

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00255691 8

UNIV. OF  
TORONTO  
LIBRARY



BINDING LIS - MAR 1 1974







ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

5

ÉTUDE SUR PATHELIN

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE ET D'INTERPRÉTATION

PAR

RICHARD TH. HOLBROOK



BALTIMORE  
THE JOHNS HOPKINS PRESS

PARIS  
LIBRAIRIE E. CHAMPION

1917

## ELLIOTT MONOGRAPHS

---

Subscriptions will be received at the rate of \$ 3.00 per year, payable in advance. This will entitle the subscriber to 300 pages and to as much more as may appear in the course of a calendar year. Individual numbers may be purchased separately at the prices indicated below. Orders should be placed with the JOHNS HOPKINS PRESS, Baltimore, Md., or with the publishing-house of E. CHAMPION, Paris, France.

---

1. Flaubert's Literary Development in the Light of his *Mémoires d'un fou*, *Novembre*, and *Éducation sentimentale*, by A. COLEMAN. 1914. xv + 154 pp. 1.50.
  2. Sources and Structure of Flaubert's *Salammbô*, by P. B. FAY and A. COLEMAN. 1914. 55 pp. 75 cents.
  3. La Composition de *Salammbô*, d'après la correspondance de Flaubert, par F.-A. Blossom. 1914. ix + 104 pp. 1.25.
  4. Sources of the Religious Element in Flaubert's *Salammbô*, by ARTHUR HAMILTON. 1917. xi + 123 pp. 1.25.
  5. Étude sur *Pathelin*, par Richard T. HOLBROOK. 1917. ix + 115 pp. 1.25.
  6. *Libro de Apolonio*, an Old Spanish Poem, edited by C. Carroll MARDEN. Part I. Introduction and Text, 1917. LVII + 76 pp. 1.50.
-







ÉTUDE SUR PATELIN

---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

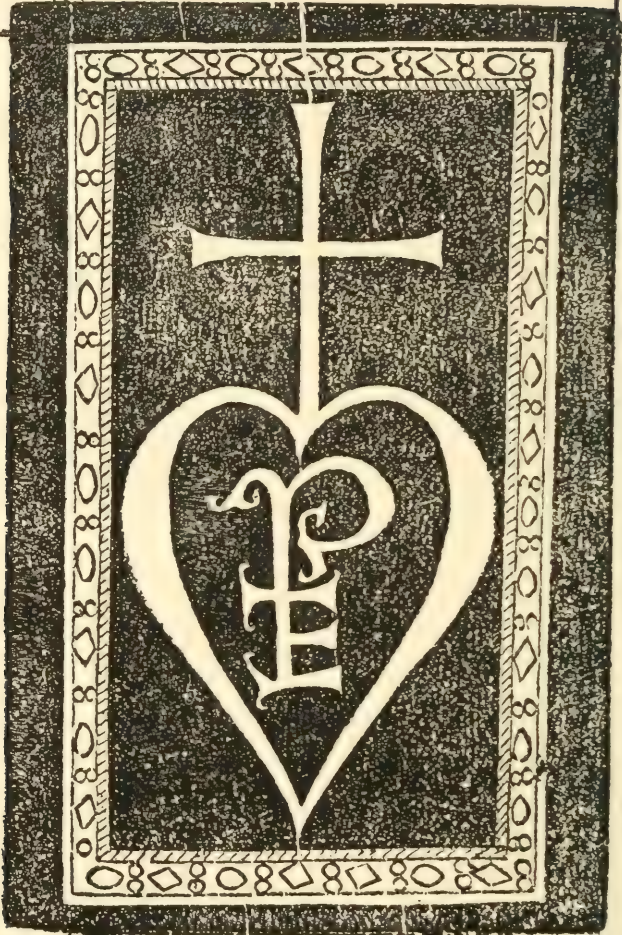
---





Maître pierre pathelin

ACQ. EXTR.  
N.° 5009



La marque de Pierre Levet

1489 ou 1490

~~E467~~

ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

5

---

ÉTUDE SUR PATELIN

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE ET D'INTERPRÉTATION

PAR

RICHARD TH. HOLBROOK



179151.

2.4.23.

BALTIMORE

THE JOHNS HOPKINS PRESS

PARIS

LIBRAIRIE E. CHAMPION

1917





A MON AMI

LOUIS CONS



## PRÉFACE

---

La première partie de cette Étude est une bibliographie raisonnée, comprenant seize imprimés et quatre manuscrits. On verra, je crois, que cette partie contient des détails exacts et suffisants sur les origines des textes les plus importants. Si, dans certains cas, les faits que je signale et les conclusions que j'en tire laissent quelque chose à désirer, c'est que les notes que j'ai prises au cours de plusieurs séjours en France ne suffisent pas, si nombreuses qu'elles soient, à justifier des conclusions plus précises ; faute de mieux, j'espère avoir pu orienter mes lecteurs, leur offrir les moyens de contrôler mes recherches et de les pousser jusqu'au point où un texte quelconque n'aura plus rien à leur cacher, quant à son origine. J'ai dû m'arrêter à l'année 1550, environ, convaincu, pourtant, que ni avant cette date ni après il n'existe de texte dont l'origine soit vraiment et entièrement mystérieuse ou inconnue. Le nombre de pages mises à ma disposition étant limité, j'ai dû être très bref, peut-être trop bref, sur bien des détails qui pourraient être fort utiles à ceux qui tiennent, comme moi, à produire des résultats « définitifs ».

La deuxième partie constitue un commentaire sur certains vers dont le sens m'a semblé douteux. Le but de tous ces petits chapitres n'est point de résoudre les problèmes qu'ils soulèvent ; ce sont précisément les problèmes (plutôt, quelques-uns des problèmes) que je n'ai pas réussi à résoudre que je voudrais soumettre aux recherches plus approfondies ou plus heureuses de ceux qui se sont occupés ou qui s'occuperont de l'étude de *Pathelin* ou d'autres textes qui peuvent aider à l'éclaircir. Ce n'est donc qu'un commentaire provi-

soire qu'on trouvera dans cette monographie, et ce commentaire provisoire est très loin d'embrasser tout ce que j'ai trouvé de difficile dans le texte de *Pathelin*. Que dis-je ? Le texte lui-même est « provisoire ».

A la fin j'ajoute une liste des vers douteux que je n'aurais pu étudier sans dépasser le nombre de pages que doit comporter ce volume.

Puisque tout le monde connaît les magnifiques travaux d'Anatole Claudin et que son *Histoire de l'Imprimerie en France* renvoie à tant d'autres recherches, j'ai cru remplir suffisamment mon devoir en mentionnant au fur et à mesure les ouvrages que j'ai trouvés les plus utiles pour mes recherches ; pour se renseigner sans perte de temps on n'aura qu'à consulter l'Index qui termine cette Étude.

Quant à l'édition critique qui m'occupe depuis si longtemps, et dont d'autres travaux m'ont si souvent obligé de remettre la publication, je compte pouvoir l'achever avant la fin de 1920 ; entre temps, j'espère qu'on voudra bien m'aider à la rendre aussi bonne que possible ; voilà le but de cette Étude, et voilà pourquoi je l'appelle « provisoire ».

Je ne saurais terminer cette préface sans exprimer ma reconnaissance à quatre personnes. M. Louis Cons m'a donné maint bon conseil au cours de mes études, car c'est à lui que je dois presque tout ce que j'ai dit à propos de la paternité de *Maître Pathelin*. A M<sup>me</sup> Cons je suis redevable de beaucoup de vérifications exécutées avec le plus grand soin sur les textes originaux. Après avoir lu mon manuscrit, M. A. L. Guérard m'a aidé à corriger certains défauts de style, et M. C. D. Vatar a bien voulu me signaler quelques erreurs et certaines obscurités qu'il a découvertes dans les épreuves.

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

## CHAPITRE I

### LES TEXTES PRIMITIFS

#### I

##### OBSERVATIONS GÉNÉRALES

#### II

##### DÉTAILS SUR LES IMPRIMÉS PRINCIPAUX

1. Le <i>Pathelin</i> de Guillaume Le Roy.....	3-10
2. Le <i>Pathelin</i> de Pierre Levet.....	10-13
3. Le <i>Pathelin</i> de G. Beneaut.....	13-14
4. Le <i>Pathelin</i> de Pierre Le Caron.....	15-22
5. Le <i>Pathelin</i> de Marion Malaunoy.....	22-28
6. Le <i>Pathelin</i> de Jean Herouf ou Herulf.....	28-31
7. Le <i>Pathelin</i> « Ye 317 », de Treperel.....	31-33
8. Le <i>Pathelin</i> « Ye 242 », de Treperel.....	33-34
9. <i>Maistre pierre pathelin, Imprime a Paris par Iehan Treperel a lenseigne de lescu de France</i> .....	34
10. <i>Maistre Pierre Pathelin</i> [Paris, vers 1505].....	34-35
11. <i>Maistre pierre Pachelin</i> .....	35-39
12. L'édition B. M., C. 8. b. 41 (2): <i>Maistre pierre Pathelin</i> ..	39-40
13. L'édition B. M., 242. a. 42 (1): <i>Maistre Pierre Pathelin</i> ..	40-41
14. <i>Maistre pier-re Pathelin</i> .....	41-42
15. Le <i>Pathelin</i> de Jean Bonfons.....	42-44
16. Le <i>Pathelin</i> de Galiot du Pré.....	44-45

#### III

##### LES MANUSCRITS

1. Le manuscrit 1723.....	46
2. Le manuscrit Bigot.....	46-48
3. Le manuscrit La Vallière.....	48-50
4. Le manuscrit de Harvard.....	50-51

## CHÂPITRE II

COMMENTAIRE SUR QUELQUES PASSAGES DU TEXTE  
DE *PATHELIN*

1. <i>Cabasser</i> , v. 3.....	52-55
2. <i>Aduocat dessous lorme</i> , v. 13; <i>Aduocat potatif</i> , v. 770....	55-62
3. <i>Grimaire</i> , v. 19.....	62-67
4. <i>Chaudes testes</i> , v. 52.....	67-70
5. <i>Gentil marchande</i> , v. 65.....	70-74
6. <i>Dieu il soit</i> , v. 101.....	75-77
7. <i>Ainsi</i> , v. 138.....	77-78
8. <i>Quonques ne virent pere ne mere</i> , v. 217.....	78-80
9. <i>La grant froidure</i> , v. 245, et la date de <i>Pathelin</i> .....	81-92
10. <i>Ric a ric</i> , v. 272; <i>de par une longaine</i> , v. 273.....	93-98
11. <i>Flageoler</i> , v. 476.....	98-102
12. <i>Ne garder leure</i> , v. 491.....	103-106
13. <i>Sans le mien</i> , v. 547.....	106-108
14. <i>Lui pour le lui</i> , v. 1290.....	108-110

## APPENDICE

Liste supplémentaire de vers ayant besoin d'un commen- taire.....	111-112
Index.....	113-115

---

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

---

Planches.	Pages.
I. La marque de Pierre Levet (1489 ou 1490). Frontispice...	1
II. La Destruction de Troye la Grant.....	4
III. Cy finist la Destruction de Troye la Grant.....	5
IV. Le Doctrinal de Sapience (4 février 1485).....	8
V. Cy finist le Doctrinal de Sapience (4 février 1485).....	9
VI. Le Livre des Saintz Anges (20 mai 1486).....	12
VII. Cy finist le Livre des Saintz Anges (20 mai 1486).....	13
VIII. Le Blason de Faulses Amours (8 novembre 1486) : la marque de Pierre Levet.....	16
IX. Cy fine le Blason de Faulses Amours (8 novembre 1486)...	17
X. Le Grant Testament François Villon (1489) : la marque de Pierre Levet.....	22
XI. Cy finist le Grant Testament François Villon (1489).....	23
XII. Le Drapier chez Pathelin. Édition anonyme. British Museum : C. 8. b. 11 (2).....	38
XIII. Maistre Pierre Pathelin. Édition anonyme. British Museum : C. 8. b. 11 (2). Finis.....	39
XIV. Le Drapier chez Pathelin. Édition anonyme. British Museum : 242. a. 12 (1).....	40
XV. Maistre Pierre Pathelin. Édition anonyme. British Museum : 242. a. 12 (1). (Finis).....	41
XVI. Titres de Galiot du Pré (1532) et d'Antoine Bonnemère (1533).....	44
XVII. A. — Galiot du Pré (1532) et B. — Antoine Bonnemère (1533). Les vers 948-984.....	45
XVIII. <i>Maistre Pierre en contant sur ses dois</i> . Première illus- tration de Pierre Levet.....	50
XIX. <i>Dea cest trop</i> . Deuxième illustration de Levet.....	51
XX. <i>Ho. plus bas</i> . Troisième illustration de Levet.....	98
XXI. <i>Quoy dea chascun me paist de lobes</i> . Quatrième illustra- tion de Levet.....	99
XXII. La scène du procès. Cinquième illustration de Levet.....	110
XXIII. Pathelin veut être payé. Sixième illustration de Levet....	111

---





## CHAPITRE I

### LES TEXTES PRIMITIFS

---

#### I

#### OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Des textes de *Pathelin* quels sont les plus anciens ? Cette farce s'est conservée, tout en subissant toutes sortes de mutilations, dans au moins une trentaine d'éditions, et dans plusieurs manuscrits. Peut-on établir, par des méthodes convaincantes, l'affiliation réelle de tous les textes connus et accessibles<sup>1</sup>. Peut-on démontrer quelle forme de *Pathelin* doit primer toutes les autres et par conséquent servir de base à une édition critique ?

Dans plusieurs bibliographies, on trouve des réponses à ces questions, mais les hypothèses sont beaucoup plus nombreuses que les preuves. Jusqu'au mois de juin 1905, c'est-à-dire pendant plus de quatre siècles, on n'avait offert au public que des conjectures, fondées sur des examens incomplets.

Dans la *Modern Philology* de cette date on a pu voir des preuves que c'est Germain Bineault (Beneaut) qui a copié

1. On en trouvera des listes incomplètes dans l'édition critique de F. Génin, dans le *Répertoire* de Petit de Julleville et dans la préface que M. Emile Picot a mise en tête de la reproduction en fac-similé du *Pathelin* de Marion de Malaunoy, 1904 [1903]. Des éditions dont parle M. Picot, je n'ai pas pu voir celles qu'il désigne par *i*, par *k* et par *m*, ni deux éditions faisant partie de la bibliothèque de feu le baron James de Rothschild ; par contre, j'ai pu étudier plusieurs éditions peu connues, quoique je n'en aie considéré que deux ou trois dans la présente étude bibliographique. Les deux éditions du British Museum (voir *infra*, pp. 39-40) figurent sous les lettres *l* et *m* dans la liste de M. Picot.

l'édition de Pierre Levet, et non Levet qui a copié Bineault, comme l'avaient déclaré MM. Claudin et Picot et d'autres bibliographes. Et, dans les *Modern Language Notes* de mars 1906 (« Pathelin in the Oldest Known Texts : Part I »), par des comparaisons plus minutieuses, ayant trait aux textes de ces deux éditions, aussi bien qu'à leurs bois, ces preuves ont été définitivement établies.

Dans le second article, grâce à la courtoisie et à la sagacité de M. A. Rosset<sup>1</sup>, j'ai pu montrer par une preuve physique quels feuillets du seul exemplaire connu du *Pathelin* de Guillaume Le Roy sont contrefaits, point sur lequel il n'avait existé jusqu'alors que des conjectures discordantes. Je citerai pour la seconde fois ce que M. Rosset m'a écrit à ce sujet en 1905 (lettre du 13 octobre) : « ... le papier [des feuillets contrefaits] étant un peu plus épais que l'ancien et [ce qui est plus important] le *fouillage* ayant manqué, le verso des pages contrefaites ne laisse pas apparaître les caractères imprimés au recto [c'est-à-dire, imités à la plume]. » Cette preuve était aussi facile que convaincante : toutes les pages authentiques de l'édition de Le Roy révèlent le *fouillage* de sa presse.

Ce que je n'ai pas pu *démontrer* alors, et à l'heure actuelle nous n'avons que des indices, non pas des preuves, c'est que le texte de Le Roy ait incontestablement précédé celui de Levet. C'est là une chose dont personne ne doute, mais que personne n'a démontrée. Cette question me semble capitale, et je me propose de découvrir la vraie généalogie de tous les anciens textes de *Pathelin*, car il n'y en a aucun qu'on ait le droit, sans l'avoir examiné scrupuleusement, de déclarer un dérivé sans valeur ; il est au moins concevable qu'une édition imprimée avant, disons, 1550, nous apporte des leçons qui ne se trouvent dans aucun autre texte, imprimé ou manuscrit, et qui nous ramènent vers l'auteur. De plus, beaucoup des éditions relativement modernes contiennent des leçons qui, quoique inventées par des libraires ou des imprimeurs, ont autant de droit à la considération que les « corrections » offertes

1. Bibliophile de Lyon. M. Rosset a acheté ce livre en 1902.

pour les mêmes vers par des savants modernes. Les imprimeurs des quinzième et seizième siècles n'étaient pas tous des gâcheurs d'ouvrage, et rejeter leurs leçons ou variantes en alléguant que leurs textes ne sont que des copies évidentes, ce serait se priver d'un secours souvent fort précieux, car ces gens avaient, sur bien des points, une compétence linguistique qui nous manque, et leurs variantes, qu'elles s'expliquent par un désir de rendre le texte plus intelligible, ou que ce soient des substitutions inconscientes, ou tout bonnement des fautes grossières, nous serviront non seulement à éclaircir le texte de *Pathelin* mais à déterminer les dates des changements qu'il a subis.

## II

### DÉTAILS SUR LES IMPRIMÉS PRINCIPAUX

#### 1. — *Le Pathelin de Guillaume Le Roy*

On attribue cette édition à Le Roy sur des témoignages purement intérieurs : son format et son caractère typographique. Elle montre, en fait, la même fonte que Le Roy a employée dans plusieurs livres qu'il a signés et datés, et on affirme qu'il a abandonné cette fonte vers 1486 <sup>1</sup>.

Deux curieuses erreurs dans le *Pathelin* de Levet (1489 ou 1490 <sup>2</sup>) indiquent que sa source était paginée comme l'édition de Le Roy et, par conséquent, que Levet s'est servi de l'édition de Le Roy ou de quelque édition antérieure ou intermédiaire qui s'est perdue <sup>3</sup>.

1. La *Destruction de Troye la Grant* (1485), les *Proprietes des choses* (26 janvier 1485), le *Doctrinal de Sapience* (février 1485), le *Liure des Saintz Anges* (20 mai 1486). Voyez les *Modern Language Notes*, mars 1906, p. 68, et les fac-similés insérés dans le présent volume.

2. Voyez *infra*, p. 41.

3. Il est probable que plusieurs éditions ont entièrement disparu ; chose bien plus étrange, la plupart des éditions qu'on connaît n'ont survécu que dans un seul exemplaire connu : Le Roy, Levet, Beneaut, Le Caron, Malaunoy, etc.

Tout au bas de la page 6 dans *Le Roy* on trouve les vers suivants<sup>1</sup> :

Pathelin en contant sur ses dois  
[80] Pour vous. deux aulnes et demye  
et [pour] moy trois voire bien quatre  
ce sont

La page 7, dans *Le Roy*, commence correctement par :

Guillemette  
Vous comptez sans rabatre  
qui dyable les vous prestera

Dans *Levet* (de même dans *Beneaut*, qui l'a copié), le vers 82 commence ainsi :

ce sont : ne sont mie

Voici ce qui est arrivé : en composant le vers 82, *Levet* (ou son compositeur) permit à sa « copie » (sa source immédiate) de s'ouvrir à la page 16, et là son regard tomba sur les vers suivants, près du bas de la page :

Pathelin  
[260] Trois aulnes pour moy et pour elle  
elle est haulte deux et demye  
ce sont six aulnes ne sont mie

Il est presque superflu de signaler la ressemblance extraordinaire de ces deux groupes de vers ; et il est à peine besoin de relire les vers 261-262 pour voir comment ils ont trompé l'imprimeur et ce qu'il y a pris ; il n'y a d'étrange que la coïncidence. Les vers 261-262 sont la source de la leçon *ne sont mie*, cela saute aux yeux ; mais ce qu'il faut noter avec un soin particulier, c'est que dans *Le Roy* le vers 82 reste incomplet tout au bas d'un verso et que les vers 261-262 se trouvaient presque au même point sur le verso 16. Si le vers 82 s'était trouvé plus haut, il est peu probable que

1. Toutes mes citations reproduisent aussi exactement que possible les textes originaux ; ce sont des copies diplomatiques.



**D**ulz  
 Dessus et dessus  
 Daisais et gaudis  
 Qui gouvernes les cieus  
 De cueur tous remarie  
 Bien doy estre Joyeux  
 Quant Je voy de nos vailz  
 Ha cite qui est miculs  
 Que deuant restable  
 Laquelle par enuie  
 Aeste assaille  
 Des grecz arse et bruy  
 Par son Iniryen  
 Bien est droic que sans Eye  
 Tout le temps de ma vie  
 Louenge et melodie  
 De cueur ententieu  
 Or ay Je de present  
 Estably noblement  
 Par ouuraige epressant

A grant ville de croye  
 Que les grecz faulxement  
 Par sang conserment  
 Mif dient a finement  
 Quant en Jeunesse estoie  
 Mais doulcur me maistroye  
 Et de cueur Je sermoye  
 Quant Il fault que Je voye  
 Traicter si laide ment  
 Ha seur que tant ay moye  
 Qui tant est simple et roye  
 Les grecz en ont fait proye  
 Trop de honnestement  
 Ha doulcur renouuelle  
 Quant Je pense a la belle  
 Qui est ma propre seur  
 Etienne en lappelle  
 Je suis doulant pour elle  
 Et pour son de honneur  
 Si en ay grant doulcur

B.

La Destruction de Troye la Grant

Imprimé par G. Le Roy

1485

Sans faire plus de flougement  
Mon frere et moy nous en alons  
Si vous e mercey humblement  
De vostre aide et brayement  
Si dieu plaist le defferrons  
Mon frere au frere or nous partons  
Si vous plaist et si nous hastons  
Demmençer nostre compaignie  
Et en nos pays retournerons  
Car puis que cy fait nous auons  
Et ces nous in de mourrons nre  
Adonc seij vont et leurs gens  
cussiet puis nestor dira  
Puis que chascun seij seult aler  
Je men pray sans plus parler  
En pilie dont ie sui de nu  
Si vous seuly torge de mander  
Beausseigneurs car sās plus tarder  
De partie suis tout resolu  
Mais iay le curar tout espardu  
De moy enfant que iay perdu  
Et que ie ne remenray nre  
Mais puis que les dieus lont voulu  
Ainsi soit et pour tout salu  
Adieu toute la compaignie  
Lors seij va et menestheus dira  
Dirrus sire a dieu vous dy  
Et vous theas mon cher seigneur  
Theas  
Quant a moy ie men voye dire  
Dromedes  
Dirrus sire a dieu vous dy  
Dirrus  
Cartes ie men pray aussi  
De deus magnisse la greigneur  
Menestheus  
Dirrus sire a dieu vous dy  
Et vous theas mon cher seigneur

Theas  
Puis que nous auons acheuee  
De nostre ieu la de monstrance  
Dirrus  
Prenez en gre sil vous agree  
Puis que nous sauons acheuee  
Theas  
Je men reuors en ma contree  
Dromedes  
Et moy aussi sans demouree  
Puis que nous sauons acheuee  
De nostre ieu la de monstrance  
Theas  
Or a este premierement  
Par les troyans raine helene  
Et puis les grecz mis en grant peine  
Et troye arse finablement  
Dirrus  
En fortune na nullement  
France cest chys certain  
Theas  
Or a este premierement  
Par les troyans raine helene  
Dromedes  
Si vous priens tres humblement  
Que receuz de tentee sainte  
Nos dirz car sans chose villaine  
Auons ioue les batement  
Theas  
Or a este premierement  
Par les troyans raine helene  
Et puis les grecz mis en grant peine  
Et troye arse finablement

Cy finist la destructio de troye la  
grāt mise par parson nages impmee  
a lyon par maistre guill de le roy si  
nee lan mil.ccc. quatre vingt. & .v.

Cy finist

La Destruction de Troye la Grant

1485

Levet eût fait cette erreur. Il a dû s'en apercevoir, car, ayant composé la ligne erronée, il a repris son travail au bon endroit, mais sans détruire ses quatre syllabes superflues (*ne sont mie*), qui donnent, en effet, douze syllabes au vers 82.

Qu'on ouvre maintenant le fac-similé de *Le Roy* à la page 41. On y trouvera tout en bas :

Guillemette

[732] Paix iescoute  
ne scay quoy qui va flageolant  
il sen va si fort grumelant  
qui semble qui poye [= doye] resuer

A quatre lignes du haut de la page 44 *Le Roy* a :

Guillemette

[778] Par mon serment il ma ouye  
il semble quil doye desuer  
Je feray semblant de resuer  
alez la

Dans Levet, le vers 735 fait la troisième ligne du haut de la page 40, et y prend cette forme :

quil semble quil doye desuer

Tout au haut de la page 42, dans *Le Roy*, on trouve :

Pathelin

[736] Il n'est pas temps de me leuer

Le vers 736, avec « Pathelin » en vedette, suit correctement le vers 735 dans les deux éditions, en sorte que nous trouvons dans *Le Roy* la rime *resuer* : *leuer*, et dans Levet *desuer* : *leuer*.

Ainsi pour la seconde fois, si je ne me trompe, Levet s'est égaré parce qu'il regardait la dernière ligne d'une page. En tournant deux feuillets à la fois, il a vu un groupe qui pouvait facilement le tromper, car *Le Roy*, à tort, assigne les vers 778-780, avec le *alez la* du vers 781, tout entiers à

« Guillemette », et le *qui semble qui poye resuer* de Le Roy (v. 735) se trouve être presque identique à son *il semble quil doye desuer* (v. 779).

En un mot, la source immédiate de Levet a dû être une édition paginée exactement comme celle de Le Roy, et comme ce n'est pas Le Roy qui a fait les deux erreurs que je viens de relever, il faut conclure que son édition est plus ancienne que celle de Levet, ou bien qu'elle reproduit un texte plus ancien, moins éloigné de celui de l'auteur, tout en étant elle-même moins ancienne que l'édition de Levet : cette dernière alternative me semble tout à fait invraisemblable.

Il y a plusieurs autres leçons qui appuient la thèse que Le Roy a précédé Levet, mais puisque je les ai étudiées ailleurs (*Modern Language Notes*, mars 1906), je me bornerai à un simple renvoi; comparez, pourtant, la leçon *chaudes testes*<sup>1</sup> de Le Roy (v. 52) avec la leçon *saiges testes* de Levet. Laquelle en est la *lectio difficilior*? Comparez, aussi, les leçons suivantes des vers 531-535, en notant que c'est encore Le Roy qui offre la *lectio difficilior* (v. 533), quoique sa leçon devienne facile à comprendre, et forme un très bon vers, si on le ponctue de la façon suivante :

		Guillemette
Le Roy :	[531]	Ha guillaume Il ne fault point couvrir de chaume yey me bailliez ses brocars alez sonner à vos coquars
	[535]	a qui vous voudrez iouer
Levet :	[533]	icy ne bailler ses brocars ales sonner a voz cocars a qui vous vouldries iouer

Voici comment j'éditerais Le Roy :

Ha ! Guillaume,  
il ne fault point couvrir de chaume  
yey. Me bailliez ces brocars?  
*Etc*<sup>2</sup>.

1. Cf. *infra*, ch. II, § 4.

2. Depuis le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, presque tous les typographes ont préféré les capitales pour toutes les lettres initiales, c'est-



Est-ce qu'on peut décider cette question d'antériorité par une comparaison dont le but serait de montrer que le texte est « meilleur » dans Le Roy que dans Levet, ou vice versa ? Si par « meilleur » on doit comprendre *évidemment beaucoup plus clair, beaucoup plus correct comme document du français qu'on parlait et écrivait vers 1460*, je crois qu'une telle comparaison ne produira jamais que des résultats bien vagues, qu'une quantité variable de *pour* et de *contre* ; tantôt ce serait Le Roy, tantôt ce serait Levet qui l'emporterait. Non, pour résoudre ce problème il faut trouver des indices spéciaux, des faits de nature à convaincre tous ceux qui savent distinguer une impression d'avec une preuve. Si les détails que je viens de signaler ne suffisent pas à démontrer que l'édition Le Roy soit, en effet, plus ancienne que celle de Levet, il ne reste, à mon avis, qu'une seule méthode scientifique d'en établir la date, et encore cette méthode peut promettre plus qu'elle ne tiendra :

On connaît quatre livres, signés et datés, que Le Roy a imprimés avec les mêmes caractères dont il s'est servi pour son *Pathelin*. Or, si Le Roy n'a pas renouvelé cette fonte, et rien n'indique qu'il l'ait renouvelée, certaines lettres, surtout certaines capitales, ne manqueront pas de révéler des cassures. Si ces cassures sont plus nombreuses et plus frappantes dans le *Pathelin* que dans les autres livres, il s'ensuivra que le *Pathelin* est le dernier membre de la série, résultat de peu de valeur. Si, au contraire, elles se trouvent être moins nombreuses et moins frappantes que dans tel autre membre, on pourra fixer la date du *Pathelin* à quelques mois près. Je ne me dissimule pas ce que cette méthode aurait de coûteux et de difficile ; je l'ai appliquée avec succès en comparant plusieurs impressions de la marque de Pierre Levet, mais une

à-dire, pour la première lettre de chaque ligne, lorsqu'il s'agit de vers. Cette tradition peut être belle, mais elle a l'inconvénient d'amener des confusions dans certains cas, surtout si une ligne ou un vers doit être ponctué par l'un des signes suivants : ? (ou) ! (ou) — (ou) ... Comme la clarté me semble plus importante que cette tradition, je ne me servirai de capitales que là où l'on s'en sert en imprimant de la prose.

marque d'imprimeur est bien plus facile à étudier qu'un nombre indéterminé de lettres capitales.

Quelle que soit la date précise du *Pathelin* de Le Roy (jusqu'à nouvel ordre, gardons « 1485 ou 1486 »), Claudin exagère énormément en déclarant que « le texte de cette comédie est infiniment meilleur et plus correct [dans l'édition de Le Roy] que dans les autres éditions anciennes du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle ». Quiconque comparera Le Roy et Levet, non seulement vers par vers, mais lettre par lettre, apprendra que les variantes de Levet sont pour la plupart purement orthographiques ; cependant, il y en a de fort significatives ou de fort importantes, quoiqu'il n'y en ait pas une qu'il n'eût pu introduire dans son texte sans autre source que son intelligence<sup>1</sup>.

Un fait sur lequel il faut insister, en parlant du *Pathelin* de Le Roy, c'est que partout où Levet diffère de Le Roy d'une façon particulière c'est toujours la leçon de Levet qu'on trouve dans les éditions postérieures, si ce n'est quelque variante nouvelle.

Grâce à M. Rosset, la Société des textes français modernes a pu publier un fac-similé de l'édition de Le Roy (1907), mais, comme ce fac-similé est épuisé, et que l'édition de Le Roy doit servir de base à la plupart de mes recherches et de celles de tous les Pathelinistes, je tiens à la décrire plus en détail.

Cette édition porte le titre *Maistre Pierre pathelin* (p. 1, non signée). La page 2 est blanche. Au haut de la page 3 (a ii), on lit *Maistre pierre commence* ; puis, les vers 1-20. Avant 1802, le seul exemplaire connu (celui de M. Rosset) avait perdu cinq feuillets : a viij, f i, f v, f vij, f viij (pp. 15-16, 73-74, 81-82 et 85-88). Pour citer M. Picot, « vers 1830,

1. La plupart des variantes de Levet sont purement orthographiques ou typographiques (*acabasser*, Le R : *a cabasser* ; *viz*, Le R : *vis* ; *quatre*, Le R : *quatre* ; *souloit*, Le R : *soulloit* ; etc.), et tout le monde serait d'accord sur ce point dans la majorité des cas ; à mon avis, il n'en est pas ainsi de *tenon* (Le R : *tenons*), ni de *Taisez* (Le R : *Taisiez*), ni de *auocas* (Le R : *aduocas*), etc., car ici il peut s'agir de vraies différences de son ; il est évident que *avec* (Le R : *avecques*) ne compte que pour deux syllabes !

à S<sup>ne</sup> grande Dame fut raue en esprit et dit S<sup>ne</sup> grande cōtesse morte laquelle auoit este moult son acointe et dit les dyables qui luy ostorent lame du corps et la menorent en enfer. Celle contesse en elle plaignant en grans gemissemēs disoit Helas moy chrestieue Je me doy bien doulloir. car Jay este en ma vie assez caste de mon corps. assez abstinee de ma bouche. assez misericordieuse et piteuse aux pouures. et ne suis pas damnee que pour l'ornement de mon corps Sain et orgueilleux que Jay trop ymie et moult de fors en ay este chastice et admonstree. mais Je ne me soules oncques chastier ne astiner. mais y mettoye grant yme et laleur pour plaire aux hommes et pour sy peu de chose et sy peu de temps que en sy peu d'ure Je suis d'ance pardurablemēt.

#### ¶ Du don de paour contre orgueil

**L** premier don du saint esprit est le don de paour. ce don jerte hors tous les pechez du cuer. mais proprement Il estouue la racine d'orgueil et y plante la racine d'umilite. Le saint esprit demande au pecheur quatre reuerens quant Il les uille. et le refuseite de peche et luy ouure les yeuls du cuer Il luy rend son sens et memoire et luy demande ou es tu. Cest adire regarde chetif en quelle douleur et en quel peche tu es en ce monde. car tu es ainsy comme celui qui dort en un ril en la nef et point ne la sent ne entent son peril. Apres Il te demande dont viens tu. cest adire regarde chetif ta vie ea en arriere. car tu viens de la tauerne au dyable. en laquelle tu as gastee ta vie et perdu ton temps et tous tes biens que dieu t'auoit donne Apres Il luy demande que fais tu. cest adire cōment tu es foible deuers le corps et deuers lame. Tu cuides estre sain et fort. par auenture tu as au cuer les humeurs de Justice et de naturelle qui te mettent a la mort du corps. et en la mort tu es les humeurs de peche qui te mettront a la mort d'enfer se la grace de dieu ne te recoit Apres Il luy demande ou vas tu. cest adire pense et regarde et ten viens. car tu vas a la mort ou tu cheras es mains des dyables Tu vas au Jugmēt ou tu trouueras la Justice si cruelle et sy droituriere et si puissāte q' nul ny

Le Doctrinal de Sapience

Imprimé par G. Le Roy

4 Février 1485

Je n'ay fait que reciter les parolles de l'auy que les uns ont  
 eues. Mais l'auy ne docteurs et des maistres de l'auy, les  
 uns les autres font ce que et ce ay voulu dire a ce  
 l'auy. Il n'y a eu nous du auy que le premier que j'ay eu et  
 ce ont moult de l'auy. Mais Je ne plains pas de l'auy  
 que Je n'ay eu pour l'amour de Dieu et de ceux qui y ont  
 fait. Et s'il y auoit aucun qui y trouuast que am euer ce n'y auoit  
 et abandonne le liure a la correction et lamente ment de tous ceulx  
 qui auoyent le iour de et seauront. Nostre seigneur. Il faict  
 parle en l'euangile de s pharisiens et de prestres et maistres de  
 la loy en admonestant les autres et dist. faites ce qu'ilz vous  
 disent. et ne faites pas ce qu'ilz font. **S**e Vng este auoy. Vne  
 bouue et le le maison et il ia despeffast sans cause. ou sil auoyt  
 Vne belle Vigne pleine de fruit et il l'aracha sans curillir le  
 fruit. certes peu de gens pleins de sapience prennent exemple  
 a luy et ne voudroyent pas ainsi faire des leurs. Et pour ce  
 vous dy ie. Je vous de lesse vous di sons bien si le faites. Je  
 se vous nous voyez mal faire ne le faites pas. Car au iour du  
 Jugement nulles excusacions seront receues. mais portera ch  
 cun son fais. car celluy qui aura bien fait aura ioye et gloire  
 et die pardurable auerques nostre seigneur et sa douce mere  
 la glorieu seierge marie et tous les sainctz. et celluy qui aura  
 mal fait aura a me torment et d'annation auerques les dânes  
 en enfer. Et en la fin ie vous prie que vous deulles vous prier  
 dieu pour moy. et que tant comme dieu vous donne les passe. Je  
 vous prie que vous entende a bonnes ouures. et a faire  
 penitence. car vous ne seuez con bien le temps durera. Et qui  
 ne le fait quant il peut. Il ne le fait pas quant il fault. Et dieu  
 par sa grace nous voint tellement gouverner et viure en ceste  
 briefue vie. que nous puissions viure et regner sans soy In  
 cula seculorum. Amen

Cy finist le doctinal de sapience Imprié a l'roy par ma  
 stre guillaume le roy. L'oye grace mil CCCC lxxviii.  
 le xv. jour de february.

Cy finist le Doctrinal de Sapience

4 Février 1485

Coppinger fit exécuter à la plume, non pas d'après un original qu'il n'avait pu trouver, mais d'après les éditions de Germain Beneaut et de Pierre Levet, sans suivre exactement ni l'une ni l'autre, des imitations destinées à combler les lacunes ». Les feuillets perdus portaient neuf pages de texte : les vers 234-265, 1367-1396 (*fi*), 1502-1539, et tout ce qui suit le *paye tost* du vers 1563 jusqu'à la fin de la pièce, qui devait se terminer au milieu de la page 87, si Levet complète *Le Roy* correctement.

Tel que l'ont transmis *Le Roy* et Levet, le texte est trop court d'un vers, qui se trouvait, apparemment, entre les vers 918 et 920. Actuellement, *rauezeie* (v. 919), quoi que cela veuille dire, s'accouple à *ayst* ; c'est là l'explication du nombre impair de vers : 1599 <sup>1</sup>.

Dans *Le Roy*, comme dans tous les autres textes anciens de cette pièce, beaucoup de vers, au lieu de disparaître tout à fait, ont perdu un mot ou plusieurs. Une omission notable dans l'édition de *Le Roy* se rencontre au v. 699 (*Cest tres-belle demande*), que Levet complète joliment en ajoutant *au feu* à l'*encor et nauez vous point doye* du *Drapier* (v. 698). Notons, aussi, qu'au v. 1531 (contrefait dans *Le Roy*) Levet n'a que *pour tout vray*, fragment que Galiot du Pré a fort bien complété, en 1532, en faisant dire à Pathelin *Or nen croyez rien*.

On n'a qu'à étudier la pagination de l'édition de *Le Roy* pour se convaincre qu'elle n'a jamais contenu d'illustrations. Quant à son texte, il est enlaidi d'un assez grand nombre de fautes d'impression dont la plupart se retrouvent dans Levet, et en beaucoup d'endroits on y rencontre des leçons tellement corrompues qu'on ne réussira peut-être jamais à les expliquer et à les « corriger » d'une façon satisfaisante ; pourtant, dans bien des cas, nos fiches ou un peu de bon sens nous permettront, je crois, de deviner juste.

1. Partout ailleurs *Pathelin* a toujours un nombre pair de mots à la rime, quel que soit le caractère des syllabes qui la constituent. La versification des farces médiévales n'a pas encore été l'objet d'une étude approfondie.

Il me semble possible que l'auteur de *Pathelin*, que ce fût Guillaume Alecis (comme M. Louis Cons se propose de le démontrer), ou quelqu'un d'autre, ait pu avoir des relations personnelles avec Le Roy, qu'il ait pu même corriger les épreuves de sa pièce, mais que néanmoins il ait pu y laisser toutes les erreurs qu'on y trouve dans l'édition de Le Roy, et je pourrais citer à l'appui de cette thèse beaucoup d'ouvrages du xvi<sup>e</sup> ou du xvii<sup>e</sup> siècle qui fourmillent d'erreurs, quoique imprimés du vivant de leurs auteurs. Quelle que soit la vérité, arrivés au texte de Le Roy, nous entrons dans une obscurité qui n'est éclairée que par les feux follets de nos conjectures. Comme on l'a vu, ou comme on le verra, l'édition de Le Roy doit avoir la préférence sur tous les autres textes, imprimés ou manuscrits.

## 2. — *Le Pathelin de Pierre Levet*

(Bibliothèque Nationale, Inv. Rés. Ye 243)

Le frontispice de cette édition est la marque d'imprimeur de Pierre Levet : un cœur blanc, contenant les initiales P (E) L et surmonté d'une croix (c'est-à-dire d'un T), etc., le tout encadré. Au-dessus, on lit le titre : *Maistre pierre pathelin*.

C'est cette marque qui permet de dater cette édition. Elle a comme *terminus a quo* le 20 octobre 1489, car ce jour-là Levet acheva d'imprimer sa seconde édition du *Blason de faulses amours* (voir le colophon), et dans cette seconde édition du *Blason* sa marque, presque intacte dans l'édition de 1486, montre une mince raie blanche qui prouve que le bois même était fendu du sommet de la croix jusqu'à un point situé à quatre millimètres du bord supérieur de la planche <sup>1</sup>. Dans le Villon de Levet, daté (1489), et dans son *Pathelin* <sup>2</sup>, cette

1. Voyez la reproduction en fac-similé dans l'édition de MM. Piaget et Picot, vol. I, p. 166.

2. Voyez les reproductions.

raie arrive jusqu'au bord, et certaines autres cassures moins frappantes s'y voient, quoique ces défauts et d'autres visibles sur cette marque réimprimée ne révèlent pas avec certitude si Levet a imprimé son Villon avant son *Pathelin*, ou vice versa. La marque me paraît un peu plus usée dans le Villon que dans le *Pathelin*, ce qui me porte à croire que le *Pathelin* précéda et qu'il fut imprimé, par conséquent, vers la fin de novembre 1489; mais la date certaine (après le 20 octobre) est assez précise comme *terminus a quo*. Notre *terminus ad quem* est fixé par la date imprimée à la fin de l'édition de Germain Beneaut (ou Bineault) : le 20 décembre 1490.

Le *Pathelin* de Beneaut a exactement le même format que celui de Levet : comme pagination, ces deux éditions diffèrent à peine d'une ligne. Ce qui est plus important encore, elles ont, chacune, six gravures sur bois placées exactement aux mêmes points. Par conséquent, Levet a copié Beneaut ou Beneaut a copié Levet. Le copiste est Beneaut; en voici la preuve.

Les six gravures (plutôt les douze « bois » <sup>1</sup>) ne peuvent pas décider cette question d'antériorité, car toutes ont été tirées sur des planches différentes : partout où il y a le même sujet, on distingue, à y regarder de près, des différences de dessin. La preuve que Levet n'a pas copié Beneaut est fournie par le texte, et elle est irrécusable. Comparez :

[273]	Le R & Levet :	Nenny de par une longaine
	Beneaut :	Nenny en sanglante estrainne
[323]	Le R & Levet :	quel vin ie boy. vostre feu pere
	Beneaut :	quel vin buuoit vostre feu pere
[1031]	Le R & Levet :	il ma broulle de pelle mesle
	Beneaut :	il ma barboulle de pelle mesle
[1425]	Le R & Levet :	par la char bieu moy las pierre [= pe- chierre]
	Beneaut :	par la char bieu ne par saint pierre

1. Comme on emploie ce mot pour désigner le produit du tirage aussi bien que le (bois de) poirier ou le (bois de) buis même, au sens propre, on court un certain risque d'être ambigu; j'espère avoir évité tout malentendu dans les cas où l'ambiguïté est possible.

Notons, enfin, que Beneaut omet tout le vers 179, témoignage qui à lui seul suffit à montrer que c'est Beneaut qui a copié Levet. Ce vers a la même forme dans *Le Roy* et *Levet* :

[179]           lung a laultre commé len fait

Si Levet avait copié Beneaut, il aurait fallu un miracle pour qu'il s'accordât exactement avec *Le Roy* (tout en différant si radicalement de Beneaut) dans les leçons qu'on vient de comparer et dans au moins une trentaine d'autres<sup>1</sup>. Ajoutons que Beneaut ne reproduit aucune leçon significative de *Le Roy* sans que Levet la reproduise aussi. Évidemment Beneaut a suivi Levet ; et par conséquent l'édition de Levet est sortie de la presse avant le 20 décembre 1490, mais on voit que si on tient compte du temps qu'exige la composition, etc., l'édition de Levet a dû paraître entre novembre 1489, environ, et le milieu d'octobre 1490. Il est probable que Levet a publié son *Pathelin* et son *Villon* presque simultanément, mais il vaut mieux se méfier des hypothèses ; d'ailleurs, une détermination plus exacte de cet intervalle aurait plus de valeur pour ceux qui s'occupent de l'histoire de l'imprimerie que pour les philologues ; je ne désespère pas pourtant de pouvoir préciser davantage la date du *Pathelin* de Levet. Réussir à dater à quelques mois près, au moins à une année près, toutes les éditions connues de cette pièce, découvrir au moins la source ou les sources de tous les manuscrits (quoiqu'ils soient tous des copies d'imprimés), voilà un idéal dont la réalisation semble possible et un but que je crois avoir déjà atteint dans la plupart des cas.

L'édition de Levet est la première qui nous ait conservé le texte presque tout entier ; les lacunes qu'on y remarque sou-

1. Je profite de cette occasion pour corriger quatre erreurs peu importantes que j'ai laissées paraître dans l'article de mars 1906 ; (a) au lieu de « and page 87 » (presque à la fin de la p. 67) lisez « and pages 85-90 » ; (b) p. 69, n. 21, ajoutez : « *Le Roy* also wrongly assigns 1149-52 to *Pathelin* » ; (c) p. 71, au début, au lieu de « (423) » lisez « (432) » ; (d) p. 71, n. 33, au lieu de « *Le Roy* and *Levet* have » lisez « *Beneaut* and *Levet* have ».



**D**ionysius se dit la dicte histoire raconte illec meismes  
 que le dit saint ange apres quil eust parle de sdis pechiez  
 adiousta ceulz qui sensuyuent disant ainsi. Scaches q  
 tu dois adiouster ausdictes toulpes mortifiens les inflammacions  
 des personnes espirituelles. Le huytiesme peche est negligence te-  
 pidite ou froideur de cuer aux choses spirituelles. Cecy nest si non  
 contempnement de son propre salut et soy mesmes laisser aller &  
 choir en tepidite en disant quil aduengne a homme ce quil doit  
 aduenir & quil est desia deliure sil doit estre sauue ou dampne.  
 Ceste desfaulce et paresce met ia lomme en desesperacion. et si met  
 lomme en doubte de la foy parquoy souuenteffoys il se habandonne  
 a tous peches. Et puy que lomme est desia en tel estat il a desia  
 grant sentement de sa propre dampnacion. Ceste paresce est celle  
 qui amble les biens spirituelz. car elle ne permet que lomme prouffi-  
 te ne acqueste riens pour auoir le royaulme de paradis ne que ne soit  
 sollicitueulz de soy mesmes. et par consequent il ne doubte dieu & si  
 ne larme ne son prochain aussi. Car comme dit la sainte escriptu-  
 re. Qui negligit vitam suam mortificabitur. Et veult dire que  
 celluy qui a ceste negligence perdra la vie spirituelle. Car il se  
 dampnera. Raison pourquoy. Car iamais telle personne na de dieu  
 nulle inflammation ne sentement a riens de bien faire ne penser ne  
 mettre a effect. Et ainsi come tout inutile et sans prouffit & de dieu  
 laisse. Le neuuesieme peche qui mortifie en lomme braye charite en  
 mortifiant toute deuotion cest dure en mauuaise compaignie. Car  
 ainsi come la bresle pour diue quelle soit se elle est eslongee des au-  
 tres bresles tantost pert partie de sa chaleur. ainsi est il de lomme es-  
 longee de bonne compaignie incontinent pert sa ferueur et deuotion.  
 et apres pert la baulte de sa coustume & bonne conuersacion. Pour  
 tant dit la sainte escripture. que avec les sains tu seras saint. et avec  
 les mauuais: mauuais. Le dixiesme peche mortifiant les dic-  
 tes ferueurs cest ppre amour de soy cestastauoir soy mesmes aimer  
 desordonnement en obtempnant a sa ppre volente et en laissant &  
 contempnant ce que dieu veult et commande. Ceulz cy font leur dieu  
 deus meismes desquelz parle nostre seigneur ihesu crist. que benure  
 sera celluy qui se perdra et se humiliera en ceste vie pour lamour  
 de nostre seigneur ihesu crist. car finalement cestuy se sauuera. Et

Le Livre des Saintz Anges

Imprimé par G. Le Roy

20 Mai 1486

**V** C'est homme mortel qui des anges puisse dire leur hautesse  
Valeur ne excellēce selon ce que dit Damascenus en ses sen-  
tences. Neheri doneques est le liure des anges selon ma ig-  
norance compose des dictz des saintz docteurs & saintz peres de Jesus  
alleguez. Ne reste si moy a faire graces a dieu tout puissant. En  
le offrant a moult honnourable & sage cheualier messire pierre d'artcs  
maistre doctel de tres haulte & puissant prince ichan par la grace de dieu  
roy d'arragon regnāt lan que cōprés mil trois cens quatre vingz &  
douse. Suppliant a vostre bonte quil vous plaise a prendre cestuy pe-  
tu service de ma simpleste a la reuerēce de mō seigneur saint michiel  
& des saintz anges aux quelz scay que aues espcialle deuotion. Et  
vous plaise que sil y a riens prouffitāble ne dign e de louenge que tout  
soit attribue a celluy qui est fontaine de tous biens & de qui deualent  
tous biens crist de nostre seigneur dieu. Et se deffaulte y a soit attri-  
buee a ma ignorance laquelle nest souffisance a traicter ne determiner  
ne aussi escrire tant haulte tant grande & tant speculatiue matiere cō-  
me est des saintz anges. Toutefois tout ce qui est escript re le soub  
mes tousiours a la correction de nostre mere sainte esglise laquelle  
dieu veuille epauler & adresser tousiours par sa misericorde et a vous  
et a nous. si face et a tout vostre hostel. En espcial par les merites de  
monseigneur saint michiel et des saintz anges ausquelz vous reco-  
mande ainsi chieremēt cōme ie puis. Et en tout soit auec vous ihesu-  
crist tousiours par sa clemence. Amen.

¶ Cy finist le liure des saintz anges. Imprime a Lyon par mai-  
stre guillaume le roy. le. pp. iour du mois de may. Lan de grace M<sup>o</sup>  
.cccc. lxxxvi.

Cy finist le Livre des Saintz Anges

20 Mai 1486

lèvent des doutes sur certains vers ; elles ne portent aucune atteinte perceptible à l'ensemble ; au contraire, on pourrait biffer un assez grand nombre de vers sans nuire ni à l'intrigue ni à la psychologie de cette pièce.

Autant qu'on sache, le *Pathelin* de Levet est la première pièce de théâtre, sauf les comédies de Plaute et de Térence, qu'un imprimeur se soit donné la peine de pourvoir d'illustrations. Ces illustrations <sup>1</sup>, au nombre de six, ont été faites pour *Pathelin* et conviennent admirablement au texte ; plusieurs imprimeurs postérieurs les ont copiées, en général indirectement, et c'est là un fait qui permet de dater plusieurs éditions. Comme Levet a reproduit fidèlement le texte de Le Roy partout où celui-ci est authentique, il a dû le reproduire avec la même fidélité là où le seul exemplaire de Le Roy qu'on ait trouvé contient des feuillets contrefaits. Les divergences de Levet sont pour la plupart insignifiantes, et parfois il témoigne d'un certain sens critique ; il est dommage qu'il n'ait pas *édité* sa source encore davantage, car évidemment il savait mieux que nous le français de cette époque. Dans ma prochaine édition critique j'ai l'intention de donner un fac-similé de cette belle et précieuse édition.

### 3. — *L'édition de Germain Beneaut*

(Bibliothèque Nationale, Inv. Rés. Ye 237)

C'est la première édition datée et la première qui porte le nom de son imprimeur : *Explicit maistre pierre pathelin || Imprime aparis au scaumō deuāt le || palois pargermaī beneaut iprimeur || le XX<sup>me</sup> iour de decembre || lan mil iiii c iiiiix et dix*. Elle porte le titre *Pathelin le grant et le petit* (p. 1).

1. Dans la première édition de ma traduction (Boston, 1905), la reproduction en fac-similé de la marque de Levet montre des retouches dont je ne suis pas responsable ; toutes les autres reproductions qu'on voit dans cette édition, comme dans celle de 1914, y compris la marque, sont exactes. Ces sept bois ont tant d'intérêt que je les ai fait insérer dans cette monographie.

Si étrange qu'il paraisse, ce titre se réfère, non pas à deux farces de *Pathelin*, mais à l'édition de Villon que Beneaut a imprimée la même année que son *Pathelin : Cy finist le grant testament maistre francois villon son codicille ses ballades & iargō Et le petit testament Imprime a paris par germain bineaut Imprimeur demourant au saumont deuant le pallois lán mil iiii c quatre vings & dix*. Il est évident que Beneaut a imprimé son Villon peu après son *Pathelin* (l'année finissant en mars) et je ne doute pas qu'il ne doive tout son texte de Villon à Levet aussi bien que celui de son *Pathelin*.

Les bois de cette édition représentent : (1) Guillemette (dans le Villon de Levet, c'est la Grosse Margot) ; (2) *Pathelin* (dans le Villon de Levet, c'est Villon) ; (3) le Berger et le Drapier (même illustration que la quatrième du *Pathelin* de Levet, mais retournée et *refaite*) ; (4) Guillemette (répétée) ; (5) le Berger et le Drapier (répétés) ; (6) la scène du Procès (refaite) ; (7) la scène du Procès (répétée). On voit que Beneaut a reproduit deux des six illustrations du *Pathelin* de Levet ; mais n'ayant ni exactement les mêmes dimensions ni exactement les mêmes lignes, elles ont été tirées sur d'autres planches et, par conséquent, c'est par une comparaison des deux textes qu'il faut décider la question d'antériorité.

Les fautes d'impression sont plus nombreuses dans Beneaut que dans Levet ; plusieurs de ses bévues sont telles qu'elles permettent de reconnaître tout de suite et infailliblement la source (Beneaut), ou l'une des sources d'un petit nombre d'éditions postérieures. Pourtant, on verra que cette édition n'a été l'unique source d'aucune autre édition ; toutes les éditions postérieures remontent, en général indirectement, au *Pathelin* de Pierre Levet. Beneaut n'a corrigé en bon critique que deux ou trois vers : *bonne memoire* (v. 687) fait neuf syllabes, il en fait *bon memoire* ; *chanter sa messe* (v. 855) n'est pas picard, il en fait *canter sa meesse* (sic), ce qui peut ajouter au passage en question un peu plus de couleur locale que l'auteur lui-même n'avait songé à en mettre. Cette variante et l'omission du vers 179 sont les deux traits les plus notables du texte de Beneaut.

4. — *Le Pathelin de Pierre Le Caron*

Grâce à la courtoisie de M. Édouard Rahir, qui l'a mis à ma disposition en 1904, je puis donner une description assez complète de l'unique exemplaire de cette édition de *Le Caron*.

*Maistre* || *Pierre Pachelin* [sic] <sup>1</sup>. Sous ce titre, la marque de *Le Caron*. 37 feuillets. Entièrement gothique, comme toutes les éditions de cette pièce jusqu'à celle de Galiot du Pré ou de Janot (1532). Une moyenne de 32 lignes à la page pleine. Les feuillets ont actuellement 19 centimètres de haut, 12 centimètres de large. Sur une page quelconque, la partie imprimée a 16 centimètres de haut en moyenne.

« Quatre feuillets qui manquaient dans le cahier *f* ont été remplacés par 4 ff. imprimé en 1840. » (Picot). Les feuillets ainsi réimprimés avec des caractères plus grands commencent par le v. 1404 (*avant que ie puisse estre ouy*) et finissent par le *Bee* du v. 1557.

Après le titre, vient une page portant deux bois côte à côte : *Pathelin* et *Guillemette*. Ces deux bois avaient figuré déjà dans le *Villon* de *Levet* (1489) pour représenter ce poète et la *Grosse Margot* ; puis *Beneaut* en avait fait un *Pathelin* et une *Guillemette*. Dans le *Caron*, ces deux illustrations sont suivies de *Maistre pierre commence*, etc.

Voici le colophon : ¶ *Cy finist la farce de maistre* || *pierre pathelin* Imprimee a || *paris par Pierre Le Caron* || *imprimeur demourât a paris a lenseigne de la rose en la* || *rue de la iufrie ou a la grât* || *porte du palais*. C'est là que *Le Caron* s'établit après avoir quitté son officine « en la rue neufue saint Marry apres lenseigne des Ratz ou au Palais, empres la porte », c'est-à-dire, après 1496, environ. Son *Pathelin* dut être imprimé peu avant 1500. Vers cette année il mourut, laissant son commerce à sa femme, *Marion de Malaunoy* (ou « *La Carronne* »), qui publia, elle aussi, un *Pathelin*.

1. Voyez § 11, p. 35.

Ce livre de Le Caron contient, outre les deux passe-partout ci-dessus mentionnés, les bois suivants :

2. Après le v. 265, les deux passe-partout, répétés.

3. Après le v. 510, une illustration nouvelle(?) : Pathelin dans son lit ; au milieu, Guillemette, debout ; à sa gauche (à notre droite), une petite fille tenant de chaque main un vase. Guillemette tend vers Pathelin quelque réceptacle qu'elle tient de sa main gauche ; dans sa main droite elle tient un petit objet qui est tout près de la bouche de Pathelin. Guillemette est habillée plus ou moins comme une religieuse ; Pathelin porte un bonnet de nuit.

4. Entre les vv. 1026 et 1027, un bois représentant deux hommes qui causent ensemble ; derrière eux, un fragment de la muraille d'une ville. Cette illustration n'a, naturellement, rien à voir avec le texte de *Pathelin* ; elle avait figuré dans *Le Chevalier délibéré* d'Olivier de la Marche, imprimé par A. Verard (le 8 août 1488), avec d'autres illustrations qu'on retrouve dans une édition imprimée par Jean Lambert (1493-1500). Le Caron effaça l'inscription mise par Verard sur cette illustration.

5. Pathelin et le Berger, sur le v. 1237. Ce bois ressemble au bois correspondant de Levet, mais il est retourné et n'a pas les mêmes lignes ; dans Levet il se trouve après le v. 1033.

6. Après le colophon, sur le verso, même bois que le précédent (5).

Le *Pathelin* de Le Caron a une moyenne de 32 lignes à la page pleine ; celui de Levet, 29. Voilà pourquoi Le Caron n'aurait pas pu insérer ces illustrations aux points qui avaient été commodes pour Levet (et Beneaut), quand même il l'aurait voulu.

Le Caron n'omet pas le v. 179 et il ne reproduit aucune des variantes bien marquées de Beneaut ; j'essayerai de montrer que sa source est Levet.

Le Caron n'a pas copié Le Roy. En voici les preuves : Au v. 52, comme Levet, il a *sages testes* (Le R : *chaudes testes*).

Le blason de faulses amours



Le Blason de Faulses Amours

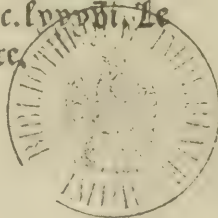
Édition de Pierre Levet

8 Novembre 1486

Aux vices que nous poursuivons.  
Mais la raison est endormie  
La chair est plus que dieu amie  
Et vela de quoy nous seruons

Queres ne dure  
Daine verdure  
Dieuses flours  
Leste figure  
Lyuet procure  
Tiltre de plours  
Aplaisirs courts  
Longues deulours  
Et ce voiant ie vueil conclure  
Le blason de faulces amours  
Justemēt monstrent q̄ leurs tours  
Sôt telz que on nen doit auoir cure

Cy fine le blason de faulces a/  
mours Imprime a Paris par Pier  
re Tenet. lan Mil. cccc. lxxxvi. Le  
viii. iour de Novembre.



Cy fine le Blason de Faulses Amours

8 Novembre 1486



Aux vv. 80-81, il reproduit l'erreur de Levet, en ajoutant *ne sont mie*. Au v. 533, il n'a pas *ycy me bailliez ses brocars*, comme Le Roy, mais *ici ne bailler ses brocars*, comme Levet. Au v. 699, Le Roy a perdu deux syllabes ; Levet y insère *au feu* ; de même Le Caron.

Le Caron n'a pas copié Beneaut. Voir ci-dessus ; voir aussi les *Modern Language Notes* de mars 1906.

Le Caron a copié Levet. Si la preuve de cette thèse n'est pas absolue, elle aura, au moins, le mérite d'indiquer exactement la place que ce texte doit prendre dans la longue série des éditions connues.

Comment est-il arrivé à Le Caron de choisir pour ses illustrations 3 et 4 les mêmes points que Levet et Beneaut, tout en reproduisant tous les traits les plus frappants du texte de Levet ? A cette question, ajoutons ce fait : Lorsque Marion de Malaunoy imprima son édition à elle, elle suivit avec une fidélité plus exacte qu'intelligente le texte de son mari — assertion à confirmer plus loin ; mais, arrivée aux vv. 746 ss., environ, elle a dû se dire que le texte de Le Caron était par trop corrompu ; en tout cas, à ce point, environ, elle l'abandonne et se met à imprimer, ou à « corriger », d'après Levet. Levet lui donne à peu près 200 vers, soit pour son texte, soit pour ses corrections qui sont peu soignées ; alors elle se remet à reproduire le texte de son mari, y compris presque toutes les erreurs de celui-ci, même les plus grossières. Dans l'officine de Marion de Malaunoy il y avait donc un exemplaire de l'édition de Pierre Levet, d'où je conclus que Le Caron s'est servi en effet du texte de Levet et de ce même exemplaire. Enfin si Le Caron n'a pas copié le texte de Levet, quel texte a-t-il donc copié ? Quelque édition perdue, dérivée directement, ou bien moins indirectement, de celle de Levet ? Cela se peut, évidemment ; mais, à mon avis, la source directe du *Pathelin* de Le Caron, c'est le *Pathelin* de Pierre Levet.

Le *Pathelin* de Le Caron offre beaucoup de variantes, dont quelques-unes seront utiles, mais en général ce ne sont que

des fautes, souvent étonnantes, et Le Caron ne nous apporte rien, de bon ou de mauvais, qu'il n'eût pu produire sans consulter d'autre texte que celui de Levet.

Voici quelques-unes des erreurs les plus caractéristiques de cette édition, celles qui nous serviront le mieux à démêler l'origine de toute une série d'éditions postérieures.

Au v. 19, Le Caron a *longuement* ; ce mot rime bien moins exactement avec *despesche*, on le voit, que ne le fait *longue piece*, la leçon de Le Roy et de Levet. Malaunoy répète cette erreur.

Au v. 127, Le Caron omet *dieu* ; de même Malaunoy, et plusieurs autres.

Le Caron n'omet pas le v. 131 (*mainteffois et bien largement*) ; Malaunoy l'omet, tout en comblant la lacune par l'insertion d'un vers de son cru (*Ainsi quil est certainement*), preuve suffisante que Le Caron n'a pas copié Malaunoy.

Au v. 260, Le Caron omet *et pour elle* ; de même Malaunoy et plusieurs autres imprimeurs, qui indiquent ainsi leur source.

Le Caron transpose une partie du v. 865 au v. 866 et vice versa :

henriey henriey ne de que maignen  
ych salgneb conselapen

Voici la leçon de Le Roy et de Levet :

henrien henrien conselapen  
ych salgneb nede que maignen

Malaunoy fait de même, sauf qu'elle change *conselapen* en *conselayen*, variante qu'elle transmet à plusieurs autres imprimeurs. Evidemment, à ce point Malaunoy a eu recours à Levet, car rien n'indique qu'elle ait utilisé Le Roy ou Beneaut.

Au lieu de *quon et my mette ung peu deaue* (v. 874), Le Caron donne :

et quoy my mettre ung peu deaue

Malaunoy corrige cette erreur, tout en omettant *peu*, lacune qu'on rencontre dans plusieurs éditions postérieures.

Au v. 896, Le Roy et Levet impriment :

iehan du quemin sera ioyeulx [Levet : *ioyeux*].

Le Caron :

iehan du quainay sera ioyeux

Malaunoy reproduit la leçon de Levet ; également au v. 898, où Le Caron a remplacé *saint miqviel* par *saint iean*.

Sa plus grande faute, celle qui permettra de reconnaître sans peine et sans le moindre risque d'erreur toute une famille d'éditions (la famille Le Caron-Malaunoy), Le Caron la fait aux vv. 1007-08. Cette faute était destinée à être répétée mot à mot, ou avec de nouvelles aggravations, par Marion de Malaunoy et par six ou sept autres imprimeurs qui ont copié, directement ou indirectement, son édition. Le Roy et Levet donnent aux vv. 1007-08 la forme que voici :

quoy dea chascun me paist de lobes  
chascun men porte mon auoir  
et prent ce quil en peult auoir

Le Caron : quoy dea chün memporte mon auoir  
et prent ce quil en peut auoir

Le hasard ne joue pas deux fois de cette façon.

Malgré ses fautes (elle répète la plupart de celles de Levet et y en ajoute un nombre considérable), cette édition est belle et elle contient plusieurs leçons qui méritent d'être signalées. En voici quelques-unes des plus intéressantes :

[173] Ses deniers a qui les vouloit

Le Roy et Levet ont *denrees*, ce qui fait neuf syllabes<sup>1</sup>.

[1164] Pour ce vecy que tu feras

1. Littré a suggéré : *Ses denrees a qui vouloit*.

Le Roy et Levet (*pour ce vecy qui fera*) ont perdu une syllabe. Génin a inventé la leçon : « Et pour ce vecy qu'il faudra ». Je ne sais pas ce qu'il faut lire.

Dans Le Roy et Levet, aux vv. 1203-04, on lit :

or vien apres moy nous niron [Levet : *nyron*]  
nous deux ensemble pas en voye

Le Caron, qui a trouvé cette leçon bizarre ou incorrecte, la transforme de la façon suivante :

pas tous deux par une voye

mais ce changement laisse le vers trop court d'une syllabe. La leçon de Le Roy et de Levet est-elle correcte ? Plusieurs éditions la reproduisent, mais cela ne prouve rien, car les fautes les plus grossières se répètent d'édition en édition. Pourtant on rencontre parfois, en vieux français, des arrangements de mots qui nous paraissent d'abord tout à fait « bizarres » et qu'une lecture plus étendue nous révèle comme très courants et très corrects à l'époque. Est-il inutile d'ajouter que c'est le langage familier du moyen âge qu'on connaît le moins et que *Pathelin* est l'un des documents qui semblent l'avoir le mieux conservé, quoique *Pathelin* soit en vers et que tous les hommes, y compris M. Jourdain, aient toujours employé exclusivement la prose dans leur conversation naturelle ?

Au v. 1208 (*se tu ne payes l'argent*), Le Caron ajoute une syllabe en changeant *l'argent* en *largement*. Le texte de *Pathelin*, tel qu'on le trouve dans les éditions primitives, contient d'autres abréviations transmises par quelque scribe.

Le Caron modernise (en tout cas, il change) le *non a* des vv. 713, 719, 726, en imprimant *non na* (c'est-à-dire, *non n'a*).

Levet attribue les vv. 572-73 et le *vous criez* [*criez*] du v. 574 à « *Pathelin* ». Le Caron les rend au Drapier.

*Dieu y soit* (v. 1071) montre que Le Caron a bien compris l'abréviation, *dieu yst*, que reproduisent Le Roy et Levet.

Quoique cette « correction » se retrouve dans l'édition Malaunoy, M. Schneegans a cru devoir imprimer : « Dieu aïst ! Dieu y puist advenir ! » Il faut lire :

Dieu y soit ! Dieu puist avenir !

Ces deux façons de saluer étaient fréquentes.

La meilleure des corrections dues à Le Caron se trouve au v. 76. Le Roy et Levet y impriment :

Le Roy :   dung gris vert ou dune brunette  
 Levet :   dung gris vert dung drap de brunette  
 Le Caron :  dung gris verd dung drap de brucelle

Évidemment, Le Roy a laissé son regard errer au v. 92 (*me fault. iii. quartiers de brunette*) et Levet n'a fait que corrompre le texte davantage. Ce qui est plus curieux, c'est qu'au lieu d'adopter la leçon de Malaunoy (c'est-à-dire, de Le Caron), M. Schneegans garde la leçon de Le Roy, tout en citant la leçon de Malaunoy dans une note. La justesse de cette vieille correction me paraît aussi évidente que la source de l'erreur qu'elle corrige. On aura donc :

quel couleur vous semble plus belle  
 dung gris vert dung drap de brucelle

Au v. 167, Le Roy et Levet ont ceci :

tant plus vous voy dieu par le pere

Le Caron a changé ce juron en *par dieu le pere*, et cette variante a été adoptée par tous les éditeurs postérieurs ; mais que de tout temps les jurons aient violé la logique ou la syntaxe, des milliers d'exemples le prouvent, et préférer la leçon de Le Caron à celle de Le Roy, n'est-ce pas risquer de perdre une leçon originale et en même temps moins banale que cette variante ?

Remarquons, enfin, que presque partout Le Caron remplace *chez* par *cheuz*. Guillaume Alecis paraît avoir employé sou-

vent la forme *cheuz*, et *cheuz* était peut-être la forme la plus usitée en Normandie, mais Marion Malaunoy revient à *chez*. Je n'ai appelé l'attention sur ce trait du texte de Le Caron que pour en préciser un peu mieux le caractère.

Résumons quelques faits importants : *Le Pathelin* de Le Caron a été imprimé entre 1495 ou 1496 et 1500 ; Le Caron a reproduit, en y introduisant beaucoup d'erreurs (pour la plupart insignifiantes) et en le corrigeant aux cinq ou six points que j'ai indiqués, le texte de Levet : comme plusieurs autres éditions de *Pathelin*, celle-ci n'est connue que par un seul exemplaire, qui se trouvait il y a douze ans à la librairie Rahir (Passage des Panoramas, Paris). Cette édition est la source principale de celle de Marion de Malaunoy, femme de Le Caron ; c'est à ce texte de Le Caron, plutôt qu'à ceux de Le Roy et Levet, que remonte tout un groupe d'éditions que je nommerai le groupe Le Caron-Malaunoy. L'édition de Le Caron est la cinquième des éditions connues.

### 5. — *Le Pathelin de Marion Malaunoy*

Puisque la Société des anciens textes français a publié un fac-similé de cette édition et que ce fac-similé est accessible à tous les philologues, je pourrai passer rapidement sur certains détails (surtout, sur ceux que M. Picot a relevés dans sa préface) ou les omettre.

Le titre : *Maistre || Pierre pathelin Hystorie*. Sous ces mots, on voit une illustration (Pathelin et le Drapier), répétée entre *Sus aulnez* (v. 256) et ¶ *Le drapier* (sur ¶ *Et ie vous demande*). Cette illustration révèle que Malaunoy connaissait le deuxième bois de Levet, mais les deux dessins ne se ressemblent que par le sujet.

Le verso de ce premier feuillet porte les vv. 1-16, au-dessus desquels on voit, placés côte à côte, les deux personnages qui, après avoir représenté dans le Villon de Levet (voir *supra*, p. 14) François Villon et la grosse Margot, servirent à Beneaut pour représenter Pathelin et Guillemette. Ici,

Le grant testament villon/et le petit.  
Son codicille. Le iargon & ses balades



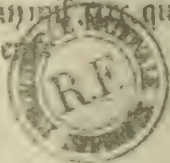
Le Grant Testament Villon

Édition de Pierre Levet

1489

Par le bon renomme Villon  
Qui ne menque figure ne date  
Secet noir comme escouel son  
Il na tente ne pauillon  
Quil nait laisse a ses amis  
Et na mais qui pou de Villon  
Qui sera tantost a fuy mis

Cy finist le grant testament  
maistre francois Villon. Son  
codicille ses ballades et argo  
Et le petit testament. Impri  
me a paris Lan mil. CCC. qua  
trevingts et neuf.



Cy finist le Grant Testament François Villon

Imprimé à Paris par Pierre Levet

1489



« Pathelin » et « Guillemette » sont identifiés par des banderoles. Ces deux figures ont été tirées sur des bois ou des planches de métal moins usés que les bois de Beneaut ; comme M. Picot, je crois qu' « il est fort possible qu'un fondeur parisien ait fait cliquer les figures [plutôt, quelques-unes des figures] destinées à illustrer un livre aussi répandu que *Pathelin* ». N'ayant pu faire photographier aucun détail de l'édition Le Caron, je ne sais si Malaunoy a employé exactement les mêmes bois (ou planches de métal) que lui.

La troisième illustration ne diffère pas de la première.

La quatrième (placée après *Et quoy*, v. 510) est une « nouveauté » : elle représente Pathelin et Guillemette (!) dans un large lit à baldaquin. Ils ont l'air de causer, et Pathelin semble écouter comme s'il attendait l'arrivée du Drapier. Au pied d'une estrade, sur laquelle est placé le lit, on voit un chien qui dort, une paire de pantoufles, etc. Suivant la mode de cette époque, les deux époux se sont couchés tout nus, quoiqu'ils portent des bonnets de nuit. On voit que l'artiste ne s'est pas laissé gêner par son texte. Tout cela représente fort bien une chambre à coucher de cette époque, évidemment, mais ce qu'on pouvait voir au théâtre (c'est-à-dire, sur de simples tréteaux érigés devant quelque église ou peut-être à la foire), c'était naturellement quelque chose de moins compliqué ; en un mot, une scène de farce dans laquelle Maître Pierre se couchait tout seul et complètement vêtu. Quant au chien, je ne sais si Pathelin en possédait, et je laisserai à d'autres la solution de ce problème.

La cinquième illustration, qui doit représenter le Drapier et le Berger, a été tirée sur le bois retourné que Beneaut avait fait pour reproduire la quatrième illustration de Levet.

Sous le v. 1216, Malaunoy a essayé de représenter la scène du procès en mettant côte à côte deux illustrations qui ont dû figurer isolément dans d'autres livres. L'une (à notre gauche) doit représenter Pathelin ; c'est plutôt le portrait d'un clerc. L'autre nous montre un vrai juge, assis sur une grande chaise, et à côté de lui un tout petit greffier, assis par terre.

La septième illustration n'est qu'une reproduction exacte de la cinquième.

Sans compter la marque de Levet, voyons maintenant quelles sont les positions relatives des illustrations de Levet, de Le Caron et de Malaunoy.

## LEVET

1. Pathelin et Guillemette. Sur *Maistre pierre commence*.
2. Pathelin et le Drapier. Sous le v. 245.
3. Le Drapier chez Pathelin. Sur *Guillemette et helas sire*, v. 507.
4. Le Drapier et le Berger. Entre les vv. 1006 et 1007.
5. La scène du procès. Après *Si suis*, v. 1231.
6. Pathelin veut être payé. Sur *Le bergier*, v. 1541.

## LE CARON

1. « Pathelin » et « Guillemette ». Au titre.
2. « Pathelin » et « Guillemette ». Sous le v. 265. 2 répète 1.
3. Pathelin (?) dans son lit; Guillemette (?) et une petite fille. Sous le v. 510.
4. Deux hommes qui causent. Entre les vv. 1026 et 1027.
5. Pathelin (ou le Drapier) et le Berger. Sur le v. 1237.
6. Pathelin (ou le Drapier) et le Berger. Après le colophon. 6 répète 5.

## MALAUNOY

1. Pathelin chez le Drapier. Au titre.
2. « Guillemette » et « Pathelin ». Sur ¶ *Pathelin cōmence*. Voir Le Caron, 1 et 2.
3. Pathelin chez le Drapier. Sous *Sus aulnez*, v. 256. Voir 1.
4. Pathelin et Guillemette dans leur lit. Sous ¶ *Et quoy*, v. 510.
5. Le Drapier et le Berger. Sur le v. 1035. Voir Le Caron, 5 et 6.
6. La scène du procès. Sous le v. 1216.

7. Le Drapier et le Berger. Sous *Dy aignelet*, v. 1541. Voir Levet, 6, et Malaunoy, 5.

Malaunoy a donc deux illustrations (4 et 6) qui ne se trouvent pas dans les trois éditions illustrées de Levet, de Beneaut et de Le Caron. Comme c'est de Levet qu'elle a emprunté certaines parties de son texte, c'est Levet, évidemment, qui lui a indiqué la position de sa septième illustration.

Au verso du feuillet portant son colophon, Malaunoy reproduit la marque de Pierre Le Caron. Elle ne s'est pas servie des mêmes caractères typographiques; ceux de Le Caron sont plus grands et son édition est plus soignée.

Malaunoy répète presque toutes les nombreuses erreurs de son mari, tout en y ajoutant un assez grand nombre d'autres qui va s'enrichissant d'édition en édition, dans celles de Treperel, de Herouf, de Bonfons, etc. Pourtant, comme on l'a vu, en corrigeant ses épreuves (et de quelle façon !), Marion de Malaunoy a dû s'apercevoir de l'inexactitude d'une certaine partie du texte qu'elle copiait, car à partir du v. 865 jusqu'au v. 955 environ, on est frappé de la ressemblance entre son texte et celui de Levet; les premiers indices de ce recours à Levet se rencontrent à partir du v. 746.

Voici quelques leçons qui achèveront mes preuves qu'après avoir suivi le Caron elle s'est servie de Levet :

[30]	Levet :	nos robbes ne sont plus questamine reses, et ne pouons scaouvoir.
	Le Caron :	Id.
[31]	Malaunoy :	Claïres/& ne pouons scaouvoir
[127]	Levet :	mercy dieu vray pardon luy face
	Le C. & Mal. :	mercy/ vray pardon luy face
[156]	Levet :	dune maniere et dung arroy
	Le C. :	Dune matiere et dung arroy
	Mal. :	Dune matiere et dun arroy
[184]	Levet :	Enhen quel mesnager vous estes
	Le Caron :	Hen hen quel mesnager vous estes
	Mal. :	Hen hen quel messenger vous setes
[404]	Levet :	luy qui est ung homs si rebelle

Le C. & Mal. : Luy qui est homme si rebelle  
 [202] Le C. & L. : men plaist trestant que c'est douleur  
 Mal. : Si me plaist tant que cest douleur.

Afin qu'il ne reste même pas l'ombre d'un doute sur l'origine des éditions de Le Caron et de Malaunoy et pour pouvoir démontrer définitivement l'origine de plusieurs éditions postérieures, je citerai maintenant une série des variantes (en général, des *erreurs*) de Malaunoy, en choisissant celles qui m'ont semblé les plus significatives, les plus frappantes, celles qui auront le plus de valeur comme points de repère. Les leçons que Malaunoy ne peut devoir qu'à Le Caron seront indiquées par un astérisque ; je désignerai de nouveau par « (?) » tous les cas où ma liste des variantes de Le Caron m'a fait défaut. Voir aussi la note.

- V. 155 : *contre la paroy* ; L. : *encontre la paroy* ;  
 Le C. : (?).  
 V. 279 : *Ce sont six escus* ; L. : ...*huit escus* ; Le C. :  
*huit* (?).  
 V. 206 : *Et ouy dea* ;\* L. : *Et ouy bien*.  
 V. 260 : M. et Le C. omettent *et pour elle*.  
 V. 225 : *Tant quil* ; L. ; *quanque il* ; Le C. ; *quanque*  
*il* (?).  
 V. 271 : *Cinq & six* ;\* L. : *et cinq et six*.  
 V. 274 : *plus perte ou gaigne* ;\* L. : ...*ou plus gaigne*.  
 V. 281 : *a ia que vous viendrez* ;\* L. : ...*quant vous*  
*vendres*.  
 V. 304 (et 494) : *Rien quelzconques* ; L. : *Rien quiconques*.  
 V. 314 : *aura beu & galle* ;\* L. : *aura et beu & galle*.  
 V. 335 : *Non quil puist* ;\* L. : *non or quil peult*.  
 V. 381 : *Ce quauons* ; L. : *quancque auons* ; Le C. : (?).  
 V. 401 : *tout ce quilz* ; L. : *tout quant quilz* ; Le C. : (?).  
 V. 446 : *tu as* ;\* L. : *tant as*.  
 V. 522 : *Qua. il nest il* ; L. : *Ouay. nest il* ; Le C. : (?).  
 V. 524 : *vient tout maintenant* ; L. : *vient tout venant* ;  
 Le C. : (?).

- V. 569 : *ç est ce* ; L. : *en esse* ; Le C. : (?).  
 V. 595 : *Dou il* ; L. : *dont il* ; Le C. : (?).  
 V. 597 : *Car iay parle a luy* ; L. : *a luy parle* ; Le C. : (?).  
 V. 604 : *oncques ou* ; L. : *oncques que* ; Le C. : (?).  
 V. 605 : *oncq autre* ; L. : *point aultre* ; Le C. : (?).  
 V. 622 : *auons* L. : *na vous* ; Le C. : (?).  
 V. 628 : *venez le veoir* (bonne correction) ; L. : *venez voir* ; Le C. : (?).  
 V. 636 : *Ha maistre pierre* ; L. : *iehan* ; Le C. : (?).  
 V. 652 : *en par tous les* ; L. : *en de par les* ; Le C. : (?).  
 V. 661 : *rompre la teste* ; L. : *tuer* ; Le C. : (?).  
 V. 685 : *qui se peult* ; L. : *que ce* ; Le C. : (?).  
 V. 726 : *Non a pour quoy* ; L. : *non a mais a quoy* ,  
 Le C. : *Non na. pour quoy*.  
 V. 736 : *se leuer* ;\* L. : *me leuer*.  
 V. 743 : *si mescreant* ; L. : *si tresmescreant* ; Le C. : (?).  
 V. 746 : *A ung tel ort villain brustier* ; L. : *En ung tel or* ; Le C. : *brutyer* ;  
 V. 786 : *oncques tempeste* ; L. : *telle tempeste* ; Le C. : (?).  
 V. 787 : *Nouystes tel* ; L. : *ne ouystes ne tel* ; Le C. : (?).  
 V. 841 : *Auez ouy* ; L. : *avez entendu* ; Le C. : (?).  
 V. 853 : *En celle* ; L. : *en chelle* ; Le C. : (?).  
 V. 871 : *corumetrie* ;\* L. : *comme trie*.

Bien que la proportion des erreurs (ou parfois des corrections) de Malaunoy ne soit pas moins grande après ce point, je n'en signalerai que quelques-unes :

V. 933 : *gargouille* (pour *barbouille*). V. 945 : *bonne sepmaine* (pour *bote sepmaine*). V. 948 : *Va fou tuba* (pour *Va foutre va*). V. 1048 : *Tu [les] rendras*. V. 1176 : *Que autre [mot] nysse*. V. 1183 : *Que ie [te] die*. V. 1197 : *ie [vous] prie*. V. 1283 : *vous bauez* (correction de *vous lauez*). V. 1294. *Ha conart* (pour *ou cornards*). V. 1308 : M. & Le C. omettent

*qui lauez*. V. 1469 : *De drap* [a] *ung* [tel] *entendeur*. V. 1498 : *venir* (pour *tenir*). V. 1581 : *autre chose* (pour *autre parole*).

Dans les notes que j'ai écrites en étudiant l'unique exemplaire de Le Caron (été de 1904), je n'ai consigné que les variantes vraiment caractéristiques ; il est donc probable que la plupart de mes « (?) » sont superflus et que presque toutes les variantes que suit ce signe sont à attribuer à Malaunoy. Celles de ces variantes qui méritent le nom d'*émendations* sont peu nombreuses et elles sont pour la plupart fort banales. L'orthographe de Malaunoy est un peu plus moderne que celle de ses prédécesseurs ; elle tend à moderniser le texte même, mais rarement, et probablement sans s'en rendre compte.

Le *Pathelin* de Marion Malaunoy a été imprimé après la mort de Le Caron, c'est-à-dire, après 1495. Il a paru avant le mois d'octobre 1499 ou, au plus tard, avant 1502, car Herouf (*infra*, § 6) a réimprimé cette édition, et Treperel, Y 317 (*infra*, § 7), a réimprimé celle de Herouf, « entre le 13 octobre 1499, date de la chute du Pont Notre-Dame, et l'année 1502, au cours de laquelle *Jehan*, ou, d'après Lottin, sa veuve, s'établit définitivement rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de l'Écu de France. L'officine ne fonctionna pas plus de deux ans dans la rue Saint-Jacques. Voy. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, p. 354 » (Picot, préface, p. 8).

#### 6. — *Le Pathelin de Jean Herouf (ou Herulf)*

(Bibliothèque de l' Arsenal B. L. [Belles-Lettres] Y., 11235)

*Maistre pierre* || *Pathelin et son iargon*. Puis, un bois (le Drapier et le Berger) qui reproduit, inexactement, la quatrième illustration de Levet. Sur le verso du dernier feuillet :

*Explicit* ; puis, *Imprime aparis p Jehan herulf demou* || *rant en la rue neuue alymage* || *saint Nycolas* ; puis, la marque de cet imprimeur : un évêque et une sainte (?), tenant une banderole sur laquelle il y a son monogramme ; puis, une longue banderolle portant *Jehan* : • : *herouf*.

Le bois qu'on voit au titre (1) est répété entre les vv. 1022 et 1023 (cf. Le Caron, 4), et encore sur le « Pathelin » du v. 1569.

Le deuxième bois de Herouf (le Drapier chez Pathelin) est placé sous « Guillemette », v. 507, c'est-à-dire presque au même point où l'on trouve la troisième illustration de Levet, laquelle se trouve sur « Guillemette », mais ces deux bois ne sont pas identiques.

Le quatrième bois (la scène du procès) se trouve entre les vv. 1226 et 1227 (cf. Le Caron et Malaunoy). On voit le Juge, assis sur une estrade ; à gauche, un personnage vêtu d'une longue robe et portant une calotte ; puis, le Berger avec sa houlette et un homme portant une calotte et une robe courte, à droite. Comme exécution, ce bois vaut mieux que le bois correspondant de Malaunoy.

Selon Ph. Renouard (*Imprimeurs parisiens*, p. 179), Jean Herouf exerça de 1501 à 1528, environ, le métier de libraire-imprimeur. M. Picot dit : « La première impression connue de *Jehan Herouf* (*Les quatre Novissimes*) est datée du 3 mars 1502 (n. s.). . . . Nous pensons que l'édition de *Pathelin* doit être rangée parmi les premières productions de *Herouf*, parce qu'elle est encore du format in-4. » M. Picot propose comme date : « v. 1705. » Quelques citations suffiront à démontrer que Herouf a réimprimé le texte de Malaunoy, tout en consultant celui de Levet, et qu'il a été copié à son tour par Treperel (Ye 317), et, par conséquent, que son édition a dû être imprimée entre 1496, au plus tôt, et le 13 octobre 1499 ou l'année 1502.

[28] Mal. : Que nous vault cecy pas empaigne

Her. & Trep. : que no' vault cecy pas espaigne [!]

[82] Mal. : Ce ne sont mye

Her. & Trep. : Ce sont six aulnes et demye.

[127] Tous les trois : Mercy vray pardon luy face [lisez *mercy dieu vray*, etc.].

Arrivé aux vv. 130-32, Herouf s'est aperçu de la grosse bévue de Malaunoy, mais il ne la corrige qu'en partie :

Par ma foy il me declaira  
 Le tēps quon fait presentement  
 Moult de fois menest souenu

[189] Mal. : Qui veult viure & soustenir paine.

Herouf et Treperel omettent *paine*. Puis, au v. 236, Treperel omet *mot*, et au v. 389 il omet *Cest ung guillaume*, omission aussi convaincante que celle de *ie ris* au v. 792, et au lieu d'imprimer *Haquelle nicet (t)e* (v. 829) il a mis: *Ha guillemette*. Herouf n'a donc pas copié Treperel, cela saute aux yeux. Méfions-nous pourtant des comparaisons partielles! Car, au v. 855, Treperel a presque la même leçon que Beneaut (*Quant il deust canter sa messe*), à qui il doit ses illustrations. Puis, aux vv. 862-971 (où Malaunoy a pris à Levet, plutôt qu'à Le Caron, une bonne partie du soi-disant jargon flamand), Herouf reproduit Malaunoy mieux que Treperel; pourtant parfois c'est Treperel qui suit de plus près les leçons particulières à Malaunoy. La conclusion inévitable, c'est que ni Malaunoy, ni Herouf, ni Treperel ne se sont limités à une seule source; au contraire, il est clair que ces trois imprimeurs et d'autres (par exemple, Bonfons) se sont servis de plus d'un texte, soit pour la première composition, soit pour « corriger » une épreuve plus ou moins fidèle à une source unique. En général, les textes de *Pathelin*, imprimés et manuscrits, posent un problème simple, si difficile qu'il soit à résoudre.

Herouf ne manque pas de continuer la mutilation des vv. 1007-08 :

quoy dea chacū mēporte mon a=  
 et prêt ce q̄l en peult auoir uoir

Et, en arrivant au v. 1579, il répète l'erreur due à Malaunoy :

Que ung bergier ung mouton vestu  
 Ung villain paillart me rigolle  
 Le bergier

Bee

Pathelin

Nen auray ie autre chose [lisez *parolle*]



De même, Treperel (Ye 317), mais Treperel omet *vestu*.

Les variantes qui prouvent que Herouf a tiré presque tout son texte de celui de Malaunoy abondent ; je citerai maintenant quelques-unes de celles qui démontrent non moins sûrement qu'il a eu recours au texte de Levet (probablement en corrigé ses épreuves) :

Vv. 30-31 : *plus questamine Reses/* ; Mal. : *Clares* ; L. : *reses*

V. 160 : *Que la vis ie belle* ; Mal. : *He que...* ; L. : *Que...*

V. 206 : *Et ouy bien* ; Mal. : *Et ouy dea* ; L. : *...bien*

V. 279 : *Ce sont huyt escus* ; Mal. : *...six escus*

V. 381 : *Quāque auons* ; Mal. : *Ce quauons*

V. 401 : *tout quāt quilz* ; Mal. : *tout ce quilz*

V. 475 : *Feres vous* ; Mal. : *Direz vous*

V. 522 : *Ouay nest il* ; Mal. : *Qua il nest il*

V. 636 : *Ha maistre iehā* ; Mal. : *...pierre*

V. 816 : *quil est* ; Mal. : *quil ya*

V. 841 : *entendu* ; Mal. : *ouy*

V. 1061 : *ne nen appointeray* ; Mal. : *ie nen appointeray*

V. 1346 : *tout quanque* ; Mal. : *tout tant que*

Herouf n'omet pas le v. 179 et il n'a aucune des leçons particulières à Beneaut ou à Le Caron. Quant à Le Roy, il n'y a que *scauons* (pour *saurons*), v. 276, pour indiquer que Herouf lui doive quoi que ce soit. Il faut attribuer cet accord au pur hasard : dans les deux cas c'est tout simplement une faute d'impression. La ponctuation de Herouf est convaincante, car elle s'accorde trop bien avec celle de Malaunoy pour qu'il puisse la devoir à une autre source.

#### 7. — Le Pathelin « Ye 317 », de Treperel

(« g » dans la liste de M. Picot)

(Bibliothèque Nationale, Inv. Rés. Ye 237)

La source principale de cette édition, c'est le Pathelin de Herouf (*supra*, § 6), mais Treperel a tiré ses six illustrations

directement sur quatre des six bois de Levet : l'identité est complète, sauf certains signes d'usure. Ces illustrations sont :

1. Le Drapier et le Berger (Levet 4), sous *Maistre pierre* || *Pathelin et son* || *iargon*. Recto du premier feuillet.
2. Pathelin et Guillemette (Levet 4). Verso du titre. Puis, *Maistre pierre commence*.
3. Scène du procès (Levet 5). Au f. *Bi*, p. 13. Puis, *Pic à ric*, v. 272.
4. Le Drapier chez *Pathelin*, p. 23. Puis, *pardonnez moy ie nose*, v. 517.
5. Scène du procès (Levet 5). Au f. *Ei v°*, p. 50. Puis, *Puis que vous estes en presence*, v. 1235.
6. Le Drapier et le Berger (Levet 4). Au f. *ij v°*, p. 62.

Apparemment, Treperel a employé pour cette édition de *Pathelin* la même fonte que pour sa *Vie de Sainte Barbe*, 18 octobre 1499. Voir Claudin, *Hist. de l'Imprimerie*, etc., II, 154. Comme l'indique le colophon, ce *Pathelin* a paru « entre le 13 octobre 1499... et l'année 1502 »; il a suivi le *Pathelin* de Herouf (*supra*, p. 28), probablement en 1502; *Cy fine maistre pierre pathelin* || *Imprime a Paris par Iehan treperel* || *demourant a la rue saint iacques pres* || *saint yues a lymaige saint laurens*. (Au v° du f. *Fij*; le f. *Fij*, ainsi que le f. *Fi*, manquent, c'est-à-dire, les vv. 1501-46, et la première partie du v. 1547.)

Treperel doit la majeure partie de ce texte à Herouf, car il reproduit la plupart des plus grosses erreurs de celui-ci, tout en omettant beaucoup de mots qui ne manquent pas dans Herouf, et en introduisant certaines leçons fautives qui serviront à identifier clairement cette édition (Ye 317); voici quelques-unes des plus caractéristiques :

V. 446 : *tant tu as* (tiré en partie de Levet).

V. 530 : *estes vous fole* (manque dans Malaunoy et, je crois, dans Herouf).

Vv. 713, 719 : *Non, na* (emprunté à Le Caron?).

V. 863 : *Vuacarme lief gademan* (estropie Levet?).

V. 866 : *Ych salne le nede que maignen* (Le C. : *ych salgneb conselapen* ; Herouf : *ych lagneb nede que maignen*).

V. 872 : *Cha a drigee* [!] *je vous emprie* (Le C. et Herouf. : *dringee...*).

V. 1124 : *Et se ie* [!] *ten enuo je* [?] *absouz* (comme Herouf).

Vv. 1273 et 1274 a : *De loig pour fournir son libelle* || *Il loig pour fournir son libelle* (le v. 1273 est omis).

Vv. 1355 ss., attribués à tort au Berger.

V. 1385 : ... *que dieu rea* (comme Le R. et Levet).

Remarquons, enfin, que cette édition de Treperel (Ye 317) reproduit la pagination de celle de Herouf, quoique les six illustrations (à l'exception de celle qui se trouve au v. 507) ne soient pas placées aux mêmes points ; ajoutons que le v. 1317 (*Une autre fois il en ira*) est le premier vers du f. *E ü j*, qui finit par le v. 1351 (*Puis de brebis au coup la quille*), comme dans plusieurs éditions postérieures qui ne sauraient remonter à celle-ci, restée stérile.

#### 8. — Le Pathelin « Ye 242 », de Treperel

(Bibliothèque Nationale, Inv. Réserve)

« Cette édition, que nous n'avons pas vue, est antérieure au 13 octobre 1499, date de la chute du pont Notre-Dame. » (Picot). En voici la preuve : *Cy finēt* [sic] *maistre pierre pathelin* || *Imprime a paris par* ¶ *Iehan* || *Trepperel demourant sus le* || *pont nostre dame.* ¶ *A lymaige* || *sainct laurens.*

Six illustrations, tirées sur les bois de Levet, car elles montrent les mêmes cassures et d'autres encore.

Cette édition a le même nombre de feuillets que celle de Levet et en reproduit le texte avec une fidélité si complète que je n'y trouve rien à signaler. Il est probable que Treperel a imprimé ce *Pathelin* et sa première (?) édition de Villon presque simultanément, c'est-à-dire, en 1497. Le Villon donne la même adresse et est daté du 8 juillet 1497.

9. — *Maistre pierre pathelin. . . Imprime a Paris par Jehan Treppe || rel. Demourât en la rue neufue nostre || Dame, a lenseigne de lescu de France*  
(« i » dans la liste de M. Picot)

« Cette édition a été imprimée entre 1502, époque à laquelle *Trepperel* s'installa rue Neuve-Notre-Dame, et l'année 1511, date de sa mort » (Picot).

Vers 1904, cet exemplaire appartenait à M. Lebeuf de Montgermont. Je n'ai pas réussi à me renseigner plus exactement, et je ne risquerai aucune conjecture sur la source du texte de cette édition (« pet. in-8 goth. 44 ff. de 36 lignes à la page, sign. *a-e* par 8, *f* par 4 »). Quelques-unes des nombreuses leçons que j'ai citées à propos d'autres éditions permettront, peut-être, d'indiquer la source de celle-ci. Selon M. Picot : « Au titre est un bois représentant Pathelin, le drapier et le berger devant le juge : au v<sup>o</sup>, un autre bois représentant Pathelin chez le drapier. Le dernier f. est orné au r<sup>o</sup> et au v<sup>o</sup> de deux bois : Pathelin et le berger, et Pathelin dans son lit. Certains de ces bois [lesquels ?] se retrouvent dans l'édition *Le Caron* (*e*) et dans les éditions *s. l. n. d.* (*k, l*) ».

Le caractère de ces bois et leur disposition pourraient servir d'indices.

10. — *Maistre Pierre Pathelin*  
(« j. » dans la liste de M. Picot)

« *Finis. S. l. n. d.* [*Paris*, v. 1505], in-8 goth. de 36 ff. de 28 lignes à la page, sign. *A-D* par 8, *E* par 4 » (Picot).

« La première ligne est imprimée avec les gros caractères qui ont été employés dans l'édition *e* publiée par Pierre le Carron. Au-dessous, une figure représentant Pathelin chez le drapier. Le volume ne contient pas d'autre bois. Cette édition est jointe à l'édition du *Testament Pathelin à quatre personnages* de *Guillaume Nyuerd*, et les deux ouvrages paraissent sortir de la même imprimerie ». Il « fait actuellement partie de la bibliothèque de M<sup>me</sup> la comtesse de Béarn ».

Je n'ai pu obtenir aucun renseignement sur le texte de cette édition. Je ne sais que ce qu'en a dit M. Picot.

11. — Maistre pierre || Pachelin [sic]

(Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. [Belles-Lettres] 11234)

Au-dessous du titre, un bois (Pathelin dans son lit, Guillemette et le Drapier) dérivé avec plusieurs changements du troisième de Levet. In-8 gothique. A-D par 8, E par 4, mais le dernier feuillet a été refait à la plume par une main moderne. Ce feuillet porte, v<sup>o</sup> : *Cy fine pathelin imprimé nouvel-[le] || ment a paris a l'enseigne saint Nicolas*, adresse qui doit être la vraie (voir plus loin).

Au verso du titre : ¶ *Maistre pierre commence*, suivi de 25 vers, comme dans l'édition du British Museum C. 8. b. 11 ; tandis que dans les éditions Ye 1292 et Ye 1291 (cette dernière est celle de Bonfons), Bibliothèque Nationale, le verso correspondant ne porte que 24 vers.

Dans cet exemplaire, le texte du *Pathelin* primitif est suivi, pour la première fois (?), des deux farces qui prouvent mieux que tout autre témoignage combien la forme primitive avait été populaire pendant au moins quarante ans ; il est probable que ces deux suites ont été imprimées très peu de temps après leur naissance (1) *Le nouu || eau pathelin || a trois Personnaiges | Cestassauoir | Pa || thelin | Le Pelletier | Et le Prebstre*. Au-dessous, un bois : deux hommes qui marchandent ; l'un d'eux appuie la main sur l'épaule d'un petit garçon, comme dans l'édition de Bonfons. Puis : ¶ *On les vend a Paris en la rue neufue || Nostre dame a l'enseigne saint Nicolas* (f. A i., comme dans l'édition du British Museum, C. 8. b. 11). Puis, le colophon : ¶ *Cy fine le nouveau Pathelin Imprime || nouvellement a Paris* ; puis, un bois (le Drapier chez Pathelin), comme dans l'édition C. 8. b. 11. Vient ensuite : (2) *Le testamēt || Pathelin A Quatre per- || sonnaiges | Cestassauoir Pa || thelin | Guillemette : Lapo || ticaire. Et Messire Iehan le*

*Cure* (titre répété, je crois exactement, dans l'édition C. 8. b. 11). Puis, un bois : une femme, trois enfants et deux hommes (même illustration dans C. 8. b. 11). *Puis* : ¶ *On les vend en la rue Neufue || nostre dame a lenseigne saint Nicolas* (colophon presque identique à celui de l'édition C. 8. b. 11).

Les trois pièces ont ici le même caractère typographique, et l'adresse authentique à la fin de chaque suite indique la presse de Jean Herouf, ou celle de Jean Saint Denys, comme source de toutes les trois. On a vu (*supra*, § 6) que Jean Herouf exerça de 1502 à 1528 (cf. Picot); « on suit *Jehan Saint-Denys* de 1510, au plus tard, à 1531 (Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, p. 336) ».

Plusieurs fautes (que je citerai) prouvent que le texte de cette édition remonte à celui de Malaunoy, mais on y trouve un grand nombre de leçons qui prouvent avec une égale certitude que l'imprimeur s'est servi d'un autre texte, sinon de deux ou de plusieurs. Comme mes notes (quoique nombreuses) ne suffisent pas à justifier une décision digne de confiance, je me contenterai de signaler certaines leçons qui m'ont semblé précieuses comme indices de sources :

Vv. 130 ss. : Par ma foy il me declaira  
Le temps quon voit presentement

On voit que le v. 131 y manque, comme dans Malaunoy, quoique le v. 132 y prenne la même forme que dans Levet. Cette mutilation se retrouve dans l'édition B. M., C. 8. b. 11.

[135] Sessez vous beau sire

Même erreur dans l'édition B. M., C. 8, b. 11 et Ye 1292 (*Sesez*).

[155] Tous deux contre une paroy  
Dune matiere et dung arroy

De même, l'édition B. M., C. 8. b. 11, Ye 1292 et Ye 1291 (*Bonfons*); Herouf (§ 6) a *la paroy*.

- [179] Lung lautre ainsi comme on faict  
 [Et 181] Quest il souef & traictif

De même, B. M., C. 8. b. 11., B. M., 242, a. 12 (1), Ye 1291 (Bonfons) et Ye 1292, Malaunoy n'omet pas *doulx*, ni Herouf, B. D., 11235.

- [230] La premiere aulne y sera

Même substitution de *y* à *dieu* dans les deux éditions du British Museum dans Ye 1292 et Ye 1291; Herouf, B. L., 11235, ne fait pas cette erreur, qui a amené *payée des premiers* [!], v. 231.

- [234] Par dieu vous estes bon homme

B. M., C. 8. b. 11. : même erreur, également dans Ye 1292 et Ye 1291; B. M., 242. a. 12 (1). : ...*aussi bon homme*. Herouf, B. L., 11235, comme Malaunoy.

Au v. 269, B. L., 11234 a *et pour elle*, qui manque dans Malaunoy, etc.

- [269] Si elles ny sont fault rabatre

Mutilation reproduite dans les deux éditions du British Museum, dans Ye 1292 et Ye 1291.

- [273] Nenny ce nest que langaige

Cette erreur est reproduite dans B. M., C. 8. b. 11., et Ye 1291; dans B. M., 249. a. 12 (1), et Ye 1292 on lit : ...*qune longaigne*.

- [323] Quel vin ie boy a mon soupper  
 Dieu pardoint a vostre feu pere  
 [324] En passant disoit bien compere

Cette mutilation, qu'on retrouve dans les deux éditions du British Museum, dans Bonfons, etc., est un témoin infaillible en faveur de ma thèse.

Les éditions antérieures à celle-ci confondent deux vers (352-3) en imprimant

Que deuint vostre vielle cote hardie [Le R. & L.]

Ayant pris cette faute typographique pour une leçon erronée, l'éditeur à qui l'on doit ce méchant texte la « corrige » de la façon que voici :

Mais belle dame que deuint  
Vostre vieille cotte hardie

Inutile d'ajouter que cela se perpétue (dans les deux éditions du B. M. etc.) et que c'est un témoin aussi sûr que l'autre (vv. 323-24).

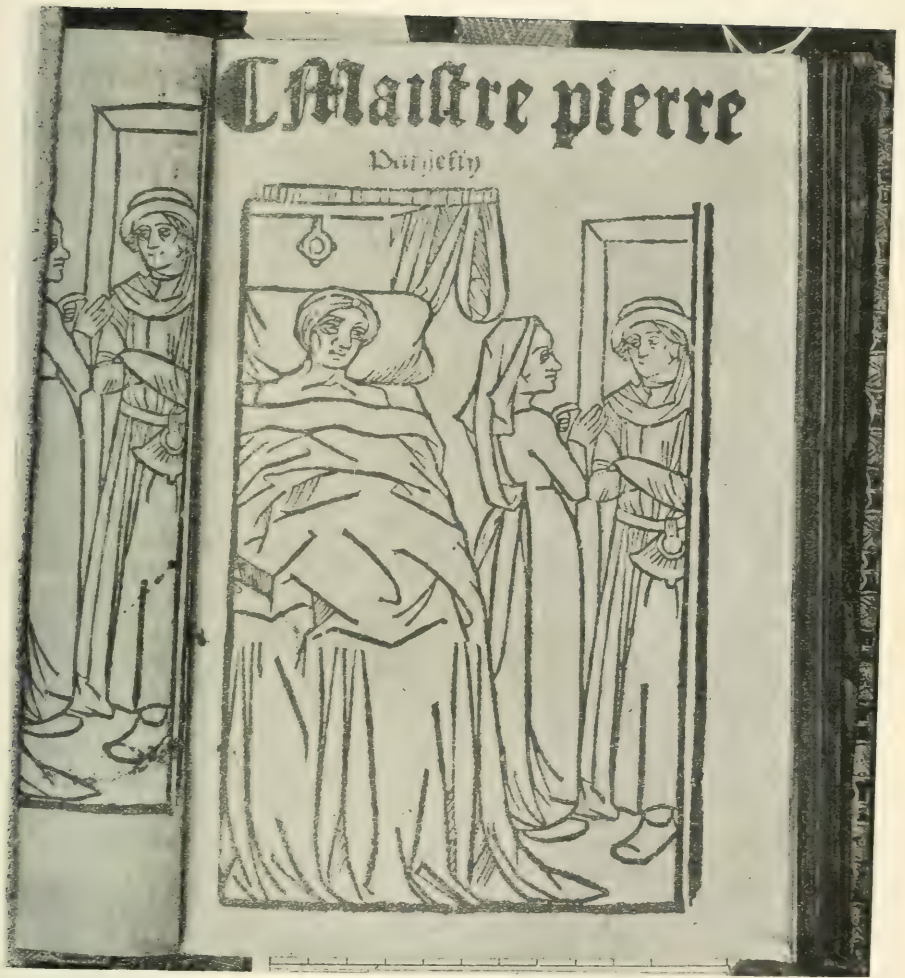
A partir de ce point, je me bornerai à signaler certaines leçons qui semblent être nées avec cette édition (B. L., 11234) et qui permettront ou bien d'indiquer la source de plusieurs autres, ou bien le groupe auquel elles appartiennent.

V. 558 : *Dictes. car.* V. 567 : *par unze.* V. 568 : *habiliez vous.* V. 611 : *tandis iay.* V. 618 : *vous ne vois.* V. 727 : *par le blanc.* V. 746 : *putier.* V. 754 : *le soleil.* V. 766 : *que ia ne face manque.* V. 786 : *doncques tempeste.* V. 787 : *en tel.* V. 790 : *barbouillerie.* V. 846 : *en turpinois.* V. 848 : *Venez en dulcemo ad selle.* V. 855 : *Quant il chante.* V. 864 : *Et bigoglise galan.* V. 865 : *Henrien hurien roslaen.* V. 866 : *Ich faegne de que magnem.* V. 920 : *Ca orf en oe.* V. 948 : *Va vestu va sanglant plaillairt.* V. 972 : *O haultaine diuinite.* Vv. 1007 ss. :

Quoy dea chascun memporte mon auoir  
Et prêt mō auoir. or suis ie le roy des mes=  
Mesmemet les bergiers des chāps        chans  
Me cabassent ores le mien

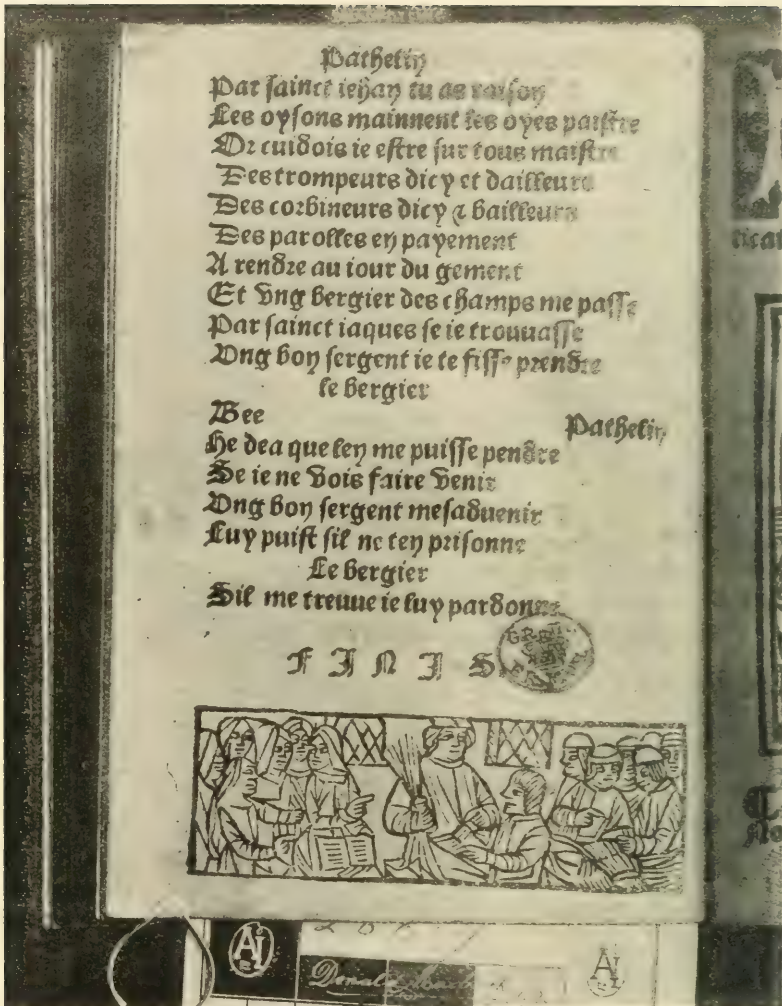
V. 1014 : *pourtant happe.* V. 1050 : *mes biens.* V. 1158 : *souuiendra.* V. 1267 : *Il crie.* V. 1288 : *tant moleste.* V. 1290 : *retournons.* V. 1310 : *Monsieur par quelque malice.* V. 1345 : *Cy il.* V. 1411 : *brouilleries.* V. 1418 : *ne en faict ne en res-*





Le Drapier chez Pathelin

Édition anonyme. British Museum. C. 8. b. 11 (2)



Maistre Pierre Pathelin

Édition anonyme. British Museum. C. 8. b. 11 (2)

ponse. [V. 1435 : *ne par saint, comme Beneaut.*] V. 1462 : *Pour sept bestes.* V. 1486 : *quoy quon die.* V. 1487 : *resuerie.* V. 1500 : *Disner avec maistre pierre.* V. 1515 : *Vous mesmes.* V. 1516 : *Je ne le croiray aultrement.* V. 1517 : *Moy dea non fais.* V. 1519 : *Ostez vous.*

J'ai signalé ci-dessus l'omission de certains mots ; il manque aussi dans cette édition des vers entiers, probablement tous ceux qui manquent dans l'édition B. M., C. 8. b. 11 (2) ; il faudra que je relise B. L., 11234 pour en donner une liste complète, mais je crois pouvoir affirmer que les mêmes lacunes caractérisent les éditions suivantes : Arsenal, B. L., 11234, B. M., C. 8. b, 11 (2), B. M., 242. a. 12 (1), Bib. Nat., Inv. Rés., Ye 1292 et Bib. Nat., Inv. Rés., Ye 1291 (Jean Bonfons). Voici les numéros des vers qui manquent dans l'édition B. L., 11234 et de celui qui doit y manquer : 131, 402, 720, 824, 867, 933, 967 (?), 1443.

12. — *L'édition B. M. [British Museum], C. 8. b. 11 (2)*

☞ Maistre pierre || Pathelin

Au titre, exactement le même bois que dans B. L., 11234 (*supra*, § 14). Dans C. 8. b. 11, la farce primitive suit *LE Nouue-||au patheli || A troys personaiges/Cestassavoir / Pathelin / Le Pelletier || Et le Prebstre*, et elle précède *LE testament || Pathelin A Quatre personnages / || Cestassavoir Pa- || thelin / Guillemette / Lapoticaire / Et messire Iehan le Cure*, titre au-dessous duquel il y a un bois représentant (à notre gauche) une mère avec ses trois enfants et (à notre droite) deux hommes ; au fond, on voit des bâtiments.

Dans B. M., C. 8. b. 11 (2), le texte de notre farce est presque identique à celui de l'édition B. L., 11234 ; cependant on y rencontre une confusion de pages qui ne tient nullement à une confusion de cahiers ; la voici :

	[1278]	Dont fut fait le drap de ma robe	
(1)		.....	[recto]
	[1298]	Ung peu sa partie aduerse	

- |     |        |                                |         |
|-----|--------|--------------------------------|---------|
|     | [1318] | Ainsi quil en pourra aller     |         |
| (3) |        | .....                          | [verso] |
|     | [1345] | Cy il nya ne rime ne raison    |         |
|     | [1299] | Vous dictes bien il conuerse   |         |
| (2) |        | .....                          |         |
|     | [1317] | Une aultre fois il en ira      |         |
|     | [1346] | En tout tant que vous refardez |         |
| (4) |        | .....                          |         |
|     | [1369] | Sil na du conseil il nose      |         |

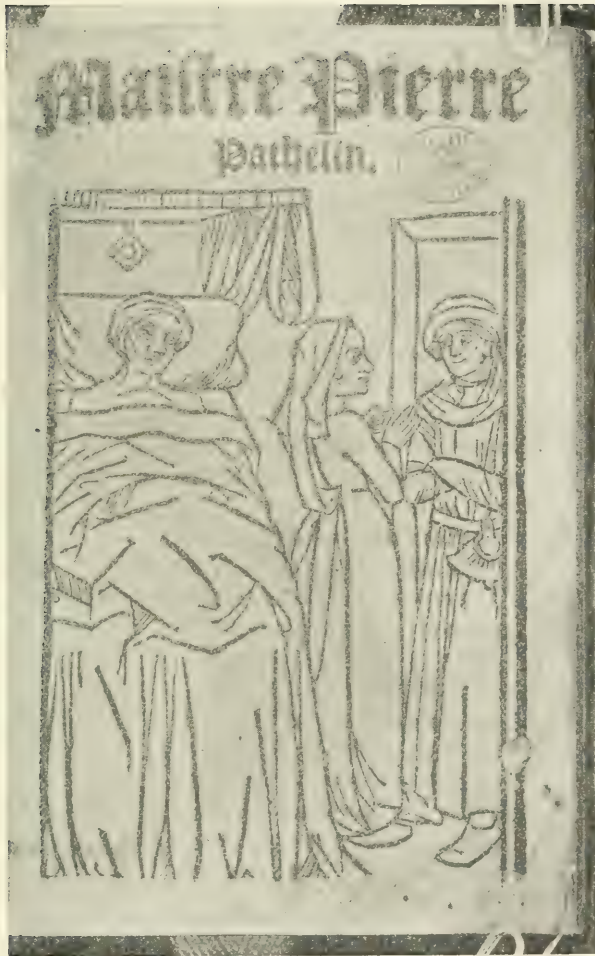
Dans l'édition B. M., 242. a. 12 (1), ce désordre prend une forme qui a dû rendre la lecture de *Pathelin* encore plus difficile, car, comme on le verra, le désordre qu'on vient de constater ne consiste plus dans le simple déplacement d'une page; il produit un véritable chaos.

13. — *L'édition B. M., 242. a. 12 (1)*  
Maistre Pierre || *Pathelin*

Voici ce qui sert le mieux à identifier ce texte : le v. 1278 est le premier vers d'un recto qui finit par le v. 1298; le verso suivant commence par le v. 1318 et finit par le v. 1343; la page suivante (recto) commence par le v. 1344, suivi immédiatement des vv. 1299, 1299 et 1300 (!), et elle finit par le v. 1317 (!); la page suivante, un verso, commence par le v. 1346, qui, dans cette édition, devrait être le premier vers d'un recto, et finit par le v. 1369. On trouve donc le désordre que voici :

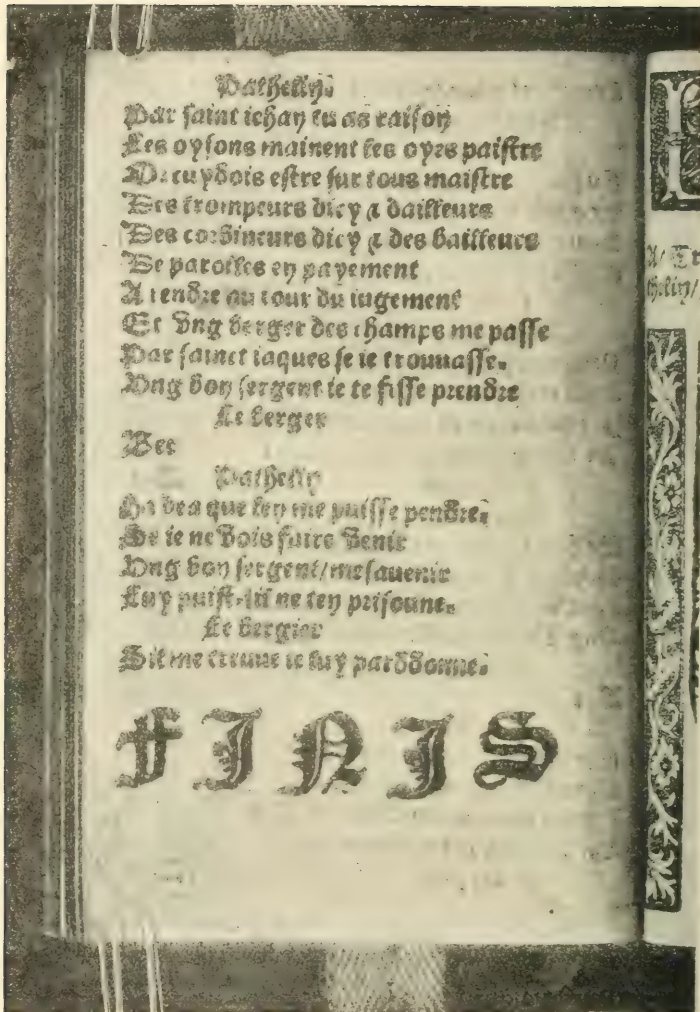
- |        |                                                        |  |
|--------|--------------------------------------------------------|--|
| [1344] | Six esc' dor en sa maison                              |  |
|        | Il nya ne rime ne raison le iuge                       |  |
| [1299] | Vous dictes bien il te [ <i>sic</i> ] conuerse [recto] |  |
|        | Il ne peult quil ne te [ <i>sic</i> ] congnoisse       |  |
|        | .....                                                  |  |
| [1317] | Une aultre fois il en ira le iuge                      |  |

Ici, *Maistre Pierre* || *Pathelin* précède *LE nouue-* || *au patheli* || *A Troys Personnaiges* || *Cesta ssauoir Pa* || *thelin* || *Le Pelletier* || *Et le Prebstre*, texte qui a ce colophon : ¶ *Cy*



Le Drapier chez Pathelin

Édition anonyme. British Museum. 242. a. 12 (1)



Maistre Pierre Pathelin

Édition anonyme. British Museum. 242. a. 12 (1)

*fine le nouveau. Pathelin. Impri || me nouvellement a Paris,* recto. (Dans l'édition B. M., C. 8. b. 11, on trouve : ¶ *On les vend a Paris en la rue neufue || Nostre dame a lenseigne saint Nicolas, f. signé A i.*) Au verso on trouve la deuxième illustration de Levet (tirée, probablement, sur le même bois ou sur une copie du même bois, très usé) et, au-dessous, *Le testamēt pa || thelin a quatre personaiges ;* à la fin : ¶ *Cy finist le te || stament maistre Pierre pathelin.*

Les trois pièces réunies dans ce petit livre semblent être sorties de la même presse que les trois pièces reliées ensemble dans B. L., 11234 et B. M., C. 8. b. 11. A la fin du *Testament*, dans ce dernier, on lit : ¶ *On les vend a Paris en la rue Neufue || Nostre dame a lenseigne || Saint Nicolas ;* c'est l'adresse qui se trouve à la fin du *Pathelin* de Jean Herouf, Arsenal, B. L., 11235, et qui suit *Le Nouveau Pathelin* et *Le Testament* dans l'édition B. L., 11234 (*supra*, p. 36).

#### 14. — ¶ Maistre pierre Pathelin

(Bib. Nat., Inv. Rés., Ye 1292)

Au titre, un bois (le Berger et le Drapier) qui paraît remonter à celui que Treperel (Ye 317) avait emprunté à Levet (*supra*, p. 32). Sous ce bois : ¶ *On les vend en la rue nostre || Dame a lenseigne saint Iehā baptiste.* Selon Renouard (*Imprimeurs parisiens*, p. 399), c'est là l'adresse de J. Jehannot, des Janot, de Groulleau et des Le Mangnier.

Le verso porte les vv. 1-24 (cf. Bonfons, Ye 1291) ; les vv. 25 ss., jusqu'à *Vous ne scauez* (v. 71 ; f. a. ii.) ont disparu. Les vers qui commencent par *Vous ne scauez || Belle dame*, etc., et qui comprennent les mots *Mais dieu voire* (v. 279) suivent le v. 1454 (cf. Bonfons, Ye 1291) ; en tout, cinq feuillets (a. iii. ss.) ne sont pas à leur place. Le huitième f. (comme dans Bonfons, Ye 1291) commence par le « Pathelin » en vedette sur le v. 280 (*Or sire*, etc.). Entre les vv. 1277 et 1370, on trouve le même désordre que dans B.

M., C. 8. b. 11, mais là, comme ailleurs, ce texte est plus corrompu. Notons quelques-unes des leçons les plus significatives de cette édition :

V. 79 : *Qui en brunette ne choisist mye.* V. 323-4 : *Quel vin ie boy a vostre souper || En passant disoit bien compere.* V. 344 : *Il ne verroit...* V. 345 : *...luy baillera.* V. 446 : *...tant as le corbeau.* Vv. 468-70 : *Ha parlez bas en faisant chere fade || Las que ferez vous il est malade.* (Même erreur dans les deux éditions du British Museum et dans celle de Bonfons.) Etc.

Ce texte a perdu les vers suivants : 131, 402, 720, 824, 867, 933, 967, 1443 ; il remonte donc à celui de B. L., 11234 ; e ne saurais en indiquer la source immédiate ; il ressemble de près au texte de Bonfons.

15. — *Le Pathelin de Jean Bonfons :*

☞ Maistre pier- || re Pathelin

(Bibliothèque Nationale, Inv. Rés., Ye 1291)

Selon Renouard (*Imprimeurs parisiens*, p. 35), Jean Bonfons avait commencé dès 1547 à vendre des livres ; il est mort en 1568. En 1548 il a publié les *Chansons nouvellement composees*, livre daté. Entre 1547 et 1568, si non plus tôt, il a publié son *Pathelin*, avec le *Testament du dit maistre Pierre pathelin* et *Le Nouveau pathelin a trois personnages*.

Apparemment, son *Pathelin* devait avoir la même pagination que l'édition B. L. 11234, mais on y remarque certaines différences significatives. Les vv. 1278-1369 se suivent correctement, mais, après le v. 1454 (*Au temps quil les vous a gardez*), dernier vers du cahier signé D, Bonfons commence à répéter, ainsi :

Le bergier

Bee

le iuge

Voicy angoisse



Ces quatre lignes (vers 1301) se trouvent au haut d'une page qui finit par le v. 1314, ainsi :

Monseigneur mais le cas me touche	
Pathelin	G

C'est-à-dire, les vv. 1315 ff. sont attribués, à tort, à Pathelin. La page suivante commence par le v. 1315 (*Touteffoys/par ma foy ma bouche*), déjà imprimé presque à la fin d'un verso, et elle finit par le v. 1341 (*Quant mon drap, etc.*) ; puis, on trouve le f. *E ii.*, feuillet qui commence par le v. 1342. Les cahiers *A-D* comprennent les vv. 1-1454 (*A*, 1-325 ; *B*, 326-678 ; *C*, 679-1081 ; *D*, 1082-1454). La première page du texte est signée *G* (ce recto contient une partie du v. 1301 et les vv. 1302-14) ; néanmoins, cette page est suivie d'une page signée *E ii* (au commencement de laquelle se trouve le v. 1342). Voici ce qui est arrivé au compositeur. Ayant achevé le v. 1454, il a repris au v. 1301 (voyez ci-dessus), mais, au lieu de suivre le même texte, il a pris celui de Galiot du Pré, car les vers répétés reproduisent jusqu'à la ponctuation de Galiot et c'est à lui qu'ils doivent la jolie leçon *Or nen croyez rien*, qui complète le v. 1531.

A part les vers dérivés de l'édition de Galiot du Pré (tout ce qui suit le v. 1454, jusqu'à la fin, v. 1599), le texte de ce *Pathelin* reproduit si fidèlement celui de l'édition B. L., 11234 que je l'aurais pris pour une copie directe de ce dernier (11234) si le *Pathelin* coté Ye 1292 ne révélait la même faute (c'est-à-dire la confusion du texte après le v. 1454) qu'on trouve dans Bonfons ; cette faute m'oblige à conclure que le texte de Bonfons et le texte de l'édition Ye 1292 remontent à une source qui remonte à son tour à l'édition B. L., 11234, car il y a dans le texte de Bonfons beaucoup de leçons qui l'empêchent d'être une copie de Ye 1292 et vice versa. Inutile de les citer ; d'ailleurs, les faits que j'ai signalés à propos de Bonfons et de l'édition Ye 1292 rendent cette preuve superflue. Le texte intermédiaire peut être un de ceux que je n'ai pas vus, à moins que ce ne soit un texte perdu.

Le *Pathelin* de Bonfons se termine sur un feuillet signé *f* : ¶ *Fin de pathelin || Cy apres ensuyt le || Testament du dit || maistre Pier || re pathe- || lin.* Puis, on trouve ¶ *Le Nouveau || pathelin a trois || personnages/Cestassauoir || Pathelin || Le pelletier || Et le prebstre* (recto), titre sous lequel il y a un bois représentant le Drapier, un client, etc., comme dans l'édition B. L., 11234. *Le Testament* remplit 14 feuillets ; *le Nouveau Pathelin* en remplit 24. A la fin des trois pièces on trouve ce colophon : ¶ *Cy fine le grant maistre Pierre= || Pathelin. Ensemble le testament dice= || luy. Et apres sensuyt un nou= || ueau Pathelin a trois person || nages. Nouuellement Im- || prime a paris/pour les Ie= || han Bonfons/de= || mourant en la || rue neufue || nostre da= || me a len || seigne || Sainct Nicolas.* C'est l'adresse que donne Herouf (B. L., 11235), et on a vu que les deux suites du *Pathelin* de l'édition B. L., 11234 sont sorties des mêmes presses.

#### 16. — *Le Pathelin de Galiot du Pré*

Cet excellent libraire commença sa carrière en 1512 et mourut en avril 1560. (Renouard, *Imprimeurs parisiens*, p. 113.) Clément Marot l'appelle « honorable personne Galiot du Pré, libraire marchant juré en l'Université de Paris », et Marot mentionne l'édition modernisée du *Roman de la Rose*, publiée par Galiot. (Voyez les œuvres de Marot, éd. 1879, IV, 184.)

En 1532, Galiot du Pré publia son édition de Villon et *Maistre Pierre Pathelin || restitue a son || naturel.* Ce texte précède *Le grant blason de faulses || amours* et *Le loyer de folles || amours*, imprimés tous les trois *Pour Galiot du || Pre libraire || 1532.* Le *Pathelin* de Galiot est la première édition de *Pathelin* en lettres rondes. Doué, comme l'indique son titre, de sens critique, Galiot fit reproduire le texte de Levet, tout en le corrigeant çà et là et en y laissant entrer un petit nombre d'erreurs. Il paraît avoir consulté une édition de la

Sach. de P. Quier livr. 8. ch. 59.

C. Quier 1724/1725. Paris. Ms. A. 1. 1. 1.

Maître Pierre Parthelin  
restitue a son  
naturel.

Maître Pierre Parthelin  
restitue a son  
naturel.

Le grant blason de  
faulces amours.

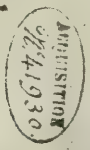
Le grant blason de  
faulces amours.

Le loyer de folles  
amours.

Le loyer de folles  
amours.

Par Galliot du  
Prelibraire.  
1532.

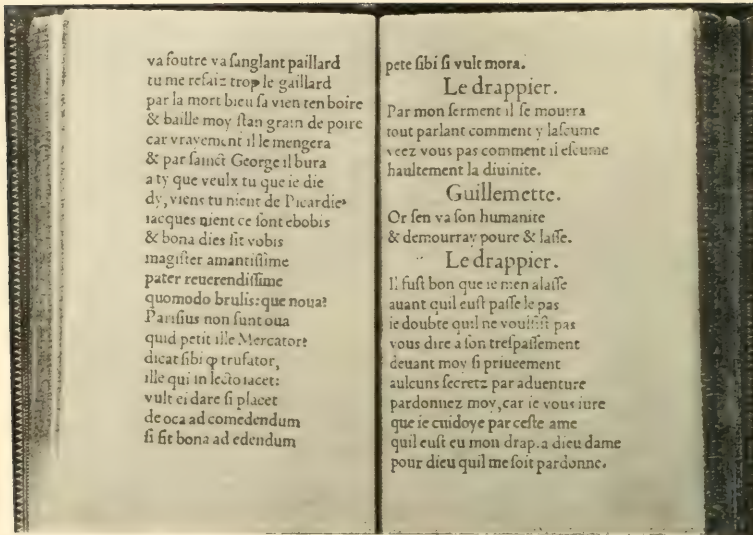
Imprime a Paris par An.  
thoine bonnemere.  
1533



Ne extra hanc Bibliothecam feratur.  
Ex obedientia.

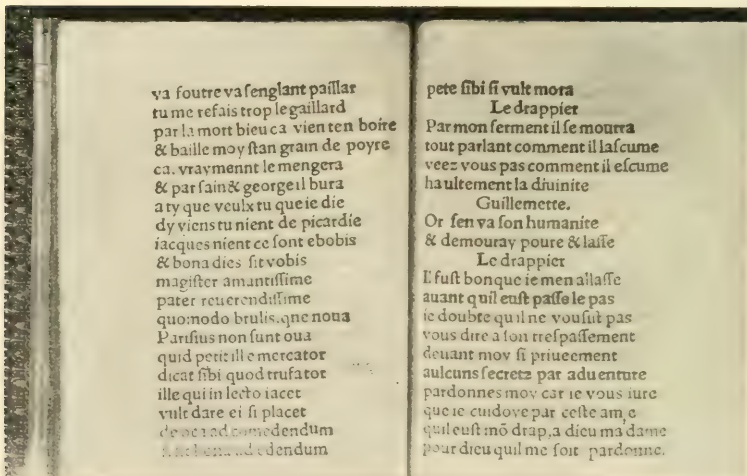
Titres de Galliot du Pré (1532) et d'Antoine Bonnemere (1533)

Premières éditions en lettres rondes



A. — Galiot du Pré (1532)

vers 948-984



B. — Antoine Bonnemère (1533)

vers 948-984

série Le Caron, car, au v. 1014, par exemple, il a *pour neant gabbe*, et je pourrais signaler plusieurs autres leçons moins significatives qui appuient cette conjecture.

Le *Pathelin* de Galiot du Pré est la source, directe ou indirecte (ou l'une des sources), de tous les textes, imprimés ou manuscrits, où l'on trouve les leçons suivantes :

V. 134 : *car pour lors il estoit tenu* (Levet : *et puis lors*, etc.).

V. 187 : *incessamment de besoingner* (Levet : *tousiours*, etc.).

V. 273 : *Nenny tant de peine mengaigne* (Levet : *Nenny de par une longaine*).

V. 623 : *par mon serment cest trop resue* (Levet : *Et par dieu cest trop remue*).

V. 737 : *il est comme arriue a point* (Levet : *comme il est arriue apoint*).

V. 1531 : Galiot complète ce vers en y ajoutant *Or nen croyez rien*.

Après l'année 1532, la plupart des libraires ou des imprimeurs reproduisent le texte de Galiot du Pré, en y ajoutant généralement le *Blason de faulses amours* et le *Loyer de folles amours*; quelques-uns, comme Jean Bonfons, continuent à réimprimer le mauvais texte dont l'édition B. L., 11234 est le plus ancien type bien marqué.

Si les descriptions qu'on vient de lire diffèrent sur bien des points de celles qu'on trouve dans les bibliographies proprement dites, c'est que j'ai voulu indiquer la source de chaque groupe de textes plutôt que les détails auxquels se bornent la plupart des bibliographes (format, caractères typographiques, etc.), quoique ces détails aient une importance que je n'ai pas manqué de relever en parlant de certaines éditions vraiment typiques. Cet exposé n'est pas complet et il est provisoire.

## III

## LES MANUSCRITS

J'ai vu quatre manuscrits de *Pathelin*.

1. Nouvelles acquisitions, 4723, Bibliothèque Nationale.
2. Ms. 15080, Bibliothèque Nationale (le ms. Bigot).
3. Ms. fr. 24647, Bibliothèque Nationale (le ms. La Vallière).
4. Un ms. à Harvard University (nous l'appellerons le ms. H.).

1. — *Le ms. 4723.*

Dans le numéro des *Modern Language Notes* de mars 1906, j'ai affirmé que ce ms. remonte à un imprimé. Cet imprimé, c'est l'édition de Pierre Levet (*supra*, p. 10) ; on trouvera toutes les preuves de cette affirmation dans un article que la *Romania* a annoncé en 1916, mais qui ne paraîtra qu'après la publication de la présente *Étude*.

2. — *Le ms. Bigot.*

Cette désignation provient d'une inscription moderne sur le premier feuillet du texte : « Ce Manuscrit vient de M. Bigot. » C'est un ms. sur papier, contenant un filigrane dont je ne saurais donner la date. Il représente une licorne dont la queue est courbée en arc à demi tendu et qui tient la patte de devant levée. La corne a 3 cm. de long ; l'extrémité du museau est à 6.5 cm. de l'extrémité de la queue. Ce filigrane ressemble aux numéros 10013, 11014 et 10021 des spécimens reproduits par Briquet dans *Les Filigranes*, trois spécimens que Briquet assigne à la région nord-est. Plusieurs formes dans le texte indiquent également un scribe (ou compilateur) de cette région ; notons, par exemple : *esche*, vv. 569, 1137, etc. (au lieu de *esse* ou *est ce*) ; *riache* (au lieu de *riace*), v. 765, rimé avec *fache* (au lieu de *fasse* ou *face*), *cha*

(au lieu de *ça*), vv. 611, 852, 872), *cômenchê*, v. 855 (au lieu de *commencer*). On y remarque d'autres formes dialectales, comme *esrache*, v. 428 (au lieu de *arrache* [*arraché*]), *essaimées* (?), v. 1092 (au lieu de *essomées* ou *assomées*), *diligaumêt*, v. 1198. Il y manque beaucoup de vers : 306-312, 530-537, 866, 869-870, 921-930 (remplacés par un jargon tout à fait différent du jargon original), 1007 (point où Le Caron avait mutilé le texte), 1425-6. Après le v. 1002, le compilateur a intercalé 56 vers de galimatias que Génin a reproduits en appendice, non sans un certain nombre d'erreurs. Ce ms. n'est pas toujours facile à déchiffrer. Il finit par le *Bee* du v. 1555, suivi de 8 vers ajoutés par une main moderne.

En général, le texte du ms. Bigot reproduit assez fidèlement celui du *Pathelin* que nous connaissons, mais quantité de vers ont été refaits au gré du remanieur <sup>1</sup>, qui semble avoir voulu adapter le texte au goût de quelque auditoire provincial : le v. 19 (*et aprins a clerc longue piece*) devient *a paris Il y a grant piece* ; la leçon *hau Wat Wille*, v. 871, au lieu de *en vuacte vuile* (Le Roy), ou de *en vuacte viulle* (Levet) ; semble indiquer la région de Genappes, mais rien ne justifie la conclusion formulée par Génin ; le *Pathelin* primitif n'a rien à voir avec le pays wallon, ni comme composition ni comme scène.

Ce ms., plutôt ce remaniement, ne remonte pas au delà de l'année 1532, et la preuve, c'est qu'au v. 1531 on trouve les cinq mots que Galiot du Pré a fait ajouter à ce vers (*Or nen croyez rien*). Il ne s'ensuit pas que le remanieur ait connu l'édition même de Galiot ; tout ce que je me hasarderai à affirmer à présent, c'est que ce texte est postérieur à 1532 et que le remanieur s'est peut-être servi d'une édition (sinon de deux ou de plusieurs) où le texte que Galiot avait fait restituer à son naturel s'était contaminé de nouveau par une confusion

1. Voici quelques exemples de ces variantes : V. 185 ; *vous tenez trop bien la doctrine*. V. 273 : *foy que doy les sains de bretagne*. Vv. 748-9 : *car certes il ne donnoit rien || ne pour feste ne pour dimenche*. V. 1035 : *embougler*. V. 1385 : *desrea* (Levet : *dieu rea*).

avec celui d'un dérivé de la série Le Caron-Malaunoy, etc. : au v. 726, on lit : *non a. et pourquoy done en vienge, et au v. 1008 on trouve ce qui peut être une trace de la confusion créée par Le Caron, car des vv. 1007 et 1008 il ne reste que chûn emporte mon auoir, suivi (v. 1009) de dont le me doy formêt doloir (Levet : et prent ce quil en peust [= peult] auoir) ; pour neât gabe, v. 1014) peut remonter à Le Caron.*

Tout mutilé qu'il soit, ce texte offre plusieurs leçons qui peuvent éclaircir certaines obscurités du texte de Le Roy ou qui ont quelque intérêt en elles-mêmes, mais ces leçons exigeraient une étude particulière qui serait hors de propos dans cette monographie.

### 3. — *Le ms. La Vallière.*

Ms. sur papier, contenant un filigrane. Ce filigrane paraît représenter le contour d'un animal fantastique qui ressemble un peu à une grenouille dont les pattes de devant auraient été transformées en nageoires et qui a, en guise de queue, une fleur de lis, entre les pattes de derrière.

Ce ms. contient (1) une *Moralite a vj personaiges* [*le petit, le grant, justice, conseil, paris*] ; (2) *Patelin*, ff. 48-91 ; une *Moralite a vj personaiges cest ascavoir aucun* [personnage] *cognaissance malice autorite et maleurte*, pièce qui finit sur le verso du f. 157 ; (4) une *pièce sans titre* (c'est la *Farce de la Pipée*) où sont personnifiés Rouge Gorge, Plaisant follié, etc. <sup>1</sup>

*F. 48 Cy comance la farce de Maistre || pierre patelin a v. personaiges || Maistre pierre sa femme le drapier || le bergier le iuge.*

#### *Maistre pierre incipit*

Après le dernier vers authentique (ici : *Si me trouve je luy pardonne*), ce ms. a un épilogue :

le bergier  
Si me trouve je luy pardonne

1. Voyez Petit de Julleville, *Répertoire*, p. 37.



Il couient tirer ma guestre  
 Jay trompe des trompeurs le maistre  
 Quar tromperie est de tel estre  
 que qui trompe trompe doibt estre  
 prenez en gre la comedye  
 adieu toute la compaignie

## Explicit

Ce manuscrit remonte (comme le ms. Bigot) à un imprimé, peut-être à l'édition publiée *Chez Robert & Jehan du Gord, freres, ... A Rouen, ... 1553*, car au v. 157 le ms. et l'imprimé ont tous les deux la leçon *Estes vous et sans difference*, accord qu'on ne saurait attribuer au pur hasard (Levet a : *si series vous sans difference*). Pourtant, il faut signaler deux leçons qui sont, l'une approximativement, l'autre exactement, d'accord avec ce qu'on trouve dans le ms. Bigot :

Bigot : tout parlât cōment Il latine [vv. 97 ss.]  
 nostre dame cōme Il estime  
 largemēt la diuinite

La V. : tout en parlant il ... [?] fine [? p(ar)t *Infine*]  
 Ne veez vo 9 come Il latine  
 Haultement la diuinite

Bigot & La V. : pater reuerendissime [vv. 958-9]  
 pater metuendissime

Aux vv. 1007-10 le texte est un peu corrompu, mais cette **corruption** ne remonte pas à Le Caron ; on y lit :

Ha dea chūn me paist de lobes  
 Et emporte tout mon auoir  
 Et prent ce qlz pouent auoir

Puisque ces deux mss. ont exactement la même leçon aux vv. 958-959, et que cette leçon est trop étrange pour qu'on puisse l'attribuer au hasard, de deux choses l'une : ou bien il s'agit d'une dérivation directe, ou bien les deux scribes ou remanieurs ont tiré la dite leçon de quelque source à moi inconnue ; c'est cette dernière alternative qui semble la seule

probable. Quoi qu'il en soit, la leçon *au feu*, v. 699, remonte à l'édition de Levet, donc à un imprimé.

Les vers suivants manquent : 49-56, 259, 563, 920 et 1531, cette dernière omission étant très significative (voyez *supra*, pp. 39, 42). A commencer par le v. 912, on trouve des vers intercalés, jusqu'au v. 931, inclusivement, et il y a plusieurs autres vers où le texte a été plus ou moins refait ; j'en citerai quelques-uns :

V. 3 : *a brouiller ne haraser* (Bigot : *A brouillier ne a baracher*). V. 13 : *ung droit advocat desotz lorme*. V. 19 : *Et a este clerc longue presse*. Vv. 58-59 : *Si ont celx qui de beau veloux || Sont vestuz ou de camocaz*. V. 132 : *Ou temps q̄ le voys maintenât*. V. 134 : *Pō le temps Il estoit tenu*. V. 138 : *Des biens temporeulx*. V. 185 : *Vous nestez pas hors de lorine*. V. 217 : *Qui ne vit oncq pere ne mere* (voyez *infra*, p. 78). V. 261 : *Pour faire robbe bonne et belle*. V. 273 : *Nenny par saint iacques despaigne*. V. 648 : *Par lame du filz de mon pere*. V. 692 : *... fuscians*. V. 772 : *... becsiaunes*. Vv. 1518-9 : *Oustez en vostre fantasye || a vous estez en resuerye*. V. 1520 : *Cest ung aultre daultre plumage*.

La plupart de ces variantes doivent être du cru du scribe ou du remanieur ; il se peut qu'elles n'aient pas empêché « toute la compaignie » de goûter cette forme de la « comedye », bien plus fidèle au texte original que ne l'est le ms. Bigot.

#### 4. — *Le ms. de Harvard*

Ms. sur papier, acquis le 2 septembre 1878, à la vente de la Medlicott Library. *Maistre Pierre Pathelin*. 73 pages (16.7 × 10.4 cm.). Après *Pathelin* on trouve une « chançon » :

Un Jour passoye  
 Pres la saussoye  
 Disant sornettes,  
 La cheuauchoye  
*Etc.*



**Maistre pierre commence**

**Sainte marie, grillemette  
Pour quelque paine que ie mette  
Acabasser na ramasser  
nous ne pouons rien amasser  
or viz ie que iauocassoye**

Maistre Pierre  
En contant sur ses dois  
Édition de Pierre Levet

**Pathelin**  
**Dea cest trop**  
**Le diappier**  
Ha vous ne scaues  
comment le diap est encheri  
trestout le bestail est peri  
cest puer par la grant froidure



Dea cest trop  
Deuxième illustration de Levet

Ce sont les premiers vers du *Blason de faulses amours*, de Guillaume Alecis. La leçon *Nenni, tant de peine m'engaigne* (v. 273 du *Pathelin*) confirme la conclusion que le copiste doit son texte à l'une des éditions qui remontent à celle de Galiot du Pré (*supra*, p. 44); il n'y a donc aucune raison pour s'appesantir sur le sens des mots « transcrit sur l'original » que le copiste a écrits au-dessous du dernier vers de sa « chançon » (*Ceux qu'elle tient en son lien*). Le copiste ajoute la date de son travail : « le Lundi 20<sup>e</sup> de Sept<sup>bre</sup> », indication qui aurait plus de valeur s'il s'était avisé d'ajouter l'année. Son nom, griffonné après « Transcrit », etc., paraît avoir été Jules [?] J. Panort (ou Pavort), mais j'ai dû renoncer à l'espoir de pouvoir le déchiffrer.

Dans ce ms., la farce est divisée en 14 scènes, dont la dernière s'appelle « Scene trezième et derniere » parce que deux scènes sont indiquées par « Scène huitieme ». Ces divisions permettront à ceux que cela pourra intéresser de nommer la source immédiate de ce texte, de la farce et de la chanson, et, par conséquent, de compléter, au moins approximativement, la date ci-dessus citée.

Dans un article publié en 1905, j'ai beaucoup exagéré l'importance de ce ms. ; comme toutes les formes de *Pathelin*, celle-ci avait bien le droit d'être examinée; on voit à quoi cet examen, répété après plusieurs années de recherches, a abouti.

---

## CHAPITRE II

### COMMENTAIRE SUR QUELQUES PASSAGES DU TEXTE DE *PATHELIN*

#### 1. — *Cabasser*, v. 3.

Maistre pierre commence  
Sainte marie guillemette  
Pour quelque paine que ie mette  
a cabasser na ramasser  
nous ne pouons rien amasser  
or vis ie que iauocassoie.

Au v. 3, toutes les éditions anciennes ont la même leçon que Le Roy. Le ms. Bigot porte : *A broullier ne a baracher*. Le ms. 25467 : *a broullier ne haraser*. Génin invente et défend l'altération que voici : « A cabuser n'a ravasser », en déclarant que « *cabasser* fait un contresens, puisqu'il n'a jamais signifié autre chose que *gaspiller*, comme au vers 1139 » :

L'Aignelet, maint aigneau de lait  
Tu as cabassé à ton maistre ?

Puis, Génin affirme que « *Amasser, ramasser* ne peuvent pas se trouver ensemble à la rime. » Et il ajoute : « La leçon *ravasser* m'est fournie par la copie de M. de Monmerqué, faite sur un manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle, supposé de la main de Huet, et dont la trace est aujourd'hui perdue. »

« De Laulnaye, dans son glossaire de Rabelais, cite le vers 3 de *Patelin* où il explique ingénieusement, mais arbitrairement, *cabasser*, ramasser, entasser, dans un *cabas*. Le Complément du dictionnaire de l'Académie (Didot, 1842)

donne « Cabasser, voler, cacher, tromper, agir de ruse. » Contresens et conjectures suggérées par cet endroit du *Pate-lin* manifestement corrompu, et affirmées sans hésitation, selon l'usage. Il suffit d'ouvrir Du Cange au mot *Cabusare*. »

On n'a pas besoin de citer beaucoup d'exemples pour montrer qu'au xv<sup>e</sup> siècle le mot *cabas* avait, outre le sens qu'il a gardé, un sens figuré appartenant également au verbe, et que, par conséquent, la leçon primitive, justifiée par nos exemples, doit être conservée. Ce qui est peut-être plus important, nos exemples permettront, je crois, de voir que *cabas* et *cabasser* étaient des euphémismes ou bien des expressions argotiques (c'est souvent la même chose) qu'on employait pour éviter d'autres expressions trop crues, telles que *voler*, *embler*, etc. Essayons d'en saisir la nuance ou les nuances :

...aussi le nez remuselé, racourcy,  
pressé comme une figue de vieulx  
cabas, etc.

(*R. An. Po. Fr.*, IV, 277.)

.....portans dessus la teste  
Pour cabasset la marque de la beste.

(*R. An. Po. Fr.*, VII, 55.)

mes il a joué du cabas  
trop lourdement pour une fois,  
car il emporte le droit chois  
et la fleur de nostre heritage.

(*Mist. Pass.*, 26367-70.)

De cabas et brouillerie  
Ne vient que malle fin, etc.

(*R. An. Po. Fr.*, V, 103.)

Vieil homme cas,  
Pensant son cas,  
A courroux maint

Quant son cabas  
Voit mys au bas.

(Alecis, *Le Blason de faulses amours*, vv. 793-97)<sup>1</sup>.

J'ai relevé ailleurs (*infra*, pp. 87-88) l'allusion qu'Alecis fait à *Pathelin* dans *Les Faintes du Monde* (vv. 317-18) :

Tel se confie en son bergier  
Qui luy cabasse ses moutons ; *etc.*

mais ces deux vers ne deviennent complètement clairs que lorsqu'on lit le récit du berger Aignelet ; or, Aignelet n'a pas « gaspillé » les moutons du Drapier, à proprement parler ; il les a *assommés* et *tués* (v. 1107). Voici encore un passage où Alecis semble avoir eu dans l'esprit le v. 3 de notre farce :

L'une cabasse, l'autre amasse,  
L'autre quelque trahison brasse ; *etc.*

(*Le Débat de l'Homme et de la Femme*, 73-74.)

Ici, on pourrait remplacer *cabasse* par *gaspille*, ce qui produirait une antithèse fort naturelle ; mais il semble que ces deux verbes expriment plutôt deux façons différentes d'acquérir — la façon honnête (*amasser*) et la façon malhonnête (*cabasser*).

Quant au dire de Génin, que *cabasser* n'a jamais signifié autre chose que *gaspiller*, pour le réfuter on n'a qu'à citer les deux passages suivants :

Suis-je à cabasser ainsi ?<sup>2</sup>

(*Le Nouveau Pathelin*, éd. Jacob, p. 166.)

1. D'autres exemples dans Godefroy, qui attribue au verbe quatre sens : « Mettre dans un cabas ; faire des provisions, au propre et au fig. » « Dérober en cachant dans son cabas, dérober en général. » « Gaspiller » (exemple tiré du *Petit Jehan de Saintré*). « Machiner quelque fourberie. » Pour *cabasser*, Cotgrave offre ceci : « *To fill a fraile with Raisins, etc...* » Cotgrave ne paraît pas avoir lu *Pathelin* ; en tout cas, il ne l'a pas exploité. Le sens *voler* survit dans l'argot actuel, mais le *Dictionnaire général* ne cite que *Pathelin*, v. 3. Palsgrave (1530) a : « *To trifle, cabasser.* » (Voir sa grammaire, p. 939.)

2. Lacroix, dans une note : « Berner, ballotter », quoique le sens puisse être le même que dans *Pathelin*, sauf que là ce verbe, en tant que transitif, a comme régime la chose volée, non pas la personne.



Et qui pille autruy ou cabasse  
 Est condampné en peu d'espace  
 A mourir, etc.

(Gringore, II, 217)<sup>1</sup>.

2. — *Advocat dessous l'orme*, v. 13 ; *advocat potatif*, v. 770.

Au moment où nous faisons la connaissance de Maître Pathelin, il a perdu sa clientèle et son prestige ; qui pis est, il passe pour un insigne trompeur. Mais pourquoi l'appelle-t-on *aduocat dessoubz lorme* ?

Guillemette

.....  
 [10] Je vis que chascun vous vouloit  
 auoir. pour gangner sa querelle  
 maintenant chascun vous appelle  
 par tout aduocat dessoubz lorme

Cotgrave, presque toujours bien renseigné, offre en 1611 les définitions suivantes (sous *orme*) : « Un advocat dessous l'orme. *An obscure Lawyer ; a pratling, or pidling Pettifogger.* »

« Iuge dessous l'orme. *The Iudge of a Village ; an inferiour Iudge ; Look Iuge.* »

Sous *Iuge* : « Iuge dessous l'orme. *The Iudge of a Village, or of the Courts of an inferiour Gentleman ; so tearmed, because he commonly sits to hear causes made under some Elme, etc., that growes in the highway before the Gentleman's Gate*<sup>2</sup>. »

1. Ces paragraphes doivent servir de supplément à Godefroy, tout en rendant un peu plus claires les nuances de ce verbe. Ai-je donc enfoncé une porte ouverte ?

2. A propos de *Juges sous l'orme*, Dreux du Radier renvoie au *Traité des Seigneuries de Loyseau*, ch. 10. Écrivant avant 1701, Loyseau dit : « ... il se voit communément que les justices des seigneurs se tiennent

Si on accepte la définition de Cotgrave, Pathelin est un avocat peu connu, un avocat insignifiant. Lacroix, dans une note : « C'est-à-dire : attendant des causes qui ne viennent point ; avocat sans cause. Autrefois, le juge assignait les parties sous l'orme du village. Génin remarque avec raison que le proverbe : *Attendez-moi sous l'orme !* doit remonter au temps où saint Louis rendait la justice sous un arbre à Vincennes<sup>1</sup>. » Ni Génin ni Lacroix ne citent aucun document.

Est-ce que *aduocat dessoubz l'orme* signifie seulement que Pathelin n'a pas de clients ? ou bien, qu'il n'a pas plus de clients qu'un avocat de village, ou qu'il n'est qu'un avocat de bas étage ?

Il faut avouer que le texte n'est pas tout à fait clair, mais ce manque de clarté s'explique, je crois, par ce fait que Pathelin ne veut pas se regarder comme un homme complètement discrédité et vaincu ; malgré le vers *or vis ie que iauocas-soye* (v. 5), malgré la misère dont parle Guillemette (vv. 28-33), il espère toujours (vv. 34-44), et on dirait que son oisiveté ne tient qu'à sa paresse (vv. 20-21, 34-43).

Avant d'approfondir davantage les indices fournis par le contexte, essayons de remonter vers les sources de la locution *aduocat dessoubz l'orme* et, incidemment, du proverbe : *Attendez-moi sous l'orme*.

Dans la *Suite de la Clef, ou Journal historique sur les matières du tems* (juillet 1750, tome lxxviii, Paris, pp. 426-30), Dreux du Radier inséra un mémoire qui peut servir de point de départ à nos recherches, quoique ce bon archéologue n'indique pas bien clairement toutes ses sources. Si ce qu'il dit éclaircit un peu le texte de *Pathelin*, sachons-lui gré de son aide : il ne mentionne pas notre farce. Je le citerai :

« Les grands seigneurs sous les premiers Rois de la dernière

à la porte de leurs maisons, d'ordinaire sous quelque orme . . . , pourquoi les juges de village sont communément appelés *juges dessous l'orme*. » (Voir aussi Claude Fauchet, *Œuvres*, fol. 578 recto : « Ces plaids & gieux ou ieux souz l'ormel », etc., mais Fauchet ajoute fort peu à ce que nous savions déjà).

1. C'était un chêne. Voir Joinville.

race après avoir tenu la justice par eux-mêmes la confièrent à des personnes de leurs maisons, qui la tenoient souvent dans les Places publiques ou dans le Carrefour du Village ou Hameau où ils demeuroient. Il y avoit dans ces Places, comme il y a encore [en 1750], un grand arbre, qui est presque toujours un *Orme*, celui de tous les arbres qui s'étend le plus, & donne le plus d'ombrage.

« Le grand nombre de témoins qui assistoient aux actes de la moindre conséquence dans les 9. 10. 11. 12. 13. & même 14. siècles exigeoit qu'ils se fissent dans les places publiques, & c'étoit apparemment, comme cela arrive encore aujourd'hui, sous l'*Orme* du Carrefour : quand il s'agit de délibérations publiques, les habitans des Villages s'assemblent encore dans la Place, ou devant l'Eglise qui en est souvent assez prochaine. En ces occasions le Notaire ou Tabellion instrumente *sous l'Orme*, où comparoissent le Syndic & les Habitans, ce lieu étant encore plus décent qu'un cabaret de Village, dans les cas où il s'en trouveroit : car il n'y en a pas dans tous les Villages.

« Malgré les sages dispositions de l'Ordonnance de 1667, il se trouve encore bien des Seigneurs qui n'ont pas fait les frais d'un Auditoire public pour administrer la justice. Leurs Officiers la rendent *sous l'Orme* du Village. Avant cette Ordonnance il est à présumer que les Juges *sous l'Orme* étoient en bien plus grand nombre.

« Il s'ensuit de cet usage très commun qu'entre les Habitans du Village, ou les Vasseaux d'un même Seigneur... » on arrangeait des rendez-vous *sous l'orme* pour régler diverses affaires, etc., et, selon Dreux du Radier, « Ceux qui se refusoient à ces devoirs, pour s'en moquer disoient, *attendez-moi sous l'Orme*, qui étoit le rendez-vous le plus naturel, *vous m'attendrez longtemps.* »

Quoique cet exposé soit postérieur de presque trois siècles à notre farce, on voit qu'il établit certains faits importants sur lesquels il serait superflu d'insister<sup>1</sup>.

1. On sait que les coutumes du moyen âge survivaient en grand nombre encore en 1750, époque où écrivait Dreux du Radier.

Au mois de mars 1751, l'abbé Le Beuf inséra dans le même *Journal* une lettre sur l'usage de dire *Attendez-moi sous l'Orme*. « Il est constant, dit-il, que plusieurs assemblées & de toute espèce s'y tenoient [sous l'orme] autrefois, principalement lorsque l'Orme étoit devant l'Eglise, ou à côté suivant la situation, ou bien dans un carrefour. On y faisoit des Traités, on y passoit des Contrats, etc. Voici un fragment d'Acte qui prouve que les Evêques même ne dédaignoient pas de se rendre sous l'Orme avec des Chevaliers, pour des délibérations importantes, ou au moins pour finir des procès par des satisfactions. Il s'agissait d'un Chevalier qui fut puni [en 1050-51] pour avoir fait tort au Chapitre de Paris, dans le bien qu'il a à Vernot proche Montereau au Diocèse de Sens. » Le chapitre s'en plaignit auprès de Mainard, archevêque de Sens. « Constituto autem, ad ulmum villa quae dicitur Etmant, quo stabilitum fuerat convenimus, atque sub praesentia Mainardi. . . », etc. — c'est l'archevêque qui parle.

Dreux du Radier reprend la question en citant le *Compte du domaine de Paris* de 1443, document d'après lequel la rente de certaines vignes et terres dépendant de l'hôtel nommé le Pont Perrin, situé à Paris près la Bastille Saint-Antoine, devait en certains cas se payer à l'orme Saint-Gervais, à Paris, le jour de Saint-Remi. Il y avait un orme devant l'église Saint-Gervais encore en 1751.

Puis, Dreux du Radier cite Du Cange, sans dire pourtant où il faut chercher : « *Fabularium S. Dionisii de capella diocesis Bituricae*, ch. 16. In Uriacense curiâ, sub quâdam ulmo, quae est sita ante domum Radulphi de Porta. In chartâ an. 1205, in *Hist. Monmorenciaca*, p. 75, mentio fit assemblationis, i. placite factas [factae] ad ulmum de spinogilo ubi sopita quaedam discordia à iudicibus vel arbitris. » Dreux du Radier ajoute : « En une vieille charte de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, anciennement dite *Saint-Germain*, qui est la 131<sup>e</sup>, on lit : *Haec omnia renovata sunt sub ulmo ante ecclesiam beati Germani, . . .* », etc.

Ces documents (dont je n'ai pu consulter les originaux)

montrent qu'au cours de plus de sept siècles, dans plusieurs régions de la France, y compris celle où il faut placer la scène de notre farce (si l'allusion à l'abbé d'Iverneau<sup>x</sup>, v. 806, ne m'a pas trompé), on a eu l'habitude d'exercer la justice et de régler les disputes sous un orme, dans certains villages, s'entend, et non pas certes dans les grandes villes. D'après ces données, Maître Pathelin serait donc un avocat de village, ou bien un avocat insignifiant. Est-ce juste? et est-ce tout? Non, et d'abord parce qu'il n'est pas probable qu'on doive prendre l'expression *avocat dessous l'orme* littéralement et, en même temps, au figuré : on n'appliquerait pas à Pathelin un sobriquet qui conviendrait également à ses confrères, à moins que l'auteur n'ait commis une inconséquence. L'expression *au territoire où nous tenons notre auditoire* (vv. 15-16), comme d'autres passages de notre farce, n'indique pas que la scène doive se placer dans une grande ville ; par contre, rien n'indique qu'il faille la placer dans un village ou dans un hameau. Pathelin dit à Guillemette :

[36-37] ie scauray bien ou en trouer  
des robbes et des chapperons <sup>4</sup>

et, un peu plus loin :

[54-55] Il nya nul qui se congnoisse  
si hault en aduocacion

— deux affirmations qui semblent bien placer la scène dans

1. Preuve ou symbole de prospérité ou de luxe :

Puis que point n'en eschapperons,  
Laissons robbes et chapperons,  
Mondains biens que nous esperons, *etc.*

Voir l'*A B C des doubles* de Guillaume Alecis, vv. 458-60, et son poème *Le Passe temps*, etc., vv. 2463-65 :

Que mengerons, ne que bevrans ?  
Comment robbes et chapperons  
Pourrons avoir et vie prospere ?

Voir, aussi, *Chans. du XV<sup>e</sup> s.*, éd. G. Paris, p. 141, et *An. Th. Fr.*, III, 25.

un endroit où il faut supposer trop de luxe pour un village ou un hameau, et où il faut supposer l'existence de plusieurs avocats, quand même ceux-ci ne seraient pas à compter parmi

[58-59]                    **ceulx qui de camelos**  
sont vestus et de camocas

Pathelin a perdu sa clientèle (par conséquent, il est pour le moment un avocat sans causes), et sa réputation est mauvaise (vv. 44-57, et *passim*), mais il n'a pas été privé du droit de plaider, car c'est lui qui défendra Aignelet et que le Juge invitera à souper. A tout prendre, il est difficile de voir dans la locution *advocat dessoubz l'orme* autre chose qu'une expression de mépris à laquelle il ne faut pas attacher une signification précise; il semble que la définition que donne Cotgrave suffise et que cette définition s'accorde avec l'opinion de Joceaume, qui appellera Pathelin *cest advocat d'eaue douce* (v. 756) et *cest advocat potatif a trois lecons et trois pseaulmes* (vv. 770-71).

Dans la *Farce de Colin*, le père de Colin, Thevot, maire et magistrat, parle ainsi à une femme qui lui demande justice :

Venez vous comparoir soubz l'orme ;  
Vous aurez expedition.

La femme répond :

Je voys mener paistre ma vache.  
Je reviendrai incontinent.  
Vous me trouverez seurement  
Soubz l'orme où vous avez dit.

(*An. Th. Fr.*, II, 403.)

Au figuré, *l'orme* veut dire, aussi, un endroit où l'on pouvait attendre en vain, croquer le marmot :

Je croy qu'il fait meilleur icy  
qu'il ne fait aller peler l'orme.

(*Mist. de la Passion*, 11229-30.)

Dans l'*Enquête d'entre la simple et la rusée* de Coquillard, citée par Génin, on n'a probablement qu'un écho de *Pathelin* :

Maistre Mathieu de Hocheprune  
 Patron des enfants dissolus,  
 Notaire en parchemin de corne  
 Et grant avocat dessoubz l'orme.

Quant à *potatif* (v. 770), leçon de toutes les éditions anciennes, Génin l'a changée en « portatif », et voici son explication : « *Avocat portatif*, comme l'on disait *évêque portatif*, c'est ce que nous disons aujourd'hui *évêque in partibus infidelium*, ou simplement *in partibus*, c'est-à-dire évêque sans évêché. — « Ainsy sont ilz mitrez comme beaux petits « evesques portatifs. » (*Le moyen de parvenir*, ch. 59, ABSOLUTION.) « Cela est aussi bon que le fait de M. de Césarée, « evesque portatif, qui fesoit sa visite par le diocèse d'un qui « l'en avoit prié. » (*Ibid.*, 77, Commitimus.) Ainsi, par analogie, l'avocat portatif était avocat sans cause, avocat *in partibus*. » Comme le démontre un grand nombre de rimes et de graphies sans *r*, cette consonne s'omettait souvent au xv<sup>e</sup> siècle, ce qui justifierait à un certain point l'altération en question<sup>1</sup>. Mais comment Génin explique-t-il le *potatif* du v. 1522 ? Là encore c'est le Drapier qui parle et il dit :

He deable il na pas [le] visaige  
 ainsi potatif ne si fade[que vous, Maistre Pierre]

« *Potatif*, de *potare*, boire. *Visage pôtatif*, face d'ivrogne... », etc.

1. Rimes dans Villon : *bonne* [= borne] : *sonne* : *Serbonne* : *bonne* (*Lais*, 274-9) ; *Charles* : *masles*, etc. (*Test.*, 65-71) ; *rouges* : *courges* : *bouges* : *Bourges* (*Test.*, 1223-8) ; *Merle* : *mesle* (*Test.*, 1266-8). Dans la *Passion de Semur* (8234-5) : *abre* : *Calabre* (*abre* est fréquent dans cette pièce). Villon a *ambesars* et *eschappin* (*Test.*, 694, 1043). Dans *Pathelin* (1206-7) : *aduocat* : *moquart*. On trouvera d'autres exemples dans Brunot, *Hist.*, dans Nyrop, etc. Puisqu'on trouve des rimes telles que *dame* : *d'asne* (Villon, *T.*, 1564-6) ; *repugne* : *une* (*Mist. Viel Test.*, 4549-50), et beaucoup d'autres qui paraissent inexacts, il vaut peut-être mieux s'en tenir en général au témoignage des formes qui se trouvent à la rime ou ailleurs fréquemment sans *r*, ou bien qui l'ont malgré leur forme latine et leur forme moderne.

A mon avis, c'est là le sens qu'il faut donner à cet adjectif dans les deux cas. Aucun autre exemple de cette forme ne m'est connu, mais, dans *la Condamnacion de Banquet* (moralité de 1507, environ), on trouve *potateur* et *bons archipotateurs* :

Devinez se, pour le Docteur,  
De boire je m'espargneray.  
Je seray toujours potateur,  
Et mon ventre bien fourniray.

C'est « Je pleige d'autant » qui parle.

Si la forme *potatif* s'admet avec *visaige*, pourquoi ne serait-elle pas admissible avec *avocat*? Mais, si *avocat potatif* est la leçon authentique, n'est-il pas possible que l'auteur ait voulu éveiller l'idée que Pathelin est un avocat *putatif*? (en même temps, un ivrogne?) :

Deux gros yeulx rians putatifz<sup>1</sup>.

(*An. Po. Fr.*, VI, 201.)

### 3. — *Grimaire*, v. 19.

#### Pathelin

[14] Encor ne le dis ie pas pour me  
vanter. mais na au territoire  
ou nous tenons nostre auditoire  
homme plus saige fors le maire

#### Guillemette

Aussy a il leu le grimaire  
[20] et aprins a clerc longue piece

Le contexte indique que *le grimaire* avait deux sens, l'un

1. J'ajoute cette citation parce que son *putatifz* a l'air d'être une déformation de *potatif* (*putatif* est employé par Eustache Deschamps).



destiné à exprimer la naïveté ou l'ignorance de Guillemette, l'autre à faire sourire les spectateurs. Pour Guillemette, si le maire est *saige* — c'est-à-dire, habile, instruit — c'est qu'il a *leu le grimaire*, et elle n'a pas l'air de vouloir se moquer de lui. On voit bien qu'elle regarde *le grimaire* comme une source d'instruction, comme une des deux sources principales auxquelles le maire doit sa *saigesse*. Cependant, il se peut que cette femme confonde l'enseignement des écoles avec la magie, comme le fait ironiquement l'auteur du fabliau de Martin Hapart :

Le gramaire, se dient, lut  
 .I. clerc, qui sot molt de latin;  
 L'Anemi tantost s'aparust : . . .

(*Recueil Gén.*, M. et R., II, p. 176.)

Le mot *grimaire* pouvait avoir en même temps un sens méprisant, selon l'intention de celui qui s'en servait, bien entendu, comme dans le passage suivant :

Devaunt nostre sire en pleniere cour  
 Sunt meint jogleur et meint lechour ;  
 Molt bien sevent de tricherie,  
 D'enchaumentenz et genglerie,  
 E font parroistre par lur grymoire  
 Voir comme mençonge, mençonge comme voire.

(*Recueil Gén.*, M. et R., II, 242.)

Voilà, je crois, le sens que l'auditoire devait attacher à ce mot, tout en devinant le sens que, à mon avis, Guillemette y attache, car, au xv<sup>e</sup> siècle comme au xiii<sup>e</sup>, *le grimaire* pouvait avoir les deux significations que je viens de signaler et qui, d'ailleurs, sont bien connues ; je ne les distingue ici que pour relever l'intention apparente de l'auteur<sup>1</sup>.

1. Sur le *grimaire* ou *grimoire*, voyez les citations du *Dict. Gén.* et la remarque, *ibid.* Selon le *Dictionnaire infernal* de Collin de Plancy. 1826 (vol. III), il existe trois grimoires : (1) *Gremoire* [sic] *du pape Honorius*, avec un *recueil des plus rares secrets*, Rome, 1670. (« Les cinquante premières pages ne contiennent que des conjurations. »

La locution [*a*] *aprens a cleric* est difficile en elle-même, ce n'est pas le contexte qui la rend obscure.

J'interprète *a cleric* par *chez un cleric*, et la syntaxe que j'y vois est celle de *a mestre* dans

Or vuel amer, or sui a mestre,  
Or m'aprendra amors — et quoi ?  
(*Cligès*, 946-47.)

Mais comment faut-il expliquer la locution *aprendre a lettre* (v. 22) ?

A qui veez vous que ne despesche  
Sa cause se ie my vueil mettre  
et si na prins [= n'aprens] oncques a lettre  
que ung peu. *Etc.*

Ici, je crois, *a lettre* correspond à un *ad literam*, signifiant : conforme aux symboles écrits du latin. Dans son *Roman de Troie* (vv. 33-40), Wace dit :

E por ço me vueil travailler  
En une estoire comencier,  
Que de latin, ou jo la truis,  
Se j'ai le sen e se jo puis,  
La voudrai si en romanz metre  
Que cil qui n'entendent la letre  
Se puissent deduire el romanz :

La langue que Pathelin n'avait jamais apprise (ou étudiée) était le latin, comme le montre ce qu'il ajoute :

mais ie mose vanter  
que ie say aussi bien chanter  
ou liure auecques nostre prestre  
que se ieusses este a maistre  
autant que charles en espaigne

C. de P.). (2) *Grimorium verum, vel probatissimae Salomonis claviculae rabbini haebraici*, etc., « traduit ... par Plangière, jésuite dominicain », etc., 1517. (3) *Le grand grimoire avec la grande clavicule de Salomon*.

*Tel dit messe qui n'est pas prestre*, écrit Guillaume Alecis (I, 115), et le *ou liure* de Pathelin renvoie à un livre latin contenant des leçons et des psaumes; on apprend, en effet, du Drapier (vv. 770-1) que Pathelin est un *advocat potatif*, a *trois leçons et trois pseaulmes*.

Restent à citer, comme pièces justificatives, cinq passages :

En m'enfance mauvaise adonques,  
 Saint pere, je tuay mon maistre  
 Qui me devoit apprendre a lettre.  
 (*Miracle*, XXXIII, vv. 1212-14.)

Et [Nature] volt au doler la main metre,  
 Ains que je fusse mis a letre.  
 (*Rose*, vv. 22179-80.)

Mes freres sans arrestoison  
 Cest enfant con moinne vestez,  
 Puis vueil qu'a lettre le mettez, . . .  
 (*Miracle*, XXXVIII, vv. 1336-38.)

Ilz sauront, je l'ayme plus chier,  
*Ave salus, tibi decus*  
 Sans plus grans lettres enserchier :  
 Tousjours n'ont pas clers l'au dessus.  
 (Villon, *T.*, vv. 1286-89.)

Car je vueil que [mon fils] sache de lettre.  
 (*Miracle*, XXV, v. 33.)

Pour résumer et compléter cette discussion, aux yeux de Guillemette, *le grimaire* n'est pas un des livres qu'on étudie à l'école<sup>1</sup>, ce livre n'est donc pas la grammaire proprement dite, mais il n'en est pas moins un livre instructif, sérieux (non pas saugrenu), qui peut rendre les gens *saiges*, aussi bien que les choses qu'ils apprennent *a clerc*. Quant à Pathe-

1. Sur le rapport entre la connaissance du latin et la nécromancie, voyez le récit de B. Cellini (*Vita*, éd. O. Bacci, p. 128) : « Io li dissi [al prete negromante], che se io avessi lottere latine, che molto volentieri farei una tal cosa. Pur lui mi persuadeva. dicendomi che le lettere latine non mi servivano a nulla », etc. Dans Rabelais (IV, 45), on lit : « Autour de luy estoient trois prebstres bien ras et tonsurés, lisans le grimoyre et conjurans les diables. »

lin, bien qu'il n'ait passé que peu de temps à étudier le latin, il en sait assez long pour pouvoir lire des psaumes, les chanter *ou livre*, phrase qui peut signifier qu'il sait aussi lire de la musique. A l'appui de cette dernière hypothèse, je ne puis citer aucun document français, mais voici un passage du *Corregiano* (Cian, II, xiii, 4-5) qui semble éclaircir *ou liure* : « *Bella musica, rispose messer Federico, parmi il cantare bene a libro sicuramente e con bella maniera* »; etc.<sup>1</sup> Et, en 1531, Tindale a écrit : « *I think it meete that euery christen man... know it, by roate and without the boke.* » Il ne me semble pas que la locution *et si naprins oncques a lettre* puisse signifier « je n'ai jamais appris à lire » (que un peu); car, si Maistre Pierre n'a pas passé *Set anz tuz pleins* à l'école, il y a passé au moins quelque temps, et, s'il y a passé quelque temps, ç'a été pour apprendre(?) un peu de latin, tel que les prêtres ou les clercs l'enseignaient aux écoliers de cette époque<sup>2</sup>.

Quelle que soit la signification exacte de *a lettre* (v. 22), nous savons que Pathelin n'ignore pas le latin, car, aux vv. 957-968, il en débite pour achever l'ahurissement du Drapier; d'ailleurs, en sa qualité d'avocat il n'aurait pas pu l'ignorer tout à fait.

Je me figure qu'en laissant Maistre Pierre se dépeindre, comme par hasard, dans cette attitude pieuse, l'auteur a voulu introduire dans sa pièce un trait de satire, qu'il lance ainsi d'une façon toute impersonnelle et qui n'atteint pas que notre avocat. Au xvi<sup>e</sup> siècle, Noël du Fail (*Prop. Rus. et F.*,

1. Une note de Cian (livre I, ch. xlvii, pp. 4-4) montre que mon explication de cette locution (*a libro*) est correcte.

2. Vers 1477, les enfants passaient six ans à l'école (et non pas *Set anz tuz pleins*!), souvent « dans le cloître des églises. Des écoles de grammaire [terme qu'on n'appliquait qu'au latin] étaient souvent annexées aux cathédrales et les enfants pouvaient loger chez les chanoines.... D'autres fois, pour recevoir l'instruction première, les enfants allaient demeurer chez un prêtre. » ... Le prêtre devait les instruire en « mœurs et science », leur apprendre à écrire, etc. Voyez Champion, *Villon*, I, 21-22.

éd. 1874, I, 14) décrit un vigneron<sup>1</sup> qui

ne se peult tenir qu'aux  
Dimenches ne chante au lutrin avec ceste mode  
antique de gringoter ; . . .

Ces citations nous permettent-elles de comprendre un peu mieux les paroles railleuses que Guillemette adresse à son mari un instant après la seconde déroutte du Drapier? Je le crois.

Levet : [748-49] auoy dea il ne faisoit rien [Le Roy : *quoy dea*]  
aux dimenches.

4. — *Chaudes testes*, v. 52.

Guillemette accuse son mari d'être un avocat louche,

de tromper

[45] vous en estes ung fin droit maistre  
Pathelin  
Par celluy dieu qui me fist naistre  
mais de droite advocasserie  
Guillemette  
Par ma foy mais de tromperie  
combien vrayement ie men aduis[e]

[50] quant a vray dire sans clergise  
et sans sens naturel vous estes  
tenu lune des chaudes testes<sup>2</sup>  
qui soit en toute la parroisse

(V. 50. Ed. Arsenal B. L. 11234 : *Quant a vray dire de clergise*<sup>3</sup>.)

1. Dans la XLVII<sup>e</sup> des Nouvelles de Bonaventure des Périers, un enfant qui bégaie est recommandé au vicaire de Saint-Didier, « qui le faisait psalmodier à l'église, chanter des leçons de matines et de vigiles, et des *Benedicamus*, pour lui façonner sa langue. »

2. Au superlatif. N. B. et cf. le degré exprimé par *na... homme plus saige fors le maire* (vv. 15-17), aussi vv. 8-9.

3. Éd. imprimée vers 1515; remonte à Malaunoy. Voyez p. 33, *supra*.

Sans citer son autorité (car il n'en avait pas), et sans se justifier, Génin change le v. 51 ainsi : *Et de sens naturel*, etc. (de même Schneegans), et il garde le *saiges testes* de Levet, malgré le *chaudes testes* de Le Roy — leçon à laquelle il ne fait même pas allusion. *More suo*, Lacroix chipe à Génin *de sens naturel*, et reproduit *saiges*. Toutes les éditions postérieures à Le Roy ont *saiges*.

La leçon *saiges* est-elle correcte, peut-elle être celle de l'auteur ? Je ne le crois pas, et je n'accepte pas *de sens naturel*, non plus. Que Maistre Pierre manque de sens commun (*sens naturel*), et qu'on doive expliquer sa pauvreté par ce manque (aussi bien que par son insouciance et par sa réputation louche), n'est-ce pas justement ce qui ressort de tous les passages qui ont le moindre rapport à cette question de leçons ?

Maistre Pierre se vante d'être *saige* (v. 17) ; mais partout où l'on trouve ce mot dans Le Roy, il signifie *habile* (vv. 8, 17, 123) ou *sain d'esprit, pas fou* (vv. 824, 1398, 1431) <sup>1</sup>. Que dit Guillemette ?

[8]      mais on ne vous tient pas si saige  
            des quatre pars comme on souloit

Comme *des quatre pars* signifie *des quatre cinquièmes* <sup>2</sup>, et que *saige*, ici, est assuré par la rime (*aduocassaige : saige*), la leçon *saiges testes* est à rejeter, ou bien dans cette locution *saiges* a un sens qu'il n'a pas ailleurs.

1. Pour le sens *habile*, voyez par ex. Commines, éd. Mandrot, III, 5-8, *passim*, et cf. *sage-femme* ; pour le sens *sain d'esprit*, voyez *ibid.*, V, 370.

2. Pascal, selon Génin, écrit *trop amples de quatre parties* (*Pensées*. Voyez Génin, p. 231). Dans *Ch. T. Landry* (ch. 120), on lit : « vous n'estiez point si belle de vij. pars comme vous estes. » M. Armstrong me cite les deux passages suivants :

« Se li aprentiz se part d'entour son mestre dedenz le quart de l'an, li mestres li rent les .iiii. parz de son argent ». E. Boileau, *Livre des mestiers*, p. 95.

« Cependant des hommes presque les quatre parts  
S'exposent hardiment au plus grand des hasards ;  
Les quatre parts aussi des humains se repentent ».

La Fontaine, *Conte du mal marié*.

Non seulement Guillemette a nié que Maistre Pierre soit *saige*, non seulement elle l'accuse de *tromper* (vv. 44, 48, 56), mais encore elle se moque de sa *science* (v. 33), soupçonne qu'il a créé une situation dangereuse pour lui aussi bien que pour elle (vv. 376-391), et lui rappelle même, au moment où ils vont recevoir le Drapier, qu'il a passé un samedi au pilori, et, ajoute-t-elle, *chacun cria sur vous pour vostre tromperie*. Ce sont l'élan de Pathelin et son audace qui l'ont induite à être sa complice (vv. 394-479);

mais [dit-elle] se vous rencheez arriere  
 que iustice vous en repreigne  
 ie me doubte quil ne vous preigne  
 pis la moitie que laultre fois

Tout cela, et cela n'est pas tout, indique bien un manque de *sens naturel*. Pourquoi donc ce *de*? — leçon qui ne se trouve dans aucun texte ancien. Et comment justifier la leçon, l'émendation (?), de Levet? Et peut-on attribuer *chaudes* à une faute d'impression? N'est-ce pas plutôt précisément une de ces *lectiones difficiliores* que l'éditeur critique doit préférer à la leçon (apparemment) facile, qui cette fois, si je ne me trompe, se trouve être une leçon impossible? Si ce *chaudes* veut dire *téméraires*<sup>1</sup> (peut-être avec la nuance *rusées*), il suit tout naturellement l'accusation (*mais de tromperie*) qui le précède, mais mon « si » me déplaît et, puisque mes fiches ne portent aucun témoignage satisfaisant, je ne puis voir en *chaudes* qu'une leçon authentique et un problème.

1. Le sens qu'on donne actuellement à *avoir la tête chaude* (s'emporter aisément), sens ancien, ne semble pas nous éclaircir. Je ne cite les passages suivants que sous toutes réserves (*caut* est dialectal) : — « Nous avons vu perpétrer main tour cault », etc. (Gringore, I, 58). « Se telz pasteurs sont subtilz, fins et caulz, voulans avoir les laines des brebis », etc. (*Id.*, I, 64). « Car le diable, caut et malicieux », etc. (*An. Po. Fr.*, V, 97). « Marchans marchans, menteurs caux deceptifs », etc. (*Ibid.*, IX, 72).

Reste à expliquer *combien vraiment* (v. 49). Doit-on rattacher ce *combien* à *vraiment*? ou bien, équivaut-il à « How well »? — ce qui ferait de *vraiment* un adverbe simple intercalé<sup>1</sup>.

5. — *Gentil marchande*, v. 65.

Pourquoi Pathelin appelle-t-il Guillemette *gentil marchande*? et que signifie *quel marchant* au v. 96?

[Pathelin]

[62] laissons en paix ceste bauerie  
ie [men] vueil aler a la foire  
Guillemette

A la foire

Pathelin

Par saint iehan voire  
a la foire gentil marchande  
vous desplaist il se ie marchande

[67] du drap ou quelque aultre suffraige

M. Schneegans imprime le v. 65 entre guillemets, interprétation simple, ingénieuse et peut-être convaincante — il faut dire « peut-être », car on ne trouve dans les textes anciens aucun jeu de scène, sauf sur le v. 80 (*Pathelin en contant sur ses dois*). On peut donc supposer qu'au lieu de réciter ce vers, Maître Pierre le fredonne ou le chante, gaîment, peut-être en badinant Guillemette, comme si la demande de Guillemette lui rappelait un vers de chanson bien à propos. Or, ce vers le trouve-t-on, tel quel ou presque tel quel, dans quelqu'un des chansonniers qui ont survécu? n'importe où?

1. La forme *com* est fréquente dans Villon et s'emploie encore au *xvi<sup>e</sup>* siècle. Aucun exemple assuré dans *Pathelin*.



Pas que je sache. Pourtant, dans plusieurs pièces (des farces, etc.) d'à peu près la même époque que la nôtre, on trouve des vers cités de diverses sortes et, entre autres, des vers de chansons. Par exemple, dans la *Farce du munyer* (éd. 1859, p. 246), le meunier cite, peut-être en les chantant, ces vers :

Robin a trouvé Marion,  
Marion toujours Robin trouve.

Et dans *La condamnation de Bancquet*, moralité que Verard a imprimée en 1507, mais qui peut avoir existé un peu avant cette année, « Bonne Compagnie » s'écrie :

Sus, gallans, qui avez l'usaige  
De harper ou instrumenter :  
Une chanson convient fleuter. . .

sur quoi, « Bonne Compagnie » cite le premier vers, ou quelque vers bien connu, de treize ou de quatorze chansons alors en vogue.

Il se peut, cependant, que l'interprétation de M. Schneegans, si ingénieuse soit-elle, ne s'accorde pas avec l'intention de l'auteur. Étudions quelques exemples qui peuvent jeter un peu de lumière sur *quel marchand* (v. 96) et, en même temps, sur *gentil marchande* (v. 63).

Pathelin dit *Gardez tout* (bien qu'il n'y ait presque rien à garder) et s'en va à la foire.

Guillemette

[96] He dieu quel marchand  
pleust or a dieu qui ny vist goutte

M. Nyrop <sup>1</sup> suppose que ce *quel marchand* se rapporte, non pas à Pathelin, mais à un *marchant* quelconque. Ce n'est donc pas *quel marchand* ! qu'il faudrait lire, selon M. Nyrop, mais *quel marchand* ? c'est-à-dire : « Quel marchand serait assez sot. . . » ; puis, *pleust or a dieu qui* [= qu'il — ce mar-

1. « Observations », etc.; voyez la note 1, p. 104.

chant, qui qu'il soit] *n'y vist goutte*, ne soupçonnât rien, etc.

Cette interprétation, comme celle qu'on vient d'examiner, a le mérite d'être naturelle et claire; néanmoins, certains passages, tirés d'autres textes, font naître des doutes. Examinons autant de témoins que possible.

Ce dist li vilains : « Par ma teste,  
Marcheant avez encontré; . . .

(*Fabl.*, I, 158, M. et R.)

c'est-à-dire, si je ne me trompe « un homme plus madré que vous ».

Dans le *Mistère de la Passion*, s'étant aperçu par hasard que le domestique Micet projette de voler le pourpoint de Hamon (qui vient d'être pendu), Gournay, autre domestique, lui crie :

Hée, maistre coquart,  
Me jouez vous de ce jeu la ?  
Quel marchant !

(Vv. 48.122-23.)

Ici, le sens de *quel marchant !* ne saute pas aux yeux, mais il semble bien qu'on doive entendre : « Quel coquin ! »<sup>1</sup>

Il se peut, aussi, que nous ayons affaire à un calembour (il y en a dans *Pathelin*). Consultons Villon :

Item, je donne a Jehan le Lou,  
Homme de bien et bon marchant,  
Pour ce qu'il est linget et flou,  
Et que Cholet est mal serchant,  
Ung beau petit chiennet couchant  
Qui ne laira poulaille en voye,  
Ung long tabart et bien cachant  
Pour les mussier, qu'on ne les voye.

(*Test.*, 1110-17.)

1. Dans la 82<sup>e</sup> nouvelle de Bonaventure des Periers le terme « ces bons marchands » est appliqué à des coupeurs de bourses. Cotgrave cite : *Aujourd'huy marchand demain meschants*. Prov. *Today'a Trader, to morrow a Traytor*. Ou marchand ou larron. Prov. *Either a trader or a stealer*. See Larron.

Il existe des documents pour nous renseigner sur Jean le Loup : il n'était pas *marchant*, mais il *marchait*. C'était un propre à rien, faisant toutes sortes de métiers ; il rôdait, « furetant à travers Paris », etc. On voit donc quel genre de calembour a plu à Villon et quel genre de calembour a pu plaire à l'auteur de *Pathelin*, et l'on voit que le sens que Villon donne à ce mot, à propos de Jean le Loup, est un sens qu'on peut lui donner à propos de notre avocat <sup>1</sup>. Pathelin serait donc, aux yeux de sa Guillemette, sinon un rôdeur, du moins un homme qui court çà et là, *un grand allant* <sup>2</sup>, comme on disait alors ; mais qu'est-ce qu'il dit de lui-même ?

[1587] or cuidoye estre sur tous maistre  
de[s] trompeurs dicy et dailleurs  
des fort coureux et des bailleurs  
de parolles en payement

Etre, ou se croire un des *fort coureux* <sup>3</sup>, n'est-ce pas à peu près la même chose que d'être un *marchant* ? ou d'être réputé tel ? Et si Guillemette veut dire par son *marchant* à peu près ce que Villon veut dire par le sien, devient-il plus difficile de comprendre le vers suivant (97) ? Non, seulement *qui ne vist goutte* serait à rapporter dans ce cas à Pathelin.

1. Le mot *marchant* se prête à de fort mauvais calembours dans *Recueil des Poésies françaises*, II, 99-100, et XII, 182, v. 257, dans *Le Nouveau Pathelin*, éd. 1859, p. 131, etc.

2. Noël Du Fail, *Prop. Rus.*, éd. 1874, I, 39.

3. Je cite Levet ; ce passage manque dans Le Roy. Quant à *fort coureux*, peut-être faudrait-il lire *fors coureux*. Cf. *Les Cent Nouv. Nouv.* (éd. 1863, p. 209) : « ... vous estes ung fort marchant » (c'est-à-dire, « vous tenez la dragée haute »), et *Fabl.*, V, 73 : « Je cuit que vous estes uns fors lerrés » (cf. *Pathelin*, v. 1501 : *Ha ques tu fort lierre [= lerre]*). La désinence *-eux* (pour *-eur*) est fréquente au xv<sup>e</sup> siècle. Dans le *Recueil Général* de Picot on trouve *laboureux* (I, 220, v. 346), *gouverneux* (*ibid.*, v. 349), *procureux* (*ibid.*, v. 519) ; dans *Recueil P. fr.*, XII, 153, v. 121, *avaleux de vins*, etc. Dans la *Response de la dame au jeune fy de Pazy*, Marot se moque de cette prononciation (éd. 1873, I, 265). Dans l'*Epistre* de Villon (Longnon et Foulet, p. 92, v. 13) ne faudrait-il pas lire *Coureux, alans*, etc., au lieu de *Courens, alans*, etc. ? (Voyez la variante.) Dans *Mist. Pass.*, v. 3775, « Cerberus » est traité de *Maistre coureur* ! En général, pris au figuré, *coureux* (*coureur*) semble avoir signifié à peu près ce que signifie notre *batteur de pavé* ; voyez Cotgrave.

Il semble, donc, qu'il y ait au moins deux façons <sup>1</sup> raisonnables d'interpréter ces vers, celle de M. Nyrop et celle qui résulte de l'autre signification moins connue du mot *marchant* : ce sont (1) *quel marchand ?* et (2) *quel marchand !* Mais *marchant* avait encore un autre sens qu'il faut mettre à l'épreuve : *acheteur* <sup>2</sup>.

Il se peut, donc, que Guillemette veuille dire :

Quel *acheteur* !  
pleust or a dieu qui ny vist goutte

c'est-à-dire, pour paraphraser, « Plût à Dieu qu'il n'y vît rien qui le tentât, qu'il ne s'avisât de rien acheter, car il n'a *denier ne maille* » (v. 372) <sup>3</sup>.

Cette dernière interprétation de *quel marchand* (comme celle qui la précède) semble forcer le sens ordinaire de la locution *n'y voir goutte*.

Pour résumer cette discussion, il semble qu'au v. 96 *marchant* ait le sens qu'il a, d'ordinaire, en français moderne, tandis qu'au v. 65 *marchande* peut signifier l'une ou l'autre de deux choses, si Pathelin cite ce vers, une seule chose si c'est Guillemette qui est la *gentil marchande* ; cependant, vu la misère de ce couple, on se demande pourquoi Pathelin appliquerait un pareil terme à Guillemette. Bref, je crois que MM. Nyrop et Scheegans ont deviné juste, tous deux, mais souhaitons que quelqu'un puisse éclaircir complètement ces deux passages.

1. *Coquin, marchand* (celui qui vend), *homme rusé, coureur d'aventures louches* (?), c'est-à-dire, un *marchant* comme Jean le Loup, etc.

2. On dit encore *trouver marchand* (un acheteur). Autrefois *marchant* signifiait fréquemment *acheteur*. Voyez par ex., *Les sept marchans de Naples* (vers 1530), *Recueil P. fr.*, II, 99-100.

3. Il est possible qu'on doive entendre ce *vist* littéralement et que ce *goutte* puisse se rapporter à quelque article en vente. Cf. « Certes, je n'ai goutte d'argent » (*Fab.*, V. 70), et « Je ne scé se ce seroit goutte » — la moindre petite chose (*Miracle*, XXXIX, v. 1524). Le sens actuel de *ne voir goutte* est son sens ordinaire au xv<sup>e</sup> siècle.

6. — *Dieu il soit*, v. 101.

Les premières paroles que Pathelin adresse au Drapier, dans le texte de Le Roy (v. 101), sont : *dieu il soit* — formule de politesse très fréquente. La leçon de Levet (*dieu y soit*) et le contexte mettent le sens de cette locution hors de doute, mais la graphie *il* [= *i*] soulève pour quiconque s'occupe d'éditer les textes anciens un problème qu'il faut résoudre de manière à ne pas fausser la représentation des sons. Ma thèse, c'est qu'on ne doit jamais changer ou moderniser l'orthographe d'un texte si ce n'est pour mieux montrer ce qu'elle a dû signifier pour les premiers lecteurs. Or, dans la plupart des éditions dites « critiques » on trouve des modernisations qui ne font que détruire certains phénomènes de la prononciation ancienne, et il en est ainsi notablement de la graphie *il* (pour *i*), ou *i* (pour *il*), etc.

Que dans la conversation de notre époque (et non pas exclusivement dans la conversation dite « familière ») on prononce très souvent *i* au lieu de *il* ou de *ils*, c'est un fait qu'ont observé tous les phonéticiens, et comme ces pages n'ont pas pour but d'enfoncer des portes ouvertes, je reviens au moyen âge.

Le phénomène en question, si souvent méconnu par les auteurs d'éditions critiques, n'avait rien d'incorrect aux yeux des écrivains médiévaux ; en tout cas, rien n'indique qu'ils l'aient regardé d'un mauvais œil. Au contraire, il se produit dans tous les manuscrits que j'ai lus, et dans d'innombrables éditions anciennes, quitte à être « corrigé » dans les éditions modernes. Dans Le Roy et Levet on trouve plusieurs exemples de ce phénomène :

[60] quils dient qui sont aduocas [Levet : *qui dient qui*]

vers dont Génin et Schneegans détruisent le vrai caractère en le « corrigeant » ainsi :

Qui dient qu'ilz sont advocas

Schneegans se fortifie d'une note : « 60 *Le R.* qu'ilz d. *Le R. L. B. M.* [= *Le Roy, Levet, Beneaut, Malaunoy*] qui sont (*corr. d'après Jacob*). » A mon avis, ce n'est pas « corriger », c'est détruire et c'est moderniser un texte ancien à l'usage des gens qui n'aiment pas cette prononciation et qui souffriraient de la voir « enlaidir » le texte d'un chef-d'œuvre.

- [97] pleust or a dieu qui ny vist goutte [Levet : *quil*]  
 [269] silz sont elles cy sans rabatre [Levet : *si sont*]  
 [343] qui ny a iusques a pampelune  
 [345] les escus qui me baillera [Levet : *quil*]  
 [472] et si vous dit ce sont trudaines  
 [551] bas se voulez qui ne sesueille [Levet : *quil*]  
 [733] ne scay quoy qui va flageolant [Levet : *quil*]  
 [735] qui semble qui doye resuer [Levet : *quil... quil*]  
 [767] sil auenoit quon vous ouyst [Levet : *si aduenoit*]  
 [897] mais qui sache que ie le see [Levet : *quil*]  
 [1076] et sil vous plaist vous il vendrez [Levet : *si... y*]  
 [1225] monseigneur [*sic*] et si vous plaisott [*sic*]  
 [1553] ce quil luy a baille lauance [Levet : *ce qui*]

Dans aucun de ces cas nous n'avons le droit de supposer que *si* représente autre chose que *s'i* (= *se il*), car *si* (= « if » anglais) ne se trouve jamais, dans *Pathelin*, devant *ie*, *vous*, etc., ni devant l'article. On peut conserver, mettre en évidence, le vrai caractère de toutes ces leçons, soit en les reproduisant telles quelles (pourvu qu'on les explique), soit en les imprimant comme chaque cas exigera pour être clair aux lecteurs modernes (nous sommes tous des lecteurs modernes !) et facile à comprendre. Voici le résultat de ce dernier procédé : (97) *qu'i' n'y* — (269) *si* — (343) *qu'i'* — (345) *qu'i'* — (472) *s'i vous* — (551) *qu'i' ne* — (733) *qu'i' va* — (735) *qu'i' semble qu'i' doye* — (767) *s'il avenoit* [Levet ; *s'i' aduenoit*] —

(898) *qu'i' sache* — (1076) *et s'il. . . vous y* — (1225) *et s'i' vous* — (1553) *ce qui luy*, etc. Il suffira d'une note compréhensive pour expliquer toutes ces graphies. On n'est pas obligé de les justifier, pas plus qu'on n'est obligé de changer en *oui* tous les *oïl* qu'on rencontre dans les textes anciens.

Ces treize exemples, et une foule d'autres, tirés tous de textes du xv<sup>e</sup> siècle (car ils y foisonnent), indiquent de quelle façon il faut lire le v. 1287 (*quil ne scait ou il a laisse*) et le v. 1432 (*pour congnoistre quil bien me fait* [Levet : *qui bien me fait*]). Au v. 1287 entendons : *où i' l'a laissé*, et au v. 1432 : *qui le bien me fait*.

#### 7. — *Ainsi*, v. 138.

Pendant plus d'une minute après son arrivée chez le Drapier (vv. 99-135), il est permis à Pathelin de rester debout tandis que lui et le Drapier échangent des formules de politesse, etc. Tout à coup, le Drapier l'interrompt (v. 135) en disant :

Seez vous beau sire  
il est bien temps de vous le dire [Levet : *le vous*]  
[138] mais ie suis ainsi gracieux

Si simple et clair que le v. 138 puisse paraître, je ne le comprends pas. Aux vv. 183, 255, 378, 436, 903 et 1496, *ainsi* exprime clairement la manière (« de cette façon », « comme vous voyez », etc.). Aux vv. 102 et 142, *ainsi maïst dieu que* n'est qu'une façon plus énergique de dire « je vous assure que ». Au v. 111 (*Ainsi vous esbatez*), il peut signifier soit « comme ça » (« C'est comme ça que vous vous amusez » — c'est-à-dire, à travailler), soit « donc », « eh bien », « alors » (« Alors, vous vous amusez ? », « Vous êtes donc de

bonne humeur? »). Au v. 1322 (*ainsi potatif ne si fade*) ce même vocable semble exprimer le degré (superlatif), comme « tellement », avec une idée de comparaison :

He deable il na pas visaige  
ainsi potatif ne si fade [Levet; manque dans Le R.]

A moins que *gracieux* n'ait ici (v. 138) quelque sens ou quelque nuance qu'il ne paraît pas avoir ailleurs, notre tâche se borne à interpréter *Ainsi*. Est-ce que le Drapier se reproche ironiquement d'avoir invité ce client en perspective à s'asseoir? ou bien, pour paraphraser, veut-il dire : « Asseyez-vous donc, monsieur. Il est grand temps de vous inviter à vous asseoir (j'aurais dû le faire plus tôt, mais *ainsi* ten vous invitant, enfin, à vous asseoir). je fais preuve de savoir-vivre, d'être *gracieux*). » Ou bien, « Un oubli, monsieur; pardonnez mon manque d'attention : ce que vous disiez m'absorbait complètement; mais, comme vous voyez (*ainsi*), je sais recevoir les gens avec la politesse qui leur est due. » Pour terminer cette discussion, le Drapier veut-il dire : « mais je suis un homme simple (il ne faut pas que mon sans-çon vous offense) »? ou, enfin, se réprimande-t-il exclamativement avec une lourde ironie, employant *ainsi* comme un Français moderne emploierait *si*? Il me semble que nos exemples de *ainsi* admettent l'une ou l'autre interprétation, et il se peut qu'en jouant cette farce les acteurs du xv<sup>e</sup> siècle aient interprété ce vers tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. C'est là une chose qui arrive encore de nos jours.

8. — *Quoncques ne virent pere ne mere*, v. 217

En arrivant chez le Drapier, Pathelin n'avait pour tout capital que *ung parisi* (v. 373), il lui fait entendre que lui, Pathelin, a

mis appart quatre vings  
escus, pour retraire une rente



Pour un moment, le Drapier paraît un peu soupçonneux, mais notre aventurier dissipe sans peine la méfiance de sa victime, et non seulement il dit

tout men est ung en paiement

mais il fait semblant d'avoir un trésor caché :

[215] Ne me chault couste & vaille  
Encore ay ie denier et maille  
quoncques ne virent pere ne mere

Le sens du v. 217 paraît évident, mais quelle en est la syntaxe et comment faut-il expliquer cette locution ? Le ms. La Vallière porte *qui ne vit onc pere ne mere*, et le ms. Bigot (selon Lacroix) a cette variante encore plus radicale :

Si tost ! Ne vous chaille !  
Encor ay deux deniers et maille  
Que ma mere ne vit onc frere. [ ? = onc, frere ]

Ainsi donc, le ms. La Vallière fait de *pere ne mere* le complément direct de *vit*, tandis que le ms. Bigot semble faire un nominatif de son étrange *ma mere . . . onc frere*. Comme ces deux manuscrits remontent à des imprimés connus, je ne les cite que pour le peu de jour qu'ils peuvent jeter sur la leçon primitive, ou celle de Le Roy. Le problème est posé par la leçon de Le Roy, et il s'agit tout d'abord de savoir ce que c'est que le *qu* de *quoncques* : *que* régime ? ou *que* pour *qui* ? C'est-à-dire, est-ce l'argent qui *oncques ne vit pere ne mere* ? Ou bien, faut-il s'en tenir à l'interprétation de Génin ? « — . . . un trésor caché, un boursicot, comme celui d'un enfant qui peut en disposer à sa fantaisie, parce que ni son père ni sa mère ne lui en demanderont compte ». Cette interprétation semble bien raisonnable, bien claire : cependant, au risque de paraître chercher la petite bête, et trop éplucher les mots, je citerai deux vers qui semblent rendre un peu moins saugrenu l'autre point de vue :

## Le drappier

Ilz ne verront soleil ne lune  
 les escus qui [qu'il] me baillera.

Sauf dans le français du peuple, on n'a actuellement que deux ou trois locutions fréquentes où *que* se dise pour *qui* (comme dans *advienne que pourra*), mais au xv<sup>e</sup> siècle les exemples abondent : « Et outre disoit icellui mauuais ange les parolles que sensuient. . . » (*Pèler. de l'âme*, éd. de Vérard, 1497, f. iii); « et ce que n'estoit mort » (Commines, éd. Mandrot, III, 4, p. 196; cf., *ibid.*, III, 5, p. 209); « . . . ce qu'est prédit » (Gringore, II, 147); « en termes que pleussent a Conrard » (*Cent N. N.*, éd. 1863, p. 116); « ce que mieux leur pleut » (*ibid.*, p. 232); « Et que plus est » (*ibid.*, p. 251); « O enfans pires des humains Qu'avez tel meurtre perpétre » (*An. Th. Fr.*, III, 121); « Pour son ame qu'es cieulx soit mise » (Villon, *T.*, 1236); « par le saint sang que dieu rea » (*Pathelin* 1385; Levet), etc.

Si, maintenant, le *qu* de *quonques* (v. 217) a la valeur de *qui*, il est possible que la locution *quonques ne virent ne pere ne mere* cache un adage dont parle Gaston Fébus dans *Le Roy Modus* (ms. fr. 616, f. 32, Bib. Nat.) : « Aucunes gens dient que onques loup ne vit son pere et cest verité aucune foys. et non pas tousiours. Car il auient que quant la loupue en a mené celluy loup que elle veut plus comme iay dit et les autres loups sesueillent. ils se mettent tantost aux routes de la loupue. et silz treuent que le loup et la loupue sont ensemble, trestous les autres courent sus au loup et le tuent. Et pour ce dit on que loup ne vit onques son pere. »

La cachette imaginaire de Maistre Pierre, serait-elle donc un orphelinat, ou s'agit-il d'une plaisanterie moins subtile ?

9. — *La grant froidure*, v. 245, et la date de *Pathelin*.

Lorsque le Drapier affirme que

[244] trestout le bestail est peri  
cest yuer par la grant froidure

à quel hiver fait-il allusion ? Ou bien cette *grant froidure* est-elle imaginaire ?

Quant au sort du bétail, le Drapier ment, car, comme nous l'apprenons plus loin, ce n'est point une *grant froidure* qui a tué le bétail du Drapier mais c'est son Berger (vv. 1035-1340), et encore ce n'est pas *trestout le bestail qui est peri* mais un certain nombre de *moutons* et de *brebis* (vv. 1039-44, 1091-1108, 1244-48), que le Berger a assommés au cours de dix ans (vv. 1041-44), quoique, d'après son propre aveu (vv. 1141-43), il en ait

mangie plus de trente  
en trois ans

Le mensonge du Drapier ne nous regarde pas ; il s'agit seulement de savoir si, oui ou non, *la grant froidure* de ce vers 245 correspond à une *grant froidure* réelle et de tirer quelque conclusion légitime de ce que nous pourrions trouver dans des sources moins suspectes.

A mon avis, *cest yuer* est l'hiver de 1464 : « En l'an mil iiiii<sup>e</sup> lxiiii, l'iver fut grant, si grant n'avoit esté passez estoient xxx ans, et furent les neefz plus grandes qu'on ne les avoit veues de memoire de homme » (*Chronique du Mont Saint-Michel*, éd. de la Société des anciens textes français, p. 67).

L'hiver de 1435 fut aussi fort sévère : « la neige tomba pendant quarante jours . . . Il fit alors bien froid ; des arbres mou-

rurent et les oiseaux se réfugièrent dans leurs troncs<sup>1</sup>. » Mais, comme on le verra plus loin, il y a plusieurs faits qui nous obligent à rejeter cette date (1433) en faveur de l'autre (1464), la seule possible si l'allusion est réelle.

Si *cest yuer* n'avait pas été marqué par une *froidure* assez sévère pour tuer *trestout le bestail*, non seulement cette allusion aurait manqué de sel pour les premiers auditeurs de notre farce, mais (ce qui est encore plus à propos) l'auteur ne se serait guère avisé de la faire. Le fait même qu'une telle *froidure* s'était fait sentir et qu'un chroniqueur la consigne pour un hiver qui a précédé de si près la première allusion incontestable qu'on ait trouvée pour marquer le *terminus ad quem* de l'époque dans laquelle notre farce a pu paraître, vient appuyer ma thèse. Correspondant à un événement suffisamment frappant pour qu'il fût consigné, comme notoire, dans une chronique, cette allusion n'aurait pas manqué de plaire.

Avant de continuer nos recherches sur le *terminus a quo*, assurons-nous du *terminus ad quem*. Rien de plus sûr. Une lettre de rémission, signée par Louis XI avant Pâques (22 avril) en 1469, le détermine.

Peu de temps avant cette date, Jean de Costes, clerc attaché à la chancellerie du roi, . . . se trouvait [un soir à boire avec plusieurs camarades en l'hôtel de maître Glaude Sillon, de Tours. Après souper, Jean de Costes s'étend sur un banc au long du feu, disant : « Pardieu ! je suis malade » ; et adressa ces parolles à la femme dudit maistre Glaude Sillon et dist : « Je vueil coucher ceans, sans aller meshuy à mon logeys. » A quoi ledit Le Danceur [qui paraît avoir provoqué la querelle où il fut tué] alla dire au suppliant ces mots : « Jehan de Costes, je vous cognoys bien : vous cuidez pateliner et faire du malade, pour cuider coucher ceans<sup>2</sup>. »

1. Voyez P. Champion, *François Villon, etc.*, I, 22-24 (M. Champion, comme moi, a utilisé pour ces détails le Bourgeois de Paris).

2. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2<sup>e</sup> série, tome IV, p. 259. Voyez aussi F. Génin (éd. de *Pathelin*), p. 45, et Petit de Julleville, *Répertoire*, p. 197. (Génin ne cite pas tout à fait correctement.)

Revenons sur la question du *terminus a quo*, car les vv. 244-245 ne sont pas notre seul témoin.

D'abord, posons à nouveau le problème de la valeur relative des diverses monnaies qui sont mentionnées dans *Pathelin*.

Pathelin a acheté six aunes de laine ; il demande :

combien

[276] monte tout

Le drappier

Nous le scauons bien [Levet : *scauron*]

a vingt et quatre solz chascune

les six neuf frans

Pathelin

Hen cest pour une

ce sont huit escus [Malaunoy : *six escus*].

Comme la leçon *huit escus* n'est qu'une faute d'impression, corrigée en *six* aux vv. 641, 1327, 1344, nous avons les équivalences suivantes : 6 escus = 9 francs = 144 solz. Faut-il prendre cette équation au sérieux ? Et, si elle a jamais été exacte, en quelle année un *escu* valait-il un franc et demi, ou *vingt et quatre solz* ?

Avant 1360, Étienne Pasquier avait songé à cette méthode de déterminer la date de naissance de *Pathelin*<sup>1</sup>. La base de son raisonnement étant (« on ne sait pourquoi », dit Génin) que « l'écu de Pathelin vaut trente sous », son raisonnement ne doit pas nous arrêter. Vers 1354, s'appuyant sur une ordonnance du cinq décembre 1360, et sur une autre du 17 septembre 1361, aussi sur le relevé que Du Cange a dressé (voir *Moneta*) d'après le registre de la cour des comptes, Génin trouve que « Le calcul s'établit aisément », et il tombe sur les années suivantes : 1353, 1354, 1355 et 1356. « J'ai vainement cherché cette coïncidence de valeur à une autre époque. Donc l'action, dans la farce de Pathelin [conclut-il], se passe sous le Roi Jean, vers 1356. Est-ce à dire que la

1. *Recherches de la France*, livre VIII, chap. 59.

pièce ait été composée à cette même date, au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle? On serait tenté de le croire, mais il n'en est rien : le fait serait impossible », etc.

Dans son *Répertoire du Théâtre Comique au Moyen Age* (1886), Petit de Julleville dit : « Ce procédé nous paraît, *a priori*, très peu sûr. Dans la conversation, l'on continue à se servir des noms de monnaies, qui n'ont plus cours légal, ou même n'ont plus d'existence réelle. C'est une habitude universelle dont on pourrait citer d'innombrables exemples : beaucoup de personnes âgées comptent encore par écus, quoique depuis un siècle il n'y ait plus d'écus... Au reste, ce procédé de raisonnement ne mène à rien. »

La comparaison que fait Petit de Julleville est mal fondée. Les monnaies dont il est question dans notre farce n'ont rien de figuré ; au contraire, les noms qui nous concernent correspondaient à des monnaies qui avaient cours légal, et si Patelin dit *ce sont six escus*, c'est qu'au moyen âge on devait s'accommoder des pièces disponibles : si c'étaient les francs qui manquaient, on offrait des écus, etc.<sup>1</sup> Voilà pourquoi le Drapier dit *neuf frans my fault ou six escus* (v. 641) ; que Maître Patelin le paie en francs ou en écus, cela lui est égal, pourvu qu'il lui paie ce qu'il lui doit.

J'ai essayé de poser ce problème raisonnablement et de l'éclaircir un peu, autant que me l'ont permis les données dont je dispose ; d'ailleurs, en général, le but des présentes études est de poser et d'éclaircir certains problèmes que je n'ai pas pu

1. Fait bien connu ; voyez pourtant les *Ordonnances des Roys* (xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles) et Villon, *Test.*, vv. 1266-72 :

Item, vueil que le jeune Merle  
Desormais gouverne mon change,  
Car de changier envys me mesle,  
Pourveu que tousjours baille en change,  
Soit à privé soit à estrange  
Pour trois escus six brettes targes,  
Pour deux angelotz un grand ange :  
Car amans doivent estre larges.

(On allait jusqu'à se servir de monnaies étrangères pour compléter certaines sommes ! Voyez Villon, *Test.*, v. 1026.)

résoudre. Passons maintenant à d'autres témoignages relatifs à la date de *Pathelin*.

Lorsque Pathelin leurre le Drapier en l'invitant à venir manger de son oie, fait-il allusion à quelque dicton ou proverbe déjà connu, ou crée-t-il une locution qui, sous diverses formes, est destinée à faire fortune ?

Pathelin

[298] Souffist il se ie vous estraine  
descus dor non pas de monnoye  
Et si mangerez de mon oye  
par dieu que ma femme rotist

Quelles idées le vers *Et si mangerez de mon oye* a-t-il pu éveiller ou réveiller dans les esprits de ceux qui assistaient aux premières représentations de cette farce, ou dans les esprits des premiers lecteurs ? Est-ce qu'ils en sentaient, dès qu'on le récitait ou qu'ils le lisaient, toute l'intention ? leur permettait-il de prévoir quelle sorte de repas attendait le Drapier chez Maître Pierre ?

L'oie, une oie, avait fourni le fond d'un dicton peu avant le *terminus a quo* (l'hiver de 1464) qui a été indiqué : en 1461 ou un peu plus tôt, Villon avait écrit :

Les mendians ont eu mon oye ;  
Au fort, ilz [les povres] en auront les oz :  
(*Test.*, 1649-50.)

Ici, encore, l'oie est imaginaire : Villon n'avait pas eu d'oie, pas plus que Pathelin, et si les deux allusions ont quelque chose de commun, d'évidemment commun, ce n'est que l'idée qu'une oie est un plat de luxe<sup>1</sup> et que l'oie dont il s'agit n'est pas réelle.

#### 1. Faut-il le prouver ?

Et tous les jours une grosse oye  
Et ung chapon de haulte gresse.

(Villon, *Lais*, 125-26).

Après avoir amassé, vous pourrez sans travail  
En hyver manger la grosse oye, etc.

Voyez Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, I, 162, et *An. Th. Fr.*, III, 232. *La Commune* (dans une sotie de Gringore) parle de « mon

Voici ce qu'a écrit M. Pierre Champion à ce propos : « G. Paris (*Romania*, XXX, p. 392 [anno 1891]) a adopté le point de vue de Marcel Schwob qui trouvait dans ce legs [*Testament*, 1649-50] un souvenir du trait bien connu de *Pathelin* (antérieur dans ce cas à 1461) : Et si mangerez de mon oye (v. 300). J'avoue ne pas partager cette opinion. Faire *manger de l'oe* est ailleurs employé par l'auteur de *Pathelin* comme une façon proverbiale de dire : berner quelqu'un (Éd. Schneegans, v. 177. Cf. *Les oisons mainent les oes paistre*, v. 1587). Et il y a par contre dans le *Pathelin* des souvenirs du *Testament* (v. 367, 747). L'admirable farce paraît bien dater de la seconde partie du règne de Louis XI et n'a rien à voir avec Villon <sup>1</sup>. »

En effet, trompé à son tour par le rusé Aiglelet, *Pathelin* lui demande :

[1577] Me fais tu mangier de loe

Mais il reste à prouver que ce soit là une façon *proverbiale* de dire : berner quelqu'un ; ce vers peut tout aussi bien n'être qu'un écho, un écho moqueur de la promesse :

Et si mangerez de mon oye

En vrai humoriste, Maître Pierre, quoique fort déçu, se moque de lui-même. Quoi de plus naturel ? De même qu'il y a au théâtre « la scène à faire », de même il y a (si je puis dire) le vers à faire. Or ce vers, notre auteur l'a fait, et son vers ne doit rien de son piquant à l'existence (supposée) de quelque anecdote ou de quelque phrase proverbiale en vogue avant notre *terminus a quo*. Quant au v. 1578,

Les oisons mainent les oes paistre [Levet]

c'est bien un proverbe et on le trouve au moins un siècle et demi avant *Pathelin* :

oye » (Picot, *R. G.*, XI, 557), et dans la *Sottie du Monde*, Genève, 1524, on lit :

Pour ce tien toy telle diette :  
Despens peu ; la ou tu souloye  
Manger perdrix, mange d'une oye.

Plat un peu moins cher. (Picot, *R. G.*, XVII, vv. 274-76.)

1. François Villon, etc., 1913, I, 165, note 2.



Trop petis oisons sui pour mener aues paistre.

(Gilles li Muisis, II, p. 114.)

*Poésies*, éd. Kervyng de Lettenhove.

« L'admirable farce » ne date pas « de la seconde partie du règne de Louis XI » (1461-1483); nous verrons plus loin si elle « n'a rien à voir avec Villon ».

Parmi les centaines de proverbes ou soi-disant proverbes que Guillaume Alecis a entassés dans ses *Faintes du Monde* (Piaget et Picot, vol. I, p. 88, vv. 275-6) on lit :

Tel dit : « Venez menger de l'oye »,  
Qui n'a chieux luy rien appresté.

De deux choses l'une : ces vers d'Alecis font allusion à l'épisode dans *Pathelin*, ou bien cet épisode fut tiré d'une anecdote déjà courante et proverbiale. L'alternative qu'il faut adopter, c'est la première, car, dans le même ouvrage, Alecis fait une autre allusion incontestable à la farce de *Pathelin* (j'allais dire, à sa farce de *Pathelin*, mais c'est à M. Louis Cons<sup>1</sup> plutôt qu'à moi qu'il incombe de démontrer cette thèse) :

[859] Tel a largement de blason  
Qui ne scait pas son pathelin;

Selon MM. Piaget et Picot, « nous n'avons malheureusement aucune donnée qui nous permette de dater *Les Faintes du monde* avec quelque précision. Elles sont évidemment postérieures à l'*A B C D des Doubles* [1451]; mais nous les croyons antérieures aux pièces religieuses de Guillaume Alexis ». Croyant avoir remarqué qu'« avec les années, le poète devient plus sérieux, plus lourd », MM. Piaget et Picot sont portés « à placer vers 1460 la composition des *Faintes du monde* ». Et ils ajoutent : « Une allusion à *Pathelin* que nous relevons au v. 860 ne nous paraît pas s'opposer à cette hypothèse. »

1. A l'heure qu'il est, M. Cons défend une thèse bien plus importante : il est aux tranchées ; mais souhaitons que M. Cons puisse reprendre ses recherches aussitôt que la guerre aura cessé.

Si ce que j'ai dit à propos de *cest yuer* est juste, il faudrait avancer la date des *Faintes du Monde* de cinq ans au moins; leur *terminus a quo* serait donc l'année 1465.

La farce de *Pathelin* paraît être le seul ouvrage littéraire auquel Alecis fasse allusion dans ses *Faintes du Monde*, et il y fait allusion trois fois. En voici la troisième :

[317]      Tel se confie en son bergier  
              Qui luy cabasse ses moutons;

                                         Pathelin

[1439]     Laignelet maint agneau de let  
              luy as cabasse a ton mestre

Ces trois allusions (y compris celle des vv. 859-860) semblent indiquer que la farce était déjà populaire; elles prouvent, à ne pas s'y méprendre, qu'elle fut composée avant les *Faintes du Monde* et que l'auteur de ce dernier ouvrage n'était pas un de ceux qui ne savaient pas leur *patelin*; au contraire, elles prouvent qu'il le savait bien et qu'il l'aimait; c'est là un point qu'il faut signaler surtout à ceux qui s'occupent de la paternité du *Pathelin*, car Alecis était moine.

Notre recherche de la date de *Pathelin* doit tenir compte d'un passage des *Cent Nouvelles* (No. 33). L'un des deux amants de certaine dame, ayant appris qu'elle accorde plus de faveurs à son rival, s'écrie : « Nostre Dame! on m'a bien baillé de l'oye, et si ne m'en doubtoie gueres; si en ay esté plus aisié à decevoir. »

Si cette leçon est correcte <sup>1</sup>, *baillier de l'oye* avait pris le sens de tromper (d'une façon particulière) avant 1465, ou, ce qui est plus important, cette locution existait déjà en 1462, année de la mort d'Antoine de la Sale, à qui l'on a attribué la rédaction anonyme de ce recueil <sup>2</sup>.

1. Je cite d'après l'édition de 1863, p. 162. Lacroix (dont toutes les productions sont suspectes) imprime : *de l'oignon*. Il n'existe aucune bonne édition des *Cent Nouvelles Nouvelles*.

2. « Le recueil ne fut achevé et offert à Philippe le Bon qu'en 1462. » Joseph Nève, *Antoine de la Salle*, 1903, p. 90.

En affirmant que *Pathelin* « n'a rien à voir avec Villon », M. Pierre Champion veut dire simplement que Villon n'est pas l'auteur de cette farce; il trouve, par contre, qu'il y a dans *Pathelin* des souvenirs du *Testament* (lisez, des *Lais* et du *Testament*), et nous renvoie aux vv. 367 et 747. Considérons en premier lieu ce dernier vers :

## Guillemette

[746] En ung tel or villain brutier [Lisez *ort*]  
oncq lart es pois ne cheut si bien

Nous n'allons pas nous appesantir sur ce passage. Dans les *Lais*, v. 191 (*Busche, charbon et poix au lart*), les *pois au lart* ne sont mentionnés qu'à cause de leur bonne saveur; dans *Pathelin*, ce plat offre une comparaison : le Drapier est joliment tombé dans le piège que lui ont préparé l'avocat et sa femme : *oncq lart es pois ne cheut si bien*. Non, rien ne nous oblige à voir dans cette comparaison un souvenir des *Lais*; nous pourrions y voir tout aussi bien un souvenir d'autres ouvrages ou un souvenir qui n'a rien de littéraire.

Le v. 367 de *Pathelin* est plus significatif. Ayant dupé le Drapier, Maître Pierre s'en réjouit grossièrement :

[364] le marchand nest pas desuoye  
belle seur qui le ma vendu  
par my le col soye ie pendu  
sil nest blanc cōme un sac de plastre  
le meschant villain challemaestre<sup>1</sup>  
en est saint sur le cul.

Peu après 1457, Villon composa une ballade dans le jar-

1. Le mot *challemaestre* n'a été trouvé que dans *Pathelin*. Dans *Les Quinze Joyes de Mariage* (11<sup>e</sup> joye) on lit que certain galant qu'on force par une ruse d'épouser une damoiselle avec laquelle il aura toutes sortes de malheurs « sera mis en la nasse »... « Et semblera martin de cambray qui [= parce qu'il] en sera scaint sur le cul ». Ed. Heucken-kamp, p. 68. Selon Génin, « Martin et Martine sont deux figures de paysans qui frappent sur l'horloge de la cathédrale de Cambray. L'homme porte sur sa jaquette une ceinture attachée fort bas et serrée fort étroit. C'est une mode du xiv<sup>e</sup> siècle ». Dans la 37<sup>e</sup> des *Cent Nouv. Nouv.*, on lit : « Car, la Dieu merci, les histoires anciennes, comme Matheolus, Juvenal, les Quinze Joyes de mariage », etc.

gon ou jobelin d'une bande de malfaiteurs qui s'appelaient les Coquillards, et cette ballade contient un vers qui peut être la source du v. 367 de *Pathelin* :

- [11] Brouez moy sur ces gourés passans,  
 Advisez moy bien tost le blanc,  
 Et pietonnez au large sur les champs,  
 Qu'au mariage ne soiez sur le banc  
 Plus qu'un sac de plastre n'est blanc<sup>1</sup>.

Génin traduit : « Tombez-moi, camarades, sur ces imbéciles de voyageurs, et picorez abondamment dans la campagne, afin, lorsqu'on vous jugera, de ne pas vous trouver sur la sellette plus blancs qu'un sac de plâtre. — Dépourvus, à sec d'argent<sup>2</sup>. » Consultons pourtant l'Enquête. Elle explique ainsi le mot *blanc* du v. 12 : « Ung homme simple, qui ne se congnoit en leurs sciences ou tromperies, c'est ung sire, une duppe, ou ung blanc. »

Depuis 1435 (traité d'Arras) ou 1444 (la trêve anglaise) les bandits qui se servaient de ce « langage exquis » et secret « régnaient... dans la Bourgogne, en Champagne, autour de Paris et d'Orléans ». Au mois de février 1455 (n. st.) Jean Rabustel, procureur syndic de Dijon, adressa aux juges son rapport sur la situation et, peu de temps après, on arrêta « douze individus de fort mauvaise mine » qui furent conduits à la prison de Dijon. Comme ces malfaiteurs refusèrent de parler, « le tribunal décida de rendre à la liberté le plus jeune d'entre eux, Dimanche le Loup, s'il consentait à faire des

1. Éd. d'Auguste Longnon, 1892, p. 146.

2. Génin cite l'épithète d'Ortiz, le More du roi, dans Marot. Marot reproduit presque mot à mot le v. 367 de *Pathelin*. Marot dit d'Ortiz :

Et avant qu'eust l'esprit rendu,  
 Tout son bien avoit despendu.  
 Par ainsy mourut le folastre  
 Aussy blanc comme un sac de plastre,  
 Aussy gris qu'un foyer cendreux,  
 Et noir comme un beau diable ou deux.

« Par conséquent [dit Génin], *blanc* ou *pâle* signifiait ruiné. Cette métaphore paraît être prise des malades qui, à force d'avoir été saignés, n'ont plus une goutte de sang dans les veines. Le drapier est blanc par rapport à son drap, c'est-à-dire qu'il en est ruiné, qu'il n'en aura pas un sou. »

révélations ; Perrenet le Fournier, barbier, les compléta »<sup>1</sup>.

« Ce sont ces deux dépositions qui forment le fond du rapport que Jean Rabustel rédigea, entre le 3 octobre 1455 et le 2 décembre », et c'est ce document surtout qui nous renseigne sur le jargon des Coquillards, et c'est ce même document, si je ne me trompe, qui nous permet d'interpréter correctement les mots *sil nest blanc comme ung sac de plastre*<sup>2</sup>.

Au mois de septembre 1460, Regnier de Montigny, Coquillard et en même temps membre de l'une des familles les mieux connues de Paris, y fut pendu<sup>3</sup>, et c'est alors que Villon avertit ses compagnons de la Coquille d'éviter le même sort : « A Parouart, le grant mathe gaudie », etc.

La ballade en question ne se trouve dans aucun manuscrit et ne fut imprimée qu'en 1489 (édition de Pierre Levet), mais l'auteur de *Pathelin* pouvait lire Villon dans quelques-uns des manuscrits perdus qui contenaient cette ballade. Que cet auteur s'appelât Guillaume Alecis ou qu'il portât quelque autre nom, son vers ressemble de près à celui de Villon et il semble donner au mot *blanc* à peu près le même sens ; c'est-à-dire, dans le v. 367 de *Pathelin* ce mot doit signifier « dépouillé », « bien étrillé », « ruiné », enfin *duppe* comme le serait un

1. Champion, *François Villon, etc.*, I, 65-70.

2. Quel est le sens des mots *blanc prenable*, v. 774 de *Pathelin* ?

Il est par Dieu aussi pendable  
Comme seroit un blanc prenable

Voyez Champion, *o. c.*, II, 78, et la note 2, *supra*, p. 90. Mais voici un passage qui nous mettra peut-être sur la piste. Ce passage se trouve dans la *Prosographie* d'Antoine du Verdier, publiée en 1578 à Lyon par Antoine Gripphus :

« Secte des Blancs. — Ceste superstition fut inventée par un prestre incognu, descendu des Alpes, lequel donnoit enfendre [*sic*] que le crucifix qu'il portoit ploroit des fautes des hommes : en sorte que grande multitude d'hommes et femmes tant riches que pauvres le suivoyēt vestus de linge blanc crians miséricorde à cest image du crucifix. Et gaigna cest hypocrite par sa manière de faire tellement le cœur des hommes, que du lieu d'où il estoit venu, iusqu'a Viterbe y avoit infinité d'adherans à son opinion. Finablement le pape Boniface IX le feit brusler vers l'an 1400 ».

Se peut-il que notre Drapier fasse allusion à ces Blancs-là ? Au treizième siècle il avait existé une secte d'hérétiques qu'on appelait les « Picards » ; François Villon (qui savait de l'histoire ce que savaient tous ses contemporains) en parle vers 1460, deux siècles plus tard.

3. Champion, *o. c.*, II, 77-78.

voleur au *mariage*, sur le banc, attendant d'être pendu ; mais, en même temps, comme dans Villon, *blanc* garde, en apparence, son sens ordinaire pour justifier la comparaison *blanc comme un sac de plâtre*. Remarquez bien que l'image qui suit immédiatement ce vers suggère l'idée d'une forme de punition <sup>1</sup>.

Il y a plus. De même que les Coquillards s'étaient servi d'un jargon pour amoindrir les risques d'une vie criminelle, de même notre avocat se sert d'un jargon, de plusieurs, pour se débarrasser de Joceaume et en même temps pour éviter le risque que sa filouterie lui a fait courir. Oui, Pathelin se fait Coquillard, et il n'y a pas à s'étonner si, comme Villon, Pathelin « devint aussi rapidement le type populaire de l'escroc ». La plus ancienne édition de la farce paraît avoir précédé de trois ou quatre ans le Villon de Pierre Levet (1489), mais Levet imprime la farce et les poésies de Villon presque simultanément (c'est peut-être Villon qui précède) et Beneaut (décembre 1490) les confond : *Pathelin le grant et le petit*. Comme dit M. Pierre Champion, « on écrira bientôt le *testament de Pathelin* : ces deux œuvres seront confondues dans une même personnalité. On dira les hoirs Pathelin, les hoirs Villon » <sup>2</sup>.

Les faits que nous venons d'examiner semblent indiquer clairement que *Pathelin* fut composé après 1461, ce qui appuierait ma thèse que l'année 1464 (l'hiver de 1464) est notre *terminus a quo*.

La farce contient au moins deux ou trois autres indices qui peuvent avoir quelque valeur pour ceux qu'intéresse cette question. Il y a, par exemple, l'allusion à *labbe diuerneaux* (v. 806), et celle à *iehan de noyon* (v. 1319), et puis — qui sait ? — n'est-il pas possible que l'auteur ait caché dans le texte quelque chronogramme, un moyen quelconque de dater, et de laisser dater, sa farce ?

1. Encore au xv<sup>e</sup> siècle on portait parfois des ceintures si lourdes qu'il fallait les appuyer sur les fesses. Voyez Champion, o. c., II, 157, note 6.

2. Champion, o. c., II, 275.

10. — *Ric a ric*, v. 272 ; *de par une longaine*, v. 273.

Pathelin

[271] Ventre saint pierre  
ric a ric

Le drappier  
Aulneray ie arriere  
Pathelln [*sic*]

Nenny de par une longaine  
il ya ou plus parte ou plus gaigne

[275] en la marchandise combien  
monte tout

La locution *ric a ric* existe encore (à côté de *ric-à-rac*), et il paraît qu'on s'en sert. Le *Dictionnaire général* cite notre farce et offre cette définition (de l'emploi actuel) : « *Famil.* Avec une scrupuleuse exactitude<sup>1</sup>. Payer —. » C'est bien ce que *ric à ric* paraît signifier dans le vers de *Pathelin*, mais le sens actuel n'établit pas le sens ancien (quoiqu'il l'indique) ; consultons donc d'autres textes de la même époque.

Un peu avant la date probable de *Pathelin* (1464), Arnoul Gréban avait employé cette locution dans son *Mistère de la Passion* (vv. 30,609-10) :

Allons partir nostre butin  
ric a ric, a chacun sa piece

1. Voyez la même définition, et quelques exemples, dans le supplément de Godefroy. Cotgrave : « Ric a ric. *Quite, wholly, thoroughly; extreamly, exactly, precisely, in every point.* » Et pour « Riqueraque. *Thoroughly, wholly, quite off or away* (v. m.). Feu de riqueraque. *Wild-fire.* » Voyez aussi le *Recueil d'Arts de seconde Rhétorique* publié par E. Langlois, 1902, pp. LVI-LXV, LXXX-LXXXI, 247. Jean Molinet : « La riqueraque est a maniere d'une longue chanson faite par couplets de six et de sept sillabes la ligne ; et chascun couplet a deux diverses croisies : la premiere ligne et la tierce de sillabes imparfaites, la seconde et la quatrieme de parfaites ; et pareillement la seconde croisie, mais distinctes et differentes en termination ; et doit tenir ceste mode de sillabes en tous ses couplès, affin quelle soit convenable. Au chant de ceste taille couloura George Chastellain ses croniques *abregies.* »

Évidemment, il faut traduire par « juste » ( « avec une scrupuleuse exactitude »).

Un exemple tiré du *Mistère du Vieil Testament* (vv. 35.661-4) semble reculer encore un peu la date de cette expression :

Le Foissoieur  
Sus ! despeche toi, traîne gaigne ;  
Il fault besongner ric a ric  
Le Varlet  
Prenez la pelle, j'ay le pic,  
Et regardez se je m'y fains.

Ici, *ric a ric* paraît signifier : « et que chacun de nous fasse ce qu'il doit faire. » C'est, je crois, à peu près la même idée qu'exprime un vers de Gringore (II, 310) :

Qu'el [ta besongne] soit vidée ric a ric

« avec une scrupuleuse exactitude ». Mais qu'est-ce donc que *ric a ric* veut dire dans ce vers de Clément Marot (II, 74) ?

Chantons, saultons, et dansons ric a ric.

Apparemment : « en faisant le même pas de danse », et c'est ici, semble-t-il, à peu près ce que *ric a ric* doit signifier dans l'exemple suivant, peut-être un peu plus ancien :

Et, en s'approchant ric a ric,  
Leur vint voye et chemin couper.

(Montaignon, *Recueil d'anc. po. fr.*, VI, 120.)

Ici, il ne s'agit pas d'une vraie danse, mais il semble bien que l'auteur veuille exprimer l'idée d'une marche cadencée. Ces deux exemples auront plus d'intérêt si on les rapporte à une définition qu'on trouvera dans *L'art et science de rhétorique pour faire rigmes et ballades* (éd. d'A. Verard, 1493) : « La ricqueracque est en manière d'une longue chanson faicte de couplets de six ou de sept sillabes la ligne et chascun couplet a deux diverses croisees la premiere ligne et la tierce de sillabes imparfaictes. »



On voit que *ricqueracque* n'est qu'une variante ancienne de *ric a rac*. Si cette sorte de chanson ne s'appelait pas la *ricquericque* (ou *ricquaricque*), aussi bien que la *ricqueracque*, il n'en est pas moins évident qu'en dansant on disait, ou chantait, indifféremment *ric a rac* ou *ric a ric*, et que ces trois syllabes, qui à l'origine, n'étaient, probablement, qu'une de ces innombrables « onomatopées » qu'on trouve dans tant de refrains, avaient fini par prendre un sens précis, grâce au caractère de la danse dans laquelle elles figuraient.

Comment tout cela nous aide-t-il à mieux comprendre le *ric a ric* de Maître *Pathelin*? On va voir, j'espère, qu'ici comme ailleurs l'auteur de notre farce a su produire un effet que le temps a fait disparaître, que ce *ric a ric* est plus riche d'humour qu'il n'en a l'air.

Lorsqu'il s'agit d'auner le drap que Maître Pierre vient de choisir, au lieu de l'auner *seul*, le Drapier invite son client à l'aider :

Le drapier  
Prenez la nous les aulnerons <sup>1</sup>  
silz [= si] sont elles cy sans rabatre  
empreu et deux et trois et quatre  
et cinq et six  
Pathelin  
Ventre saint pierre  
ric a ric

Ce qui résulte de cette façon d'auner, c'est un mouvement qui a dû ressembler à la cadence de deux danseurs, ressemblance que le Drapier rehausse en comptant, chaque fois que les deux hommes aurent. Cette interprétation n'exclut pas la définition : « avec une scrupuleuse exactitude » ; elle la complète.

Quant à

Nenny de par une longaine,

telle est la leçon de Le Roy, de Levet, et de plusieurs autres imprimeurs dont les éditions remontent à celle de Levet.

1. Le Drapier veut dire « Prenez là », prenez le bout du drap, la partie qui est près de vous ». Voyez Picot, *Recueil général*, XVII, vv, 202-3.

Beneaut (décembre 1490) invente la leçon *Nenny en sanglante estraine*, juron vigoureux <sup>1</sup>. Le ms. La Vallière porte *Par saint Jacques d'Espagne*, et, en 1532, Galiot du Pré (qui a réimprimé l'édition de Levet, tout en l'éditant çà et là) préfère *Tant de peine m'engaigne*. En 1532, ou un peu plus tard, le scribe à qui l'on doit le mauvais texte du ms. Bigot substitue *Foy que doy lessains de Bretaigne*, et, vers 1549, Jehan Bonfons, tirant cette partie de son texte de l'édition que j'ai désignée par la cote « Arsenal, B. L. 11234 », ou de quelque autre édition du même groupe, répète la coquille *langaige* ! — *Nenny ce nest que langaige*.

En 1854, Génin se croit obligé de lire : « Nenny, ce n'est qu'une longaigne », leçon qu'il aurait pu trouver dans l'édition du British Museum cotée » [B. M.] 242, a, 12 (1) <sup>2</sup> ». Or, Génin savait que « ce mot *longaigne* signifie ordinairement des latrines, un cloaque (DU CANGE, sous *Latrina*). Mais [dit Génin] il avait aussi le sens, que ne donnent pas les glossaires, de longueur exagérée, abusive, soit au propre, soit au figuré. Par exemple, dans le *Pescheor de Pont-sur-Seine* :

Je ne vous lerroie bouter  
Vostre longaine de boiel.  
(BARBAZAN, III, p. 186.)  
[*Recueil Général des Fabliaux*, III, 70.]

« Dans la leçon que j'ai préférée, continue Génin, il signifie allongement, perte de temps <sup>3</sup> ».

En 1859, Lacroix (le Bibliophile Jacob) *more suo*, emprunte la leçon de Génin, sans en avoir l'air, puis il se moque de

1. Dans lequel *estraise* n'a que peu de sens. Voyez pourtant le v. 1451 (dans le Roy).

2. Génin dit : « J'ai suivi la leçon de l'exemplaire gothique sans date ni nom d'imprimeur, aux armes d'Huet (Bibl. imp., V, 4408 a). » C'est, je crois l'édition cotée actuellement « Ye 1292 » (Bibl. nat.).

3. Pour l'imprimeur qui a introduit cette leçon, *longaigne* pouvait toutaussi bien avoir le sens « chose sale », « chose de mauvaise qualité » (significations justifiées par des exemples dans Godefroy). On pourrait citer bien d'autres variantes qui sont dues tout simplement à l'insouciance d'imprimeurs qui ont voulu amender le texte.

lui dans une note : « Génin n'a pas compris ce mot qu'il traduit par *perte de temps* ! Il s'agit ici du chef de la pièce de drap, ou de la lisière ; Pathelin veut dire que le Drapier lui offre ce qui ne vaut rien <sup>1</sup>. »

Comme ce n'est pas par pudeur que Beneaut et les autres ont introduit leurs variantes, on peut dire que dès 1490 la locution *de par une longaigne* avait commencé à intriguer les lecteurs de *Pathelin* ; tâchons de l'éclaircir.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, *longaigne* avait signifié « latrine », etc., et on l'avait employé comme terme d'injure grossière, mais le sens « allongement » (*longaigne de boiel* = *vit*) est peu sûr et aucun des exemples qu'on cite n'indique que ce mot ait jamais signifié « perte de temps » ou « lisière<sup>2</sup> » ; la leçon *Nenny ce nest quune longaigne* n'est probablement qu'une altération due à quelque imprimeur qui aura mal lu le contexte, ou qui aura cru devoir remplacer la leçon *de par une longaigne* (*longaigne*) par quelque chose de plus intelligible.

Acceptons la leçon de Le Roy, de Levet, de Le Caron, etc., et tâchons de voir cette scène. Le Drapier et Pathelin se mettent à deux pour mesurer le drap et, à chaque mouvement du drap, Pathelin triche en le tirant un peu trop vers lui. En tout cas, il est content de l'aunage :

Ventre saint pierre  
ric à ric

Alors le Drapier, désirant montrer combien il est scrupuleux, demande :

Aulneray ie arriere

1. Lacroix fausse l'interprétation que donne Génin et ne cite aucun document pour appuyer la sienne.

2. Les exemples que cite Godefroy sont tous, apparemment, du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle ; pour le XV<sup>e</sup> siècle, je n'ai trouvé que l'exemple dans *Pathelin*. Les *Ordonnances des rois* emploient le terme *lisière* (voyez, par ex., vol. XIV, p. 472, ordonnance du 15 octobre 1458, et *passim*). Les significations que Godefroy offre pour *longaigne* sont : « latrine, cloaque, lieu infect, excrément, chose sale, chose de mauvaise qualité » et, « en parlant de personne, terme d'injure grossière, répondant au mot excrément. » Voyez *Recueil Général des Fabliaux*, I, 75, I, 203, I, 308, II, 73, II, 254, V, 229 ; *Renart* (éd. Martin), VII, vv. 783-90 ; *Aucassin* (éd. Suchier, § 24). Rien dans Cotgrave.

c'est-à-dire, derechef, pour la seconde fois <sup>1</sup>. *Nenny*, s'écrie Pathelin, et n'étant pas homme à s'occuper de bagatelles (peu lui importe que le Drapier lui ait donné, ou qu'il ait pris, quelques pouces de moins, ou quelques pouces de trop !), il jure *de par une longaine*, juron qu'il fait suivre de la déclaration, en apparence très naturelle, en réalité ironique,

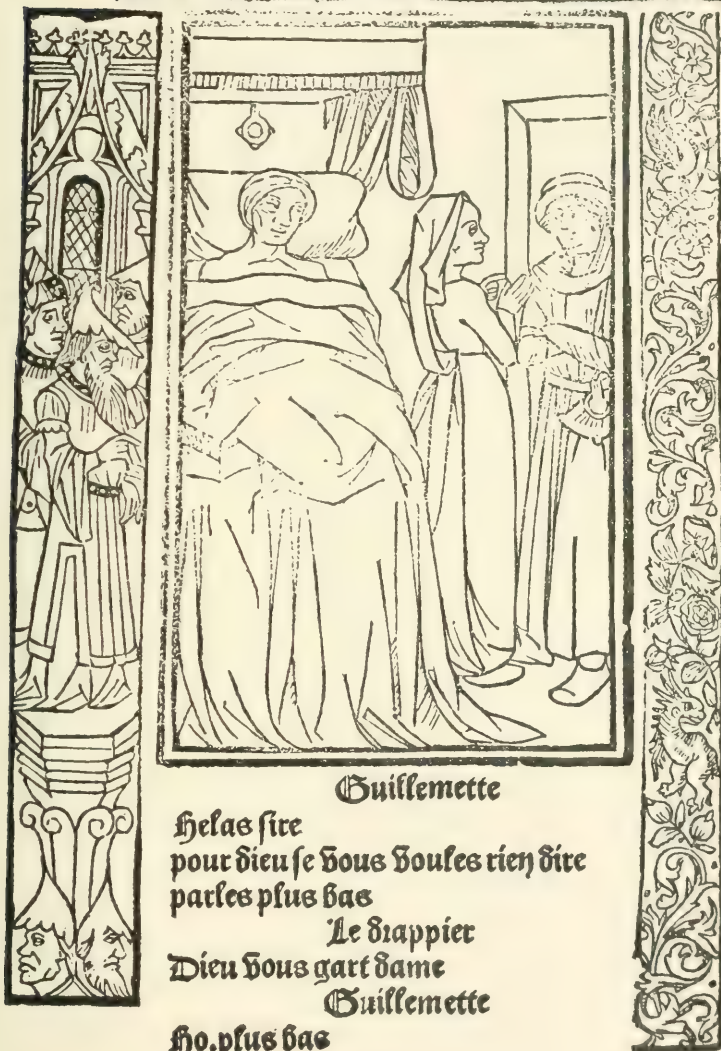
[qu']il ya ou plus parte ou plus gaigne  
en la marchandise

Car *de par une longaine* est bien un juron, comme le prouve sa forme même (cf. *de par les dyables*, v. 652), et à coup sûr ce n'est point une faute d'impression. Pourquoi Pathelin dirait-il : « Ce n'est qu'une lisière » ? quand même cette traduction aurait l'appui de quelque exemple certain ? Que ce mot puisse suggérer l'idée d'une longueur excessive, cela est fort possible, et ce serait ajouter à l'opportunité du juron ; pourtant, rien ne prouve que cette longueur excessive soit due à la lisière. Et quant à l'interprétation qu'offre Génin (« allongement, perte de temps »), quoique raisonnable, elle n'est pas nécessaire et, pour l'offrir, il a recours à une édition imprimée au moins vingt-cinq ans après celle de Le Roy. Un Pathelin moderne dirait, peut-être, « flûte ! » ou « zut ! »

#### 11. — *Flageoler*, v. 476.

[474] helas ce nest pas maintenant  
ferez vous quil fault rigoler  
et le me laissez flageoler  
car il nen aura aultre chose

1. « Ceste femme si fust arriere de son filz visitée. . . » (*Cent Nouv. Nouv.*, éd. 1863, p. 333 ; cf. *ibid.*, pp. 259, 422). Lacroix traduit : « En plus, davantage. » Comme *arriere* pouvait signifier « dans l'autre sens », il y a peut-être un calembour. Cf. « Et garde d'y tourner arriere » (*Farce du munyer*, vers la fin), c'est-à-dire, « Garde-toi d'y retourner encore ».



Guillemette

Helas sire  
pour dieu se vous voules rien dire  
parles plus bas

Le drappier

Dieu vous gart dame

Guillemette

Ho. plus bas

Ho. plus bas

Troisième illustration de Levet



**Le diappier**  
quoy dea chascun me paist de lobes  
chascun men porte mon auoir  
et prent ce quil en peust auoir  
or suis ie le roy des meschans  
mesment les hergiers des champs  
me cabusent ores le mien  
aqui iay tousiours fait du bien  
il ne ma pas pour bien gabbe

quoy dea chascun me paist de lobes

Quatrieme illustration de Levet

Que signifie *flageoler* ? Génin cite *Le chemin de pauvreté et de richesse*, poème de Jean Bruyant, xiv<sup>e</sup> siècle :

Mais bien croi qu'au derrain creusse  
Barat, s'autre conseil n'eusse.  
Car si bel m'avoit flageollé  
Que tout sus m'avoit affollé.

« Car il m'avait si bien joué du flageolet, qu'il m'avait rendu fou ! »

Lacroix : « Mystifier, jouer ». Schneegans : « marmotter ».

Déjà vers 1363, ce verbe avait, outre son sens propre, un sens métaphorique :

Ainsi chascuns me rigoloit,  
Pour ce que ma dame voloit  
Que nos amours fussent chantées  
Par les rues, & flajolées ;  
Et que chascuns apperceust  
Qu'elle m'aimoit & le sceust.

(*Voir-dit*, vv. 7606-11.)

Faut-il voir en ce participe un sens défavorable ? S'agit-il tout simplement de l'accompagnement instrumental, le flajol ou le flageolet servant à embarrasser davantage le poète (Machaut) en rendant ses *amours* encore plus attrayantes au public ? Et que veut dire le passage suivant ?

Et encore vous ay je en convent  
Que partout vos lettres flajolle  
Et monstre, nes à la carole.

(*Voir-dit*, p. 301.)

Ici, on ne peut prendre *flajolle* au pied de la lettre, mais le sens n'est pas clair, quoique la dame semble se moquer des lettres de son amant. Peut-être quelques exemples du xv<sup>e</sup> siècle, ou du xvi<sup>e</sup>, nous permettront-ils de comprendre un peu mieux ce que veut dire Maître Pathelin. Consultons deux passages de Guillaume Alecis :

Tel te paist de belles parolles  
 Qui est ung souverain trompeur ;  
 Tel en beaulx termes te flageolle  
 Qui est ung asseuré pipeur.  
 (*Les Faintes*, etc., vv. 441-44.)

On dirait une allusion à Pathelin. N'est-ce pas lui, le vrai *Tel*? C'est encore Alecis qui, dans *Le Martyrologue des faulses langues* écrit ceci :

Faulx detracteurs, mencongiers raporteurs,  
 Qui sans cesser sur tous estatz mesdictes,  
 Et vous aussi, vilains blasphemateurs,  
 Grans seducteurs, des bons persecuteurs,  
 Voiez ci com, par leur langues mauldictes,  
 Sont en enfer rosties, arses et cuytes  
 Maintz povres ames, et pendues a douleur  
 Par cruølz dyables, dont ont esté induictes  
 A tout mal dire, comme toy, flajolleur.

MM. Piaget et Picot ne définissent ni *flageoller* (*flageolle*) ni *flajolleur*. Est-ce que *flageoler* (v. 476) — *et le me laissez flageoler* — veut dire, « Et laissez-moi lui jouer de mon flageolet » (flageolet imaginaire), c'est-à-dire, lui exécuter quelques sottes mélodies, comme font les joueurs de flageolet ? Citons d'autres passages :

[526] deliurez moy dea. ie demeure  
 beaucoup sa sans plus flageoler<sup>1</sup>  
 mon argent

Le Drapier s'en va ; Guillemette :

[732] Paix iescoute  
 ne scay quoy qui va flageolant<sup>2</sup>  
 il sen va si fort grumelant  
 qui semble qui doye resuer

1. Rien n'indique que Guillemette « ait marmotté ».

2. Peut-être la voix du Drapier prend-elle des accents différents, plaintifs lorsqu'il *flageole*, etc.



— en marmottant, peut-être; *marmotter* est la traduction qu'offre Schneegans, et pour chaque exemple. On peut se demander d'où Schneegans l'a tirée. Pathelin prie le Juge de faire taire le Drapier :

[1448] et par dieu cest trop flageolle

Pourquoi dit-on « flûte ! » ? Faut-il rattacher le verbe *flageoler* à l'art de l'oiseleur ? Ce n'est pas que du flageolet, ou du flajol, qu'on jouait en flageolant :

A chascun mez ont assez flajolé  
Et de musette, de fleuste et de bedon.  
(*R. An. po. fr.*, X, 214.)

En général, *flageoler* semble s'être employé (surtout au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècles) dans un sens ironique, mais il n'est pas facile d'en saisir les nuances. J'ajouterai quelques exemples qui aideront peut-être à éclaircir les quatre passages de *Pathelin*.

Si vous allés à eux parler  
Et escouter leurs beaulx esditz,  
Ilz [les prescheurs] scauront si bien flageoller<sup>1</sup>  
Qu'i vous mettront en Paradis, etc.  
(*R. Po. fr.*, XII, 69.)

Puisque ainsi est, sans flageoller,  
Venez moy ayder a l'habiller, etc.  
(*Farce de Jeninot*, dans *An. Th. Fr.*, I, 399.)

Prenez suin de jambes de grue,  
Et l'en frottez sans flageoler<sup>2</sup>,  
Et tantost sera saine et drue.  
(*La medecine de maistre Grimache*, dans *R. Po. fr.*, I, 167.)

Mais que ne tombez point aux pattes,  
Quelque chose qu'on en flageolle, etc.<sup>3</sup>  
(*R. Po. Fr.*, I, 169.)

1. Cf. *Pathelin*, v. 476.

2. Cf. *flageoler* en français moderne (terme de manège), au figuré : avoir un tremblement dans les jambes (*Dict. gén.*), à cause de quelque faiblesse. Faut-il traduire ici par « vigoureusement » ?

3. *Qui qu'en grogne* était une phrase fréquente.

Que tu as des propos malfiz,  
 Esse à toy à tant flageoller ?<sup>1</sup>  
 Mais de quoy te viens-te [*sic*] mesler ?  
 Tu faitz une grande harangue, *etc.*  
 (*Le quaquet des Femmes*, dans *R. Po. fr.*, VI, 184.)

Ajoutons à ces passages les définitions que donne Cotgrave (1611) :

- « Flageoler. *To pipe, or play on a whistle.*  
 « Flageoler en l'oreille. *To flatter ; to whisper.*  
 « Flageolet : m. *A pipe, whistle, flute ; also as Flageolet.*  
 « Flageoleur : m. *A piper, a whistler ; also a cousener, cheater, conycatcher, notable deceiver. »*

A mon avis, ces exemples indiquent le développement suivant : De bonne heure, on a dû se servir du flajol, du flageolet ou d'autres instruments semblables, pour attirer les oiseaux dans les gluaux ; de là l'idée d'une sorte de musique par excellence triviale, bien propre à tromper les bêtes (cf. l'emploi de *chanter* aux vv. 7, 388, 402, 450). Ce verbe exprimerait donc à peu près ce qu'exprime *pipen* dans un vers de *The Knight's Tale* (1837-39) :

That oon of you, al be hym looth or lief,  
 He moot go pipen in an yvy leef :  
 This is to seyn, she may nought have both, *etc.*

Les définitions de Cotgrave semblent indiquer à peu près quel sens on doit attribuer à ce verbe dans chacun des quatre exemples ; ce qu'il enregistre pour *flageoleur* serait à ajouter à ce qu'il met sous *flageoler*<sup>2</sup>.

1. Peut-être, « à dire tant de sottises ».

2. Le français moderne a pour ce verbe le sens argotique « flatter » (cf. Cotgrave) ; la langue littéraire ne paraît lui donner que deux sens : « jouer du flageolet » et « vaciller en marchant ».

12. — *Ne garder l'heure*, v. 491.

Pathelin

[490] Or laissez celle bauerie  
Il viendra nous ne gardons leure

Quant à *nous ne gardons leure*, M. Nyrop cite la *Vie de Saint Alexis*, strophe 61, la *Mort de Garin*, vv. 4547-50, les *Enfances Ogier*, vv. 1155-8, *Berte aux grans piés*, vv. 858-62 et le *Miracle V*, vv. 529-32. Ses citations le portent à la conclusion que voici : « Le vers de notre texte veut donc dire : nous sommes préparés à la visite du drapier, nous l'attendons tranquillement <sup>1</sup>. »

On verra que la locution *nous ne gardons leure* est susceptible d'une autre interprétation qui en fait une expression d'impatience ou d'incertitude à l'égard du moment où un événement attendu peut avoir lieu. C'est cette dernière interprétation que semble exiger le contexte des vv. 490-91. Examinons certains autres passages :

Si la comandent atorner  
Aus damoiseles qui la gardent  
Et qui le jor et l'heure esgardent,  
Dont eles sont forment iries ; etc.  
(*Fabl.*, I, 48, M. et R.)

1. Le verbe *veoir* pouvait remplacer *garder*, ou *esgarder*, mais *ne veoir l'heure* paraît avoir toujours exprimé l'impatience :

Quant vendra ? qu'a venir demore !  
Je ne quit ja voer cele ore  
Que je vos tiegne entre mes bras ; etc.  
(*Fabl.*, VI, 17. M. et R.)

Cf. *Don Quijote*, I, chap. iv, *ad fin.* : « Hechas, pues, de galope y aprisa las hasta allí nunca vistas ceremonias, no vió la hora Don Quixote de verse a caballo, y salir buscando las aventuras » ; etc.

Ici, *esgardent* veut dire, par excellence « attendent », « attendent avec impatience <sup>1</sup> ». Par sa forme comme par son sens, il correspond au verbe italien *sguardano*, à côté duquel on trouve *risguardano*, *riguardano* et le simple *guardano*, qui ont tous trois la même, ou presque la même signification. Pareillement, en vieux français, *esgarder* (voyez ci-dessus) et le simple *garder* peuvent signifier ce qui n'est signifié actuellement que par *regarder* <sup>2</sup>, quoiqu'il soit resté le substantif *égard* :

Guardent aval vers la marine, etc.  
(Marie de France, *Lais*, G., v. 266.)

Je vi ore vostre seignor  
Qui revendra, je ne gart l'eure.  
(*Fabl.*, I, 250, M. et R.)

C'est-à-dire, soit « il me tarde de le voir », soit « bientôt — je ne sais pas au juste à quelle heure il arrivera ». De même, ou presque de même :

Ge ne gart l'heure que il viegne.  
(*Fabl.*, II, 106, M. et R.)

Notre cinquième exemple ancien exprime surtout l'impatience :

[II] Ne garde l'eure qu'il ait fait ;  
Moult forment se haste et exploite.  
(*Fabl.*, II, 90, M. et R.)

Examinons maintenant plusieurs passages qui indiquent que *ne garder l'eure* (sous diverses formes, mais en général au présent de l'indicatif) pouvait exprimer simplement le doute qu'on éprouvait ou l'ignorance où l'on était au sujet du moment où un événement probable pourrait avoir lieu :

1. Kr. Nyrop, « Observations sur quelques vers de la farce de *Maître Pierre Pathelin* », dans *Oversigt over det Kongelige Danske Videnskaberne Selskabs Ferhandling*, 1900, n° 5 (*Bulletin de l'Acad. des Sc. et Lettres*, Copenhague).

2. Voyez Warnke, *Les Lais*, glossaire (*garder*). Dans le *Mist. de la P.*, v. 25510, *esgarder* = *garder* = *regarder*.

Oi l'ai dire et si est avenu :  
 qui tot covoitte, ce avons nos veu,  
 ne garde l'eure qu'il a tot perdu.

Ainsi parle Agolant dans le *Roman de Fierabras* (vv. 1107-09), et il veut dire que celui qui convoite tout ne tient pas compte de l'heure où il aura tout perdu ; sa convoitise le préoccupe, mais à un moment quelconque la Fortune peut le priver de tout ; le malheur viendra le surprendre.

Voici deux passages moins anciens :

Mere, le celer n'y est preux.  
 Par foy, bien vouldroie mourir :  
 Je ne gar l'eure que jesir  
 Doie d'enfant.  
 (*Miracle* VI, 272, vv. 529-32.)

Celle qui parle veut dire qu'à un instant quelconque elle peut accoucher, et elle croit cet instant bien proche. Pareillement :

Mere Dieu, de dueil demener  
 Ay je cause? Certes, oil,  
 Quant cy me voy en tel peril  
 Que ne gars l'eure qu'en mer verse.  
 (*Miracle* XXIX, vv. 1722-25.)

Pour mettre le lecteur à même d'interpréter à sa guise le vers de *Pathelin*, j'ai tâché d'éclaircir le développement de la locution *ne garder l'eure*, et je crois avoir montré quel sens elle doit avoir dans *Pathelin* ; ces derniers exemples<sup>1</sup> nous autorisent complètement, me semble-t-il, à entendre par la variante *nous ne gardons l'eure* : « nous ne savons à quel

1. Ajoutez-y ceux-ci, de *Perceforest* (xv<sup>e</sup> s.) et de l'*A B C des doubles* de Guillaume Alecis (1451) :

« Adonc s'appareillerent les trois dames pour vestir le jouvencel ; si ne garderent l'eure qu'elles veirent [= tout à coup, elles virent] près d'elles tendu ung petit pavillon. » (Texte de Bartsch, *Chr.*, éd. 1913, p. 307, ligne 29). Et :

Tu ne gardes l'eure qu'es pale  
 Et mort te coeuvre de sa palle.  
 (Piaget et Picot, vv. 1012-13.)

instant [le Drapier arrivera]. » Pourquoi Pathelin dirait-il à Guillemette que lui et elle sont préparés à la visite du Drapier? Et qu'est-ce qui peut justifier l'idée qu'ils peuvent l'attendre tranquillement? Surtout si l'on tient bien compte du contexte, l'interprétation qu'offre M. Nyrop semble non seulement peu probable mais impossible.

13. — *Sans le mien*, v. 547.

Le Drapier

[544] Nesse pas ceans que ie suis  
chez maistre pierre pathelin  
Guillemette  
Ouy le mal saint mathurin  
sans le mien au cueur vous tienne  
parlez bas

Le *mal* que Guillemette souhaite au Drapier, c'est, bien entendu, la folie. Mais pourquoi interrompt-elle sa malédiction? Comment expliquer *sans le mien*? Évidemment, c'est une formule d'exorcisme, mais quel substantif faut-il sous-entendre? Consultons le *Roman de Renard* :

« Sire Brun », dit Bruianz li tors,  
« Maldaheit ait sans vostre cors  
Qui ja conseillera le roi  
Qu'il prende amende del desroi, etc.  
(Ed. de Martin, vv. 79-82.)

Ici, *vostre cors* remplace, approximativement, le pronom *vous*, comme dans *Pathelin* :

[186]                                   vostre corps ne fine  
tousiours [tousiours] de besoignier

et, en intercalant *sans vostre cors*, Bruianz veut dire qu'il

exempte Brun des mauvais effets de sa malédiction, ou bien (ce qui semble moins probable) il veut s'excuser d'avoir à maudire qui que ce soit en la présence de Sire Brun. Le contexte indique que c'est bien une formule d'exorcisme et que l'exemption de Sire Brun n'est qu'apparente, tandis que la formule qu'emploie Guillemette n'a aucune nuance d'ironie, quoique sa signification ne soit pas tout à fait claire.

Il est probable que la locution *sans le mien* (comme *sauf vostre grace, vostre mercy, révérence parler*, etc.) ne fut employée d'abord que dans un contexte où personne n'aurait eu de difficulté à la comprendre complètement. Ainsi, par exemple, un *Bruianz li tors* quelconque pouvait amoindrir, on sembler amoindrir, l'étendue d'une malédiction en intercalant *sans vostre cors*, ou quelque autre formule du même genre, sur quoi un autre personnage aurait pu étendre l'effet de cet exorcisme en ajoutant *et sans le mien*, ou ce qu'exigeaient les circonstances.

Au v. 547 de *Pathelin*, les trois mots *sans le mien* ne sont obscurs que parce qu'ils ne se rapportent plus à ce qui précède, ou s'y rapportent très mal. C'est-à-dire, *sans le mien* n'est ici qu'une formule égarée de son contexte primitif et, par conséquent, c'est une formule assez difficile à comprendre tant qu'on n'a pas réussi à en trouver le vrai point de départ. Comme Guillemette prononce ces trois mots, elle doit se signer, et on peut imaginer que Pathelin fait de même aux vv. 765-66 :

Or paix riace  
ie regnie bieu que ia ne face

Cette façon d'atténuer ou de détourner une malédiction ou un blasphème se rencontre dans d'autres textes ; voici deux passages qui serviront à éclaircir davantage ceux de *Pathelin* :

Mais pendu soit il, que je soye,  
Qui luy laira escu ne targe.  
(Villon, *T.*, 916-17.)

C'est-à-dire, Pendu soit quiconque léguera à « ma chiere

Rose » écu ou targe. On voit qu'en intercalant *que je soye*, Villon semble se maudire lui-même — c'est une formule <sup>1</sup>.

Enfin, ceci :

Que maudit de Dieu (sans péché,  
Toutes fois, le puisse je dire),  
Soit la pu[tain]...

(*Farce du munyer*, éd. 1859, p. 245.)

Comme le v. 347 n'a que sept syllabes, Schneegans suggère de l'amender ainsi : « sans le mien », ou « mais sans le mien ». La première de ces altérations ferait un contresens, et « mais » ne serait qu'une déplorable cheville; *mais* n'est pas le mot qui manque.

#### 14. — *Lui pour le lui*, v. 1290.

Pathelin

[1287] Je sans mal et fault que ie rie  
Il est desia si empresse  
quil ne scait ou il a laisse  
il faut que nous luy reboutons

Comme on l'a vu (*supra*, p. 76), au xv<sup>e</sup> siècle et à d'autres époques, *il* s'est prononcé *i*, non pas peut-être toujours, mais très fréquemment, même devant une voyelle. Il s'ensuit qu'en changeant *il a laisse* (v. 1289) en « il l'a laissé » (c'est-à-dire, son *propos*) Lacroix n'a fait que contribuer à effacer un phénomène qu'il aurait fallu mettre en évidence, car *Maitre Pathelin* n'est point un « devoir » d'écolier moderne et il ne convient pas aux éditeurs de donner des leçons de français au génie qui l'a écrit, ni même aux imprimeurs auxquels nous

1. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I (1886), n° 17, p. 402.



devons le seul texte qui nous rapproche de l'auteur. Pour garder l'authenticité du v. 1289, tout en le rendant plus intelligible, complètement intelligible, on n'a qu'à l'imprimer ainsi :

qu'il ne scait ou i l'a laissé [ou bien : *i' l'a*].

La leçon *luy reboutons* est peut-être plus difficile.

MM. Paris et Langlois offrent l'émendation « l'y reboutons », et ils expliquent : « *L'y reboutons*, l'y remettons ». Cette émendation ne repose sur aucune variante et elle n'est pas nécessaire, tandis que *luy reboutons* est conforme au génie de la langue ancienne et perdra son obscurité apparente aussitôt qu'on aura consulté quelques documents.

Ici, *luy* représente *le luy*, et le pronom supprimé a pour antécédent [*son*] *propos* :

Le iuge

[1283] Paix de par le dyable vous lauez [Lisez : *bauez*]  
 et ne scauez vous reuenir  
 a vostre propos sans tenir  
 la court de telle bauerie

Pareillement, au v. 761, on lit : *ie luy baille en ceste place* (c'est-à-dire, *je le luy baillé* [— *mon drap*]).

Dans *Pathelin*, ce sont les seuls exemples assurés de *luy* pour *le luy* (au v. 1145, *ie croy que luy bailleray belle*, *luy* peut représenter *la luy*). Mais, dans d'autres textes du xv<sup>e</sup> siècle, les exemples de *luy* pour *le luy* abondent; *luy* pour *la luy* est plus rare :

« Celluy qui luy ousta [l'anneau] luy fut mauvais varlet de chambre » (Commines, éd. Mandrot, V, 9). — « Le roy luy accorda » (*Ibid.*, V, 2, p. 353). — « Mons<sup>r</sup> du Bouchaige et moy le vouasmes a monseigneur Saint Claude; et tous les aultres... luy vouerent aussi » (*Ibid.*, VI, 6, p. 44). — « ...le jeune duc n'osa denyer de luy bailler » (*Ibid.*, IV, 1, p. 260). — « Quel jour fusse [= fut ce] que tu luy fis? » (c'est-à-dire, l'enfant). (*Farce du Galant qui a fait le coup*; dans Rousset, I, 13). — « Je luy baille (c'est-à-dire *lobligacion*).

(*Mist. V. T.*, v. 38159 a.) « ...elle scait bien qui luy ha donné » (*Arrests d'Amors*, XXVIII, éd. 1731, p. 285). — « Et pour tant je luy meneray » [ma femme au diable] (*An. Th. Fr.*, III, 463). — « Mais de peur qu'on ne luy desrobe, je l'ay prinse pour mettre a point » (*Ibid.*, I, 262). — « Qui luy portera ? [ceste ballade]. Que je voye » (Villon, *T.*, 936). Etc.

Quant à (*re*)*bouter*, il avait souvent le sens qu'exige mon interprétation de *luy* (*luy* = *le luy*). c'est-à-dire, « il faut que nous luy reboutons son propos ». Voici deux exemples qui serviront à compléter notre démonstration : « En son dangier *bouter* ne m'oseroye » (Charles d'Orléans, éd. Héricaut, p. 3). « Boutez lui en la main ceci. *Vadit cum urina ad Medicum* » (Picot, *R. G.*, XVII, v. 222 ; anno 1524). Mais ces exemples n'ont rien que de fort banal, et peut-être faudrait-il s'excuser de les avoir cités.

On pourrait défendre l'émendation de MM. Paris et Langlois en soutenant que le *luy* en question n'est qu'une faute d'impression ; ne vaut-il pas mieux essayer de justifier le texte tel qu'il est, et n'avoir recours aux hypothèses qu'en désespoir de cause ?

---

Bous feries bien de la tendre  
Le iuge  
He dea ie ailleurs a entendre  
se vostre partie est presente  
deliures vous sans plus datente  
et nestes vous pas demandeur  
Le diappiet  
Si suis



La scène du procès  
Cinquième illustration de Levet



**Le bergier**

**Bee**

**Pathelin**

**Dieu ca Dieu**

**ta besongne est elle bien faicte**

**Le bergier**

**Bee**

Pathelin veut être payé

Sixième illustration de Levet

## APPENDICE

### LISTE SUPPLÉMENTAIRE DE VERS AYANT BESOIN D'UN COMMENTAIRE

---

Comme les pages qu'on vient de lire sont loin d'indiquer tous les problèmes que présente le texte de *Pathelin*, j'ajouterai une liste des vers que je n'ai pas pu considérer, faute de documents ou faute d'espace. Ces vers soulèvent des questions très variées : des questions purement linguistiques (morphologie, phonétique, syntaxe, sémantique), des questions de versification, de mœurs et de coutumes, de psychologie et de construction artistique (les unités, etc.). Restent à considérer plusieurs questions qu'aucun vers ne soulève directement, telles que le fond historique, l'atmosphère morale, l'identité de l'auteur et la source ou les sources de son œuvre ; puis, il y a les analogues et les allusions, les rapports de *Pathelin* avec d'autres farces, etc., et ce n'est pas tout, il s'en faut.

Voici la liste des vers (outre ceux dont j'ai parlé dans le chap. II), qui me semblent obscurs ou imparfaits et qui exigent, par conséquent, des recherches approfondies et une documentation vraiment explicative :

I. V. 7 : Sens exact d'*aduocassaige* (*adocasserie*, *aduocacion*).  
— II. V. 41 : sept syllabes. — III. V. 62 : *ceste bauerie*. Cf. vv. 490, 1286. — IV. V. 76 : *ung gris vert*. Cf. vv. 90, 92, 200-2, 228. — VI. V. 134 : *et puis lors*. Temps de *estoit*. — VII. V. 135 : *ung des bons*. Syntaxe et ponctuation. — VIII. V. 141 : *quil me dist*. D'autres exemples contemporains. — IX. V. 173 : *denrees*. — X. Vv. 198-207 : Explication générale et sens de *monnoye*. — XI. V. 202 : *que cest douleur*. —

XII. V. 212 : *cresme*. — XIII. V. 259 : *le de brucelle*. — XIV. V. 278 : *pour une*. — XV. Vv. 347-8 : *entendeur*. Cf. 1083, 1469. — XVI. V. 359 : *couverture*. — XVII. 403 : *brester*. Cf. *brette*, v. 433. — XVIII. Vv. 464-72 : Originalité de cette ruse. — XIX. Vv. 304 et 494 : *quiconques*. — XX. Vv. 498-9 : Coutume. — XXI. 575 : *fors que de noise*. — XXII. V. 581 : Syntaxe de *me*. — XXIII. V. 588 : *forge*. — XXIV. Vv. 613-4 : *marmara carimari carimara*. — XXV. V. 693 : *tout en presence*. — XXVI. V. 713 : *il ...joindre*. — XXVII. Vv. 746-7. — XXVIII. Enfin, diverses choses dans les vers suivants (le lecteur ne manquera pas de reconnaître ce qui rend ces vers plus ou moins difficiles ou dignes d'un commentaire) : 765, 777, 789-90, 797, 806, 808-9, 838, 876, 878-80, 890, 896, 898-9, 943, 951, 956, 988, 1015, 1034, 1035-6, 1061, 1069, 1073, 1112, 1116, 1117, 1120-1, 1142, 1155, 1159-60, 1184, 1192, 1203-04, 1207, 1213, 1249, 1271-2, 1279, 1346, 1351, 1351-2, 1443, 1441, 1459, 1489, 1495, 1497, 1499-1500, 1526, 1589.

---

## INDEX

- Abbé d'Iverneaux, 92.  
 Abréviations de mots, 20.  
*avocat dessous l'orme*, 55-60.  
*ainsi* [*gracieux*], 77-78.  
 Alecis Guillaume, 10, 21, 54, 59, 87, 91, 100.  
*aprints a clerc et aprints a lettre*, 64-66.  
*au feu* (correction due à Levet), 9.
- Béarn (comtesse de), bibliophile, 34.  
 Beneaut (Germain), imprimeur, 11, 13-14.  
 Bibliographies de *Pathelin*, 1.  
 Bigot (le manuscrit), 52.  
 Bineault. *Voyez* Beneaut.  
*blanc* (signification de), 90-92.  
*Blason de Faulses Amours*, 10, 51.  
*Voyez* Alecis.  
 « bois » (signification du mot), 11.  
 Bonfons (Jean), imprimeur, 25.  
 British Museum, éditions de *Pathelin au*, 1, 39-41.  
*brunette pour brucelle* [Bruxelles], 21.
- cabasser*, 52-55.  
*cabusare*, 53.  
 capitales (emploi des lettres), 6.  
 Caron (Pierre Le), imprimeur, 15-22.  
 Cassures comme indices d'antériorité, 7, 11.  
*Cent Nouvelles Nouvelles*, 88.  
 Champion (Pierre), 66, 86, 89.  
*Voyez* Villon.  
*chaudes testes et saiges testes*, 6, 16, 67-69.  
*chez pour chez*, 21.  
*Chevalier délibéré* (*Le*), 16.  
 Claudin (Anatole), 2, 8.
- Colophon de Beneaut, 14; de Le Caron, 15; de Herouf, 28; de Treperel, 32.  
*combien vrayement*, 70.  
*Condamnacion de Banquet* (*La*), 62, 71.  
 Cons (Louis), 10, 87.  
 Coppinger (bibliophile), 9.  
 Coquillard, 61; les Coquillards, 90-92.  
*Cortegiano* (*Il*), 66.  
 Costes (Jean de), 82.  
 Cotgrave (Randall), 54-56, 72, 102 et *passim*.
- Date de *Pathelin*, 81-92; date du *Pathelin* de Le Roy, 8; date du *Pathelin* de Levet, 10-12; date du *Pathelin* de Beneaut, 11-13; date du *Pathelin* de Le Caron, 15, 22; date du *Pathelin* de Treperel, 32; date de la première (?) édition de Treperel, 35; date du *Pathelin* de Malaunoy, 28; date du *Pathelin* de Herouf, 29.  
*Destruction de Troye la Grant* (*La*), 3.  
*dieu il soit*, 75-76.  
 d'Iverneaux (l'abbé), 92.  
*Doctrinal de Sapience* (*Le*), 3.  
 Dreux du Radier, 55-58.  
 Du Cange, lexicographe, 53, 58 et *passim*.
- Fac-similé de l'édition de Le Roy, 8. *Voyez* Levet et Malaunoy, 22.  
*Faintes du monde* (*Les*), 54, 87-88.  
*Voyez* Alecis.  
 Fébus (Gaston), 80.  
*flageoler*, 98-102.  
*froidure* (*la grant*), 81-82.

- Galiot du Pré, imprimeur, 9, 15, 51.  
 Génin (F.), 1, 52, 54, 56, 61, 68, 96-97, 99 et *passim*.  
*gentil marchande*, 70 ff.  
 Gord (Robert et Jean), imprimeurs, 49.  
*grimoire* (ou *grimaire*), 62-65.  
 Groulleau, imprimeur, 41.  
 Guillemette, 14, 16, 22, 24.
- Harvard (le manuscrit de), 50-51.  
 Herouf ou Herulf, imprimeur, 25, 28-33.  
 Huet (le manuscrit (?) de), 52.
- il et ilz* prononcés *i*, 75-77.  
 Illustrations, 9, 11, 13-16, 22-25, 29, 32-33. *Voyez* Liste des Illustrations.  
 Imprimés principaux (textes de *Pathelin*), 3-45.  
*Imprimeurs parisiens*, 28-29. *Voyez* Renouard.  
 Iverneaux (abbé d'), 92.
- Janot, nom d'imprimeur, 15, 41.  
 Jannot (J.), imprimeur, 41. *Voyez* Janot.  
 Julleville (Petit de), 84.
- Lacroix, Paul (le bibliophile Jacob), 54, 56, 96, 99, 108 et *passim*.  
 Lambert (Jean), imprimeur, 16.  
 Langlois et Paris, éditeurs critiques, 109-110.  
*lart es pois*, 89.  
 La Sale (Antoine de), 88.  
 Laulnoye (M. de), 52.  
 Le Beuf (l'abbé), 58.  
 Lebeuf de Montgermont, bibliophile, 34.  
 Le Caron (Pierre), imprimeur, 15-22.  
*lectio difficilior*, 6.  
 Le Magnier, 41.  
 Le Roy (Guillaume), 2-10, 16 et *passim*.  
 Levet (Pierre), 1, 3, 8, 10-14, 16-17 et *passim*.  
 Littré (E.), 19.  
*Livre des Sainctz Angés (Le)*, 3.  
*longaine, de par une*, 95-98.  
 Louis XI et Jean de Costes, 82.  
 Loyseau, auteur du *Traité des Seigneuries*, 55.  
*lui pour le lui*, 108-110.
- l'ung a l'autre comme l'en fait*, leçon omise par Beneaut, 12, 14.  
*mainteffois et bien largement*, vers omis par Malaunoy, 18.  
*Maistre Pierre Pachelin*, 15, 35.  
*Maistre pierre Pathelin et son iargon*, 28.  
*Maistre pierre pathelin... Imprime a Paris par Jehan Trepperel*, 34.  
*Maistre Pierre pathelin Hystorie*, 22.  
*Maistre pierre Pathelin*, édition du British Museum, 39-41.  
 Malaunoy (Marion de), 1, 15, 17, 22-28, 36.  
 Manuscrits de *Pathelin*, 46-50.  
*marchant, quel*, 61-74. *Voyez* gentil marchande.  
 Margot (la Grosse), 14-15, 22.  
 Marque de Levet (la), 7, 10-11, 13.  
*Modern Language Notes*, 2-3, 6, 17.  
*Modern Philology*, 1.  
 Monmerqué (M. de), 52.  
 Monnaies dans *Pathelin*, 83-84.
- ne garder l'eure*, 103-106.  
 Noël du Fail, 66.  
*Nouveau Pathelin a trois personnaiges (Le)*, 35, 39-40.  
 Nyrop (K.), 71, 74, 103-104, 106.  
 Nyverd (Guillaume), imprimeur, 34.
- Olivier de la Marche, 16.  
*Or n'en croyez rien* (leçon qui se trouve pour la première fois dans l'édition de Galiot du Pré), 9. *Voyez* Galiot du Pré.  
*oye, mon*, 85-87.
- Pachelin*, 15, 35.  
 Palsgrave, auteur de *l'Éclaircissement de la langue françoise*, 54.  
 Paris (G.), 86, 109. *Voyez* Langlois.  
 « *Pathelin in the Oldest Known Texts* », 2.  
*Pathelin le grant et le petit*, 13-14, 92.  
 Pathelinistes, 8.  
*pere ne mere, qu'oncques ne virent*, 78-80.  
 Petit de Julleville, 1, 84.  
 Piaget et Picot, 10. *Voyez* Alecis et *Faintes du monde*.



- Picot (E.), 1-2, 8, 15, 22-23, 28-29, 33-34 et *passim*; voyez aussi Alecis, *Faintes du monde et Piaget*.
- Ponctuation des éditions critiques, 6-7.
- Propriétés des choses (Les)*, 3.
- Quatre Novissimes (Les)*, 29.
- quatre pars (des)*, 68.
- que au lieu de qui*, 79-80.
- quel marchand*, 71-74.
- qu'oncques ne virent pere ne mere*, 78-80.
- quoy dea chascun me paist de lobes (leçon souvent estropiée)*, 19, 30.
- Rahir (Édouard), 15, 22.
- Renouard (Philippe), 28-29, 36, 41.
- ric a ric*, 93-95.
- Rosset (A.), bibliophile, 2, 8.
- Rothschild (James de), 1.
- Roy Modus (Le)*, 80. Voyez Fébus.
- Saint Denys (Jean), imprimeur, 36.
- sans le mien*, 106-108.
- Schneegans (E.), 21, 70-71, 86, 99, 101, 108.
- Schwob (Marcel), 86.
- Société des anciens textes français, 22.
- Société des textes français modernes, 8.
- Suite de la Clef, ou Journal historique*, 56.
- Testament Pathelin a quatre personnaiges (Le)*, 34-35, 41.
- Traduction de *Pathelin*, 13.
- Treperel ou Trepperel, 25, 28-24.
- Verard (A.), imprimeur, 16.
- Versification des farces médiévales, 9.
- Vie de Sainte Barbe*, 32.
- Villon (François), 22 (illustration), 61, 72-73, 84-86, 89-92, 107-108; le Villon (édition) de Pierre Levet, 11-12; le Villon (édition) de Beneant, 14; le Villon de Treperel, 35.



ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

6

---

LIBRO DE APOLONIO

AN OLD SPANISH POEM

EDITED BY

C. CARROLL MARDEN

PART I

TEXT AND INTRODUCTION



BALTIMORE

THE JOHNS HOPKINS PRESS

PARIS

LIBRAIRIE E. CHAMPION

1917

## ELLIOTT MONOGRAPHS

---

Subscriptions will be received at the rate of 3.00 per year, payable in advance. This will entitle the subscriber to 300 pages and to as much more as may appear in the course of a calendar year. Individual numbers may be purchased separately at the prices indicated below. Orders should be placed with the **JOHNS HOPKINS PRESS**, Baltimore, Md., or with the publishing-house of **E. CHAMPION**, Paris, France.

---

1. Flaubert's Literary Development in the Light of his *Mémoires d'un fou*, *Novembre*, and *Éducation sentimentale*, by A. COLEMAN. 1914. xv + 154 pp. 4.50.
  2. Sources and Structure of Flaubert's *Salammbô*, by P. R. FA and A. COLEMAN. 1914. 55 pp. 75 cents.
  3. La Composition de *Salammbô*, d'après la correspondance de Flaubert, par F.-A. BLOSSOM. 1914. ix + 404 pp. 4.25.
  4. Sources of the Religious Element in Flaubert's *Salammbô*, by ARTHUR HAMILTON. 1917. xi + 123 pp. 4.25.
  5. Étude sur *Pathelin*, par **Richard T. HOLBROOK**. 1917. ix + 115 pp. 4.25.
  6. *Libro de Apolonio*, an **Old Spanish Poem**, edited by C. Carroll MARDEN. Part I. Introduction and Text, 1917. LVII + 76 pp. 4.50.
-

I

LIBRO DE APOLONIO

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

6

---

LIBRO DE APOLONIO

AN OLD SPANISH POEM

EDITED BY

C. CARROLL MARDEN

PART I

TEXT AND INTRODUCTION



BALTIMORE

THE JOHNS HOPKINS PRESS

PARIS

LIBRAIRIE E. CHAMPION

1917





## PREFACE

---

In the preparation of an edition of the *Libro de Apolonio* I have had, at various epochs, the hearty assistance of the Spanish Seminary of the Johns Hopkins University. To the members of that seminary I dedicate this volume as a record of their share in its composition and in recognition of the inspiration the teacher may receive from his pupils. The Royal Spanish Academy, R. Menéndez Pidal, K. Pietsch, and H. R. Lang have given valuable aid in many ways. A. G. Solalinde and A. Castro have examined the Escorial manuscript and furnished important items that were lacking. G. Gruenbaum has rendered scholarly services in connection with the proofs. To all of these I take pleasure in expressing my gratitude and indebtedness. To R. Menéndez Pidal, however, my obligations are of an exceptional character. I have drawn unsparingly upon his time and his fund of knowledge; his giving has been cheerful and the value of his gifts inestimable.

In publishing this edition of an Old Spanish poem circumstances seem to warrant some departure from the conventional forms of presentation. The poem is preserved in a single faulty manuscript, the exact date of composition remains uncertain, and the traces that remain of four separate dialects of Spain create an unusual problem. Consequently, instead of attempting to reconstitute the original text, I print a text deviating from the manuscript only in case of the most clearly

indicated emendations, and incorporate with the critical commentary suggested emendations of a more tentative character. The second volume will include that commentary, a study of the language, and a vocabulary.

Princeton, N. J., December, 1916.

---

## TABLE OF CONTENTS

---

INTRODUCTION.....	IX-LVII
1. — Manuscripts and Editions.....	IX
2. — Author and Date.....	XIX
3. — The Apollonius Legend in Medieval Literature.....	XXII
4. — Spanish Versions.....	XXXII
5. — The Sources of the Libro de Apolonio.....	XXXIX
TEXT.....	1-76

---

## ERRATA

Page	ix, line 16 :	170	Read :	17
—	xii, — 5 from bottom :	mention	—	mention :
—	xvi, — 17 :	example,	—	examples
—	xviii, — 23 :	Pregunto	—	Preguntol
—	xx, — 2 from bottom :	Poesia	—	Poesia
—	xxii, — 21 and line 23 :	<i>Cantar</i>	—	<i>Cantar de Mio Cid</i>
—	xxxiii, — 12 :	comiençase	—	comiença se
—	xxxiv, — 9 from bottom :	cibdad	—	çibdad
—	xlvi, — 8 :	Tarsiana	—	Tarsia
Str.	88 c :	Apolonio!	—	Apolonio
—	88 d :—	acorrido.	—	acorrido!
—	158 c :—	Tu	—	Tu,
—	214 d :—	porque	—	por que
—	235 d :—	a tanto	—	atanto
—	257 c :—	quisiere	—	quisiere.
—	312 b :—	mesclar,	—	mesclar
—	327 a :—	companya	—	conpanya
—	514 d :—	fablas	—	ffablas

---

# INTRODUCTION

## I. — MANUSCRIPT AND EDITIONS

The only extant manuscript of the *Libro de Apolonio*<sup>1</sup> is preserved in a codex of the Escorial Library, III-K-4. The codex contains the following poems: *Libre de Appollonio* (fol. 1r.-64v.), *Vida de Madona Santa Maria Egipciaqua*<sup>2</sup> (fol. 65r.-82r.), *Libro dels Reyes doriente*<sup>3</sup> (fol. 82v.-85v.). The first mention of the manuscript is that of Rodríguez de Castro, who in 1786 describes it as apparently of the thirteenth century, and cites illustrative verses from the beginning and end of each poem<sup>4</sup>. The next reference, occurring two years later, is that added by Pérez Bayer to the notes of Nicolas Anto-

1. Another manuscript of the *Apolonio* is mentioned by Gallardo as occurring in the catalogue of the library of the Conde Duque de Sanlúcar, D. Gaspar de Guzmán: “*Apolonio*, en verso: en fol. (Caj. 23, núm. 170)” and in the same catalogue occurs the item “*Maria Egipciaca (Santa)*: en fol. (Caj. 23, núm. 17)”. As the shelf number of the *Apolonio* and the *Maria Egipciaca* is the same, we might guess that the two works formed part of the same codex, and that this codex of the Conde Duque’s library is the one now preserved in the Escorial. At all events, we have no further information except the statement of Gallardo, that the Conde Duque’s library went to the Convento del Angel, in Seville (*Ensayo*, IV, cols. 1479, 1484, 1495).

2. There is a facsimile of the first three lines in Amador de los Ríos, *Hist. crit. de la lit. esp.*, III, Madrid, 1863; and a photographic facsimile of the first page in the edition published in Barcelona, L’Avenc, 1907, and in Gómez Bravo, *Tesoro poético*, Madrid, 1911.

3. Facsimile edition published by the Hispanic Society of America, New York, 1904.

4. *Biblioteca española*, Madrid, 1786, II, pp. 504-505. What Rodríguez de Castro designates a *Vida y pasión de Cristo* is simply ten lines of extraneous material occurring on fol. 86 r., and beginning: “Per obtenir e a conseguir zo que demanaras a nostre senyor deus tres coses si requeren”.

nio. Pérez Bayer considers the scribe or author as having written in Provençal: "Anonymus Hispanus Lemosinus<sup>1</sup>."

In the *Revista de Madrid*, Vol. IV (1840), Pedro José Pidal published an article entitled *Vidas del Rey Apolonio y Santa María Egipcíaca y la Adoración de los Santos Reyes*<sup>2</sup>, and in subsequent numbers of the same journal he published the text of the three poems. Later, in 1841, the article and texts were issued in a separate volume with the title "Colección de algunas poesías castellanas anteriores al siglo xv, para servir de continuación á la publicada por D. Tomás Antonio Sánchez", and in 1842 the study and texts were included in the second edition of the Sánchez *Colección*<sup>3</sup>. Pidal's statement in regard to the date of the manuscript is non-committal: "en letra bastante clara y limpia, que algunos creen ser del siglo xiv, ó principios del siglo xv, aunque otros juzgan que es de más antigua fecha". Amador de los Ríos<sup>4</sup> quotes extensive illustrative passages taken from the Pidal edition, frequently without strict regard for exactness in transcription. In 1864 appeared a new edition of the codex by Florencio Janer, who, after referring to the earlier edition of Pidal, states: "Nosotros hacemos esta edición reproduciendo paleográfica y fidelísimamente el códice, único conocido, en que se contienen, teniéndolo á la vista, y por lo mismo nos vemos precisados á rectificar y citar las lecciones modernizadas ó falsas dadas en la edición de aquel eminente literato<sup>5</sup>." Janer

1. *Bibliotheca vetus*, Madrid, 1788, II, p. 106.

2. Reprinted in his *Estudios literarios*, Madrid, 1890, I, pp. 151-167, and followed by a supplementary study on *El Poema de Apolonio*, pp. 169-89.

3. *Colección de poesías castellanas* publicadas por D. T. A. Sánchez. Nueva edición, hecha bajo la dirección de D. Eugenio de Ochoa. Con notas al pie de las páginas, una introducción y un vocabulario de voces anticuadas, y aumentada con un suplemento que contiene tres poemas nuevamente descubiertos. Paris, Baudry, 1842, pp. 523-76.

4. *Hist. crit.*, III, pp. 277-304.

5. *Poetas castellanos anteriores al siglo XV*. Colección hecha por Don Tomás Antonio Sánchez, continuada por el excelentísimo Señor Don Pedro José Pidal y considerablemente aumentada e ilustrada, á vista de los códices y manuscritos antiguos, por Don Florencio Janer (*Bibl. de aut. esp.*, LVII), Madrid, 1864, p. 283.

expresses no opinion about the date of the manuscript, and, while his edition is a decided improvement on that of Pidal, it may be noted in passing that his errors of transcription are quite as numerous as those accredited to the earlier editor. Since 1864, selections from the Janer edition have appeared in the chrestomathies of Keller<sup>1</sup>, Monaci<sup>2</sup>, Gorra<sup>3</sup>, Alemany Bolufer<sup>4</sup>, Gomez Bravo<sup>5</sup>, and possibly others; in 1896 Hanssen published a reconstructed text of the first six stanzas<sup>6</sup>; and in 1903 the present editor called attention to some of the errors in Janer's text<sup>7</sup>, and has discussed, more recently, the question of scribal carelessness in the manuscript of the poem<sup>8</sup>.

Finally, the language of the *Apolonio* as contained in the Janer edition has been the subject of several special studies:

Jules Cornu, "Études de phonologie espagnole et portugaise", in *Romania*, IX (1880), pp. 71-89, which includes a study of the words *ley*, *rey*, *grey* in the poem.

Federico Hanssen, "Sobre la conjugación del Libre de Apolonio" (publicado en los *Anales de la Universidad*), Santiago de Chile, 1896, 8vo., 31 pp.

Winthrop Holt Chenery, "Object Pronouns in Dependent Clauses: A Study in Old Spanish Word-Order", in *Pub. Mod. Lang. Ass. of America*, XX (1905), pp. 1-151, contains a study of "interpolation" in the first 328 stanzas.

1. *Altspanisches Lesebuch*, Leipzig, 1890, pp. 22-25.

2. *Testi basso-latini e volgari*, Roma, 1891, pp. 59-63.

3. *Lingua e letteratura spagnuola delle origini*, Milano, 1898, pp. 252-58.

4. *Estudio elemental de gram. hist. de la leng. cast.*, Madrid, 1903, pp. 224-31.

5. *Tesoro poético castellano de los siglos XII á XV*, Madrid, 1911, pp. 44-62.

6. *Sobre el hiato en la antigua versificación castellana*, Santiago de Chile, 1896, pp. 15-16.

7. "Notes on the Text of the Libre d'Apolonio", in *Mod. Lang. Notes*, XVIII, pp. 18-20.

8. "Unos trozos oscuros del Libro de Apolonio", in *Revista de filología española*, III, pp. 290-297.

Erik Staaff, *Étude sur les pronoms abrégés en ancien espagnol*, Upsala, 1906, pp. 114-128.

The manuscript is 250 × 180 mm. in size and is written in a very clear hand of the fourteenth century. The portion devoted to the *Apolonio* averages about twenty lines to the page. Fol. 1 recto is decorated with a scroll in the upper margin, a scroll which probably continued in less elaborate form on the exterior vertical margin, since a slight trace of such continuation is still visible in the lower left corner. The balance of the vertical scroll, as well as a part of the large initial letter *E*, has been cut off by the binder. Each line begins with a capital, and generally there is a space before the following letter. Initial *r* is frequently written as a capital, fairly consistently in the word *Rey*, but more or less sporadically elsewhere. In a few cases other capitals occur in the interior of the verse, thus : *Tiro* (17 a), *Ceteo* (190 b), *Puedo* (12 a), *En* (98 a), *Naues* (258 d, 458 a), *Naue* (463 c). At times initial *c* has the appearance of a capital, *Carrera* (251 c), *Criada* (364 b), etc., and in other cases the *c* is larger than the normal small letter, but lacks the vertical bar that distinguishes the capital. Somewhat the same is true of initial *m*, which is frequently small in size but capital in form ; cf. *maior* (244 d), *marido* (552 b), *muertos* (653 c), etc. In the present edition the use of capitals is confined to the initial word of a verse or sentence, to proper names and Roman numerals.

The atonic object pronouns in post-position are sometimes joined to the preceding verb, sometimes separated from it. In the present edition this pronoun is always separated from the preceding word unless it is enclitic in form.

The scribe uses the conventional abbreviations of his time, but the following transcriptions in the printed text call for special mention :  $\zeta$  is transcribed *e* ; where *Et* occurs in the text it designates a capital *E* followed by the mark that possibly represents the letter *t* ; *coñto* is rendered as *commo* to differentiate it from *como* ; *pa* is rendered as *p<sup>o</sup>ra*. When the text shows *m* before a labial it signifies that the manu-



script has *m*; on the other hand, *n* before a labial in the text is the transcription of *n* or of the bar of abbreviation. Palatal *n* occurs in the manuscript as  $\bar{ny}$ , *ny*, and  $\bar{ny}$ ; the first two are transcribed *ny*, the third, *nyy*; cf. *estraña* 275 b, *duenya* 16 c, *senyor* 41 b, etc. The scribe used the horizontal bar of consonantal abbreviation not only before a consonant but also for intervocalic *n*; cf. *mēos* 334 a, *ningūo* 39 b, etc. The horizontal bar of abbreviation for intervocalic *e* occurs in such groups as *eñl*, *āla*, *ās*, etc., and even in other groups, especially with *r*, thus: *entendr̄* 6 c, *sabr̄* 84 a. At times this abbreviation stands for *ue* after velar *g*, *magr̄* (maguer) 217 a, 185 d, etc., and may even represent final *e* after mute and liquid, *nomb̄r̄* (nombre, 3 c, *padr̄* (padre) 10 b, etc. The vowel *e* after *d* is often represented by an apostrophe, *d'* (de) 7 c, *comid'* (comide) 33 b, *laud'* (laude) 179 c, etc. The use of initial *ss*, *ff*, and similar purely orthographic features will be discussed in the chapter on Orthography, in Vol. II.

While the handwriting is clear, the frequency of erasures, blotted letters, rewritten words, syllables, and letters, shows a carelessness somewhat surprising on the part of a scribe who was at such pains to write clearly. This carelessness is manifested in the very title and opening verses of the poem; the first two verses are written in prose order and precede the title<sup>1</sup>. Various explanations offer themselves for this unusual opening. The scribe may have intended to write two verses to a line, as in the *Santa Maria Egipciaqua* and *Reyes doriente*, and then changed his plan after seeing that the verses were too long for such an arrangement. Again, he may have written the first verse and then remembered to put in the title; after inserting the title the second verse had, perforce, to be inserted in the manner described above. But, whatever the explanation, the result throws strong light on the personal traits of a scribe who would thus bungle the opening lines of a manuscript. Further evidence of careless copying

1. Cf. p. 1, note to verses 1 ab.

occurs throughout the poem, and in view of the dearth of collateral material for a study of our text, it behooves us to pay more than usual attention to the habits of the scribe, since at least twenty-five per cent of his verses are metrically incorrect and seven stanzas lack a verse, to say nothing of the stanzas that show a superfluous verse, and many passages that are unintelligible in their manuscript form. Fortunately, a study of the scribal errors that we can control as such shows that the scribe was not prone to make intentional alterations in his original. His alterations are due to carelessness alone; however far he may vary from the original readings, we are safe in saying that the scribe intended to copy what he saw before him. This being true, the scribal traits assume a value somewhat different from those in the *Poema del Cid* and *Fernan Gonçalez*, in which the copyists made arbitrary changes in the texts — changes that can be recognized and checked by means of more or less abundant collateral material.

In the matter of omissions we have but little control over the psychological processes of our scribe; he simply overlooked parts of the passages before him. In some cases we can restore the missing word with a fair degree of certainty. A few examples will suffice:

En el rey Antioco vos queremos tornar,  
Non nos [deuiemos] ende tan ayna quitar. (36 ab)

Qui quisiere a Tarsiana primero conyosçer  
Vna liura de oro aura hi a poner;  
Los otros sendas onzas [auran] ha ofreçer. (401 b-d)

Nin (Read Si) el traydor falso que la [auye] <sup>1</sup> comprada  
Non fuesse lapidado o muerto a espada. (559 cd)

« Dezir te he, [dixo] Tarsiana, ya mas alegre sseyo ». (515 a)

El rey Apolonio, [omne] de grant mesura. (572 b)

1. Supplied by Pidal and accepted by Janer in his edition, p. 302, note.

At times we can see a possible occasion for an omission, in the similarity of two contiguous words or syllables; for example,

Oy tan bien [en] el iuego ninguno non auino. (164 d)

En el Rey Apolonio fue luego ent[en]diendo <sup>1</sup>. (197 b)

Entonze dixo el rey : « Fija, [fe] que deuedes,  
Si Apolonio llora non vos marauelledes ». (176 ab)

In one instance the rhyme word itself is lacking,

Quatro ermanas ssomos, sso vn techo [moramos]. (522 a)

Much more frequent than the omission of a word is the omission of a symbol. A current slip of this character is the failure to put the cedilla under *c* before *e* and *i*, and the more serious omission under *a*, *o*, and *u*: for example, *raconada* 44 a, *verguenca* 34 a, *cabeca* 439 d, etc. As examples of omission of single letters, cf. *co n|poner* 168 b, *sob[e]ruio* 61 a, *con[o]-scieses* 490 b, etc. In direct contrast to the foregoing is the repetition of the initial letter of a verse, possibly due to the fact that the initial letters were added in a column ruled especially for the purpose: cf. *E|e|n* 1 a, *E|e|l* 30 a, *N|n|il* 511 c, *N(n)in* 622 b, and somewhat similar *T(o)odos* 30 b.

The errors noted heretofore may be classed as unconscious errors, or mistakes which the scribe did not notice after he had committed them. In contrast to these we have a number of cases where the scribe writes the first part of a word incorrectly, recognizes his error, and forthwith copies the word correctly without bothering to erase the erroneous beginning <sup>2</sup>. Thus *(n j)mio* 126 c, where the scribe makes only two strokes of an *m*, then adds the long *i*; cf. also a similar

1. *Entender* with the meaning of 'enamorarse de'; cf. *Que fiço ha Antiocho en ella entender* (Str. 6c).

2. These conscious errors are put in parentheses and italics in the text.

instance of imperfect *n* in *ij ni* 107 a: *f fja* 23 a: *re pro-mesa* 76 b, in which the *re* is copied from *respuesta* of the preceding verse.

When, however, the mistake embraces a complete word, and the scribe notices his error, he erases the faulty word. At times we can still read the erased word, and such readings are especially interesting as showing how the mistake came to be made: *i. e.*, by anticipating a word that occurs in a subsequent part of the same line, or by copying from a preceding line. As examples of the first class of errors we note:

Entendio hun (*de la*) poquiello de la odiçenpcon. (300 d)

Esa fue vuestra madre que (*duelo*) delexo gran duelo. (359 d)

La madre <sup>1</sup> (*non se nada*) perdida, del padre non se nada. (382 b)

O ssi mas lo (*quisiesse*) quisiese, de auer monedado. (398 c)

Parienta so (*de las rio*) de las aguas amiga sso del rio. (507 a)

Mas valie de çient marquos ese dia el (*auer*) <sup>2</sup> loguer. (429 b)

As example, of the second process of corrected errors, *i. e.*, words erroneously copied from the adjoining line, we have:

Fuera el rey solo que quiso Dios valer.

Por su buena ventura quisol Dios (*valer*) prestar. (111d-112 a)

Tu sabes tu fazienda, con quien deues posar;

Tu, cata tu (*fazienda*) mesura como deues catar. (158 b c)

Sallo ell escudero fuera, vio como seya,

Torno al rey e dixo que verguença auia;

Ca(*llo*) peligro en la mar, perdio quanto traya. (156 a-c)

It should be remembered that the errors under considera-

1. Read: La madre [e].

2. It seems probable that the scribe, influenced by the *-uer* of *loguer*, started to write *el auer*.

tion are those noted and erased by the scribe. How many more of a similar character he must have made without noticing or correcting them! In the first group of such errors we may include the following :

Si en eso (nos) aturas mas fuego nos ençiendes. (278 c)

Si (assi) non ge lo cunpliere bien asi ho meior. (292 d)

Ohi (fablar) de tu fazienda, vengo fablar contigo. (470 b)

De buenos marineros que sabien (bien) la marina. (103 c)

As examples of the second group, where a word is copied from an adjoining line, cf. :

Ouo gran pagamiento Architrastes del luego.

Que grant omne era entendio ge lo luego. (151 ab)

Mas por Dios (te ruego) pues que eres en responder metido,

Ruego te que non cansses, e ten te por guarido. (510cd)

De hun ermitanyo santo oyemos retrayer.

Por quel fiço el pecado el vino beuer,

Ouo en adulterio por ello a cayer,

Despues en adulterios las manos a meter. (Str. 55)

In the last-mentioned example *adulterios* is clearly an error due to the occurrence of the word in the preceding verse. The exemplum in question is so well known that we can readily restore the original reading *omçidio*. The foregoing examples will suffice to illustrate the classified tendencies of the scribe in the matter of errors, and these tendencies will serve as a clue to interpreting various obscure passages in the poem <sup>1</sup>.

While a study of the linguistic traits of the poem is reserved for a second volume, it must be noted at this point that the manuscript shows a strong mixture of Aragonese and Castilian forms, and the title *Libre de Apollonio* is evidently

1. For further examples, cf. my note on *Unos trozos oscuros del Libro de Apolonio*, in *Rev. de filologia española*, III, pp. 290-97.

Catalan. This linguistic mixture, together with the numerous inaccuracies in orthography, syntax, versification, and rhyme, shows conclusively that the present manuscript is not the version as left by the author. How many stages our manuscript is removed from the original it is impossible to say, but it seems evident that there was at least one intervening stage. The omission of the rhyme word in stanza 522 a,

Quatro ermanas ssomos, so vn techo [moramos],

would naturally signify that the version from which the extant copy is taken likewise lacked the rhyme word, or preserved it only in an illegible form; neither of these conditions would normally pertain to a primitive copy. Stronger evidence of an intermediate version is furnished, however, by the extant stanza 539 :

Reuisco Apolonyo, plogol de coraçon,  
Entendio las palabras que vinien por razon ;  
Torno se contra ella, demandol si mintie o non,  
Preguntol por paraula de grado el uaron.

As Staaff has justly observed, the *demandol* of 539 c is superfluous, and the second hemistichs of 539 c and 539 d, respectively, should be interchanged thus :

Torno se contra ella de grado el uaron,  
Pregunto por paraula si mintie o non <sup>1</sup>.

Had the inversion of the hemistichs been due to careless copying on the part of our scribe, he could not have added the *demandol* in order to make the meaning intelligible. The probable explanation of the extant reading is that our scribe reproduced the hemistichs in inverted order because they so occurred in the version from which he was copying. Then, seeing that his original was unintelligible, he solved the difficulty by adding the *demandol*.

1. *Les pronoms abrégés*, p. 115.

Hanssen thinks that perhaps the intermediate copy was by a Leonese, basing his supposition on the form *dixoron* in stanza 475 d <sup>1</sup>. The occurrence of this single Leonese characteristic is hardly sufficient evidence of such a dialect intermediary, especially in view of the alternative supposition that the scribe wrote the singular form *dixo*, then changed to the plural form, and neglected to change the vowel *o* to *e*.

In the present edition of the poem I have aimed to reproduce the manuscript. When, however, the grammar, meaning, or rhyme indicate a scribal alteration, and when it seems reasonably probable that the correct reading can be deduced, I have emended the text. On the other hand, those corrections that may be regarded as hypothetical or alternative, and those which look to the correcting of purely metrical errors, are placed in the notes.

## 2. — AUTHOR AND DATE

The author of the poem is not known; that he was a churchman, however, stands out clearly. Not only does he use the "mester de clerecía", but the opening invocation and the concluding six stanzas show the monastic training which enables him to Christianize in spirit the pagan heroes of his original. The mere fact of his seventy references to *Dios* and fifteen to the *Creador*, the brief sermons on covetousness (52-59) and on God's care of the afflicted (93-94) make further commentary on this point superfluous.

That the *Apolonio* was composed in the thirteenth century is at present the generally accepted view <sup>2</sup>, the only doubtful

1. *Sobre la conjugación del Libro de Apolonio*, p. 4. In his *Conjugación leonesa*, p. 32, Hanssen expresses the belief that *nueze* (511 c) may be due to the "influencia del copista salamantino", but in his more recent work Hanssen does not insist on restricting *nueze* to the Leonese dialect. Cf. *Gram. hist. de la leng. cast.*, Halle a. S., 1913, p. 96.

2. A variant opinion is expressed by Rodríguez de Castro, who puts the poem "a fines del siglo XII ó principios del XIII", and the author as

point being whether it is earlier or later than Berceo and the *Alexandre*. The question of the relative date hinges on the opening stanza :

En el nombre de Dios e de Santa María,  
Si ellos me guiassen estudiar querría,  
Conponer hun romance de *nueva maestría*,  
Del buen rey Apolonio e de su cortesía.

Does the expression " nueva maestría " mean that the author was introducing into Spanish literature the first poem in the *mester de clerecía*, or simply that he was writing his poem in a metrical form that was already known but still in its infancy? Pedro José Pidal, writing in 1844, pays no especial attention to the term " nueva maestría " as bearing upon the date, but stresses rather the similarity to the *Alexandre* in the matter of language, metrical form, and subject-matter<sup>1</sup>. Wolf accepts the general deductions of Pidal, but thinks that the reference to a *nueva maestría* makes the poem earlier than Berceo and the *Alexandre*, in which belief he is followed by Puymaigre<sup>2</sup>, Klebs<sup>3</sup>, and apparently Milá y Fontanals<sup>4</sup>. On the other hand, Amador de los Ríos interprets the " nueva maestría " as showing, not that the author of the *Apolonio* introduced or originated the " cuaderna via " in Spain, but that he was writing in a metrical form which was in vogue but still regarded as new. Hence Amador de los Ríos puts the

contemporary or but little later than the author of the *Poema del Cid* (*Bibl. esp.*, II, p. 305), in which opinion he is followed by Ticknor (*Hist. of Span. Lit.*, I, p. 22). Moritz Haupt, writing in 1856, thinks that the language and style of the poem accredit it to the fourteenth century. Cf. *Ueber die Erzählung von Apollonius aus Tyrus*, in *Opuscula*, III, Leipzig, 1876, p. 28.

1. *Estudios literarios*, I, pp. 154-55; in an editorial note on p. 189, we find, however, the statement that the *Apolonio* " debió de ser una de las primeras del género ".

2. *Vieux auteurs castillans*, I, Madrid, 1888, p. 229.

3. *Die Erzählung v. Apol. aus Tyrus*, p. 385.

4. *Poesía heroico-popular castellana*, Barcelona, 1874, p. 465; cf. also *De los trovadores en España*, pp. 540-41.



poem after Berceo but before the *Alexandre* <sup>1</sup>. The more rational view of the situation is, however, that expressed by Menéndez y Pelayo <sup>2</sup>, Baist <sup>3</sup>, and Fitzmaurice-Kelly <sup>4</sup>, who recognize the futility of attempting to settle definitely the meaning and application of a term that is capable of two interpretations.

Approaching the question of date from the linguistic side, we see that the poem in its versification and language belongs to the general period of Berceo, the *Alexandre*, and the *Fernan Gonçalez*. The comparatively large number of irregular verses does not show that it is earlier than the more regular poems of Berceo <sup>5</sup>, since many and possibly all of such irregular verses show the influence of later copyists. Ramón Menéndez Pidal, in view of the linguistic traits, puts the *Apolonio* " a la mitad del siglo XIII<sup>o</sup> " <sup>6</sup>, in the same epoch as the *Alexandre* and the *Fernan Gonçalez*; this general conclusion is likewise reached by Staaff, who, on the basis of his study of the atonic pronouns, remarks: " A en juger par la fréquence et les formes de l'apocope pronominale dans ce poème, il doit appartenir à la même époque que le livre d'Alexandre et le poème de F. Gonçalez <sup>7</sup>. " Among other linguistic phenomena which taken collectively tend to confirm the above date of the poem may be mentioned the form *feches* (facitis) 604 a; the frequent dissyllabic use of *rey* 2 a, 10 b. etc., and *fuy* (fuit) 191 c, 225 c, etc.; the separation of the adverbs *mucho* and *tanto* from the adjectives they modify, *mucho es mas granada* 358 c, *tanto eres demudado* 333 b, etc. From the lexicographical point of view, we note that the

1. *Hist. crit.*, III, p. 280 ff. Monaci is in error in stating that Amador de los Ríos believes the *Apolonio* to be " più antico di Gonzalo di Berceo ", cf. *Testi basso-latini*, p. 103.

2. *Antología de poetas líricos*, II, p. xxxv.

3. *Grundriss der rom. Phil.*, II, 2, p. 404.

4. *Hist. de la lit. esp.*, Madrid, 1914, p. 25.

5. Cf. Puymaigre, *op. cit.*, I, p. 229.

6. *Cantar de Mio Cid*, I, p. 254.

7. *Les pronoms abrégés*, p. 125.

vocabulary does not differ materially from that of texts belonging to the second quarter of the thirteenth century. Menéndez Pidal notes the absence of *aunque* in the *Cantar*; it is lacking also in the *Apolonio* in contrast to other texts of the thirteenth century<sup>1</sup>; he introduces a second common trait by using the rare phrase *meter en arras* in the *Cantar* 2564, on the basis of the occurrence of this phrase in *Apolonio* 19 d, 254 d<sup>2</sup>. A third *Apolonio* item that occurs also in the *Cantar* is the phrase *tener mientes a*, in the sense of 'to notice', 'to note carefully'; cf. *Apolonio* 148 a and *Cantar* 3614, 3620. Finally, the reluctance to apocopate the pronoun *le* before a word beginning with *l* is characteristic of the two poems<sup>3</sup>. While the foregoing common traits are worthy of record, they are not sufficient in themselves to justify an earlier dating of the *Apolonio* than that suggested above<sup>4</sup>.

### 3. — THE APOLLONIUS LEGEND IN MEDIEVAL LITERATURE

The story of King Apollonius of Tyre was one of the most popular and wide-spread legends of the Middle Ages<sup>5</sup>. The first mention of the legend occurs in the second half of the sixth century in a poem of Venantius Fortunatus:

1. *Cantar*, I, p. 398.

2. *Ibid.*, 758-59.

3. Staaff, *op. cit.*, p. 128; Menéndez Pidal, *Cantar*, I, p. 251.

4. The question of the dialect of the *Apolonio* will be treated in connection with the linguistic study in Vol. II.

5. The most satisfactory treatment of the medieval versions is that of Elimar Klebs, *Die Erzählung von Apollonius aus Tyrus. Eine geschichtliche Untersuchung über ihre lateinische Urform und ihre späteren Bearbeitungen*, Berlin, 1899. Cf. also S. Singer, *Apollonius aus Tyrus. Untersuchung über das Fortleben des antiken Romans in spätern Zeiten*, Halle a. S., 1893; and Albert H. Smyth, *Shakespeare's Pericles and Apollonius of Tyre. A Study in Comparative Literature*, Philadelphia, 1898 — a study that shows liberal use of the book of Singer. A supplementary study is published by Singer in his *Aufsätze und Vorträge*, Tübingen, 1912, pp. 79-103. For the French and Provençal citations cf. C. B. Lewis, "Die altfranzösischen Prosa-Versionen des Apollonius-Romans" (aus *Romanische Forschungen*, Band XXXIV, Heft I, Erlangen, 1913, pp. 147-50 and 274-77).

Tristius erro nimis patriis uagus exsul ab oris  
 Quam sit Apollonius naufragus hospes aquis <sup>1</sup>.

and we have further references in the seventh, eighth, and ninth centuries <sup>2</sup>, after which appears the earliest extant manuscript version of the story, generally known as the *Historia Apollonii Regis Tyri*. The manuscript in question is preserved in the Laurentian Library in Florence and belongs to the tenth century, and the large number of later manuscripts (Klebs can account for at least sixty) are well distributed over the countries of modern Europe. The *Historia* was first printed in Germany, about 1475, in an edition without date or imprint; a second edition was published by Marcus Welser in 1595, and a third by Lapaume, Paris, 1856. The first modern critical edition based on a comparison of several manuscripts is by A. Riese, Leipzig, 1871, followed in 1888 by that of M. Ring, which is an edition of the Paris manuscript 4955. Largely as a result of Ring's edition, Riese published in 1892 a thoroughly revised version of his former work, and it is to this later edition that references are made in the present study <sup>3</sup>.

In an eleventh-century manuscript of the University of Ghent there is preserved a second medieval Latin version of the Apollonius legend composed in leonine hexameters and generally known as the *Gesta Apollonii* <sup>4</sup>.

A third Latin version is that of Godfrey of Viterbo in his *Pantheon* <sup>5</sup>, which was composed in the last years of the eleventh century. The *Pantheon* is a species of world history interspersed with numerous fables and legends, among the

1. *Miscellanea*, Lib. I, cap. x, ll. 4-5, in *Patrologia latina*, LXVIII, p. 227.

2. Cf. Klebs, pp. 12-17.

3. *Historia Apollonii Regis Tyri*, iterum recensit Alexander Riese. Leipzig, 1899.

4. Cf. the edition of Dümmler in *Poetae Latini aevi Carolini* (*Mon. Germ. Hist.*), 1888, Vol. II, pp. 483-506.

5. The most accessible complete edition is that of Ratisbon, 1726. The text of the Apollonius portion is contained in Singer, *Apol. aus Tyrus*, pp. 150-177.

latter the story of Apollonius in about two hundred tercets (two rhymed hexameters and a pentameter).

A fourth Latin version is that contained in the well-known fourteenth-century collection of fables and exempla, the *Gesta Romanorum*. The only one of the early manuscripts that contains the Apollonius story is preserved in the Library of Colmar. The collection was printed several times in the fifteenth century; in modern times we have the edition of A. Keller (Stuttgart, 1842), H. Oesterley (Berlin, 1872), and a separate edition of the Apollonius story, by Singer, based on the Colmar manuscript, with variants of the texts of Keller and Oesterley<sup>1</sup>.

Finally, there is a short poetic reworking of the legend in the *Carmina Burana*<sup>2</sup>, another in Latin hexameters attributed to Gerard von Falkenburg (16 cent.) and preserved in a seventeenth-century manuscript, and an *Apolloni Tyri gesta in fine quarti libri* mentioned in the index to Vincent de Beauvais' *Speculum Historiale*, but apparently not published<sup>3</sup>.

The story was also current in the vernacular literature of the Middle Ages, in forms that go back to the Latin versions of the *Historia*, *Pantheon*, or *Gesta Romanorum*. In Germany there is a reference to the story in Lamprecht's *Alexanderlied*<sup>4</sup> (first half 12 cent.). Toward the end of the thirteenth or beginning of the fourteenth century Heinrich von Neustadt composed his epic *Apollonius von Tyrus*<sup>5</sup>, based on the *Historia*. Another German poem of the thirteenth century, the *Orendel*, seems quite probably to have borrowed material from the Apollonius theme<sup>6</sup>. In the fifteenth century we have three prose versions of the legend, as well as a popular version taken largely from the *Gesta Romanorum*. Holland

1. Singer, *Apol. aus Tyrus*, pp. 68-105.

2. Cf. ed. J. A. Schmeller, *Zweite unver. Aufl.*, Breslau, 1883, p. 53.

3. Cf. Klebs, p. 349; Smyth, p. 24.

4. Cf. ed. Kinzel, Halle a. S., 1884, ll. 1009-15.

5. Ed. Strobl, Wien, 1875.

6. Cf. Singer, *op. cit.*, chap. 1; Klebs, p. 487.

preserved a Dutch version of the *Gesta Romanorum* and a derived popular version, two seventeenth-century dramas, and an eighteenth-century translation of the *Historia*. The story persists also in Danish, Icelandic, Swedish, and Hungarian popular literature.

In English literature the legend has played an important role. There is a fragment of an Old English translation of the *Historia* <sup>1</sup>, a fragment of a Middle English poem <sup>2</sup>, Gower's version in his *Confessio Amantis* <sup>3</sup>, a reference to a fifteenth-century poem <sup>4</sup>, the prose romance of *Kynge Appolyn of Thyre* <sup>5</sup> translated from the French by Robert Copland (1510), Lawrence Twine's novel *The Patterne of Painefull Adventures* <sup>6</sup> (1576). Best known of all the English versions is Shakespeare's *Pericles*, which was novelized by George Wilkens under the title *The Painful Adventures of Pericles, Prince of Tyre* <sup>7</sup> (1608). In 1738 George Lillo wrote his drama *Marina* <sup>8</sup>, utilizing the last two acts of Shakespeare's play.

The earliest Romance reference to the Apollonius story is contained in a Provençal "ensenhamen" of Guiraut de Cabreira, composed toward the end of the twelfth century. The *ensenhamen*, or poem of advice, is addressed to the jongleur Cabra :

E volrai dire  
 Senes mentir,  
 E comtarai de ta faison :  
 Mal saps viular  
 E pietz chantar  
 Del cap tro en la fenizon.

1. Ed. Zupitza in *Archiv*, XCVII (1896), pp. 17-34.

2. Republished by Smyth, *op. cit.*, pp. 49-55.

3. Ed. Macauley, Vol. III, Oxford, 1901.

4. Cf. Klebs, p. 472.

5. Published by Wynkyn de Worde, London, 1510.

6. *Shakespeare's Library*, second ed., London, 1875, Part. I, Vol. IV, pp. 249-334.

7. Ed. Tycho Mommsen, Oldenburg, 1857.

8. *Dramatic Works*, ed. Thomas Davies, London, 1810, II, p. 55.

Proceeding then to prove these charges, Guiraut says that every jongleur should know about Ogier, Olivier, Roland, Guiraut de Rossillon, etc., and finally,

D'Alexandre fil Felipon.  
D'Apoloine  
Non sabes re  
Qu'estors de man deperizon <sup>1</sup>.

The reference and the context show clearly that Guiraut had in mind a French or Provençal poem on the deeds of Apollonius. A somewhat similar mention is found in the *Roman de Flamenca*, where after referring to the *Roman de Thèbes* and the *Roman d'Alexandre* :

L'autres comtava d'Apolloine  
Consi retenc Tyr e Sidoine <sup>2</sup>,

and Bertran de Paris says :

D'Apoloini no eug sapiatz res <sup>3</sup>.

In the work of Guilhem Arnaut de Marsan we have a somewhat detailed account of the legend :

D'Apoloines de Tir  
Sapchatz contar e dir,  
Com el fon perilhatz,  
El e totz son bernatz,  
En mar perdet sas gens,  
Totas cominalmens,  
Mais tenc en son poder  
Tot cant en poc aver,  
A trastot son esfors,  
Mais solamen son cors.  
E pueis issic en terre  
On li fon obs a querre  
Vianda don hom viu,

1. Bartsch, *Denkmäler der prov. Lit.*, Stuttgart, 1856, p. 88, ll. 14-17; p. 92, ll. 13-16.

2. Paul Meyer, 2<sup>e</sup> ed. Vol. I, Paris, 1901, ll. 635-36.

3. Bartsch, *op. cit.*, p. 86, l. 7.

Com un paure caitiu.  
 Tot so pres per amor,  
 Mais pueis n'ac gran honor,  
 C'amors li rendet sai  
 Mai que non perdet lai,  
 Que pas non enqueria  
 Cela que mais valia,  
 Mas tan fort l'encobi  
 Ni anc non l'enqueri,  
 C'ab bels ditz et ab faitz  
 Li dava tals gamaitz  
 Al cor que per petit  
 La dona non morit.  
 El l'ac a son voler  
 E-n fetz tot son plazer  
 E fo reis com denans  
 Fortz e ricx e prezans <sup>1</sup>.

As a part of Provençal literature we may mention here a poem by King Pedro IV of Aragon, whose son Juan had just married contrary to his father's wishes. The poem, which was composed in 1379, begins as follows :

Mon car fill, per Sent Antoni  
 Vos juram qu'est mal consellat  
 Com laxats tal matrimoni  
 En que-us dan un bon regnat  
 E qu'en aiats altre fermat.  
 ; En infern ab lo dimoni  
 Si' en breu qui-us n'anganat !  
*Qui ben crex son patromoni*  
*Est n'est mon per tuyt presat.*  
*Axi ho dits Apolloni*  
*Largament en un dictat*  
*On ho a ben declarat.*  
 E li fa gran testimoni  
 Alexandre en veritat  
 No volg' esser mullerat.  
 ; Pel valent de Sent Celoni,  
 Qu'en prodes tal heredat <sup>2</sup> !

1. Bartsch, *Prov. Lesebuch*, Eberfeld, 1855, p. 135.

2. Milá y Fontanals, *De los trovadores en España*, p. 503.

Milá thinks that the passage referring to Apollonius is perhaps based of the *Libro de Apolonio* <sup>1</sup>. There is, however, no passage in the Spanish poem that discusses at length the advantages of a worldly marriage. It seems more likely, therefore, that King Pedro of Aragon had in mind one of the lost Provençal poems on the subject.

References to Apollonius are found also in Old French literature. In *Aye d'Avignon* we have :

Si n'a en haute mer un tel estoire mis  
Ainz plus grant ne conduit Apolines de Tris <sup>2</sup>.

The *Poème Moral* states :

Mais miez vos vient oïr nostre petit sermon  
Ke les vers d'Apoloine u d'Aien d'Avinion <sup>3</sup>.

*Doon de Nantueil* has,

Et chantent d'Apoloine et del biel Tenebré  
Del viel Antiocus, de Porus et d'Otré,  
.....  
Et chantent et vielent et content d'Apoloine <sup>4</sup>.

The *Roman de l'Escoufte* records that

Quant Apollonies fist a Tir  
Le sanc, ce cuit, n'ot pas tel duel <sup>5</sup>,

and the *Philomena* :

Plus sot de joie et de deport  
Qu'Apoloines ne que Tristanz,  
Plus an sot voire voir dis tanz <sup>6</sup>.

1. Milá y Fontanals, *De los trovadores en España*, p. 541, note.

2. Ed. F. Guessard et P. Meyer in *Les anciens poètes de la France*, Paris, 1851, VI, ll. 3488-89.

3. Ed. Cloëtta, *Romanische Forschungen*, III, 1887, str. 578.

4. Ed. P. Meyer, *Romania*, XIII, ll. 90-91 and 126.

5. Ed. P. Meyer, Paris, 1894, ll. 8058-59.

6. Ed. C. de Boer, Paris, 1909, ll. 174-76.



In the *Balaham et Josaphus* of Gui de Cambrai we read :

Une en i ot ki sot assés  
 Et molt estoit de grant hauteche  
 Et par parage et par nobleche,  
 Fille à .i. roi deshiretee ;  
 Mise estoit fors de sa contree :  
 Ses pere, si com j'oï dire,  
 Fu de Sydoine rois et sire ;  
 Siue ert la terre de Sydoine ;  
 Parente fu roi Apolloine,  
 Qui de sa terre s'en fuï  
 (Jou cuic qu'assés avés oï  
 Comment cil Apolloines fist  
 Et k'il perdi et qu'il conquist) <sup>1</sup>.

The foregoing citations attest clearly the existence in Old French or Provençal of an epic poem on Apollonius. In the year 1909 a fragment of one such poem was discovered and published by Alfred Schulze <sup>2</sup>. The fragment is preserved on a piece of parchment used in binding an edition of Herodotus and Thucydides issued by the Aldine Press, Venice, 1502. The parchment is but thirty centimeters long and about seven centimeters wide, written on both sides in a hand of the thirteenth century. The recto contains forty verses, the verso twelve, but unfortunately the binder, in adjusting this parchment for commercial purposes, cut off the rhyme words of the recto and consequently the beginnings of the verses of the verso. Schulze, with the help of Adolf Tobler, has restored the missing words of the recto with great discrimination and care. In view of the importance of the fragment I quote it in full. The selection represents the scene where Apollonius solves the riddle of Antiochus before the assembled courtiers :

*Recto* Chascuns tenoit nue [s'espee]  
 Soz sun mantel en rec[elee].

1. Ed. K. Appel, Halle a. S., 1907, ll. 8708-20.

2. "Ein Bruchstück des altfranzösischen Apolloniusromans", in *Zeitschrift für rom. Phil.*, XXXIII, pp. 226-29. The text is reprinted by Lewis, pp. 272-73.

La pucele poor auoit,  
 D'Apollonie molt se cremo[it],  
 Les deus prioit secree[ment]  
 Que le roi müent sun [talent],  
 Que il Apollonie n'ocie ;  
 Poise li qu'or l'a en bal[lie].  
 La cors le roi ert molt [pleniere]  
 Por la dame qu'auoi[ent chiere] ;  
 Tuit erent venu escol[ter]  
 Apollonie oïr deuiner.  
 N'i a celui deu ne proia[st]  
 Qu'Apollonies adeuinast[.]  
 Li dansels entra en la [tente].  
 Samblant a fait de gra[nt entente],  
 Deuant le roi s'agenol[la]  
 Si dist qu'il adeuina[st] :  
 " Sire, escolte la deuinai[lle],  
 Tu saras bien, se io i f[aille] !  
 Emperere, enten a m[oi],  
 De ta fille souieigne t[oi],  
 De co que uos faites od [li],  
 Dunt plusor home su[nt traï] !  
 Tu ne resoignes felonie,  
 Quant tu la tiens en ta [ballie] ;  
 La fille c'est la chars ta [mere],  
 Tu es li fils si n'as nul f[rere],  
 Ne sai cum l'i trovasse[mie] ;  
 Sire, ta fille c'est t'amie. "

Anthiocus ot grant iror,  
 Quant ço oï ; mua color,  
 Annuioit li co qu'il ooit  
 E li dansels que il ueoit.  
 De mal talent empaluïst,  
 Vne hore est blanz, l'autre [rogist],  
 Ses paroles li deronpoi[t]  
 Por sa gent ki s'aperce[uoit].  
 " Amis, dist-il, co n'i a mi[e],  
 Jo te laira, que ne t'oc[ie]. "

*Verso*

..... dite  
 ..... la cite  
 ..... roial dit

.....e par escrit  
 .....o mande a querre  
 .....par mer e par terre  
 .....par mer flotoit  
 .....ave]nture le menoit  
 .....e set v il va  
 .....s le regarda  
 .....ande del art  
 .....e ses tu quel part.

One final trace of an Old French poetic version of the legend is found in the *Jourdains de Blaivie*, in which the author seems to have embodied much of the Apollonius tale. The names of the characters are, however, totally different from those of the Latin legend <sup>1</sup>.

French prose versions of Apollonius occur later than the poems, as we should expect, and of these prose versions we now have a worthy edition and study by Charles B. Lewis <sup>2</sup>. The first version is a fairly close translation of the Latin *Historia Apollonii Regis Tyri* <sup>3</sup>, and is preserved in four manuscripts, namely: Arsenal 2991 (14 cent.), Bibl. Nat. 20042 (15 cent.), Chartres 419 (15 cent.), Brussels 9633 (15 cent.). A second and freer version of the *Historia* is represented by two Brussels MSS. of the fourteenth and fifteenth centuries, respectively, a London MS. of the fifteenth century, and a Vienna MS. 3428 (15 cent.), the latter being the freest of this group. The Vienna version has not yet been published, a fact to be regretted, as we shall see in our study of the sources of the Spanish legend. Finally, there are printed versions Geneva 1482, Paris 1530, and Paris 1710, which belong to the *Historia* class. There is also a translation of the *Gesta Romanorum* under the title, *Le Violier des histoires Romaines* <sup>4</sup>.

Of the Italian legend little need be said. There are three

1. Ed. K. Hofmann, *Zweite Auflage*, Erlangen, 1882.

2. "Die altfranzösischen Prosa-versionen des Apollonius-Romans", in *Romanische Forschungen*, XXXIV (1913), pp. 1-277.

3. Cf. *ibid.*, pp. 2-46.

4. Bibliothèque elzévirienne, Paris, 1858.

fourteenth-century prose versions, based on the *Historia Apollonii Regis Tyri* <sup>1</sup>, and a poetic version, *Istoria d'Apollonio di Tiro in ottava rima*, by Antonio Pucci (1310-1380). The poem is preserved in many manuscripts, the earliest of which is of the end of the fifteenth century, and the earliest printed edition is Venice, 1586. Modern Greek shows two versions of the sixteenth century and a modern folk tale <sup>2</sup>.

#### 4. — SPANISH VERSIONS

In Spain the versions of the Apollonius story and references to the legend are not so numerous as in France and England. Nevertheless, the evidence is sufficiently strong to show that the story had a certain currency in Spain in the Middle Ages, and had doubtless a greater popularity than the extant material would seem to indicate. The Biblioteca Nacional has a codex containing the Latin *Historia Apollonii*, No. 9783. This is the manuscript mentioned by Amador de los Ríos as F-152 (12 cent.) <sup>3</sup> and described by others under the number Ee-103 <sup>4</sup>. In contents this *Historia* corresponds closely to the  $\zeta$  version published by Riese. The earliest version in the vernacular is the *Libro de Apolonio* itself, which belongs to the first half of the thirteenth century <sup>5</sup>.

The story was certainly known to the compilers of Alfonso

1. Ed. Del Prete, *Storia d'Apollonio di Tiro*, romanzo greco dal latino ridotto in volgare italiano nel secolo xiv, Lucca, 1861. Also ed. Carlo Salvioni, *La Storia di Apollonio di Tiro*, versione toscoveneziana della metà del secolo xiv, Torino, 1889. Cf. also Klebs, *op. cit.*, pp. 423-44.

2. Klebs, pp. 451-58.

3. *Hist. crit.*, III, pp. 285 ff.

4. Cf. Beer, *Handschriftensätze Spaniens*, Wien, 1894, p. 293.

5. Fitzmaurice-Kelly states that the *Donçella de Arcayona* is based on the *Libro de Apolonio*, but does not give his reasons for the claim, nor does the text of the Morisco prose romance tend to confirm the relationship. Cf. also Menéndez y Pelayo, *Antol. de poetas líricos*, XII, pp. 514-16. The text is published in F. Guillén Robles, *Leyendas moriscas sacadas de varios manuscritos*, Madrid, 1885, Vol. I.

el Sabio's *Grande e General Estoria* (begun in 1270), and the compilers included, or intended to include, a version in Book V of their history. The last chapter of Book IV reads as follows :

*Del rey antiocho el grande e del rey apolonio e del acabamiento desta quarta general ystoria.*

Andados doze años de tholomeo philopater rey de alixandre, contesçio a apolonio rey de thiro e de ssidon con el grande anthioco rey de assiria. E el fecho que cuenta la su estoria sobre la razon quel yua a demandar este rey apolonio, era una su fija muy fermosa para cassar con ella. E porque acaesçio esto deste rey apolonio con este rey anthioco el grande rey de assiria en el tiempo deste rey tholomeo philopater, ponemos lo en el su tiempo. E comiençase la quinta parte desta ystoria en el rey apolonio.

E fenesçe el quarto libro de los gentiles desta general ystoria <sup>1</sup>.

Unfortunately, the manuscript ends here and we have to do without the " quinta parte " which was to have related the story of Apollonius of Tyre. Furthermore, none of the twenty-two manuscripts of the *Grande e General Estoria* known to Berger contains a " quinta parte " with an account of our hero <sup>2</sup>. It is quite probable, however, that the story in question was the version found in the *Pantheon* of Godfrey of Viterbo, which version likewise puts the opening episode in the reign of King Ptolemy Philopator of Alexandria. The prose introduction to the *Pantheon* version reads as follows :

His temporibus Apollonius, rex Tyri et Sidonis, ab Antiocho juniore Seleuco rege, a regno Tyri et Sidonis fugatur : qui navigio fugiens, mira pericula patitur. Sicut in subsequentibus versifice exponemus.

De Apollonio regi Tyri et Sidonis, et de ejus infortuniis atque fortuniis <sup>3</sup>.

What were the " his temporibus " in which the scene is laid? Klebs says " nämlich gegen Ende des hannibalischen Krieges ", basing the statement on the preceding paragraph

1. Biblioteca del Escorial Y-i-11 (15 cent.); the reading corresponds closely to that of Escorial X-i-3, fol. 237.

2. S. Berger, " Les Bibles castillanes ", in *Romania*, XXVIII (1899), pp. 365-85.

3. Ed. Ratisbon, 1726, p. 175.

entitled " Romana historia de Cartagine <sup>1</sup>". But the three immediately preceding paragraphs, which occur on the same page (173), read respectively :

De Ptolomeo Philopatore, quarto ab Alexandro : quem Antioch<sup>us</sup> rex Syriae vicit, et imperavit pro ea, et Judaeos fecit sibi tributarios.

De eodem Philopater qualiter afflixit Judaeos.

De Seleuco, minori filio Antiochi qui succedit in regnum, fratre suo Seleuco majore Romae pro obside manente.

From the above it seems that Godfrey of Viterbo associated his story of Apollonius with the reign of Ptolemy Philopator, just as did the compilers of the *Grande e General Estoria*. We know also that the compilers used the *Pantheon* as a source for other portions of profane history as recounted in Part IV, and even make specific mention of the " libro Pantheon " of " Maestre Godfredo <sup>2</sup>".

In the fourteenth century Gower's *Confessio Amantis* was translated into Portuguese by Roberto Paym and afterwards into Spanish prose by Juan de Cuenca. The Spanish version, preserved in a manuscript of the fourteenth century (Escorial Library G-II-19), is now accessible in a modern edition <sup>3</sup>. The title reads :

Este libro es llamado confisyon del amante el qual conpuso juan goer natural del rreyno de ynglaterra. E fue tornado en lenguaje portogues por rroberto paym natural del dicho Reyno E canonigo de la cibdad de lixboa. E despues fue sacado en lenguaje castellano por juan de cuenca, vesino de la cibdad de huete <sup>4</sup>.

The story of Apollonius is found in Book VIII. It is known

1. *Op. cit.*, p. 339.

2. Cf. Berger, *op. cit.*, p. 384.

3. *Confision del Amante* por Juan Goer. Spanische Uebersetzung von John Gowers *Confessio Amantis* aus dem Vermächtnis von Hermann Knust, nach der Handschrift im Escorial. Herausgegeben von Adolf Birch-Hirschfeld. Leipzig, 1909. 8 vo., xxxiv + 554 pp.

4. *Ibid.*, p. 460.

that Gower's source was the *Pantheon* of Godfrey of Viterbo <sup>1</sup>, and the opening lines of the Spanish translation repeat the original source :

Cuentase'en una coronica antigua que es llamada Panteon, en commo el grant Antiocho de que Antiocha llevo originalmente su nombre, fue casado con una muy noble reina, de la qual ovo una hija.

The Spanish version follows closely the English original, but we have no clue to the circulation or popularity of the Spanish version.

In the *Continuación de la Crónica de España del Arzobispo don Rodrigo Jimenez de Rada* <sup>2</sup> (manuscript end of 15 cent.), compiled in the year 1455 and wrongly attributed to Gonzalo de Hinjosa <sup>3</sup>, the text records the successful uprising of Sancho against his father, King Alfonso el Sabio, and continues thus :

E el rey don Alonso quando se vido desapoderado e pobre, metiose en Sevilla, que non le fincaua mas, e cantaua e decia asi :

Yo sally de mi tierra para Dios servir,  
e perdi quanto avia desde Enero fasta Abril,  
e todo el reyno de Castilla fasta Guadalquivir.  
E los obispos e perlados cuydê que meterian paz ;  
mas ellos dexaron esto e metieron mal asaz  
entre mi e mis hijos como en derecho non yaz ;  
non á escuso, mas á voces como el añafil faz.  
Fallercieronme amigos e parientes que yo avia,  
con averes, e con cuerpos, e con su cauallería.  
Ayúdeme Jesucristo e la Virgen Santa María,  
que á ellos me acomiendo de noche e de dia.

1. But the relation to the *Pantheon* is not so close as Singer and Klebs suppose. For an admirable study of Gower's version and its sources cf. Macauley, *Works of John Gower*, Vol. III, Oxford, 1904, pp. 536 ff.

2. *Col. de doc. inéd. para la hist. de España*, Vol. CVI, Madrid, 1893. Manuscript, Bibl. Nacional, Dd-479.

3. Cf. Menéndez Pidal, *Infantes de Lara*, Madrid, 1896, pp. 71, 408 ; and *Crónicas generales de España*, Madrid, 1898, pp. 93-97.

Non he más á quien lo diga nin á quien me querellar,  
 pues los amigos que yo avia non me osan ayudar,  
 que con miedo de don Sancho desamparado me han.  
*Ya yo oí otras veces de otro rey contar,  
 que con desamparo se ovo de meter en alta mar,  
 á morir en las ondas ó en las aventuras buscar.  
 Apolonio fué aqueste e yo faré otro tal* <sup>1</sup>.

The above ballad was first published in 1524 in the *Sumario de las maravillosas y espantosas cosas que en el mundo han acontecido*. It was issued in a more correct metrical form by Alonso de Fuentes in the preface to his *Libro de Cuarenta cantos* (1550). The Fuentes version was reproduced by Wolf <sup>2</sup> and Duran <sup>3</sup>, both of whom regard the ballad as early traditional, though recognizing that its attribution to King Alfonso is apocryphal. While the change of assonance is a characteristic of primitive ballads, the style, subject, and source show clearly that it belongs to the later erudite school. A discussion of this question and of the influence of the poem on the later group of genealogical writings is furnished by Menéndez y Pelayo in his chapter on the famous *Libro de las querrellás* <sup>4</sup>. It is barely possible that the *Don Quijote* contains a reminiscence of the ballad through the mouth of Sancho <sup>5</sup>.

The final verses of the ballad have a double interest; first, in showing that the legend of Apollonius was well known to the Spanish public of the fifteenth century — so well known that the poet merely refers to it without giving unnecessary

1. *Op. cit.*, pp. 24-25. The text is copied "con leves enmiendas al texto incorrecto" by the Marqués de Valmar, *Estudio sobre las cantigas del Rey Don Alfonso el Sabio*, Madrid, 1897, p. 383. The ballad occurs also in manuscripts S-55, F-33, and li-53 of the Bibl. Nacional, and in a manuscript of the library of Menéndez y Pelayo. Cf. Menéndez Pidal, *Crón. generales de Esp.*, pp. 95-97.

2. *Primavera*, No. 62; cf. also *Studien*, pp. 326-27.

3. *Romancero*, No. 949.

4. *Antol. de poetas líricos*, XII, pp. 93-98.

5. "Yo salí de mi tierra y dejé hijos y mujer por venir a servir a vuestra merced, creyendo valer mas, no menos" (*Don Quijote*, Pt. II, Chap. xx).



details. In the second place, the author of the ballad seems to have known the Old Spanish *Libro de Apolonio*, and the final verses seem to be a reminiscence of the older poem :

Dixo que non podia la verguença durar,  
 Mas queria yr perder sse o la uentura mudar.  
 De pan e de tesoro mando mucho cargar,  
 Metio se en auenturas por las ondas del mar <sup>1</sup>. (tr. 34)

Compare also the words of the people of Tyre when the king returns :

Sennyor, dixeron todos, mucho as perdido,  
 Buscando auenturas mucho mal as ssofrido. (Str. 645)

The one other reference to Apolonio in ballad literature occurs in a poem by the "Caballero Cesareo" published in the *Romancero* of Sepúlveda (1566) and republished by Duran (No. 931) and Wolf (No. 63). The ballad is probably a reworking of the previous *Yo sali de mi tierra*, with some modifications of the significant passage :

Iréme a tierras ajenas, navegando á mas andar,  
 en una galera negra que denote mi pesar,  
 y sin gobierno ni jarcia me porné en alta mar,  
 que asi ficiera Apolonio, y yo faré otro que tal.

There also existed in the fifteenth century a popular prose version of the legend, as shown by the following bibliographical item : "Historia de los Siete Sabios y del rey Apolonio. Sevilla, 1495. Gótico, con grabados en madera. 1 volumen, folio, pasta". My knowledge of this rare book is furnished by Professor Ramón Menéndez Pidal, who discovered the reference in the catalogue of a private library ; the book itself has disappeared entirely.

The most recent version of the story in Spanish literature

1. Cf. Klebs, p. 385.

is that of Juan de Timoneda, whose *Patrañuela*<sup>1</sup> appeared in Valencia, 1576, with an "aprobación" dated Sept. 22, 1566. The eleventh *patraña*, by far the longest of the collection, is the story of Apolonio; the source of the story has not yet been determined. Probably the most striking feature of Timoneda's version is the apparently arbitrary readjustment of the proper names, which had remained more or less fixed in the earlier Latin and Romance versions. The city of Tharsus which furnished the name for the heroine, Tarsia or Tarsiana, becomes, with Timoneda, Tarcia; the heroine, becomes Politania, a name derived from the city Pentopolitania (Pentapolin?). Apolonio's wife, Luciana, becomes Sylvania, while the name Lucina is applied to the daughter of Dionisia. The name of Estrangilo is changed to Heliato, Estrangulo becomes the name of the villain Teofilo, and Teofilo in turn becomes a "senador" whose son, Serafino, falls in love with Politania.

The principal motifs of Timoneda's story are similar to those of the AP version of the Latin *Historia*, but there are additions and radical changes in many details. Klebs<sup>2</sup> and Lewis<sup>3</sup> have called attention to similarities to the Latin and French versions. Lewis notes especially certain resemblances to the fifteenth-century French prose version preserved in the Vienna Royal Library, No. 3428; namely, Tarsia appears as a jongleuse, Apolonio attends the king at the bath, the king's daughter sings a song to cheer up Apolonio, messengers from Antioch announce to Apolonio his election to the throne of Antioch, Apolonio dwells twelve years in Antioch. These elements of similarity open up a question that deserves further study. One point of resemblance not mentioned by Lewis is the fact that Apolonio is called "Naufugio" in the early part of Timoneda's story, just as he is called "Perillie" in the Vienna version. In each case the name is suggested by the

1. Reprinted in *Novelistas anteriores á Cervantes*, Madrid, 1846, pp. 145-52.

2. *Op. cit.*, pp. 403-41.

3. *Op. cit.*, pp. 243-47.

hero's shipwreck and subsequent misfortunes at sea. Unfortunately, the Vienna prose version has not been published, though some account of the manuscript with brief extracts may be found in the above-mentioned work of Lewis; a more detailed analysis is given by Singer <sup>1</sup>. On the basis of our present knowledge it cannot be supposed that Timoneda made direct use of the Vienna version: the most we can posit as a hypothesis is that the Timoneda version and the Vienna version had a common ultimate source for those details in which they resemble each other.

### 5. — THE SOURCES OF THE LIBRO DE APOLONIO

The first editor of the *Apolonio* believed that the poem was “de pura invención: nada hay en él, según creo, de histórico ni de tradicional <sup>2</sup>”; later he changed his opinion in the light of the Latin prose version published by Welser, and the French prose version of 1710 <sup>3</sup>. In view of the material presented in Chapter 3, it is evident that the Apollonius legend was well known at a period antedating the Old Spanish poem, and it is equally evident that we must look for the sources in the earlier French, Provençal, or Latin versions.

The first critical exponent of a French origin for the poem was Ferdinand Wolf, whose argument in favor of a French “roman” rests on the following traits in the Spanish poem: 1) the persistent element of chivalry; 2) details that vary from the Latin legend; 3) the many words of French origin; 4) the introductory stanza composed in “cuaderna via” and designating as “nueva maestría” a strophe form that was current in French and Provençal in the thirteenth century <sup>4</sup>. Milá y Fontanals argues for a Provençal origin on the ground

1. *Aufsätze und Vorträge*, pp. 91-98.

2. Pedro José Pidal, *Estudios literarios*, I, p. 155; Ochoa, *Col. de poes. cast.*, p. 256; Janer, *Poet. cast. ant. al s. XV*, p. xxxvii.

3. *Estudios literarios*, I, p. 171 ff.

4. *Studien*, pp. 51-54; cf. also *Primavera*, I, p. xiv.

that the legend was a favorite one in Southern France and that the Spanish poem contains obvious "provenzalisms"<sup>1</sup>, which last statement is repeated by R. Menéndez Pidal<sup>2</sup>. Fitzmaurice-Kelly posits a French or Provençal origin on the basis of the "cuaderna via" and because, "hállanse también en el texto formas como *men tengo*, *plegado*, *nuyll* y *metge*, que fortifican la teoría de un poema redactado en vista de un original provenzal"<sup>3</sup>. Menéndez y Pelayo in his *Antología*, II, does not express himself definitely on the question of sources, but in the revised edition of this volume, Adolfo Bonilla y San Martín has added a note: "Hoy se admite la probabilidad del origen francés ó provenzal del Libro de Apollonio", and cites Elimar Klebs as supporting this view<sup>4</sup>. Klebs, however, in the passage cited expresses himself as believing strongly in a Latin origin. Puymaigre<sup>5</sup>, Gorra<sup>6</sup>, and others endorse the theory of French origin, and Puyol y Alonso is manifestly in error when he gives the specific source as *Jourdains de Blaivie*<sup>7</sup>.

In taking up the individual arguments for a French or Provençal origin, it should be borne in mind that Wolf, the strongest exponent of this school, wrote at a period when the nationality of the Spanish epic had not been established as a fact. The element of chivalry in the *Apollonio* can now be explained without recourse to foreign influence: the author has consistently eliminated from his original all pagan elements and has thereby made the characters Christian in sentiment, and the step from Christian to Spanish Christian is a short one. As to the details that differ from the Latin legend, some would be a natural consequence of the process of evolution just mentioned. Other variations would

1. *De los trovadores en España*, p. 541; also *Poes. her. pop.*, p. 465.

2. *Cantar de Mio Cid*, I, p. 36.

3. *Hist. de la lit. esp.*, Madrid, 1913, p. 24.

4. *Hist. de la poesía esp.*, I, p. 194; cf. Klebs, *op. cit.*, p. 384 ff.

5. *Vieux aut. cast.*, I, p. 233.

6. *Ling. e lett. spagn. delle origini*, p. 252.

7. *El Arcipreste de Hita*, Madrid, 1906, p. 191.

also be natural in any epic poem that was not a mere translation. As to the use of the "cuaderna via", this fact means simply that the author was using an imported strophic form: to conclude that the contents were thereby imported would necessitate the further conclusion that such poems as Berceo's *Santo Domingo de Silos* and *San Millán* as well as the anonymous *Fernán González* were also of French origin<sup>1</sup>. In regard to the evidence based on linguistic traits, it has already been noted that Pérez Bayer catalogues the poem as Provençal<sup>2</sup>. Pedro José Pidal believes that it contains an occasional Provençal word, but the verbal termination *-ons*, which he uses in his edition, does not occur in the manuscript, as Janer was the first to observe<sup>3</sup>. Milá makes the following remark in regard to the three poems contained in the Escorial manuscript: "han sido conservados en un mismo códice y con título catalán, lo que prueba que esta era la lengua habitual literaria, sino del compositor, del copista de los poemas. El *Appollonio*, que es uno de ellos, está además lleno de provenzalismos"<sup>4</sup>. He develops the point more in detail in his *Trovadores en España*:

El mismo título del libro (Libre d'Apolonio) es ya semi-occitano, lo cual a lo menos indica que era conservado en un país de lengua de oc, y se hallan en él evidentes provenzalismos: genta, m'en tengo, si (por así) vendre, qui (quien), plegado (reunido), nuyll, encara, debaylados, estados, benediga, metge, paraulas, venire, aturas (detienes), cosiment, mucha pena var e grisa (mucho paño de mezcla y gris), entendre, juventa, padir, loguer, planyere, marchante, galeas, senes falla, cremar, etc.<sup>5</sup>.

In compiling the foregoing list Milá used the Pidal text, and we can eliminate the incorrect readings, *vendre* for *vender* (76 c), *venire* for *venir* (232 d) *entendre* for *entender* (373 b),

1. The question of the significance of the phrase "nueva maestría" has been discussed in Chapter 2.

2. Cf. *supra*, p. x.

3. Cf. edition of Janer, p. 289.

4. *Poes. her. pop.*, p. 465.

5. *Op. cit.*, p. 544.

*marchante* for *merchante* (489 b) ; *estados* is likewise an error, though I have been unable to locate the probable correct citation. The words *qui*, *si* (= *asi*), *padir*, *cosiment* are used quite generally in Old Spanish documents : even such forms as *plegado*, *aturar*, *encara*, and *loguer*, though especially identified with Aragonese, are found also in the other dialects by a natural process of borrowing. The remaining words in Milá's list, as well as those recorded by Fitzmaurice-Kelly, are distinctly Aragonese in the thirteenth century, even though they may be Provençal in their previous stage <sup>1</sup>. Milá's theory of direct Provençal influence on the language of the *Apollonio* is repeated by Menéndez y Pelayo <sup>2</sup> and Menéndez Pidal <sup>3</sup>, but in the absence of "provenzalismos" that are not likewise "aragonismos", the theory loses its force.

One important point remains to be considered, however, in connection with the Gallic origin. In view of the fact that the Apollonius legend was current in Old French and Provençal literature, is there any extant version in either of these literatures that might have served as a source of the Old Spanish poem ? While the references to an Apollonius poem or "roman" are numerous, the only extant treatment is the fragment of the Old French poem published by Schulze <sup>4</sup>. This fragment of fifty-two lines depicts the scene where Apollonius solves the riddle of Antiochus, and corresponds to strophes 22-28 of the Spanish poem. The riddle itself is not preserved in the French fragment, but we can reconstruct it from Apollonius' answer,

Tu ne resoignes felonie,  
Quant tu la tiens en ta ballie ;  
La fille c'est la chars ta mere,  
Tu es li fils si n'as nul frere,

1. The phrase *pena vera e grisa* is a scribal error for *penna vera e grisa* (349 c). Old Spanish documents contain frequent mention of both the *penna vera* and the *penna grisa*. Cf. Vocabulary, s. v.

2. *Hist. de la poes. cast.*, I, p. 163.

3. *Cantar de Mio Cid*, I, p. 36.

4. Cf. *supra*, pp. xxix-xxxI.

which shows that the riddle must have corresponded somewhat closely to the form found in the Latin version,

Scelere vehor, maternam carnem uescor, quaero fratrem meum,  
meae matris uirum, uxoris meae filium non inuenio (Riese, p. 6);

and quite different from the Spanish form,

La verdura del ramo es come la rayz,  
De carne de mi madre engruesso mi seruiz. (Str. 17)

Other items of the French version are quite as different from the Spanish: the presence of a group of Antiochus' courtiers or servants, each with a bared sword under his cloak; the fact that Apollonius must have appeared twice before Antiochus, once to hear the riddle and once to solve it; the sympathy of the courtiers for the daughter, and the daughter's interest in Apollonius. Such items indicate motifs that would have appeared in the Spanish poem if it had been based on the French. In fact, the only specific detail in which the Spanish poem resembles the French is the sympathy of the courtiers for Apollonius — a detail which is found also in the Latin prose versions.

Before dropping the French fragment, let us examine it from another standpoint. In translating a poem from one Romance language into another, we may naturally look for a close verbal similarity in the rhyme words. This is evident and explicable in the light of the etymological and syntactical similarities of the two languages. Thus a literal translation of the rhyme words of the first four verses of the French poem would have given the following in Spanish: *espee-recelee* > *espada-recelada*; *auoit-cremoit* > *avia-temia*. The translator or adapter would have had at hand, throughout the poem, many rhyme words already prepared for him, and we should confidently expect him to have made use of his opportunities in this respect. Nevertheless, there is not a single rhyme word in the Old French fragment that is conserved in the *Libro de Apolonio*.

The other possible source of the Spanish poem is one or more of the Latin prose versions that circulated so extensively in Europe after the eleventh century. There have not been wanting those who indicated such a source for the poem. Ticknor says that it was taken "almost without alteration of incident" from the *Gesta Romanorum* <sup>1</sup>. Amador de los Ríos implies a relationship to the *Gesta Romanorum* and *Historia Apollonii* <sup>2</sup>. Menéndez y Pelayo refrains from expressing final opinion on the subject, probably because the Apollonius legend was one of the few subjects with which the great scholar was unfamiliar <sup>3</sup>. Baist states that it is "eine ziemlich einfach gehaltene Bearbeitung der vielgelesenen *Historia Apollonii regis Tyri*". Klebs, after referring to the theory of Provençal origin, remarks :

Doch scheint mir gegen diese Annahme die Thatsache zu sprechen, dass in der Romanze (*Libro de Apollonio*) bei aller Freiheit der Behandlung dennoch überall die Wendungen des lateinischen Originals durchschimmern. Die Bearbeitungen, welche nachweisbar mittelbare sind, entfernen sich viel weiter von ihm <sup>4</sup>.

In elucidating this point he makes a careful comparison of the *Apolonio* with Latin prose versions, and in the following remarks on the subject I have drawn largely from Klebs's excellent study. The sequence of events follows closely the Latin sources with, at times, a close verbal similarity. While specific illustrations of this latter point will be given in the subsequent remarks, a more detailed treatment of individual items will be found in the notes to the text.

Riese's edition of the *Historia Apollonii Regis Tyri* presents two versions of the story, occupying the upper and lower half, respectively, of the pages of the publication. The older version is represented by the Laurentian manuscript (LXVI-

1. *Hist. of Span. Lit.*, Boston, 1864, I, p. 23.

2. *Hist. crit.*, III, p. 283.

3. *Antol. de poet. br.*, II, p. 118; *Orígenes de la Novela*, II, pp. 1-11.

4. *Op. cit.*, pp. 383-86.



4) of the ninth or tenth century, designated as A. and the Paris manuscript (4955) of the fourteenth century, designated as P. The younger version is that of the Oxford College manuscript 50, of the eleventh century, designated as  $\beta$ , and collated with various other manuscripts of the same family. These two versions belong to the same general group, and either might have been the source of a large portion of the *Apolonio*. Baist states that the younger, or AP version, is the one used by the compiler of the *Apolonio*<sup>1</sup>, but the more recent study by Elimar Klebs makes it necessary to revise Baist's conclusion<sup>2</sup>. Klebs shows that the *Apolonio* is based directly upon neither of the extant versions, but upon a lost mixed version which was closely related to AP and which contained several items that are especially characteristic of  $\beta$ . Klebs notes, however, that AP and  $\beta$  go back in origin to a common lost manuscript<sup>3</sup>.

Klebs calls attention to the following cases where the *Apolonio* agrees with AP as against  $\beta$ : *Luciana*, the name of Apollonius' wife, occurs as *Lucina* in AP whereas *Archistratis* is the form in  $\beta$ . In the scene where Tarsiana, at the request of Antinagora, is trying to cheer up Apolonio on board his ship in the harbor of Mitalina the father

Ouo le huna ferida en el rostro a dar,  
Tanto que *las narizes* le ouo ensangrentar. (Str. 528)

Cf. "de *naribus* eius sanguis coepit egredi" of AP, in contrast to "de genu eius coepit sanguis effluere" of  $\beta$  (Riese, p. 97). The description of the storm encountered on the way back to Tarsus,

Quanto ténien dos horas abez auian andado,  
Boluieron se los vientos, el mar fue conturbado. (Str. 108)

corresponds to "intra *duas horas* diei mutata est pelagi fides"

1. *Grundriss der rom. Phil.*, II, 2, p. 404, note 3.

2. *Op. cit.*, pp. 384-91.

3. Klebs calls the older version *RA* and the younger *RB*.

of AP, whereas the "duas horas" is lacking in  $\beta$  (Riese, p. 19). Again, in the scene where the shipwrecked Apolonio dines with King Architrastes and plays the harp, the hero says that

sin corona non sabrie violar.  
Non queria maguer pobre su dignidat baxar (Str. 185)

and Architrastes

Mando de sus coronas aduzir la meior,  
Dio la a Apolonio hun buen violador. (Str. 186)

This idea of Architrastes giving Apolonio a "crown" is due to the fact that the Spanish version is based on a corrupt Latin version as represented by a group of manuscripts to which P belongs in the present instance :

Rex Architrastes dixit " Apolloni ut intelligo, in omnibus es locuplex ". Et mouit statim et *corona* eum capite coronauit.

In the original story the singer must have worn a "wreath" which he probably put on with his own hands, and a trace of this original version is seen in MS.  $\beta$ , which was clearly not the source of the *Apolonio* in the present instance :

Rex Archistrates ait, " Apolloni, intelligo te in omnibus locupletem " Et jussit ei tradi lyram. Egressus foras Apollonius induit statum [lyricum], corona capud decorauit, et accipiens lyram introiuit triclinium (Riese, p. 31).

On the other hand, we have cases where the *Apolonio* agrees with  $\beta$  as against AP. Klebs cites the following : In str. 4 of the poem Antiocho's wife is spoken of as dead (murio se le la muger), thus agreeing with the "hic habuit ex amissa coniuge filiam" of  $\beta$  ; AP states simply "is habuit unam filiam" (Riese, p. 1). On Apolonio's return to Tyre

El pueblo fue alegre quando vieron su senyor.  
Todos lo querien veyer, que hauien del ssabor. (Str. 30

which corresponds to " excipitur cum magna laude a ciuibus suis " of §, whereas AP has nothing corresponding in the passage (Riese, p. 9). In the scene where Apolonio recognizes his lost daughter he calls on his " vasallos " to join in the celebration of his joy. Antinagora comes with the others and seizes this opportunity to ask for the hand of Tarsia. It is in this passage that we are told of Apolonio's oath :

De barba nin de crines que non çerçenase nada  
Fasta que a ssu fija ouiesse bien casada. (Str. 549)

The oath is found in §, but there is a large gap in AP at this point (Riese, p. 100).

It seems obvious then that neither AP nor § could have been the sole source of the *Apolonio*, and that the real source is a Latin version which contained elements found in both of the above-mentioned groups. A further illustration of this is seen in the passage of the *Apolonio* where the hero, after his famous interview with Antiocho, retires to his room to read up on the subject of the riddle,

Ençerro se Apolonio en sus camaras priuadas,  
Do tenie sus escritos e sus estorias notadas.  
Rezo sus argumentos, las fazanyas passadas,  
*Caldeas e latines* tres o quatro vegadas. Str. 31.

Here AP reads " inquisivit quaestiones omnium philosophorum omniumque *Chaldeorum* ", and § reads " iussit afferri sibi serinia cum voluminibus Graecis et *Latinis* universarum quaestionum " (Riese, p. 9). As AP does not mention the "Latin" works nor § the "Chaldean", we have additional reason for supposing that the Spanish poem was based on a version that mentioned both the "Chaldean" and the "Latin".

Finally, the Spanish *Apolonio* lacks features that are found in both AP and §, but which are lacking in a third group designated by Klebs as Rx. The scene of the attempted murder of Tarsia by Teofilo and her rescue by pirates corresponds to the Rx group, whereas the AP and § groups contain addition-

al material that is not found in the *Apolonio* : namely, Dionisia puts on mourning and tears her hair in the presence of her assembled friends and neighbors, and announces to them that Tarsia had died suddenly of stomach trouble on the outskirts of the city. The story was believed and the citizens erected a tomb in honor of Tarsia as daughter of Apollonius. More striking, however, is the fact that one of the manuscripts of the R<sub>z</sub> group makes Tarsiana twelve years old at the time of her nurse's death, thus corresponding to the *Apolonio* as against AP and β, which give her age as fourteen.

A striking example of the close relation between the Spanish and *Historia* versions, discovered by Klebs, is illustrated by a misunderstanding of a passage in the *Historia*. In the construction of the casket in which Apolonio's wife is to be placed before she is cast into the sea the purpose was to make the casket water-tight as a protection both to the dead queen and the inclosed documents which declared her royal birth, the circumstances of her death, and the object of the inclosed pieces of gold. Hence the *Historia* reads :

et facere loculum amplissimum et carta plumbea obturari jubet eum inter iuncturas tabularum (Riese, p. 47, top).

The Spanish poem renders as follows :

*Escrinyo en hun plomo con hun grafio de azero*  
Letras, qui la fallase por onde fuese çertero. (Str. 282)

In other words, the translator mistook the "carta plumbea" for a sheet of lead to be used as a writing tablet.

In one instance the *Apolonio* shows a resemblance to the *Gesta Romanorum* as against the *Historia* MSS. On the day of Apolonio's arrival in the harbor of Mitaleña, he commanded his sailors to celebrate the day, for the reason that

Naçiera en tal dia e era disantero. (Str. 459)

The *Historia* at this point uses the word "neptunalia", and

it is only in the *Gesta Romanorum* that we read "natalia" or "natalicia" <sup>1</sup>. It is quite probable, however, that the "natalia" reading may have occurred in the same mixed text of the AP group that served as a basis for the major portion of the Spanish poem. The reason for this supposition lies in the fact that the Timoneda story likewise makes a birthday festival of the "neptunalia", and shows in other features a close resemblance to the AP group of the *Historia*.

In one detail the *Apolonio* resembles the *Pantheon* of Godfrey of Viterbo as against the *Historia*. After Luciana had been restored to life by the physician in Ephesus she became eventually "abadessa" (Str. 581, 594) in "el templo que dizen de Diana" (579). Now, the only document earlier than the *Apolonio* that contains this item is the *Pantheon*, which reads :

Sic apud Ephesios velut abbatessa;

but the passage occurs as a later addition <sup>2</sup>. Gower, whose sources for the *Confessio Amantis* were the *Historia* and the *Pantheon*, also made Apollonius' wife an "abesse" of Diana's temple.

Of the close relation between the *Apolonio* and the Latin *Historia* there can be no doubt, but the question naturally arises : Was the *Historia* the direct source or was it known through a French prose translation or adaptation ? This question is especially difficult since the French prose translations are very literal. To be sure, none of the MSS. of the French translations antedate the fourteenth century, but we must admit the possibility that earlier manuscripts existed <sup>3</sup>. If we compare the proper names in the Spanish, Latin, and French versions, we see that the Spanish forms, taken as a whole, are nearer the Latin. In but two cases does the Spanish

1. Cf. Klebs, p. 390 ; Singer, p. 95.

2. Cf. Macauley's edition of Gower, III, p. 537 ; also Klebs, pp. 467-68.

3. For the texts of these translations, cf. Lewis, *op. cit.*

approach nearer the French, *i.e.* Span. *Luciana*, Fr. *Lucienne*. Lat. *Lucina*; and Span. *Tir*, Fr. *Thir*, Lat. *Tyros*. In the case of *Luciana*, *Lucienne*, neither the Spanish nor the French form can be explained by the Latin, *Lucina*<sup>1</sup>, and it seems probable that the Latin text that served as a basis for the French must have had the form *Luciana* — a form that would also account for the Spanish name. As for the word *Tir*, it occurs but once in the Spanish poem and then in rhyme (Str. 446), in contrast to twenty-seven examples of *Tiro*, one of which is in rhyme (Str. 218). We can conclude that *Tiro* was the regular form, and that the single occurrence of *Tir* is due primarily to the exigencies of rhyme.

In many of the proper names there is no clue to the source, since they may come as readily from either the French or the Latin form; thus:

<i>Latin</i>	<i>Spanish</i>	<i>French</i>
Aegyptus	Egipto	Egipte
Antiochus	Antioco, Antiocho Anthioco	Anthiocus
Antiochia	Antiocha	Anthioche Anthioce
Archistrates	Architrastes Architrastres Architartes	Architrates Archistrates Arcistrates Alcestras
Diana	Diana	Dyane
Ephesus	Efesio, Effesio Effessio, Efeso	Ephese, Efesse Efeze
Stranguillio	Estrangilo Estrangillo	Stragulion Stragulio Strangulius Strangilius Estragulion
Tharsus, Tharsia	Tarso, Tarso	Tarce, Tharse
Tharsia	Tarsiana, Tarssiana	Tarsie, Tharse
Theophilus	Teofilo, Teoffilo Teophilo	Theophile Theophilus

1. Klebs, *op. cit.*, p. 42, has an interesting note on Latin *Lucina* which he thinks originated in a scribal misinterpretation. The correct name of Apollonius's wife was Archistratis.

In the following list, however, the Spanish forms derive more clearly from the Latin than from the French :

<i>Latin</i>	<i>Spanish</i>	<i>French</i>
Apollonius	Apolonio Apolonyo	Appollonius Appolloin Appollonion
Ardalion, Ardaleo	Aguylon	Ardenio Ordalius
Athenagora	Antinagora	Anathegoras Athenagoras Antenagos Antegor Denise
Dionysias Dionysiada	Dionisa	
Hellenicus Elanicus Lycoris <sup>1</sup>	Elanico  Licorides	Helican Elains Liqueride Luigorande Luigorinde Luiguorinde Aluigorinde
Mytilene <sup>2</sup> Pentapolis <sup>3</sup>	Mitalena Pentapolin	Militene Penthapole Pentapose
Taliarchus Thaliarchus	Taliarco, Talienco	Taliarche Thaliart

Another remarkably close relation between the Latin and Spanish versions, as opposed to the French, is seen in the rendering of the phrase "in subsannio". The *Historia* relates Apollonius' grief at the news of his daughter's death, and how he returns on board his ship, saying :

"Proicite me *in subsannio* nauis; cupio enim in undis efflare spiritus, quem in terris non licuit lumen videre". Proicens se *in subsannio* nauis sublatis ancoris altum pelagus petiit ad Tyrum reuersurus (Riese, 79).

All other occurrences of the phrase "in subsannio" are

1. The oblique forms *Lycoridis*, *Lycoridem* occur in Riese's texts.
2. The oblique forms *Mytilenae*, *Mytilenam* occur in Riese.
3. Accus. *Pentapolim*.

likewise connected with Apollonius' retirement to mourn for his daughter, and in every instance the French translations lack a literal equivalent, either omitting the phrase or rendering it by 'laval', 'en la mer', etc.<sup>1</sup> In the corresponding episode in the Spanish poem where King Antinagora visits Apolonio on the ship,

Boluo sse Apolonyo vn poco en el escanyo ;  
 Si de los suyos fuesse reçibria mal danyo ;  
 Mas quando de tal guisa vio omne estranyo,  
 Non le recudio nada, enfogo el *sossanyo*. (Str. 471)

Whether we accept this unique example of "sossanyo" as meaning 'anger', 'contempt', or emend the verse so as to make it mean 'hold of a ship', its relation to the Latin *subsannio* remains equally obvious. The first interpretation seems, however, the most probable one, in which case the Spanish poet clearly misinterpreted an original Latin text, and we have an instance somewhat similar to the "carta plumbea" mentioned previously<sup>2</sup>.

One other item of translation seems to point to a direct Latin source in contrast to a French. When the coffin containing Queen Luciana had been opened by the physician of Ephesus,

Fallaron huna *ninya* de cara bien tajada. Str. 288

The Latin text, in the corresponding passage, calls the queen a *puellam* (Riese, p. 49), whereas the French translation uses *dame* (Lewis, p. 21). Clearly, the Spanish *ninya* is more closely related to the Latin than to the French rendering. To conclude, the additional material derived from the French versions tends to confirm Klebs's hypothesis that the Spanish *Apolonio* is based on a lost mixed text of the Latin *Historia*.

1. Cf. Lewis's edition, pp. 32, 4; 33, 5; 34, 4; 34, 18.

2. Cf. *supra*, p. XLVIII.



Before leaving the question of the French prose versions, note should be made of the Vienna manuscript already mentioned in its relation to Timoneda's *Patrañuela* <sup>1</sup>. This manuscript, which has points of similarity to Timoneda's story, has also points of similarity to the *Libro de Apolonio*. Singer calls attention to the opening sentence, "Seigneurs, or entendez ystoire de tresgrant Seigneurie et de noble lignee", which suggests the beginning of a poem. He thinks, furthermore, that he finds traces of assonance elsewhere in the manuscript, all of which leads him to the conclusion that one of the sources of the Vienna version was an Old French poem <sup>2</sup>. The manuscript bears a resemblance to the *Apolonio* in making Tarsiana a jongleuse and in naming her *Tarsienne* in the latter part of the story. Hence it seems possible that the author of the Vienna version may have had at hand the *Libro de Apolonio* or some later Spanish version which had utilized this Spanish poem <sup>3</sup>.

To return to the antecedents of the *Apolonio*, in but one instance does the author refer to the source of his information. In introducing the episode of the slave commissioned to murder Tarsiana we have the statement,

Su nombre fue Teofilo si lo saber queredes,  
Catat lo en la estoria si a mi non creyedes. (Str. 372)

where the "estoria" may be the Latin *Historia* in which the slave in question bears the name of *Theophilus*.

In one passage we can see that the author is using borrowed material not found in the Latin or French versions. Discoursing on the various vices which are so closely allied that it is difficult to separate one from the other, he illustrates as follows :

De hun ermitanyo santo oyemos retrayer.  
Porquel fiço el pecado el vino beuer,

1. Cf. *supra*, pp. xxxviii, xlix.

2. *Aufsätze und Vorträge*, p. 91.

3. Cf. Lewis, p. 247.

Ouo en adulterio por ello a cayer,  
 Despues en omiçidio las manos a meter. (Str. 55)

This is a reference to the *exemplum* of the monk who chooses drunkenness as the least of the three sins and then commits the other two. A discussion of the probable source of the Spanish reference will be found in the note to Strophe 55.

As to the influence of contemporary Spanish literature upon the *Apolonio*, such influence seems to be exerted by the *Libro de Alexandre* and is entirely verbal. Morel-Fatio has called attention to the fact that in *Alexandre*, 78,

En dezenbriio exido, entrante el Janero  
 En tal dia nasciera en dia de Santero.

the second verse is almost identical with *Apolonio*, 459 b :

Naçiera en tal dia e era disantero <sup>1</sup>.

Emil Müller <sup>2</sup> notes the following additional similarities with the Paris MS. of the *Alexandre* which embrace complete verses :

Las bodas fueron fechas rricas e abundadas, *Alex.* 1937.  
 Fueron las bodas fechas rricas e abundadas, *Apol.* 240.

El pecado, que nunca en pas pudo seyey,  
 tanto pudo el malo bollir e rreboluer, *Alex.* 446.

El pecado que nunca en paz suele seyey,  
 tanto pudo el malo boluer e reboluer. *Apol.* 6.

Por seso vos lo digo, sabe dios que non miento, *Alex.* 1299.  
 Sabe lo Dios del çielo que en esto non miento, *Apol.* 131.

In addition to Müller's parallels I have noted the following verse similarities in the two poems :

1. *Romania*, IV (1875), p. 62. The reading of the Paris MS. is even more striking, « e era dia santero ». Cf. ed. Morel-Fatio in *Gesellschaft für rom. Lit.*, Dresden, 1906, p. 12.

2. *Sprachliche und textkritische Untersuchungen zum altspanischen "Libro de Alexandre"*. Strassburg Diss. Strassburg, 1910, pp. 57-59.

- Commo diz la palabra que suelen rretraher, *Alex.* 409.  
 Commo dize el prouerbio que suele retrayer, *Apol.* 57.  
 Quando vino el tienpo que ouo de parir, *Alex.* 338.  
 Quando vino el termino que houo ha parir, *Apol.* 268.  
 Que non podien los otros las lagremas tener, *Alex.* 1217.  
 Non podie Apolonio las lagrimas tener, *Apol.* 160.  
 Fu ante de medio dia el comer aguisado. *Alex.* 2572.  
 Fue ante de medio dia el comer aguisado, *Apol.* 461.

The foregoing verses seem to show that the author of the *Alexandre* knew the *Apolonio*, or vice versa, according to the relative date of the two poems. We have even the possibility that the same author may have written both poems. The frequent similarity of verses is all the more striking in contrast to the one verse that I have noted as resembling Berceo :

- Ouo ha ssosacar hun mal ssosacamiento, *Apol.* 14.  
 Nunqua fue sosacado tan mal sosacamiento, *S. Mil.* 373.

Müller notes the phrases ' non valer un figo ' and ' non preçiar un figo ' in the *Alexandre* as compared with ' non valer un figo ' in the *Apolonio*. There are, however, many fixed phrases, generally forming a complete hemistich, which occur in both poems ; for example :

- como costumbre era, *Apol.* 281 a ; *Alex.* 957 a.  
 loquellas ni sermones, *Apol.* 558 d ; *Alex.* 1518 d.  
 cantando los responssos, *Apol.* 597 b ; *Alex.* 1520 b.  
 cuydo seyer artero, *Apol.* 225 a ; *Alex.* 1649 c.  
 ministra del pecado, *Apol.* 445 b ; *Alex.* 2569 a.  
 todos por huna boca, *Apol.* 190 a ; *Alex.* 387 a, 693 d.  
 non pudo echar lagrima, *Apol.* 448 d ; *Alex.* 1357 c.  
 ropa de grant valia, *Apol.* 621 d ; *Alex.* 1585 b.  
 omne de rayz mala, *Apol.* 371 c ; *Alex.* 1883 a.  
 de conducho cargadas, *Apol.* 258 b ; *Alex.* 1937 d.

Such hemistich phrases do not show, however, direct bor-

rowing, but are commonplace of the « mester de clerecia ». In illustration, note the following parallels to Berceo<sup>1</sup> :

de toda voluntat, 167 a ; *Dom.* 10 a, *Missa* 224 a.  
 luego de la primera, 21 a ; *Dom.* 3 a.  
 buscaron le maestros, 198 a ; *Dom.* 35 c.  
 dizia Ay mesquino, 530 a ; *Dom.* 51 a.  
 loquelas ni sermones, 558 d ; *Dom.* 232 d.  
 como si lo ouiese, 22 d ; *Dom.* 256 d.  
 de diuersas maneras, 64 c ; *Dom.* 270 c.  
 el nos denye guiar, 656 b ; *Dom.* 289 d.  
 laudar e bendizir, 61 d ; *Dom.* 312 b.  
 houo grant alegria, 311 a ; *Dom.* 314 d.  
 cayo le a los pies, 407 a ; *Dom.* 320 d ; *Mill.* 16 a.  
 priso lo por la mano, 68 c ; *Dom.* 344 b.  
 vertieron muchas lagrimas, 283 c ; *Dom.* 414 d, 544 c.  
 corbos como fozino, 513 b ; *Dom.* 468 d.  
 Dios te daria conseio, 161 d ; *Dom.* 502 d.  
 llorando de los ojos, 334 b ; *Dom.* 579 c.  
 en tierra debatido, 88 b ; *Dom.* 595 b.  
 touo se por guarido, 88 a ; *Mill.* 79 b.  
 el Senyor espirital, 110 d ; *Mill.* 170 a.  
 de sospiros cargado, 174 a ; *Mill.* 310 d.  
 muebda del pecado, 26 c ; *Mill.* 387 c ; *Milag.* 727 b.  
 grado al Criador, 318 c ; *Missa* 160 d.  
 la su uertut sagrada 482 c ; *Missa* 141 d.  
 esta es la uerdad, 438 d ; *Missa* 161 b.

Parallels are likewise found in the *Poema de Fernan Gonçalez*<sup>2</sup> :

ouo en este comedio, 5 c ; *Fn Gz* 42 c.  
 otro dia manyana, 140 a ; *Fn Gz* 82 a.  
 quando vino la hora, 262 a ; *Fn Gz* 169 a.  
 non ayades pauor, 318 b ; *Fn Gz* 221 a.  
 cuerpo de buenas manyas, 147 a ; *Fn Gz* 225 a.  
 todos por huna boca, 190 a ; *Fn Gz* 277 c.

1. Ed. Janer, *Poetas cast. ant. al siglo XV*, pp. 39-144. Cf. also *Vida de Santo Domingo de Silos*, ed. J. D. Fitz-Gerald, Paris, 1904 ; *Sacrificio de la Misa*, ed. A. G. Solalinde, Madrid, 1913.

2. Ed. C. C. Marden, Baltimore, 1904.

començo de fflablar, 598 d; *Fñ Gz* 297 a.  
rica de gran manera, 281 d; *Fñ Gz* 377 b.  
de toda voluntat, 167 a; *Fñ Gz* 503 a.  
de façienda granada 95 a; *Fñ Gz* 518 a.  
touro se por guarido, 88 a; *Fñ Gz* 633 a.  
a chiquos e a grandes, 556 c; *Fñ Gz* 661 b.  
non alongaron plazo, 611 a; *Fñ Gz* 682 c.

With the elimination of the material taken from the earlier works and the conscious or unconscious verbal borrowings, there still remains in the *Apolonio* a considerable element that is due to the Spanish poet. This element is partly of a moralizing character which detracts not a little from the swing of the excellent story.

On the other hand, the very fact that the author had at his command the Latin prose versions has proved of advantage to the Spanish poem. With the original story ready at hand, it was possible for the Spanish poet to devote more than usual attention to the development of characters and to other accessories, and to reveal a personal touch far removed from that of a mere translator and versifier. The characters, though pagan in name, have become Castilianized in thought, sentiment, and action; and many of the scenes are vivid pictures of thirteenth-century civilization. Finally, with the details of the legend already prepared for him, the Spanish author was enabled to produce a work remarkably free from the commonplaces and fillers which are so characteristic of the early « mester de clerecía ».



A sy quedes dno bno y vago.  
 A on ho. por mis <sup>pasadas</sup> amos me vengn luyar  
 fue maguera con fuygo tu poco embargado  
 Dico si has me vata qto firo deguido  
 No q q asiste como luyar quando  
 Q and le podria dar espacio y longido  
 Qudmap la duera cono d. llorar  
 Q enyor dno q neno el sol ha ni mandar  
 Q fuygo de luna crece y en poare.  
 Q uncor ni me durre por neri o por orar  
 E o on pacois dgoa fir qruis crada  
 La madre no firmada qrida el padre no se nada  
 Q o mal no enenfiendo he aser marajada  
 B oncor quando lo ni se fice por sporto qnada  
 E oncor sile y fice q ficees bien rent  
 E i no non lo de que sporto mo mecer  
 La dgon amfio neno no my dcorer  
 Que asse rador no me pueda venger  
 E yenda rufina en si ocaion  
 E en randa si randa si rbulacion





# LIBRO DE APOLONIO

---

- 1 E(e)n el nombre de Dios e de Santa Maria,  
Si ellos me guiassen estudiar querria,  
Conponer hun romance de nueva maestria,  
Del buen rey Apolonio e de su cortesia.
- 2 El rey Apolonio de Tiro natural,  
Que por las auenturas visco grant tenporal,  
Commo perdio la fija e la muger capdal,  
Como las cobro amas, ca les fue muy leyal.
- 3 En el rey Antioco vos quiero començar  
Que poblo Antiocha en el puerto de la mar.  
Del su nombre mismo fizo la titular ;  
Si estonçe fuesse muerto nol deuiera pesar.
- 4 Ca murio se le la muger con qui casado era,  
Dexo le huna fija genta de grant manera ;  
Nol sabian en el mundo de beltat companyera,  
Non sabian en su cuerpo sennyal reprehedera.
- 5 Muchos hijos de reyes la unieron pedir,  
Mas non pudo en ella ninguno abenir ;

NOTE. — Parentheses are used in the foot-notes to designate words that remain legible after having been crossed out by the scribe.

1ab. *These verses are written continuously with querria overflowing to the second line of the Ms., on which line occurs also the title of the poem, thus :*

E en el nombre de dios e de santa maria Si ellos me guiassen estudiar  
querria      Libre de appollonio  
Conponer hun romance de nueva maestria

- Ouo en este comedio tal cosa ha contir,  
 Que es pora en conçeio verguença de deçir.
- 6 El pecado, que nunca en paz suele seyer,  
 Tanto pudo el malo boluer e reboluer  
 Que fiço ha Antiocho en ella èntender  
 Tanto que se queria por su amor perder.
- Fol. 1 v. 7 Ouo a lo peyor la cosa ha venir,  
 Que ouo ssu voluntat en ella ha conplir ;  
 Pero sin grado lo houo ella de consentir,  
 Que veydia que tal cosa non era de sofrir.
- 8 La duenya por este fecho fue tan enuergonçada  
 Que por tal que muriese non queria comer nada ;  
 Mas huna ama viega que la ouo criada  
 Fiçol creyer que non era culpada.
- 9 « Fija, dixo, si verguença o quebranto prisiestes,  
 Non auedes culpa, que vos mas non pudieses ;  
 Esto que uos veyedes en uentura lo ouiestes.  
 Allegrat uos, senycra, que vos mas non pudieses. »
- 10 « Demas yo uo conseio, e uos creyer me lo deuedes,  
 Al rey vuestro padre vos non lo enfamedes ;  
 Maguer grant es la perdida, mas val que lo calledes  
 Que al rey e a uos en mal preçio echedes. »
- 11 — « Ama, dixo la duenya, iamas por mal pecado  
 Non deuo de mi padre seyer clamado.  
 Por llamar me el fija tengo lo por pesado ;  
 Es el nombre derechero en amos enfogado. »
- Fol. 2. 12 « Mas quando al non puedo, desde que so violada,  
 Prendre vuestro conseio, la mi nodriça ondrada.  
 Mas bien ueo que fuy de Dios desemparada ;  
 A derechas men tengo de vos aconsejada. »
- 13 Bien se que tanto fue ell enemigo en el rey encarnado  
 Que non auia el poder de veyer el pecado ;  
 Mantenia mala vyda, era de Dios ayrado,  
 Ca non le façia seruiçio don fuese su pagado.
- 14 Por fincar con su fija, escusar casamiento,  
 Que pudiesse con ella conplir su mal taliento,

- Ouo ha ssoacar hun mal ssoacamiento ;  
 Mostro ge lo el diablo, vn bestion mascoriento.
- 15 Por lincar sin verguença que non fuese reptado,  
 Façia huna demanda e vn argumente çerrado :  
 Al que lõ adeuinase que ge la daria de grado,  
 El que no lo adeuinase seria descabeçado.
- 16 Auian muchos por aquesto las cabeças cortadas ;  
 Sedian sobre las puertas de las almenas colgadas.  
 Las nueuas de la duenya por mal fueron sonadas,  
 A mucho buen donçel auian caras costadas.
- Fol. 2 v. 17 « La verdura del ramo es come la rayz,  
 De carne de mi madre engrueso mi seruiz. »  
 El que adeuinase este vieso que ditz,  
 Esse auria la fija del rey enperadriz.
- 18 El rey Apolonio, que en Tiro regnaua,  
 Oyo daquesta duenya quen grant preçio andaua ;  
 Quería casar con ella, qua mucho la amaua ;  
 La hora del pedir veyer non la cuydaua.
- 19 Vino ha Antiocha, entro en el reyal,  
 Saluo al rey Antiocho e a la corte general.  
 Demando le la fija por su muger capdal,  
 Que la metrie en arras en Tiro la çibdat.
- 20 La corte de Antiocha, firme de grant uertut,  
 Todos ouieron duelo de la su iuentut.  
 Diçian que non se supo guardar de mal englut,  
 Por mala de nigromançia perdio buena salut.
- 21 Luego de la primera demetio su raçon ;  
 Toda la corte escuchaua, tenia buena saçon ;  
 Pusol el rey la ssua proposion,  
 Que le daria la cabeça o la osoluçion.
- 22 Como era Apolonio de letras profundado,  
 Por soluer argumentos era bien dotrinado ;  
 Entendio la fallença e el suçio pecado  
 Como si lo ouiese por su ojo prouado.
- Fol. 3. 23 Auia grant repintençia porque era hi uenido,  
 Entendio bien que era en fallença caydo ;
- 18 b : *The scribe wrote damya and changed to duenya.* — 19 d : *cibdat.*

- Mas por tal que no fuese por bauieca tenido,  
Dio a la pregunta buen responso conplido.
- 24 Dixo : « Non deues, rey, tal cosa demanar,  
Que a todos aduze uerguença e pesar.  
Esto, si la uerdat non quisieres negar,  
Entre tu e tu fija sse deue terminar. »
- 25 « Tu eres la rayz, tu fija el çimal ;  
Tu pereçes por ella por pecado mortal,  
Ca la fija ereda la depda carnal,  
La qual tu e su madre auiedes cominal. »
- 26 Fue de la profecía el rey muy mal pagado ;  
Lo que sienpre buscaua lo hauia fallado.  
Metio lo en locura muebda del pecado,  
Aguiso le en cabo como fuesse mal porfaçado.
- 27 Maguer por encobrir la ssu inyquitat,  
Dixol Apolonio quel dixera falsedat,  
Que non lo querria fer por nenguna eredat ;  
Pero todos asmauan que dixera verdat.
- 28 Dixol que metria la cabeça ha perder,  
Que la adeuinança non podria asoluer ;  
Avn treynta dias le quiso anyader,  
Que por mengua de plaço non pudiese cayer.
- 29 Non quiso Apolonio en la vylla quedar ;  
Tenia que la tardança podia en mal finar ;  
Triste e desmarrido penso de naueyar ;  
Fasta que fue en Tiro el non sse dio bagar.
- 30 E(e)l pueblo fue alegre quando vieron su senyor.  
T(o)odos lo querien veyer, que hauien de[l] ssabor ;  
Rendian grandes e chicos graçias al Criador,  
La villa e los pueblos todos en derredor.
- 31 Ençerro se Apolonio en sus camaras priuadas,  
Do tenie sus escritos e sus estorias notadas.  
Rezo sus argumentos, las fazanyas passadas,  
Caldeas e latines tres o quatro vegadas.

Fol. 3 v.

25 a : tu fija. — 25 b : pereces. — 26 a : profecia. — 29 b : tardanca.  
— 30 c : gracias. — 31 a : Encerra.

- 32 En cabo otra cosa non pudo entender  
 Que al rey Antioco pudiese responder.  
 Çerro sus argumentos, dexo se de leyer,  
 En laçerio sin fruto non quiso contender.
- 33 Pero mucho tenia que era mal fallido  
 En non ganar la duenya e ssallir tan escarnido.  
 Fol. 4. Quanto mas comidia quel auia conteçido,  
 Tanto mas se tenia por peyor confundido.
- 34 Dixo que non podia la verguença durar,  
 Mas queria yr perder sse o la uentura mudar.  
 De pan e de tesoro mando mucho cargar,  
 Metio se en auenturas por las ondas del mar.
- 35 Pocos leuo conssigo que no lo entendiessen ;  
 Fuera ssus criaçones otros no lo sopieron.  
 Nauearon a priessa, buenos vientos ouieron,  
 Arribaron en Tarsso, termino hi prisieron.
- 36 En el rey Antioco vos queremos tornar,  
 Non nos ende tan ayna quitar.  
 Auia de Apolonio yra e grant pesar,  
 Querria lo de grado ssi lo pudiese matar.
- 37 Clamo a Taliarco que era su priuado,  
 El que de sus conseios era bien asegurado.  
 Auian lo en su casa de pequenyo criado ;  
 Acomendol que fuese recapdar hun mandado.
- 38 Dixo el rey : « Bien sepas, el mio leyal amigo,  
 Que non dirya ha otrie esto que a ti digo,  
 Fol. 4 v. Que so de Apolonio capital enemigo ;  
 Quiero fablar por esto mi conseio contigo. »
- 39 « De lo que yo façia el me a descubierto ;  
 Numca me fablo ombre ninguno tan en çierto ;  
 Mas si me lo defiende poblado nin yermo  
 Tener me ya por nada mas que vn seco ensierto. »
- 40 « Yo te dare tesoros quantos tu quisieres ;  
 Da contigo en Tiro quanto tu mas pudieres.  
 Por gladio o por yerbas si matar lo pudieres,

Desde aqui te prometo qual cosa tu quisieres. »

- 41 Taliarco non quiso grande plaço prender,  
 Por amor que fiçiesse a su sennyor plaçer.  
 Priso mortal conseio, aguiso grant auer,  
 Fve al rey de Tiro seruiçio prometer.
- 42 Quando entro en Tiro fallo hi grandes llantos,  
 Los pueblos doloridos, afibladlos los mantos,  
 Lagrimas e sospiros, non otros dulçes cantos,  
 Façiendo oraçiones por los logares santos.
- Fol. 5. 43 Vio cosa mal puesta, çiuadat tan denegrada,  
 Pueblo tan desm[a]yado, la gente tan dolorida ;  
 Demando que esta cuyta por quera hi venida,  
 Por que toda la gente andaua amortida.
- 44 Respusol hun ombre bueno, bien raçonado era :  
 « Amigo, bien pareçe que eres de carrera.  
 Si de la tierra fueses cuyta auries llenera ;  
 Dirias que nunca vieras tal en esta ribera. »
- 45 « El rey nuestro senyor, que nos solia mandar,  
 Apolonio le dizen por nõbre, si lo oyste contar,  
 Fue a Antioco su fija demandar ;  
 Nunca podria con ombre mas honrrado casar. »
- 46 « Pusol achaque mala, non la pudo ganar.  
 Touo se lo a onta por sin ella tornar.  
 Mouyo lo de su casa verguença e pesar ;  
 A qual parte es caydo non lo podemos asmar. »
- 47 « Auiemos tal senyor qual a Dios demandamos,  
 Si este non auemos nunca tal esperamos ;  
 Con cuyta non sabemos qual conseio prendamos,  
 Quando rey perdemos nunca bien nos fallamos. »
- Fol. 5 v. 48 Fue con aquestas nuevas Taliarco pagado,  
 Tenie que su negoçio auie bien recabado.  
 Torno se al rey Antioco, que lo auie enbiado,  
 Por contar le las nuevas e dezir le el mandado.
- 49 Dixol que de Apolonio fuesse bien descuydado,

41 b : fiçiesse. — 42 d : oraciones. — 43 a : çiuadat. — 44 a : raconado.  
 48 a : nuevas *added in modern hand*.

Que era con su miedo de tierra desterrado.

« Non sera, diz Antioco, en tal logar alçado  
Que de mi lo defienda yermo nin poblado. »

50 Puso avn sin esto ley mala e complida :

Qui quiere que lo matase o lo prisiese a vida  
Que le darie de sus aueres huna buena partida,  
Al menos çient quintales de moneda batida.

51 Confonda Dios tal rey de tan mala mesura,

Biuia en pecado e asmaua locura,  
Que querie matar al omne que dixera derecha,  
Que abrio la demanda que era tan escura.

52 Esto façie el pecado que es de tal natura,

Ca en otros muchos en que mucho atura  
A pocos dias dobla que traye gran obscura.  
Traye mucho enxemplo desto la escriptura.

Fol. 6.

53 Por encobrir vna poca de enemiga,

Perjura se omne, non comide que diga.  
Dell omne periurado es la fe enemiga ;  
Esto que yo vos digo la ley vos lo pedrica.

54 Esto mismo contesçe de todos los pecados ;

Los hunos con los otros son todos enlaçados.  
Si no fueren ayna los hunos emendados,  
Otros mucho mayores son luego ayuntados.

55 De hun ermitanyo santo oyemos retrayer.

Porquel fiço el pecado el vino beuer,  
Ouo en adulterio por ello a cayer,  
Despues en omeçidio las manos a meter.

56 Anthioco, estando en tamanya error,

Andaua si pudiese por fer otra peyor ;  
Del pecado primero si ouiese dolor,  
De demandar tal cosa non auria sabor.

57 Commo dize el prouerbio que suele retrayer,

Que la copdiçia mala saco suele ronper,  
Fiço la promesa a muchos falleçer,  
Que lo querrian de grado ho matar o prender.

Fol. 6 v.

58 Por negra de cobdiçia que por mal fue aparada,  
 Por ganar tal tesoro, ganancia tan famada,  
 Muchos auien cobdiçia, non la tenien çelada,  
 Por matar a Apolonio por qual quiere entrada.

59 Los que solia tener por amigos leyaes  
 Tornados se le(s) son enemigos mortales.  
 Dios confonda tal sieglo, mentales,  
 Se trastornan los omnes por sseer desleyales.

60 Mando labrar Antioco naues de fuerte madera,  
 Por buscar a Apolonio, toller lo de carrera,  
 Bastir las de poderes, de armas e de çiuera ;  
 Mas aguiso Dios la cosa en otra manera.

61 Dios, que nunca quiso la sob[e]ruia sofrir,  
 Destorbo esta cosa, non se pudo conplir.  
 Nol pudieron fallar nil pudieron nozir.  
 Deuiemos a tal senyor laudar e bendiz[i]r.

62 El rey Antioco vos quiero destaiair,  
 Quiero en Apolonio la materia tornar.  
 En Tarso lo lexamos, bien nos deue membrar.

63 Quando llego a Tarso, como llazdrado era,  
 Fizo echar las ancoras luego por la ribera.  
 Vio logar adabte, sabrosa costanera  
 Por folgar del lazerio e de la mala carrera.

Fol. 7

64 Mando comprar conduchos, ençender las fogueras,  
 Aguisar los comeres, sartenes e calderas,  
 Adobar los comeres de diuersas maneras ;  
 Non costauan dinero manteles ni forteras.

65 Los que sabor [aui]an de su conducho prender,  
 Dauan ge lo de grado, non lo querian vender ;  
 Auia toda la tierra con ellos gran plazer,  
 Que era mucho cara e hauian lo menester.

66 Mala tierra era de conducho menguada,  
 Auie gran carastia, era de gente menguada.  
 Podrie comer hun ninyo rafez la din[a]rada,  
 Conbrie tres el yuguero quando vinise de la arada ;

58 a : cobdiçia. — 58 b : ganaucia. — 60 a : f. manera. — 63 c : s. estanera. — 64 a : encender.



Fol. 7 v.

- 67 Como era Apolonio omne bien raçonado,  
Vinyen todos veyer le, fazian le aguisado ;  
Non se partie del null omne despagado.
- 68 Vino hun ombre bueno, elayco e cano,  
Era de buena parte, de dias ançiano ;  
Metio en el mientes, priso lo por la mano,  
Aparto se con el en hun campiello plano.
- 69 Dixol el omne bueno que auie del dolor,  
Aprisiera las nueuas, era bien sabidor :  
« ¡ Ay, rey Apolonio, digno de grant valor,  
Si el tu mal supieses deuies auer dolor! »
- 70 « Del rey Antioco eres desafiado,  
Nin en çudat ni en burgo non seras albergado ;  
Quien matar te pudiere sera bien soldado.  
Si estorçer pudieres seras bien auenturado. »
- 71 Respondio Apolonio como ascalentado :  
« Digas me, omne bueno, si a Dios ayas pagado,  
¿ Por qual razon Antioco me anda demandando,  
O al quien me matar qual don le atorgado? »
- 72 — « Por esso te copdiçia o matar ho prender,  
Por lo que es el tu quisiste seyer.  
Çient quintales promete que dara de su auer  
Al qui la tu cabeça le pudiere render. »
- 73 Estonçe dixo Apolonio : « Non es por el mio tuerto,  
Ca yo non fiçe cosa por que deua seyer muerto.  
Mas Dios, el mio sennyor, nos dara buen esfuerço,  
El que de los cuytados es carrera e puerto. »
- 74 « Mas por quanto la cosa me feçiste entender,  
En amor hi en grado te lo deuo tener.  
Demas quiero que lieues tanto del mio auer  
Quanto darie Antioco por a mi confonder. »
- 75 « Este puedes en saluo e sin pecado leuar,  
Que as me tu buscado plaçer e non pesar.  
Non pierdas tu derecho, qua me podries reptar ;  
Podria yo por ello graue mientre pecar. »
- 76 Fablo el omne bueno, diol fermosa respuesta :

Fol. 8.

72 a : copdiçia.

« Merçet ya, rey, e graçias por la promesa vuestra,  
 Que amiztat vender non es costumbre nuestra.  
 Quien bondat da por preçio mala miente se denuesta. »

77 Dios a todo christiano que su nombre touiere  
 Tal omne le depare quando mester louiere.  
 Demas omne nin fembra que deste omne oyere  
 Deue tener su loa demientre que visquiere.

Fol. 8 v.

78 Elanico, de miedo que serie acusado  
 Porque con Apolonio façie tan aguisado,  
 Despidio sse del rey, su amor asentado ;  
 Torno pora la villa su manto afiblando.

79 Fue en esta façienda Apolonio asmando.  
 Veye que se le yua su cosa mal parando,  
 Sabie(n) que lo andauan muchos omnes buscando ;  
 Tenie que lo matarien durmiendo o velando.

80 Pensando en esta cosa mas triste que pagado,  
 Vio hun burzes rico e bien adobado ;  
 Estrangilo le dizen, ombre era onrrado.  
 Saco lo a conseio a hun lugar apartado.

81 « Quiero, diz Apolonio, contigo fablar,  
 Dezir te mi façienda, tu conseio tomar.  
 Onbres de Antioco me andan por matar :  
 Preso sere traydo si me pueden fallar. »

82 « Si uos me encubriesedes por vuestro buen estar,  
 Querria algun tiempo conbusco aqui morar ;  
 Si el conçeio quisiere aquesto otorgar,  
 Quedo a toda Tarso grant gualardon dar. »

Fol. 9.

83 Estrangilo respuso, ca bien lo conosçie :  
 « Rey, diz, esta villa sofrir non te podria.  
 Grant es la tu nobleza, grant logar mereçia.  
 Esta villa es muy cara, sofrir non te podria. »

84 « Pero saber querria de ti huna façienda :  
 ¿ Con el rey Antioco por que ouiste contienda ?  
 Si en su yra yaçes non se qui te defienda,  
 Fuera el Criador o la su santa comienda. »

76 b : repromesa, *the scribe copied by mistake the first two letters of*  
 respuesta *in* 76 a. — 79 a : façienda — 83 a : conosçie

- 85 Recudiol Apolonio a lo quel demandaua :  
 « Porquel pedi la fija que el mucho amaua,  
 Et quel termine el viesso con que nos embargaua,  
 Por esso me seguda, ca esso lo agrauiaua. »
- 86 « En la otra razon te quiero recodir,  
 Ca dizes que la villa non me podrie sofrir.  
 Yo vos daré del trigo que mande adozir,  
 Çient mil moyos por quenta, mandat los medir. »
- 87 « Dar uos lo he a compra pero de buen mercado,  
 Como valie en Tiro do lo houe comprado.  
 Demas el preçio todo quando fuere llegado,  
 Para la çerqua de la villa quiero que seya dado. »
- 88 Estrangilo fue alegre e touo se por guarido ;  
 Besaua le las manos en tierra debatido.  
 Diz : « ¡ Ay, rey Apolonio ! en buena ora fuste venido,  
 Que en tan fiera cuyta nos as tu acorrido. »
- 89 « Rey, bien te lo conuengo, quiero que lo tengamos.  
 Que nos plega contigo e que te reçibamos.  
 Qual pleyto tu quisieres nos tal te le fagamos,  
 Si menester te fuere que contigo muramos. »
- 90 Estrangilo por la cosa mas en recabdo poner,  
 Por buscar a Apolonio tan estranyo plaçer,  
 Entro en la çiuadat, mando pregon meter  
 Que (se) llegasse(n a) conçeio, qua era menester.
- 91 En poco de rato fue conçeio plegado,  
 Ouo les a deçir Estrangilo el mandado.  
 « Seya, dixeron todos, puesto e otorgado,  
 Deuie seyer en vida tal omne adorado. »
- 92 Cumplio les Apolonio lo que les dicho auia,  
 Guaresçie hun gran pueblo que de fambre muria ;  
 Valie por la villa mas que nunca valia.  
 Non era fi de nemiga qui tal cosa façia.
- 93 El Rey de los çiellos es de grant prouençia,  
 Siempre con los cuytados ha su atenençia,

Fol. 9 v.

Fol. 10.

85 b : pidie. — 87 c : precio. — 87 d : cerqua. — 88 b : las manos or  
 la mano ; *the finals of these words may represent an erasure.* — 88 d : Q.  
 av t. — 92 c : n. valio.

- En valer les a las cuytas es tota su femença ;  
 Deuemos seyer todos firmes en su creença.
- 94 Da cuytas a los omnes que se les faga temer,  
 Non cata a sus pecados, viene los acorrer.  
 Sabe maestra mientras sus conseios prender,  
 Trebeia con los omnes a todo su plaçer.
- 95 El rey Apolonio de façienda granada  
 Auia toda la tiera en su amor tornada.  
 Por qual logar queria façia su posada.  
 Qui non lo bendiçia non se tenia por nada.
- 96 Tanto querian las gentes de onrra le buscar,  
 Fiçieron en su nombre hun ydolo labrar,  
 Fizieron en hun marbor el escrito notar :  
 « Del bueno de Apolonio que fizo en ese logar. »
- 97 Pusieron lo derecho en medio del mercado,  
 Sobre alta columna por seyer bien alçado,  
 Fasta la fin del mundo, e el sieglo pasado,  
 [Que] el don de Apolonio non fuese olui[da]do.
- 98 Fizo por gran tienpo en Tarso la morada,  
 Era con el la tiera alegre e pagada.  
 Conseiol vn su huespet con qui auia posada  
 Que fuese a Pentapolin a tener la yuernada.
- 99 « Rey, dixo Estrangilo, si me quisieres creyer,  
 Dar te buen conseio si mel quisieres prender,  
 Que fueses a Pentapolin vn yuierno tener ;  
 Sepas que auran [todos] contigo gran plaçer. »
- 100 « Seran estos roydos por la tierra sonados.  
 Contra el rey Antioco seremos acusados ;  
 Moura sobre nos huestes, por malos de pecados.  
 Seremos en grant cuyta si fuermos çercados. »
- 101 « Somos, como tu sabes, de conduchos mengados,  
 Para meter nos en çerqua somos mal aguisados.  
 Si vençer nos pudieren, como venrran yrados,  
 Sin consentimiento seremos todos estragados. »
- 102 « Mas quando entendieren que tu eres alçado,

93 d : f. e la sua tenencia. — 95 a : hacienda. — 99 c : v. yuiero tenir.

Esto serie ayna por las tierras sonado,  
 Derramarie Antioco luego su fonsado ;  
 Tornaras tu en Tarso e biuras segurado. »  
 — « Pago me, diz Apolonio, que fablas aguisado. »

- Fol. 11. 103 Cargaron las naues de vino e de çezina,  
 Et otrosi fiçieron de pan e de farina,  
 De buenos marineros que sabien (bien) la marina,  
 Que conosçen los vientos que se camian ayna.
- 104 Quando houo el rey de Tarso a sallir  
 Por entrar en las naues e en altas mares sobir,  
 Non querian las gentes ante del se partir  
 Fasta que los ouieron las ondas a partir.
- 105 Plorauan con el todos, dolien se de su yda ;  
 Rogauan que fiziesse ayna la venida.  
 A todos semeiaua amarga la partida.  
 ; De tal amor me pago, tan dulçe e tan complida !
- 106 Ouieron en fuerte punto las naues ha partir,  
 Avien vientos derechos, façien les bien correr.  
 Non podien los de Tarso los oios dellos toller  
 Fasta que se fueron yendo e ouieron a trasponer.
- 107 El mar, que nunca touo leyalty ni belmez,  
 Camia se priuado e ensanya se rafez ;  
 Suele dar mala çaga mas negra que la pez.  
 El rey Apolonio cayo en essa vez.
- Fol. 11 v. 108 Quanto tenien dos horas abez auian andado,  
 Boluieron se los vientos, el mar fue conturbado ;  
 Andauan las arenas al çiello leuantando ;  
 Non auie hi marinero que non fuese conturbado.
- 109 Non les valien las ancoras que non podien trauar,  
 Los que eran maestros non podien gouernar ;  
 Alçauan se las naues, querian se trastornar  
 Tanto que ellos mismos non se sabien conseiar.
- 110 Cuyto les la tempesta e el mal temporal,  
 Perdieron el conseio e el gouierno capdal ;  
 Los arboles de medio todos fueron a mal.

¡ Guarde nos de tal cuyta el Senyor espirital !

111 Ca como Dios quiso houo la cosa de seyer,  
Ouieron se las naves todas a pereçer.  
De los omnes nenguno non pudo estorçer,  
Fuera el rey solo que quiso Dios valer.

112 Por su buena ventura quisol Dios prestar ;  
Ouo en hun madero chico las manos ha echar.  
Lazdrado e mesquino de vestir e calçar,  
A tierra de Pentapolin ouo de arribar.

Fol. 12. 113 Quando el mar le ouo ha termino echado.  
Cayo el omne bueno todo desconortado.  
Non fue bien por dos dias en su recuerdo tornado,  
Ca mal traydo era e fuera mal espantado.  
114 Plogo al Rey de gloria, e cobro su sentido,  
Fallo se todo solo menguado de vestido.  
Membro le de su façienda commo le auie contesçido.

« ¡ Mesquino, dixo, que por mal fuy nasçido ! »

✓✓ 115 « Dexe muy buen reyno do biuia onrrado,  
Fuy buscar contienda, casamiento famado ;  
Gane enamiztat, salli dende aontado,  
Et torne sin la duenya de muerte enamiztado. »

116 « Con toda essa perdida. si en paz me souies.  
Que con despecho loco de Tiro non sallies,  
Mal ho bien esperando lo que dar me Dios quisies,  
Ninguno non me llorasse de lo que me abinies. »

117 « Desque de Tiro era sallido e arredrado,  
Auia me mi ventura en tal logar echado ;  
Si su ermano fuese o con ellos criado  
Yo seyer non podria entrellos mas amado. »

✓✓ Fol. 12 v. 118 « Mouio me el pecado, fizo mende sallir  
Por fer de mi escarnio, su maleza complir ;  
Dio me en el mar salto por mas me desmentir.  
Ovo muchas ayudas por a mi destrouir. »

119 « Fizo su ateneñia con las ondas del mar ;  
Vinieron le los vientos todos a ayudar.

Semeiaua que Antioco los enuiara rogar,  
O se querian ellos conmigo engraçiar. »

- 120 « Nunqua deuia omne en las mares fiar,  
Traen lealtat poca, saben mal solazar ;  
Saben al reçebir buena cara mostrar ;  
Dan con omne ayna dentro en mal lugar. »
- 121 Estaua en tal guisa su ventura reptando,  
Vertiendo de los oios, su cuyta reneurando,  
Vio hun omne bueno que andaua pescando,  
Cabo de huna pinaça sus redes adobando.
- 122 El rey, con gran verguença porque tan pobre era,  
Fue contral pescador, sallo le a la carrera.  
« ¡ Dios te salue ¡ », le dixo luego de la primera.  
El pescador le respuso de sabrosa manera.
- 123 « Amigo, dixo el rey, tu lo puedes veyer,  
Pobre so e mesquino, non trayo nuyll auer.  
Si Dios te benediga, que te caya en plaçer  
Que entendas mi cuyta e que la quieras saber. »
- 124 « Tal pibre qual tu veyes, desnudo e lazdrado,  
Rey so de buen regno richo e abundado,  
De la çiudat de Tiro do era mucho amado.  
Dizien me Apolonio por nombre senyalado. »
- 125 « Biuia en mi reyno viçioso e onrrado,  
Non sabia de cuyta, biuya bien folgado,  
Tenia me por torpe e por menos cabado,  
Porque por muchas tierras non auia andado. »
- 126 « Fuy a Antiocha casamiento buscar ;  
Non recabe la duenya, oue me de tornar.  
Si con esso finecase quito en mio lugar,  
Non aurie de mi fecho tal escarnio la mar. »
- 127 « Furte me de mis parientes e fize muy gran locura,  
Meti me en las naues con huna noche escura.  
Ouyemos buenos vientos, guio nos la ventura ;  
Arribamos en Tarsso, tierra dulçe e segura. »
- 128 « Trobamos buenas gentes llenas de caridat,

Fol. 13.

Fol. 13 v..

- Fazien contra nos toda vmilitat.  
 Quando dende nos partiemos, por dezir te verdat,  
 Todos fazien gran duelo de toda voluntat. »
- 129 « Quando en la mar entramos fazie tiempo pagado ;  
 Luego que fuemos dentro el mar fue conturbado.  
 Quanto nunca traya alla lo he dexado ;  
 Tal pobre qual tu veyes abez so escapado. »
- 130 « Mis vasallos que eran conmigo desterados,  
 Averes que traya, tesoros tan granados,  
 Palafres e mulas, cauillos tan preciados,  
 Todo lo he perdido por mis malos pecados. »
- 131 « Sabe lo Dios del çielo que en esto non miento,  
 Mas non muere el omne por gran aquexamiento ;  
 Si yo yogues con ellos auria gran plazimiento,  
 Sino quando viene el dia del pasamiento. »
- 132 « Mas quando Dios me quiso a esto aduzir,  
 Que las limosnas aya sin grado a pedir,  
 Ruego te que, si puedas ha buena fin venir,  
 Que me des algun conseio por o pueda beuir. »
- 133 Callo el rey en esto e fablo el pescador ;  
 Recudiol como omne que hauia del grant dolor.  
 « Rey, dixo el omne bueno, desto sso sabidor,  
 En gran cuyta te veyes, non podries en mayor. »
- 134 « El estado deste mundo siempre asi andido,  
 Cada dia sse camia, nunca quedo estido ;  
 En toller e en dar es todo su sentido,  
 Vestir al despoiado e despoiari al vestido. »
- ✓✓ 135 « Los que las auenturas quisieron ensayar,  
 A las vezes perder, a las vezes ganar,  
 Por muchas de maneras ouieron de pasar.  
 Que quier que les abenga an lo de endurar. »
- 136 « Nunca sabrien los omnes que eran auenturas  
 Si no perdiessen perdidas ho muchas majaduras.

130 c : preciados. 132 c : fin venir ; a heavy blot of black ink has obliterated a part of these words and we can read only fi. . . enir ; the same blot has obliterated a part of Rey on the verso of the page (137 c), leaving legible only the final y and the beginning of the initial R.



Quando an passado por muelles e por duras,  
 Despues sse tornan maestros e cren las escripturas. »

- 137 « El que poder ouo de pobre te tornar  
 Puede te si quisiere de pobreza sacar.  
 Non te querrian las fadas, rey, desmanparar;  
 Puedes en poca dora todo tu bien cobrar. »
- 138 « Pero tanto te ruego, sey oy mi conbidado ;  
 De lo que yo houiere sseruir te he de buen grado.  
 Un vestido he solo fflaco e muy delgado ;  
 Partir lo he contigo e ten te por mi pagado. »
- 139 Fendio su vestido luego con su espada,  
 Dio al rey el medio e leuo lo a su posada.  
 Diol qual çena pudo, non le ascondio nada.  
 Auia meior çenado en alguna vegada.
- 140 Otro dia manyana quando fue leuantado,  
 Gradeçio al omne bueno mucho el ospedado.  
 Prometiol que si nunca cobrasse su estado,  
 El seruicio en duplo te sera gualardonado.
- 141 « As me fecho, huespet, grant piedat,  
 Mas ruego te encara por Dios e tu bondat  
 Quen muestres la via por ho vaya a la çiudad. »  
 Respuso le el omne bueno de buena voluntat.
- 142 El pescador le dixo : « Sennyor, bien es que vayas,  
 Algunos buenos omnes te daran de sus sayas.  
 Si conseio non tomas qual tu menester ayas,  
 Por quanto yo houyere tu lazerio non ayas. »
- 143 El benedito huespet metio lo en la carrera,  
 Demostro le la via, ca bien a çerqua hera ;  
 Lego lo a la puerta que fallo mas primera,  
 Poso sse con verguenza fuera a la carrera.
- 144 Avn por venir era la ora de yantar,  
 Sallien se los donzelles fuera a deportar ;  
 Comenzaron luego la pelota iugar,  
 Que solian ha esse tiempo esse iugar.
- 145 Metio se Apolonio, maguer mal adobado,

137 c : cf. 132 c ; te added above the line. — 140 d : seruicio sin d.

- Con ellos al trebeio, su manto afiblado.  
 Abinie en el iuego, fazie tan aguisado  
 Como si fuesse de pequenyo hi criado.
- 146 Fazia la yr derecha quando le daua del palo,  
 Quando la reçibie nol sallia de la mano;  
 Era en el depuerto sabidor e liuiano.  
 Entendrie quien se quiere que non era villano.
- Fol. 15 v. 147 El rey Architartres, cuerpo de buenas manyas,  
 Sallie sse ha deportar con sus buenas companyas.  
 Todos trayen consigo sus vergas e sus canyas,  
 Eguales e bien fechas, derechas e estranyas.
- 148 Touo mientes ha todos cada huno como iugaua,  
 Como ferie la pella o como la recobraua;  
 Vio en la rota que espessa andaua  
 Que toda la meioria el pobre la leuaua.
- 149 Del su continiente ouo grant pagamiento,  
 Porque toda su cosa leuaua con buen tiento.  
 Semeiol omne bueno de buen entendimiento;  
 De deportar con ell tomo grant talento.
- 150 Mando posar los otros, quedar toda la rota;  
 Mando que les dexassen a amos la pelota.  
 El capdiello de Tiro, con su mesquindat toda,  
 Bien se alimpiaua los oios de la gota.
- 151 Ouo gran pagamiento Architrastes del juego;  
 Que grant omne era entendio ge lo luego.  
 Dixo al pelegrino: « Amigo, yo te ruego  
 Que yantes oy conmigo, non busques otro fuego. »
- Fol. 16. 152 Non quiso Apolonio atorgar el pedido,  
 Ca non dixo nada, de verguença perdido.  
 Todos lo combidauan maguer mal vestido,  
 Ca bien entendien todos donde era estorçido.
- 153 Vino en este comedio la hora de yantar;  
 Ouo en la villa el rey a entrar.  
 Derramaron todos cada huno por su lugar;  
 Los hunos a los otros non se querien esperar.

- 154 Apolonio de miedo de la corte enojar,  
 Que non tenie vestido ni adobo de prestar,  
 Non quiso de verguença al palaçio entrar.  
 Torno se de la puerta, comenzo de llorar.
- 155 El rey non touo mientes fasta que fue entrado ;  
 Luego lo vio menos quanto fue assentado.  
 Lamo a vn escudero que era su priuado ;  
 Preguntol por tal omne que do era parado.
- 156 Sallo ell escudero fuera, vio como seya,  
 Torno al rey e dixo que verguença auia ;  
 Ca peligro en la mar, perdio quanto traya,  
 Con mengua de vestido entrar non sen trevia.
- Fol. 16 v. 157 Mandol el rey vestir luego de panyos honrrados,  
 Los meiores que fueron en su casa trobados ;  
 Mando que lo metiessen suso a los sobrados  
 Do los otros donzelles estauan asentados.
- 158 Dixo el rey : « Amigo, tu escoie tu logar,  
 Tu sabes tu fazienda con quien deues posar ;  
 Tu cata tu mesura como deues catar,  
 Ca non te connyosçemos e podriemos errar. »
- 159 Apolonio non quiso con ninguno posar,  
 Mando sse en su cabo hun escanyo poner,  
 De derecho del rey non se quiso toller.  
 Mandol luego el rey quel diessen a comer.
- 160 Todos por el palaçio comien a grant poder,  
 Andauan los seruientes cada huno con su mester.  
 Non podie Apolonio las lagrimas tener,  
 Los conduchos quel dauan non los podie prender.
- 161 Entendio lo el rey, començo le de fablar :  
 « Amigo, diz, mal fazes, non te deuias queixar.  
 Sol que tu quisieres la cara alegrar  
 Dios te daria conseio, non se te podrie tardar. »
- Fol. 17. 162 El rey Architrastres, por la corte mas pagar,  
 A su fija Luçiana mando la hi venir.  
 La duenya vino luego, non lo quiso tardar,

Ca quiso a ssu padre obediente estar.

- 163 Entro por el palacio la infante bien adobada,  
Beso al rey manos commo bien ensenyada,  
Saluo a los ricos omnes e a toda su mesnada.  
Fue la corte desta cosa alegre e pagada.
- 164 Finco entre los otros oio al pelegrino,  
Quiso saber quien era ho de qual parte vino.  
« Fija, dixo el rey, omne es de camino,  
Oy tan bien [en] el iuego ninguno non auino. »
- 165 « Siruio me en el iuego onde so su pagado,  
Pero non lo conosco, e le yo muy gran grado.  
Segunt mi connyosçençia del mar es escapado,  
Grant danyo a preso onde esta desmayado. »
- 166 « Fija, si vos queredes buscar me gran plaçer,  
Que vos yo siempre aya mucho que gradeçer,  
Sabet de su fazienda quanto pudierdes saber,  
Contra ell que sepamos como nos captener. »
- 167 Aguiso se la duennya de toda voluntat,  
Fue contra Apolonio con gran simplicitat;  
Fue luego diziendo palabras de amiztat,  
Como cosa ensennyada que amaua bondat.
- 168 « Amigo, dixo ella, façes grant couardia.  
Non te sabre co[n]poner entre tal compannya.  
Semeia que non amas gozo nin al[e]gria;  
Tenemos te lo todos a muy gran villania. »
- 169 « Si lo fazes por perdida que te es auenida,  
Si de linage eres, tarde se te oluida,  
Es(s) tota tu bondat en fallençia cayda.  
Pocol mienbra al bueno de la cosa perdida. »
- 170 « Todos dizen que eres omne bien ensenyado,  
Veyo que es el rey de ti mucho pagado.  
El tu buen continente que hauias mostrado  
Con esta grant tristeza todo lo as afollado. »
- 171 « Pero que eres en tan grande dolor,

Fol. 17 v.

164 b: p. venido. — 165 c: connyosçençia. — 168 b: sabre or saber.  
- 168 c: Semeiaqua. — 169 c: fallencia.

Quiero que por mi fagas aqueste amor,  
 Que digas el tu nombre al rey mio senyor.  
 De saber (de) tu fazienda avriemos gran sabor. »

- Fol. 18. 172 Respondio Apolonio, non lo quiso tardar.  
 Dixo : « Amiga cara, buscas me grant pesar.  
 El nombre que hauia perdi lo en la mar,  
 El mio linage en Tiro te lo sabrien contar. »
- 173 Porfio le la duenya, non lo quiso dexar.  
 Dixo : « Si Dios te faga a tu casa tornar,  
 Que me digas el nombre que te suelen llamar.  
 Sabremos contra ti como deuemos far. »
- 174 Començo Apolonio, de sospiros cargado,  
 Dixol toda su cuyta por o auia pasado,  
 Su nombre e su tierra e qual era su regnado.  
 Bien lo ascucho la duenya e ouo le gran grado.
- 175 En cabo, quando houo su cosa bien contada,  
 El rey fue mas alegre, la duenya fue pagada.  
 Querie tener las lagrimas mas nol valia nada;  
 Renouo se le el duelo e la hocasion passada.
- 176 Estonze dixo el rey : « Fija, [fe] que deuedes,  
 Si Apolonio llora non vos marauelledes.  
 Tal omne a tal cuyta vos venir non sabedes,  
 Mas vos me pensat del si a mi bien queredes. »
- Fol. 18 v. 177 « Fiziertes lo llor(r)ar, auedes lo contristado,  
 Pensat como lo tornedes alegre e pagado,  
 Fazet le mucho algo, que omne es honrrado.  
 Fija, ren non dubdedes e fazet aguisado. »
- 178 Aguiso sse la duenya, fizieron le logar,  
 Tenpro bien la vihuella en hun son natural,  
 Dexo cayer el manto, paro se en hun brial,  
 Començo huna laude, omne non vio atal.
- 179 Fazia fermosos sonos e fermosas debayladas;  
 Quedaua a sabiendas la boz a las vegadas.  
 Fazia a la viuela dezir puntos ortados;  
 Semeiauan que eran palabras afirmadas.

- 180 Los altos e los baxos todos della dizian.  
 La duenya e la viuela tan bien se abinien  
 Que lo tenien ha fazannya quantos que lo vehien.  
 Fazia otros depuertos que mucho mas valien.
- 181 Alabauan la todos, Apolonio callaua.  
 Fue pensando el rey por que el non fablaua.  
 Demando le e dixol que se marauellaua  
 Que con todos los otros tan mal se acordaua.
- Fol. 19. 182 Recudio Apolonio como firme varon :  
 « Rey, de tu fija non digo si bien non,  
 Mas si prendo la vihuela cuydo fer hun tal son  
 Que entendredes todos que es mas con razon. »
- 183 « Tu fija bien entiende huna gran partida,  
 A comienço bueno e es bien entendida,  
 Mas aun non se tenga por maestra complida ;  
 S[i] io dezir quisiere tenga se por vençida. »
- 184 — « Amigo, dixo ella, si Dios te benediga,  
 Por amor si la as de la tu dulce amiga,  
 Que cantes huna laude en rota ho en gigua ;  
 Si no, as me dicho soberuia e enemiga. »
- 185 Non quiso Apolonio la duenya contrastar.  
 Priso huna viuela e sopo la bien tenprar ;  
 Dixo que sin corona non sabrie violar.  
 Non queria maguer pobre su dignidat baxar.
- 186 Ouo desta palabra el rey muy gran sabor,  
 Semeio le que le yua amansado la dolor ;  
 Mando de sus coronas aduzir la meior,  
 Dio la a Apolonio hun buen violador.
- Fol. 19 v. 187 Quando el rey de Tiro se vyo coronado  
 Fue de la tristeza ya quanto amansando ;  
 Fue cobrando el seso, de color meiorando,  
 Pero que non houiesse el duelo oluidado.
- 188 Alço contra la duenya vn poquilleo el çeio ;  
 Fue ella de verguenza presa hun poquilleio.  
 Fue trayendo el arquo egual e muy pareio ;

Abes cabie la duenya de gozo en su pelleio.

189 Fue leuantando hunos tan dulçes sonos,  
Doblas e debayladas, temblantes semitonos.  
A todos alegraua la boz los corazones ;  
Fue la duenya toquada de malos aguigones.

190 Todos por huna boca dizien e afirmauan  
Que Apolo nin Orfeo meior non violaua[n];  
El cantar de la duenya, que mucho alabauan,  
Contra el de Apolonio nada non lo preçiauan.

191 El rey Architrastres non seria mas pagado  
Sy ganasse hun regno ho hun rico condado.  
Dixo ha altas bozes : « Desque yo fuy nado  
Non vi, segunt mio sseso, cuerpo tan acabado. » ✓ ✓

Fol. 20. 192 — « Padre, dixo la duenya al rey su sennyor,  
Vos me lo condonastes que yo por vuestro amor  
Que pensasse de Apolonio quanto pudiesse meior.  
Quiero desto que me digades como auedes sabor. »

193 « Fija, dixo el rey, ya vos le mandado.  
Seya vuestro maestro, auet lo atorgado ;  
Dalde demi trasoro, que tenedes alçado,  
Quanto sabor ouieredes, que ell seya pagado. »

194 E con esto la fija, quel padre seguraua,  
Torno a Apolonio alegre e pagada.  
« Amigo, diz, la graçia de el rey as ganada ;  
Desque so tu diçipla quiero te dar soldada. »

195 « Quiero te dar de buen oro dozientos quintales,  
Otros tantos de plata e muchos seruiçiales ;  
Auras sanos conduchos e los vinos naturales ;  
Tornaras en tu fuerça con estas cosas atales. »

196 Plogo a Apolonio, touo se por pagado  
Porque en tanto tienpo auie bien recabado ;  
Penso bien de la duenya, ensenyaua la de grado.

197 Fue en este comedio ell estudio siguiendo,  
En el rey Apolonio fue luego ent[en]diendo.

Fol. 20 v.

190 b : Que apolonio Ceteo m.; it is possible to read Feteo or ffeteo.  
— 190 d : preçiauan. — 194 a : E or Q; the scribe seems to have copied the  
initial Q of 193 d, and then tried to change it into E.

- Tanto fue en ella el amor ençendiendo  
 Fasta que cayo en el lecho muy desflaquida.
- 198 Buscaron le maestros que le fiziesen metgia,  
 Que sabien de la fisica toda la maestria,  
 Mas non hi fallaron ninguna maestria  
 Nin arte por que pudiesen purgar la maletia.
- 199 Todos auian pesar de la su enfermedat,  
 Por que non entendian de aquella la uerdat.  
 Non tenye Apolonyo mas triste su voluntat  
 En la mayor cuyta que houo por verdat.
- 200 El rey Architrastres fyera mientre se dolie,  
 Non auie marauylla que fija la auye.  
 Pero con Apolonyo grant conorte prendie,  
 El amor de la fija en el lo ponye.
- 201 Ouo sabor hun dia el rey de caualgar,  
 Andar por el mercado ribera de la mar ;  
 Fizo ha Apolonio su amigo llamar,  
 Rogo le que sallyese con el ha deportar.
- 202 Priso lo por la mano, non lo queria mal.  
 Vyeron por la ribera mucho buen menestral,  
 Burzeses e burzesas, mucha buena senyall.  
 Sallieron del mercado fuera al arenal.
- 203 Ellos asi andando huno con otro pagados,  
 Vynieron tres donzeles, todos bien adobados ;  
 Fijos eran de reyes, ninyos bien ensenyados ;  
 Fueron bien reçebidos commo omnes muy honrrados.
- 204 Todos fablaron luego por lo bien recabdar,  
 Por amor si pudiesen (luego) ha sus tierras tornar.  
 Todos vinyen al rey la fija le demandar,  
 Sy ganar la pudiesen por con ella casar.
- 205 « Rey, dixeron ellos, tienpos ha pasados  
 Que te pidiemos tu fija, cada huno con sus regnados.  
 Echeste lo en fabla, estamos afuzados,  
 Por hoyr tu repuesta somos a ti tornados. »
- 206 « Somos entre nos mismos asi acordados

Fol. 21.



A qual tu la dieres que seyamos pagados;  
 Estamos en tu fiuza todos tres enredados,  
 An ha yr en cabo los dos envergonçados. »

207 Respondio les el rey : « Amigos, bien fiziestes,  
 Que en esti conseio tan bien vos abiniestes.  
 Pero por recapdar lo en mal tiempo vinyestes,  
 La duenya es enferma, entender lo pudiestes. »

208 « Dell estudio que lieua es tan enflaquida,  
 Que es de la flaqueza en enfermedat cayda.  
 Por malos de pecados en tanto es venida  
 Que son desfiuzados los metges de su vida. »

209 « Pero non me semeia que en esto andedes.  
 Escreuit sendas cartas, ca escreuir sabedes;  
 Escreuit vuestros nombres, que arras le daredes.  
 Qual ella escoiere otorgado lo auredes. »

210 Escriuieron sendas cartas, que eran escriuanos;  
 Escriuyeron sus nombres con las sus mismas manos,  
 Sus tierras e sus logares, los montes e los planos,  
 Çomo desçendian de parientes loçanos.

211 Sello ie las el rey con su mismo anyello,  
 Non podien seyellar las con mas primo seyello.  
 Dio las a Apolonyo, hun caro mançebiello,  
 Que fuese a la duenya con ellas al castiello.

212 Fue luego Apolonyo recabdar el mandado,  
 Leuo las a la duenya como le fue castigado.  
 Ella, quando lo vio venyr atan escalentado,  
 Mesturar non lo quiso lo que hauia asmado.

213 « Maestro, dixo ella, quiero te demandar,  
 ¿Que buscas a tal ora, o que quieres recabtar?  
 (Que) a tal sazón como esta tu non sueles aqui entrar.  
 Nunca liçion me sueles a tal hora pasar. »

214 Entendio Apolonyo la su entençion.  
 « Fija, dixo, non vengo por pasar uos liçion.  
 Desto sey et bien segura en vuestro coraçon,

208 a : estando enflaquida. — 210 d : descendian. — 211 c : Leuo las apolonio.

Mas mentsage vos trayo porque mereçia gran don. »

- 215 « El rey vuestro padre sallo se ha deportar,  
Fasta que fuesse ora de venyr ha yantar ;  
Vinyeron tres infantes pora vos demandar,  
Todos muy fermosos, nobles e de prestar. »
- 216 « Sopo les vuestro padre rica miente reçeibir,  
Mas non sabie atanto que pudiese dezir.  
Mando les sendas cartas a todos escreuyr,  
Vos veyet qual queredes de todos escogir. »
- 217 Priso ella las cartas maguer enferma era,  
Abrio las e cato las fasta la vez terçera.  
Non vio hi el nombre en carta ni en çera,  
Con cuyo casamiento ella fuese plazentera.
- Fol. 22 v. 218 Cato ha Apolonyo e dixo con gran sospiro :  
« Digas me, Apolonyo, el myo buen rey de Tiro,  
En este casamiento de ti mucho me miro ;  
Si te plaze ho si non, yo tu voluntat requiro. »
- 219 Respuso Apolonyo e fablo con gran cordura :  
« Duenya, si me pesasse faria muy gran locura.  
Lo que al rey ploguiere e fuere vuestra ventura,  
Yo si lo destaiasse faria gran locura. »
- 220 « E vos yo bien ensenyada de lo que yo sabia ;  
Mas vos preçiaron todos por la mi maestria.  
Desaqui si casardes ha vuestra meioria,  
Avre de vuestra hondra muy grant plazenteria. »
- 221 — « Maestro, dixo ella, si amor te tocase  
Non querries que tu lazeryo otrie lograse ;  
Nunqua lo creyeria fasta que lo prouase,  
Que del rey de Tiro desdenyada fincase. »
- 222 Escriuyo huna carta e çerro la con çera ;  
Dyo la Apolonyo, que mensaiero era,  
Que la diese al Rey que estaua en la glera.  
Sabet que fue ayna andada la carrera.
- Fol. 23. 223 Abryo el rey la carta e fizo la catar.  
La carta dizia esto, sopo la bien dictar :

- Que con el pelegrino queria ella casar,  
 Que con el cuerpo solo estorçio de la mar.
- 224 Fizo se de esta cosa el rey marauyllado,  
 Non podia entender la fuerça del dictado.  
 Demando que qual era ell infante venturado  
 Que lidio con las ondas e con el mar yrado.
- 225 Dixo ell huno de ellos, e cuydo seyer artero,  
 Aguylon le dizen por nombre bien çertero :  
 « Rey, yo fuy esse e fuy verdadero,  
 Ca escape apenas en poco dun madero. »
- 226 Dixo el huno dellos : « Es mentira prouada,  
 Yo lo se bien que dizes cosa desaguisada ;  
 En huno nos criamos, non traspasso nada,  
 Bien lo se que nunca tu prendiste tal espadada. »
- 227 Mientre ellos estauan en esta tal entençia,  
 Entendio bien el rey que dixera fallençia.  
 Asmo entre su cuer huna buena entençia,  
 Ca era de buen seso e de gran sapiençia.
- 228 Dio a Apolonyo la carta ha leyer  
 Si podrie por auentura la cosa entender ;  
 Vio el rey de Tiro que auia de seyer ;  
 Començo le la cara toda a enbermeieçer.
- 229 Fue el rey metiendo mientes en la razon,  
 Fue se le demudando todo el cor[a]zon ;  
 Echo ha Apolonyo mano al cabeçon,  
 Aparto se con ell sin otro nuyll varon.
- 230 Dixo : « Yo te coniuero, maestro e amigo,  
 Por ell amor que yo tengo establecido contigo,  
 Çomo tu lo entiendes que lo fables comigo ;  
 Si non, por toda tu fazienda non daria hun figo. »
- 231 Respuso Apolonyo : « Rey, mucho me enbargas,  
 Fuertes paraulas me dizes e mucho me amargas.  
 Creyo que de mi traen estas nuevas tan largas,  
 Mas si a ti non plazen son pora mi amargas. »
- 232 Recudio le el rey como leyal varon :

« Non te mintre, maestro, que seria trayçon.  
Quando ella lo quiere plaze me de corazon.  
Otorgada la ayas sin nulla condiçion. »

233 Destaiaron la fabla, tornaron al conçeio.

Fol. 24.

« Amigos, diz, non quiero trayer uos en trasecho.  
Prendet vuestra carrera, buscat otro conseio,  
Ca yo uo entendiendo dello hun poquelleio. »

234 Entraron a la villa que ya querien comer,  
Subieron al castiello la enferma veyer.

Ella, quando vido el rey çerqua de si seyer,  
Fizo se mas enferma, començo de tremer.

235 « Padre, dixo la duennya con la boz enflaquida,  
¿Que buscastes a tal hora? ¿Qual fue vuestra venida?  
De coraçon me pesa e he rencura sabida,  
Porque uos es la yantar a tanto deferida. »

236 — « Fija, dixo el padre, de mi non vos quexedes,  
Mas cuyta es lo vuestro que tan gran mal auedes.  
Quiero vos fablar hun poco que non vos enoiedes,  
Que verdat me digades qual marido queredes. »

237 — « Padre, bien vos lo digo quando vos me lo deman-  
Que si de Apolonio en otro me camiadés, [dades,  
Non vos miento, desto bien seguro seyades,  
En pie non me veredes quantos dias biuades. »

238 — « Fija, dixo el rey, gran plaçer me fiçiestes,  
De Dios vos vino esto que tan bien escogiestes.  
Condonado vos seya esto que uos pidiestes;  
Bien lo queremos todos quando vos lo quisiestes. »

Fol. 24 v.

239 Sallo, esto partido, el rey por el corral,  
Fallo se con su yerno en medio del portal;  
Afirmaron la cosa en recabdo cabdal.  
Luego fue abaxando a la duenya el mal.

240 Fueron las bodas fechas ricas e abundadas,  
Fueron muchas de yentes a ellas conbidadas;  
Duraron muchos dias que non eran pasadas;

233 a : conseio. — 234 c : çerqua. — 235 d : a tan tarde ferida.

- Por esos grandes tienpos non fueron olvidadas.
- 241 Entro entre los nouyos muyt gran dilección,  
El Criador entre ellos metio su bendición ;  
Nunca varon ha fembra, nin fembra ha varon,  
Non seruido en este mundo de meior coraçon.
- 242 Un dia Apolonyo sallo a la ribera,  
Su esposa con ell, la dulce companyera.  
Podria auer siete meses que casado era,  
Fue luego prenyada la semana primera.
- 243 Ellos asi andando hia querian fer la tornada,  
Vieron huna naue ya era ancorada ;  
Semeio les fermosa, rica miente adobada.  
Por saber Apolonio donde era arribada,
- 244 Demando al maestro, el que la gouernaua,  
Que verdat le dixese de qual tierra andaua.  
Dixo el marinero, que en somo estaua,  
Que todo el maior tienpo en Tiro lo moraua.
- 245 Dixo Apolonio : « Yo hi fuy criado. »  
Dixo el marinero : « ¡ Si te veyas logrado ! »  
Dixo le Apolonio : « Si me ouieres grado,  
Dezir te puedo senyales en que seya prouado. »
- 246 Dixol el marinero que aurie gran plaçer :  
« Tu, que tanto me dizes, quiero de ti saber  
Al rey Apolonio sil podries conesçer. »  
— Dixo : « Como a mismo, esto deuedes creyer. »
- 247 — « Si tu lo conesçieses, dixo el marinero,  
O trobar lo pudieses por algun agorero,  
Ganaries tal ganança que series plazentero.  
Nunqua meior la houo peyon ni cauallero. »
- 248 « Dil que es Antioco muerto e soterrado.  
Con el murio la fija quel dio el pecado,  
Destruyo los ha amos hun rayo del diablo.  
A el esperan todos por dar le el Reynado. »
- 249 Apolonio alegre torno ha su esposa.  
Dixol : « Non me creyedes vos a mi esta cosa :

Fol. 25.

- Fol. 25 v. Non querria que fuese mi palabra mintrosa ;  
 Bien tenia sines dubda la voluntat sabrosa. »
- 250 « Mas quando tal gana[n]çia nos da el Criador,  
 E tan buena bengança nos da de el traydor,  
 Quiero hir reçebir la con Dios nuestro sennyor,  
 Ca no es Antiocha atan poca honor. »
- 251 — « Senyor, dixo la duenya, yo so embargada ;  
 Bien anda en siete meses o en mas que so prenyada.  
 Para entrar en carrera esto mal aguisada,  
 Ca so en gran peligro fasta que seya librada. »
- 252 « Si a Dios quisiere so del parto vezina,  
 Si uentura houiere deuo parir ayna.  
 Si tu luenye estudieses allende de la marina,  
 Deuies bien venir dende conortar tu reyna. »
- 253 « Si atender quisieres o luego quisieres andar,  
 Ruego te que me lieues, non me quieras dexar.  
 Si tu aqui me dexas reçibre gran pesar ;  
 Por el tu gran deseyo podria peligrar. »
- 254 Dixo Apolonio : « Reyna, bien sepades,  
 Sol que a uuestro padre en amor lo metades,  
 Leuar uos e conmigo a las mis eredades,  
 Meter uos e en arras que pagada seyades. »
- Fol. 26. 255 Dixo ella al padre : « Senyor, por caridat,  
 Que me dedes liçençia de buena voluntat.  
 Que hir quiere Apolonio veyer su heredat,  
 Si yo con el non fuere perder me de verdat. »
- 256 « El rey Antioco, quel hauia yrado,  
 Murio muerte sopitanya, es del sieglo pasado.  
 Todos ha el esperan por dar le el Reynado,  
 Et si yo con el no fuere mi bien es destaiado. »
- 257 — « Fija, dixo el padre, cosa es derechera  
 Si quisiere Apolonio entrar en la carrera ;  
 Si el leuar vos quisiere vos sey et su companyera.  
 Dios uos guie, mi fija, la su potençia uera. »
- 258 Fueron luego las naues prestas e apareiadas,  
 De bestias et daueres e de conducho cargadas,

Por seyer mas ligeras con seuo bien vntadas ;  
Entro en fuerte punto con naues auesadas.

259 Dio el rey a la fija, por hir mas acompañada,  
Licorides, ell ama que la auie criada ;  
Diol muchas parteras mas huna meiorada,  
Que en el reyno todo non hauia su calanya.

260 Bendixo los ha amos con la su diestra mano ;  
Rogo al Criador que esta mas en alto  
Quel guiase la fija hiuyerno e verano,  
Quel guardase el yerno como tornase sano.

261 Alçaron las velas por ayna mouer,  
Mandaron del arena las ancoras toller ;  
Començaron los vientos las velas ha boluer  
Tanto que las fizieron de la tierra toller.

262 Quando vino la hora que las naues mouieron,  
Que los hunos de los otros ha partir se houieron,  
Muchas fueron las lagrimas que en tierra cayeron,  
Pocos fueron los oios que agua non vertieron.

263 Los vientos por las lagrimas non querian estar,  
Acuytaron las naues, fizieron las andar  
Asi que las houieron atanto de alongar  
Que ya non las podian de tierra deuissar.

264 Auien vientos derechos quales a Dios pidien.  
Las ondas mas pagadas estar non podien.  
Todos ha Apolonio meior[ar] lo querien  
Los tuertos e los danyos que fecho le auien.

265 Atal era el mar como carrera llana,  
Todos eran alegres, toda su casa sana ;  
Alegre Apolonio, alegre Luçiana,  
Non sabien que del gozo cuyta es su ermana.

266 Auian de la marina gran partida andada,  
Podien auer ayna la mar atrauesada,  
Touo les la ventura huna mala çellada  
Qual nunca fue ha omnes otra peyor echada.

267 Ante uos lo houiemos dicho otra vegada

258 d : auesades.

Commo era la duenya de gran tienpo prenyada,  
 Que de la luenga muebda e que de la andada  
 Era al mes noueno la cosa allegada.

268 Quando vino el termino que houo ha parir,  
 Ouo la primeriça los rayos ha sentir;  
 Cuytaron la dolores que se queria morir;  
 Dizia que nunca fembra deuia conçeibir.

269 Quando su sazon vino naçio huna criatura,  
 Vna ninya muy fermosa e de grant apostura;  
 Mas como de recabdo non houo complidura,  
 Ouieron se auenyr en muy gran estrechura.

270 Commo non fue la duenya en el parto guardada,  
 Cuajo [se] le la sangre dentro en la corada;  
 De las otras cosas non fue bien alimpiada;  
 Quando mientes metieron fallaron la pasada.

Fol. 27 v.

271 Pero non era muerta mas era amortida,  
 Era en muerte falsaçia con el parto cayda;  
 Non entendien en ella ningun signo de vida.  
 Todos eran creyentes que era(n) transida.

272 Metieñ todos bozes, llamando : « ; Ay, sennyora!  
 Salliemos de Pentapolin conbusasco en fuerte hora.  
 Quando vos sodes muerta ¿que faremos nos agora?  
 A tan mala sazon vos perdemos, senyora. »

273 Oyo el marinero estos malos roydos,  
 Deçendio del gouernio a pasos tan tendidos,  
 Dixo ha Apolonio : « ¿ En que sodes caydos?  
 Si defunto tenedes todos somos perdidos. »

274 « Quien se quiere que sia, echad lo en la mar;  
 Si non, podriemos todos ayna peligrar.  
 Acuytat uos ayna, non querades tardar,  
 Non es aquesta cosa pora dar le gran vagar. »

275 Respuso Apolonio : « Calla ya, marinero.  
 Dizes estranya cosa, semeias me guerrero.  
 Reyna es honrrada que non pobre romero.  
 Semeia en tus dichas que eres carniçero. »

270 b : Cayo.



- Fol. 28.
- 276 « Fizo contra mi ella cosiment tan granado,  
 Non dubdo porque era pobre desenparado ;  
 Saco me de pobreza que seria lazdrado ;  
 Contra varon non fizo fembra tan aguisado. »
- 277 « ¿ Commo me lo podria el coraçon sofrir  
 Que yo atal amiga pudiese aborrrir ?  
 Seria mayor derecho yo con ella morir  
 Que tan auiltada mientras a ella de mi partir. »
- 278 Dixo el marinero : « En vanidat contiendes,  
 Al logar en que estamos loca razon defiendes ;  
 Si en eso (nos) aturas mas fuego nos ençiendes.  
 Tengo te por errado que tan mal lo entiendes. »
- 279 « Ante de pocha hora, si el cuerpo tenemos,  
 Seremos todos muertos, estorçer non podemos ;  
 Si la madre perdemos buena fija auemos.  
 Mal fazes, Apolonyo, que en esto seyemos. »
- 280 Bien veye Apolonyo que se podrien perder,  
 Mas aun non podie su corazon venger ;  
 Pero al marinero houo lo ha creyer,  
 Que ya veye(n) las ondas que se querien boluer.
- Fol. 28 v.
- 281 Balsamaron el cuerpo como costumbre era,  
 Fizieron le armario de liuiana madera,  
 Engludaron las tablas con englut e con çera,  
 Boluieron lo en ropa rica de gran manera.
- 282 Con el cuerpo abueltas el su buen co[n]panyero  
 Metio XL pieças de buen oro en el tablero ;  
 Eseriuyo en hun plomo con hun grafio de azero  
 Letras, qui la fallase por onde fuese çertero.
- 283 Quando fue el ministerio todo acabado,  
 El atahut bien preso, el cuerpo bien çerrado,  
 Vertieron muchas lagrimas mucho varon rascado,  
 Fue ha pesar de todos en las ondas echado.
- 284 Luego al terçer dia, el sol escalentado,  
 Fue al puerto de Efeso el cuerpo arribado ;  
 Fue de buen maestro de fisica trobado,

278 c : enciendes. — 280 a : que perder se podrien. — 282 d : certero.

Ca haue hun diciplo sauio e bien letrado.

- 285 Por beuir mas viçioso e seyer mas a ssu sabor,  
 Como fuera de las ruuas biue omne meior,  
 Auia todos sus aueres do era morador,  
 En ribera del agua, los montès en derredor.
- 286 Andaua por la ribera a sabor de el viento,  
 De buenos escolanos trahiya mas de çiento.  
 Fallaron esta obra de grant englundimiento,  
 Que non fizo en e[1]la el agua nuyll enozimientto.
- 287 Fizo la el maestro a su casa leuar,  
 Demando hun ferrero e fizo la desplegar ;  
 Fallaron este cuerpo que oyestes comptar,  
 Començo el maestro de duelo ha llorar.
- 288 Fallaron huna ninya de cara bien tajada,  
 Cuerpo bien asentado, rica miente adobada,  
 Gran tesoro con ella, casa bien abondada,  
 Mas de su testamento non podien saber nada.
- 289 En cabo del tabllero en hun rencon apartado,  
 Fallaron ell escrito en hun plomo deboxado.  
 Priso lo el maestro e leyo el dictado.  
 Dixo : « Si non lo cumplo non me veyá logrado. »
- 290 Quiero vos la materia del dictado dezir :  
 « Yo rey Apolonyo enbio merçet pedir :  
 Qui quier que la fallare faga la sobollir,  
 Lo que nol pudimos sobre la mar conplir. »
- 291 « El medio del tesoro lieue por su lazerio,  
 Lo al por la su alma preste al monesterio ;  
 Sallir le an los clerigos meior al çimenterio,  
 Rezaran mas de grado los ninyos el salterio. »
- 292 « Si esto non cunpliere plega al Criador  
 Que ni en muerte ni en vida non aya ualedor. »  
 Dixo el metge estonze : « Tal seya ho peor  
 Si (assi) non ge lo cunpliere bien asi ho meior. »
- 293 Mando tomar el cuerpo, poner lo en hun lecho  
 Que por hun grant auer non podrie seyer fecho ;

Fol. 29.

Fol. 29 v.

Fizo le toda honrra como hauia derecho ;  
 Deurie, si al fiziese, homne auer despecho.

- 294 Fecha toda la cosa poral soterramiento,  
 Fecha la sepultura con todo cunplimiento,  
 Entro el buen diciplo de grant entendimiento,  
 Lego se al maestro con su abenimiento.
- 295 « Fijo, dixo el maestro, grant amor me fiziestes,  
 Gradezco vos lo mucho porque tal ora viniestes.  
 Somos en hun ministerio, atal otro non viestes ;  
 Vn cuerpo que fallamos, bien cuydo que lo oyestes. »
- 296 « Desque Dios te aduxo en tan buena sazón,  
 Finca con tu maestro en esta proçeçion ;  
 Ondremos este cuerpo, ca debdo es e razón ;  
 Quiero de la ganança que lieues tu quinyon. »
- Fol. 30. 297 « Por tu bondat misma e por mi amor,  
 Prende en huna ampolla del balsamo meior,  
 Aguisa bien el cuerpo, ca eres sabidor ;  
 Non aguisaras nunca tan noble ho meior. »
- 298 El escolar fue bueno, hun maestro valie,  
 Tollio de si el manto que a las cuestas trahia,  
 Priso del puro balsamo, ca bien lo conesçia,  
 Allego se al cuerpo que en el lecho iazie.
- 299 Mandol toller la ropa que dessuso tenya,  
 Despoio le los vestidos preçiosos que uestie ;  
 Non lo daua a otrye lo que el fer podie ;  
 Ninguno otro en la cosa tan bien no abynie.
- 300 Su cosa aguisada por fer la hunçion,  
 El benedito omne con grant deuoçion  
 Pusol la huna mano sobrell su corazon ;  
 Entendio hun poquiello de la odiçeçon.
- 301 Fizo alçar el balsamo e el cuerpo cobrir,  
 Fuel catando el pulso sil queria batir,  
 E otras maestryas quell sopo comedir.  
 Fol. 30 v. Asmo que por ventura aun podrye beuyr.

296 a : te a(duya) duxo. — 296 b : procecion. — 299 b : preciosos. —  
 300 d : E. h. (de la) p. de la odiçenpeon.

- 302 Torno ha su maestro que estaua a la puerta :  
 « Senyor, esta reyna que tenemos por muerta,  
 Creyo que non ternas la sentençia por tuerta,  
 Cosa veyo en e[1]la que mucho me conuerta. »
- 303 « Yo entendo en ella espirament de vida,  
 Ca ell alma de su cuerpo non es encara exida.  
 Por mengua de recabdo es la duenya perdida,  
 Si tu me lo condonas yo te la dare guarida. »
- 304 — « Fijo, dixo el maestro, dizes me grant amor,  
 Nunca fijo a padre podrie dezir meior ;  
 Si tu esto fazes acabas gran honor ;  
 De quantos metges oy biuen tu eres el mejor. »
- 305 « Nunca morra tu nombre si tu esto fizieres.  
 De mi auras gran honrra mientre que tu visquieres,  
 En tu vida auras honrra, e despues que murieres  
 Fablaran de tu seso varones e mugeres. »
- 306 Mando leuar el cuerpo luego a su posada,  
 Por fer mas a su guisa en su casa priuada ;  
 Fizo fer grandes fuegos de lenya trasecada  
 Que non fiziesen fumo nin la calor desaguizada.
- Fol. 31.
- 307 Fizo poner el cuerpo en el suelo barrido,  
 En huna riqua colcha, en hun almatraque batido ;  
 Pusol sobre la cara la manga del vestido,  
 Ca es pora la cara el fuego dessabrido.
- 308 Con la calor del fuego, que estaua bien biuo,  
 Aguiso hun hunguente caliente e lexatiuo,  
 Vnto la con sus manos, non se fizo esquiuo ;  
 Respiro hun poquiello el espirito catiuo.
- 309 Fizo aun sin esto ell olio calentar ;  
 Mando los vellozinos en ello enferuentar,  
 Fizo con esta lana el cuerpo enbolcar ;  
 Nunca de tal megia hoyo omne contar.
- 310 Entro le la melezina dentro en la corada.  
 Desuyo le [1a] sangre que estaua cuagada ;  
 Respiro ell almiella que estaua afogada,

Sospiro huna vez la enferma lazdrada.

- Fol. 31 v.
- 311 El mege desti signo houo grant alegria,  
Entendio que ya hiua obrando la metgia;  
Començo mas ha firmes de fer la maestria,  
Fizol ha poca dora mostrar gran meioria.
- 312 Quando vido su ora que lo podrye pasar,  
Con otras melezinas quel sopo hi mesclar,  
Engargantol el olyo, fizo ge lo pasar;  
Ouo de la horrura la duenya a porgar.
- 313 Ouo desende ha rato los ogos ha abrir,  
Non sabie do estaua, non podie ren dezir.  
El metge cobdiçiaua tanto como beuyr,  
En alguna palabra de su boca oyr.
- 314 Pero quando Dios quiso, pas ad o hun gran rato,  
Metio huna boz flaca, cansada como gato:  
« ¿ Do esta Apolonyo? que yo por ell cato.  
Creyo que non me preçia quanto a su çapato. »
- 315 Entro mas en recuerdo, torno en su sentido,  
Cato ha todas partes con su ogo vellido,  
Non vio a sus companyas nin vio a su marido;  
Vio omnes estranyos, logar desconyosçido.
- Fol. 32.
- 316 « Amigo, dixo al metge que la hauie guarida,  
Ruego te que medigas do sseyo, que mal so desmarrida;  
Veyo [me] de mi gentes e de mi logar partida;  
Si Dios non me valiere tengo que so perdida. »
- 317 « Semeias me omne bueno, non te çelare nada;  
Fija so de rey e con rey fuy casada;  
Non se por qual manera so aqui arribada;  
So en muy gran miedo de seyer aontada. »
- 318 Fablo el maestro a muy gran sabor:  
« Senyora, confortad uos, non ayades paur;  
Tenet uos por guarida, grado al Criador;  
Bien seredes como nunca meior. »
- 319 « Ioguiessedes folgada, yo al non vos rogaria;  
Yo vos fare seruiçio como ha madre mia;

- Si mucho uos cuytaredes faredes recadia ;  
 Prendra mala finada toda nuestra metgia. »
- 320 Iogo en paz la duenya, non quiso mas fablar.  
 Fue el santo diçiplo su maestro buscar.  
 « Maestro, ditz, albriga te tengo de demandar,  
 Fol. 32 v. Guarida es la duenya, bien lo puedes prouar. »
- 321 Fue se luego el maestro, non lo quiso tardar,  
 Fallo biua la duenya, maguer con flaquedat ;  
 Dixo al diçiplo, non por poridat,  
 Que la su maestria non auye egualdat.
- 322 Pensaron amos de la duenya fasta que fue leuantada ;  
 Nunca viyo omne en el mundo duenya mejor guardada.  
 La bondat de los metges era atan granada,  
 Deuye seyer escripta, en hun libro notada.
- 323 Quando fue guarida e del mal alimpiada  
 Porfi[j]o la el metge que la hauia sanada ;  
 Del auer nol tomaron quanto huna dinarada,  
 Todo ge lo guardaron, nol despendieron nada.
- 324 Por amor que toviese su castidat meior,  
 Fizieron le vn monesterio do visquiese seror.  
 Fasta que Dios quisiere que venga su senyor  
 Con otras duenyas de orden seruie al Criador.
- 325 Dexemos vos la duenya, guarde su monesterio,  
 Sierua su eglesia e reze su salterio.  
 Fol. 33. En el rey Apolonyo tornemos el ministerio,  
 Que por las auenturas leuo tan gran lazerio.
- 326 Desque la muger en las ondas fue echada  
 Sienpre fue en tristiçia hi en vida lazdrada ;  
 Sienpre trayo de lagrimas la cara rêmoiada,  
 Non amanesçie dia que non fuese llorada.
- 327 La companya rascada e el rey descasado  
 Touieron su carrera maldiziendo su fado ;  
 Guiyo los Santi Spiritus, fue les el mar pagado,  
 Arribaron en Tarsso en su logar amado.
- 328 Tanto era Apolonyo del duelo esmarrido

- Non quiso escobrir sse por seyer conoçido ;  
 Fue pora la posada del su huespet querido,  
 Estrangilo, con que ouo la otra vez manido.
- 329 Fue çierto a la casa, ca antes la sabia ;  
 Non entro tan alegre como entrar solia ;  
 Saluo duenyas de casa mas non se les reye ;  
 Espantaron se todos porque tan triste venie.
- 330 De los omnes que houo, quando dende fue, leuados,  
 Non paresçio ninguno nin de los sus priuados.  
 Los sus dichos cortesese auia los ya oluidados ;  
 Fazian se desta cosa mucho marauyllados.
- 331 Trayen la criatura, ninya rezien nada,  
 Enbuelta en sus panyos en ropa orfresada ;  
 Con ella Licorides que era su ama,  
 La que fue por nodriça ha Luçiana dada.
- 332 Dixo le la huespeda, que hauyia gran pesar :  
 « Apolonyo de Tiro, quiero te preguntar,  
 ¿ Que fue de tus co[n]panyas, mesnadas de prestar ?  
 De tantas que leuete non veyemos huno tornar. »
- 333 « De toda tu fazienda te veyemos camiado ;  
 Abes te connoçemos, tanto eres demudado.  
 Alegrar te non puedes, andas triste e pesado.  
 Por Dios, de tu fazienda que sepamos mandado. »
- 334 Recudiol Apolonyo, entro en la razon,  
 Lorando de los oios ha huna gran mesion ;  
 Dixo le la estoria e la tribulaçion,  
 Como perdio en la mar toda su criazon.
- 335 Dixo les de qual guisa estorçio tan lazdrado,  
 Commo entro en Pentapolin, como fue conbidado,  
 Commo canto antel rey e como fue casado,  
 Commo salliera dende tan bien aconpanyado.
- 336 Dixo les de la duenya commo lauye perdida,  
 Commo murio de parto la su muger querida ;  
 Commo fizieron della depues que fue transida,  
 Commo esta ninyuela auye romanesçida.

330 b : parescio. — 331 a : r. nascida. — 332 a : hauyia or hauya. —

333 b : connoçemos. — 336 d : romanescida.

- 337 Los huespedes del rey quando esto oyeron  
 Por poco que con duelo de seso non sallieron.  
 Fizieron muy gran duelo, quanto mayor pudieron, ✓  
 Quando la tenien muerta mayor non lo fizieron.
- 338 Desque ouieron fecho su duelo aguisado,  
 Torno en Apolonio el huespet honrrado :  
 « Rey, dize, yo te ruego e pido te lo endonado,  
 Lo que dezir te quiero que seya escuchado. »
- 339 « El curso deste mundo, en ti lo as prouado,  
 Non sabe luenga mientras estar en vn estado ;  
 En dar e en toller es todo su vezado.  
 Quien quier llore ho riya, el non a ningun cuydado. »
- Fol. 34 v.  
 340 « En ti mismo lo puedes esto bien entender,  
 Si corazon ouieses deuies lo conosçer,  
 Nunca mas sopo omne de ganar e perder ;  
 Deuye te a la cuyta esto gran pro tener. »
- 341 « Non puede a nuyll omne la cosa mas durar  
 Si non quanto el fado le quiso otorgar ;  
 Non se deuie el omne por perdida quejar,  
 Ca nunca por su quexa lo puede recobrar. »
- 342 « Somos de tu perdida nos todos perdidosos,  
 Todos con tal reyna seriemos muy gozosos ;  
 Desque seyer non puede nin somos ventur[os]os,  
 En perder nos por ella seriemos muy astrosos. »
- 343 « Si comprar la pudiesemos por lanto o por duelo,  
 Agora finchiriamos de lagrimas el suelo ;  
 Mas, desque la a presa la muerte en el lençuelo,  
 Fagamos nos por ella lo que fizo ella por su auuelo. »
- 344 « Si buena fue la madre, buena fija auemos ;  
 En logar de la madre la fija nos guardemos ;  
 Avn quando de todo algo nos tenemos,  
 Bien podemos contar que nada non perdemos. »
- Fol. 35.  
 345 Recudiol Apolonio lo que podrie estar :  
 « Huespet, desque a Dios non podemos reptar,

339 c : vezado or vegado; apparently the scribe wrote vegado and then changed the g to z.



Lo que el a puesto todo deue pasar ;  
Lo que el dar quisiere todo es de durar. »

- 346 « Acomiendo te la fija e do te la a criar,  
Con su ama Licorides que la sabra guardar ;  
Non quiero los cabellos ni las hunyas taiar  
Fasta que casamiento bueno le pueda dar. »
- 347 « Fasta que esto pueda conplir e aguisar  
Al reyno de Antioco quiero le dar vagar ;  
Nin quiero en Pentapolin ni en Tiro entrar,  
Quiero en Egipto en tan amiente estar. »
- 348 Dexo le la ninuyela, huna cosa querida,  
Dexo le grandes aueres, de ropa grant partida ;  
Metió se en las naues, fizo luego la mouida,  
Fasta los XIII anyos alla touo su vida.
- 349 Estrangilo de Tarso, su muger Dionisa,  
Criaron esta ninya de muy alta guisa.  
Dieron le muchos mantos, mucha pen[y]a vera e grisa,  
Mucha buena garnacha, mucha buena camisa.
- Fol. 35 v. 350 Criaron a gran viçio los amos la moçuela.  
Quando fue de siete anyos dieron la al escuela ;  
Apriso bien gramatiga e bien tocar viu[e]la,  
Aguzo bien como fierro que aguzan a la muela.
- 351 Amaua la el pueblo de Tarso la çibdat,  
Ca fizo contra ellos el padre gran bondat.  
Si del nombre queredes saber çertenidat,  
Dizen le Tarsiana, esta era uerdat.
- 352 Quando a XII anyos fue la duenya venida  
Sabia todas las artes, era maestra complida ;  
De beldad conpanyera non auye conoçida,  
Auye de buenas manyas toda Tarso vençida.
- 353 Non querye nengun dia su estudio perder,  
Ca auye uoluntat de algo aprender.  
Maguer mucho lazdraua cayo le en plaçer,  
Ca preçiaua se mucho e querie algo ualer.

347 c : N. q. e. p. entrar | Ni en tiro otro que tal. — 351 c : certenidat.  
— 352 c : conoçida. — 352 d : vencida. — 353 c : maguer (s) mucho l.  
— 353 d : preciaua.

- 354 Çerqua podie de terçia a lo menos estar  
Quando los escolanos vinien a almorzar;  
Non quiso Tarsiana la costumbre pasar;  
Su liçion acordada, vinye a almorzar.
- Fol. 36. 355 A su ama Licorides, que la auie criada,  
Trobo la mal enferma, fuerte miente cuytada.  
Maguer que era ayuna, que non era yantada,  
En el cabo del lecho poso sse la criada.
- 356 « Fija, dixo Licorides, yo me quiero pasar,  
Pero ante que me passe quiero te demandar,  
¿ Qual tienes por tu tierra segunt el tu cuydar,  
O por padre o por madre quales deues catar? »
- 357 — « Ama, dixo la duenya, segunt mi conosçia,  
Tarsso es la mi tierra, yo otra non sabria;  
Estrangillo es mi padre, su muger madre mia;  
Siempre asi lo toue e terne oy en dia. »
- 358 — « Oyd me, dize Licorides, senyora e criada,  
Si en eso touieredes seredes enganyada,  
Ca la vuestra fazienda mucho es mas granada;  
Io uos fare çertera si fuere escuchada. »
- 359 « De Pentapolin fuestes de raiz e de suelo,  
Al rey Architrastres ouiestes por auuelo;  
Su fija Luçiana ementar uos la suelo,  
Esa fue vuestra madre que delexo gran duelo. »
- Fol. 36 v. 360 « El rey Apolonio, vn noble cauallero,  
Senyor era de Tiro, vn reçio cabdalero;  
Ese fue vuestro padre, agora es palmero,  
Por tierras de Egipto anda como romero. »
- 361 Conto le la estoria toda de fundamenta,  
En mar como entro en hora carbonenta,  
Como caso con ella a muy gran sobreuenta,  
Como murio de parto huna cara iuuenta.
- 362 Dixol como su padre fizo tal sagramento:  
Fasta quell a la fija diese buen casamiento

356 d : m. que les d. e. - 357 a : conosçencia. — 358 a : dize *added above the line*. - 359 d : que duelo; delexo gran duelo.

Que todo su linage ouiese pagamiento,  
 Que non se çerçenase por null falagamiento.

- 363 Quando esto le ouo dicho e ensenyado,  
 E lo ouo la ninya todo bien recordado,  
 Fue perdiendo la lengua, e el ora legando,  
 Despido se del mundo e de su gasanyado.
- 364 / Luego que fue Licorides deste mundo pasada  
 Aguiso bien el cuerpo la su buena criada,  
 Mortaio la muy bien, diol sepultura honrrada,  
 Manteni el cutiano candela e oblada.
- 365 La infante Tarsiana, d Estrangilo nodrida,  
 Fue saliendo tan buena, de manyas tan conplida,  
 Que del pueblo de Tarso era tan querida  
 Como serie de su madre que la ouo parida.
- 366 Vn dia de fiesta, entrante la semana,  
 Pasaua Dionisa por la rua manyana ;  
 Vinye a su costado la infante Tarsiana,  
 Otra ninya con ella que era su ermana.
- 367 Por o quier que pasauan, por rua o por calleia,  
 De donya Tarsiana fazian todos conseia ;  
 Dizian que Dionisa nin su conpanyera  
 Non valien contra ella huna mala erueia.
- 368 Por poco que de enbidia non se querie perder.  
 Conseio del diablo ouo lo a prender ;  
 Todo en cabo ouo en ella a cayer ;  
 Esta boz Dionisa houo la a saber.
- 369 Asmaua que la fiziese a escuso matar,  
 Ca nunca la vernie el padre a buscar ;  
 El auer que le diera poder se lo ye lograr ;  
 Non podrie en otra guisa de la lliga sanar.
- 370 Dizie entre su cuer la mala omiçida :  
 « Si esta moça fuese de carrera tollida,  
 Con estos sus adobos que la fazen vellida  
 Casaria mi fija, la que houe parida. »
- 371 Comidiendo la falsa en esta trayçion,

Fol. 37.

Fol. 37 v.

371 a : Comidiendo *or* Comediendo.

- Entro vn auol omne de los de criazon.  
 Omne de rayz mala que iazia en presion,  
 Que faria grant nemiga por poca de mesion.
- 372 Su nombre fue Teofilo si lo saber queredes,  
 Catat lo en la estoria si a mi non creyedes.  
 Asmo la mala fembra lo que bien entendredes,  
 Que este era ducho de texer tales redes.
- 373 Lamo lo luego ella en muy gran poridat,  
 Fizo le entender toda su voluntat :  
 Si ge lo acabasse prometiolo su verdat  
 Que le daria gran preçio e toda eguedat.
- 374 Preguntol el mançebo, todavia dubdando,  
 Como podrie seyer, e en qual lugar o quando.  
 Fol. 38. Dixo le que manyana souiese assechando  
 Quando sobre Licorides ssouiese orando.
- 375 Por amor el astroso de sallir de laçerio,  
 Madurgo de manyana e fue poral çiminterio ;  
 Aguzo su cuchiello por fer mal ministerio,  
 Por matar la rezando los salmos del salterio.
- 376 La duenya, gran manyana, como era su costumbre,  
 Fue poral çiminterio con su pan e con su lumbrre :  
 Aguiso su ençienso e ençendio su lumbrre,  
 Començo de rezar con toda mansedumbre.
- 377 Mentre la buena duenya leye ssu matinada  
 Sallio el traydor falso luego de la çelada,  
 Priso la por los cabellos e saco su espada :  
 Por poco le ouiera la cabeça cortada.
- 378 « Amigo, dixo ella, nunca te fiz pesar,  
 Non te mereçi cosa por que me deues matar ;  
 Otro preçio non puedes en la mi muerte ganar  
 Fueras a tanto que puedes mortal mentre pecar. »
- 379 « Pero si de tu mano non puedo escapar,  
 Dexa me hun poquiello al Criador rogar.  
 Fol. 38 v. Asaz puedes auer hora e vagar.

375 b : ciminterio. — 376 c : encendio. — 378 b : mereci. — 378 c :  
 precio.

- Non he por mis pecados quien me venga huuiar. »
- 380 Fue maguera con el ruego hun poco enbargado ;  
Dixo : « Si Dios me vala, que lo fare de grado. »  
Pero que aguisasse como liurase priuado,  
Ca non le podria dar espaçio porlongado.
- 381 Enclino se la duenya, començo de llorar :  
« Senyor, dixo, que tienes el sol ha tu mandar,  
E fazes a la luna creçer e enpocar,  
Senyor, tu me acorre por tierra o por mar. »
- 382 « So en tierras ajenas sin parientes criada,  
La madre [e] perdida, del padre non se nada ;  
Io, mal non meresciendo, he a ser martiriada.  
Senyor, quando lo tu sufres so por ello pagada. »
- 383 « Senyor, si la iustiçia quisieres bien tener,  
Si yo non lo merezquo por ell mio mereçer,  
Algun conseio tienes por a mi acorrer  
Que aqueste traydor non me pueda vençer. »
- 384 Seyendo Tarsiana en esta oraçion,  
Rencurando su cuyta e su tribulaçion,  
Ouo Dios de la huerfana duelo e compasion,  
Enuiol su acorro e oyo su petiçion.
- 385 Ia pensaua Teofilo del gladio aguisar,  
Asomaron ladrones que andauan por la mar :  
Vieron que el malo enemiga queria far,  
Dieron le todos bozes, fizieron le dubdar.
- 386 Coytaron la galea por amor de huuiar,  
En aquell traydor falso mano querien echar ;  
Ouo pauer Teophilo, non quiso esperar,  
Fuxo pora la villa quanto lo pudo far.
- 387 Fue pora Dionisa todo descolorado,  
Ca houiera gran miedo, vinie todo demudado.  
« Senyora, dixo, luego compli el tu mandado,  
Piensa como me quites e me fagas pagado. »
- 388 Recudio la duenya mas no a su sabor :

Fol. 39.

379 d : pecados *written above the line*. — 382 b : La madre (non se nada) perdida del padre non se nada. — 382 c : meresciendo.

- « ¡ Via, dixo, daquende, falso e traydor !  
 As fecho omeçidio e muy gran trahiçion ;  
 Non te prendre por ello verguença nin pauor. »
- Fol. 39 v. 389 « Torna te all aldeya e piensa de tu lauor ;  
 Si no, aueras luego la maldiçion del Criador.  
 Si mas ante mi vienes, reçibras tal amor  
 Qual tu feziste a Tarsiana, e non otro meior. »
- 390 Touo se el villano por muy mal enganado,  
 Querria que non fuese en el pleyto entrado ;  
 Murio en seruidumbre, nunca ende fue quitado.  
 Qui en tal se metiere non prendra meior grado.
- 391 Corrieron los ladrones a todo su poder,  
 Cuydaron ha Teophilo alcançar ho prender,  
 Mas quando a esso non pudieron acaeçer  
 Ouieron en la duenya la sanya a verter.
- 392 Vieron la ninya de muy gran paresçer,  
 Asmaron de leuar la e sacar la a vender ;  
 Podrien ganar por ella mucho de buen auer,  
 Que nunca mas pudiessen en pobreza cayer.
- 393 Fue la mesquinyella, en ffuerte punto nada,  
 Puesta en la galea de rimos bien poblada.  
 Rimaron a priesa, ca sse temien de çelada ;  
 Arribo en Mitalena la catiua lazdrada.
- 394 Fue presa la catiua, al mercado sacada,  
 El uendedor con ella, su bolsa apareiada.  
 Vinyeron compradores sobre cosa tachada,  
 Que comprar la querien, e por quanto serie dada.
- Fol. 40. 395 El senyor Antinagora, que la villa tenie en poder,  
 Vio esta catiua de muy gran paresçer ;  
 Ouio tal amor della que sen querie perder,  
 Prometio les por ella diez pesas de auer.
- 396 V[ino u]n homne malo, sennyor de soldaderas,  
 Asmo ganar con esta ganancias tan pleneras ;  
 Prometio por ella luego dos tanto de las primeras,  
 Por meter la ha cambio luego con las otras caseras.

- 397 Prometio Antinagora quel daria las treynta,  
 Dixo el garçon malo quel daria las quarenta.  
 Luego Antinagora puyo a las çinquenta,  
 El malo fidiendo subio a las sexenta.
- 398 Dixo mayor paraula el mal auenturado :  
 Que de quanto ninguno diese por ell mercado,  
 O ssi mas lo quisiese, de auer monedado  
 El enyadrie veyente pesas de buen oro colado.
- 399 Non quiso Antinagora en esto porfiar,  
 Asmo que la dexasse al traydor conprar,  
 Quando la houiesse comprada que ie la yrie logar ;  
 Podrie por menos preçio su cosa recabdar.
- 400 Pago ie la el malo, ouo la de prender,  
 El que no deuie huna muger valer.  
 Aguiso se la çiella poral mal menester,  
 Escriuyo en la puerta el preçio del auer.
- 401 Esto dize el titulo, qui lo quiere saber :  
 « Qui quisiere a Tarsiana primero conyosçer  
 Vna liura de oro aura hi a poner ;  
 Los otros sendas onzas [auran] ha ofreçer. »
- 402 Mientras esta cosa andaua reboluiendo,  
 Fue la barata mala la duenya entendiendo ;  
 Rogo al Criador, de los oios vertiendo :  
 « Senyor, diz, tu me val, que yo a ti me acomiendo. »
- 403 « Senyor, que de Teophilo me quesiste guardar,  
 Que me quiso el cuerpo a trayçion matar,  
 Senyor, la tu uertud me deue anparar  
 Que non me puedan el alma garçones enconar. »
- 404 En esto Antinagora, prinçep de la çibdat,  
 Rogo al traydor de firme voluntat  
 Que le diese el preçio de la virginidat,  
 Que ge lo otorgase por Dios en caridat.

397 a : treynta, treinta *or* trenta; *the scribe has either changed or crossed out the y.* — 397 c : çinquenta. — 397 d : sexanta. — 398 a : el mal (o) auenturado. — 398 c : (quisiesse) quisiese. — 398 d : pesos. — 399 d : precio. — 400 c : siella. — 401 b : conyosçer. — 403 b : trayçion.

- 405 Ouo esta primiçia el prinçep otorgada.  
 Fol. 41. La huerfana mesquina, sobre gente adobada,  
 Fue con gran proçesion al apostol enuiada ;  
 Veyer ge lo ye quien quiere quella yua forçada.
- 406 Sallieron sse los otros, finco Tarsiana senyera,  
 Romaneçio el lobo solo con la cordera ;  
 Mas como Dios lo quiso ella fue bien artera,  
 Con sus palabras planas metio lo en la carrera.
- 407 Cayo le a los pies, començo a dezir :  
 « Senyor, merçet te pido que me quieras oyr,  
 Que me quieras vn poco esperar e sofrir.  
 Auer ta Dios del çielo por ello que gradir. »
- 408 « Que tu quieras agora mis carnes quebrantar,  
 Podemos aqui amos mortal mientre pecar ;  
 Io puedo perder mucho, tu non puedes ganar,  
 Tu puedes en tu nobleça mucho menoscabar. »
- 409 « Io puedo por tu fecho perder ventura e fado,  
 Cayeras por mal cuerpo tu en mortal pecado.  
 Omne eres de preçio, si te veyas logrado,  
 Sobre huerfana pobre non fagas desaguisado. »
- Fol. 41 v. 410 Conto le sus periglos quantos auie sofridos,  
 Como ouo de chiquiella sus parientes perdidos ;  
 Aviendo de su padre muchos bienes reçebidos,  
 Commo houiera amos falsos e descreydos.
- 411 El prinçep Antinagora, que vinie denodado,  
 Fue con estas paraulas fieramient amansado.  
 Torno contra la duenya, el coraçon camiado,  
 Recudio le al ruego e fue bien acordado :
- 412 « Duenya, bien entiendo esto que me dezides,  
 Que de linatge sodes, de buena parte venides ;  
 Esta petiçion que uos a mi pedides  
 Veyo lo por derecho, ca bien lo concluydes. »
- 413 « Todos somos carnales e auemos a morir,  
 Todos esta ventura auemos ha seguir.

405 a : princep. — 407 b : merçet. — 407 d : cielo. — 409 c : precio.  
 — 412 a : entiendo *or* entendo.



Demas ell omne deue comedir  
Que qual aqui fiziere tal aura de padir. »

414 « Dio me Dios huna fija, tengo la por casar,  
A todo mio poder q[ue]rria la guardar;  
Porque no la querria veyer en tal logar,  
Por tal entençon vos quiero perdonar. »

Fol. 42.

415 « Demas por ell buen padre de que uos me ementastes,  
E por la razon buena que tan bien enformastes,  
Quiero uos dar agora mas que uos non demandastes,  
Que uos uenga emiente en qual logar me viestes. »

416 « El preçio que daria pora con vos pecar  
Quiero uos lo endonado ofreçer e donar,  
Que si uos non pudierdes por ruego escapar,  
Al que a uos entrare dat lo pora uos quitar. »

417 « Si uos daquesta manya pudierdes estorçer  
Mientras lo mio durare non uos faldra auer.  
El Criador uos quiera ayudar e valer,  
Que vos vuestra fazienda podades bien poner. »

418 Con esto Antinagora ffue sse pora su posada.  
Presto souo otro pora entrar su vegada.  
Mas tanto fue la duenya sauia e adonada  
Que gano los dineros e non fue violada.

419 Quantos ahi vinieron e a ella entraron,  
Todos se conuertieron, todos por tal passaron.  
Nengun danyo nol fizieron, los aueres lexaron,  
De quanto que aduxieron con nada non tornaron.

420 Quando vino (a) la tarde, el medio dia passado,  
Avie la buena duenya tan gran auer ganado  
Que serie con lo medio el traydor pagado.  
Reye sse le el oio al mal auenturado.

Fol. 42 v.

421 Vio a ella alegre, e fue en ello artera;  
Quando el tal la vido plogol de gran manera.  
Dixo : « Agora tienes, fija, buena carrera,  
Quando alegre vienes e muestras cara soltera. »

422 Dixo la buena duenya vn sermon tan tenprado :  
« Senyor, si lo ouiesse de ti condonado,

- Otro mester sabia ques mas sin pecado,  
 Que es mas ganançioso e es mas ondrado. »
- 423 « Si tu me lo condonas por la tu cortesia,  
 Que meta yo estudio en essa maestria,  
 Quanto tu demandases yo tanto te daria;  
 Tu auries gran ganança e yo non pecaria. »
- 424 « De qual guisa se quiere que pudiesse seyer,  
 Que mayor ganança tu pudieses auer,  
 Por esso me compreste e esso deues façer.  
 A tu prouecho fablo, deues me lo creyer. »
- Fol. 43. 425 El sermon de la duenya fue tan bien adonado  
 Que fue el coraçon del garçon amansando.  
 Dio le plaço poco ha dia senyalado,  
 Mas que ella catase que hauie demandado.
- 426 Luego el otro dia de buena madurguada  
 Leuanto se la duenya rica miente adobada;  
 Priso huna viola buena e bien tenprada,  
 E sallio al mercado violar por soldada.
- 427 Començo hunos viesos e hunos sonos tales  
 Que trayen grant dulçor e eran naturales.  
 Finchien se de omnes a priesa los portales,  
 Non les cabie en las plaças, subien se a los poyales.
- 428 Quando con su viola houo bien solazado,  
 A ssabor de los pueblos houo asaz cantado,  
 / Torno les a rezar hun romance bien rimado  
 De la su razon misma por ho hauia pasado.
- 429 Fizo bien a los pueblos su razon entender.  
 Mas valie de çient marquos ese dia el loguer.  
 Fue sse el traydor pagando del menester;  
 Ganaua por ello sobeiano grant auer.
- 430 Cogieron con la duenya todos muy grant amor,  
 Todos de su fazienda auian grant sabor;  
 Demas como sabian que auia mal senyor,  
 Ayudauan la todos de voluntat meior.
- Fol. 43 v. 431 El príncipe Antinagora meior la quiere;
- 429 b : el (aue) loguer.

Que si su fija fuese mas non la amarie.

El dia que su boz o su canto non oye

Conducho que comiese mala pro le tenie.

432 Tan bien sopo la duenya su cosa aguisar

Que sabia a su amo la ganancia tornar.

Reyendo e gabando con el su buen catar,

Sopo se, maguer ninya, de follia quitar.

433 Visco en esta vida hun tiempo porlongado,

Fasta que a Dios plogo, bien quita de pecado.

Mas dexemos a ella su menester vsando,

Tornemos en el padre que andaua lazdrado.

✓ 434 A cabo de diez anyos que la houo lexada

Recudio Apolonio con su barba trençada ;

Cuydo fallar la fija duenya grant e criada,

Mas era la fazienda otra miente trastornada.

435 Estrangilo, el de Tarso, quando lo vio entrar

Perdio toda la sangre con cuyta e con pesar ;

Torno en su encubierta a la muger a rebtar,

Mas cuydaua se ella con mentiras saluar.

Fol. 44. 436 Saluo el rey sus huespedes e fue los abraçar,

Fue dellos regebido como deuia estar.

Cataua por su fija que les dio ha criar,

Non se podie sin ella reyr ni alegrar.

437 « Huespedes, dixo el rey, ¿ que puede esto seer?

Pesa me de mi fija que non me viene veyer.

Querria desta cosa la verdat entender,

Que veyo a uos tristes, mala color tener. »

438 Recudiol Dionisa, dixol grant falssedat :

« Rey, de tu fija esta es la uerdat :

Al coraçon le priso mortal enfermedat,

Passada es del siglo, esta es la uerdat. »

439 Por poco Apolonio quel seso non perdio,

Passo bien vn gran rato quel non les recudio,

Que tan mala colpada el nunca regebio.

Paro sse endurido, la cabeça primio.

439 a : P. p. a. la quel s. n. p. — 439 c : recibio. — 439 d : cabeza.

- 440 Despues bien a la tarde recudio el uaron ;  
 Demando ha beuer agua, que vino non.  
 Torno contra la huespeda e dixol huna razon  
 Que deuie a la falsa quebrar el coraçon.
- Fol. 44 v. 441 « Huespeda, diz, querria mas la muerte que la vida,  
 Quando por mios pecados la fija he perdida.  
 La cuyta de la madre que me era venida,  
 Con esta lo cuydaua aduzir ha medida. »
- 442 « Quando cuyde agora que podria sanar,  
 Que cuydaua la llagua guarir e ençerrar,  
 E preso otro colpe en esse mismo lugar ;  
 Non he melezina que me pueda sanar. »
- 443 « Pero las sus abtezas e los sus ricos vestidos,  
 Poco ha que es muerta, avn non son mollidos.  
 Tener uos lo e a grado que me sean vendidos,  
 De que fagamos fatilas los que somos feridos. »
- 444 « Demas quiero hir luego veyer la sepultura,  
 Abraçare la piedra maguer fidra e dura,  
 Sobre mi fija Tarsiana planyere mi rencura,  
 Sobre de su façienda algo por auentura. »
- 445 Cosa endiablada, la burçesa Dionisa,  
 Ministra del pecado, fizo grant astrosia :  
 Fizo hun monumento rico a muy gran guisa,  
 De hun marmol tan blanquo como huna camisa.
- Fol. 45. 446 Fizo sobre la piedra las letras escreuir :  
 « Aqui fizo Estrangilo ha Tarsiana sobollir,  
 Fija de Apolonyo, el buen rey de Tir,  
 Que a los XII anyos abes pudo sobir. »
- 447 Reçibio Apolonyo lo que pudo cobrar,  
 Mando lo a las naues a los omnes leuar ;  
 Fue el al monumento su ventura plorar,  
 Por algunas reliquias del sepulcro tomar.
- 448 Quando en el sepulcro cayo el buen uaron,  
 Quiso façer su duelo como hauie razon ;  
 Abaxo se le el duelo e el mal del coraçon,  
 Non pudo echar lagrima por nenguna mision.

- 449 Torno contra si mismo, començo de assmar :  
 « ¡ Ay, Dios, que puede esta cosa estar !  
 Si mi fija Tarsiana yoguiesse en este lugar,  
 Non deuien los mis oios tan en caro se parar. »
- 450 « Asmo que todo aquesto es mentira prouada.  
 Non creyo que mi fija aqui es soterrada,  
 Mas ho me la han vendida ho en mal lugar echada.  
 Seya, muerta ho biua, ha Dios acomendada. »
- Fol. 45 v. 451 Non quiso Apolonyo en Tarso mas estar,  
 Qua hauie reçebido en ella gran pesar.  
 Torno sse ha sus naues cansado de llorar,  
 Su cabeça cubierta, non les quiso flabar.
- 452 Mando les que mouiesen e que pensasen de andar,  
 La carrera de Tiro penssasen de tomar,  
 Que sus dias eran pocos e querrie alla finar,  
 Que entre sus parientes se querrie soterrar.
- 453 Fueron luego las ancoras a las naues tiradas,  
 Los rimos aguisados, las velas enfestadas ;  
 Tenien viento bueno, las ondas bien pagadas,  
 Fueron de la ribera ayna alongados.
- 454 Bien la media carrera o mas hauien andada,  
 Auian sabrosos vientos, la mar iazie pagada,  
 Fue en poco de rato toda la cosa camiada,  
 Tollo les la carrera que tenien començada.
- 455 De guisa fue rebuelta e yrada la mar  
 Que non auien nengun conseio de guiar ;  
 El poder del gouernyo houieron lo ha desemparar,  
 Non cuydaron ningunos de la muerte escapar.
- Fol. 46. 456 Priso los la tempesta e el mal temporal,  
 Ssaco los de caminos el oratge mortal ;  
 Echo los su uentura e el Rey espirital  
 En la vila que Tarsiana pasaua mucho mal.
- 457 Fueron en Mitalena los romeros arribados,  
 Auian mucho mal passado e andauan lazdrados ;  
 Prisieron luego lengua, los vientos hia quedados,  
 Rendian a Dios graçias porque eran escapados.

- 458 Ancoraron las naues en ribera del puerto,  
 Ençendieron su fuego que se les era muerto,  
 Enxugaron sus panyos lasos e del mal puerto ;  
 El rey en todo esto non tenye nuyll conuerto.
- 459 El rey Apolonyo, lazdrado cauallero,  
 Naçiera en tal dia e era disantero.  
 Mando les que comprassen conducho muy llenero,  
 E fiziessen rica fiesta e ochauario plenero.
- 460 En cabo de la naue en hun rencon destaiado,  
 Echo sse en hun lecho el rey tan deserrado ;  
 Iuro que quien le fablasse serie mal soldado,  
 Dell huno de los pies serie estemado ;
- 461 Non quisieron los omnes ssallir de su mandado,  
 Compraron gran conducho de quanto que fue fallado.  
 Fue ante de medio dia el comer aguisado,  
 Qual quiere que vinye non era repoyado.
- 462 Non osauan ningunos al senyor dezir nada,  
 Qua auye dura ley puesta e confirmada.  
 Cabdellaron su cosa como cuerda mesnada.  
 Penssaron de comer la conpanya lazdrada.
- 463 En esto Antinagora por la fiesta passar  
 Sallo contra el puerto, queria sse deportar.  
 Vio en esta naue tal conpanya estar,  
 Entendio que andauan como omnes de prestar.
- 464 Ellos quando lo uieron de tal guisa venir  
 Leuantaron sse todos, fueron lo reçebir.  
 Gradesçio lo el mucho, non los quiso fallir,  
 Assento sse con ellos por non les desdezir.
- 465 Estando a la tabla en solaz natural,  
 Demando les qual era el senyor del royal.  
 « Iaze, dixieron todos, enfermo muy mal,  
 E por derecho duelo es perdido, non por al. »
- 466 « Menazados nos a que aquell que li fablare  
 De comer nin de beuer nada le ementare ;  
 Perdera el hun pie de los dos que leuare,  
 Por auentura amos si mucho lo porfiare. »

- 467 Demando quel dixiesen por qual ocasion  
 Cayo en tal tristiçia e tal ocasion.  
 Contaron le la estoria e toda la razon  
 Quel dizien Apolonyo de la primera sazón.
- 468 Dixo les el : « Como yo creyo, si non sso trastornado,  
 Tal nombre suele Tarsiana auer mucho vsado.  
 A lo que me salliere fer me quiero osado,  
 Dezir le he que me semeia villano descoraznado. »
- 469 Mostraron le los homnes el logar hon iazia,  
 Que con el omne bueno a todos mucho plazie.  
 Vio lo con fiera barba que los pechos le cobrie,  
 Touo lo por façanya porque atal fazie.
- 470 Dixol : « Dios te salue, Apolonyo amigo.  
 Ohi (fablar) de tu fazienda, vengo fablar contigo.  
 Si tu me conosçiesse auries plaçer comigo,  
 Qua non ando pidiendo nin so omne mendigo. »
- 471 Boluio sse Apolonyo vn poco en el escanyo ;  
 Si de los suyos fuesse reçibria mal danyo ;  
 Mas quando de tal guisa vio omne estranyo,  
 Non le recudio nada, enfogo el sossanyo.
- 472 Afinco lo ell otro, non le quiso dexar ;  
 Omne era de preçio, queria lo esforçar.  
 Dixo : « Apolonyo, mal te sabes guardar ;  
 Deuyes te de otra guisa contra mi mesurar. »
- 473 « Senyor sso desta villa, mia es pora mandar,  
 Dizen me Antinagora si me oysste nombrar.  
 Caualgue de la villa e salli me a deportar,  
 Las naues que yaçien por el puerto a mirar. »
- 474 « Quando toda la houe la ribera andada,  
 Pague me desta tu naue, vi la bien adobada ;  
 Sallieron me a reçebir toda la tu mesnada,  
 Reçebi su conbido, yante en su posada. »
- 475 « Vy omnes ensenyados, companya mesurada,  
 La cozina bien rica, la mesa bien abundada ;  
 Demande que qual era el senyor de la aluergada ;

469 b : com. — 470 c : conosçiesse. — 471 c : recibria. — 474 b :  
 recibir.

Dixoron me tu nombre e tu vida lazdrada. »

476 « Mas ssi tu a mi quisieres escuchar e creyer,  
Saldries desta tiniebra la mi çibdat veyer;  
Veries por ella cosas que auries grant plaçer,  
Por que podries del duelo gran partida perder. »

477 « Deuyes en otra cosa poner tu uoluntat,  
Que te puede Dios façer aun gran piedat.  
Que cobraras tu perdida, cuydo que sera uerdat ;  
Perderas esta tristiçia e esta crueldat. »

Fol. 48.

478 Recudio Apolonyo e torno ha el la faz,  
Dixol : « ¡ Quien quier que seyas, amigo, ue en patz !  
Gradezco te lo mucho, feziste me buen solaz,  
Entiendo que me dizes buen conseio asaz. »

479 « Mas sso por mis pecados de tal guisa llagado  
Que el coraçon me siento todo atrauesado ;  
Desde beuir non puedo e so de todo desfriado,  
De çielo nin de tierra veyer non e cuydado. »

480 Partio se Antinagora del mal deserrado,  
Veye por mal achaque omne bueno danyado ;  
Torno a la mesnada fiera miente conturbado,  
Dixo les que el omne bueno fuert era deserrado.

481 Non pudo comedir nin asmar tal manera  
Por qual guisa pudies meter lo en la carrera :  
« So en sobeiana cuyta, mas que yer non era ;  
Nunca en tal fuy por la creença vera. »

482 « Pero cuydo e asmo vn poco de entrada,  
Quiero que lo prouemos, que non perdemos nada ;  
Dios mande que nos preste la su uertut sagrada,  
Ternia que auemos a Ierico ganada. »

483 « En la çibdad auemos huna tal iuglaresa,  
Furtada la ouieron, enbiare por essa.  
Si ella non le saca del coraçon la quexa,  
A null omne del mundo nol fagades promesa. »

Fol. 48 v.

484 Enbio sus siruie[n]tes al malo a dezir  
Quel dijese a Tarsiana quel viniese seruir ;

476 b : cibdat — 479 d : çielo. — 484 b : Quel diesen a.



Leuanye tal ganancia, sil pudiese guarir,  
Qual ella se pudiese de su boca pedir.

- 485 La duenya fue venida sobre gent adobada,  
Saluo Antinagora e a toda su mesnada ;  
Por la palabra sola, luego de la entrada,  
Fue de los pelegrinos bien quista e amada.
- 486 Dixol Antinagora : « Tarsiana, la mi querida,  
Dios mande que seyades en buen punto venida ;  
La maestria uuestra tan gran e tan conplida  
Agora es la ora de seyer aparesçida. »
- 487 « Tenemos vn buen omne, senyor destas companyas.  
Omne de gran fazienda, de rayç e de manyas :  
Es perdido con duelo por perdidas estranyas.  
Por Dios, quel acorrades con algunas fazanyas. »
- 488 Dixo ella : « Mostrat me lo, qua como yo so creyda,  
Yo trayo letuarios e espeçia tan sabrida  
Que, si mortal non fuere ho que seya de vida,  
Io le tornare alegre tal que a comer pida. »
- 489 Leuaron la al lecho a Tarsiana la infante.  
Dixo ella : « Dios te salue, romero o merchante.  
Mucho so de tu cuyta(da), sabe lo Dios, pesante. »  
Su(e) estrumente en mano paro se le delante.
- Fol. 49. 490 « Por mi solaz non tengas que eres aontado,  
Sy bien me conosçieses tener te yes por pagado,  
Qua non so iuglaresa de las de buen mercado,  
Nin lo e por natura, mas fago lo sin grado. »
- 491 « Duenya so de linatge, de parientes honrrados,  
Mas dezir non lo oso por mios graues pecados ;  
Naçi entre las ondas on naçen los pescados,  
Amos houe mintrosos e traydores prouados. »
- 492 « Ladrones en galeas que sobre mar vinyeron,  
Por amor de furtar me de muerte me estorçieron ;  
Por mi uentura graue a omne me uendieron  
Por que muchas de virgines en mal fado cayeron. »
- 493 « Pero fasta agora quiso me Dios guardar,

490 b : consciases. — 492 b : estorcieron.

Non pudo el pecado nada de mi leuar.  
 Maguer en cuyta biuo, por meior escapar  
 Busco menester que pueda al sieglo enganyar. »

494 « Et tu, si desta guisa te dexares morir,  
 Siempre de tu maliçia auremos que dezir.  
 Camya esta posada si cobdiçias beuir ;  
 Io te dare guarido si quisieres ende sallir. »

495 Quando le houo dicho esto e mucho al,  
 Mouyo en su viola hun canto natural,  
 Coplas bien assentadas, rimadas a senyal ;  
 Bien entendie el rey que non lo fazie mal.

496 Quando houo bien dicho e ouo bien deportado,  
 Dixo el rey : « Amiga, bien so de ti pagado.  
 Entiendo bien que vienes de linatge granado ;  
 Ouiste en tu dotrina maestro bien letrado. »

497 « Mas si se me aguisare e ploguiere al Criador,  
 Entendries que de grado te faria amor ;  
 Si uender te quisiere aquell tu senyor,  
 Io te quitaria de muy buen amor. »

498 « Mas por esto senyero que me has aqui seruido,  
 Dar te he diez libras de oro escogido.  
 Ve a buena uentura que muy mal so ferido,  
 Que quantos dias biua nunca sere guarido. »

499 Torno a Antinagora Tarsiana muy desmayada,  
 Dixol : « Nos non podemos aqui meiorar nada.  
 Mando me dar diez libras de oro en soldada.  
 Mas avn por prender las non so yo acordada. »

500 — « Fazes, diz Antinagora, en esto aguisado.  
 Non prendas su oro, qua seria gran pecado.  
 Io te dare dos tanto de lo que te el a mandado ;  
 Non quiero que tu laçerio vaya en denodado. »

501 « Mas avn te lo ruego e en amor te lo pido,  
 Que tornes a ell e mete hi tu son complido.  
 Si tu bien entendieres e yo bien so creydo,  
 Que querra Dios que seya por tu son guarido. »

502 Torno al rey Tarsiana faziendo sus trobetes,

Tocando su viola, cantando sus vesetes.

« Omne bueno, diz, esto que tu a mi prometes,  
Ten te lo pora tu si en razon non te metes. »

503 « Vnas pocas de demandas te quiero demandar.

Si tu me las supieses a razon terminar,  
Leuar hia la ganancia que me mandeste dar;  
Si non me recudieses quiero te la dexar. »

504 Ouó el rey dubda que si la desdenyasse

Que asmarien los omnes, quando la cosa sonasse,  
Que por tal lo fiziera que su auer cobrasse.  
Torno se contra ella, mando le que preguntase.

505 [Dixo] « Di me qual es la casa, pregunto la mallada,

Que nunca seye queda, sienpre anda lazdrada,  
Los huespedes son mudos, da bozes la posada.  
Si esto adeuinases seria tu pagada. »

506 — « Esto, diz Apolonyo, yo lo uo asmando :

El rio es la casa que corre murmuando,  
Los peçes son los huespedes que siempre estan callan-  
— « Esta es terminada, ve otra adeuinando. » [do. »

507 « Parienta so de las aguas, amiga sso del rio,

Fago hermosas crines, bien altas las enbio,  
Del blanco fago negro, qua es ofiçio mio.  
Esta es mas graue, segunt que yo fio. »

508 — « Parienta es del agua mucho la canya uera

Que çerqua ella cria, esta es la cosa vera;  
Ha muy hermosas crines altas de grant manera,  
Con ella fazen libros. Pregunta la terçera. »

509 — « Fija sso de los montes, ligera por natura,

Ronpo e nunca dexo senyal de la rotura,  
Guerreyo con los vientos, nunca ando segura. »  
— « Las naues, ditz el rey, trayen essa figura. »

510 — « Bien, dixo Tarssiana, as a esto respondido ;

Paresçe bien que eres clerigo entendido.  
Mas por Dios (te ruego) pues que eres en responder  
[metido,

Fol. 50 v.

Ruego te que non cansses e ten te por guarido. »

511 « Entre grandes fogueras que dan gran calentura,  
Iaçe cosa desnuda, huespet sin vestidura,  
N(n)il nueze la calor, nil cuyta la friura.  
Esta puedes iurar que es razon escura. »

Fol. 51.

512 Estonçe dixo el rey : « Yo me lo faria  
Si fuesse tan alegre como seyer ssolia ;  
Por entrar en los banyos yo desnudo seria.  
Fablar en tan vil cosa ssemeia baequia. »

513 — « Nin he piedes nin manos ni otro estentino,  
Dos dientes he sennyeros corbos como fozino,  
Fago al que me traye fincar en el camino. »  
— « Tu ffablas dell ancora », dixo el pelegrino.

514 — « Nassçi de madre dura, sso mueyell como lana,  
Apesga me el rio que sso por mi liuiana ;  
Quando prenyada sseyo semeio fasscas rana. »  
— « Tu fablas de la esponia, dixo el Rey, ermana. »

515 — « Dezir te he, [dixo] Tarssiana, ya mas alegre sse-  
A bien verna la cosa, segunt que yo creyo ; [yo,  
Dios me dara conseio, que buenos signos veyo.  
Avn por aventura vere lo que desseyo. »

516 « Tres demandas tengo que son assaz rafeçes.  
Por tan poca de cosa por Dios non enperezes ;  
Si demandar quisieres yo te dare las vezes. »

517 — « Nunqua, ditz el rey, vi cossa tan porffiosa.  
Si Dios me benediga, que eres mucho enoioissa.  
Si mas de três dixeres tener te por mintrosa.  
Non te esperaria mas por ninguna cosa. »

Fol. 51 v.

518 — « De dentro sso vellosa e de fuera rayda,  
Siempre trayo en sseno mi crin bien escondida ;  
Ando de mano en mano, traen me escarnida ;  
Quando van a yantar nengun non me conbida. »

519 — « Quando en Pentapolin entre desbaratado,  
Si non ffuesse por essa andaria lazdrado.

512 c : yo me lo faria. — 514 a : mueyell. mueyl or mueyell ; the word is written over an erasure.

- Fuy del rey Architrastres por ella onrrado ;  
 Si no, non me ouiera a yantar conbidado. »
- 520 — « Nin sso negro [nin blanco], nin he color çertero,  
 Nin lengua con que fable vn prouerbio senyero,  
 Mas sse render a todos, ssiempre sso refertero,  
 Valo en el mercado apenas vn dinero. »
- 521 — « Da lo por poco preçio el bufon ell espeio ;  
 Nin es ruuio nin negro, nin blanquo nin bermeio ;  
 El que en el sse cata veye su mismo çeio,  
 A altos e a baxos riende los en pareio. »
- 522 — « Quatro ermanas ssomos, sso vn techo [moramos],  
 Corremos en pareio, ssiempre nos ssegudamos,  
 Andamos cadal dia, nunca nos alcançamos,  
 Iaçemos abraçadas, nunca nos ayuntamos. »
- Fol. 52 523 — « Raffez es de contar aquesta tu question,  
 Que las quatro ermanas las quatro ruedas son ;  
 Dos a dos enlazadas tira las vn timon,  
 Andan, e non sse ayuntan en ninguna sazon. »
- 524 Quisol aun otra pregunta demandar,  
 Assaz lo quiso ella de quenta enganyar ;  
 Mas ssopo quantos eran Apolonyo contar,  
 Dixol que sse dexasse e que estouies en paz.
- 525 « Amiga, dixo, deues de mi seyer pagada,  
 De quanto tu pidiste bien te he abundada ;  
 Et te quiero avn anyader en soldada ;  
 Ve te luego tu via, mas non me digas nada. »
- 526 « Querries me, bien lo veyo, tornar en alegria,  
 Mas por ninguna cosa non te lo ssufriria.  
 Ternye lo a escarnio toda mi compannya ;  
 Demas de mi palabra por ren non me toldria. »
- 527 Nunqua tanto le pudo dezir nin predicar  
 Que en otra letiçia le pudiesse tornar.  
 Con grant cuyta que ouo non sopo que asmar,  
 Fue le amos los braços al cuello a echar.

520 a : certero. — 520 c : render. — 522 d : abraçadas. — 526 a b :  
 the order of these verses is inverted in the Ms. — 527 b : leticia.

- Fol. 52 v.
- 528 Ouo sse ya con esto el rey a enssanyar.  
 Ouo con fellonia el braço a tornar ;  
 Ouo le huna ferida en el rostro a dar,  
 Tanto que las narizes le ouo ensangrentar.
- 529 La duenya fue yrada, començo de llorar,  
 Començo sus rencuras todas ha ementar ;  
 Bien querrie Antinagora grant auer a dar  
 Que non fuesse entrado en aquella yantar.
- 530 Dizia : « ¡ Ay, mesquina, en mal ora fuy nada !  
 Sienpre fue mi uentura de andar aontada ;  
 Por las tierras ajenas ando mal sorostrada,  
 Por bien e por seruiçio prendo mala soldada. »
- 531 « Ay, madre Luçiana, ssi mal fado ouiste,  
 A tu fija Tarssiana meior non lo diste ;  
 Peligreste sobre mar e de parto moriste.  
 Ante quen pariesses afogar me deuiste. »
- 532 « Mi padre Apolonyo non te pudo prestar,  
 A fonsario ssagrado non te pudo leuar ;  
 En ataud muy rico echo te en la mar,  
 Non sabemos del cuerpo do pudo arribar. »
- 533 « A mi touo a vida por tanto pesar tomar ;  
 Dio me a Dionisa de Tarssio a criar ;  
 Por derecha enbidia quiso me fer matar.  
 Si estonçe fuesse muerta non me deuiera pesar. »
- Fol. 53.
- 534 « Oue por mis pecados la muerte ha escusar ;  
 Los que me acorrieron non me quissieron dexar,  
 Vendieron me a omne que non es de prestar,  
 Que me quiso ell alma e el cuerpo danyar. »
- 535 « Por la graçia del çielo que me quiso ualler,  
 Non me pudo ninguno fasta aqui uençer ;  
 Dieron me omnes buenos tanto de su auer,  
 Por que pague mi amo de todo mio loguer. »
- 536 « Entre las otras cuytas esta mes la peyor :  
 A omne que buscaua seruiçio e amor,  
 A me aontada a tan gran desonor.

533 a : touo or possibly ouo.

Deuria tan gran soberuia pesar al Criador. »

537 « Ay, rey Apolonyo, de ventura pesada,  
Si ssopieses de tu fija, tan mal es aontada,  
Pesar auries e duelo, e seria bien vengada;  
Mas cuydo que non biues, onde non sso yo buscada. »

538 « De padre nin de madre, por mios graues pecados,  
Non sabre el çiminterio do fueron ssterrados;  
Trayen me como a bestia ssienpre por los mercados,  
De peyores de mi faziendo sus mandados. »

539 Reuisco Apolonyo, plogol de coraçon,  
Entendio las palabras que vinien por razon;  
Torno se contra ella de grado el uaron,  
Preguntol por paraula si mintie o non.

540 « Duenya, si Dios te dexa al tu padre veyer,  
Perdona me el fecho, dar te de mio auer;  
Erre con fellonia, puedes lo bien creyer,  
Ca nunca fiz tal yerro nin lo cuyde fazer. »

541 « Demas si me dixiesses, qua puede te menbrar,  
El nombre del ama que te ssolie criar,  
Podriemos nos por ventura amos alegrar,  
Io podria la fija, tu el padre cobrar. »

542 Perdono lo la duenya, perdio el mal taliento,  
Dio a la demanda leyal recudimiento :  
« La ama, diçe, de que siempre menguada me sientio,  
Dixieron le Licorides, sepades que non uos miento. »

543 Vio bien Apolonyo que andaua carrera,  
Entendio bien senes falla que la su fija era;  
Sallo fuera del lecho luego de la primera,  
Diziendo : « ¡ Val me, Dios, que eres vertut uera ! »

544 Priso la en sus braços con muy grant alegria,  
Diziendo : « Ay, mi fija, que yo por uos muria.  
Agora he perdido la cuyta que auia.

Fija, non amanesçio pora mi tan buen dia. »

545 « Nunca este dia no lo cuyde veyer,

539 cd : Torno se contra ella demandol si mintie o non | Preguntol por paraula de grado el uaron.

Nunqua en los mios braços yo uos cuyde tener.  
 Que por uos tristiçia, ahora he plaçer ;  
 Siempre aure por ello a Dios que gradeçer. »

546 Començo a llamar : « Venit, los mios vasallos ;  
 Sano es Apolonyo, ferit palmas e cantos ;  
 Echat las coberturas, corret vuestros caualllos,  
 Alçat tablados muchos, penssat de quebrantar los. »

547 « Penssat como fagades fiesta grant e complida ;  
 Cobrada he la fija que hauia perdida ;  
 Buena fue la tempesta, de Dios fue prometida, ✓✓  
 Por onde nos ouiemos a fer esta venida. »

548 El prinçep Antinagora por ninguna ganança,  
 Avn si ganase el imperio de Francia,  
 Non serie mas alegre, e non por alabança,  
 Ca amostro en la cosa de bien grant abundança.

549 Avey lo ya oydo, dizie lo la mesnada,  
 Que auie Apolonyo palabra destaiada  
 De barba nin de crines que non çerçenase nada  
 Fasta que a ssu fija ouiesse bien casada.

Fol. 54 v. 550 Por acabar su pleyto e su seruiçio complir,  
 Asmo a Apolonyo la fija le pedir ;  
 Quando fuesse casada que lo farie tundir,  
 Por seyer salua la iura e non auria que dezir.

551 Bien deuie Antinagora en escripto iaçer,  
 Que por saluar vn cuerpo tanto pudo ffaçer.  
 Si cristiano fuesse e sopiesse bien creyer,  
 Deuiemos por su alma todos clamor tener.

552 « Rey, dize Antinagora, yo merçet te pido  
 Que me des tu fija, que seya yo su marido.  
 Seruiçio le he fecho, non sso ende repentido ;  
 Valer me deue esso por ganar vn pedido. »

553 « Bien me deues por yerno reçebir e amar,  
 Ca rey sso de derecho, reyno he por mandar.  
 Bien te puedes encara, rey, marauillar,  
 Si meior la pudieres oganyo desposar. »



- 554 Dixo le Apolonyo : « Otorgo tu pedido :  
 Non deue tu bien fecho cayer te en oluido.  
 As contra amos estado muy leyal amigo,  
 Della fuste maestro e a mi as guarido. »
- 555 « Demas yo he iurado de non me çerçenar,  
 Nin rayer la mi barba, nin mis vnyas taiar,  
 Fasta que pudiesse a Tarsiana desposar.  
 Pues que la he casada quiero me afeytar. »
- 556 Sonaron estas nueuas luego por la çibdat.  
 Plogo mucho a todos con esta vnidat.  
 A chiquos e a grandes plogo de uoluntat,  
 Fueras al traydor falsso que sse dolie por verdat.
- 557 Con todos los roydos, maguer que sse callaua,  
 Con este cas[a]miento a Tarssiana non pesaua.  
 El amor quel fiziera quando en cuyta estaua,  
 Quando ssallida era non sse le oluidaua.
- 558 Aguisaron las bodas, prisieron bendiçiones,  
 Fazien por ellos todos preçes e oraçiones ;  
 Fazien tan grandes gozos e tan grandes misiones  
 Que non podrian contar las loquelas ni sermones.
- 559 Por esto Tarssiana non era ssegurada ;  
 Non sse tenye que era de la cuyta ssacada,  
 Si el traydor falsso que la [auye] conprada  
 Non ffuesse lapidado ho muerto a espada.
- 560 Sobresto Antinagora mando llegar conçeio ;  
 Fueron luego llegados a vn buen lugareio.  
 Dixo ell : « Ya, varones, oyd hun poquelleio.  
 Mester es que prendamos entre todos conseio. »
- 561 « El rey Apolonyo, omne de grant poder,  
 Es aqui aquaesçido, quiere uos conosçer.  
 Vna fija, que nunca la cuydo veyer,  
 A la aqui fallada, deue a uos plaçer. »
- 562 « Pedi la por muger, sso con ella casado ;  
 Es(s) rico casamiento, sso con ella pagado.

Fol. 55

Fol. 55 v.

558 a : bendiciones. — 559 c : Nin e. t. f. — 561 b : *The o of conosçer added above the line.*

- Qual es vos lo ssabedes, que aqui ha morado ;  
 Todos uos lo veyedes como ella ha prouado. »
- 563 « Gradesçe uos lo mucho, tiene uos lo en amor,  
 Que tan bien la guardastes de cayer en error.  
 Fuemos hi bien apresos, grado al Criador ;  
 Si non, auriemos ende grant pesar e dolor. »
- 564 « Enbia uos vn poco de present prometer ;  
 Quinientos mil marquos doro. pensat los de prender :  
 En lo que uos querredes mandat los despender ;  
 En esto lo podedes qual omne es veyer. »
- 565 « Pero ssobre todo esto enbia uos rogar,  
 Del malo traydor quel quiso la fija difamar,  
 Que le dedes derecho qual ge lo deuedes dar,  
 Que non pueda el malo desto sse alabar. »
- Fol. 56. 566 Todos por huna boca dieron esta respuesta :  
 « Dios de a tan buen rey vida grant e apuesta.  
 Quando el esta uengança ssobre nos la acuesta,  
 Cumplamos el su ruego, non le demos de cuesta. »
- 567 Non quisieron el ruego meter en otro plazo ;  
 Mouio sse el conçeio como que ssanyudazo,  
 Fueron al traydor, echaron le el laço,  
 Mataron lo a piedras como a mal rapaço.
- 568 Quando el rey ouieron de tal guisa vengado  
 Que ffue el malastrugo todo desmenuzado,  
 Echaron lo a canes como a descomulgado.  
 Fue el rey de Tiro del conçeio pagado.
- 569 Tarssiana a las duenyas que el tenie conpradas  
 Dio les buenos maridos. ayudas muy granadas :  
 Sallieron de pecado, visquieron muy onrradas,  
 Ca sseyen las catiuas fiera mientre adobadas.
- 570 Touo sse el conçeio del rey por adebdado,  
 Ca por verdat auie les fecho bien aguisado ;  
 Fablaron quel fiçiesse guallardon ssenyalado,  
 Por el bien que el fizo que non fuesse oluidado.
- Fol. 56 v. 571 Mandaron fer vn ydolo al ssu mismo estado ;

De oro fino era de orençe labrado ;  
 Pusieron lo derecho en medio del mercado,  
 La fija a los pies de su padre ondrado.

- 372 Fizieron en la basa huna tal escriptura :  
 « El rey Apolonio, [omne] de grant mesura,  
 Echo lo en esta villa huna tenpesta dura ;  
 Fallo aqui su fija Tarsiana por grant uentura. »
- 373 « Con gozo de la fija perdio la enfermedat ;  
 Dio la a Antinagora, ssenyor desta çibdat ;  
 Dio le en casamiento, muy gran solepnidat,  
 El regno de Antiocha, muy grant eredat. »
- 374 « Enriquesçio esta villa mucho por su venida ;  
 A qui tomar lo quiso dio auer sin medida ;  
 Quanto el siglo dure fasta la fin venida,  
 Sera en Mitalena la su fama tenida. »
- 375 El rey Apolonyo, ssu cuyta amansada,  
 Quiso entrar en Tiro con su barba treçada ;  
 Metio sse en las naues, ssu barba adobada ;  
 Non podrie la riqueza omne asmar por nada.
- Fol. 57. 376 Iendo por la carrera asmaron de torçer,  
 De requerir a Tarsso, sus amigos veyer,  
 Cremar ha Dionisa, su marido prender,  
 Que atan mal ssopieron el amiztat tener.
- 377 Auiendo, esto puesto, el guyon castigado,  
 Vinol en vision vn omne blanqueando ;  
 Angel podrie seyer, qua era aguisado.  
 Lamo lo por su nombre, dixol atal mandado :
- 378 « Apolonyo, non as ha Tiro que buscar,  
 Primero ve a Efesio, alla manda guiar ;  
 Quando fueres arribado e sallido de la mar  
 Io te dire que fagas por en çierto andar. »
- 379 « Demanda por el templo que dizen de Diana.  
 Fuera yaze de la villa en huna buena plana,  
 Duenyas moran en el que visten panyos de lana,  
 A la meior de todas dizen le Luçiana. »

- 580 « Quando a la puerta fueres, ssi vieres que es hora,  
Fiere con ell armella e saldra la priora ;  
Sabra que omne eres e hira a la senyora ;  
Saldran a reçebir te la gente que dentro mora. »
- 581 « Verna ell abadessa muy bien acompañada :  
Tu faz tu abenença, qua duenya es honrrada ;  
Demandal que te muestre el arqua consagrada  
Do iazen las reliquias en su casa ondrada. »
- 582 « Hira ella contigo, mostrar te ha el logar.  
Luego a altas bozes tu pienssa de contar  
Quanto nunca sopieres por tierra e por mar ;  
Non dexes huna cosa ssola de ementar. »
- 583 « Si tu esto fizieres ganaras tal ganança  
Que mas la preçiaras que el regno de França ;  
Despues hiras a Tarsso con mejor alabança,  
Perdras todas las cuytas que prisiste en infancia. »
- 584 Razon no alonguemos, que seria perdiçion.  
Desperto Apolonyo, ffue en comediçion,  
Entro luego en ello, cumplio la mandaçion.  
Todo lo fue veyendo ssegunt la vision.
- 585 Mientras que el contaua su mal e su laçerio,  
Non penssaua Luçiana de rezar el ssalterio ;  
Entendio la materia e todo el misterio,  
Non le podie de gozo caber el monesterio.
- 586 Cayo al rey a pies e dixo a altas bozes :  
« Ay, rey Apolonyo, creyo que me non conosçes.  
Non te quyde veyer nunca en estas alboçes.  
Quando me conosçieres non creyo que te non gozes. »
- 587 « Io sso la tu muger, la qué era perdida,  
La que en la mar echeste, que tienes por transida ;  
Del rey Architrastres fija fuy muy querida,  
Luçiana he por nombre, biua sso e guarida. »
- 588 « Io sso la que tu sabes como te houe amado.  
Iaziendo mal enferma veniste me con mandado ;  
De tres que me pidien tu me aduxiste el dictado.

Fol. 57 v.

Fol. 58.

Io te di el escripto qual tu sabes notado. »

- 589 Entendio (dize) Apolonyo toda esta estoria,  
 Por poco que con gozo non perdio la memoria ;  
 Amos huno con otro vieron sse en gran gloria,  
 Car auie les Dios dado grant graçia e grant victoria.
- 590 Contaron sse huno a otro por lo que auien passado,  
 Que auie cada huno perdido ho ganado.  
 Apolonyo del metge era mucho pagado,  
 Auyen le Antinagora e Tarssiana grant grado.
- 591 A Tarssiana con todo esto nin marido nin padre  
 Non la podien ssacar de braços de ssu madre.  
 De gozo Antinagora, el cabosso confradre,  
 Loraua de los oios como ssi fuesse ssu fradre.
- Fol. 58 v. 592 Non sse tenie el metge del ffecho por repiso,  
 Porque en Luçiana tan gran ffemençia miso ;  
 Dieron le presentes quantos el quiso,  
 Mas por ganar buen preçio el prender nada non quiso.
- 593 Por la çibdat de Effessio corrie grant alegria,  
 Auien con esta cosa todos plazenteria ;  
 Mas llorauan las duenyas dentro en la mongia,  
 Ca sse temien de la senyora que sse queria yr ssu via.
- 594 Moraron hi vn tiempo quanto ssabor ouieron ;  
 Fizieron abadessa a la que mejor vieron ;  
 Dexaron les aueres quantos prender quisieron,  
 Quando el rey e la reyna partir sse quisieron.
- 595 Entraron en las naues por passar la marina,  
 Doliendo a los de Effessio de la buena vezina ;  
 En el puerto de Tarsso arribaron ayna  
 Alegres e gozosos el rey e la reyna.
- 596 Antes que de las naues ouiessen a ssallir,  
 Sopo lo el conçeio, ffue los ha reçebir ;  
 Nunca non pudo omne nin veyer nin oyr  
 Omnes a huna cosa tan de gozo ssallir.
- Fol. 59. 597 Reçibieron al rey como ha ssu ssennyoy,  
 Cantando los responsos de libro e de cor ;

589 a : Entiendo. — 589 d : gracia. — 590 d : Aysel Antinagora. — 592  
 b : ffemençia.

- Bien les vinye emiente del antigo amor,  
 Mas avie Dionisa con ellos mal ssabor.
- 598 Ante que a la villa ouiesen a entrar,  
 Finco el pueblo todo, non sse quiso mudar ;  
 Entro el Rey en medio, començo de ffablar :
- 599 « Oyt me, conçeio, ssi Dios uos benediga,  
 Non me vos reboluades ffasta que mi razon diga.  
 Si ffiz mal ha alguno quanto val huna figa,  
 Aqui ante uos todos quiero que me lo diga. »
- 600 Dixieron luego todos : « Esto te respondemos :  
 Por tu ffincamos biuos, bien te lo conosçemos ;  
 De lo que te prometimos non te nos camiaremos ;  
 Que quiere que tu mandes nos en ello sseremos. »
- 601 — « Quando vine aqui morar la segunda vegada,  
 De la otra primera non uos emiento nada,  
 Aduxe mi fija, ninya rezient nada,  
 Ca auia la madre por muerta dexada. »
- 602 « A los falsos mis huespedes, do solia posar,  
 Con muy grandes aueres di ge la a criar ;  
 Los falsos con envidia mandaron la matar,  
 Mas, mal grado a ellos, houo a escapar. »
- Fol. 59 v. 603 « Quando torne por ella, que seria ya criada,  
 Dixieron me que era muerta e ssoterrada.  
 Agora por mi ventura e la biua fallada,  
 Mas en este comedio grant cuyta he passada. »
- 604 « Si desto non me feches iustiçia e derecho,  
 Non entrare en Tarsso, en corrall nin so techo ;  
 Auriedes desgradeçido todo uuestro bienffecho. »
- 605 Fue de ffiera manera rebuelto el conçeio ?  
 Non dauan de grant huno a otro consseio.  
 Dizien que Dionisa ffiziera mal ssobeio,  
 Meresçie resçebir por ello mal trebeio.
- 606 Fue presa Dionisa e preso el marido,  
 Metidos en cadenas, ell auer destruydo ;  
 Fueron antell con ellos al conçeio venido :  
 Fue en poco de rato esto todo boluido.

- 607 Como non sabie Dionisa que Tarssiana hi vinye,  
 Touo en ssu porffia como antes tenie ;  
 Dizie que muerta ffuera e por verdat lo prouarye,  
 Do al padre dixiera en esse logar iaçie.
- Fol. 60. 608 Fue luego la mentira en conçeio prouada,  
 Qua leuanto sse Tarssiana do estaua assentada ;  
 Como era maestra e muy bien razonada,  
 Dixo todas las cuytas por o era passada.
- 609 Por prouar bien la cosa, la uerdat escobrir,  
 Mandaron ha Teoffilo al conçeio venir ;  
 Que antel rey de miedo non osarie mentir,  
 Avrie ante todos la uerdat a dezir.
- 610 Fue antel conçejo la verdat mesturada,  
 Como la mando matar e sobre qual ssoldada  
 Como le dieron por ella cosa destaiada.  
 Con esto Dionisa fue mucho enbargada.
- 611 Non alongaron plazo nin le dieron vagar ;  
 Fue luego Dionisa leuada a quemar,  
 Leuaron al marido desende a enforquar ;  
 Todo ffue ante ffecho que fuessen ha yantar.
- 612 Dieron a Teofilo meiorada raçion  
 Porque le dio espaçio de ffer oraçion ;  
 Dexaron lo a vida e ffue buen gualardon ;  
 De catiuo que era dieron le quitaçion.
- Fol. 60 v. 613 El rey, esto ffecho, entro en la çibdat ;  
 Fizieron con el todos muy grant solepñitat.  
 Moraron hi vn tiempo segunt ssu voluntat,  
 Dende dieron tornada pora ssu eredat.
- 614 Fueron pora Antiocha, esto ffue muy priuado,  
 Qua ouieron buen viento, el tiempo ffue pagado.  
 Como lo esperauan e era desseyado,  
 Fue el pueblo con el rey alegre e pagado.
- 615 Dieron le el emperio e todas las ffortalezas,  
 Tenien le ssobrepuestas muy grandes riquezas,  
 Dieron le los varones muchas de sus altezas.  
 ; Mal grado ha Antiocho con todas sus malezas !

- 616 Priso les omenatges e toda segurança,  
 Fue ssenyor dell emperio huna buena pitança ;  
 Non gano poca cosa en ssu adeuinança,  
 Mucho era camiado de la otra mal andança.
- 617 Desque ffue en el regno ssenyor apoderado,  
 E vio que todo el pueblo estaua bien pagado,  
 Fizo les entender el rey auenturado  
 Commo auie el regno a ssu yerno mandado.
- Fol. 61. 618 Fue con este ssenyorio el pueblo bien pagado,  
 Qua veyen omne bueno e de ssen bien esforçado ;  
 Reçibieron lo luego de sabor e de grado.  
 Ia veye Antinagora que no era mal casado.
- 619 Quando houo ssu cosa puesta e bien recabdana  
 Sallo de Antiocha, ssu tierra aconsseida ;  
 Torno en Pentapolin con su buena mesnada,  
 Con muger e con yerno e con ssu fija casada.
- 620 Del rey Architrastres ffueron bien reçebidos,  
 Ca cuydaua(n) que eran muertos ho pereçidos ;  
 Car bien eran al menos los XV anyos conplidos  
 Como ellos asmauan que eran ende ssallidos.
- 621 El pueblo e la villa houo grant alegria ;  
 Todos andauan alegres, diziendo : « ¡ Tan buen dia ! »  
 Cantauan las palabras todos con alegria,  
 Colgauan por las carreras ropa de grant valia.
- 622 El rey auian viejo, de dias ançiano,  
 N(n)in les dexaua fijo nin fincaua ermano ;  
 Por onde era el pueblo en duelo ssobegano  
 Que senyor non fincaua a quien besasen la mano.
- Fol. 61 v. 623 Por ende eran alegres, qua derecho fazien,  
 Porque de la natura del senyor non saldrien ;  
 A guisa de leyaes vassallos comidien,  
 Las cosas en que cayen todas las conosçien.
- 624 De la su alegria ¿ quien uos podrie contar ?  
 Todos se renouaron de vestir e de calçar,  
 Entrauan en los banyos por la color cobrar,



Avian los alffagemes priessa de çerçenar.

- 625 Fumeyauan las casas, ffazian grandes cozinaz,  
 Trayen grant abundançia de carnes montesinas,  
 De toçinos e de vacas rezientes e çeçinas;  
 Non costauan dinero capones ni gallinas.
- 626 Fazia el pueblo todo cada dia oraçion  
 Que al rey Apolonyo naçiesse criazon.  
 Plogo a Dios del çielo e a su deuoçion,  
 Conçibio Luçiana e pario fijo varon.
- 627 El pueblo con el ninyo que Dios les auie dado  
 Andaua mucho alegre e mucho assegurado;  
 Mas a pocos de dias fue el gozo torbado,  
 Qua murio Architrastres, vn rey muy acabado.
- Fol. 62. 628 Del duelo que fizieron ementar non lo queremos,  
 A los que lo passaron a essos lo dexemos.  
 Nuestro cursso ssigamos e razon acabemos;  
 Si non, diran algunos que nada non sabemos.
- 629 Quando el rey fue deste ssieglo passado,  
 Commo el lo meresçie fue noble miente ssoterrado;  
 El gouernio del rey e todo el dictado  
 Finco en Apolonyo, qua era aguisado.
- 630 Por todos los trabajaos quel auian venido  
 Non oluido el pleito que auie prometido;  
 Membrol del pescador quel auie acogido,  
 El que houo con el el mantiello partido.
- 631 Fue buscar lo el mismo, que sabie do moraua.  
 Finco el oio bien luenye e vio lo do andaua;  
 Enbio quel dixiesen quel rey le demand[a]ua,  
 Que viniessse antel, que el lo esperaua.
- 632 Vino el pescador con ssu pobre vestido,  
 Ca mas de lo que fuera non era enriquesçido;  
 Fue de tan alta guisa del rey bien reçebido  
 Que pora vn rico conde seria amor conplido.
- Fol. 62 v. 633 Mandol luego dar honrradas vestiduras,  
 Seruientes e seruietas e buenas caualgaduras,

- De campos e de vinyas muchas grandes anchuras,  
 Montanyas e ganados e muy grandes pasturas.
- 634 Dio le grandes aueres, e casas en que morase,  
 Vna villa entera en la qual eredase,  
 Que nunca a null homne seruiçio non tornase  
 Nin ell nin ssu natura, ssino qua[n]do sse pagasse.
- 635 Dios que biue e regna, tres e huno llamado,  
 Depare atal huespet a tot ome cuytado;  
 Bien aya atal huespet, cuerpo tan acordado,  
 Que tan buen gualardon da a hun ospedado.
- 636 Fizieron omenatge las gentes al moçuelo,  
 Pusieron le el nombre que hauia su auuelo,  
 Dieron le muy grant guarda como a buen maiuelo,  
 Metieron en el mientes, oluidaron el duelo.
- 637 El rey Apolonyo, cuerpo auenturado,  
 Auye a sus faziendas buen fundamento dado,  
 Qua busco a la fija casamiento ondrado;  
 Era, como oyestes, el fijo aconseiado.
- 638 Acomiendo los a todos al Rey espirital,  
 Dexo los a la graçia del Senyor çeestial;  
 El con ssu reyna, hun seruiçio tan leyal,  
 Torno sse pora Tiro donde era naturall.
- 639 Todos los de Tiro desque ha ell perdieron  
 Duraron en tristiçia, ssiempre en duelo uisquieron;  
 Non por cosa que ellos assaz non entendieron,  
 Mas como Dios non quiso, fflablar non le pudieron.
- 640 Quando el rey uieron houieron tal plazer  
 Commo omnes que pudieron de carçell estorçer;  
 Veyen lo con los oios, non lo podien creyer,  
 Mas avn dubdauan de çerqua non lo tener.
- 641 Plogo a ell con ellos, e a ellos con ell,  
 Como ssi les viniesse ell angel Gabriel;  
 Sabet que el pueblo derecho era e fiell;  
 Non auien, bién ssepades, de auer rey nouell.
- 642 Fallo todas ssus cosas assaz bien aguisadas,

Fol. 63.

Los pueblos ssin querella, las villas bien pobladas,  
 Sus lauores bien fechas, ssus arquas bien çerradas,  
 Las que dexo moçuelas ffallaua las casadas.

643 Mando llegar sus pueblos en Tiro la çibdat.

Legó sse hi mucho buen omne e mucha riqua potes-  
 Conto les ssu ffazienda, por qual neçessitat [tat.  
 Auia tanto tardado, como era uerdat.

644 Peso les con las cuytas por que auia passado,  
 Que por mar e por tierra tanto auie lazdrado ;  
 Mas de que tan bien era de todo escapado  
 Non daua ninguna cosa por todo lo passado.

645 « Sennyor, dixieron todos, mucho as perdido,  
 Buscando auenturas mucho mal as ssofrido.  
 Pero todos deuemos echar lo en oluido,  
 Ca eres en grant graçia e grant prez caydo. »

646 « El poder de Antiocho, que te era contrario,  
 A tu sse es rendido, a tu es tributario ;  
 Ordeneste en Pentapolin a tu fijo por vicario ;  
 Tarsso e Mitalena tuyas sson ssin famario. »

647 « Des dende, lo que mas uale, aduxiste tal reyna  
 Qual saben los de Tarsso do fue mucho vezina.  
 Onde es nuestra creyença e el cuer nos lo deuina  
 Que la vuestra prouinçia nunca sera mesquina. »

648 « Por tu ventura buena asaz auies andado,  
 Por las tierras ajenas assaz auies lazdrado ;  
 Desque as tu cosa puesta en buen estado,  
 Sennyor, desaqui deues ffolgar assegurado. »

649 Respondio les el rey : « Tengo uos lo en grado.  
 Tengo me por uos muy bien aconsseiado.  
 Por uerdat uos dezir, ssiento me muy canssado.  
 Desaqui adelante lograr quiero lo que tengo ganado. »

650 Finco el omne bueno mientras le dio Dios uida,  
 Visco con ssu muger vida dulce e sabrida ;  
 Quando por hir deste ssieglo la hora fue uenida  
 Fino como buen rey en buena ffin conplida.

- 651 Muerto es Apolonyo, nos a morir auemos ;  
 Por quanto nos amamos la fin non olvidemos.  
 Qual aqui fizieremos alla tal reçibremos ;  
 Alla hiremos todos, nunqua aqua saldremos.
- 652 Lo que aqui dexamos otrie lo lograra ;  
 Lo que nos escusaremos por nos non lo dara ;  
 Lo que por nos fizieremos esso nos huuiara,  
 Qua lo que fara otro tarde nos prestara.
- 653 Lo que por nuestras almas en vida enduremos  
 Bien lo querran alçar los que biuos dexamos ;  
 Nos por los que sson muertos raçiones damos,  
 Non daran mas por nos desque muertos seyamos.
- 654 Los homnes con enbidia perdemos los sentidos,  
 Echamos el bienfecho tras cuestras en olvidos,  
 Guardamos pora otrie, non nos seran gradidos ;  
 Ell auer aura otrie, nos hiremos escarnidos.
- 655 Destaiemos palabra, razon non allongemos,  
 Pocos seran los dias que aqui moraremos.  
 Quando daqui saldremos ¿que vestido leuaremos  
 Si non el conuiuo de Dios de aquell en que creyemos ?
- 656 El Sennyor que los vientos e la mar ha por mandar,  
 El nos de la ssu graçia e el nos denye guiar ;  
 El nos dexe tales cosas comedir e obrar  
 Que por la ssu merçed podamos escapar.

El que houiere sseso responda e diga amen.  
 Amen Deus.

651 e : recibremos. — 653 a : a. dar no enduremos. — 653 e :  
 raciones.

ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

7

---

THE SYNTACTICAL CAUSES  
OF CASE REDUCTION

IN OLD FRENCH

BY

G. G. LAUBSCHER



PRINCETON, N. J. *Librairie Émile* PARIS  
PRINCETON UNIVERSITY PRESS      LIBRAIRIE ÉDOUARD CHAMPION

1921

## ELLIOTT MONOGRAPHS

---

The Elliott Monographs are issued in series of three numbers, each series containing approximately three hundred pages. Price to subscribers: three dollars per series, payable on delivery of the first number of the series. Individual numbers may be purchased separately at the prices indicated below. Subscriptions, as well as orders for individual numbers and for back series, should be addressed to the Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

---

### FIRST SERIES

1. Flaubert's Literary Development in the Light of his *Mémoires d'un fou*, *Novembre*, and *Éducation sentimentale*, by A. COLEMAN, 1914. xv + 154 pp. \$1.50.
2. Sources and Structure of Flaubert's *Salammbô*, by P. B. FAY and A. COLEMAN, 1914. 55 pp. 75 cents.
3. La Composition de *Salammbô*, d'après la correspondance de Flaubert, par F.-A. BROSSON, 1914. ix + 104 pp. \$1.25.

### SECOND SERIES

4. Sources of the Religious Element in Flaubert's *Salammbô*, by ARTHUR HAMILTON, 1917. xi + 123 pp. \$1.25.
5. Étude sur *Pathelin*, par Richard T. HOLMBOEK, 1917. ix + 114 pp. \$1.25.
6. *Libro de Apolonio*, an Old Spanish Poem, edited by C. CAMILO MARDEN. Part I. Introduction and Text, 1917. cvii + 76 pp. \$1.50.

### THIRD SERIES

7. The Syntactical Causes of Case Reduction in Old French, by G. G. LAUSCHEN, 1921. xi + 120 pp. \$1.50.
  8. Honoré de Balzac and his Figures of Speech, by J. M. BRITON, 1921. vii + 98 pp. \$1.00.
  9. The Abbé Prévost and English Literature, by GRACIE R. HAYNES, 1921. ix + 135 pp. 1.50.
-

THE SYNTACTICAL CAUSES  
OF CASE REDUCTION

---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

---



ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

7

---

THE SYNTACTICAL CAUSES

OF CASE REDUCTION

IN OLD FRENCH

BY

G. G. LAUBSCHER



179151.  
2.4.23.

PRINCETON, N. J.  
PRINCETON UNIVERSITY PRESS

PARIS  
LIBRAIRIE ÉDOUARD CHAMPION

1921



## EDITORIAL NOTE

---

At the time of his death on October 5, 1918, the author had completed the present monograph save his final revision of its concluding pages. While unavoidable delays resulting from the war have prevented its earlier publication, it now appears substantially in the form he gave it.

As he himself states in the preface, it is but the first section of a treatment which was to have embraced also the pronoun. For this reason it is terminated only by a summary: having found that his material upon the pronoun furnished fuller and more conclusive testimony regarding the exact process and sequence of case reduction than could be obtained from the substantive alone, he had reserved the exposition of his conclusions until the complete data should have been presented. In connection with his work upon the substantive, he had also collected and in part classified his examples for the pronoun, but there is no indication among his papers that he had drafted his chapter of general conclusions.

Professor Laubscher was already favorably known for his dissertation on the *Past Tenses in French* (1909) and for subsequent book reviews in kindred domains. The present work demonstrates how solidly established was his interest in syntactical study, and how steadily he was increasing his command of its various phases.

---



## PREFACE

---

The phonetic and morphological influences upon case reduction have received much more detailed treatment than the syntactical, which as a whole have never been adequately dealt with. Lebinski, in his *Flexion der Substantiva*, accords more space than other writers to the syntactical element, but even his interest is chiefly in the inflection, and many of the texts upon which his study was based were unreliable. Thus the aim of the present work is to deal almost exclusively with the syntactical influences, and other phases are omitted or receive only incidental mention. It may be well, therefore, before entering upon the main theme, to make brief reference to some of the main phonetic and inflectional features.

From the Latin period on, there had been a certain leveling of forms, a building of nominatives upon objectives, and the like. As early as the *Roland* the influence of the oblique was felt in the case of *on* (cf. Brunot, I, p. 194). A most interesting illustration of this tendency is found in the *Chançon de Guillelme*, where both types occur in like usage: "Bien deis chevaliers estre! Si fut tis pere, e si ti altre *ancestre*. 1672-73. Si parent furent cil e si *ancesur* (: a mun seignur). 1272. Cf. *ibid.*, 1603; also 548 for a curious case. It is not this type of reduction which is treated in the present study, although its rôle is by no means minimized.

In the development of flexion, *s* came to be the sign which differentiated nominative from objective, singular from plural. The existence of a considerable class in which an *s* was organic might be a cause for confusion. Various types of this kind are found: *I uinent li leprous. Gregoire*, p. 203/16. *Li devant dit religieux nous empeechoient, etc. Tournai II*, p. 435 (July,

1289). Car molt avons grant matiere por estre *joios*, etc. *Bernh.*, p. 250. Del pendant *leiz* del mont. *Gregoire*. p. 66/12; etc., etc.

Variable *s* in the nominative of feminines and in words of the third declension may have been a disconcerting element. Cf., for instance, *Mussafia*, *ZRPh.*, III. p. 251. It is sufficient here that attention be called to this disrupting morphological phenomenon.

A powerful cause of hastened case-breakdown must have been the silencing of final *s*. Disappearing in certain cases as early as the middle of the eleventh century, *s* continued to give way, with varying rapidity according to its position and the dialect; the thirteenth century saw it reduced to its present status. For a convenient summary, see Gaston Paris' review of Koeritz' dissertation, *Rom.*, XV, pp. 616-23.

In translation from the Latin, the French forms are sometimes modified by the Latin original. The influence may be syntactical, as in: *Ceos*, *dist-il*, *cui il sot davant*, etc. *Bernh.*, p. 138. *Ceos* is not governed at the end and reproduces merely the Latin: *quos praescrivit*. Even flexional agreement may be affected: *Ne sunt il dons tut*, *dist il*, *espiriz* aministror. *Bernh.*, p. 149. The *s* is doubtless present because of the Latin form: *Nonne omnes administratorii sunt spiritus?* Again: *Ancor de sainz* *Piere* et de *Sainz* *Pol*. *Bernh.*, p. 278 (in festo *ss. apostolorum Petri et Pauli*).

The material used for the citations in the text is, for the most part, drawn from recent editions. Especially free use is made of thirteenth-century charters. The examples are not always of the earliest period, but it is held that a study of flexional variations, in texts usually careful or showing only partial breakdown, is especially important, as the results can generally be classified and light is thrown on underlying causes. We cannot directly reconstitute the popular origins of flexional decline, which only oral records would disclose; there is no reason, however, why, to a considerable extent, the scribes in their copying should not reflect the forces at work in the spo-

ken language, and rhyme words give still surer indications of flectional conditions. Since a construction well-established in a given period is partial and tentative evidence of earlier cases lost to us, late examples have at times been utilized, especially in the case of the pronoun, which is more conservative than the noun. Throughout, the age of manuscripts has, where possible, been located and noted.

This monograph is the result of work begun in 1912, in an effort to determine more satisfactorily the nature of *moi* in the expression : *c'est moi*. The problem gradually resolved itself into a study of case breakdown in general. In a later volume the author expects to deal more especially with the pronoun, which formed the original object of the investigation and which merits a separate treatment. Most of the material for this supplementary study has already been collected.

The work has been done in a number of places : during the summers of 1912 and 1914 at Paris, particularly in the Bibliothèque Nationale ; during the summers of 1913, 1915, and 1917, at Cleveland, in the Library of Adelbert College and in the John G. White Collection. In 1915-16, the Widener Library of Harvard University was accessible, and it was there that most of the charter material was consulted. To these institutions, as well as to the Library of the Randolph-Macon Woman's College, the author expresses his appreciation of the opportunities they have afforded him.

During the winter of 1915-16 the author was fortunate in having the counsel and guidance of Professor E. S. Sheldon, of Harvard University, who gave freely of his learning and wide knowledge of Old French.

Finally the author wishes to express his obligation to Professor E. C. Armstrong, of Princeton University, who has manifested the greatest interest throughout and has contributed largely to the practical value of the work : to Professor B. P. Bourland, of Adelbert College, whose generous co-operation has made accessible to me much bibliographical material ; and to Professors J. D. M. Ford, of Harvard University,

W. P. Ward, of Adelbert College, Virgil I. Jones, of the University of Arkansas, and Hugh Worthington, of Sweet Briar College, Va., for help that they have given at various times. To Dr. H. H. Stevens, of Wesleyan University, indebtedness is acknowledged for several German examples of interest. Lastly, especial thanks are due to Professor Leo Wiener, of Harvard University, for his substantial aid in connection with the charters.

In the following pages are discussed separately the various phases of case reduction. The summary at the end will give some idea of their interrelation and relative value. A chapter of general conclusions will terminate the forthcoming monograph upon the history of reduction as exemplified is the pronoun.

---



# TABLE OF CONTENTS

(THE FIGURES IN PARENTHESIS REFER TO THE PARAGRAPHS)

---

Chapter	Page
I. Double Gender (1-25).....	1
II. Neuter Influence (26-58).....	12
III. Proper Names (59-67).....	26
IV. The Vocative (68-84).....	28
V. The Absolute Construction (85-101).....	35
VI. Apposition (102-103).....	40
VII. Distributives and Collectives (104-115).....	42
VIII. Postposition (116-122).....	46
IX. Impersonals (123-125).....	49
X. Verbs with Double Case (126-137).....	51
XI. <i>Être</i> with Objective (138-153).....	55
XII. Participles (154-162).....	61
XIII. Gerund-Participle (163-171).....	67
XIV. Infinitive Construction (172-180).....	70
XV. Conjunctions — <i>Comme</i> and <i>Que</i> (181-192).....	73
XVI. Prepositions with Variable Case (193-210).....	80
XVII. <i>Entre . . . et</i> Type (211-225).....	90
XVIII. Exclamations (226-234).....	95
XIX. Double Function (235-238).....	98
XX. Assimilation (239-244).....	100
XXI. Anacoluthon (245-250).....	102
XXII. Formulae (251-255).....	104
XXIII. Summary.....	107
Bibliography.....	111
Index.....	119

---



## CHAPTER I

### DOUBLE GENDER \*

1. The Old French is an excellent example of a language with a wealth of forms, showing the influence of multiple causes and interrelations, and not yet reduced to uniformity by usage and authority. In the matter of gender this fact becomes at once apparent. The subject has been studied in a number of works, but in none has the material been arranged primarily to show the extent to which variation occurs in the Old French for one and the same word.

2. For such instances of common gender there is no lack of examples in the Latin, *e. g.* *serpens*, *perdix*, *finis*, *dies*, *pulvis*, *etc.* The distinction of gender was sometimes a differentiation between the classic and the popular speech (*cf.* Jörss, p. 9). In the Old French a great number of causes combine to increase this class. Latin forms originally different might in the course of natural development coincide, *e. g.*, *cingulu* and *cingula* > *çaingle* (m. and f.). The feminine form of a word led to a change in its gender, *e. g.*, *papa* (m.) > *pape* (m. and f.). The logical reference of a word to persons of both sexes influenced it, *e. g.*, *mestre* (m. and f.). A change in meaning brought about a change in gender; thus *espie* (f.), originally abstract, "spying", when applied to persons assumed common gender; *cf.* *prison* (f.), the place, and *prison* (m.), the person. Of the same class, but differently explained, are *brebis* and *jument*. Some words that come in popularly are

\* Double gender will be seen to contribute strongly to case breakdown and is therefore taken up in this opening chapter.

of different gender from the same words when brought in under learned influence ; thus, *li paors*, *Gregoire*, p. 263/22 ; *lo paor*, *ibid.*, p. 252/19-20 ; *cel meisme blanchor*, *ibid.*, p. 209/17-18. *Cf.* also the examples of *cremor* given *infra*, 12. An ending found in words of different genders causes a variation ; *e. g.*, the parisyllabic in *-is* ; *axis* (m.) appears in French as *ais* (m. and f.). A confusion of more or less similar suffixes leads to a mixed gender ; *e. g.*, *-ione* (f.) and *-one* (m.) are confused in *achoisson*, *soupeçon*, and possibly in *communion* (*cf.* Wahlund, *Brendan*, p. LII, note 1), all found with common gender ; *-ate* (f.) and *-atu* (m.), in *parenté* (m. and f.) ; *-aticu* (m.) and *-agine* (f.), in *image* (m. and f.). The meaning of a word causes it to vary by analogy to other words of its class ; so *diemanche*, originally feminine, assumed masculine gender under the influence of the other days of the week. Words of different meaning and gender become confused ; *e. g.*, French *salut* (f.) < *salute*, and *salut* (m.), a verbal substantive or possibly a derivative of \**salutum*, are not distinguished, and *salut* occurs in the Old French as a word of common gender, without differentiation of meaning (*cf.* Wahlund, *Brendan*, LIII, note 4)<sup>1</sup>. Rhyme words and words found closely connected with each other cause a change, *e. g.*, *foudre* (m. and f.) under the influence of *poudre* ; possibly *dent* (m. and f.) by analogy to *gens* (but *cf.* Behrens, *Beiträge*, pp. 398-99). In the case of *la mer*, by analogy to *la terre*, the change apparently was complete. The original meaning of a word may give rise to a neutral idea which exists by its side. So *rien* (f.) is found as a pronoun as early as Chrétien (*cf.* Foerster, *Wörterbuch*, s. v. *rien*). English influence could lead to an ignorance or laxness in the matter of gender. *Cf.* *li flur*, *Brandan*, 96. Confusion is promoted by the similarities in the form of the definite article in the two genders. This is true in the case of words with initial vowel ; in such words as are used primarily in the plural, where the forms are identical in the objective ; and in dialects where *li* is used for both mas-

1. For the influence of compounds, *cf.* Armbruster, pp. 120 ff.

culine and feminine, and *la* > *le* (cf. Wahlund, *Brendan*, p. 1, for influence of the initial vowel).

3. Of a somewhat different nature from the types just cited are those cases where there is competition between two or more words denoting the same thing and similar in form, except that one has a masculine termination and gender, the other a feminine. The explanation may lie in an original of double form, cf. *sestier-sestière* (vid. *BEC.*, 29, pp. 369-70; also *infra*, 23); or, as in the greater number of cases, in the fact that one word is a verbal substantive while the other is the regularly derived noun. The following doublets are found in Foerster's *Wörterbuch*, and will show how frequent were such parallel forms: *ansaing-ansaigne*; *besoing-besoigne*<sup>1</sup>; *ceintur-ceinture*; *cervel-cervele*; *creant-creante*; *crin-origne*; *deffans-deffanse*; *delai-delaie*; *despans-despanse*; *devin-devine*; *doi-doie*; *frestel-frestelete*; *ling-ligne*; *pans-panse*; *pansé-pansee*; *prés-prée*; *talant-talante*; on page 217\*, note 1, are mentioned also *murmur-murmure*; *torment-tormente*; *joi-joie*<sup>2</sup>.

4. In addition to the influences already noted, there is a very important one: namely, that of the neuter plurals, which came into the French as feminines, often in the rôle of singulars due to their collective force. As a consequence, there exist side by side masculine forms from the singular and feminine forms from the plural, e. g., *mérite* (m. and f.). In Bernhard are found in the same work both forms: *les dones*, pp. 133, 212; *li don*, pp. 120, 210. The following sentence shows well the difference in gender according to number: *Lo queil signe seurent auoc altres signes. Gregoire*, p. 230/10 (*Quod signum etiam alia signa sunt comitata*. Note that *auoc* is here an adverb, as elsewhere in this text). Other cases of feminine forms are: *totes mes osses*, *Bernh.*, p. 166; *lur mortes osses*, *Gregoire*, p. 155/4-5; *flechies les genoilhes*, *ibid.*,

1. Here there is usually a slight difference of meaning.

2. For those words of this list which owe the second form to a neuter plural origin, cf. the following paragraph.

p. 184/3-4; devant *les huis*, *ibid.*, p. 215/24-25. But in the same texts there is no consistency, as is shown by: *flekit les genoz*, *Gregoire*, p. 184/3-4 (the same page as the feminine example above); *li meritte*, *Bernh.*, p. 158 (twice on page; it translates *merita*).

5. Together with this confusion there existed also as plurals more popular remnants of the old neuter plurals; such are: *arme*, *brace*, *carre*, *doie*, *mile*, *paire*, *prée*, *sestiere*, *voille*<sup>1</sup>. There are, therefore, three possibilities in the nominative plural:

Masculine	Old Neuter	Feminine
<i>li signe</i>	<i>le signe</i> ( <i>cf.</i> Tobler, ASNS., XXVI, 288)	<i>les signes</i>

The neuter, fast disappearing, had to join one of the other declensions. The absence of the *s* in the nominative tended to make the forms masculine, while the regular development of neuter plurals pointed to the feminine, as well as the neuter article. That these neuter plural remnants did sometimes assume masculine gender is apparent from the following: *Bestes e tuit almaille*, *serpenz e oisels empennez*; *Li rei de terre e tuit pople*. . . *lodent le num del Segnor*. *Oxf. Ps.*, p. 230/10-12. A case in which an old neuter remnant assumed feminine gender is the following: *Les oelz ot vairs*. . . *Et les mains blanches comme flors en esté*, *Les braices longues et les piez bien moleiz*. *Ger. de Viane*, 641-644.

6. From what has preceded it becomes clear that there was in Old French abundant reason for the existence of words of common gender. This fact assumes importance in a study of case because the nominative of the feminine plural, for nouns, for demonstrative and possessive adjectives (except for *celes*), and for the definite article, is identical with the objective plural of the masculine. The same holds true for the singular of nouns, and for the article with words having an initial

1. *Cf.* also: *tria millia* > *trei mile*. Knösel, pp. 22-23.

vowel. The form of the objective masculine was therefore in a large number of cases found in subject position, due to the fact that these nouns had feminine gender as well. Such a condition could not but give an impetus to case-breakdown, especially when for some of these same words, even when used in the feminine, there was a possibility of masculine agreement according to the sense. Examples are the following: ...En ceste semence seront *benoit* totes les genz. *Bernh.*, p. 294. Et por ceu sunt plusor gent *trait* em perdition, etc. *ibid.*, p. 67. Certes, plusor gent sunt, qui *alüet* se sunt ensemble la mort, etc. *ibid.*, p. 346. Veil ke asez legierement saient les gens *creuz* que riens me demandent, etc. *BEC.*, Vol. 38, p. 335 (England, 1258). Et pour ceste franchise sont *tenu* les gens de Vauquelour à rendre, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 594 (Champagne, 1298). Ma gent seront *apparilié* pour aleir, etc. *ibid.*, p. 606 (Champagne, 1315). Ensi avint il za en aier, ke les prophetes nen estoient mies assi cum entre les hommes . . . anz estoient per la virtut et assi cum per un air d'esperint *esleveit*, ensi, etc. *Bernh.*, p. 334<sup>1</sup>. The opposite, feminine agreement, according to sense, may be found possibly in the following: Marie ert apelée ; et si ert *oir* de la contée de Pontieu, etc. *HGF.*, p. 763/D, 1-2. *Droite hoirs* is cited by Suchier, *GG.* I<sup>2</sup>, p. 815, as of common gender in the Middle Ages.

7. It must be shown, however, that in reality the number of words so used with variable gender was considerable, and that variations are found in the same author. In Foerster's *Wörterbuch* the following instances of this class are given: *amors*<sup>2</sup>; *ancontre*; *çaingle* (m.), but *sorçaingle* (f.); *dant*; *denté*; *eire*; *eise*; *essoine*; *eveschié*; *fantosme*; *giste*; *joie*;

1. For additional peculiarities in the use of gender, cf. *nu à nu*, *Erec*, 3399; *Cligès*, 6451, and other passages cited in Foerster's *Wörterbuch*, s. v. *nu*. A variant is: *nu et nu*. Cf. also *l'un l'autre* for the feminine, Haase, *Syntaxe du XVII<sup>e</sup> siècle*, § 54, Remark 2. Of a different type is the usage noted by Plattner, *Ausführliche Gram.* (cf. Index, *sub voce*) for *l'un l'autre* when one word referred to is masculine and one feminine. Cf. also: . . . Obligèrent par devant nous li devant dit chevaliers et sa femme, et *chascuns* d'eus pour le tout, etc. *HGF.*, p. 336\*.

2. In *amors* there is a slight difference of meaning.

*memoire*; *mervoille*; *mestre*; *murmure*; *ombre*; *ordre*; *pro-verbe* (f.) "später (m.)"; *texte*; *topace*; *vespre*. To this list should be added *rains*, found in the feminine in *Yvain*, MSS. PFA, 3351, *totes les rains* (< *renes*, of common gender in the Latin); *prison* is given in both genders, but with a differentiation in meaning; on page 217\*, note 1, the author adds *honte* and *malice* for the northern dialects.

8. For Froissart, Jahn cites at least thirty-eight words with double gender. A list of the variable nouns in Old French, compiled from the instances given by the various authorities and well attested before the fifteenth century, includes easily 150 words. The following are typical examples of variable gender:

9. **Bataille.** Feminine. — Si *la batalle* est de ses dos estagers, *el* est Gaudin Guerri domeine... E si *la batalle* ne est, etc. *BEC.*, Vol. 15, p. 433 (Normandy, before 1224). Masculine. — Li saigrement plain, *son joice*<sup>1</sup> et *son batalle*, qui à Tellere seront *pris* o *jugé*, à Tellere seront *fait*. *Ibid.*, pp. 433-434 (same date and place).

10. **Cousinage.** Feminine. — ... E aürrunt devant lui *tutes les cusinages* des genz. *Camb. Ps.*, p. 35/28 (probably under the influence of the Vulgate: *cognatio eorum*)<sup>2</sup>. Masculine. — Distrent en lur cuer *le cusinage* d'els ensembledement, etc. *Oxf. Ps.*, LXXIII/9.

11. **Covise.** — The word *covise* should from its etymology (\**cupiditia*) be of the feminine gender, and is in fact so classed by Godefroy. He gives, however, but one example of the feminine: Quar la malice et *la convoise* des genz est si granz. *Ass. de Jer.*, 1, 445 (Godefroy, s. v. *covise*). Masculine. — (1) Et ne vos semblet il dons, que ju voille dire *lo cuvise* de la char, *lo cuvise* des oylz et l'orgoil de vie? *Bernh.*, p. 67. (2) *Cil cuvises* vivet, etc. *Ibid.*, p. 87. (3) Tot ensi cum nos disimes *del cuvise*, car, etc. *Ibid.*, p. 87.

1. *Joice* is also a word in point.

2. For an interesting case of *fornage* (< *furnaticu*) feminine, probably because it replaces *favarge* (f.), a verbal substantive of the same meaning, cf. Foerster's *Wörterbuch*, s. v. *fornage*.



12. **Cremors.** Feminine. — (1) . . . Ge uos aprenderai *la cremor* deu. *Gregoire*, p. 285/30. (2) Veneiz, ge uos aprenderai *la cremor* de deu. *Ibid.*, p. 285/37-38. (3) . . . Ke *la crenmors* . . . ne chait, etc. *Ibid.*, p. 301/6-7. (4) Quar *la crenmors* cui ie crenmoi moi est uenue, etc. *Ibid.*, p. 325/20. Like examples are to be found on pages 310/11 ; 311/20 ; 320/33-34 ; 347/11 ; 347/23, etc. Cf. also Godefroy, s. v. *cremors*: Mès la doutance et *la cremors*, qu'il meïsmes a de sa vie, Li consentent ke il l'ocie. *Dolop.*, 5681-83. Masculine. — (1) Mais quant par longe angoisse de dolor *li cremors* est *deguasteiz*, dunkes naist ia la segurteiz, etc. *Gregoire*, p. 175/5-7. (2) . . . Il plorent u por *lo cremor* de la poine, u por l'amor del regne celeste, etc. *Ibid.*, p. 176/5. (3) . . . Il trestot ferut d'un *cremor*, etc. *Ibid.*, p. 220/20. (4) . . . Car ia David n'osast prometre *lo cremor* de deu a aprendre, etc. *Ibid.*, p. 285/31-32 ; also lines 33-34. (5) Apres *lo cremor*, etc. *Ibid.*, p. 347/11.

13. **Eritet.** Feminine. — O filz, cui ierent *mes granz hereditez*, etc. *Alexis*, O, 81, p. 159. Masculine. — (1) . . . *Le eritet* de els iert en parmanabletet. *Oxf. Ps.*, XXXVI/19. . . (2) *Le eredité* d'eals parmanable serat. *Camb. Ps.*, XXXVI/18 (Godefroy). For these two forms in the same passage, the *Metz Psalter* has: *lour heritaige*. It may be that the explanation lies in the influence of the related masculine word.

14. **Evangile.** Feminine. — (1) . . . Dist enz el comencement de *sue euuangle*, etc. *Gregoire*, p. 286/10. (2) . . . En *une altre ewangel*. *SdeC.*, p. 36. (3) . . . De *la sue ewangel*, etc. *Ibid.*, p. 36. Cf. also p. 41. Masculine. — (1) Et ce demonstrat il (*i. e.*, Christ) bien par *son euuangele*, etc. *Gregoire*, p. 339/8. (2) Mais qui la s. ewangil ne seit, comment en acomplirat les commans ? Ne die nus : ie ne sai que *ces ewangil* dient, car iel feroie uolentirs, etc. *SdeC.*, p. 41. (This would be a very important example, showing the early entrance of *ces* as the nominative masculine facilitated by a noun of variable gender, if we could be sure ; in this text, however, *s* is often omitted and we may have here another feminine.)

Note also the following: *Le saint evangile* qu'il dist Ce fu la corde qu'il i mist. *Eruc.*, Mss. H and N., p. 31/703 (H — thirteenth century, Picard traits; N — end of thirteenth century, South of France).

15. **Fin.** Feminine. — (1) ... Mais *la fin* dé la bone oeure enlacet, etc. *Gregoire*, p. 302/30. Also pp. 283; 302/32; 304/18. (2) ... En *la fin*, etc., *SdeC.*, p. 46. Masculine. — (1) ... Mais alsì com en apres en *son fin* fut conut, etc. *Gregoire*, p. 23/2-3. (2) Trestot ensemble oons *lo fin* de parler, etc. *Ibid.*, p. 197/14. (3) ... Ensi *li fins* de cest mont ia est *parmelleiz*, etc. *Ibid.*, p. 257/16-17. Cf. also in the same text pp. 209/5; 212/10; 242/17-18; 253/10; 263/14; 263/15; 304/21. Cf. also Godefroy, *s. v. fin*.

16. **Jument.** Feminine, = "mare". — (1) ... Quar il avoient fourjurée ... Que sor ceval ne monteroient, Et, pour çou, sour *jumens* séoient. *Mousk.*, 21959-62. Cf. Littré for further examples, one from *Aliscans*, 4705, and another from Joinville. The earliest cases at hand in which the gender is clearly shown to be feminine are the following. (2) Autant doit de tonlieu *la jument* comme li chevaus, etc. *Boileau*, p. 262, § 2. (3) ... Se cheval iert pris, il doit treize deniers, et *la jument* sept deniers, etc. *Layettes*, IV, p. 256 (Troyes, 1268). Cf. also Godefroy, *Supplement*, *s. v. jument*. In the following curious case there is possibility of double gender: ... Puent avoir ... quatre *jumens* portans et les polains, sanz les chevaus de lor charettes, soient *jument*, soient roncin, soient asne de quelque meniere [que] se soit, etc. *Layettes* V, p. 171 (Lorraine, 1248). Cf. *infra*, 153. Masculine. — (1) Li queiz uolentiers soffranz lo damage de *son perdut iument*, auoc lo flael cui il tenoit offrit a ceaz ki lui tolirent, disanz: Prendeiz par ke uos aiez coment uos *cest iument* puissiez mener. *Gregoire*, p. 11/6-9. (2) ... Alsì com li hom muert, ensi muerent et *li iument*. *Ibid.*, p. 196/20-21. It is unnecessary to give further examples of this type, as it is the rule in early texts, when the meaning is: "beasts of burden," animals in general, without relation to sex.

17. **Livre.** Feminine. — (1) . . . Pour sept cenz et trente et une livres et neuf souz de Provenisiens forz de Champagne, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 569 (Joinville, 1264). (2) . . . Sont tenu les gens . . . à rendre . . . pour *chaucune livre* vaillant de lour heritaiges, deux Tornois petiz. *Ibid.*, p. 594 (Joinville, 1298). Masculine. — (1) Je lais X. *lib.* . . . et . . . je voil qu'il soient doné, etc. *DdeB.*, IV, 381 (date : 1249). (2) . . . Pour .XI. livres de parisis *lesqués* il m'ont *païés*, etc. *BEC.*, Vol. 36, p. 199 (Ponthieu, 1269). (3) . . . Estoit tenu a rendre .XX. *lib.* de paresis as devant dis freres, *lesqués* .XX. *lib.* sterling *quitiés* par le pais, etc. *Ibid.*, p. 200 (Ponthieu, 1271). (4) . . . As quels biens on doit prendre chescun an XX livres tant ke *li* sis vins *libre* devant *dit* seront entierement *parpaïé*, etc., *Ibid.*, Vol. 31, p. 266 (Picardy, 1272). (5) . . . Juskes à tant ke *li* *doi cent libre* devant *dit* seront . . . *rendu*, etc. *Ibid.*, p. 271 (Picardy, 1290). (6) . . . Que *les* .X. livres de parisis dessus *dis* revenissent a Maroie, etc. *BEC.*, Vol. 36, p. 227 (Ponthieu, 1315). (7) . . . Et veul que *les* .XL. livres de tournois dessus *dis* demeurent en le main, *Ibid.*, p. 227 (Ponthieu, 1315). *Livrees de terre*, used as object on pages 216 and 217 of this same volume, is also masculine. Note also the following example: Et *chaucuns* hom qui averat vint *livre* de mueble averat une arbelestre, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 596 (Joinville, 1298). Possibly under the influence of the logical form *vint*, the illogical *livre* was used; de Wailly refers to it as a mistake.

18. **Merite.** Feminine. — (1) S'est droiz que an feu et an flame L'an soit randue *la merite*. *Yvain*, 4467. (2) *Les merites* ne les desertes Ne lor an seront mes *randues*. *Yvain*, 6164. (3) Vos an avroiz *males merites*, etc. *Erec*, 4820. Cf. also Godefroy, s. v. *merite*, for instances in the feminine singular. Masculine. — (1) . . . Que tant ne sunt mies *meritte* cum ensegnes de *merittes*, etc. *Bernh.*, p. 158. (2) Et totevoies *li meritte* mismes sunt un signe, etc. *Idem*, p. 158. (3) *Alcun merite*. *Gregoire*, p. 289/14. Cf. also line 17, same page. (4) Rendre *bon merite*. *SdeC.*, p. 36.

19. **Miracle.** Feminine. — Après *la miracle* de Dieu, fu ele plus tost prise, etc. *HGF.*, p. 757/B, 4. Masculine. — . . . Et i avint *uns grans miracles*, tels com je voz dirai. *HGF.*, p. 763/H, 4-5.

20. **Ost.** Feminine. — (1) Si remeindreient *les merveilluses oz*, etc. *Oxf. Rol.*, 598. (2) Bien poïssent *une ost* destruire, etc. *Erec*, 6822. (3) Outre Tamise est *l'oz alee*, etc. *Cligès*, 1491. So also lines 1062 ; 1236 ; 1477. (4) Si com *les os* s'estoient tant entreprochies qu'*eles* s'entreveoient, etc. *HGF.*, p. 768/J, 5. Masculine. — (1) Beneïssiez le Seignur, *tuz les oz* de lui, etc. *Camb. Ps.*, p. 187/§ 21. (2) . . . Si tost comme *nostre hoste* en seroient *alei*. *BEC.*, Vol. 28, p. 597 (Joinville, 1298). (3) . . . Onques mais si *grans os armé* si grant aleure ne chevauçà. *HGF.*, p. 768/E, 4-5. For the variable gender of this word, cf. also Foerster's note, p. 520, to line 2418 of *Elie de Saint Gille*.

21. **Prophete.** Feminine. — (1) Et lo signe Jone *la prophete* te donet om, etc. *Bernh.*, p. 105. (2) Conuertisies uos dont ensi com dist *la prophete*, etc. *SdeC.*, p. 24/11. (3) Car *la prophete* dist, etc. *Ibid.*, p. 39. (4) Voirement *les prophetes*, qui furent davant saint Johan, anoncievent l'une et l'autre venue de nostre salveor. *Bernh.*, p. 334. (5) . . . Car dont fut consummet et complit tot ce que *les prophetes* auoient de lui anunciet, etc. *SdeC.*, p. 47. Masculine. — (1) Elisëus *li prophetes* resucitat un mort, etc. *Bernh.*, pp. 96-97. (2) *Cil* mismes *prophetes* dist, etc. *Ibid.*, p. 336. (3) . . . La boche de *son prophete*. *SdeC.*, p. 23. (4) Et que nos commande Deus par le *prophete*. *Ibid.*, p. 39. (5) . . . Et face om ce que dist Dauid *li prophetes*, etc. *Ibid.*, p. 40. In the three cases which follow, an *s* is probably omitted. Cf. *supra*, 14, Masc., example 2. (6) *Li prophete* ne dist mie, etc. *Ibid.*, p. 39. (7) . . . Et en ceste lezon come ie uos di ores, dos en somont *li prophete* molt apertement qui dist, etc. *Ibid.*, p. 39. (8) Il astoit cele garde de cui Dauid dist *li prophete*, etc. *Ibid.*, p. 42.

22. **Resne.** Feminine. — (1) Aiols li tient *le resne* estroit

*seree. Aiol*, 899. (2) Marchegai li amaine par *le resne doree*, etc. *Ibid.*, 8294. (3) . . . S'a *le rene guenchie*, etc. *Ibid.*, 10920. Masculine. — (1) Il a *tire son rene*, etc. *Aiol*, 1731. (2) . . . Sel prist *al resne*, etc. *Ibid.*, 5354. Cf. Foerster's note to *Aiol*, 1731.

23. **Setiere**. Feminine. — (1) . . . Li fours iert de mon fié, et *les seix setières* de bleif de ma garde. *BEC.*, Vol. 28, p. 579 (Joinville, 1270). (2) . . . De trente *sestières* de blef. . . à penre, etc. *Ibid.*, p. 561 (Joinville, 1262). (3) . . . Qu'il ont eschangié au covant de S. . . O. . . seix *setières* de bleif, etc. *Ibid.*, p. 578 (Joinville, 1270). Masculine. — (1) . . . Et doivent estre *cist dui sestier* de tel blef cum la lettre, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 601 (Joinville, 1302). (2) . . . Il prenoient et avoient pris par lonc temps douze *sestiers* de blef, etc. *Ibid.*, Vol. 28, p. 602 (Joinville, 1302).

Old Neuters. — (1) . . . Et por lou dit isuaire me doiet il chacun an à toz jors vint *sestière* d'aveinne, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 573 (Joinville, 1264). (2) . . . Outroiez à tenir à tous jours quatre *sestière* de blef. . . , c'est à savoir *dous setière* que. . . , et *dous setière*, etc. *Ibid.*, p. 601 (Joinville, 1302). (3) . . . A paier ou à faire paier. . . dix *setière* de bleif, etc. *Ibid.*, p. 605 (Joinville, 1306). For other examples, cf. *Boileau*, p. 237, § 50 ; p. 258, § 4 ; *Layettes* III, p. 561 (Picardy, 1260).

With this possibility of confusion, it is not strange to find cases like the following : Et *les dix setière* de bleif desus *nommées* et le dit bois, ai-je promis . . . à garantir, etc. *Ibid.*, p. 606 (Joinville, 1306)<sup>1</sup>.

24. The following examples from a conservative text are given to show how the apparent objective masculine may be caused by a feminine influence. Doubtless the word *gens* explains the form with *s* here used absolutely. The first examples show normal constructions leading up to such a usage.

1. For a discussion of the whole subject, cf. de Wailly, *BEC.*, Vol. 29, pp. 369-370. The Latin neuter plural is found in *HGF.*, XXIV, p. 235 (date: 1247). Cf. IIII *sextaria* frumenti, *Ibid.*, p. 249.

(1) . . . Li castelains de Aut et *pluseurs autres gens* de le que-mugne d'Aut vinrent, *etc. BEC.*, Vol. 36, p. 222 (Ponthieu, 1310). Raynaud is wrong in attempting to alter this. (2) . . . Et furent cist: mesire Radous . . . , mesire Emons . . . , et *autres boine gent* asés. *Tournai*, II, p. 310 (1270). Evidently this is a case of apposition. (3) . . . Dit que li castelain de Aut et de Gamaches et *pluseurs autres* present, *etc. BEC.*, Vol 36, p. 221 (Ponthieu, 1310). (4) Item a che que li procureres de Pontieu dit que li baillieus de Saint Waleri et *pluseurs autres* vinrent, *etc. Ibid.*, p. 224. For influence of the masculine upon *gent*, *cf. Bal. et Jos.*, LXV and examples.

25. Common gender has been mentioned as one cause of the extension of the masculine possessive to feminine forms with an initial vowel (*cf. Högberg, ZRPh.*, XXXVI, 1912, pp. 491-496). A further discussion of this point, as well as the influence of mixed gender upon *les, mes, ces, etc.* must be postponed for the present. *Cf. supra*, Preface. The important rôle of common gender in promoting case-breakdown cannot be doubted<sup>1</sup>.

1. BIBLIOGRAPHY. Armbruster and Meyer-Lübke (*GLR.*, II, pp. 407-435) have been drawn upon extensively. For other monographs, *vid.*, under list of authorities, Hirsch, Jahn, Jörss, Lebinski, Mercier, Meyer-Lübke. Sachs and Appel were not accessible (*cf. Horluc et Marinet*), though one example is taken from Sachs through the review of Matzke, *MLN.*, II, 334-335. In Behrens, *Beiträge*, 381-416, will be found reprinted a review of Armbruster, with additional notes of value for the bibliography of gender. A list of words with double gender, many of them unusual, is to be found in Högberg, *ZRPh.*, XXXVI, p. 494. *Cf.* also *Bal. et Jos.*, LXVIII-LXIX; Walberg, LXXI-LXXII. *Cf.* also Tobler, *Jb*, IX, p. 416. For peculiar variations of gender in Picard (modern) *cf. T. Logie, MLN.*, VI, No. 2, 87-91.

## CHAPTER II

### NEUTER INFLUENCE

26. It is essential in the study of case reduction to determine to what extent, if at all, the neuter gender exercised an influence upon flexional forms. In the Anglo-French the

objective had in general made such headway that it is difficult to discover the method of its introduction. The more conservative possessive and demonstrative adjectives, however, afford a means of tracing the breakdown even here, and the article also shows some significant features of the process. Koschwitz, *ZRPh.*, II, pp. 485-89, has considered the question for the *Oxford Roland*, but still with primary emphasis upon the noun, although he uses the other parts of speech as guides. In the present discussion these are made the criterion; and only the singular will be examined, as the neuter plurals cannot give such definite results, due to the feminine gender which they often assume.

27. **Article.** For our purpose it will suffice to examine the usage in the Cambridge Psalter. There are here found twenty-four cases of *le* in nominative function. The list of nouns that follow the article is given below: *num* (< *nomen*), pp. 209, § 9: 210, § 3; 284, § 4. No verbs used. — *quers* (< *cor*), p. 190, § 3. Postposition. — *mal* (< *malum*), p. 9, § 9. Postposition. — *Cunseil* (< *consilium*), p. 52, § 11. Before verb. — *regnes* (< *regnum*), p. 286, § 2. Postposition. — *chief* (< *caput*), p. 231, § 160. No verb. — *desiderie* (< *desiderium*), p. 210, § 11. Before verb. — *vin* (< *vinum*), p. 277, § 49. No verb. — *ciel* (< *coelum*), p. 213, § 24. No verb. — *fust* (< *fustum*. Cf. Du Cange), p. 1, § 3. Before verb. The form is really the relative *lequel*, but for convenience and as the article occurs in the composition, it is classed here. — *guedum* (< *widerdonum*. Cf. Du Cange). p. 206, § 21. Postposition. — *parlement* (< *-mentum* ending, as the following), p. 222, § 50. Before verb. *Idem.*, p. 26, § 30. No verb. *Idem.*, p. 230, § 140. No verb. — *rem[em]brent*, p. 183, § 12. No verb. — *jugement*, p. 231, § 160. No verb. — *purpens* (vbst.), p. 84, § 3. No verb; p. 226, § 99. Before verb. — *cunfort* (vbst.), p. 222, § 50. Postposition. — *delit* (probably a vbst., but with the possible influence of *delectus* and *delicium*), p. 226, § 92. Before verb. — *perre* (< *patrem*), p. 288, § 10. No verb. Note frequent vocative usage, *q. v.*, *infra*, Chap-

ter IV. — *esperid* (< *spiritum*), p. 288, § 10. Used in this expression as a proper noun : Seind Esperid. Cf. Koschwitz, *l. c.*, p. 485 (*Quer*, p. 15, § 38 is omitted as the translation makes it the object : *le quer d'eals oiet la tue oreille*. Also : *le tuen saintuarie*, p. 269, § 21, may be an objective. No verb occurs).

As a result of this study it may be said that of the nineteen different words above given, fourteen, or nearly 74 %, are from original neuters. Of the remaining five, three are verbal substantives ; with this class there seems to be a tendency in this direction. In four cases the neuter derivative precedes the verb, while no masculine word with *le* is so found.

28. **Demonstrative Adjectives.** *Cel* or *Icel*. There are no examples of (*i*)*cel* in nominative usage in the Cambridge Psalter or Oxford Psalter. In *IV Reis* occur 9 examples of it : *Tant cum cel vud* (< *votum*) *li durreit, rasur le chief ne li muntereit*, p. 5 (I, 1/11). *E cel brief* (< *breve*) *fud bailed à Urie, é il s'en turnad od tut*, p. 78 (II, 11/15). “ *E si tu le me céiles, ícel mal* (< *malum*) *vienge sur tei,* ” etc., p. 9 (I, 3/17). This formula occurs with (*i*)*cel* pp. 28 (I, 14/44) ; 41 (I, 20/13) ; 50 (I, 25/22) ; 114 (III, 2/23) ; 186 (IV, 6/31). There is but one case in postposition and that is the single instance of *cel* with an original masculine : *Pur çó fud apeled cel liu* (< *locum*) *li Champs des Forz en Gabaon*, p. 63 (II, 2/16).

29. **Cest** or **Icest**. There are no cases of the adjective so used in the Cambridge Psalter. In the Oxford Psalter, three are so found : *E je dis, ore cumenceai ; icest cangement de la destre del Altisme. LXXVI/10. No verb. Kar eslist li Sire Syon ; eslist li en possessiun à sei. Icest mien repos en siecle de secle, etc. CXXXI/14-15. No verb. In reality it refers logically to the object of the preceding sentence. Note also that it is a verbal substantive. Jeo depri . . . que . . . icest saltier* (< *psalterium*) *que jeo ai canté . . . à salu me profite, etc. (Cod. Cott.), p. 259. We have, therefore, only one clear case in the text.*



30. In *IV Reis* there are three examples before the verb and with original neuters: Bethsames, *cest num* (< *nomen*) *espelt cite de soleil, etc.*, p. 14 (I, 6/12). *E saverums par ki cest pecchie* (< *peccatum*) *est ávenuz que, etc.*, p. 27 (I, 14/38). "*Cest signe* (< *signum*) *iert remembrance de mei é de mun num,*" p. 92 (II, 18/18).

In three other cases the demonstrative modifies an original infinitive or infinitive compound before the verb. *Icest corner fud signe de victorie, etc.*, p. 23 (I, 13/3). *Cest áfaire que David óut fait desplout mult á nostre Seigneur, etc.*, p. 78 (II, 11/27). *Icest áfaire al rei de Syrie forment ennúiad, etc.*, p. 184 (IV, 6/11).

In addition to the cases before the verb, there are found in post-position (*q. v.*, *infra*, Chapter VIII) four examples with clear original masculines; two with verbal substantives, *cest cri*, p. 10 (I, 4/6), and *cest esguard*, p. 59 (I, 30/23); the remaining three are with pure neuters in origin: *flael* (< *flagellum*), p. 12 (I, 5/8); *pecchié* (< *peccatum*), p. 50 (I, 23/24); *vin* (< *vinum*), p. 88 (II, 16/3).

31. For the demonstrative adjective, therefore, there is not, in these three texts, a single clear case of a masculine original before the verb. Of the total twenty-seven cases, sixteen are with original neuters, or nearly 60%. Only five (less than 19%) are with original masculines. Twelve of the neuter type are before the verb.

32. **Possessives.** All cases in point from the *Camb. Ps.*, *Oxf. Ps.*, and *IV Reis*, are noted. Tonic forms are omitted, *e. g.* *le tun sacrefise, etc. Oxf. Ps.*, XIX/3. — **MUN:** *Mun cuer deguerpit mei. Oxf. Ps.*, XXXIX/17. *Kar la meie pierre e men* (B has *mun*) *guarnissement tu ies. Camb. Ps.*, p. 47, § 3. *Mun escut ies tu, etc. Ibid.*, p. 227, § 114. *De la voiz del mien gemissement aerst mun os, etc. Oxf. Ps.*, CI/6. *É mun regne é li trones David iert estables, etc. IV Reis.* p. 116 (III, 2/43). Of these the first und third only are sure cases of neuter influence; in the others there is postposition; or double subjects and predicates may show breakdown: *cf. Entre...et type,*

*infra*, Chapter xvii. There is not a single convincing case of an original masculine. *Esleçat mun esperit, etc. Oxf. Ps.*, Cod. Cott., p. 253, § 2. Postposition. *Tes comandemanz mun delit. Camb. Ps.*, p. 230, § 143. No verb; there is the possible influence of *delicium*, and the word is probably a verbal substantive. *Si Jonathas, mun fiz, l'ait fait . . . en murrad. IV Reis.*, p. 27 (I, 14/39). Note frequent use of this expression as a vocative.

33. **Tun** : *Tun pecchied te vendrad sur le chief. IV Reis.*, pp. 115-116 (III, 2/37). There is probable neuter influence in some of the following; none of them is convincing, however, due to other causes. *Cum duilz a mun guitrun ten parlement, etc. Camb. Ps.*, p. 226, § 103. No verb. *Sur mes enemis mei tun mandement, etc. Ibid.*, p. 226, § 98. The text is not clear. Even with a verb supplied there is postposition; *cf.* : *instruit me mandatum tuum. Si fust tun plaisique, etc. IV Reis*, p. 4 (I, 1/11). Verbal substantive, in postposition. *Nen iert estable ne tu ne tun regne. Ibid.*, p. 42 (I, 20/31). Postposition; *cf.* also *entre . . . et* construction for influence on compound subjects. *Tun or é tun argent é tes femmes é tes fiz tuz sunt miens. Ibid.*, p. 162 (III, 20/3). Compound subject. *Cf.* above. *Tes* with *fiz* is significant, but plurals may have shown an early breakdown due to various causes. *Cf. supra*, 25. There are two cases that appear clear for the masculine : *Pur có jó, tun serf, ái pris, etc. IV Reis.*, p. 73 (II, 7/27). "A! Sire! É néis *tun serf* Urie est morz!" *Ibid.*, p. 78 (II, 11/21).

34. **Sun** : *Sun quer* meine as chaldes lermes acuragéé ureisun, *etc. IV Reis.*, p. 4 (I, 1/10). The following are not clear cases : — *sun cuntre-curs* desque à la suvrainetet de lui, *etc. Oxf. Ps.*, XVIII/7. No verb; if taken with preceding sentence it is in postposition. *Desturna de fais sun dos. Ibid.*, LXXX/6. Context shows that it is the subject. Postposition. *Kar li espiriz trespassera en lui, e ne parmaindra; e ne cunuistra ampleis sun liu. Ibid.*, CII/15. Postposition, if indeed the translator has not made it the object; *cf.* also *sun taber-*

*nacle. Ibid.*, XVII/13, which is probably the object as given.

35. For the three forms of the possessive, therefore, it is seen that of a total of twenty-one cases, thirteen are with neuter originals, or nearly 62 %. Four are clear neuter originals alone before the verb, while only two clear cases of original masculines occur without contributing causes. Of the five doubtful cases of words not Latin neuters, there are two verbal substantives. The small number of these forms cannot be explained as due to any lack in the use of this part of speech. In the Cambridge Psalter alone seventy-five cases of *mis (mes)* occur, thirteen being before the verb.

36. To sum up the results for the article, demonstrative, and possessive, as examined before, we find that of sixty-seven cases examined, forty-three were with original neuters. Two clear cases of masculine originals before the verb were found, while twenty-one neuter derivatives were so used. Of the twenty-four cases not from Latin neuters, seven are verbal substantives and three infinitives (or infinitive formations).

37. The neuter agreement is also seen clearly in the East for certain expressions. (*Cf. infra.*) For the use with derivatives of neuter originals in general, the earliest texts of this region show only a few examples. Of those given, none is conclusive: *Et apres la commotion fous, et el fous n'est mie li sires. Et apres lo fou un schieusement d'une tenue ore. Gregoire*, p. 340/33-35. . . . *Dont cent poure ki muerent de fain et de soit, seroient assaziet, etc. Ibid.*, p. 291/13-14. (Note, however, possible plural influence.) *Crenmoir deu est nul bien ki a faire soit trespasseir. Ibid.*, p. 300/16-17. *Cf. Ibid.*, line 20. *Li meritte mismes sunt un signe, et signe molt plus certain et plus sain, etc. Bernh.*, p. 158.

38. Koschwitz decided that neuter originals of popular development were treated as masculines in his texts, though he suggests that even in them there was a feeling against the addition of an *s* in the nominative, so that an oblique form

was chosen (*l. c.*, pp. 487-488; *cf. supra*, 26). From the results already obtained, however, it is clear that the neuter was distinguished in some way from other words. Our texts are under strong Latin influence, but this Latin influence must itself be accepted as a strong factor in all of the development in question. Whether the *ccl*, *etc.* used is a neuter form or an objective masculine is a matter difficult to solve. When we consider the persistence of neuter tradition in other respects to be noted (*cf.* also Koschwitz, *l. c.*, p. 488), especially with neuter expressions, it does not appear improbable to suppose that in the popular mind and speech relics of the old neuter inflection were preserved. In any case, neuter influence is a powerful agent in case reduction.

39. In the light of these facts the following cases are readily explicable: *Ce senefie ton bras destre, etc. Guillaume de Palerme*, 4862-63 (Mussafia, *ZRPh.*, III, p. 250 would seem to hesitate in regard to this form, which is the subject, as is shown by the preceding account). *Puis qu'il i vint, n'escapa jor* (: *por soie amor*), / *Un seuls iors, qu'il ne fust batus* / *De corgies noëes nus*, / *Ne ja .I. sol jor n'en faurra*. *VR.*, 2362-63. *Cf.* note, and the caution recommended by Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, 233, A. 2. *Et lors fu recitez* / *En plaine cort le jugement. Meraugis*, 1034-35 (: *entent*). *Nuls n'i remaint*, / *Cume se ceo fust un[s] cors saint, etc. Rou I*, 681.

40. The use of neuter forms for certain expressions strongly neuter in character is very important. In some cases the originals are neuter in Latin. The meaning sometimes prevailed, however, and the word *riens*, originally feminine, is found with neuter agreement (*cf.* also *quelque chose*). Some of these cases are discussed by Aubert, p. 77 ff. — *PETIT*: ... *Et l'oile ia soit ce ke petit en poist eissir, ke l'om lo portast a soi. Gregoire*, p. 30/21-22. *En la queile fut troueit un petit auoir remeis de tot lur frument. Ibid.*, p. 40/11-12. ... *En cui cel petit d'oile astoit ueut avoir remeis, etc. Ibid.*, p. 94/20-21. Other cases of *petit* on same page. Usually this word translates

*parum*; once *aliquantulum*. De laquelle esgratineure il oisi *un petit* de sanc, etc. *HGF.*, p. 698 (Vermandois, 1269). *Petit* alone is so used in *SdeC.*, pp. 31 and 41. PLUS: Mais ançois que *plus* en fust fait, etc. *HGF.*, p. 274 (Laon, 1248). POI: Elleuos ie toi siurai, quant ge aurai l'œure emplie, car *un poi* i remaint. *Gregoire*, p. 22/12. *Un pau* de leuain[s] mainet tote la masse. *Ibid.*, p. 300/25-26. . . Car senz failhe ce k'*un pau* d'elliz recoiuent en lur cuers, ne seit, etc. *Ibid.*, p. 331/26-27. Cf. also *infra*, Distributives, Chapter VII. Au chevalier avint einsi / *Qu'un poi* d'amor de lui issi, etc. *Meraugis*, 1197-98. QUANQUE: Donna . . . *quantque* il auoit. . . et terre et maison qui *sien* estoit, etc. *BEC.*, Vol. 35, p. 448 (Vermandois, 1222). RIENS: Car en cest point *riens* ne seüssent / De son plesir qui entreset, / S'il peüssent, ne fust tot *fet*. *Meraugis*, 4036-38. Cf. editor's note. Also Aubert, pp. 60 and 70. TOT (TRESTOT): De cant ke deus at fait est *trestot bon*, et *trestot est fait* a ues l'omme. *Gregoire*, p. 293/11-12. *Tot* a fait est *covert* de tenebres, etc. *Bernh.*, p. 197. UN: Que tuit lor gaain et lor pertes / Et lor chatel erent tot *un*. *Meraugis*, 362-363 (: *chascun*). Vraiment n'est mie tot *un* sauoir et entendre. *Gregoire*, p. 349/31-32. The frequent representation of *uns* or *un* by the figure (.i.) facilitated an early breakdown of its flexion; e. g., Car en un ior *un* feoz hom destrainz par la necessiteit de sa dette ceste sole chose creit a soi estre mecine, etc. *Gregoire*, p. 93/10-11.

41. In pronouns as well as in nouns there arises an opportunity for confusion. The influence in point is that of the predicative *le* (< *illum* = *illud*). Examples: Et la tierce, qui torne a destre, Est sanz non et bien *le* doit estre. *Meraugis*, 2774. Quiconques veut estre Blaetiers. . . estre *le* puet franchement, etc. *Boileau*, p. 18, § 1; also pp. 34, § 1; 42, § 1; 47, § 1; 160, § 3, etc. Nous ou cils qui seroit bailliz de la dite baillie se nous ne l' estions adonques, etc. *HGF.*, p. \*337 (Vermandois, 1272). . . . Se il furent bani. . . a boine cause *le* furent. *BEC.*, Vol. 36, p. 224 (Ponthieu, 1310). Cf.: Ke ke apres uient ne puet estre biens, ia soit ce ke il *lo* semblet. *Gregoire*, p. 351/19-20. Cf. *sembler*, however, *infra*, 126.

42. Other and early examples of this type will be found in Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 106. From his discussion it appears that the earliest type of the phrase was probably in reference to a preceding noun. A neuter pronoun, identical in form with the objective masculine and used as predicate to a nominative masculine, could not but be a disrupting force in the field of syntax. How early confusion arose to such an extent that *le* was replaced by *la* and *les* when the gender or number of the subject seemed logically to demand these forms does not appear to have been yet determined; the examples known to me are late. Cf. Haase, *Syntaxe du XVII<sup>e</sup> siècle*, § 7.

43. In the same connection must be treated *que*; this pronoun, however, cannot here be studied at length. Analogy played an especially strong rôle, and the multifold origin of the word in Latin makes it difficult to arrive at an accurate solution. Suffice it to say that alongside of *qui*, the regular nominative, were found cases of *que* so used in Old French. Brunot, I, p. 429, gives examples of *que* as subject from Joinville on. Cf. also Warnke, *Die Lais der Marie de France*, LIII, § 35; six cases are given. A neuter origin for some of the cases is indicated by the following: . . . Et iert ensemel cume le fust *qued* est plantet, etc. *Oxf. Ps.*, 1/3. . . Les choses *qued* eissent de mes levres ne ferai vaines. *Ibid.*, LXXXVIII/34. The origin is doubtful, however; cf. Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 123, note 1.

44. The neuter origin is well seen in the interrogative. *Que* est a mei en ciel, etc. *Camb. Ps.*, p. 129/§ 25. (*Quid* mihi est, etc.) Cf. also p. 87/§ 16. *Que* seit dunet a tei, etc. *Ibid.*, p. 233/§ 3 (*Quid* detur tibi). *Que* est à tei, mer, que tu t'enfuis? *Oxf. Ps.*, CXIII/5. So also in *Camb. Ps.*, p. 211/§ 4 (*Quid* est tibi).

45. This type is especially interesting in predicate position: Sire, *ke* est huem, ke tu conuis lui? *Camb. Ps.*, p. 254/§ 3 (*Quid* est, etc.). It is probably this neuter form in the relative which underlies the *que* in the type: ce *que* je suis, rather than an original objective. *Que* and *le*, predicative, are then

parallel. *Cf.*, however, Gebhardt, *ZRPh.* XX, p. 42, for a somewhat different view<sup>1</sup>.

46. The use of the neuter as a convenient form to sum up various ideas or to refer to preceding words of different gender, *etc.*, is to be noted: *Sa biautés et sa coulours / Et ses vermaus et sa blankours / Est tout perdu et enpaili / Et en sa fache tout noirchi, etc. Bal. et Jos., 12645-48. Cf. Ibid., p. LXVIII, s. v. Genus.* The uninflected form of the participles in compound tenses with *avoir* may likewise be looked upon as in reality original neuter agreement, which is in fact the absence of special gender<sup>2</sup>.

47. The neuter agreement of predicate adjectives is an important feature in the reduction of case. There follow some examples where no subject is expressed, but where such neuter agreement is found: *Ausi vos puist il avenir / Qu'a nos autres est venu. VR., 4106-07. Cf. also: 804-805; 1526-27; 4404; 5178-79. Dou royaume de Lion vient autex avoires com dessus est dit, etc. Bruges, p. 20 (date: 1200). Si con dit est devant. Tournai, I, p. 318 (date: 1225). . . . Ensi kon davant est dit. Layingtes, V, p. 151 (Metz, 1244). This text is very accurate in declension. Also Ibid., pp. 236 and 237. . . . Que il en sera affaire et sera fait. Giry, p. 21, § 2 (Quicquid . . . judicabitur et fiet. Amiens, thirteenth-century Ms.). . . . Ensi que deviset est, etc. Bruges, p. 51 (date: 1267). Cf. also BEC., Vol. 28, p. 565 (Joinville, 1264); HGF., p. 756/C, 3 (Béthune); Ibid., p. 702 (Vermandois, c. 1269).*

48. In other cases the old Latin neuter mode of expression is retained: *Et quant ia astoit uenut a la table, si ne uolt pas li rois assir, etc. Gregoire, p. 118-119 (Cumque iam uentum esset ad mensam, rex discumbere noluit).* For same type *cf. Ibid., p. 173/4-5.* It is confusion with this construction, probably, that causes the following case: *Si entrat lo porc cui li*

1. An occasional interrelation of forms in *que je soie* and *qui je soie* is possible. *Cf.* the examples of these phrases in Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 122.

2. Suggested by Prof. Sheldon.

fut *comandeit*, etc. *Ibid.*, p. 154/14 (Quem iussus fuerat inuasit. This was, it would appear, translated as : into which the command had been given him to enter). A variation from the rule is the masculine form : Et dient tuit qu'il en avra / La guerre. A tant en est *venuz*. / Toz li païs est esmeüz, etc. *Meraugis*, 3984-87. (Editor explains as due to rhyme.)

49. The agreement with *ce* in the old texts is regularly neuter. The following are examples : Ce ke tu portes n'est pas *tien*. *Gregoire*, p. 78/19 (non est tuum). Mais seir a ma destre u a ma senestre, Ce n'est pas *mien* doneir a uos. *Ibid.*, p. 162/8-9 (non est meum). Ce ke ie dis, tost puet estre *proueit*. *Ibid.*, p. 33/1-2. Cf. also p. 334/6. Tot ceu que *neit* est de deu, sormontet lo monde. *Bernh.*, p. 137 (twice on page ; again p. 138). . . . Fors chou que ci est *divisé*. *Layettes* II, p. 424 (Tournai, 1240). For other cases cf. *SdeC.*, pp. 32 and 35 ; *BEC.*, Vol. 35, p. 441 (Vermandois, 1218) ; *Tournai*, I, p. 319 (date : 1226) ; the type is very common, especially in the expression : *Ce fut fait* (with its variations), which occurs in legal formulae. Cf. *Gregoire*, p. 23/9 ; *Layettes* II, p. 220 ; *DdeB.*, IV, p. 306 (No. 2301) ; *Layettes* V, pp. 151, 171, 214 ; *HGF.*, p. 274. Cf. Piatt, pp. 21 ff.

50. The existence of the old neuter *el* (< *illum* = *illud*) was well established by Gaston Paris, *Rom.* XXIII, pp. 161-76, as well as that of the demonstrative *cel*. Neuter agreement would be regularly expected in such cases, and is in fact found where the adjective appears, as will be seen from the cases in point gathered from the article cited : Tant qu'*el* est (edition has *que'l*) ne poet estre *suffert*. *Ducs de Nor.*, Vol. I, p. 82 (= Book II, 78). Ço que pensed avum, / Cum *el* est *gref* nus ne savum. *Brandan*, 127-128. Come *el* est ici *escrit*, and que *el* estoit *presmei*, both cited by Görlich, p. 70, from Breton charters of the thirteenth century <sup>1</sup>.

51. When *el* disappeared and *il* is found, there is no reason to suppose that the regular neuter agreement was not kept.

1. Cf. also : Dont lo puet venir qu'il, etc. *Bernh.*, p. 325. Cf. Piatt, pp. 10 ff., for a discussion of *el* neuter and possibly masculine.



The form *il* is in fact shown by Piatt, p. 80 ff., to be itself neuter, formed analogically as a nominative to correspond to the objective neuter *lo* (*le*). The form *il* came to be used probably under the same circumstances as the personal pronouns or somewhat later, and did not displace *el*, but replaced expressions in which formerly no subject had been expressed (cf. G. Paris, *Rom.* IX, p. 625).

52. This neuter *il*, according to Horning, *Rom. Studien* IV, pp. 229 ff., was unknown in the oldest monuments, and did not arise until the first half of the twelfth century (p. 247)<sup>1</sup>. Neuter agreement, as has been seen, was possible without an expressed subject, and was regular with *el*, *ce*, etc. The participle or adjective in its neuter form, with *il*, is natural when we reject Horning's theory of a transfer of masculine *il* and accept Piatt's results. In one example, however, there is shown an evident distinction between the use of *ce* and *il*, although one replaces the other in a neuter concept: *Si lai brisier ceu k'entort est, por ceu qu'il puist estre miez resodez. Bernh.*, p. 282.

53. Examples of *il* with neuter agreement follow: . . . *Si cum il est devant dit, etc. Layettes* II, p. 219 (Champagne, 1231). . . . *Et s'il faisoient jugement ou esgart, qui ne fust sofisanz, il seroit adrécié à mon esgart, etc. Layettes* II, p. 219. (A neuter idea; the whole fact was to be brought to his attention. Agreement is very carefully observed in this document of Champagne, 1231. The case is repeated in No. 2170, same place and year, probably a contemporary copy. In an authentic copy of 1230 from Provins, *Layettes* II, p. 186, is found: *Mes s'il faisoient jugement ou esgart qu'il ne fust soffisant, il seroit adrécié, etc.* Here the explanation is not so clear. The forms are neuter, but one or both may refer to the original neuter and verbal substantive.) *S'aucuns dist lait à l'autre en la vile,*

1. Piatt, p. 38 ff., would push the date further back, and considers the usage well established by the middle of the twelfth century (p. 50). His results are accepted by P. Meyer (*Rom.* XXVIII, p. 317) and we may date this usage from the eleventh century. For the close interrelation cf. *Rom. Studien*, IV, p. 234, and *ZRPh.*, XX, pp. 28-29.

et *il* soit *veu* d'eschevin ou *tesmognié* par deus autres per-  
sones, il paiera, etc. *Layettes* II, 468 (Champagne, 1242). Note  
that *il* changes in meaning in the two parts of this sentence.  
Another case occurs later on page. . . . *Il est devisé et atorné*  
. . . que, etc. *Layettes* II, p. 484 (Melun, 1242). Et encor plus  
qu'*il* fut *crié*, etc. *Layettes* II, p. 624 (Possibly Dampierre,  
1246). Si com *ilh* est *escriit* (quotation follows). *SdeC.*, p. 26;  
also p. 28/8. Si con *il* est davant *dit*. *BEC.*, Vol. 28, p. 562  
(Joinville, 1262). Other cases occur *Ibid.*, p. 567; *HGF.*,  
p. 699 (Vermandois, c. 1269) and p. 335\* (Vermandois, 1271).  
Note the use of *il* with double agreement according to sense:  
. . . *Il est coneu* que il l'ait fait, *il sera livrez*, etc. *Giry*, p. 21,  
§ 2 (Amiens, thirteenth century). For further illustration *cf.*  
*Piatt*, pp. 62 ff. *Cf.* also *CdeG.*, 1072, note; *Walberg*, 1037,  
note.

53a. The use of *il* must have been a fruitful cause of case  
breakdown. Not only was it now used with double agreement  
according to the feeling as to its gender, but the line of de-  
marcation would necessarily be very hard to preserve<sup>1</sup>. The  
choice of personal or neuter *il* must often have been an optional  
matter; *cf.* the example already quoted: S'aucuns dist lait à  
l'autre en la vile, et *il* soit *veu* d'eschevin, etc. *Layettes* II, 468.  
Here the case is not left doubtful because of the context  
which follows (*ou tesmognié*), but examples presented them-  
selves where the agreement alone could determine what the  
speaker had in mind. In addition there is the interrelation of  
*ce* and *il*. That *ce* might encroach upon the masculine is seen  
from an example found in *BEC.*, Vol. 35, p. 472: Car *ce* n'es-  
toit mie *miens*, etc. (Vermandois, before 1250). The speaker  
refers to a horse.

53b. The use of masculine agreement when neuter might  
be expected is seen in the following with *il*: Et s'aucuns bor-  
jois met main en estrange home, et *il* est *provés*, il paiera XX.  
sols, etc. *Layettes* II, p. 469 (Champagne, 1242. Text careful-

1. *Cf.* example in *Piatt*, p. 62, quoted under Double Function, *infra*,  
237.

ly observes flexion and has instances of neuter agreement). The interrelation of *ce* and *il* is stressed by Piatt, pp. 63 ff. For other examples of neuter participles with masculine flexion, cf. *ZRPh.* XX, p. 44, § 2.

54. As a last cause, in this connection, for confusion of sense and consequent reduction of case, may be cited those words which may be used either as nouns or as neuter adjectives without differentiation of phraseology or meaning.

55. **Voirs.** — Noun : . . . *Se ce est uoirs, etc. Gregoire*, p. 228/24. *Voirs est ce ke il promist. Ibid.*, p. 260/12-13. *C'est Voirs. Meraugis*, 616 ; 5625 ; 5764 ; 5818. Cf. Piatt, pp. 25 ff. Brunot I, p. 233, fails to note the real value of this type. — Adjective : *Com voir ce fut ke, etc. Gregoire*, p. 265/7. Cf. *Voir fu que, etc. HGF.*, p. 700/C, 3 (Vermandois, c. 1269). Cf. *Poème moral*, p. 246, and Suchier, *CdeG.*, note to 1072 with reference. As seen from the examples given, there is no reason to deny in general the existence of *voir* as an adjective in these constructions. For a specific text, of course, internal evidence may give a criterion.

56. **Torz.** — Noun : *N'est ce torz. Meraugis*, 1890. *C'est torz. Ibid.*, 4696. — Adjective. *Il ne set si ce fu ou tort ou droit. HGF.*, p. 698 (Vermandois, 1269).

57. **Droiz.** — Noun : *C'est droiz. Meraugis*, 898. Also *VR.*, 817. *Ce ke nos creons droitement faire, ne sauons nos se droiz est solunc l'esgard del destroit iugeor. Gregoire*, p. 323/24-25. *Droiz fust. . . ke, etc. Ibid.*, p. 329/28. . . *Et s'astoit drois. SdeC.*, p. 36. (Cf. for clear use as a noun : *Il veut que le tort aille / Devant le droit, etc. Meraugis*, Ms. M., 1884-85. Cf. also Piatt, pp. 26 ff. — Adjective : *Il ne set si ce fu ou tort ou droit. HGF.*, p. 698 (Vermandois, 1269). In the following the part of speech cannot be determined : *Ce ke droit semble, etc. Gregoire*, p. 302/22.

58. With this confusion note that of the noun and adverb in the case of *bien*. — Noun : *Vos conessiz bien tot ceu que biens est, etc. Bernh.*, p. 174 ; also p. 177. Cf. also *Gregoire*, p. 351/19-20. *Ce n'ert pas biens. VR.*, 1582 (: *miens*. Ms.

has *bien*). So also *Ibid.*, 4533. — Adverb. *C'est boen. HGF.*, p. 768/G, 5. *Bien* lor en vendra. *Meraugis*, 1377; also 2029. But *cf.*: *Biens* vos en venoit. *Ibid.*, 1645; same type, 2029, V; 2944. For possibilities with *mal*, *cf.* example noted by Tobler, *VB*, I<sup>2</sup>, p. 11 (Claris, 18991) and remarks.

## CHAPTER III

### PROPER NAMES

59. That proper names were treated in Old French with more freedom than the ordinary noun seems generally recognized. References in authorities are not lacking. Tobler, *Vrai Aniel*, 3rd. ed. (1912), note to 314, gives some peculiar cases of variation, and several instances of such nominatives used as objectives are cited in *Guillaume de Palerne* by Mussafia, pp. 251-252; the latter scholar mentions the greater freedom in this class of words. The lack of inflection in Bible names is noted by Cloetta in *Poème Moral*, p. 257, note to 359d.

60. The treatment of foreign names as invariable is not surprising when one considers their unusual form and the difficulty often of fitting them into the regular flexional system. Examples may be cited from *Gregoire*: . . . Uint li duz des Lumbars, li trescruiez *Gommar*, etc., p. 129/2-3. . . Nostre *Iherusalem* croisset, etc. *Ibid.*, p. 186/14. . . Uns monstiers est diz *Tongalaton*, etc. *Ibid.*, p. 253/8. Et cil Hysboseth ne morust ia, etc. *Ibid.*, p. 301/42. . . Uns honestes uielhars *Deusededit* par nom, . . . il racontat, etc. *Ibid.*, p. 234/16-18. (Note, however, probable Latin influence of *Deusededit nomine*.) So also *David* (nominative), *ibid.*, p. 24/12; de *Ionathas*, *ibid.*, p. 24/13, etc. *Cf. Meraugis*, 3920-3921: Dites moi *Anchisès* le Ros, / Mon seneschal, que je li mant, etc. The editor retains this form, as such classic words are "gern indeclinabel". Not only classic words, however, show such treatment: thus *ibid.*, 469: Einsî Gorvain *Cadruz* avint, is taken by the editor as invariable: *cf.* note, which is not clear. *Cf.* also: M'estuet

mander Gorvain *Cadrus* (: *druz*). *Ibid.*, 3885-86. There are other cases, *e. g.* note to *VR.*, line 3666 (*Ydain* as nominative).

61. The variation for proper names is shown in the charters by the following cases: . . . Et de cest deuis sunt tesmoing messires Pieres. . . li sires Girars. . . , Hues li escriuains. . . *Gueruale* ses preuoz de S., et li priors, *etc.* *BEC.*, Vol. 41, p. 394 (Metz, 1212). . . La fu *Felipe* Cakins conme justice, *etc.* *Ibid.*, Vol. 35, p. 445 (Vermandois, *c.* 1218). The latter is from a very careful text; the form is correct on the next page. . . Que maistres *Blaiuel* donna, *etc.* *Ibid.*, p. 448 (Vermandois, 1222). *Robert* Foilles tesmongna seur se foi qe Pierres li maires estoit couzins, *etc.* *Ibid.*, p. 470 (Vermandois, before 1225).

62. The opposite tendency, *i. e.* nominative form as objective, is also found: . . . Par les kies des terres, *Bruniaus* de Tours et Colart de Hem, et Ernaut le Poiteuin, kanoine, *etc.*, *BEC.*, Vol. 35, pp. 449-450 (Vermandois, 1228).

63. In the nature of the proper name there is a strong cause for invariable form, namely, the desire to designate the same person by a constant form of address preserving identity. In the following there are probably other causes which contribute to the use of the oblique (*cf. infra*, 223, and Chapter VIII.), but the mere fact that the words are proper names is sufficient to give impetus to the repetition of the name in a form free from flexional variation. . . Et se ne puent cist .II. frere Robers et Simmons nient clamer seur celui Oudart, s'il ne li croient par eskieuins ne *Oudart* seur iaus. *BEC.*, Vol. 35, p. 449 (Vermandois, 1228). Moreover, names of persons are much used in independent position, with no verb, as in signatures. In an original document of Mery, 1255, 28 names are appended; of these one is in the objective form. *Robert* Clokemans de Waskemolin. *Layettes* V, p. 221. The customary formula found in documents is another aid to looseness in flexion, the verb being absent: *Raoul*, par la gratie de Dieu, abbés de l'église. . . salut. . . *Layettes* II, p. 423 (Tournai, 1240). A tous cheus qui ches presentes lettres verront et orront, *Raoul* de Bruli, *chevalier*, *baillif* nostre seigneur le roi en Cauz, salus. *HGF.*, p. 346\* (Caux, 1284). *Cf. infra*, 117.

64. The occurrence of the proper name with forms of address themselves structurally weak (*cf. infra*, 70-81) may have helped the dropping of inflection. Je, *Henri chevalier*, fais savoir, *etc. BEC.*, Vol. 36, p. 196 (Ponthieu, 1267). These charters are very regular at this date; *cf. Raynaud, BEC.*, Vol. 36, pp. 336-344... *Que mesire Aussel de C. . . . mes freres et mes hom liges, est venus, etc. Ibid.*, Vol. 36, p. 208 (Ponthieu, 1283-84).

65. The proper name is said to vary especially in rhyme. *Cf. Meraugis*, 161-162, note, and *VR.*, 5039, note, with the reference to *Aiol*, 2434, note. It is probable, however, that such license did not arise solely for the sake of the rhyme, but that a tendency toward laxness was seized upon readily for poetic purposes. *Cf.*: *Einsi out une piece esté / Tant qu'en la fin l'Outre-doté / Morut, etc. Meraugis*, 4617-18.

66. In one text at least the variation in form is helped, if not caused, by the mute value of the *s*. Thus: *Pylate l'arainat, etc. SdeC.*, p. 44. *Pylates* occurs below. So also *saint Pyeres, ibid.*, p. 46, *Jhesu Criz, ibid.*, pp. 29-30. The same text has: *le psalmes; le (= les) dewez escoter, etc.*

67. Further causes contributing to case breakdown in proper names, are their frequent use in the vocative (*cf. infra*, Chapter IV.), and their appearance in the expressions *s'appeler etc. (cf. infra*, 158-59) and in formulae (*cf. infra*, 251). The modern invariable form of proper names in the plural (*cf. les Oberlé*) is an interesting further development.

## CHAPTER IV

### THE VOCATIVE

68. The vocative in the Latin had no separate form to distinguish it from the nominative, except in the second declension -o stems. Although in the earliest Old French the nominative was the general form so used, there were various causes

which tended to bring in soon the objective in place of the vocative-nominative form. Suchier, *GG.*, I<sup>o</sup>, p. 806 gives two references for the tenth and eleventh centuries in support of a persistence of the Latin vocative in Gallic territory. In texts based upon a Latin original the oblique form of the vocative in the second declension might cause an oblique form by analogy: . . . Si uochat Mor hastiement Disanz: Frere *Mor*, cur, etc., *Gregoire*, p. 68/10 (dicens: Frater *Maure*, curre). In line 14 of the same page is found: s'en alat *Mors*, showing the nominative form. This illustration is not completely convincing, however, due to the fact that proper names are often invariable, as has been seen in the special treatment of them. Cf. *supra*, 59-67. This fact is another cause for early breakdown in the vocative, as proper names are so largely used in this construction<sup>1</sup>. A sa vois crie: "Bertrans, *Guillelme*, ou iés?" *Coronemens Loois*, p. 105, line 2313. The form is discussed by the editor, p. CLXVII, and retained, although not the usual form in the text. Other cases may be found in Hofer, pp. 9-10. Moreover, a number of the masculine words oftenest used in address had the same form in the nominative and objective: *pere*, *frere*, *mestre*. That the form with *s* also existed would only increase the confusion. Numerous cases of the type *biau frere* are given by Beyer, p. 8 ff. and on p. 9 he notes specifically the arbitrary agreement of the adjective<sup>2</sup>. Cf. *Guillaume de Palerne*, 1565-66: Sovent a dit entre

1. The two constructions doubtless interacted upon each other, making lax flexion easier.

2. The question of the vocative should be studied further. Beyer's results are not satisfactory at present, being based upon editions now superseded or upon texts which are late or of little value because of general case breakdown in the dialect concerned. His work must at all times be used with caution. Thus, on p. 14 Beyer states that the *Vrai Aniel* shows complete disappearance of the nominative as vocative, in favor of an objective form. In Tobler's edition (3rd, Leipzig, 1912) there are the following vocatives, every one being in the nominative form: lines 104; 116; 120; 136; 143; 204. *Mes amis*, line 222, quoted by Beyer on p. 14 as a vocative plural, is doubtless an appositive nominative singular: Et dist: mes peres, *mes amis*, / Le me donna, etc. Nouns used in exclamation are also classed as vocatives here, a thing to be regretted.

ses dens: / Dix, dist el, pere *omnipotens*, etc., and *ibid.*, 2422: Dix! dist il, pere *omnipotent* (: *griément*). In general this text uses the nominative as vocative. Cf. Mussafia, *ZRPh.*, III, p. 250. Lastly, the vocative is in reality often virtually an appositive word to other oblique forms in the sentence<sup>1</sup>, and might therefore be influenced in cases like the following (although the text in question shows so much variation that no causal relation can be proved specifically). Se pout offrir bien a prover par devant vous, *segneurs*, par bone gent souffisant. *HGF.*, p. 700, § 9 (Vermandois, 1269). Cf. *Toi Dieu, fil de Dieu le pere* / *Qui fus ne de vierge mere* / *appelle je premierement*. *PA.*, 811; *Toi vierge, mere, princesse* / *Du monde et gouv[ern]erresse* / *Appelle je, etc.* *Ibid.*, 871; also *ibid.*, 10596.

69. The following are examples of objective forms in vocative usage, and are found in *Guillaume de Palerne*, attested by the rhyme; Si m'en conseillés, *biau signor* (singular) / Por Dieu, de ceste deshonor (lines 3713-14). Mais tenés vos ensamble tuit, / Ne vos desroutés, *biau signors*, / Petit poignéés et faites cors (5642-44). . . . Que mors trebuche du cheval. / Après li dist: "Mar fus, *vassal*" (2131-32).

70. Another proof exists, however, that the vocative exercised a determining influence in case breakdown, namely, that a considerable number of words often used in address imposed their nominative form, with results more or less general and permanent, upon the objective. In the case of imparisyllabics, the retention of the nominative was not so difficult, as a leveling of forms was to be expected, and in a word like *suer-seror* the more often used might naturally prevail. In those cases, however, where flexional endings gave the sole indication of

Koschwitz, *Rom. Studien*, III, pp. 493-500 is unsatisfactory. Cf. *ZRPh.*, III, p. 464 for a review. The vocatives and exclamations are closely connected. Cf. *infra*, Chapter XVIII.

1. "The vocative is not strictly speaking a case at all, for it stands outside the syntax of the sentence. It was originally an exclamatory form consisting of the bare stem without case suffix." *Enc. Brit.*, XIV, p. 496, note.



case, the power of analogy might be expected to prevent the retention of an *s* in the singular objective, and the reduction of case would occur in inverse order. As a matter of fact both types are noted: *chevalier* shows the first process; *amis* and *fiz* the second (*cf.* examples given below). In general, those nouns showing breakdown without specific syntactical causes, and before the general reduction of case, as well as those words which preserve the nominative, are found to be words used often in the vocative (or to be closely allied to such words). The following list is intended to substantiate the statements just made.

71. **Amis**: In certain texts *amis* occurs as a generalized form for all cases. . . Et ke il auoit ocis l'*amis* de deu, ce demonstrat il, *etc. Gregoire*, p. 222/22. (The editor puts *s* in brackets, but *cf.* note to *anemis*, p. 69/14, found on page 374). Gieres par conforteir uinrent li *amis*, *etc. Ibid.*, p. 310/12. De ce est ke li *amis* del bienurous Iob uinrent a lui, *etc. Ibid.*, p. 310/7. The word had a very extended use as a term of address (*cf.* Stowell, Chapter 1, pp. 1-31, especially his opening remarks). An early instance of the form *amis* as a vocative plural is the following: Mais il nos dist li mien *amis*, *etc. SdeC.*, p. 24. This might be called a "retained vocative."

72. **Anemis**: In the same texts this form is extensively used as an objective. There is probably here an influence of *amis*, though a contributing cause may have been vocative usage of the word itself. No such examples are at hand. . . Feruz de la malice del ancien *anemis*, *etc. Gregoire*, p. 69/13-14; other cases in the same text are pp. 290/2; 290/6; 290/17; 294/7; 289/36; 289/30-31, *etc.* . . . Qui avoit l'*ennemis* el cors. *SdeC.*, p. 36; also examples on pp. 42 and 43.

73. **Ber**: Dunc li sovint de Viviën *le ber*. *CdeG.*, 1246 (: *aporter*). . . Raisun as de *ber*. *Ibid.*, 1481. (Repeated 1639 and 1980). *Cf.* Suchier's edition, xxvii. I have no case in address.

74. **Chevalier**: La ot maint prodoume abatu / Jus a la terre del destrier, / La fis si bien que *chevalier* / Ainc

ne fist mius en nule place, etc. *VR.*, 1284-87. . . . Qui ot le cisne et le besier. / Qui l'ot? Taulas, un *chevalier* / Mout hardi d'armes, l'emporta. *Meraugis*, 317-19. *Cf.* editor's note. In many cases there is partial agreement: Li *chevalier* qui estoit fels, etc. *VR.* (Ms.), 3400-02; . . . Fait li *chevalier*. *Ibid.*, Ms. A, 3562-63; . . . Cil me sire Fastrés *chevalier*. *BEC.*, Vol. 31, p. 267 (Picardy, 1272): Li dis Hues, *chevalier*, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 581 (Joinville, 1278—a copy): Renvoia Looys vi<sup>xx</sup> *chevaliers* . . . Et cil xiii<sup>xx</sup> *chevaliers* furent tuit l'iver à Londres, etc. *HGF.*, p. 771/C, 1-3. *Cf.* also *BEC.*, Vol. 36, pp. 198-199, and Jacobs, p. 15.

74a. In general Friedwagner corrects the reading of manuscripts, but he leaves the objective form in one instance: Onques *chevalier* de tel cuig / Ne fu, etc. *VR.*, 4208-09. No reason is stated for this retention, and in other cases with the same word a change is made; *cf.* lines 1767; 4389. It is, however, probable that this word broke down especially early, in which case the following example also is readily explained without recourse to the double case possibilities with *es vos*, or to "short circuiting": Ains qu'il fust eure de lever, / A tant es vos .i. *chevalier*, / — La u il seoit au mangier — / De toutes ses *armes* armés, / L'escu au col, tos *abrievés* / De joster s'il trovast a cui. *VR.*, 782-88. The adjectives are logical if *chevalier* is a nominative form. Mais montes i et ie derrier. / "Non feray," dist le *chevalier*. *Rich.*, 4509-10. Foerster changes this codex reading to *derriers*: li *chevaliers*, and proves the existence of *derriers* in rhyme. It is not necessary to do this, however, as *le chevalier* or *li chevalier* may well have been written. The habitual abbreviation of *chevalier* in the manuscripts may have contributed to the early breakdown of its flexion.

74b. It is rather noteworthy to find three clear cases of *chevalier* as nominative (in rhyme) in *Rou* 11, 323; 2227; 3570. The Norman text is somewhat inaccurate in flexion, however, as seen in the examples cited by the editor (3076, noun; 345, adjective; 847, 1175, 2827, 4118, participles; 2306 and 3294

are cases of *cume* with an objective, and so are differently explained. Nevertheless the usage with *chevalier* is so striking as to be specially noted on page LXXVI. The editor here says that *le chevalier* was at the time of his author not offensive to the cultured audience. The only other noun found so used in rhyme (3076) is one also capable of vocative usage: *valletun*.

75. **Fiz.** . . .Devant que vos avrez / Receü mon *fiz* a seignor, *etc.* *Meraugis*, 3858-59 ; also 3881 ; 3985 ; 5133. . . .Que par ta pitied eüsse *fiz*: durreie le tei, *etc.* *IV Reis*, p. 5/1. Si n'ai un *filz*. *Oxf. Rol.*, 312-313.

76. **Freres.** . . .Paier as freres de Saint Ladre. Et li maistres et li *freres* disoient que li homme deuoient mener a leur coust les .ii. M. de blé . . .ou li maistres et li *freres* de Saint Ladre uauoient. *BEC.*, Vol. 35, p. 457 (Vermandois, 1238).

77. **Nies.** Li empereres apelet ses *nies* Rollant. *Oxf. Rol.*, 783. . . .Chi ad juget mis *nes* a la rereguard. *Ibid.*, 838. Mun *niés* Guischart te voldrai comander. *CdeG.*, 1033. *Cf.* Suchier's edition, xxvii, for other references.

78. **Riens.** *Rien* was used often in the vocative. Faite m'aveis grant bonteï, / Douce amie, debonaire *riens* (Bartsch, 40/21-22 : *miens*). *Cf.* also vocabulary of the same work, as well as Godefroy, for other cases of *rien* used for a person. Consequently there is the variation: Ne puet *riens* porter. *Reimpredigt*, A, 60, a; *cf.* also xxiv. Vos n'i avez *riens*, non! *Meraugis*, 652; also 1071. Nule *riens* ne redotet, *etc.* *Gregoire*, pp. 316/1; 317/14; 320/6; 328/28. *Riens* faire. *HGF.*, p. 274 (near Laon, 1248).

79. **Sire.** . . .Femme jadis fahu Joffrei, *sire* de Rochefort, *etc.* *Layettes* II, p. 521 (Poitou, 1243). . . .De *sire* Escot Toscan, *etc.*, o. c. III, p. 54 (date: 1249). A nostre chivalier *messire* Pierre, *etc.* *Ibid.*, p. 55 (1249). . . .A prendre ob *sire* Giraut, *etc.* *Ibid.*, p. 338 (1256—a contemporary copy). . . .Por mi *sire* Guigon Heynart, *etc.*, o. c., IV, p. 200 (Paris, 1266). . . .De noble home Girart C. . . , *sire* de Rays. . . , chevalier, *etc.* *BEC.*, Vol. 44, p. 293 (Anjou, 1290). The opposite development is

seen in the following: Amaurri de Creau, *seignour de Sablé, saluz. BEC.*, Vol. 44, p. 289 (Maine, 1265).

80. **Suer.** Et la pucele si n'a frere / Ne *suer* qui part i puist avoir. *VR.*, 5258-59. (See also editor's note and references.) . . . Le délivra sa *suer, etc. Layettes*, II, p. 625 (1246, Dampierre possibly). . . A sa *soer. O. c.* III, p. 412 (Paris, 1258). Aus *suers. O. c.* IV, p. 257 (Luxembourg, 1268). Other examples will be found in *Yvain*, mss. V and G, 3932, and ms. V, 5849. Both manuscripts are of the thirteenth century. Foerster rejects the reading for Chrestien, but cites *suer* as object in the *Oxf. Rol.*, 294 (*cf.* Foerster's *Wörterbuch. s. v. seror*). Other examples may be found in a document of Richard (Kenilworth, 1265) in *Layettes V*, p. 261 ff. *Cf.* also Beyer, p. 7, § 7; Wittmann, § 12. The objective as nominative also occurs; Qu'ancor vandra trestot a tans / Vostre *seror, etc. Yvain*, mss. V, P, G, and S, 5918. V, P, and G are clearly of the thirteenth century. S is slightly later.

81. **Traître.** Ne cuiç qu'il ait / Plus mal *traître* jusqu'a Ronme. *VR.*, 5048-49. In the following, the nominative singular has been the model for forms used: . . . est entres ou batiel avoec les *trahitres* . . . Mais li *trahitres* ne li vaulrent mie souffrir, *etc. Hys. Cesar.*, ms. V, p. 137/13-14. . . Car li *trahitre* traient les espees, *etc. Ibid.*, Ms. V, pp. 137-38. *Traître, VR.*, 5046, is due to another cause. For this word *cf.* E. S. Sheldon, *Studies and Notes in Phil.*, I, pp. 118-21; especially p. 121 with reference to the objective form as retained in English "traitor"; *cf.* also the review of above by Gaston Paris, *Rom.* XXII, p. 617, where he notes the influence of the vocative in the retention of the nominative form. *Cf.* also Suchier, *GG.* I<sup>2</sup>, p. 806; Wittmann, § 12.

82. The use of a pronoun in commands is really an instance of vocative usage and may be so classed. In the old texts the nominative is used, both with finite forms and the infinitive: Imperative. . . Si monte assi *tu* a oreson *etc. Bernh.*, p. 193; also p. 199. Infinitive. Mais *tu* ne cremoir mie, *etc. Gregoire*, p. 228/20. File, ne t'esmaier *tu* mie, *etc. Eruc.*, p. 69/ (1577).

E si ne t'esmaier *tu mie*. *Ducs de Nor.*, II, 996. *Cf.* Menshausen, p. 21<sup>1</sup>.

83. The imperative, of course, may show the influence of the *entre . . . et* construction, *q. v.*, *infra*, Chapter xvii : File, ce dist David, escoute, *Toi et ta compaignie tote!* *Eruc.*, Mss. B and C, p. 61/1388 (thirteenth century).

84. The influences which lead to breakdown of case in the vocative generally, are also felt with the imperative. Later texts show a variation in the use of the pronoun : *Tu Gabriel et toy*, Michiel, Levez sus, descendez du ciel. *Mys.*, p. 92. *Et toy*, despouille ta tunique, *etc.* *Ibid.*, p. 144. *Cf.* also Lemme, p. 7. The vocative probably developed here as elsewhere, showing conservative pronominal forms. *Cf.* Englaender, p. 49.

## CHAPTER V

### THE ABSOLUTE CONSTRUCTION

85. The ablative absolute of the Latin is found represented in Old and Modern French by absolute constructions which in Old French show the oblique case. A few examples will suffice : *Dunant tei à icels cuidrunt.* *Oxf. Ps.*, ciii/29. . . *Lui cumandant*, estout. *Camb. Ps.*, p. 52/§ 9. En la croiz o il fut penduz, *Braz et meins et piez estenduz*, *etc.*, *VSS.*, p. 178/739-740. . . *Et venant le conte de Lucembourg et ses genz ver le conte de Bar bataille rangiée*, pongneiz out entr'auls, *etc.*, *Layettes*, IV, p. 258 (Bar, 1268). . . *Sauvés et sauvées en toutes coses toutes les droitures ke jou ai*, *etc.* *Tournai* II, p. 384 (July, 1281).

86. The construction gained great popularity later with the increase of Latin imitation : . . . *Tant que, moy mort*, mon ame ait recouvree / *Celle qui fait ma vie enlangourer*, *etc.* E. Deschamps, Vol. III, p. 228 (= Ballad 423/21-22). *Mais lui parfait ne me rapporta rien*, *etc.* *Idem*, I, p. 234 (= Ballad

1. The following must be considered reflexive : . . . *Disanz : Ne toi cremmoir mie.* *Gregoire*, p. 215/14. *Cf.* *MFce.*, *Fables*, XIV, 24; XXXI, 41.

116/9). For a like case, *cf. Ibid.*, line 15. In Rabelais the construction is very common: *Eux tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commença, etc. Rab. I*, p. 67. Other cases are found on pp. 80, 124, 126, 167, *etc.*

87. The ablative absolute, as used in the Latin, consisted in part of a substantive or pronoun which did not represent an entity expressed elsewhere in the main sentence. As early as Caesar, however, this rule is neglected (*B. G.*, IV, 12/1), and by the time of Gregory of Tours the words of the ablative construction may refer without restriction to terms of the main clause. Numerous clear examples for the Latin, with an ablative absolute construction referring to the subject of the sentence, are to be found in Bonnet, p. 559, 1°, and p. 560, 1°. A few of his passages will suffice to illustrate the points: *Se volente natus ad hoc . . . in crucis leuatur immolandus stipite. Fortunatus*, 22/17. *Huic se Christus . . . nasciturum monstrauit ipso in euangeliis dicente, etc. Gregoire de Tours, H. F.*, 1, 7, p. 37/13. A transition to this usage is seen where the subject of the sentence is not identical with the word in the ablative but includes it as a factor: *Puero salutaribus aquis abluto una cum genetrice sua sunt renati. Idem, Mart.*, 9, p. 494/27.

88. This transitional stage is found in the Old French. Two examples are given: *...Lesdittes parties apparissanz en dreit par davent nous en propres persoenes, vindrent lesdiz religieux, c'est assavoir, etc. BEC.*, Vol. 44, p. 295 (Bretagne, 1292). They were one of the parties. Maiesmement com il soient et fussent chartre de ce de nos devanciers, si com il disoient; *nous disans et affermans le contraire; à la partefin, pour bien de pais, nous sommes tenu à acort, etc. Tournai II*, p. 470 (March, 1305).

89. The developed construction, referring to the subject, is also found in the Old French. As *premerainnes jostes vint / Baduc dou Castiel Perilleus / Qui vient por asanbler a els / Soi dissime de chevaliers. VR.*, 3216-3219. . . . *Si jurra sei duzime main, etc. Lois de Gu.*, p. 4/§ 3. Other examples in the same text are: p. 12, § 14 (twice); p. 13, § 15 (twice); p. 32,

§ 51 ; p. 32, § 52. For a note on the construction, *cf.* Wailly, p. 15. Other examples will be found in Nehry, pp. 67-68. For modern French case, *cf.* *ASNS.*, Vol. 53, p. 456.

90. In general where the absolute phrase refers to the subject of the main sentence, the construction is limited to these expressions of number. In the first example which follows will be found the only example I have, for the older period, of the broader usage. In later texts there was apparently considerable extension. . . . *Tote la terre e l'empire / . . . Iceo vos otrei, mei vivant, / Mei aidere e defendant. Duks de Nor.*, Book II, 10693-4. *Cilz qui fait labourer les champs / Et qui tient, lui absent, mesnaige / De chartiers, bergiers, est meschans. E. Deschamps, Vol. VII / p. 111 (= Ballad 1338, lines 21-23). Princes, servens qui servira / Ceste fable a euvre mettra, / Pour avoir rente ou heritaige / En son jeusne temps, qui pourra, / Ou lui viel trop de maulx avra, etc. Ibid.*, p. 247 (= Ballad 1391/37-41). *Point ne cuidasse que fust tel / Moi estant en vie mortel. PA.*, 4018.

91. It is difficult to estimate the extent to which these oblique forms were identified with nominative forms, and felt as such, possibly in an intensive sense, rather than as parts of the original phrase. That this occurred at some period of the Old French is very probable. When once the absolute construction refers directly to the subject, it passes readily to the predicate position: . . . *Vient siglant de l'autre part. / Li mariniers qui fu soi quart / Arrive en l'isle, etc. Meraugis*, 3353-55. *Mes pères est soi cinqantisme, / Désormais soit soi qarantisme / Ensamble od nous, etc. Brut*, I, 1927-28. . . . *Et devoit estre chascuns soi tierç de chevaliers, HGF.*, p. 756, B, 1-2 (Béthune). . . . *Je e promis . . . à aler ou servise Nostre Segneur . . . moi vintiesme de chevaliers, dont je doi estre moi quart de banerez, etc. Layettes*, IV, p. 244 (Longpont, 1267). In this connection *cf.* : *Ta creanche est tes essiens, etc. Bal. et Jos.*, 8101 (: *jughemens*). *Cf.* also note to line, in which editor notes that the ablative expression is drawn into the predicate.

92. The more primitive form of this particular type is seen in the following example, where the ablative origin is clearer and the phrase is additional and parenthetical, rather than essential: ... Passames de là atout vint chevaliers, dont il estoit li disiesme et je moy disiesme. *Joinville*, § 109. Cf. Wailly, p. 15, where the usage is discussed.

93. Another instance of the construction in close syntactical connection is: E ore sui ca enz ne mes ke sul mei tierz, etc. *Larchanz*, 2384. Cf. also Suchier, *CdeG.*, p. xxvii. Vid. *infra*, 207.

94. A study of Bonnet's results shows the effect of the new laxity in regard to the ablative absolute. When it became closely connected with the other parts of the sentence, its distinctive nature was lost, as well as the specific reason for its existence, and there soon arose, as parallel absolute constructions, the accusative absolute and the nominative absolute. In the French, due to the loss of inflection, it is impossible to separate all of these types through the form, but in the following examples the material is arranged to show that the very same possibilities existed in the Old French which led to a breakdown of these case distinctions in Latin. Passages where the absolute construction refers to the subject have been given; there follow cases in which reference is to the dative and the accusative elements of the sentence.

95. Dative. . . Et manes eaz enuieiz a la refection, lo troueit pain lur mist deuant. *Gregoire*, p. 181/20-21 (*Eisque inuitatis inuentum panem apposuit*). Et si nous donent li dit doiens et li chapitres de Soltes seze cenz et sissante sis livres de tornois, noz quites. *Layettes*, IV, p. 88 (Champagne, 1264). . . Nous reskardans la boine volonté . . . nous requièrent, etc. *BEC.*, Vol. 36, p. 235 (Ponthieu, 1321-22)<sup>1</sup>.

96. Accusative. Gieres li diakenes pris les enfanz remenat

1. Cf. the Italian: Questi m'apparve, tornand'io in quella, etc. Dante, *Inferno* XV, 53. For the Modern French may be cited: Sa fortune étant faite, et lui renonçant au commerce d'esclaves, peu lui importait, etc. Mérimée, *Tamango* (Ginn and Co.), p. 430/28-29.



al ueske. *Gregoire*, p. 47/7 (*Susceptos itaque puerulos diaconus ad episcopum reduxit*). . . . E li enterceur le mettrad en guage *sei siste main*, etc. *Lois de Gu.*, p. 18, § 1. Je vous delivrerai *vous vintime* de chevaliers. *Men. Reims*, 47. Fist S . . . renvoyer la dame, *li disme* de crestiens. *Ibid.*, 211. . . . Et *les capittes loés u corrigiés*, k'il *les welle* [conferm]er par ses letres, etc. *BEC.*, Vol. 31, p. 276 (Picardy, 1290). Et *aus estans* en prison a Abbeville, *li baillieus* de Saint Walery les bani, etc. *BEC.*, Vol. 36, p. 223 (Ponthieu, 1310) <sup>1</sup>.

97. With this complete breakdown of the original absolute construction, there is no reason why the French should not develop nominative absolutes, as did the Latin, and the late Greek. The only two examples known to me are the following: Et Henris li Clers en a donet en wages quan k'il a en ceste justice por le cuitance, *plèges Evras Audent* de l'acuter. *Tournai*, I, p. 317 (August, 1225). S'aucuns tient em pais aucune possession soie j. an, *ses adversaires presens*, n'en respondera pus. *Giry*, p. 29, § 26 (*presente adversario*). However, the translation may be considered plural.

98. A favorite construction in all Old French is the naming of one subject or object with a verb, and a subsequent addition of the other entities concerned. Mais si veirement cume *Deu vit é tu*, sul une parei fud entre mei é la mort, etc. *IV Reis*, p. 40 (= Chapter xx/2). Purquei as feit cunjureisun encuntre mei, *tú é le fiz Ysaï*, etc. *Ibid.*, p. 45 (= Chapter xxii/13). . . . Or elle fut en prison, *elle et son mary et leur lignée*, etc. *CTL.*, p. 93.

99. This shortened construction and similar elliptical ones may approach a nominative absolute, except for the connective: Li orgueilleus tuit eslaissié / S'an torneront aval fuiant, / Et li deable après bruiant / Tuit livré en paine vantoire. *Eruc.*, p. 76/1740 ff. So also *Oxf. Ps.*, XXXIV/ 6 and 7.

100. It is, therefore, not surprising to find an objective form, similar to an original ablative absolute, joined to the sentence

1. Cf.: Et moi, je la salue, *elle étant* l'innocence. Hugo, *Pasteurs et Troupeaux*: A M<sup>me</sup> Louise C.

in the same way : *Ainsi monta il tout devant / Et eux apres li ensuiant, etc. PA., 10677 ff.* Compare the following : *Illec je fu par moult lonc temps, / Ce me sembla plus de mil ans, / En ardant illec mon fardel / Et moi, dont, etc. PA., 3092<sup>1</sup>.*

101. As a result of this investigation it may be said that in the Old French, as the absolute construction had lost its isolated position in the sentence, the same member of the clause came to be represented at times by two words in different cases<sup>2</sup>. There could not fail, under the circumstances, to be a mutual attraction and influence toward uniformity between the objective of the so-called absolute expression, and the nominative subject. The correlation of the two was a powerful force working for a generalized form of case. The absolute nominative forms, if accepted, show the same tendency, but one doomed to failure due to the general preponderating influence of the objective case.

## CHAPTER VI

### APPOSITION

102. An appositive is really an additional element in the sentence, and in a language where the point of view could change as rapidly as was the case in Old French, the word so used might readily be felt as the subject of a further remark, especially when this was parenthetical. The fact that variation does occur to a considerable extent seems to point to some such explanation, which is further indicated by the consideration that, in nearly every case noted, the appositive which

1. *Cf.* : *En tresturnant le mien enemi ariere, serunt enfermet, etc. Oxf. Ps., IX/3.* Along with this type *cf. infra*, Chapter xvii.

2. Pronouns, by the separate and distinct form of their objective case, lend themselves to the use in an absolute expression better than nouns, if the same entity occurs elsewhere in the sentence. When used in this way a noun repeats itself, one form occurring in the absolute expression and the same form in the main sentence; the pronouns, however, have two distinct forms.

varies might be expected to occur in the objective and instead appears in the nominative. Such a treatment may have been facilitated by the frequent use of *c'est* in such parenthetical phrases, with variation of case; *cf. infra*, Chapter XI. When there is present a clause also modifying the original noun, it is especially easy to justify a nominative case; there is a double possibility, thus: Cil cuens Thiebaus prist à feme une damoisele qui ert apelée Blanche, *fille le roi de Navarre et seur germaine la roine Berengière, etc. HGF.*, p. 760/ES-F2<sup>1</sup>. For this whole subject *cf. Mussafia, ZRPh.*, III, p. 250; *Rom.* VII, p. 620; VIII, p. 627; also especially reference to Lebinski. Examples follow:

103. Moillier avoit gente roine, / *Gentix dame, etc. Guillaume de Palerne, Ms.*, 27-28. . . . Quant il voient mort lor signor, / *li seneschaus, qui si iert prous, etc. Ibid.*, 5698-99. Des lor en a un baron mort / *Nes de Brandis, sire del port. Ibid.*, 6759-60. . . . De Brandin est afiée / *Li freres Amphon, li puisnés, / Et cil l'a prise de bon grés, etc. Ibid.*, 8774-76. *Cf. remark of Mussafia, l. c.*; all four examples given are quoted from him. Somewhat similar is the following: . . . Lai ou tu atroveras lo Crist nostre signor envolepeit en vilz drapelez, *faiz reproches des hommes et degitemenz del peule. Bernh.*, p. 126. Qui vauroit bons vers oïr del deport du viel caitif, de deus biax enfans petis, Nicholette et *Aucassins. Auc. et Nic.*, 1/1-4. *Cf. also note. Ceu est de ceu k'elle fait bel semblant vers une gent c'on ne puet trop despire, felon sans foi cuvert et medissant. Bern. Ld. Ms.*, Section 506, § 3. Si ert haïs d'un chevalier / C'on apiele Guengasouain, / *Uns fel, uns traïtres maskain / Ki ert niés le roi Aguisset, etc. VR.*, 5044-47. Je Aelis, feme au noble baron Jehan synor de Jonville, *seneschauz de Champenne, fille, etc. BEC.*, Vol. 28, p. 577 (Joinville, 1269). . . . Se complaint à vous de Monseigneur Goiffroi de Roucherolles, chevalier, jadis *baillius* de Vermandois, *etc. HGF.*, p. 699 (Vermandois, c. 1269). For later cases

1. The case is not shown, as *suer* may be objective; *cf. supra*, 80.

*cf. BEC.*, Vol. 36, p. 213: de maistre Pierre de le Bare adonques *prestres curés* (Ponthieu, 1290). Other examples in a text that is, however, not strict, may be found in *HGF.*, pp. 756/D, 1-2; 756/I, 4-J, 3; 769/E, 3-4; 771/D, 4-5. There is a possibility that an organic *s* may have helped the tendency: *Salvez seiez de deu, Li glorius, etc. Oxf. Rol.*, 428-429. See also *Ibid.*, 630-631; *Giry*, p. 111.

## CHAPTER VII

### DISTRIBUTIVES AND COLLECTIVES

104. Under the head of distributives are classed a number of words which single out individually members of a class. In Old French a considerable number of these are also used as plurals. In some cases there is Latin influence; *cf. tout*, and in Gregoire at least, *chacun*. In the case of *tant* an adverbial usage may also have facilitated the confusion. In any case it is a natural transfer of ideas to go from the single individuals taken separately to the plural idea where a number are taken collectively, the form of the word giving the needed distributive idea. Accompanying pronouns show how the development occurs. In many cases in Old French a singular form with a plural verb shows that the real subject was a pronoun understood; the distributive is then in partial apposition<sup>1</sup>. Altogether there are many discrepancies in this class of words, and the indiscriminate use of a singular or plural, with frequent non-agreement apparently of the verb, must naturally tend toward flecational breakdown. Some words of this class follow:

105. **Quiconque**. Plural. — ...*Car ki ki unkes sunt plain de lui ensi seruent à, etc. Gregoire*, p. 300/13-14. Mixed. — ...*Volons que quiconques taigne Vauquelour par bail ou par douaire ou en autre meniere, soient tenu a faire, etc. BEC.*, Vol. 28, pp. 598-99 (Joinville, 1298).

1. Note also lax connection in: *Je l'ai fait moi et cet hom.*

106. **Tout**. Singular. — ...Mais encor *tote la femme* ki ilokes habitoit en son seruisse botat fors. *Gregoire*, p. 123/16-17 (sed omnem quoque feminam ...expulit). Mixed. — *Touz avoires qui passe* parmi la vile de Paris *sunt quite*, etc. *Boileau*, p. 228, § 23<sup>1</sup>.

107. **Maint**. Singular. — ...La *fu* en prison / *Mainz chevaliers* preuz et cortois, etc. *Meraugis*, 4282-83. La *ot maint chevalier* feru, etc. *VR.*, 1266. So also *ibid.*, 1620; 1630. Plural. — Et *maint bon autre chevalier* / Après lui *viennent* asaier. *VR.*, 261-262. (A long list of names is given as subjects) et *maint pluisor preudome* dont li livres ne parole pas. *HGF.*, p. 761/C,3. So also *ibid.*, D, 1-2: *Maint autre preudome*. Cf. *Bal. et Jos.*, LXXII.

108. **Tant**. Singular. — Ne ne li puet greueir compange de diables, ia *tant* en i ait, etc. *Gregoire*, p. 290/17-18. ...Com il en at *t(an)t* el secle, s'il pooient, etc., *Ibid.*, p. 289/37-38. Cf. Foerster's note, p. 373, in which he says that *tant* is invariable in some passages of this text. ...Por *essaucier crestienté* / Qui par vos a toz jorz esté / *Destruite* et morte et confondue, / *Tante* bele *iglise* fondue, / *Tant crestiens* morz a dolor. *VSS.*, p. 166/339-343. Cf. also *Aiol.*, 18-19. Tobler, *VB.*, II, pp. 44 ff., gives examples, as also of *quant*.

108a. The invariable form, when found, may be due to another cause than analogy to other words. *Tant* is often used as an adverb; the measure is applied directly to the verb. Here may be classed: ...Ainc mais n'i ot *tant* chevaliers. *VR.*, 17. ...L'Outredotez qui riens ne dote / Et *tant* chevaliers a vaincez / L'i fist pendre, etc. *Meraugis*, 1860-61. Cf. also the type: Mais par tant ke oi en Lumbardie nouelement auoir esteit *tant* de barons, etc. *Gregoire*, p. 152/5-6.

109. **Plusieur**. Singular. — *Pluisor* maihnie trop posseons nos, etc. *Gregoire*, p. 348/36-37. . . Par l'appellation de *pluisor* maihnie. *Ibid.*, p. 348/40 [but plural on next page (p. 349/41)]

1. *Touz* is often found as subject. Cf. : *Touz* aus piez li cheïrent etc. *Joseph*, Ms. P, line 1508. Cf. also *IV Reis.*, I, Chapter xxii/11 and IV, Chapter x/19.

— sor *pluisors* pense]. Ne mie *pluisor* (sage) solunc la char, ne mie *pluisor* poant, ne mie *pluisor* noble, mais les foles choses del monde ellieut deus, etc. *Ibid.*, p. 362/11-13. Cf. also *Poème moral*, p. 251. Plural. — . . . Et maint *pluisor* preudome dont, etc., *HGF.*, p. 761/C,3.

110. **Chascun**. Singular. — Li chasteaus ert de tel nature / Que toz jorz en i avoit .I. / Ilueques s'obloioit *chascun* / Tant que uns autre i revenoit. *Meraugis*, 4340-43. Et *chascun* de la commune de Provins qui aura vaillant XX. livres aura arbaleste, etc. *Layettes*, II, p. 186 (Provins, 1230). Et *chascun* de la communité de Troies qui aura vaillant XX lb., aura arbeleste, etc., *BEC.*, Vol. 16, p. 145 (Troyes, 1230). . . Chascuns deus en doit mettre a ceste feste saint Jehan Baptiste prochainement vint livres le Prioul de Landaives et denqui en un an *chacun* dans les autres vint livres. *Ibid.*, Vol. 47, p. 15 (Champagne, 1258). The Picard text of the same has *chascons*. . . Et nous reskardans la boine volonté des dites parties . . . voeillans *cascons* endroit li avoir sen droit, etc. *Ibid.*, Vol. 36, p. 235 (Ponthieu, 1321). *Cascun* moisne ara trois herrens, etc. *Tournai* II, p. 505 (1328). So also *HGF.*, p. 336\*. Plural. — Many of these cases in Gregoire translate *singuli*. La comenc(i)erent *cascun* lur cheualz a ferir de(s) hanstes, etc. *Gregoire*, p. 11/11. (. . . Equos suos coeperunt *singuli* hastis tundere, etc.). . . Et quant longement ferant *cascun* des seors astoient lasseit, etc. *Ibid.*, p. 11/15. (Cumque . . . sessores *singuli* fatigarentur, etc.). . . Par les maisons des *cascons* feoz, etc. *Ibid.*, p. 20/21. (Per *singulorum* quoque fidelium domos). . . Et *cascons* lius, u il queile chose deuroient edifier, subtilement enseniat. *Ibid.*, p. 88/3. (Loca *singula* . . . designavit). . . Si ensenia *cascons* lius? *Ibid.*, p. 88/13-14. (Loca *singula* designavi). Cf. also *Ibid.*, pp. 113/19-20; 125/12-13; 155/2-4; 186/3; 193/16-18, etc. Et si ne furent point mesfet / Li sorcil qui estoient brun, / Ainz estoient si bel *chascun* / C'om s'il fussent, etc. *Meraugis*, 58-61. . . Lor chatel erent tot un. / Soz le pin vindrent ou *chascun* / Esgardent Lidoine a merveille, etc. *Ibid.*, 363-365. Cf. 4587-88. Fried-

wagner, *Meraugis*, p. XLV, gives cases to show that the plural is regular in the text. Cf. *Bal. et Jos.*, LXXII. . . Dont irt iors de rendre a *chascuns* solonc ses ueures. *SdeC.*, p. 27. Note the sérmon form, with possible influence of the *singuli* type as in Gregoire<sup>1</sup>. *Ses* shows confusion, unless *chascun* is singular.

110a. Un. Plural. . . Si sentons nos mal greit nostre assi com *uns bestials movemenz* de cuvise. *Bernh.*, p. 83 (= tamquam bestiales motus sentimus). . . Et rendent alsì com *uns sons* de lur ensprendement. *Gregoire*, p. 366/10-11. For the plural use, very common in Old French, cf. Knösel, p. 17 ff.

111. In the following examples will be seen cases of partial agreement. In the first the singular form and distributive idea is outweighed by the plural number. In the other instances we have a case of "partial apposition". (1) . . . Disoient que *chascuns* hom et *chascune* feme de Bonni, chiés d'ostel, leur devoient quatre deniers *chascun* an, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 587 (Champagne, 1286). (2) Li bachelier d'amor espris / I amaint *chascuns* s'amie. *Meraugis*, 190-91. So also *Ibid.*, 346 ; 694 ; 758 ; 800. (3) *Chascuns* l'escu devant son chief / Si s'entrevienent au devant. *Ibid.*, 710-711<sup>2</sup>. (4) . . . Gorvains Cadruz et Meraugis / Tindrent sempres *chascuns* lor voie. *Ibid.*, 823. (5) Tuit ensemble, *chascuns* por soi, Dient, etc. *Ibid.*, 5502. (6) Lors hurtames de grant air / *Cascuns* le cheval u il sist, *VR.*, 1310-11. Note also the difference in the possessive in 2 and in 4.

112. The complexity of usage with distributives is so great that any laxness of flexion in them is adequately explained. When plural endings were given to a word essentially singular an accurate differentiation became impossible.

113. A collective with singular form and agreement may so

1. For *chascun*, cf. P. Meyer, *Rom.* II, pp. 80 ff. ; J. Cornu, *Rom.* IV, pp. 453 ff. It must be remembered that *chascun* in its development is parallel to the simple *un*. Cf. *supra*, 37 and 40, under Neuter Influence. A couple of early instances of *un*, plural, are here given.

2. Note how this type might be confused with an oblique absolute construction.

strongly express a plural idea that the plural form of the verb is employed. This may well be the explanation of the following example (although the text shows frequent cases of non-agreement): *Après cez choses, li chapitres de Rosoit fisent ajorner celui Wiart, etc. HGF., p. 702.* Also: *Li Ch. dist qu'il l'amerroient etc. Ibid., p. 702/C,4* (Vermandois, c. 1269). *Quant li bailliu vint à Loon, la maisnie celui Thierris vinrent, etc. HGF., p. 704/G, 3-4.*

114. Other interesting cases of agreement *ad sensum*, in which striking juxtaposition of the singular and plural occurs, are cited by Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, pp. 230 ff. A further type is caused by the gradual introduction of singular agreement with formal *vous*. *Cf. Brunot, I, p. 223.*

115. There are furthermore cases of adjectival agreement which allow such complicated variations that an illogical usage is easily understood. Three different types are shown, the last being the illogical result. Agreement. — *Li dit abbes et couvens. BEC., Vol. 28, pp. 600-601.* *Li devant dit chevaliers et sa femme. HGF., p.\* 335* (Vermandois 1271). Partial agreement. — *Li diz abbes et couvens. BEC., Vol. 28, p. 604.* *Li abbes et li couvens desus diz. Ibid., Vol. 28/ p. 604.* *Li devant dis Jehans et Pierres. Luyettes III, p. 528* (Beauvais, 1260). Non-agreement. — *A ce que li diz oir furent venu à leur ajoinement, li baillius devant dit les fist metre en prison, etc. HGF., p. 703/G, 2-3* (Vermandois, c. 1269)<sup>1</sup>.

## CHAPTER VIII

### POSTPOSITION

116. The unconscious expectation that the subject shall precede and the object follow may become sufficiently strong

1. There is apparently occasional non-agreement due to the assumption of adverbial force by adjectives. Thus: ...*Je ai un cousin qui prochain m'est carneiz. Baud. Seb. V, 384* (Quoted by Foerster, *Aiol*, note to 8120, *q. v.*). There are two examples in R. de Houdenc of *plain* so used: *VR., 638; Meraugis, 4363-64.*



to affect the case of words drawn out of their normal order by the exigencies of the sentence. This view is supported with remarkable force and interesting detail by C. Alfonso Smith, *Studies in English Syntax*, pp. 66-86<sup>1</sup>. The history of English *who*, interrogative in the objective case, and of the pronoun of the expression " *woe is me* " show respectively developments due to the unusual positions they occupy. This author also finds a similar explanation for " *It is me* ", of which pronominal form *me* he remarks: " It is a testimony to the objectifying influence of the postverbal position. " *Ibid.*, p. 86. Although it cannot be held that a like explanation suffices for *c'est moi*, the influence of postposition is one that must be considered in French syntax. This fact is recognized by Walberg, *Thaün*, LXIX (*cf.* also line 2358, note, where postposition causes lack of agreement). Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, 230 ff., cites various types of sentence where the fact that the subject follows modifies variously the sentence structure, and in the note to p. 233 he specifically mentions the influence of postposition upon case, with indications as to the other influences at work in these constructions.

117. The absence of immediate connection with a verb is a condition which favors breakdown of case<sup>2</sup>. The verb, when present, tends to make the real case of the word in point stand out so vividly that any deviation of flexion is at once noticed. The lack of the verb, and postposition, seem to have much the same effect.

118. This is well illustrated by the definite article in the *Lois de Guillaume*; among eight cases of *le* nominative, one only is a clear masculine before a verb, p. 22, § 27. The seven remaining contain four neuters or verbal substantives (p. 3, § 2, 1; p. 5, § 3, 3; p. 19, § 21, 2; p. 21, § 24) and three cases

1. *Cf.* however, P. Haupt, *MLN.*, XXXII, pp. 405-08 for a different view.

2. Note the absence of a verb in many of the translations from the Hebrew: *Tes comandemanz mun delit. Camb. Ps.*, p. 230/§ 143. *Cf.*, however, neuter influence, *supra*, 27-36.

after the verb (p. 4, § 2, 3 — two cases; p. 22, § 27). Of four cases in which *l'om*, nominative, occurs, only one is before the verb (p. 10, § 10, 1); three follow (p. 9, § 9; p. 19, § 21, 2 — two cases). *Les* is found six times as a masculine nominative plural; once only is it a clear case before the verb (p. 20, § 22). Of the other five, three are independent of the verb (p. 3, § 2; p. 16, § 20, 1 — two cases); two are after verbs (p. 17, § 20, 3; p. 22, § 27). *Cf. supra*, 26-36.

119. In explaining any form by postposition, however, care must be taken to eliminate all other constructions which may cause an objective. In the following we have a case caused possibly by postposition: . . . a cele ioie et a cele pais . . . que cuers ne peut penser ne boche parler ne ueoir *velh* ne oreilhe escoter. *SdeC.*, p. 43. However, the objective form may have been influenced by the infinitive with which it stands closely related; we would then have a mixing with the accusative-infinitive type, *q. v.*, *infra*, Chapter xiv. The text is under strong Latin influence.

120. Another construction which must be carefully distinguished is the impersonal one accompanied by the objective of the entity which really performs the action. *Vid. infra*, Chapter ix. Such is the following: Or i covient *esgart* mout *grant*. *Athis*, 1462. More difficult still to distinguish is the next case; the adverbial force of the expression giving measure will, however, be recognized: Ne passa onques *deus mois* que il n'assemblent à parlement à Compaigne. *Villeh.*, p. 8, § III. In the passage from *Bast.* 4747 given below there seems to be a simple case of postposition: Recula *vint mil* honmes de la gent sans creanche. It would be natural that breakdown of case should appear early in this type, where there is an element of measure. *Cf. VB.*, I<sup>2</sup>, 233, note. The examples cited by Gebhardt, p. 42, appear to me, however, to be largely cases of postposition.

121. In the last two references will be found a number of cases which show distinctly postposition and its flexional result. Suffice it here to add a few of the examples which are by no

means rare in R. de Houdenc : Et cil dedens les font salir / Ariere par force el fossé / Que puis ne fu *hon* si osé / Ki ost a l'asaut remanoir. *VR.*, 2984-87. Grans fu la noisse et *grant* li[*sic*!] *bru*[*i*]t ( : de lor deduit). *Ibid.*, 2474. An interesting example, as it shows clearly that *fu* is not impersonal here. *Cf.* Gebhardt, p. 42. *Cf.* also *Meraugis*, 872-873 and 4138-40.

122. The predicate is also liable to this postpositive tendency toward the objective. In this connection *cf. infra*, Chapter XII. One such case may be cited from *Rou* I, 417 : . . . Saint-Andreu (= obj.), Ki a cel tens ert mult *halt lieu*, etc.

## CHAPTER IX

## IMPERSONALS

123. Among the constructions which could not but give rise to confusion, and necessarily helped in case breakdown, was that with the impersonal verb. That the entity which is really the logical subject of the action occurred very frequently in the objective is indubitable after a study of the results published by Ch. Gebhardt, *ZRPh.*, XX, pp. 27-50. In a large number of verbs such a construction was found; a list may be consulted in the article just cited. In view of this treatment a few of the examples used will be reproduced, showing the parallel constructions: Personal. — A vostre biauté covandroit / *Granz enors* et *granz seignorie*. *Erec*, 3322. Impersonal. — Or i covient *esgart* mout *grant*. *Athis*, 1462. *Cf.* Totes les choses *que* il covient, etc. *Villeh.*, 56. Personal. — Il y valent *des cheliars*. *Dial. fr. fl.* A 2 a (Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, 214). Impersonal. — Et quant il orent païé, si failli de la couvenance trente quatre mil *mars* d'argent. *Mousk.*, 6438. Personal. — . . . Li dus de Lancastre *besongnoit* à demorer en Engletière. *Froiss.*, IX, 383. Impersonal. — . . . Et ossi il *le besongnoit*. *Ibid.*, III, 337. *Cf. Froiss.*, XIX (= Glossaire), *s. v. besongnier*; also *ZRPh.*, XX, p. 37. *Cf.* also *infra*, 183.

124. In these cases the objective may be explained as one of measure. (An indication to this effect is found also in *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 233, note). Gebhardt extends the usage to include also the verb *être*; until further proof, however, it may be permissible to hold this point open, as the examples leave some chance for doubt. The following conclusions may be drawn as to the confusion of flexion which would naturally result from the conditions already described. In the case of some words which show an invariable form it is impossible to tell which construction is being used; *cf. peu, petit s'en faut*. *Cf.* Gebhardt, remark, p. 38, under *loist*, last line. Moreover, the same author is known to use both constructions; *vid.* the cases cited from Froissart for *besongner*. In addition to these causes which might lead to breakdown of case is the fact that *il* is occasionally found in a weakened sense, *e. g.* *S'il eüst vesçu par mesure, Diex eüst l'ame retenue, Quel chose qu'il fust avenue Au cors. JCondé.*, III, 155, 112<sup>1</sup>. Although such cases are not frequent (*cf.* Gebhardt, p. 29), one such is cited from Froissart, which is especially interesting as it shows all three usages in the same author<sup>2</sup>. The *il* used before the verb and with the real subject preceding is an unnecessary and illogical form. For one case where a double interpretation is possible, *cf.* Gebhardt, p. 35, § 4, b, citation from *Mousk.*, 6438, and remark.

125. In addition to the usage just described, and connected with it, is that one in which a passive verb is accompanied by the objective form of the entity acted upon. For this construction proof is presented, pp. 42 ff. of the same article. An example is: *Or seiez porvëu et si b[i]en conseillié Ke mes n'i ert estrit entre nus kkommenciés. S. Thom.*, 989. Great weight is attached to a passage in *Lyon. Yz.*, 488: *Ne me fust jai tenuz a nice, etc.* The explanations of this objective as one of measure or as one caused by the verbal idea of the whole phrase,

1. This case carries small weight on account of the frequent confusion in Old French of *qu'il* and *qui*.

2. Froissart also uses many words of double gender, which increased the confusion; *cf. supra*, 8.

which ceased to be felt as a passive and assumed an active value in general <sup>1</sup>, are satisfactory. It is well, however, to scrutinize very carefully all such cases, as there is here an opportunity for confusion with other types. In most instances there is present the element of postposition (*q. v.*, *supra*, Chapter VIII).

## CHAPTER X

## VERBS WITH DOUBLE CASE

126. The possibility of double case after *être* is treated separately; *cf. infra.*, Chapter XI. There are some verbs, however, in addition which show a variation in this respect. Such a one is *sembler*, which in the Latin was regularly transitive, but in the French meaning, due to its value as a verb of being, took a nominative as well. Nominative. — Li ors *dui cerf* te resambloient, *etc. Guillaume de Palerne*, 4818. Car nous me sambles *ber. Aiol*, 5771. Et bien resamble *fiex* de france mere. *Ibid.*, 909. Ce ne semblaist mie *droiz*, *etc. Gregoire*, p. 296/32-33. A la foiz auient que li alquant ki uraie innocence de cuer ont, semblent *foibe* en alcunes de lur oeures, *etc. Ibid.*, p. 369/18-19. Objective. — Mes chascun jor se desfigure / Et de cheval et d'armeüre, / Si sanble *autrui* que lui mei(s)mes. *Cligès*, 4887-89. Vos ne parlerés mais hui, / Car folie sanble et *anui*, *etc. VR.*, 5953-54. Or me sembleroit ja *orgueil* / Dou desvoloir. *Meraugis*, 5556 (: *vueil*). Also lines 274 and 4947 — not in rhyme however. . . . Ki por la nostre absolution toz tens resemblet *la passion* del filh unengenreit. *Gregoire*, p. 279/22-23 (an objective form in this text, as also the next). Quar a la foiz uult demesureie irors sembleir *iustice*, et dissolue remissions *pieteit. Ibid.*, p. 310/10-11. For further remarks, *cf. Diez III*<sup>3</sup>, pp. 99 and 103; also Foerster, *Aiol*, note to line 684.

127. The *il (i)* a construction is a very popular one in the

1. *Cf. P. Haupt, MLN.*, XXXII, pp. 405-08.

Old-French texts, and if it can be shown that there was confusion of case in this context, due to the sense, which closely parallels the verb *être* (as in : *Cel nen i ad*, Munjoie ne demant. *Oxf. Rol.*, 1482), then an important step has been made in tracing the entrance of the objective as nominative. In the end both processes coincide: the nominative form replacing the objective is only one solution to a problem in which another choice was eventually made, namely the retention of the objective with nominative functions.

128. It would seem that there is a basis for such confusion in the popular mind, when in one of its less evident forms the construction is lost sight of by an editor who follows the sense alone. In a passage from *Meraugis*, 184-185 : *N'i avra il ja damoiselle / Qui ait l'espervier se li non*, etc., Friedwagner remarks (p. XLV) upon *li* " das einmal auch schon als Subjekt verwendet wird, . . . wo allerdings *ele* aus TW trotz des geringeren Alters dieser Hss. vorgezogen werden kann. Wittmann, p. 75, classes as subjects : *Il n'aisy que moy et toy*. Stimming (*A. C. I.*) twice classes *y avoir* as a verb taking a subject rather than an object (pp. 155, s. v. *asseurer*, and 162, s. v. *prétendre*).

129. From the examples to be given it will be seen that the nominative does occur: *Ot en Bretagne la Greignor / Uns rois*, etc. *Meraugis*, Ms. W, 35-36. *Entre vus tuz nen ad uns quil resemble*. *IV Reis*, p. 20 (I, 10/24). *E que n'i out néis uns remes*. *Ibid.*, p. 82 (II, 13/30). *É il i óut uns orilóges*, etc. *Ibid.*, p. 217 (IV, 20/9). *Uns amurafles i ad de Balaguez*, etc. *Oxf. Rol.*, 894; also 909. *N'iad malfez qui mult n'annuit*. *Brandan*, 1479; also 683. *Et, se il i avoit aucuns qui plus i vousist donner, que il venist avant*, etc. *HGF.*, p. 354\* (Rouen, 1290). *Et s'il i avoit aucun de le ville et del tieroit de Kayn ki ne volsissent*, etc. *Tournai*, II, p. 449 (Sept., 1286; not original, however; Ms. from end of thirteenth or beginning of fourteenth century). Cf. also Lebinski, p. 37.

130. In the example quoted from *IV Reis*, p. 82, note how closely the construction resembles the ordinary use of *avoir* as an auxiliary, a fact which may have had influence.

131. The auxiliary in a fourteenth-century text shows a confused use : Daniel en s'escripture / Dit qu'en ma mesaventure / N'est aideur que toi *ëu*, etc. *PA.*, 972. On the general subject, cf. Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 143, note 1. Cf. also *infra*, 215, note.

132. Here must be classed the construction with *avoir* (*a*) *non*. Nominative. — Erec *li filz* Lac ai a non. *Erec.*, 3864, variant. . . Qui (*i. e.* eglise) a non *Sainz Peres li Vis*, etc. *Eruç.*, p. 34/783. Dirai li que vos avés non / *Mesire Kex li senescals* / Et molt estes preus et vasals. *VR.*, 1942-44. Ot non *li Castials* de l'Angarde. *Ibid.*, 3653. "Ça uien, di nos quel non tu as". "Druïdain, *li fius Drulias*." *Ibid.*, 4391-92. Cf. also *Ibid.*, 1298; 1407; 3539; *Meraugis*, 3099; 3903. Auoc un petit enfanzon ki out nom *Placidus*, . . . montat la roche, etc. *Gregoire*, p. 66/17-18. . . Dont cil oiseal ki les autres rauissent ont non solunc lo latin "prendreor". *Ibid.*, p. 301/20-21; also p. 314/11. Objective (cases are not common). — *Guillaume* ot non, celui ravi, etc. *Guillaume de Palerne*, 5889 (cf. *Mussafia*, *ZRPh.*, III, p. 251). . . Coverz d'un blanc diaspre chier. Poc ç'ot non *le blanc chevalier*. *Meraugis*, 5386. (This case is of no value, as *chevalier* is early used as a nominative; cf. *supra*, 74; *li blancs chevalier* would be possible). Douce France n'apiaut l'en plus ensi / ançois ait non *le païs* aus songiez, *Le raigne* as desconseilliez, etc. *BEC.*, Vol. I, p. 372 (Ms. of early fourteenth century).

133. Tobler, *Vrai Aniel*, note to line 147, considers this construction along with *soi tenir por* (*a*) + nominative, and says: "Ein *in seiner oder in andrer Leute Schätzung sein* verlangt einen nominativ des Prädikates. Es ist im Grunde die Abnormität, die uns hier beschäftigt, keine andere als die, welche die Sprachlogik finden muss in: il se santi navrez a mort, *Ch. Lyon*. 874, *er war nach seinem Gefühl totwund*, oder in: Erec li filz Lac ai a non. *Erec.*, 3880 Var., *ich bin mit Namen Erec*," etc.

134. In these cases with *avoir non* it is, in fact, possible to interpret the accompanying names as predicate; so also in

the following : Il misme s'apelent *philososef* (*sic*). *Bernh.*, p. 235 (Ms. reading. Editor changes to *philosofes*). The phenomenon is found in a wider class of verbs, however, and in some cases, as in those which follow, such a view is difficult : " *alcuns* " ne disons nos se de celui non cui nos ne uolons u ne poons expresseir, *etc. Gregoire*, p. 337/39-40. En ma presance pour ce an propre persone estaublis Ansés c'on dit li *Prevos*, bourgeois de Joinville . . . a requeneu, *etc. BEC.*, Vol. 28, p. 582 (Joinville, 1278). Deus nos apela *frere*, *etc. Joseph.*, 1615. Et se l'apelons *pontifex* en latin por ce qu'il fu, *etc. SdeC.*, p. 40.

135. One is tempted, in the light of the examples just given, to suppose that in such verbs of naming the Old French gave the epithet in question in an uninflected form, as a quotation (so marked by some of the editors). This seems a natural method. If one desired to say in Old French that he was habitually addressed as *Hue(s)*, his purpose would be defeated by really saying : *Huon*. This is, then, a kind of " retained nominative ". Cf. *infra*, 255 ; also *supra*, 63.

136. In the examples which follow, the words are probably also quoted and so are invariable, although used as objects. It is possible, however, to supply a verb and consider them as subjects ; hence they are listed separately : Sathael signefiet altretant ke *contraires* a deu. Voirement *contraires* fut il a deu, *etc. Gregoire*, p. 288/19-20. Altant dist Tharse com *despiemenz* de ioie ? *Ibid.*, p. 315/40-41. At nom Oza, ki altant dist com " *forz nostre sanior* ", *etc. Ibid.*, p. 330/14. Se Iob dist altant com " *dolanz* " et Hus altant com " *conseilhiers* ", *etc. Ibid.*, p. 345/37-38.

137. For further verbs with double case possibilities, cf. *infra*, Chapters XI and XII.



## CHAPTER XI

## ÊTRE WITH OBJECTIVE

138. An interesting sentence showing objective forms in the predicate as early as the Sermons of Saint Bernhard is the following : *Elisëus li prophetes resucitat un mort, mais ceu fut altrui et ne mies lui mismes. Bernh.*, pp. 96-97. This case is quoted by Jäger, p. 83, who suggests that the author has been led astray, “*verleitet*”, by the accusative form found in the Latin : *mortuum suscitavit, sed alterum, non semet ipsum*. This statement, even if true, does not go to the heart of the matter. The full explanation of the construction, which is essential to the study of case breakdown, is afforded by a further consideration of the same text.

139. The following are examples from the same text of *c'est* with the objective. The subject deserves to be treated in detail. Masculine. — *Devers ton costeit charunt mil, c'est lo senestre costeit, etc. Bernh.*, p. 47. (Latin : *cadent a latere tuo mille, sinistro scilicet, etc.*). Plus aovertement totevoies mist quatre jors, qui prochien nos sunt, en honor, et cestui, cui nos hui celebrons : *c'est lo jor* de la procession, *lo jor* de la cene, *lo jor* de la passion, *lo jor* del repos et *lo jor* de sa resurrection. *Ibid.*, p. 54. (. . . *Ipsum, quem hodie colimus, illustravit : diem processionis, etc.*). . . Si avons nos son sacrement, *c'est lo lavement* des piez. *Ibid.*, p. 85. (*Habemus ejus sacramentum, pedum ablutionem*). Demander doiens totevoies trois pains : *c'est lo pain* de veriteit, *lo pain* de chariteit, et *lo pain* de force. *Ibid.*, p. 154. (. . . *Petendos nobis esse tres panes : veritatis, caritatis, fortitudinis*). . . Ke doiens nos dons faire en la sollemniteit de ceos qui sunt li souverain apostle, *c'est saint Piere* et *saint Pol*. *Ibid.*, p. 261. (*Petrum et Paulum loquor*). De la premiere dist om, ke nos tut avons receut de sa planteit, et des dous autres dist on : et grace por grace, *c'est les dons* de la permanent gloire, etc. *Ibid.*, p. 375. (Et *gratiam pro gratia, id est munera, etc.*). Feminine. — . . . Perderit la jus-

tise, *c'est la vie, c'est son ainrme, etc. Ibid.*, p. 9. (... Perdet justitiam, hoc est *vitam* perdet, hoc est perdet *animam suam*). Notice that in this text, *li* is the regular nominative form of the feminine, except on pages 285 to 338, where *la* is sometimes used; this portion is by a different translator and may be by a different author. ... Lo saint esperit lor tramist, qui natiat lor affeccion, *c'est lor volenteit, etc. Ibid.*, p. 172. (... Affectum eorum, id est *voluntatem* mundavit, etc.). Nominative on same page is *volunteiz*. ... Si uevret trois choses en nos li sainz espiriz ... , *c'est la compuncion, l'orison et la remission. Ibid.*, p. 217. (Tria operatur in nobis: *compunctionem, supplicationem, remissionem*). En trois manieres puet om et l'un et l'autre atrover en lui, *c'est et l'ardor et la splendour. Idem*, p. 247. (In eo triplicem posse arbitror inveniri, et *ardorem scilicet et splendorem*). Other cases of *c'est* with the objective case are the following: *Ibid.*, p. 8/3-6; p. 25/4-5; p. 130/4; p. 206/3-5; p. 247/18-19; p. 251/9-10; p. 267/8; p. 283/14; p. 293/20-21; p. 296/24; p. 361/14-15; p. 378/14-15; p. 383/9; p. 383/12.

140. It is evident from these examples that *c'est*, in origin at least, was in these cases parenthetical, equal in value to a Latin *id est*. That it is the French construction which determines the case to be used and not the original Latin is sufficiently apparent from the examples given below, where the Latin uses another case: Ceu ai ju dit, por ceu que nos achetiens les especes de la langue per lo denier de confession, *c'est l'atepreit chastïement, l'abundant enortement et l'avenjant semonte. Ibid.*, p. 121. (Haec pro eo dicta sunt, ut aromata linguae: *moderata increpatio, copiosa exhortatio, efficax persuasio*, nummo confessionis emantur). Achater doit om ... les trois ugnemenz del cuer; *c'est l'affection* de la compassion, *l'amor* de droiture et *l'espirit* de discrecion. *Ibid.*, p. 119. (Emenda proinde sunt tria mentis aromata: *affectus compassionis, rectitudinis zelus et spiritus discretionis, etc.*). If further evidence be desired of the parenthetical nature of the *c'est* construction, examples abound where there can be no doubt.

I give a few of the most striking : . . . Il mist lo consol et la volonteit d'une femme et d'un povre fevre, *c'est* de sa mere et de Ihoceph, davant lo sien consol. *Ibid.*, p. 131. Oient donques et li un et li altre, *c'est* et cil qui . . . et cil qui, *etc. Ibid.*, p. 133. El dessendement de nostre signor Ihesu Crist, *c'est* en l'umileteit de sa conversation, . . . sommes, *etc. Ibid.*, p. 125. . . Si est apres mestiers qu'il estent les serpenz, *c'est* qu'il estignent les envelimeies semontes, *etc. Ibid.*, p. 159.

141. It must not be supposed, however, that *c'est* was always so used in this text. Witness the following cases which show the natural usage in Old French : . . . Et lor mort honorent om tut sollemnament, et *c'est li chose* ke plus horrible est, *etc. Ibid.*, p. 273. . . Per cai nostre terre at doneit son frut. *C'est li fruz*, dont li angeles dist, *etc. Ibid.*, p. 295.

142. The explanation already given as to the origin of *c'est* with the objective will account for the examples below, in which it will be seen that the possessive adjective, the demonstrative adjective, and the demonstrative pronoun are affected : Car ensi cum li malignes se hastivet qu'il mon ainrme puis getter en la basse chartre et qu'il mon chastel mismes, *c'est mon cors*, puist arдор en feu et en flamme permenant, si entrat Ihesu Criz, *etc. Ibid.*, p. 348. Et si tu entens per la maison ceste maison de terre, *c'est cest cors*, ligierement poras entendre, *etc. Ibid.*, p. 356. Lo tierz mont montat assi nostre sires, *c'est celui*, ou il montat sols por orer. *Ibid.*, p. 193.

143. Although in origin *c'est* was parenthetical when followed by the objective, it would be strange if, under the influence of its own extensive usage, and the parallel construction with the nominative, *c'est* were not found assuming its position in the clause and followed by the objective<sup>1</sup>. That such is the case is evidenced by the conjugation of the verb in the example given below : Elisëus li prophetes resucitat un mort, mais *ceu fut altrui* et ne mies *lui mismes. Ibid.*, pp. 96-97.

1. This usage is practically a "retained objective". Cf. Smith, *Studies in English Syntax*, p. 70.

144. We have here, therefore, a logical origin to explain the occasional use in Saint Bernhard of an objective after the verb *être* in general. There are two clear cases: . . . *Ja soit ceu que li peres et li filz et li sainz esperiz soit un sols deus, etc. Ibid.*, p. 234. (Quamvis pater quoque et spiritus et sanctus sit, itemque et filius et spiritus et sanctus sit). Per signefichance est et *l'un* et *l'autre*, ja soit ceu qu'il . . . *ne soit ne l'un ne l'autre. Ibid.*, p. 378. (Utrumque quidem est . . . , licet neutrum sit). That this is not a case of neuter influence (*cf. supra*, 40) is shown by the translation on the same page of: *Utrumque prodest illis* by: *Et li uns et li autres ajüet celes.*

145. Other texts also show the same usage. The following examples are from *Gregoire*; there is the same Latin background: *Enz el chief si at dous lumieres, ce sont li dui oelh, als com il at dous lumieres el firmament, ce est la lune et le soloilh*; p. 291/32-33. Other instances are: p. 10/7-8; p. 20/8; p. 196/5-7; p. 255/13-17; p. 288/2; p. 292/23; p. 315/25-26; p. 339/36-37; p. 345/29-30; p. 352/39-40. In two cases the demonstrative appears: *Après fist une chartre, ce est cest monde. Ibid.*, p. 287/40-41. *Dunkes cest ior ce est cest deleit de pechiet ne requiert mie deus, etc. Ibid.*, p. 313/1-2.

146. Although the phenomenon under discussion has been pointed out by Suchier, *CdeG.*, line 1252, note, the real importance of the construction and its far-reaching effects seem to have been insufficiently realized. The following examples are presented to show the general use of this type in widely varying texts. The examples from the *Oxford Roland* and from Boileau are to be taken merely as proofs of the *c'est* usage parallel to the parenthetical use of the other texts. The laxness of flexion in these texts makes the objective forms used valueless as evidence, although in a cumulative way they demonstrate the great rôle *c'est* with the objective played in case breakdown.

147. Parenthetical. — *Carle me mandet ki France ad en baillie, / Que me remembre de la dolur et de l'ire, / Co est de Basan et de sun frere Basilie, etc. Oxf. Rol.*, 488-

490. Dou royaume d'Enteluse, *cest de Sebile, etc. Bruges*, p. 20 (date: 1200).

148. Objective. — Si n'ai un filz, ja plus bels nen estoet, / *Co est Baldewin*, co dit, ki ert prozdoem, *etc. Oxf. Rol.*, 313-314. So also: *Ibid.*, 866 ; 1234 ; 1593-94 ; 2237-38 ; 2615 ; 3783. Si nommeroie sans sejour / Chelui ki a pensee franche, / *Ch'est no segneur* le roi de Franche. *Vrai Aniel*, 404-406 (A most careful text). Ele ad plus riche doneür : / *Ço est Cariado le Cunte* ; / Entur li est pur vostre hunte. *Trist.*, I/1696-98 (Quoted from Lebinski, p. 22, who explains as apposition). Cel tertre vei mun seigneur avaler, / Un home mort devant lui apporter ; / En gisant l'at sur sun arçun turné : / *Ço'st Viviën* ; bien le sai jo assez. *CdeG.*, 1249-52. Tien, Guiburc, dame, *ço'st tun nevon* Guischart. *Ibid.*, 1290. . . Ensi kil ne retinrent de la court fors solement les-tors, *cest les tailles et les prises et la warde des homes et misme les homes*, et tot lo sorplus laissoient en la tenor l'abat et lo couent, *cest les bouz et les preiz et les croues et les censes, etc. BEC.*, Vol. 41, p. 394 (Metz, 1212). . . Cil Jakemes ki només est doit rendre ces XI<sup>ix</sup> lib. Torn. cascun an à trois paiemens ; c'est asavoir le premier paiement, *c'est le tierce part* de ces XI<sup>ix</sup> lib., au Noel, *etc. Tournai*, II, p. 320 (July, 1274). Otherwise this text uses *li* as nominative, but as the document is a copy this instance is not conclusive.

149. The following example may well belong here: for similar cases of apposition, one being from *VR.*, *cf. supra*, 103. S'onques connëustes son non ? *Ce fu Raguidan l'orgueilleus*, / Li preuls, li biaux, li mervillous. *VR.*, 5038-40 (*Cf.* editor's note also, but notice the form of the article).

150. In the examples which follow appear instances of non-agreement in the predicate ; each time, however, the case used would be justified by the omission of the verb. It is not too much to suppose that the logical relations outweighed strictly grammatical considerations. Although the instances are not conclusive, they represent an interesting type. . . Que li glise . . . avoit acatet XLII boniers de bos . . . à segnor Jehan de

Wasnes, à seignor Segart le Gris, cevaliers, et à dame Marien de Tuns, ki *oirs* en estoient. *Tournai*, I, p. 487 (July, 1238). . . Il mettent j preudome por eaus qui est *juré* mon seignor le conte, etc. *Layettes*, V, p. 237 (Poitiers, Saintonge, 1259). . . Par devant Thonmas de Reigni et Robert Putefin, qui adont estoient *prevos* de Loon. *HGF.*, p. 702/E, 1-2 (Vermandois, c. 1269). Cf. *li prevost*, p. 782,/H, 2-3 ; p. 703,/J, 5. Possibly we may class here : Encontre les rentiers ki sont deseure *només*, etc. *BEC.*, Vol. 31, p. 291 (Picardy, 1298). The clause = *deseure només* — it is rather late, however.

151. In view of these examples it is not strange to see some cases of an apparent extension of objective usage after *être* : Gabriel, Michael, Raphael, donne *sont ce nons* d'angeles ? Ne sont mie propre non d'angeles, etc. *Gregoire*, p. 288/17. Vraie-ment par dous uoies entret li pechieres en la terre, quant et *deu est ce* ke il fait par oeure, et *lo monde ce* ke il quiert par pense. *Ibid.*, p. 347/1-3. Et sa possessions *fut set milhiers* de berbiz, et troi *milhiers* de chamoiz. *Ibid.*, p. 347/31-32. Foerster reads *milhier*.

152. The negative *si ce n'est* belongs here also, but, as another element comes in, it is treated under Prepositions, *q. v., infra*, 208.

153. Finally there may be cited a type of agreement after forms like *soit*. Logic here prevails over form, as so often. The following word is in reality a qualifying adjective, with restrictions. The earliest examples at hand are : . . . Nule plaigne n'astoit aouerte az freres por ahaneir ia *soit ce ke un petit cortil*. *Gregoire*, p. 29/12-13 ; *cortil* is the real object in logic ; *ia soit*, etc. = even. . . Et d'un chascun de cez mes assavorons a moens cum *petit* ke *soit*. *Bernh.*, p. 2. Cf. however, *supra*, 40. En ma riviere as esté ; N'i a oysiél, ne *soit privé*, etc. *Bal. et Jos.*, 3891-92. The emendation suggested in the editor's note is unnecessary. By logic *privé* is an adjective modifying *oysiél* and so may occur in the same case. Two more examples are added. Their value is chiefly to show the verbal type ; breakdown of case is such in the texts that the case

endings mean little : . . . Sans porter prejudice quel que iestre peüst, *fast* grant, moyen ou petit, à eulx, *etc.* *Tournai*, II, p. 537 (date : 1373). So also *Boileau*, p. 207, § 9 : Touz ceuz du dit mestier, *soient* maistres ou vallez, seront tenuz, *etc.* Popularly the tendency toward a uniform case for the two or more words joined by *soit* must have been strong.

## CHAPTER XII

## PARTICIPLES

154. Transitives. — As long as the Latin origin of the compound tenses was felt, the participle, as a complement to the object, was naturally inflected as was the case in the type : *habeo scriptas litteras*. As soon, however, as *avoir* became an auxiliary, the verbal compound might readily tend to be invariable. It is now known that in the perfect tenses *avoir* and *être* had become real auxiliaries by the eleventh century (*Cf.* Herzog, *Beiheft zur ZRPh.*, XXVI, pp. 76-186. The process of development for the later period is given by Schoch, *Perfectum Historicum*, *etc.*). The degree to which synthetic value was felt was affected by the word order, as may be readily seen from the fact that the participle has retained its inflection to the present in position after the direct object. From the tenth century on, the participle shows cases of non-inflection when it precedes the object; and to an extent which changes according to word order, variation between inflected and uninflected forms is found throughout the eleventh, twelfth, and thirteenth centuries. (*Cf.* Busse. For the later history, *cf.* also Wehlitz). The fact is too well known to need much illustration (*cf.* *GLR.*, § 416). Examples will be found in the references already cited, as well as in Bastin, *RPhF.*, XI (1897), pp. 145-148, who gives examples from the eleventh century on, although he denies wrongly that *avoir* was an auxiliary. The following additional examples, for the period with which we are chiefly concerned, may be cited : Les enfanz cui il auoit deuant *enuoiet*, *etc.* *Gregoire*, p. 46/25. (With this compare :

Les mangiers cui il auoit a soi *appareilhiez*. *Ibid.*, p. 58). Toz les oratoires cui il auoit *fait*. *etc. Ibid.*, pp. 70-71. La vraie foïd cui il une fie auoit *conut*, *etc. Ibid.*, p. 168/11. La gloriose pas[si]ons nos at toz *deliureit*, *etc. SdeC*, p. 47. Por sixante livres de fors Pruvenisiens, lesqueis il a *receu*, *etc. BEC.*, Vol. 28, p. 559 (Joinville, 1258) <sup>1</sup>.

155. Another cause of variation, at least to some extent, was the agreement with a number of objects. In the Old French it was generally with the last named. *Cf.* Bonnard, p. 25; Nyrop, *Rom.* IX, p. 615. There are cases, however, of agreement according to a different rule, as well as the possibility of an invariable construction. Examples are cited by Busse, p. 57 ff. Note among his citations: *Cist a son père et sa gent retornée*, *Guill. d'Or.*, V, 5410, but: *La coife et l'eaume li a jus avalée*, *Ibid.*, 6834. There are, also, the cases where the participle is followed by an infinitive (*cf. Rom.* IX, p. 615: *En l'oret punt l'ad faite manuvrer*, *Oxf. Rol.*, 2506, but: *Les dis messages ad fait enz hosteler*, *Ibid.*, 160. Other references are here given). Lastly may be noted, as a source of confusion, cases where an adverbial expression of quantity, followed by another word dependent on it, is the object. Here agreement may be according to logic or according to sense, and the result is productive of some laxity in regard to participial agreement. Examples are given by Busse, pp. 65 ff.

156. Intransitives and Passive Forms. — For intransitives with *être* and passive verbs, the natural order would seem to demand an inflected form, as the participle is, when analyzed, really a predicate. As a result, however, of the synthetic value which arose, as before stated for transitives, the compound tenses of these verbs might also remain invariable. No strong tendency in this direction is to be found; most of the forms in the *Oxf. Rol.* prove nothing, as breakdown is too general in this

1. For another type, *cf.* the absolute: *Rabatu* n<sup>e</sup> xxxiii liv., xix sols, que la ville a par an de rente, il demeure que la ville doit par an, *etc. Layettes*; III, p. 513 (Crépy-en-Valois, 1260). *Cf.* Diez, pp. 960-61. *Cf.* also *supra*, Chapter v, and *infra*, 162.



text (*e. g.* : I est Neimes *venud.* 774 ; so also 792 ; 896 ; 900, *etc.*). Stronger evidence is seen in the following line : Que mal-  
 vaise cancon de nus *chantet* ne seit. *Oxf. Rol.*, 1014. Other  
 examples are : As Franceis en est primes li noalz *auenu, etc. Rou,*  
 II, 847 (: *feru*). Other cases in *Rou* II show that this is not an  
 invariable form, but the object : Quant furent *mariez. Rou* II,  
 1175 (: *aprestez*). So also 2827 ; 4118. *Cf.* also Suchier, *Reim-*  
*predigt*, XXXIV. Sorti li fu des qu'il fu *né. VR.*, 4404 (: de  
 son *éé.*). The form *sorti* is a neuter form referring to the whole  
 idea ; *cf. supra*, Chapter II, §§ 47 ff. ; this type may not have  
 been without influence in extending the construction. Honiz et  
*mort serai. Joseph*, 694. Est moins alcunui estre resusciteit en  
 char, si non par aventure quant par lo uiuifiement de la char  
 est hom *remeneit* a la vie de la pense, *etc. Gregoire*, p. 149/20.  
 En cui li fins est del cors *signefiet, etc. Ibid.*, p. 304/21. The  
 following case is not in point, as there may be neuter influ-  
 ence : Li doi guerredonner / Le service quë il m'a fait. /  
 Vilainne ere së il s'en vait / Que ne li soit *guerredonné*  
 (: *comandé*). *VR.*, 2018-21. Note also : Mes ja par moi n'iert  
 plus *retret* / Ses cors ou Deus n'avoit que fere. *Meraugis*,  
 224-225, (: *fet*). The postposition of the subject would help  
 introduce the invariable construction ; *cf. supra*, Chapter VIII.  
 The rule of participial agreement in these classes of verbs was  
 preserved, however, in spite of sporadic cases of deviation.

157. Reflexives. — The reflexive construction is one that  
 can be explained only by its historical development. Tobler  
 traces the origin of *je me suis éloigné* to *esloigniez sui*, the reflex-  
 ive pronoun, where it occurs, having been added by analogy to  
 the simple forms (*VB.*, II<sup>2</sup>, pp. 65-70). Further important light  
 is thrown upon the construction by Herzog, who shows that  
 the origin can be traced to a distinct type of verbs, those with  
 medial value, corresponding to the Latin deponents (Herzog,  
 §§ 66,2 — 83). By a further and later development the con-  
 struction was extended to real transitive verbs used reflexively  
 (*Ibid.*, § 83), and to cases with the dative reflexive, even  
 with an additional direct object (*cf.* also Tobler, *l. c.*). In every

case the agreement of the participle with the subject is justified historically, and this agreement is the rule for Old French. There was, however, also the reflexive construction with *avoir*, attested by Tobler, *VB.*, II<sup>2</sup>, p. 68; *Vrai Aniel*, note to line 166. This view is accepted by Ebeling, *ZFSL.*, XXIII<sup>2</sup>, 105. Foerster still holds against the existence of this construction, except as a dialectical usage, in the fourth edition of *Yvain* (1912), note to line 2795. The origin and existence of such reflexives with *avoir* is well discussed by Herzog, *o. c.* §§ 132-135, who decides in favor of the existence of such a construction.

158. As a result of these conditions we see that there existed in Old French an historically correct agreement of the participle of reflexive verbs with the subject, where logically demanded; in the resultant type *Il s'est levez*, agreement with the direct reflexive object. The tendency in the logical direction is accentuated by the existence of reflexive forms with *avoir*, in which agreement is logical<sup>1</sup>. It is, therefore, very probable that popularly such objective agreement occurred early, and although the careful texts do not show it as yet, none the less Tobler gives attention to early cases of this breakdown in the article cited. As a matter of fact the variation is found in the twelfth and thirteenth centuries, and was doubtless one of the factors in hastening case collapse. Examples of both types follow; further ones may be found in Bonnard, p. 69 ff.: Nominative. — M'en sui *devestuz et desayzis*, et l'en ai vestut e saizi, etc. *Layettes*, IV, p. 162. Li preud'ome du mestier se sont *assenti*, etc. *Boileau*, p. 27, § 4. Meesmement comme nostre segneur le roy de Franche s'i fust ja *assentiz et acordez*, etc. *HGF.*, p. 346\* (Caux, 1284). Objective. — Les (*i. e.* les escus) ont lessiez. / Des braz se sont *entrembraciez*, etc. *Meraugis*, 4609-11 (*cf.* to lines 707-708:

1. Note, however, the following: Il soi auoient *doneit* al seruisse, etc. *Gregoire*, p. 204/21. In two passages of the *Reimpredigt*, where the objective is used in the reflexive construction, Suchier posits original forms in *at*: s'est ja *acordé* (73 f), and: Dunc s'est *porpensé* (80 b). *Cf.* his edition, p. xxii, b.

Si s'entresont *entrassailli* : sailli ; also 744 ; 754 ; 1418). Et en ses estriers s'est bien *jo[i]nt*, / Car de son glave n'avoit point, etc. *VR.*, 3319-20. Me sui *obligié* envers, etc. *Layettes*, II, p. 640 (Dampierre possibly, 1246). Cf. Foerster's note to *Aiol*, 1024.

159. Here may be mentioned the cases where a predicate complement is found after a reflexive verb. The rule seems to have been agreement, and for some verbs, such as *soi voir* and *soi conoistre*, I have no examples of any other case (*soi conoistre*, *Gregoire*, p. 319/18-20; / 21-22; *soi elever*, *Ibid.*, p. 321/8-9; / 14; *soi ofrir*, *VR.*, 5718-19; *soi regarder*, *Grégoire*, p. 293/39-40; *soi voir*, *VR.*, 4279; *Gregoire*, p. 352/44-42; *Ibid.*, p. 359/36-37; *Joinv.*, 72. Cf. Tobler, *Vrai Aniel*, note to line 147). It would be natural, however, for the breakdown to arise early in such cases; the complement is less closely connected with the auxiliary, and the objective value after the verb may be strongly felt. Thus variation is early found. CLAMER<sup>1</sup>. Nominative. — Si se cleimet *caitifs*. *Oxf. Rol.*, 3817. Cil d'Espagne s'en cleiment tuit *dolent*. *Ibid.*, 1651. Cf. also Brunot, I, p. 223. Objective. — . . . Dire qu'il soi clameue *roi*. *SdeC.*, p. 44. CONTENIR. Nominative. — Paiën d'Arabe s'en cun-tiennent plus *queit*. *Oxf. Rol.*, 3555. FAINDRE. Nominative. — E por ce que *serpenz* te fains. *Bar. et Jos.*, Ms. Tours, 78<sup>o</sup> a; also Ms. Carpentras. Objective. — E por ce que *serpent* te fains. *Ibid.*, Ms. Besançon<sup>2</sup>. FAIRE. Nominative. — Li empereres se fait et *balz* et *liez*, etc. *Oxf. Rol.*, 96. Mult se fait *fiers* de ses armes porter, etc. *Ibid.*, 897. Cf. also *Ibid.*, 1111. . . . Don Pandions mout *liez* se fist. Mout *liez* s'an fist? *Voire*, etc. *Phil.*, lines 8-9. Il convenroit qu'il se feist *creables* par devant les mestres, etc. *Boileau*, p. 80, § 3. Cf. also p. 103, § 11. Quant uos junes, ne uos faites mie *dolant*, etc. *SdeC.*, p. 24. Objective. — Vés com se fait *cointe* et *gaillart*, / Plus se fait

1. Cf. : Ich denk, er nennt *mein guter Freund* sich. H. v. Kleist, *Der Zerbrochene Krug*, I, 1569.

2. Examples supplied by the editor, who is preparing an edition of this unpublished version of *Bar. et Jos.*

fiers que un lupart. *Guillaume de Palerne*, 6173-74 (Mussafia, *ZRPh.*, III, p. 251, would regularize the reading but recognizes the double treatment after *soi faire*. Cf. : Tant se fait fort et fiers et maneviz, etc. *Oxf. Rol.*, 2125). Et que il se face creable, etc. *Boileau*, p. 152, § 1 (Breakdown is very far advanced in this text. This case is given merely to show the double forms. Cf. above). SENTIR<sup>1</sup>. Nominative. — Il se santi navrez a mort. *Yvain*, 874. Et li chevals caï seur coste, / Qu'il se senti navrés a mort, etc. *VR.*, 5602-03. Quant il se sentent cruciiet de dolors, etc. *Gregoire*, p. 342/35. Objective. — Se pechierre se sant mesfait, / Se maintenant ne se retrait, etc. *Eruc.*, p. 76/1729 (A and N have : mesfaiz; both of thirteenth century). S'il ne se sent au plus hardi, / Je lo, etc. *Meraugis*, 1338-39 (: di). Gaheriès se sent feru, Son cheval torne et son escu, etc. *VR.*, 3317-18 (cf. note to line in edition; also note to line 726). De l'altre se sentivet assi agreveit, etc. *Bernh.*, p. 383. Judas se sent forfet. *Joseph*, 451. TENIR. Nominative. — Toz quoz se tint, etc. *Eruc.*, p. 9/200 (*Tot coi* in B, C, D, G, L and M). . . Qui[s] tient a faus plains de tosique. *VR.*, 1851-52. Objective. — Ne me tendrai je coi (: pourquoi). *Meraugis*, 1629. Ie me tieng chier. *Aiol*, 980 (cf. note, p. 446 of edition).

160. When the distinct predicate (after a verb usually transitive, but used reflexively in the special construction in point) is in the nominative, it is not unnatural to find an illogical transfer of such usage to the transitive type. Such are : La more de son regart / Passast bien parmi .v. escuz / Et rendist matez et vaincuz / Le cuer qui fust dedenz le ventre. *Meraugis*, 66-69. Je vueil abatre / Cest jugement, car il est faus. / Si le proverai desloiaus, etc. *Ibid.*, 1044-46. (Cf. the editor's note and explanation; also *infra*, Chapter XVI, on Prepositions, for the type : tenir a faus, which might be of importance here).

161. The following examples are of a date when breakdown

1. Cf. : Da fühlst du dich ein Held, ein Gott, ein Mann. Grillparzer, *Des Meeres und der Liebe Wellen*, I. 563.

had become rather strongly felt in the districts concerned. They show curious mixing: Il raporteroient le descort à mon seigneur P\*\*\*, qui est *esleuz le tierz*, etc. *Layettes*, III, p. 557 (Champagne, 1260). Se sont *establi pleges et principaus deteeurs*, chacun pour tout, etc. *Layettes*, IV, p. 356 (Longpont, 1269).

162. For the type: Estiut *sorleuei* ses mains el ciel (*Gregoire*, p. 106/15; Foerster adds *es*), cf. *supra*, Chapter v, on the Absolute Construction, and *supra*, 154, note 1. In connection with the general subject of participial reduction, cf. *infra*, Chapter XIII.

## CHAPTER XIII

### GERUND-PARTICIPLE

163. The confusion between the gerund and the participle is one that had its effect in breaking down the inflectional system. It had begun in the Latin period (cf. Diez, III<sup>3</sup>, p. 259, note). By the time of Gregory of Tours the two forms had ceased to be carefully distinguished (cf. Bonnet, pp. 650-653; 654-56; also Meyer-Lübke, *GLR.*, III, § 15). In the oldest French they are found competing in the same construction. The matter is well treated by Stimming, *ZRPh.*, X, whose results are freely utilized in this discussion.

164. The gradual identification with each other of participle and gerund is more readily accounted for when it is noted that in some instances the use of either is theoretically justifiable. In the type: *Ainz soleil levant, après le nofme duc regnant*, it is impossible to distinguish what form is used. Cf. Stimming, p. 532; *GLR.*, III, § 498. In *trover lisant* Tobler and Stimming both hesitate (cf. latter, p. 533). In general the gerund is used in absolute constructions of the type *veant toz*, but, where Latin influence is found, the participial form may assert itself and some variation occurs. In the following illustration the participle is used, but the meaning would permit

the gerund also: Maint en y ot qui à Dieu fu prians, / A jointes mains et à iex *lermoians*. *Enf. Og.*, 7666-67. Cf. *ZRPh.*, X, p. 534.

165. Possibly the most striking case is that of the periphrastic tense forms found from the beginning. *Aller* + the gerund and *être* + the present participle are used from the start with identical meaning, and contamination would be very easy. With *aller* the gerund is the regular and natural form; the participle is found, however, in this same construction, its introduction facilitated in such instances as the following, where the parts of the construction are less closely united into a periphrasis: . . . Celui qui alevet entor *sacrifians* el tabernacle nostre signor sacrefice de los, *chantanz* et *disanz*, etc. *Bernh.*, p. 190. Stimming has a similar example: . . . Li maistres vint vers moy touz *rians*. *Joinv.*, § 414. A peculiar result is obtained when both forms occur in the same expression; the participle, due to its verbal character, is felt possibly as better with the modifying phrase: . . . Allet *somellant*, *declinanz* en parolles, etc. *Ibid.*, p. 87. In any case, the two forms occur in the same texts: La gent nostre Seigneur va tousjours *acroissant* (: *avant*). *Antioche*, II, p. 267/11; . . . Je m'en vai *fuians* (: *soiés garans*). *Ibid.*, p. 54/18.

166. On the other hand, with *être* the participle is the rule, and is found as early as *Valenciennes*, p. 5/25: . . . Por els (fut or-) es *dolians*. The gerund also occurs: Fustes vous onques le bon duc *connissant*? *Huon*, 2963. Words allied to *être* in meaning agree with it in usage, as: *sembler*, *devenir*, *gesir*. With all of these the same variation is found; *remaindre*, also showing the double form, as a rule inclines toward the gerund in spite of its meaning. Cf. *Gregoire*, p. 256/5-6. This two-fold possibility was seized upon as an aid to easy rhyme, and became very popular, so that a breakdown of inflection in the words so used naturally would follow. Stimming states as a rule that the *Chanson de Roland* inflects the present participle when it is attributive, but not as predicate, e. g.: Si l'orrat Carles ki est as porz *passant*. *Oxf. Rol.*, 1071. As the

gerund was already found in the predicate, as with impersonal *être*, though rarely elsewhere, this type was an additional aid to the general movement. Cf. Stimming, p. 538, and *Meraugis*, note to line 5481.

167. The importance of this whole process in reducing the cases is very great. In some instances the resultant form could not be interpreted by the hearer as a matter of case: *Dont sont liees et desirant* (: querant). *Meraugis*, 2971. In others, however, the adjectival form, if uninflected, is identical with that of the objective singular, e. g.: *Se fu bien seant / Par derrière, il n'ot par devant / Plus beau chastel en Engleterre. Meraugis*, 4265-67.

168. Another construction in which the double usage occurs is that with verbs, mostly those of sense perception, as a kind of a complement to the object. Although the participle is generally used, the gerund is by no means uncommon: *Ses (= si les) trouverent dormant. Aye d'Av.*, 2536. Cf. also Stimming, *ZRPh.*, X, 542; 551; *Meraugis*, note to 5481; *Joseph*, note to line 875, p. 107. There is even a case of a gerund in the position of an attributive present participle with modifiers: *Il a de saietes de seur no(s) gent chéant. Antioche*, I, 31.

169. The following examples will show the illogical and confusing way in which the two forms are used in an old text. The Latin influence is powerful here, but the mixing can be seen nevertheless: *Et se il a la foie disoit alcune chose nient ia comandant, mais en manazant, etc. Gregoire*, p. 89/12. *Enhelement lur mandat disanz. Ibid.*, p. 90/1. *Por coi dirons nos ke . . . il poissent estre martre, ki soffranz les aguaiz del repuns enemi, et lur aduersaires en cest mont amant, a toz charneiz desiers contrestisant, . . . meismes el tens de paiz furent il martre. Ibid.*, p. 162/14-18 (tolerantes . . . diligentes . . . résistantes). *Regehissoit il soi auoir ueut un estrange preste, li queiz uenant al devant dit pont par si grande autoriteit trespassat, etc. Ibid.*, pp. 246-247 (Qui ad praedictum pontem ueniens).

170. It will be seen, therefore, that the cause for confusion between the two forms was great. Meyer-Lübke, *GLR.*, III, § 498, note, suggests that the inflected forms are secondary formations upon the gerund. This must have been the case in many instances, and explains the illogical forms cited by Stimming: sans menchange *disans*. *Jerus.*, 2006; ains solel *esconsans*. *Antioche*, p. 199/18. The explanation by recourse to an adverbial *s* is hardly necessary.

171. As a conclusion we may say that the confusion of the present participle and the gerund led to a breakdown of inflection very early; that the influence of this movement was extended especially to the predicate use of the participle, and thence indirectly to adjectives, even in attributive position.

## CHAPTER XIV

### INFINITIVE CONSTRUCTION

172. A fairly frequent construction in Old-French texts is that in which the infinitive occurs with a subject in the objective case. Popular usage doubtless restricted this form of expression; it is, however, a direct parallel to the regular Latin type, and in many instances in French translates such an original. Some instances of the construction follow: Quar ie quide *cest homme nient auoir delitiet* de l'œuvre de pieteit, etc. *Gregoire*, p. 44/6-8. . . . Ai ge dit *cest honorable auoir meis avoc soi*, etc. *Ibid.*, p. 62/23. . . . Tesmongnent *lui auoir fait encore enfanzon*. *Ibid.*, p. 39/22-23. *Vid.*, also, *Gregoire*, pp. 7/5; 44/13; 62/15-16, etc. . . . En tesmoignant *toutes les choses* devant dites, *les convenenches* et *les jugemens estre vrais*, etc. *BEC.*, Vol. 36, p. 240 (Ponthieu, 1322). Sache vostre universitez *nos estre tenuz*, etc. *Layettes*, V, p. 261 (Kenilworth, 1265).

173. This construction is especially interesting when the subject of the main verb is also the subject of the infinitive, appearing in the objective. Examples follow: Il *soi* foindanz



*estre alcun estrange, etc. Gregoire, p. 43. Cf. also p. 302/30-31. . . . Quant il conut soi estre uenut al fin, etc. Ibid., p. 273/24. Cf. also p. 261/17-18; p. 34/8-9 (soi omitted, but objective agreement). . . . El ior d'ier promis ge moi ui cest ior deuoir aleir, etc. Ibid., p. 14/12-13. Cf. also p. 88/6-7. . . . Ke ge uoir di moi auoir esteit el ciel, etc. Ibid., p. 228/20-21; cf. also p. 239/3. Ne creioie pas moi uelhier, etc. Ibid., p. 278/15. . . . Soi auoir pechieit, soi estre culpable tesmoniat, etc. Ibid., p. 14/16. . . . Cant il uoient soi estre uilz, etc. Ibid., p. 27/22. Cf. also p. 17/7; p. 321/8-9. Poz que li sols filz de deu ne tenut mies a rapine soi estre ewal a deu, etc. Bernh., p. 137. Les quex vint solz de parisis . . . li devant diz Alixandres a reconnut par devant nos lui auoir vendu et quité, etc. Layettes, IV, p. 130 (Paris, 1265). Requenurent aus auoir vendu et quité, etc. Ibid., IV, p. 168 (Sens, 1265). Reconnurent eus, pour leur prouffit, auoir vendu et en nom de pure vente eus auoir quité à hennorable père, etc. HGF., p. \*341 (Paris, 1276).*

174. There are three constructions that might well lead to a confusion of case-agreement in this type <sup>1</sup> :

175. (A). — The passive forms under like circumstances. *Il fut conuz apres sa mort estre granz, etc. Gregoire, p. 142/8-9. . . . Se li fous purgatoires apres la mort doit estre creuz estre. Ibid., p. 254/3. . . . Les saettes uenir del ciel et ferir cascuns astoit ueut, etc. Ibid., p. 245/19-20. (A still-further complicated case; the Latin has : *uidebantur* ; the French uses a neuter form, a Latinism found elsewhere in this text). . . . Li pechanz sers por ice del iuste sonior est comandeiz a batre,*

1. The "historical infinitive" has the nominative subject in the oldest examples. *Cil pasent outre et il dou ceminer, etc. Bueve de Hantone, Continental version, 3781. In the note to this line Stimming cites other examples, q. v. Cf. also Armstrong, MLN., XXXII, p. 174, who is my source for this example. The influence of this construction, however, must have been slight; with the development of the tonic forms, objective pronouns would naturally occur. The example which follows, quoted from Lemme, p. 121, and not controlled, is apparently an independent infinitive, but is probably the result of a lax construction : Pour quoy ne pris je Brisaïda, qui que le vouldist, veoir, et guerroier moy mesmes . . . celui qui m'engendra, si je le vieulx faire. Nouvelles françaises en prose du XIV<sup>e</sup> siècle, p. 243.*

*etc. Ibid.*, p. 261/7-8. For a later instance, *cf.*: Le feu qui *flamber* à gauche *fut vu*, *etc.* Ronsard, p. 115, § 1. *Cf.* Stimming, *Accusativus cum Infinitivo, etc.*, pp. 173-174; p. 182; also Laubscher, *MLN.*, XXXI, p. 497.

176. (B). — A clause to express the same idea. The close competition of the two constructions will be seen in the following example: Et quant il ueoit, *ke il ne pout pas encontre aleir a ses espoiz*, et *croistre la renomeie* de sa conuersation, et *les pluisors* al estaiage de miendre uie *estre uochiez* . . . il, *etc. Ibid.*, p. 69/16-19. Or veit Rollanz *que mort est sun ami*, *Gesir* adenz a la tere *sun vis*, *etc. Oxf. Rol.*, 2024-25. That there was actual confusion is shown by the following sentences: . . . *Lequelle tere* le dite Agnès et ses fius disoient que *le tere* *devoit appartenir* a aus, *etc. BEC.*, Vol. 36, p. 209 (Ponthieu, 1286). . . *Lequel* il disoient qu'il *estoit decheuz* et *anientis*, *etc. Ibid.*, Vol. 28, p. 605 (Joinville, 1306). *Cf.* Anacoluthon, *infra*, Chapter XXI., especially 245-46. Note also the frequent use in English of such incorrect sentences as this: The man *whom* he said *would come*. *Cf.* Matthew, XVI, 15; Acts, XIII, 25.

177. (C). — The simple infinitive. . . Dist k'il uoloit *estre en gueiz*, mais encores plus *halz*, *etc. Gregoire*, p. 288/2-3. . . Si fuient li saint homme . . . *estre cleir* en la prosperiteit de cest monde. *Ibid.*, p. 319/18-20. The close competition of the two constructions appears in the following: . . . Quant il *soi* semblanment *presumet estre raemplit* del saint espir, ne despitet *estre disciples*, *etc. Ibid.*, p. 10/4-6. . . Ci conuoitet *estre desloiez* . . . et *soi* uolt *estre ius laissiet*, *etc. Ibid.*, p. 64/1-5.

178. In view of these cases it is not surprising to find instances of the nominative in constructions where the subject of the infinitive is in the objective<sup>1</sup>. A number of examples are to be found in the Job, which is less careful than the text of the Dialogues. . . Par repuns iugemenz deu *les destrent* l'om u *estre* desor les autres por eaz a gouverneur, u *estre ensongiet*

1. For nominative form in place of objective, *cf.*: Ki lui veist l'un *geter* mort su (!) l'autre, *Li sanc tuz clers* *gesir* par cele place, *etc. Oxf. Rol.*, 1344-43.

des honors cui l'om leur enioint, *etc. Ibid.*, p. 320/38-41. Et quand il soi quident *estre bon* en totes choses, si perdent lo merite, *etc. Ibid.*, p. 326/15-16. Nos ne poons auoir enuie, se sor ceas non, cui *nos estre* quidons en aucune chose *meilhor* de nos. *Ibid.*, p. 368/21-22<sup>1</sup>.

179. The variation in case is also interesting when the infinitive, with its predicate, forms an expression used as subject of the main verb. Objective. — Quar *estre bon* entre les bons n'est mie chose ki mult facet a loeir, mais *estre bon* entre les malz. *Ibid.*, p. 299/6-7. Mettre lo chief en la pierre est, *estre acompangiet* par pense a Crist. *Ibid.*, p. 334/25-26. Nominative. — Ki ne sachet ke mult est miendre chose *estre sogez* al service de durs hommes, ke, *etc. Ibid.*, p. 343/3-6.

180. A sentence showing clearly how this type could influence other constructions is this: Poruec est moins *algunui estre resusciteit* en char, si non par aventure quand par lo uiuifiement de la char *est hom remeneit* a la uie de la pense, *etc. Ibid.*, p. 149/20. *Cf.*, however, *supra*, 156-158.

1. With the reflexive as object of the main verb and subject of the infinitive, the nominative is readily understood. The type: il *se santi navrez* a mort (*Yvain*, 874) is a regular construction (*cf. supra*, 159). Now the probable origin of the *A. c. I.* (Accusativus cum Infinitivo) is in many cases to be sought in its relation to the double accusative (*te bonum puto*). *Cf.* Stimming, *A. c. I.*, p. 172 and references. In the same way the addition of *estre* in these reflexive cases will lead to an *A. c. I.* with nominative agreement. This is the explanation of two cases cited by Stimming: Si *se trouva estre Avocas* (*Fabl.*, II, 266/27; cited p. 87). and: *Estre veritables se faint* (*Mahom.*, 411; cited p. 114). *Cf.* also: Ki *uoient soi estre als com uenkeor*, *etc. Gregoire*, p. 164/15-16. *Vid.*, the example cited by Stimming (p. 158, s. v. *dire*, § 3) from Froissart. These results are taken from my review of Stimming, *MLN.*, XXXI, pp. 496-97. For objective agreement in such cases, *cf. supra*, 159.

## CHAPTER XV

### CONJUNCTIONS — *COMME* AND *QUE*

181. The etymology of *comme*, as given by Meyer-Lübke, *Etym. Wört.*, is *quomodo et*. After this form, therefore, as well as the simple *com*, the natural case would be a nomina-

tive for a word compared to the subjective element of the sentence. The resultant phrase may be considered elliptical, with the verb omitted. In some of the Romance languages the objective form in such comparisons is explained by a combination of *quōmodo* and *ad* (cf. Vising, *Abhandlungen*). There seems to be no reason justifying such a theory in French. Variation of case, however, occurs: Nominative. — COM: Si i pot esculter *cum li asnes* à harper. *Thaün*, p. 22. Il cheun iur soleit chanter . . . *Cum clers* de grant religiun. *Adgar*, p. 32/119. Tal a regard *cum focs ardenz* et *cum la neus* blanc vestimenz. *Passion*, 395-96. Dont siwons nos nostre pere Jhesu Crist *si com soi buen filh*, etc. *SdeC.*, p. 34. COMME: *Sicume li cedre* Libani sera multiplied. *Oxf. Ps.*, XCI/12; also a case in LXXVII/10. Likewise cf. *Camb. Ps.*, p. 68/§ 15. Kar le cun-trester á Deu est *cume li pecchiez* d'enchantement, etc. *IV Reis*, p. 30 (I, 15/23). There is another case in the same verse; also pp. 48 (I, 25/15); 56 (I, 28/14); 57 (I, 29/9). Jò sui prophetes *si cume tu*, etc. *Ibid.*, p. 143 (III, 13/18). Molt sont hardi li doi baron, / Fierement *come doi lion* / Revait li uns l'autre ferir, etc. *VR.*, 1117-19. Cf. *Ibid.*, 5301-02. Mes *come hardi chevalier* / S'entratendent. *Meraugis*, 728-29 (: *denier*, objective). Also *Ibid.*, 2073-74; 2258-61; *BEC.*, Vol. 35, p. 442; *Layettes*, V, p. 151. Objective. — COM: Saint Abraham, fist ele, ia fustes uous si ber! Li boin clere crestien m'on dit et aonte, / Jesus uous commanda *com home corporel* / Por dedens un uergier, u esties entres, / Que uous li donissies la rien que plus ames, / C'est Isaac. *Aiol*, 6243-48. Cf. also Foerster's note. COMME: Quant el chaoit, si fremoit / Dedens d'un engien petitet / Qui estoit fais *come .I. loquet*, etc. *VR.*, 2136-39. *Si com morteus anemis* (: *mis*) S'entrevient plus tost que vent, etc. *Meraugis*, 5902-03. É malement úverad vers nostre Seignúr, máis níent *sicume ses ancestres*. *IV Reis.*, p. 210 (IV, 17/2). For remark and references to prevalence of objective after *comme* in *Oxf. Ps.*, cf. *ZRPh.*, II, p. 487. Cf. also Suchier, *CdeG.*, XXVII; Walberg, note to line 443.

182. The ease with which confusion might arise in the usage of *comme* will be demonstrated by the examples given below, in which either case can be justified logically according as reference is made to the subject, or to the objective form of the same person. (In general the Vermandois-Tournai texts tend strongly toward the nominative). In most of these cases the English would probably prefer the objective. “*Damme*”, dist il, “*alez vos aprestez / Comme celi que l’an doit desmembrer. Amis et Amiles, 1242-43. . . . Mais jom vueil purpenser / Cume celui ki n’est par funt senez, etc. CdeG., 1463-64. Si vous prie Jehans et requiert qu’il li soient rendu, Comme cil qui les paia par force, etc. HGF., p. 699 (Vermandois, about 1269). Et parmi toutes ces choses li requist il bien que il li feist droit et raison et qu’il ne levast rien de lui, com cius qui requeroit que drois et raisons li fut faite, etc. Ibid. Et comme cele merie devant dite de Fenuiz me soit estrangiée et ostée sanz reson et sans droiture, comme cil qui sui hoirs marles et li ainnés, etc. Ibid., p. 700. (Can refer to nothing after, as no conclusion follows. If it is logical, it goes back in thought to “*me complaining*” of the preceding sentence). Vous pri et requier que vous en la possession en laquelle mes pères mourut me metoiz et tenoiz, com cil qui sui drois hoirs de celui Perron, etc. Ibid., p. 701.*

183. There follow two examples in which, though the objective case is demanded syntactically, the form so found represents the real agent: S’en revindrent en France, et lor covint soffrir cel afaire, *come cels* qui amender ne le parent. *HGF.*, p. 764/F, 1-3. Monssour Genoiz, selonc vostre ordre / Il me faut faire *comme ly. Mys.*, p. 273. *Cf. supra*, 123.

184. In still other cases the variation in number in certain types of phrases makes the choice of one case or the other an easy matter: Gorvains fu preuz et Meraugis / Fiers et hardiz *come lion. Meraugis, 722-23.* (Here the word after *come* is plural). N’en ira mais nient si viura *cume fur* (: Salmur). *Rou*, II, 2306 (Plural). *Cf. Ibid.*, 3294. Pur co sunt Francs si fiers *cume leuns. Oxf. Rol.*, 1888 (Singular). Though there

is no lack of examples in the objective after *cume* in this text, there is no obligation to consider this such an instance. The pride is illustrated as well by comparison with one lion as with many. Koschwitz may have been subject to the confusion in considering this an objective plural; *cf.* *ZRPh.*, II, p. 487; at most the number is doubtful. *Cf.* *Rom.*, VII, p. 620 and reference to Lebinski. *Cf.* : *Si s'eslessent / Fier et hardi plus que lieparz. Meraugis, 4476-77* and note. De .II. pars vienent anbedui / Plus droit que *quarrials* qui destent, / Cascuns se garde, *etc.* *VR.*, 3224-25.

185. With the general possibility of confused case after *comme*, it is possible the more readily to have cases like the following: *Tant conversa el boschage / Com hon forsenez et sauvage, / Qu'une meison a un hermite / Trova, etc. Yvain, 2827-30.* Foerster explains as anacoluthon. *Cf.* also Ebeling, *Probl.*, I, 168. (In 1913 edition, Foerster reads: *for-sené et sauvage.*)

186. The development of *comme* (*com*), however, is so closely related to that of *que* that they may be treated together. Sometimes *comme* was used where *que* would be expected. Thus such a sentence is found as this: *Unke puis le tens, ke tut ceo fu, / Plus apert miracle ne fu ueu, / Cum cestu dunt auez oi. Adgar, p. 25/211-213.* The opposite phenomenon is seen where *que* appears in place of *com*. For details and references, *cf.* : Schultz-Gora, *ZRPh.*, XXXV, p. 733.

187. After *que* also there is the possibility of a double case in Old French. The origin in *quam* would lead one to expect a regular and logical type such as the following: *Car nuls ne t'est plus prochiens que tu mismes. Bernh., p. 122.* The examples arranged in the paragraph given below are intended to show the variation by which an objective is used in place of the nominative. Nominative. — *De ce sui je plus liez que nus! Meraugis, 467 (: plus).* *Il vint plus fiers que .I. lupars, etc. VR., 5914 (: de totes pars).* For other cases, *cf. Ibid.*, 1971; 3522; 5055; 5364; 5594. *Cf.* also *IV Reis*, p. 147 (IV, 14/22). Objective. — *Errent et vont plus tost que vent. Meraugis, 715*

(: *rent*. Cf. also Friedwagner's note, with comparison to *come*). S'ele nel savoit, / Autre *que soi* ainz le savoit. *Ibid.*, 429-30. Ne sui pas, Sire, plus vaillanz *que mes ancestres*, etc. *IV Reis*, p. 160 (III, 19/4). Meis plus est biaux *que celui* d'ier / Et plus *que Lancelot del Lac*. *Cligès*, S, 4786. (S is from the beginning of the thirteenth century; Southern French. Text has: *de celui*.) Vous vous aliez seoir sur un banc plus haut *que li*, etc. *Joinville*, § 35 (considered by Gessner, p. 4, one of the rare (?) cases where tonic forms replace the nominative in the thirteenth and fourteenth centuries). / Par mon fait ont esté en erreur / Autres *que moy*; lasse! E. Deschamps, II, p. 11 (= Ballad 193/13-14).

188. As a case of special confusion with *que*, may be cited a passage from *Layettes*, IV, p. 382: . . . Se il avenoit chouse que je mourusse *avant que lui* (date: 1269).

189. The case of a word used after the comparative was one that varied greatly in Popular Latin. According to Bonnet a variety of constructions was used, the ablative or *quam* with ordinary agreement being the most commonly found, but genitives and datives occurred (cf. pp. 552 and 545), while *ab* is also found at times with the ablative. In Old French there were two constructions that competed: the *que* type, and that with *de* (representing an original ablative), which was later restricted to the use with words of number. Such are: Kar plus forz *de mei* esteient. *Camb. Ps.*, p. 24/§ 17. Cf. also *IV Reis*, p. 103 (II, 22/18). N'avez barun ki mielz *de lui* la facet. *Oxf. Rol.*, 750; cf. also 775. Cil n'est pas *de lui* digne, Ki aime plus *de li* son père, etc. *Adgar*, p. 233, 373-74. Other cases are: *VR.*, 2065; 2350; *Meraugis*, 1820; 1830; 3181; *Bernh.*, pp. 21, 31, 64, 130, 186, 319; *Gregoire*, p. 89/18-19; *PA.*, 7936; *CTL.*, p. 140. Of a slightly different type is: U ille mosrist ancois *de* Maihiu sen baron, etc. *BEC.*, Vol. 35, p. 456 (Vermandois, 1237). Cf. also *Vrai Aniel*, 148, note. Further examples will be found in *ZRPh.*, XXX, 644-47 (Johnston). The author gives a full discussion of the subject, and shows how *que* gradually assumed the functions of *de*,

first with nouns and later with pronouns. For an opposite tendency, toward *de* followed by the nominative case, *cf.* the special treatment of this topic in the chapter on Prepositions, *infra*, 193; also 210, (4).

190. A curious case may be added which shows how *que* and *de* alternated in identical function: *Cuident . . . estre plus saiges que les anciens et de ceulx qui ont plus veu que eulx. CTL.*, p. 228.

191. The explanation of the phenomenon, therefore, lies in the assimilation of *comme* and *que* (logically conjunctions) to prepositions. A good discussion of the way in which the relation of the two words compared leads to a prepositional value in such cases is given by C. Harrison, *MLN.*, XV, 324-25. C. A. Smith, *MLN.*, XII, 193-96, has an excellent article on the whole subject, although these two authors are particularly interested in the variation after *than* in English. *Cf.* also Johnston, *MLN.*, March, 1917. Hesitation in cases after *but*, *than*, and *als* was noted by L. Tobler, in *ZDPh.*, IV, pp. 389 and 397. The prepositional character of these or similar words is also noted by Meyer-Lübke, *GLR.*, § 58 (for the Italian); *cf.* also *Ibid.*, § 279; Vising, *Abhandlungen*, p. 119; C. A. Smith, *l. c.* (and further references noted by him) <sup>1</sup>.

192. The variation of case after *comme* and *que* was also, then, a strong contributing factor in the general breakdown of inflection. As the pronoun, by its conservative character, affords us sometimes an opportunity to see in their development

1. The confusion between the conjunction in an elliptical expression and a preposition is strong in English as in French. *Cf.* Murray's *Dict.*, *s. v.* *me*, 6, b, and *him*, 3, where both are shown to occur for the nominative from the beginning of the seventeenth century and the end of the sixteenth century respectively, after *as* and *than*. For the other type, *cf.* Sedgwick, *The Encounter*, p. 256 (Century Co.): And he will know no better friend *than I*. The usage with *mais* (*mais que*) should be treated here, but it was found necessary to handle this subject with other expressions of like value. *Cf.* Prepositions, *infra*, 207. English *but* shows double value. For an instance of *but he*, *cf.* *Revelations*, XIX, 12. As a further confusion may be mentioned the case cited by L. Tobler, *l. c.*: My father hath no child *but I*, Shakespeare, *As You Like It*, I, 2, 18.



processes which for the noun were long since completed, significant conclusions to the effect stated above may be drawn from a study of Digulleville, who shows a most interesting stage in the history of the personal pronoun. In every case where *moi* and *toi*, in nominative function, are used by him in *PA.*, the reason for the construction is to be found. In all there are but fourteen cases (exclusive of variants that might interest) of *moi*; six of *toi*. Of these, four of the cases with *moi* are due to *comme* and three to *que*. One instance of *toi* is with *que*, but there is other influence present. *Cf.*, however, Bauer, 47. The examples follow, as well as some from *PVH.*, for which thanks are due to Bauer. Examples of the third person are included, but are less significant. **QUE:** Et miex aime sens point mentir / Que ci te face convenir / Et que contre toi s'oppose / Que moi, car miex scet la chose, etc. *PA.*, 1186. Car devant tous prouverai bien / Que plus vil es que moi asses. *Ibid.*, 1329 (Ms. L has *ge*). Asses miex dois estre que moi. *Ibid.*, 4269. Plus aise elles puent parler / Qui vont a cheval sur mon dos / Que moi. *PVH.*, 8328. — Daniel en s'escripture / Dit qu'en ma mesaventure / N'est aïdeur que toi ëu, etc. *PA.*, 972 (Here there is, however, apparently a mixing with the *il y a* construction, *q. v.*, *supra*, 127-31). **COMME:** " Mes ne m'est pas advis de voir / Que de rien en doie estre ouis. " Lors s'escria li anemis / Qui comme moi hors escoutoit. *PA.*, 327 (Ms. L has: *Si c. ge*). Tout ainsi faire vëoie / Qui ainsi com moi estoient / Et par purgatoire aloient. *Ibid.*, 3825 (Ms. L has: *Comme ge e*). A toi plourer n'est nuls tenus / Tant com moi qui tout seul es mien / Et en toi fors moi nul n'a rien. *Ibid.*, 6465-66. Mestier ëusses comme moi / D'avoir confort, etc. *Ibid.*, 6567. — Celle roche que tu vois la / Et le cuer de celi qui a / A escient aussi com tu / Laissie la voie de salu. *PVH.*, 11255 ff. Mes se David aussi com tu / Grant eust este com puis il fu, etc. *Ibid.*, 4709. (Note that the rhyme may have caused a preference for the nominative in these last two cases.) De dueil et (de) courous mourroie, / S'aussi com toi nel grevoie. *Ibid.*,

8501. — En tout le monde n'a jouel / Qui a tous doie estre si bel / Pour eux jouer et soulacier / *Com li et pour eux alleecier. PA.*, 6686 (Ms. L avoids : *come est la pomme, etc.*). Note that if *com li* is taken with the main clause it is logical. Souspris sui comme fu David / (Et) pour ce aussi *com li* vueil faire. *PVH.*, 4557. — Bien eüst aussi fait *com eux* / S'il eüst voulu, *etc. PA.*, 1551. Il vouloit que preüst / Homme mortel examplaire / Pour aussi *commē eux* faire. *Ibid.*, 8802. (Ms. L has : *com elx font* · P has : *com ilz font*). ...Ceux ci / Qu'avoies en exemplaire / Pour tout aussi *com eux* faire. *Ibid.*, 8858.

## CHAPTER XVI

### PREPOSITIONS WITH VARIABLE CASE

193. In those cases where a preposition and its following noun form in reality the subject or predicate concept in the sentence, there is necessarily a conflict between the objective function of the word in its phrase and the nominative function it logically performs in the sentence. The Old French often disregards the technical relation of the word to the preposition and, stressing the main idea, employs the nominative. Examples follow. **A** : Nominative. — *Des i qu'a trente chevalier S'erent alé esbaneier. MFce.*, *Lais*, 223. Parmi cel uergier Vient *dusc'a .VI. chevalier. Ch. II esp.*, 6523-24. These and other cases are cited by Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 271. Objective. — Si sont venu ilueques lors Bien *dusqu'a XXX vavasors Vius et floris, etc. VR.*, 5831-33. *Cf. note. De* : Nominative. — Li cuens de Blois et mout *d'autre baron, etc. Men. Reims.*, 21. For numerous other examples of the same type, *cf. Tobler VB.*, I<sup>2</sup>, pp. 271-72. On page 135 he gives the following examples of a different type : Et li fel *d'anemis* li conselle la rage, *etc. Poème moral*, 58b. Li felon *d'anemi* qui tant de mal moi funt. *Ibid.*, 85c. Tant que mes las *de cuers* puist en

mon cors crever. *Jerus.*, 8966. Cases of the objective need hardly be cited. For the partitive type, *cf. infra*, 210, (4).

194. The nominative is regularly employed in Old French after *à* and *por* used with reflexive, intransitive, or passive verbs. The following word really indicates a quality in the subject, and is felt to be a predicate in spite of the preposition. The whole type is admirably discussed by Tobler, *Vrai Aniel*, 147, note; also in *VB.*, I<sup>2</sup>, pp. 221-24; III<sup>3</sup>, pp. 86-87. Strict observance of form, however, tended to demand the objective after these prepositions, so that an alternation of case is found. Examples follow. **A** : Nominative. — Refu esliz *a emperere*, Sor l'ost *princes e comandere. Tr.*, 533-34. Je me tiengs *à paiez de, etc. DdeB.*, V, p. 187 (date : 1260). Il se tient *à paiez Ibid.*, p. 200 (1261). . . . Des quex je me tein *à paiez, etc. BEC.*, Vol. 28, p. 607 (Joinville, 1262). Ne se tint mie *à paiez, etc. Layettes*, IV, p. 315 (Bar, 1268). . . . Si que il s'an tenist *à paiez. Ibid.*, p. 263 (date : 1268). Similar cases are found in *Layettes*, IV, pp. 271; 355; 441; V, 302. Nos an tenons *à paieé. Layettes*, IV, p. 424 (Paris, 1270. Several times on page). . . . Dont nous nous tenons *à bien paieé, etc. BEC.*, Vol. 31, p. 268 (Picardy, 1290). Objective. — Li rois se tint *a malbailli, etc. VR.*, 292 (: *il a failli*). Nous et li devant diz rois nous tendrons *à paiez, etc. Layettes*, III, p. 557 (Champagne, 1260 : two instances). . . . Dont il se tint *a paieé, etc. Layettes*, IV, p. 130 (Paris, 1265). . . . Cil entour qui li vallet se soit aloués se tiegne *a paieé, etc. Boileau*, p. 141, § 9. . . . Je me tieng . . . *à paiee. Layettes*, IV, p. 382 (1269). . . . Et li dis sire se tenist *à paieé de ses droitures du doien et du capitle, etc. BEC.*, Vol. 31, p. 279. (The type of expression, irrespective of case, is very common in all the legal documents). **Por** : Nominative. — Je remaindrai *por mors, etc. Meraugis*, Ms. T, 3263-64. . . . Desquelx gie me tiens *por paiez enterment. DdeB.*, IV, 395 (date: 1251). M'en tengui e tienc *por bien paiez. Layettes*, IV, p. 243 (Poitou, 1267). Ge me tieng *por bien paiez, etc. Ibid.*, p. 236 (Tours perhaps, 1267). . . . Cil devant dit Milet se tint *pour bien paiez, etc. Ibid.*, p. 256 (Troyes, 1268). Je serroie

*por fols tenus ! Por fols ? fols sui je voirement ! VR.*, 4606-07. . . . Sil sen alloit . . . il est tenus *pour fuitius*, etc. *Bruges*, p. 52 (date: 1267). Se tindrent . . . *pour paié*, etc. *Layettes*, IV, p. 169 (Sens, 1266). Se sunt tenu et se tenent *por paié*, etc. *DdeB.*, II, p. 249 (date: 1265). Cil qui se tiennent *pour maieur et juré* de Laon tiennent la terre, etc. *Giry*, p. 142 (date: 1294?). Objective. — *Por si fol ne me ting*, etc. *Phil.*, line 504. Einsî com vos l'avez oï. / Iluec se tint *por esbahi* / Laquis, etc. *Meraugis*, 2527-29. Se tint *por fol*, etc. *VR.*, 4931; also 4948-49. Si en serai *por fol* tenez. *Meraugis*, 417 (Ms. T has *fols*). . . . Duques à tant que il se tenissent pleinement *pour paiez*, etc. *Layettes*, IV, p. 23 (Blois, 1261). . . . Des quex nos nos tenons bien à *paiez*. *Ibid.*, p. 50 (Luxembourg, 1262 — authentic copy). The phrase with *por* is very common in all the legal documents.

195. Among the causes which would lead to the uniform use of the objective in these expressions after prepositions may be mentioned various influences. (a) Chief among them is, of course, the fact that logic demands the objective after *à* and *pour*. (b) Moreover, the objective is regularly used in active constructions (*cf. infra*). Analogy would therefore tend to assert itself. Bien me tendrîez *a popart*, etc. *Meraugis*, 1106-07. Jel nomerai *por ami* / Et tendrai *por mon chevalier*. *Ibid.*, 1140-41. (c) Analogy to feminine forms in like position may make itself felt: Jou me tenisse et encore me tiengn à *païe* bien, etc. *BEC.*, Vol. 31, p. 279 (Picardy, 1293: two instances). *Cf. also Ibid.*, p. 291, and *BEC.*, Vol. 31, p. 281 (Picardy, 1293). (d) The editorial "we" might lead to some doubt as to the case employed: Et nos (one person) an conoissons *por paié*, etc. *DdeB.*, V, p. 180 (date: 1259).

196. The tendency to feel that *à paiez* etc. were really one word (*apaiez* < *adpagatus*) cannot be given as a cause for reduction, as the simple adjective would also be in the nominative, if in reality such forms existed. *Cf. Tobler, Vrai Aniel*, 147, note and references.

197. Tobler, *Vrai Aniel*, 147, note, says that the nominative does not occur in this usage after transitive *tenir*. He cites one case, which he does not, however, consider in point, as the nominative is used as an objective: *Que me tenisies por trechiere. Fergus*, 86/30. Although it is a fact that the objective is regularly used in such transitive constructions, the nominative did apparently occur illogically in some cases of this type. Only two examples are at hand: *Ainz i ving prover que a druz / Me doit la pucele tenir. Meraugis*, 1094-95 (: Cadruz); *cf.*, however, above objection. . . . *Comanduns ke tuz nos feus e leus les teignent a enemi mortel, etc. Layettes*, V, p. 232 (London, 1258). For *pour*, *cf.* also *infra*, 210, (2) and (3).

198. **Entre**. — Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 274, cites three examples of *entre* with following nominatives. These are accepted only with reservation by Ebeling, *Probleme*, p. 167, as in each case the nominative form may or must be considered an appositive form, although one seems clearer than the rest. I can add one example only. The length of the series suffices to explain how the real grammatical construction was lost sight of in favor of the sense: *La furent pris entre Gautier de Formezeles et Johan, son frère, et Thomas Chieret et Gautiers d'Aines, uns bons chevaliers, et Ghiselins de Haveskerke, li frères Boidin, et Guillaume d'Ypre, uns riches hom, etc. HGF.*, p. 765/G, 1-4. The special development of the *entre* construction is treated separately. *Cf. infra*, Chapter xvii.

199. **En**. — The use of the preposition *en* in comparisons is of importance in this connection. The construction, with its origin, is discussed by Ebeling, *JBRPh.*, V, pp. 203-04, and by Gerdaud, pp. 87-89. Suchier, *GG.*, I<sup>2</sup>, p. 813, § 82, also treats the subject, citing references from which it appears that St. Augustine knew the usage (*sedebat in amicum, i. e. velut amicus*). There is a class of examples in Old French where *en* is closely akin to *comme*, but which are not clear cases (*cf.* Meyer-Lübke, *GLR.*, III, § 406). Such is: *Et Henris li clers en a donet en wages quan k'il a en ceste justice por le*

cuittance, etc. *Tournai*, I, p. 31 (date : 1225). From Diez to Suchier and Ebeling, however, the only Old-French example cited as of undoubted character is the following : Qui as paiens en vait *en messagier*. *Agolant*, LVI, lines 309-10. To this may be added the following : Mais mult fait a gardeir quel i rors ki est prise *en estrument* de uertut . . . n'ait sengerie, etc. *Gregoire*, p. 367/40-42. Et de cest don je [ai] receu ledit Johan *en home lige*, etc. *Layettes*, IV, p. 23 (Blois, 1261). Ceux ci / Qu'avoies *en exemplaire* / Pour tout aussi com eux faire. *P.A.*, 8858.

200. It is therefore apparent that the construction with *en* meaning "as" was historically justified and was in reality known in the Old-French period. To this type may be compared sentences in which *à* occurs in a somewhat similar use : M'en aloie / *A laron* et vilainnement ! *VR.*, 3044-45. The editor in his note explains such cases as elliptical, and parallels the usage *à la Saint Martin* with the omission of *fête*. It seems, however, more logical and plausible to start from phrases like : On le tient *a laron*. *Cf.* also *Yvain*, 64.

201. The existence of such cases as those cited so far is most important for the history of case breakdown, as the following noun, when parallel to the subject, is logically felt as nominative in function if not so in its grammatical relation. The preposition *en* is not listed by Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 40, pp. 270 ff., among those that occur with the nominative, nor is it mentioned by Meyer-Lübke, *GLR.*, III, § 36. Such cases might be expected, however, as well as the nominative after *se tenir por*<sup>1</sup>.

202. The various expressions employed in the sense "except" are most interesting when studied together in their

1. The following instance possibly shows a nominative form after *en* : Se mist li rois d'Engleterre *en ostages* devers le roi de France. *HGF.*, p. 760/A, 1-2. The case is doubtful, however. *Cf.* also *Formulae*, *infra*, Chapter XXII. The following could be explained only as an extension of the same usage to an illogical position : . . . Et la il (*sic!*) aporta il sa fille, et li bailla *en ostages*. *Ibid.*, p. 762/F, 2. For the same kind of case, *cf.*, under *mais* and *mais que*, *infra*, 207. *Cf.* also the examples cited where *tenir à*, *por* (active), are followed by a nominative.

relation to case reduction. The preposition *fors*, which should be followed logically by the objective, is often found with the nominative, like Latin *praeter*. The sense prevails, and the logical agent tends toward expression in the nominative. After *sans* and *estre*, however, the objective form seems to be general, while *mais*, used in the same sense, and historically a comparative adverb, tends strongly toward the nominative. *Mais que* shows both types; the objective is probably not a remnant of ablative usage in comparisons. Cf. Tobler, *ZRPh.*, XX, p. 65. Finally *si ce n'est*, which in some texts (e. g., *Boileau*) is very frequent in this sense, permits double case after it, allowing the same case to follow that was used in the main phrase. (Cf. *être* with the objective, *supra*, 138-53)<sup>1</sup>.

203. Such variety could not but be fatal. The entrance of the nominative into such expressions as did not originally allow it marks a triumph of logic over formal grammar; but the more subtle and general process must have been to endow the objective with nominative functions, i. e. to lose the feeling for a distinction of case. Such development is psychological and intangible, but most real, and is proved by the final results. This influence, if not as great as that of the *entre* construction (*q. v.*, *infra*, Chapter XVII), is of great importance.

204. Examples of the various types, with some instances of mixing, are now given. **Fors** : Objective. — *Riens ne l'ocist / Ne ne destreint fors lo sejour. Meraugis, 4906-07 (: le jor).* *Et quant a lur enquerement n'est fors deu riens aseiz, etc. Gregoire, p. 346/9-10. Vunt verseilant miserere / Desque en estals tuit li frere / Fors iceals qui servirent. Brandan, 708-10.* The following are cases with the personal pronoun : *Nus ne la peüst aviser / De ses ieuz, qui tant l'avisast, /*

1. *Se . . . non* has not been included, as examples did not demand it. Note, however : *Quant Meraugis ot la novele, / Et qui donc joianz se lui non ! Meraugis, 4120-21.* The example is not clear, however; the construction is irregular; the participial form also may be of importance. For *Meraugis*, 185, *vid. supra*, 128. There are two examples of *se aus non* in *Saint-Omer*, p. 434 (date: 1280), but they cannot be considered of value as proof.

Que ja mes mieuz la devisast / *Fors moi* tot sol qui la devis. *Meraugis*, 94-97 (The editor recognizes that this is a preposition, but states that the form *moi* here is "vereinzelte," p. XLIV, bottom. The same construction is found elsewhere in the same text, however, as is seen by the next example). Nus ne la vousist demander / *Fors moi*, si vos dirai por quoi, etc. *Ibid.*, 2432-33. *For mei* ne set uns suls de nus, etc. *Brandan*, 1336. Et en toi *fors moi* nul n'a rien. *P.A.*, 6465-66. Cf. also *VB.*, I<sup>2</sup>, 273. Oilz ne vit unques, chier sire, *fuers ti* ceu que tu as aparelliet à ceos qui t'aimment. *Bernh.*, p. 196 (*absque te*). Ou nus hon *fors lui* ne monta, etc. *Eruc.*, p. 69/1366. Mes ne set nus por quoi le fet / *Fors lui*, qui ne se viaut retreire, etc. *Phil.*, 604-05. Il n'est riens nee qui me plese / *Fors li*, ne terre ne avoir. *Meraugis*, 5780-81. Nominative. — . . . Si que nuls ne se tint od le héir le réi David *fors cil* de Judá é Benjamin. *IV Reis*, p. 141 (III, 12/20).<sup>1</sup> Nuls altres n'est Deu en nule terre *fors cil* ki est Deu en Israel. *Ibid.*, p. 183 (IV, 5/15). Nuls n'en remest *fors li poverins* de la terre. *Ibid.*, p. 225 (IV, 24/14). . . . Quer puis devint en itel lu/U nuls n'entret *fors sul li piu*, etc. *Brandan*, 91-92; other cases are found in lines 443; 699. Mais sachiez k'il ne l'aparceurent, *Fors sul icil*, ki murir deut. *Adgar*, p. 69/62-63. Tuit li octroierent, *fors Ferrans, li cuens* de Flandres, etc. *HGF.*, p. 765/A, 4. Cases with the personal pronoun are: Chaun autre chaitif dolent / Sent tost sun tuz alegement; / *Fors io* sul chaitif dolerus. *Adgar*, p. 65/54-57. Kar nuls n'est Deus *fors tu*, etc. *IV Reis*, p. 72 (II, 7/22). Un celier fist faire soutil / Sous terre, u nus n'aloit *fors il*. *Mahom.*, 1222-23. For further copious examples, cf. Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, pp. 223 ff.; III, p. 87. *Fors* is discussed by Tobler in *ZRPh.*, XX, pp. 70 ff. Note also the type: Deissient que nuns n'avoit oinques en pressour. . . . *fors que il et cil*, etc. *BEC.*, Vol. 28, p. 600 (Joinville, 1302). *Vid. supra*, 188-189.

1. Cf., however: Ne ne volum pas que huem de Israel í murged, *For ces* ki, etc. *IV Reis*, p. 99 (II, 21/4). For further complication, cf.: Kar n'i out altre *fors ces* sulement ki . . . furent, etc. *Ibid.*, p. 43 (I, 21/6). Cf. *supra*, 127-31.



204a. As interesting cases where a double use occurs in the same phrase, may be cited: *Ja nel sara fors lui et tu. Bal. et Jos., Ms. P, 1173. Avec moi n'i vanra nuns (i. e. nus) Fors trois escuiers et lidus. Beaud., 3704. Cf. Ebeling, JBRPh., V, p. 223, for these references and a good discussion. Cf. also: N'en ot gaires baron en cele marche de Flandres, fors Wil-laumes l'avoé de Betune, et Guillaume le chastelain, etc. HGF., p. 759/A, 5-B, 2.*

205. **Estre.** — *Kar quels Deus est, estre le Segnur. Oxf. Ps. XVII/34*; also later in same psalm. *Nen est altre estre tei, etc. Ibid., p. 234 (in Canticum Annae, 3).* Also p. 247/58. *Tuz cez furent al cumandement lu rei Josaphát, estre cez que il out mis, etc. IV Reis, p. 168 (III, 17/19).* . . . *Quar ne[s] les anrmes . . . ne porent pas aourir a vos les secreies choses de la sainte parole estre lo sanior. Gregoire, p. 259/11-14.*

206. **Sans.** — *Aussi o deyvont li banc deuz ecofers a la festa Sant Michel devant Sant Nisies, toit li banc qui issont senz czoiz qui deyvont alnes, chacons II d. Cartulaire de Lyon, p. 407/27.* The example is chosen because it is listed as nominative by Zacher, p. 52, and from him quoted by Ganzlin, p. 18. This fact may help to show the tendency to associate such constructions with the nominative; the objective is of course natural here grammatically.

207. **Mais**: Nominative. — *Ne vol reciwre Chielperin, / Mais li seu fredre Theoiri. Saint Léger, 57-58. Nuls ne fud od nus mais nus dúi. IV Reis, p. 117 (III, 3/18).* . . . *Si que li n'en remaindrad mais uns lignages, etc. Ibid., p. 139 (III, 11/35-36).* **MAIS QUE**: Nominative. — . . . *Ensi que nuls n'em pot unkes assapper mais q'uns toz sols. Bernh., p. 68. Nen est nuls mais k'uns. Ibid., p. 384 (Non est usque ad unum). N'i ot nul qui repairest et qui rendist graces a deu mais ke cist estrainges. Ibid., p. 384. Cf. supra, 127-31. Il en astoient tuit froit soi desciple, mais que sa gloriose mere ma dame S. M[arie] et mes s[ire] S. Johans ewangelistes, etc. SdeC., p. 46. Objective. — *Franceis se taisent ne mes que Guenelun. Oxf. Rol., 217. Not a clear case. Tout se lievent ne mais k'aus trois. Fl. et Bl., 1716. Cf. E. Richter, ZRPh., XXXII, p. 662.**

208. **Si (ce) n'est.** — Examples of the nominative are unnecessary. The use of the objective is noted by Suchier, *CdeG.*, note to line 1252. *Cf.* discussion, *supra*, Chapter XI, 138-53. Objective: *Ki sereit dunc, pur Deu merci, seignur! que ja Guillelmes aportast de l'estur, se ço nen eret Loowis, sun seignur, u Viviën le hardi, sun nevou. CdeG., 1255-58. Qui fiert del poing ou de palme home de commuigne, se n'est glouton ou lecheor, . . . il donra XX sans, etc. Giry, p. 23, § 6 (Amiens).* The phrase is a favorite one in Boileau, but as breakdown in this text is far advanced, cases like the following for the noun, article, *etc.* are not convincing: *Ne puet ne ne doit avoir que l'apprentis, se ce ne sont si enfant né de loial mariage et les enfans sa fame, etc., p. 72, § 11.* Here the objective is already used as nominative and alternates with it. But in other passages the case may have been one used even before the breakdown came: *Ne puet avoir que l'apprentiz, se ce n'est son enfant, etc. Ibid., p. 152, § 2. Cf. also p. 156, § 10; p. 199, § 3.* It seems the more probable that this phrase was felt as a single expression and may have approached at times a prepositional value, in view of two cases which follow. *Partissent avecques touz ceus qui achatent pour revendre, se ce n'est avecques les haubaniens ne partissent il pas, etc. Boileau, p. 165, § 29.* Here the expression seems to be used together as a single conjunction. — *De rechief veulent li comun des Boursiers de Paris que nus ne puisse conporter par la ville de Paris, se n'est lui ou sa fame, etc. Ibid., p. 167, § 4.* It is possible to explain this as due to the *entre* type. *Cf. infra*, Chapter XVII. It seems more probable, however, that in this illogical position *lui* was felt as the object of a prepositional phrase.

209. The whole question of the preposition is a most delicate one. This is well shown by the results of O. M. Johnston, *MLN.*, March, 1917, who proves convincingly that *a tot*, *atot* and *otot* were originally found in adverbial use, followed by a nominative. The development from such a type to the prepositional phrase, with an objective, would necessarily be

accompanied by a shifting of case values and would tend toward a reduction of case. If the adverb could be taken for a preposition, the preposition could be mistaken for an adverb. It seems natural to classify here *ensemble*, which shows like variation from adverb to preposition. *Cf.*, however, Ebeling, *Probleme*. As a preposition may be cited: *Et ensemble lui entrent en la sainte citeit. Bernh.*, p. 44. Such cases assume extreme importance because of the frequent type: *Si veirement cume Deu vit é tú, etc. IV Reis*, IV, 2/2. *Cf. supra*, 98, and 104, note. The last link to show possibility of confusion is: *Lo livre aovrit li Agnels et li lieons ensemble. Bernh.*, p. 101. That the prepositional phrase may also have been felt as part of the subject appears from Rabelais, I, p. 175: *Ensemble eulx commença rire Maistre Janotus, à qui mieulx mieulx.*

210. It has been shown that the sense might often in Old French prevail over the form. This being the case, it is possible that the following constructions may have exerted some influence. (1) *Li dons qui m'est acreatés / Si est de damoisele Ydain. VR.*, 4300-01. *Cf. Bernh.*, p. 385. Tobler, *VB.*, I<sup>2</sup>, pp. 5-20, shows that this type originally gives the source. Nevertheless the idea is such that, even if the nominative was never used here (and no examples are noted), the nominative nature of the idea may have persisted through the objective form and have helped in the general reduction. (2) *É jó li serrai pur pere, e il me serrad pur fiz. IV Reis.*, p. 72 (II, 7/14). The case cannot be told from the forms here used. (3) For another kind of usage with *pour*, of which I have only a modern example, *cf.*: *Pour deux cents deniers de pain ne suffirait pas, etc. St. Jean*, VI, 7. This is similar in principle to the Italian *fino a* or *fin* + the logical subject, for which *vid.* Ebeling, *JBRPh.*, V, p. 206. Modern cases of *pour* are cited also by Tobler, *ZRPh.*, XX, pp. 51 ff.; none of them, however, are used in subject position. Examples of both subject and object usage are given by him for *jusqu'à* + noun (*cf.* p. 52, note). The examples are modern, however, and are not shown to have influenced flexion. In this connection should be noted

cases of *comme* + noun used as subject; cf. *supra*, 181-86; 191-92; *infra*, 238, note. (4) The partitive. Cf. Brunot, I, p. 235. It would appear that by the thirteenth century the partitive construction in nominative function was a possibility in the written language, and may have had further extension in the spoken tongue. Several examples for this period may be found in the references given below. Especially striking is the usage of the partitive in predicate function; such cases are said to be extremely rare even in the sixteenth century. Two examples, however, are known for the thirteenth century, a fact which argues a somewhat developed condition of the partitive construction at this early date. Cf. Fay, pp. 62 and 72, and especially the footnotes to these pages, where references are found to the earliest examples.

## CHAPTER XVII

### ENTRE...ET TYPE

211. The rôle of the *entre...et* construction in the breakdown of flexion is admirably developed by Georg Ebeling<sup>1</sup>. A complete history of the process, with copious examples and careful analysis, showing the growth in Old French, as well as parallels in other languages, will be found in his treatment. Enough is here given to show the importance of the construction. Free use is made of Ebeling's material, although often examples from the charters and other texts are selected which, if not so early, fall well within the period under discussion.

212. There are instances where it is desirable to show the interrelation, the interaction, the various members of the subject. In such cases we have a logical use of *entre...et*. Thus: ...*Entre nostre tres haut seigneur Loys...et nos, avons covenances de mariage, etc. Layettes*, III, p. 415 (date: 1258). Si com il tenoient meslée *entr'els, etc. HGF.*, p. 769/F, 3-4. ...Pristrent conseil *entr'els, etc. Ibid.*, p. 770/H, 2. Avon

1. Ebeling G., *Probleme der Romanischen Syntax*, pp. 162-75. Cf. also *Idem, JBRPh.*, V, p. 204.

*entre nos conseil pris, etc. VSS.*, p. 163/101. Also *Ibid.*, p. 178/718-49.

213. The real value of the *entre...et* construction was readily extended, and the phrase came to serve often as a closer definition of the subject, the interrelation being only the nominal one by which there was a plural subject. *Il et Meraugis entr'eus .II. / Lor dirent tot, etc. Meraugis*, 5816-17. *Et quant il sont leanz andui / Seul antre la pucele et lui, etc. Phil.*, 741-42. ...*Me partie dēs acquestes que nous avons faites entre mi et li, mariage durant, etc., BEC.*, Vol. 36, p. 229 (Ponthieu, 1315). So also *Ibid.*, p. 228.

214. The absence of the pronoun subject further causes this construction to give logically the only concrete expression of the subject. This is found often after the verb. *Lá orent antr'aus deus un fil, etc. Phil.*, 35. *Ja avoient, si con moi sanble, Plus de cinc anz este ansanble Antre Progne et son seignor. Ibid.*, 49-51. *Et quant il fu repairiés en Normandie, si s'apareillièrent entre lui et le roi de France de movoir por aler outre mer. HGF.*, p. 756/F, 4-5.

215. A very frequent and important form, to which attention is not called by Ebeling, is found with a singular verb. The *entre...et* phrase then serves to expand the subject to its real proportions<sup>1</sup>. *Tant oirre mesire Gavains / Entre lui et Gaheriët / Quë, etc. VR.*, 3370-72. *Cf. also Ibid.*, 3766-67; 3904-05. *Et se uint de Nostre Dame entre lui et la roïne, etc. Men. Reims*, 369. *Milez de Laines tient 1 fié de Madanme antre lui et ses sereurs, etc. Layette*s, III, p. 154. ...*Où il ot parlement entre lui et le roi de France. HGF.*, p. 759/B, 5<sup>2</sup>. ...*S'en veit... toute seule entre li et son garçon ou sa garce, etc. Boileau*, p. 166, § 34.

1. This is parallel to the favorite Old French type: *Purquei as fait cunjureisun encuntre mei, tú é le fiz Ysaï. IV Reis*, p. 45 (I, 22/13). *Cf. similar Latin usage in same passage: Conjurastis...tu et filius. Cf. Tobler, VB.*, I<sup>2</sup>, pp. 228 ff. Also *supra*, 98; 104, note; 209.

2. This is not a case of impersonal *avoir*; *cf.*: *Si orent entre le roi de France et ses gens molt bone risée, etc. HGF.*, p. 760/B, 1-2. Such possibilities may have given rise to occasional confusion, even in the early language. *Cf. supra*. 127-31.

216. The *entre . . . et* type was also used in the objective context: . . . Que tos li pules nos veoit *Entre nos .II.* et esgardot. *VR.*, 1350-51. A still further development is the following, where we have what is logically a substitute for the object: De ceo la Dame en plegge mist / *Entre li e Jhesum* sun fiz. *Adgar*, p. 195/60-61.

217. In view of the last example such cases as the following, where the prepositional phrase approaches very closely a real subject<sup>1</sup>, are not surprising: *Entre Rembalt et Hamon* de Calice. Les guierunt tut par chevalerie. *Oxf. Rol.*, 3073-74. Li jorz fu froiz . . . et tot einssi / Li chevaliers qui s'en issi / *Entre lui et sa damoisele* / Chevauchent la rote novele, etc. *Meraugis*, 1412-16. Molt poisse monsignor Gavain / Qu'entre lui et la bele *Idain* / Ne furent au mantiel partir, etc. *VR.*, 3969-71. Cf. also *Ibid.*, 3032-33; 6029-31. . . . Se *entre lui et l'achateur* se pueent consentir en la mesure, etc. *Boileau*, p. 131, § 9. . . . Comme *entre le mestre et l'apprentiz* voudront ou s'acorderont. *Ibid.*, p. 167, § 8.

218. It is from a mixing with this type that such cases arise as are cited copiously by Ebeling; e. g.: S'irons moi et mon ami / Coillir la flor nouvelle. *Ram. u. Past.*, I, 35, 33. In the charters are found the following instances among others: Et encore monseignor le patriarche de Jerusalem et leguaz de l'apostolial Siege et mesire Erart de Valery et mei, avons receu, etc. *Layettes*, IV, p. 229 (Acre, 1267). Je fes à savoir que moi et Pierre de la Broce, chambellan le roi, avons conté ensemble, etc. *Ibid.*, IV, p. 425 (date: 1270). Though the noun in the objective is here no guide, the pronoun shows conclusively *entre . . . et* influence.

219. By analogy to the *entre . . . et* type is also built up the negative form illustrated by: *Ne vous ne moy* ne pouons de sa main eschapper. *Mon. Guill. Prosa.*, § 19, 14 (cited by Ebeling, p. 166).

1. The feeling was doubtless present that the pronoun unexpressed was the real subject: cf. modern Spanish: *Entre su madre y su hija* van á salvarle. *O Locura ó Santidad* (Heath and Co.), p. 61/5-6; also p. 100/19.

220. These objective forms are not yet used as pure nominatives, but have come in simply by a mixing or analogy. The nominative agreement is interesting : Or alons *moi et vos parler* *Anbdui tot sol. Joufr.*, 1896. *Cf. supra*, 198.

221. In view of these examples, it is natural to find a further confusion where the cases alternate. La ou gisons *moi et mes sire. Julian*, 3301. A good illustration of a second way in which this may occur, where logical considerations outweigh purely grammatical rules in a long construction, is the following : La furent pris *entre Gautier de Formezeles et Johan son frère, et Thomas Chieret et Gautiers d'Aines, uns bons chevaliers, et Ghiselins de Haveskerke, li frères Boidin, et Guillaume d'Ypre, uns riches hom, et Hues de la Bretagne, etc. HGF.*, p. 765/G, 1-4. We have in the *entre . . . et* construction a good explanation of such double cases as the following : Crie or : " As armes ! Traï somes ! " *Tuit si parent et toz ses homes Saillent as lances, etc. Meraugis*, 5743-45.

222. Among single constructions which helped on the breakdown in case, the *entre . . . et* type is among the most important<sup>1</sup>. Ebeling cites the very interesting cases of nominative agreement after the preposition in Italian (p. 172), Spanish (p. 174), and Catalan (p. 175). For the French, *cf.* p. 167 of Ebeling, and *supra*, 198.

223. As a consequence of this influence, we must recognize that the objective form for the subject could arise in Old French, for a single subject, when another agent is elsewhere mentioned or where there are contrasts. For example, an easy transfer of method would make possible : *lui est venu avec eux* as a resultant form of : *entre lui et eux*. For detail, *cf.* Ebeling, *o. c.*

1. The influence of the *entre . . . et* type is beyond doubt. It may be that other prepositional expressions used to intensify and further define the subject were likewise of importance in establishing an equation between nominative and objective; such are : . . . *Jó endroit mei i ájusterai, etc. IV Reis*, III, 12/11 and 14. . . *Com il demainent par auls .II. / Il s'entrejetent entre .II., etc. VR.*, 1143-44. . . *Elle luy disoit privéement, à eulx tous deux seulz. CTL.*, p. 37. Note also : . . . *Se je sçay qui sçaurait à dire / Qui a le meilleur ou le pire / D'eux ou de moy : je n'y voy goute. PP.*, 731.

224. Throughout his treatment, Ebeling recognizes the existence of other causes; he is ready, however, to explain the emphatic use of the pronoun in *je le sais moi* by this construction. It is my purpose to show more fully the origin of this pronominal use in a later study. The general principle of this explanation is correct, but there are still lacking some important details in the development <sup>1</sup>.

225. Convincing as is the interrelation between the *entre . . . et* construction and the early type: *Mei é ceste femme féimes cuvenant* (*IV Reis.*, p. 186, *i. e.* IV, 6/28), it is well to add that in this class of plural subjects laxness in case readily arises without any additional impulse. It will suffice to refer to *Murray's Dictionary*, *s. v.* *me*, 6, a, where the following remark is made about this pronoun of the first person: "In uneducated speech commonly used where the pronoun forms with another pronoun or a substantive the subject of a plural verb." Examples are given from 1500 on. Note also that the use of *I* as an objective in compound objects is not at all uncommon. Again *cf.* *Murray's Dictionary*, *s. v.* *I*, B I, 2: "Sometimes [*I*is] used for the objective after a verb or preposition, esp. when separated from the governing word by other words. This was very frequent in end of 16th and in 17th C., but is now considered ungrammatical." Here we have no mixing of the type found in French, but the facts that the verb does not immediately follow or precede, and that the combinations "*You and I*" and "*You and me*" both occur correctly, lead to a confusion and an incorrect use of case <sup>2</sup>. It is conceivable that the same possibility existed in Old French,

1. The direct origin lies, not in the plural form cited (*nos le savons moi et toi*; p. 170), but specifically in the influence of the *entre . . . et* type with a singular verb. Examples have been given, *supra*, 215. The same class is represented by further constructions: *Un jor estoit a la fenestre De la meison li et sa mestre, etc. Phil.*, 1159-60. *Cf.* note, *Ibid.*, p. 115, with references to Tobler (*Mélanges*, I, pp. 287-89) for more examples. Ebeling has some examples of this type, p. 165, but does not make full use of them. There are probably other influences also.

2. For a popular discussion, with excellent examples, *cf.* Lounsbury, *Harper's Magazine*, Nov., 1912.



and this fact may help to explain the ease with which *entre . . . et* affected the language; it may even in some cases be a sufficient reason alone.

## CHAPTER XVIII

## EXCLAMATIONS

226. It is a mistake to class with the vocatives, as does Beyer, nouns used really in an exclamatory sense. Here we shall consider a large number of words used in a more or less ejaculatory way, without syntactical relations. *Cf.* Diez<sup>3</sup>, III, 124. Some of these were probably original vocatives, but later such feeling was lost. *Et deus!* *Com il fut leres, etc. Gregoire*, p. 294/16 (very frequent in Old French). *Coment, dëable, est ce Laquis, etc. Meraugis*, 2086 (the editor seems to explain as a borrowed word, p. XLII). In other cases the nouns so used represent the essential portion of a whole phrase or sentence left to be understood, and the case depends upon the function of the noun in this phrase, which may be (a) a stock formula readily supplied, or (b) an arbitrary expression felt variously by different persons. It may be noted that the latter kind of explanation should be used most sparingly. Examples are: (a) *Maudehet qui s'en entremet! VR.*, 3489-90. *Dehait qui donc l'i amena. Ibid.*, 4516-17. For the full formula, *cf. Mal dehait ait li vis usages. Ibid.*, 810<sup>1</sup>. (b) "Se jou mesfach et par raison, / Serai je dont por chou jugiés?" — "*Raisons!* por Diu, c'est grans pechiés / Que tu," *etc. Bal. et Jos.*, 12264-67, P (*raison* in edition). *Li uns ne porte l'autre foi. Fois? Dex, c'est voirs, il est perie, etc. Ibid.*, 12962-63, P. *Cf. Haupt, MLN.*, XXXII, p. 407.

227. The Latin had an accusative of exclamation, and other languages show marked variation in the case employed (*cf.*

1. The objective is the proper form, as *ait* is really a part of the simple expression etymologically. *Cf. G. Paris, Rom.* XVIII, 469-72, and E. S. Sheldon, *Rom.*, XXXII, p. 444-45.

Tobler, L., *ZDPh.*, IV, pp. 398-99). The Old French uses both the nominative and the objective, but the tendency is toward the latter. In this place may be cited the double usage with *es vos*: Nominative. — *Es vos Guillaumes* qui ne targe, etc. *Guillaume de Palerne*, 8651. A tant as vos Guenes et Blanchandrins. *Oxf. Rol.*, 412-13. *E uous .A. cheualiers* c'ot non Raoul, / *Vauasors* de la terre, mout gentiex hom. *Aiol*, 1370-71. Objective. — A tant *es vos tot abrievé* / Parmi la sale .A. *chevalier* / Qui fu armés sor .A. destrier, etc. *VR.*, 4204-06. Cf. *ZRPh.*, III, p. 249, and Foerster's note to *Aiol*, 1370-71, for further recognition of double case in this construction.

228. As examples of the pure objective for exclamations, the following are in point: *O darien* et tres *haltisme!* *O humiliet* et *essalciet!* o reproches des hommes, etc. *Bernh.*, p. 64 (o novissimum et altissimum! O humilem et sublimem! o opprobrium, etc.). Comenzat ... a crieir: *O lo saint homme Fortuneit lo ueske!* elleuos ke il at fait, etc. *Gregoire*, p. 43/43-15 (O virum). Guai, guai, *un uuid uaisse!* mais *saeleit.* *Ibid.*, pp. 122-23 (vas vacuum et signatum. Case is not shown by the form. Cf. *supra*, 37). The nominative is possibly seen in the following: *Deus*, tant riche mesniee, *Tant prophete* et *tant rei*, etc. *Joseph*, 153, and note. The form may be either objective singular or nominative plural. Cf. *supra*, 108.

229. Of special interest are the cases in which the Latin *heu*, *vae*, are translated with following words. Nominative. — *Car*, *lais chaitis*, il n'i laat ne lou mur de continence, ne la porcingle de pacience. *Bernh.*, p. 347 (Heu alone). Objective. — Vos de chansil et de porpre vos vestiz et maingiez delecioisement? Hai, *chaitis!* en ceu est tote li honors, etc. *Ibid.*, pp. 248-49 (Heu alone). Hai, *chaiti me*, j'ai anuit un moene vëut, etc. *Ibid.*, pp. 316-17 (Vae mihi). Hai, *chaiti me*, nen a l'un nen a l'autre ne me loist estendre ma main. *Ibid.*, p. 325 (Heu me!) Hai, *chaiti mi*, cum je suis longement ci atarziez! *Ibid.*, p. 327 (Heu mihi). *Chaitif ti*, en la coste de bise! Forz est cist monz, etc. *Ibid.*, p. 182 (Heu miser). Cf. also: *Chaitif*

*te tant ! cum longement iras tu desirant, etc. Ibid.*, p. 210 (Usque quo, miser). *Cf.* also the later use : *moi lasse* in *PP.*, 570-71 ; 882.

230. These cases are especially important, as the exclamatory word is often, in idea, an appositive to another part of the sentence, in spite of differences of case, and likewise is virtually in vocative function in a number of the cases cited. *Cf. supra*, 68, and note 2.

231. A frequent type of exclamation is with *quel (com)* : *Oez, quel damage ! Reimpredigt*, 11 f. *O deus ! quel damage. Ibid.*, 117 d. For further cases in text, *cf. Ibid.*, p. xxxii, a. *Dex, quel varlet et de quel pris ! Bal. et Jos.*, 8957. *Com felix cel qui par fait l'honorerent. Alexis, O*, 100 e. *Ei, deus ! queil dolor, queil tribulation ! Gregoire*, p. 294/6. *Deus, com dolenz ceaz sor cui li iugemenz damredeu cherat ! Ibid.*, p. 295/35-36.

232. Further examples need not be given, in view of Suchier's article on the subject, *ZRPh.*, VI, pp. 445-46, where citations will be found. He recognizes the accusative as the rule, and sees in these exclamations original objects of a verb understood. The last example given, however, which is not cited by Suchier, shows the construction to be parallel to the following type with "*bienheureux*". Objective. — *Bienäuros lo cuer, qui cest tesmognage receot. Bernh.*, p. 143 (et felix anima). Like cases with the same word are found on pp. 188 (felix cujus meditatio) ; 237 (felix qui) ; 267 (felix anima). These are not cases of neuter agreement, as will be seen by other examples. *Mais bienäuros celui qui se tarrit, etc. Ibid.*, p. 281 (beatus vero). So also p. 374 (beatus vir). *Bienäuros ceos, qui telsunt, car il ne sunt, etc. Ibid.*, p. 177 (beati qui). *Bienäuros ceos qui jaiestes entreit en la cinquantene de repos, etc. Ibid.*, p. 220 (felices vos, qui). *Bienäuros sunt cil qui sevent despetier . . . les choses presentaules . . . ; et bienäuros ceos qui ensi porvoient ceu que lor est a avenir . . . ; et bienäuros ceos qui ensi tendent a l'eritage, etc. Ibid.*, p. 277 (beati, throughout). Nominative. — *Bieneurous cil cui felenies sont relaissies, etc. Gregoire*, p. 313/13-14. *Cf. : Felix li lius ou, etc. Alexis, O*, 114 e.

233. From the examples given, it seems clear that a number of influences contributed to produce a class of exclamations now in one case, now in another <sup>1</sup>. This being so, the more often used objective could not fail to gain in favor; and it seems unnecessary to assign a specific cause in the *quel* type, as Suchier does. Historically the use of the accusative in such cases may depend upon reasons of this kind, and in an evident formula of the *maudehet* type we are forced to use this explanation. In most instances, however, no verb need be understood. The use of the noun or pronoun without a verb created a tendency toward the objective (*cf. supra*, 117), and often no other plausible explanation can be offered, as is well shown by the last example cited for the objective.

234. The close connection of this whole class with the real vocative (*q. v.*, *supra*, Chapter iv) is of the greatest importance, a fact which possibly hastened the breakdown of case in the latter. The preceding examples afford material to trace the various stages between the two types.

1. For further cases of nominative and objective *cf. Bal. et Jos.*, LXIX.

## CHAPTER XIX

### DOUBLE FUNCTION

235. The following examples have been arranged to show the possibilities of double function for the same word, with a consequent choice of case for the speaker, and a chance for confusion of case on the part of the hearer: Onques ne fu, ne Deus ne fist / *Home ausi let, etc. Meraugis*, 3874-75, and note. Lo queilli hom del sanior comandat leueir, et alsì con il astoit *entiers* doneir al proiant. *Gregoire*, p. 95. ...En celui misme, qui unkes ne fist pechiet, *lo criator* des tens et de totes criatures? *Bernh.*, p. 41. ...Quant auoc soi sont tormenteit, *les queiz* il amerent en cest mont, *etc. Gregoire*, p. 238/23-25. *Cf. Beneurez lequel* tu eslesis e prisìs, *etc. Oxf.*

*Ps.*, LXIV/4. *Cf.* Quar *que* Deu prent en sun cunduit / Ne deit cremer beste qui nuit. *Brandan*, 924. For the Italian, may be cited: *A cui porge la man più non fa pressa. Purgatorio*, VI, 8. *Cf.* L. Tobler, *ZDPh.*, IV, p. 396, and the example: He threatens to shoot whom- (or who) soever should stop him.

236. Parallel to this is the following type, in which logically *lui et ses hoirs* may be taken either as objects, explaining more fully the reflexive, or as subjects, the objective form being due to the *entre . . . et* type. Probably the writer used the phrase as an object; it might as readily have been taken as a subject by a hearer: . . . Li davant diz Pierres s'est obligieiz *lui et sez hoirs* à nous, etc. *BEC.*, Vol. 31, p. 134 (Joinville, 1264).

237. Further cases of double function are: Et cil s'en parti de l'estor / Sor son cheval *tos eslaissiés* / Tant què il entra es plaissiés, etc. *VR.*, 1386-88 (really refers to the horse). Car trestols (*viz.*, lesanials) li a ja ostés / Cil chevaliers que la veés / *Armés* sor le ceval gascoing. *VR.*, 340-43. *Cf.* also editor's note. *Que la veés* is parenthetical, and *armés* agrees with *chevaliers*. *Cf.* : Voi la u vient *le caitif Naymer* (: iurer). *Aliscans*, 3573 and note; object of *voi*. De braz, de testes et de mains / Jonche *toz li païs* entor. *Meraugis*, 4128-29. Here the verb is used intransitively. W has *jonchie est*. *Cf.* also: Par desus / *Jonchent* violete novele, *Ibid.*, 4718-19. The context demands the intransitive in the example given first, but in many cases either would be possible. Here may be mentioned also the type quoted by Piatt, p. 62, from *Eracle* 6008: Il t'est *cheü* Ambesas. "Here the participle agrees with neuter *il*, although the logical subject is masculine." *Cf.*, however, *supra*, 116-22.

238. The following three sentences may also be cited: . . . Car granz mervoille iert a retreire / *Son jant cors* et *son cler vieire*, etc. *Phil.*, lines 127-28. "Sire, s'ainsi estoit / Qu'il vos pleüst, Mout me pleroit / *Cest mariage* a compasser, etc. *Meraugis*, 3833-35. Si n'estoit preus (= expe-

dient) *li dols* a faire. *VR.*, 2467. In these sentences the words in italics may be looked upon, as far as the idea is concerned, either as subject of the sentence, or as object of the infinitive. In the second, the objective idea is dominant; in the last, the nominative. In the first, the words are doubtless strictly subjects of the verb (*cf. IV Reis*, III, 16/31, where the verb is plural), and, while other causes may be admitted as possible influences (postposition or neuter gender), the objective idea has apparently had enough power to bring in logically the oblique forms used<sup>1</sup>.

1. The cases cited by Tobler, *ZRPh.*, XX, p. 52, note, may be mentioned here, as the words in point are found in a dual relation. Such is the case also in the following modern examples if *comme* is considered a preposition: Il éclatait parfois dans le choc des orages / *Comme un coup* de canon tiré dans les nuages. *Jocelyn* (Oxford Press), 4<sup>m</sup>e époque, lines 637-38. *Cf.* the English example: By returning such a man *as he* to a cell. *New York Times*, August 29, 1916 (Editorial). *He* may be considered subject of *is* understood, but it is also clearly parallel to the object. *Cf. supra*, Chapter xv; also especially *supra*, 210.

## CHAPTER XX

### ASSIMILATION

239. Under the head of assimilation we shall not treat: (1) Simple cases where a preceding form causes a flexional fault on the part of the scribe: Dont sont li *iOUS* des boes en l'us de nostre possession, *etc. Gregoire*, p. 348/17-19; *cinc cenz ious* had just occurred as object. Similarly, Latinisms will not be treated here. *Cf. supra*, Preface. — (2) Cases like *c'est* + objective. These are not cases of assimilation, for the popular feeling is that the two parts of the equation are identical; there is no real assimilation, but rather a change affects the verbal portion of the phrase, making it less important. *Cf. supra*, Chapter xi. — (3) Anacoluthon, *q. v.*, *infra*, Chapter xxi.

240. The following, mostly from Tobler, are clear cases of assimilation: . . . *Chiaus* que nous avons chi nommés, li plus

rike homme estoient. *RClary*, 2 (*VB.*, I<sup>2</sup>, p. 242). *Cex* que commanderés, feront l'agait forni. *Ch. Cygne*, 80 (*ibid.*). . . . Ne *cels* que j'envoiai chacier / Ne fuissent ja par lui rescols. *VR.*, 1974-75 ; *cf.* also note to line, and reference to *VB.*, I<sup>2</sup>, 241 ff. N'i ot plus, ains s'en est partis ; Et *cels* que il avoit servis, Qui molt l'amerent et prissierent, Monterent, *etc.* *Ibid.*, 6119-22.

241. Of a somewhat different type is the following : Et *celui* qui se trait en sus / Ce est cil que vos haez plus. *Eruc.*, p. 28/635-6. *Cf.* note to line, p. 99 ; apparently the author began his phrase with an objective value of the word in mind : vos haez *celui* qui, *etc.* In Mss. H, B, and C, all of thirteenth century (H and C being marked by Picard traits), *cil* is replaced by *celui* - another possible case of assimilation : Cest *celui* que vos haez plus.

242. The demonstrative is especially liable to be thus influenced. Nine cases of nominative pronominal *celui* in *Boileau* show but one example where there is no relative clause. Although in these instances the relative is object only twice, it seems possible that the use of the oblique forms *celui*, *etc.*, as nominatives was favored by connection with a relative clause.

243. For a case of assimilation in the relative, *cf.* the following : . . . Chiaus que nous avons ichi nommés, *che* furent cil qui plus y fisent d'armes. *RClary.*, 3 (*VB.*, I<sup>2</sup>, p. 242).

244. Finally two other examples may be given of a different type. Here again we reproduce Tobler's material : Tes deduis est apparilliés / *Tel* (= *tes*) com tu l'as acoustumé. *Barl. u. Jos.*, 235, 2 (*ibid.*, p. 243). Quant il fu ens, et li serjant qui estoient en chel estage, *Enclés*, *Danois* et *Grius* que il i avoit, si wardent, si le voient, se li keurent il sus. *RClary.*, 74 (*ibid.*, p. 242). For further material, *cf.* Walberg. 587, note, and *Bal. et Jos.*, LXIX, near bottom.

## CHAPTER XXI

## ANACOLUTHON

245. In the Old French, cases of anacoluthon are by no means infrequent. Their value for this discussion is that an absolute word is thus found repeated often by a later word used in another case. Equations of this kind are always of importance. The subject is mentioned by L. Tobler, *ZDPh.*, IV, pp. 394-96. Cf. A. Tobler, *VB.*, index, s. v. Examples follow : Si grand dueil firent / En l'ost qu'onques *greignor* ne fu, / Et dient, etc. *Meraugis*, 5488-90 (cf. editor's note; *greignor* is felt as object until *fu* occurs to change the construction). Car la pucele avoit le chief / De bele assise, et li chevuel / Plus sor que penes d'oriuel ; / Le front ot haut, etc. *Ibid.*, 54-57. Ja nus hom ki mal ait es iex / Et caste vie n'ait menée, / Ne li poroit estre monstrée / La gentis pierre, etc. *Bal. et Jos.*, 1208-11. . . . *Lesqieus atornez je veil qu'i aient leur puer a ceste chose fere. BEC.*, Vol. 38, p. 336 (Monfort, 1258). . . . (Portions of land had been sold :) et chou pour deus cens libres de paresis ke li doiens et li capitles devant dit lor avoient presté à lor grant besoign ; *lesquels* Willaumes oirs conut ke c'estoet fait par son otroi, etc. *BEC.*, Vol. 31, p. 271 (Picardy, 1290). Cf. *supra*, Chapter XIV.

246. Similar to the last two examples, in which is seen a mixing with the infinitive construction, is the following : . . . *Lesquels regiés* Mahius devantdis disoit qu'il estoient et devoient estre de le justice de Cerke, etc. *Tournai*, II, p. 110 (Oct., 1254). Note, however, that in some other cases the form can be justified logically : *Lesquels* il requiert qu'il li soient rendu et restorei. *Layettes*, IV, p. 258 (Bar, 1268). Cf. *VB.*, I<sup>2</sup>, p. 126, also the whole chapter, pp. 123-131.

247. In some instances the Latin original shows the same usage : *Li queiz prestes norriz* en son seruisse, tant puet cascunes dire de lui, etc. *Gregoire*, pp. 33-34 (Qui nutritus in



eius obsequio, tanto ualet de illo quaeque ueracius dicere, *etc.*). . . *Li queiz* les choses cui il racontet de celui, ne doit om pas courir par silence. *Ibid.*, p. 39/12-13 (Qui ea de illo narrat, quae silentio non sunt premenda). Gieres par merueilhouse maniere *li leirres* ki cremoit estre ueuz des uis, *celui* tenoit li morz. *Ibid.*, p. 155/22-23 (fur qui . . . timuerat, hunc mortuus tenebat).

248. Some examples are due to a misunderstanding of the original: *Li queiz paruenanz* al Fundan ter, quant il ia ueoit lo ior auesprit. . . , la deleiz fut li temples d'Apollion. *Gregoire*, p. 121/21 ff. (Qui ad Fundanum clinum perueniens, cum iam diem uesperascere cerneret. . . , iuxta Apollinis templum fuit). Mais *il depresseiz*, alsì com suelt. del somme, astoit apeseiz d'une perece li ueilhanz corages, *etc.* *Ibid.*, p. 187/9-10 (Sed depressus, ut solet, somno grauabatur quodam pondere uigilans animus).

249. A large number of cases of anacoluthon in this text are caused by the translation in a particular way. The Latin *qui*, containing its own antecedent, or referring back to a preceding word, takes the case demanded in its own clause. In the French translation, however, these relatives are often reproduced by a double expression, and the Latin word order has been allowed to influence the French to some extent. In the following instance this is true, though the result is still possible syntactically: *Li queiz* lo uaisel. . . *abaissanz*, il meismes sewit alsimont encheant. *Gregoire*, p. 68/6-7 (Qui . . . submittens, ipse . . . secutus est). In most cases the relative is left unconnected, and pure anacoluthon results: *Li queiz* nekedent quant il en apres comenat a penseir les biens cui il perdit, si est escrit de lui, *etc.* *Ibid.*, p. 62/19-20 (Qui tamen cum postmodum coepit . . . scriptum de illo est). *Lo queil* se en alcune fie fuit li serpenz en son pertuiz, il benist la boche del pertuiz, *etc.* *Ibid.*, p. 177/3-6 (Quem si quando serpens in foramine fugerit, signo crucis os foraminis benedicit). . . *Li queiz* quant il uolt trespasseir ses piez glazat, *etc.* *Ibid.*, p. 247/3-4 (Qui dum transire uoluisset, eius pes lapsus

est). *Cil* les queiz li grief pechiet ne depressent mie, ce aiuet az morz, se il en la glise sont enseuelit, etc. *Ibid.*, p. 268/6-7 (Nam quos peccata grauia deprimunt . . . eorum corpora in ecclesiis ponuntur).

250. These examples are, to be sure, all from a text under strong Latin influence. The fairly frequent occurrence of the demonstrative + the relative in anacoluthon, however, seems to point at least to the same origin: a tendency to begin the sentence with a relative expression as in the Latin, and an accompanying perplexity as to the disposition to be made in Old French of the antecedent, which had usually to be expressed. Examples follow: Quant cil l'ot / *Celui* de la joie que il ot / Li furent tuit si mal passé. *Meraugis*, Ms. W, 4837-39. *Cil* qui en ceste maniere oient la parole Damredeu ce n'est mie oïrs. *SdeC.*, p. 42. Car *cil* de sa terre qui miels le servirent en cele guerre, ce furent cil qui il plus honist en la fin. *HGF.*, p. 771/D, 2-3. Et *touz ceus* qui achatent fromages et oes por vendre, . . . que il li face bone part, etc. *Boileau*, p. 32, § 18. Et *ceus* qui n'en seront digne, il nous en baudront les nons en escrit, etc. *Ibid.*, p. 209, § 4.

## CHAPTER XXII

### FORMULAE

251. The texts of Tournai published by d'Herbomez are in general very careful in declension. Most of the cases of non-agreement are found in formulae and are due to a mixed syntactical construction. The following sentences are arranged to show the various types, and the evolution by which case was confused in such expressions. . . . Pardevant les eskievins de Tournai, si cum *Jakemon* del Casteler, *Goutier* Roussiell . . ., *Johan* Morsiel, etc. I, p. 494 (Feb., 1239): logical type. Cf. also pp. 95 and 589. El tiesmoing de cials ki adunt furent eskievins, si con *Goutiers* d'Orke, *Téris* del Postic, *Leurens li Merciers*, *Willlaumes li Toiliers*, etc. I, p. 318 (Aug., 1225):

logical type. Cf. also p. 320. Si en fu fais cyrographes et livrés es mains des eskievins del Bruille, si keme *Jehan* de Buillemont, *Pieron* de Quarte... ; tout cist i furent kom eskievin. II, p. 102. (Feb., 1253) : logical type. ... Livrés en le main des eskievins : *Gilles Pasquins*, *Jehans Colemers*, *Jehans...*, *Jehans...*, *Gilles ...*, *Henris*, ... ; tout cist i furent com eskievin. II, p. 91 (May, 1252). The clause following may cause the use of the nominative, though we should not use it. Cf. also pp. 92 and 164. Et tout çou ki ci devant est deviset ... fu fait ... pardevant les eskievins de Saint Brisse de Tournai ki adunt estoient eskievin, si com *Hues li Fors*, ... et devant altres pseudommes borgois de Tournai, si come *Jehans* de Stades, *Waltiers* de l'Atre, *Jokemes* de Camberone, *Robiers*, *Loskegneus*, *Waltiers* et *Symons si fil*, etc. I, p. 387 (Dec., 1231). The first part is logical ; the second, due to analogy. With proper names (cf. *supra*, Chapter III) case observation is especially lax, but in these formulae there seems to be a special tendency to analogical usage.

252. A formula giving rise to much illogical use of the cases in the same texts is that employed in the description of land. The regular verb in this construction is *avoir* : *il y a*. This verb is not always expressed and the results of a survey may be given as follows : Soume de toute : VII<sup>xx</sup> *boniers* et XVIII *boniers*, etc. *Tournai*, II, p. 157 (April, 1259). The following cases show the extension of the usage, with final breakdown of case in general. Anno Domini MCCLXIII ante festum Sancti Johannis Baptiste, mensurate fuerunt terre de Tintegnies. A le ghieskière, derrière le Gardin, V *quartiers...*, as Toumbes XIII *boniers* et I *quartier*, etc. *Ibid.*, II, p. 258 (June, 1264). Se monte li somme des bonniers des tieres de le court VII<sup>xx</sup> et V *bonniers* et demi et XII verges. Et li soume del blet ke li censiers doit cascun an, LIX *muis* VI *rasierès* et III *hotots*. *Ibid.*, p. 362 (Dec., 1278). Cf. also p. 367. Ce sont les tieres Jehan des Prés : à le ghieskière, devant le capiele, I *bonnier* et demi et XIII verges ; à marc, d'autre part le rue, devant le capiele, demi *bonier* et XXVII ver-

ghes ; à blet, en tieres viers Petitprent, IX *boniers* et demi, etc. *Ibid.*, pp. 339-40 (about 1275). This construction occurs frequently on these pages. Et est asavoir ke li glise li a livret à sen entree les tieres toutes aviesties, dont il i a XLIIII *bouniers* et demi III<sup>ix</sup> et XI verges et demie aviesties de blet..., et de march LIIII *bouniers* LX verges mains, de coi li XX *bouniers* ki sont avaines huellées, et de ghieskière XLV *bouniers* et XIII verges, liquel sont tout rengeliet. *Ibid.*, p. 413 (May, 1286). Et si sont descontet li VI *bonnier* et III *quartiers* ke li censiers doit avoir quitement. *Ibid.*, p. 362 (Dec., 1278). Et se sont descontées II *rasières* et I *havot* de blet pour le tiere à tierage. *Ibid.*, p. 367 (Dec., 1278). The illogical and totally irregular forms of the last three examples are readily understood if we trace the usage in these words by which the true significance of their flexion was lost.

253. The way in which a more or less set expression becomes fixed as a formula may be illustrated by the examples given below : ...Par Hunon de le Fosse, kanoine de monseigneur S. Quentin, qui *kief se fist*, etc. *BEC.*, Vol. 35, p. 450. (Vermandois, 1228). This is the stock form of the expression ; other cases may be found *ibid.*, p. 450 (XI/15) ; p. 451 (XII/7) ; p. 452 (XIV/9) ; p. 453 (XVI/21), etc. Ce fu fait par le justice et par les eskieuns del destroit et par les kies des terres ciaus de Saint Lazre et par ciaus del ostelerie del Petit Pont qui *kief s'en fisent*, etc. *Ibid.*, pp. 453-54 (Vermandois, 1235). Ce fu fait par ces mismes Robert et Mahiu qui *kief s'en fisent*, or en est kies en auteil point Sawales, etc. *Ibid.*, p. 464 (Vermandois, 1247). In the last two examples the illogical form of the objective singular, which also is that of the nominative plural, has been extended analogically to cases where an objective plural might be expected. It must be noted also that the latter case does as a matter of fact occur : ...Qi *kies se fisent*. *Ibid.*, p. 450. It may be, that we have here merely an example of variation after *soi faire* (cf. *supra*, 159, s. v. *faire*), but the tendency toward a set formula was probably a contributing factor.

254. Bien pert as beles armes et al destrier, / As riches garnimens que il a *chier*, / Qu'il n'a en nule tere tel cheualier. *Aiol*, 1970-72. Of this Foerster says in note: "Im Altfr. ist die Uebereinstimmung eines Prädicats mit seinem Nomen facultativ, gleichgültig ob z. B. der Acc. dem Verb. vorausgeht o. nachfolgt." Although true of participles, this statement appears somewhat radical for adjectives. We may have here a formula *avoir cher*<sup>1</sup>.

255. For convenience, we may include here the "retained objects" mentioned by C. A. Smith, p. 70: Eulalia. — If the world outraged *you*, did we? Chiappino. — What's *me* that you use well or ill? Browning, *A Soul's Tragedy*, Act I, 90-91. For "retained nominatives" cf. *supra*, 134-36. The early cases of *être* with objective are really "retained objects"; cf. *supra*, Chapter XI.

1. This example of a formula I owe to Professor E. S. Sheldon.

---

## CHAPTER XXIII

## SUMMARY

The following summary gives general results without indicating proof or details ; references to paragraphs in the text where the several topics are treated will be found in the Index under the words concerned.

The existence of a large number of words of double gender was a direct cause for case breakdown, as well as a generally predisposing tendency of prime importance. In addition there was often still another form, the relic of an ancient neuter. The uniformity of declension was thus seriously impaired. Neuter derivatives show a special treatment in certain texts, while neuter agreement with *ce. el*, and impersonal *il* is well attested. Though historically correct, such a status constitutes a breach of inflection as far as the two-gender system is concerned. The same facts hold true of the forms *le* and *que* used in predicate position.

There is a particularly frequent association of postposition with early flecional breakdown, and the absence of a verb in the phrase or sentence tends to the same result.

Two syntactical elements outside the close sentence structure are to be especially noted. 1) Vocatives, in which flexion varies, especially with proper names, which throughout show laxity. The influence of the vocative is seen in a large number of nominative forms generalized. 2) Words used in absolute constructions. Here the logical oblique forms are employed, but such isolated phrases are increasingly drawn into syntactical relations with the subject or predicate, thereby advancing a generalization of objective forms in nominative function.

Moreover there is no small number of verbs which are found with varying case after them. Here may be listed the imper-

sonals, and as a special case under the general head may be mentioned reflexives, which show a diversified treatment. The whole process by which the compound verb forms came to be felt as synthetic tenses is reflected in an accompanying tendency to an uninflected participle, tendency which varies in intensity with the particular word-order used. Chief among the verbs that deserve notice must be classed *être*, which is found with the objective case in a variety of uses, of which that one most influential in case breakdown is the *c'est* construction which originates in a parenthetical phrase.

A further important cause of the general reduction is the usage after prepositions. In a number of instances, after various prepositions, the nominative case is used, although really the word concerned is the object in the phrase. Parallel to this influence, but less readily recognized, is the existence of logical objective forms after prepositions which serve to compare the entity in point with a subject or predicate of the sentence; the resultant equation is an undoubted source of case leveling. Variation of case after prepositions is further favored by the extremely variable line which separated these prepositions from other parts of speech — adverbs and conjunctions —, and by the analogical influence of related or parallel constructions. In the whole group, no prepositional construction had greater influence than the *entre ...et* type, although the *que* and *comme* usage is of extreme importance.

Several of these major causes of reduction have their origin in the Old-French stress upon sense rather than upon grammatical exactness; and while in certain instances this led to the introduction of illogical nominatives, the reverse tendency has exerted a decisive influence, so that we have the evolution of an historical objective through nominative function to final acceptance as a real nominative, with a consequent generalization of the oblique.

It may be stated also that in general the noun and pronoun are subjected to the same influences and show the same development, although the pronoun is more conservative.

Among minor influences may be mentioned the cases of adjectival agreement with a double construction, and the various types of partial agreement that may arise. So, too, in distributives and collectives there is an opportunity for confusion, especially where the same word is used at various times in both numbers, as was sometimes the case in Old French. There is also a not inconsiderable body of cases in which double function is found, and agreement is according to preference. Occasionally appositives may be here classed ; their variation, however, is somewhat more extended, and may not be wholly unconnected with the parenthetical *c'est* type.

Assimilation makes itself felt in case distinction, especially as concerns the relative. Interrelation of forms, such, for instance, as parallel nouns and adjectives (and occasionally adverbs, as with *bien*) gives an opportunity for analogical formations. Analogy is likewise important in constructions with the infinitive (accusative with infinitive and simple infinitive), and the gerund-participle, where the differentiation was such as to give rise to easy confusion.

It remains only to mention as possible causes of variation the following. — It is by no means rare that anacoluthon manifests itself in the form of case variations ; when these occur in translations, they often find their origin in the Latin phraseology. Exclamations show a double possibility in their usage, traceable sometimes to a different syntactical value in their original or full form. Finally the occurrence of formulae may explain the retention of an illogical form.

---



## BIBLIOGRAPHY

---

### 1. BIBLIOGRAPHY OF AUTHORITIES CONSULTED

- Armbruster (Karl), *Geschlechtswechsel im Französischen*. Karlsruhe, 1888.
- Aubert (A.), *Des emplois syntaxiques du genre neutre en français*. Marseille, 1884.
- Bauer (F.), *Das Personalpronomen in Le pèlerinage de vie humaine*. Würzburg, 1899.
- Behrens (D.), *Beiträge zur französischen Wortgeschichte und Grammatik*. Halle, 1910.
- Beyer (A.), *Die Flexion des Vokativs im Altfranzösischen und Provenzalischen*. Halle, 1883.
- Bonnard (J.), *Le participe passé en vieux français*. Lausanne, 1877.
- Bonnet (Max), *Le latin de Grégoire de Tours*. Paris, 1890.
- Brunot (F.), *Histoire de la langue française*, Vol. I. Paris, 1905.
- Busse (J.), *Die Kongruenz des Part. Praet. in aktiver Verbal-konstruktion im Altfranzösischen bis zum XIII Jh.* Göttingen, 1882.
- Diez (F.), *Grammatik der romanischen Sprachen*, 5th ed. Bonn, 1882.
- Ebeling (Georg), *Probleme der romanischen Syntax*, Vol. I. Halle, 1905.
- Englaender (D.), *Der Imperativ im Altfranzösischen*. Breslau, 1889.
- Fay (P. B.), *Elliptical Partitiv Usage in Affirmative Clauses in French Prose of the 14th, 15th and 16th Centuries*. Paris, Champion, 1912.
- Foerster (W.), *Kristian von Troyes. Wörterbuch zu seinen sämtlichen Werken*. Halle, 1914.
- Ganzlin (K.), *Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen*. Greifswald, 1888.
- Gebhardt (C.), "Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen." *ZRPh.*, XX, pp. 27-50.
- Gerdau (Hans), *Die französische Präposition "en"*. Göttingen, 1909.

- Gessner (E.), *Zur Lehre vom französischen Pronomen*. Teil I, Berlin, 1873; Teil II, Berlin, 1874; 2nd edition, 1885.
- Görlich (E.), *Die südwestlichen Dialekte der langue d'oïl*. Franz. Stud., III.
- Görlich (E.), *Die nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl*. Franz. Stud., V.
- Grégoire de Tours, cf. Bonnet.
- Haase (A.), *Syntaxe française du XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1898.
- Herzog (E.), *Das -to-Partizip im Altromanischen*. Halle, 1910. (*ZRPh.*, Beiheft 26.)
- Hirsch (L.), "Das Genus der franz. Substantiva mit besonderer Berücksichtigung des Lateinischen." In *Zwölfter Jahresbericht der Staats-Unterrealschule im V. Bezirke in Wien*, 1886-87; 1887-88.
- Hoefer (J.), *Über den Gebrauch der Apposition im Altfranzösischen*. Halle a. S., 1890.
- Horluc et Marinet, *Bibliographie de la syntaxe du français*. Paris, 1908.
- Jacobs (C.), *Zur Kritik und Sprache des auf der Stadtbibliothek zu Bordeaux befindlichen Fragments des Roman de Troie von Benoît de St.-More (Ms.No.674)*. [Hamburg? 1890?]
- Jahn (P.), *Über das Geschlecht der Substantiva bei Froissart*. Halle, 1882.
- Jörss (P.), *Über den Genuswechsel lateinischer Maskulina und Feminina im Franz.* Ratzeburg, 1892.
- Knösel (K.), *Über altfranzösische Zahlwörter*. Göttingen, 1883.
- Lebinski (C. von), *Die Flexion der Substantiva in der Oïl-Sprache*. Posen, 1878.
- Lemme (E.), *Die Syntax des Demonstrativpronomens im Französischen*. Rostock, 1906.
- Menshausen (W.), *Die Verwendung der betonten und unbetonten Formen des Personal- und Possessiv-Pronomens bei Wace, Beneeit und Crestien von Troyes*. Halle, 1912.
- Mercier (A.), *De neutrali genere quid factum sit in gallica lingua*. Paris, 1879.
- Meyer-Lübke (W.), *Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen*. Halle, 1883.
- Nehry (H.), *Über den Gebrauch des absoluten casus obliquus des altfranzösischen Substantivs*. Berlin, 1882.
- Piatt (H.), *Neuter il in Old French*. Strassburg, 1898.
- Plattner (Ph.), *Ausführliche Grammatik der franz. Sprache*. 5 vols. Freiburg, 1899-1908.

- Sachs (H.), *Geschlechtswechsel im Französischen*. Frankfurt a. O., 1886.
- Schoch (J.), *Perfectum historicum und Perfectum praesens im Französischen von seinen Anfängen bis 1700*. Halle, Niemeyer, 1912. (*Beiträge zur Geschichte der rom. Sprachen und Literaturen*, 4.)
- Settegast (F.), *Li Hystore de Julius Cesar, par Jehan de Tuin*. Halle, 1881.
- Smith (C. Alphonso), *Studies in English Syntax*. Boston, Ginn & Co., 1906.
- Stimming (A.), "Verwendung des Gerundiums und des Participiums Praesentis im Altfranzösischen." *ZRPh.*, X, pp. 526-53.
- Stimming (E.), *Der Accusativus cum Infinitivo im Französischen*. Halle, 1915. (*ZRPh.*, Beiheft 59.)
- Stowell (W. A.), *Old French Titles of Respect in Direct Address*. Baltimore, 1908.
- Vising (J.), *Quomodo in den romanischen Sprachen*. *Tohler Abhandlungen*, pp. 113-124. Halle, 1895.
- Wahlund (C.), *Die altfranzösische Prosaübersetzung von Brendans Meerfahrt*. Upsala, 1900.
- Wally (N. de), *Mémoire sur la langue de Joinville*. Paris, 1868.
- Walberg (E.), *Le Bestiaire de Philippe de Thaün*. Texte critique. Paris, Lund, 1900.
- Wehlitz (H.), *Die Congruenz des Participii Praeteriti in activer Verbalconstruction im Französischen*. Greifswald, 1887.
- Wittmann (A.), *Die Flexion in den altfranz. Miracles de Nostre Dame*. Heidelberg diss. Bühl [1910].

## 2. BIBLIOGRAPHY OF TEXTS CITED

(Works are arranged alphabetically in order of abbreviations used. The asterisk shows that the text was controlled *in toto*.)

- ADGAR\*. — Adgar, *Marienlegenden, nach der Londoner Handschrift Egerton 612 zum ersten mal vollständig hgg.* von C. Neuhaus. Heilbronn, 1886.
- AGOLANT. — In: *Der Roman von Fierabras*, hgg. von Immanuel Bekker. Berlin, 1829.
- AIOL. — *Aiol et Mirabel*, hgg. von W. Foerster. Heilbronn, 1876-82.
- ALEXIS. — *La Vie de saint Alexis*, p.p.G. Paris et L. Pannier. Paris, 1887.
- ALISCANS, hgg. von G. Rolin. Leipzig, 1897. (*Allfr. Bibl.*, Vol. 15.)
- AMIS ET AMILES. — In: *Amis et Amiles und Jourdain de Blavies*, hgg. von K. Hofmann. 2nd ed. Erlangen, 1882.

- ANTIOCHE. — *La Chanson d'Antioche par le Pelerin Richard*, p.p. Paulin Paris. 2 vols. Paris, 1848.
- ASS. DE JER. — *Assises de Jérusalem*, p.p. A. Beugnot, Paris, 1841-43. 2 vols.
- ATHIS. — *Li Romanz d'Athis et Prophilias (L'Estoire d'Athenes)*, hgg. von A. Hilka. Vol. I, Dresden, 1912. (*Gesellschaft für rom. Lit.*, Vol. 29.)
- AUC. ET NIC. — *Aucassin et Nicolette*, p.p. H. Suchier. 8th ed. Paderborn, 1913.
- AYE D'AV. — *Aye d'Avignon*, p.p. Guessard et Meyer. Paris, 1861.
- BAL. ET JOS. — Gui de Cambrai, *Balaham und Josaphas*, hgg. von C. Appel. Halle, 1907.
- BARL. U. JOS. — Gui de Cambrai, *Barlaam und Josaphat*, hgg. von Zotenberg u. P. Meyer. Stuttgart, 1864.
- BARTSCH. — Bartsch-Wiese, *Chrestomathie de l'ancien français*. 9th ed. Leipzig, 1908.
- BAST. — *Li Bastars de Buillon*, p.p. A. Scheler. Bruxelles, 1877.
- BAUD. SEB. — *Li Romans de Bauduin de Sebourc*. Valenciennes, 1841.
- BEAUD. — Robert de Blois, *Beaudous*, hgg. von J. Ulrich. Berlin, 1889.
- BEC. — *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Paris, 1839 —
- BERNH\*. — *Predigten des H. Bernhard in altfranzösischer Uebersetzung*, hgg. von A. Schulze. Tübingen, 1894. (*BLVSt.*, Vol. 203.)
- BERN. LD. MS. — J. Brakelmann, "Die Altfranzösische Liederhandschrift No.389 der Stadtbibliothek zu Bern." *ASNS*. Vols. 41, pp. 339-76; 42, 73-82; 43, 241-394.
- BOILEAU\*. — Etienne Boileau, *Le Livre des Métiers*, in: *Les Métiers et Corporations de la Ville de Paris*. Paris, 1879.
- BRANDAN\*. — *Les Voyages merveilleux de saint Brandan à la recherche du Paradis terrestre*, p.p. F. Michel. Paris, 1878.
- BRUGES\*. — *Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges*, p.p. L. Gilliodts-van-Severen. Vol. I. Bruges, 1904.
- BRUT. — *Le Roman de Brut, par Wace*, p.p. Le Roux de Lincy. Vol. I. Rouen, 1836.
- BUEVE DE HANTONE. — *Der festländische Bueve de Hantone*, hgg. von A. Stimming. Vol. I. Dresden, 1912. (*Gesellschaft für rom. Lit.*, Vol. 30.)
- CAMB. PS.\*. — *Le Livre des psaumes d'après les manuscrits de Cambridge et de Paris*, p.p. F. Michel. Paris, 1876.

- CARTULAIRE DE LYON. — *Cartulaire municipal de la Ville de Lyon*. Lyon, 1876.
- CDEG. — *La Chançon de Guillelme*, hgg. von H. Suchier. Halle, 1911. (*Bibl. Norm.*, Vol. 8.)
- CH. CYGNE. — *La Chanson du chevalier au cygne*, p.p. C. Hippeau. Paris, 1874.
- CH. II ESP. — *Li chevaliers as deus espees*, hgg. von W. Foerster. Halle, 1877.
- CLIGÉS. — *Cligés von Christian von Troyes*, hgg. von W. Foerster. Halle, 1884.
- CORONEMENZ LOOÏS. — *Le Couronnement de Louis*, p.p. E. Langlois. Paris, 1888. (*SATF.*)
- CTL\*. — *Le livre du Chevalier de La Tour Landry pour l'enseignement de ses filles*, p.p. A. de Montaiglon. Paris, 1854.
- DDEB. — *Histoire des Ducs de Bourgogne*, p.p. E. Petit. Vols. IV and V. Paris, 1891. Documents 2301, 2498, 2545, 2627, 2659, 2677, 2688, 2700, 2716, 2761, 2781, 2791, 2807, 2816, 2841, 2845, 2848, 2853, 2856, 2860, 2868, 2888, 2889, 2897, 2917, 2922. Dates from 1238 to 1257. These were controlled *in toto*.
- E. DESCHAMPS. — *Œuvres complètes de E. Deschamps*, p. p. Le Marquis de Queux de Saint-Hilaire. Paris, 1882. (*SATF.*)
- DIAL. FR.-FL. — *Le Livre des Mestiers, dialogues français-flamands*, p.p. H. Michelant. Paris, 1875.
- DOLOP. — *Li Romans de Dolopathos*, p.p. Brunet et Montaiglon. Paris, 1856.
- DUCS DE NOR. — Benoit, *Chronique des Ducs de Normandie*, p.p. F. Michel. Paris, 1836. (*Docs. inéd. sur l'hist. de Fr.*)
- ELIE DE SAINT-GILLE. — In: *Aiol et Mirabel und Elie de Saint Gille*, hgg. von W. Foerster. Heilbronn, 1876.
- ENF. OG. — *Les Enfances Ogier, par Adenés li Rois*, p.p. A. Scheler. Bruxelles, 1874.
- ERACLE. — Gautier d'Arras, *Eracle*, p.p. E. Löseth. Paris, 1890.
- EREC. — *Erec und Enide, von Christian von Troyes*, hgg. von W. Foerster. Halle, 1890.
- ERUC\*. — *Eructavit*, ed. T. A. Jenkins. Dresden, 1909. (*Gesellschaft für rom. Lit.*, Vol. 20.)
- FABL. — *Recueil général et complet des fabliaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, p.p. Montaiglon et Raynaud. Paris, 1877.
- FERGUS. — *Fergus, Roman von Guillaume le Clerc*, hgg. von E. Martin. Halle, 1872.
- FL. ET BL. — *Floire et Blancheflor*, p.p. E. du Méril. Paris, 1856.
- FROISS. — *Œuvres de Froissart*, p.p. A. Scheler. Bruxelles, 1870.

- GCOINS. — *Les Miracles de la sainte Vierge traduits et mis en vers par Gautier de Coincy*, p.p. Poquet. Paris, 1857.
- GER. DE VIANE. — *Gérard de Viane*, in: *Der Roman von Fierabras*, hgg. von I. Bekker. Berlin, 1829.
- GIRY. — *Giry et Lavissee, Documents sur les relations de la royauté avec les villes en France de 1180 à 1314*. Paris, 1885.
- GRÉGOIRE\*. — *Li Dialoge Gregoire lo Pape*, hgg. von W. Foerster. Halle, 1876.
- GUILLAUME D'OR. — *Guillaume d'Orange*, p.p. Jonckbloet. Vol. I. La Haye, 1854.
- GUILLAUME DE PALERNE, p.p. H. Michelant. Paris, 1876.
- HGF. — *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*. Vol. XXIV, p.p. Léopold Delisle. Paris, 1904.
- HUON. — *Huon de Bordeaux*, p.p. Guessard et Grandmaison. Paris, 1850. (*Les Anciens Poètes de la France*.)
- HYS.CESAR. — *Jehan de Tuim, Li Hystore de Julius Cesar*, p.p. F. Settegast. Halle, 1881.
- J CONDÉ. — *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, p.p. A. Scheler. Bruxelles, 1866-67. 3 vols.
- JERUS. — *La conquête de Jérusalem, par le Pèlerin Richard*, p.p. C. Hippeau. Paris, 1868.
- JOINVILLE. — *Joinville, Histoire de saint Louis*, p.p. N. de Wailly. 2nd ed. Paris, 1874.
- JOSEPH\*. — *L'Estoire Joseph*, hgg. von E. Sass. Dresden, 1906. (*Gesellschaft für Rom. Lit.*, Vol. 12.)
- JOUFR. — *Joufrois*, hgg. von K. Hofmann und Fr. Muncker. Halle, 1880.
- JULIAN. — "Das Leben des h. Julianus in altfr. Versen nach der Arsenalhandschrift." *ASNS.*, Vol. 102, pp. 109-178.
- LARCHANZ. — *La Chançon de Willelme* (nicht im Buchhandel). Freiburg im Breisgau, 1908.
- LAYETTES. — *Layettes du Trésor des Chartes*, p.p. Alex. Teulet. Paris, 1886.
- LOIS DE GU.\* — *Lois de Guillaume le Conquérant*, p.p. John E. Matzke. Paris, 1899.
- LYON. YZ. — *Lyoner Yzopet*, hgg. von W. Foerster. Heilbronn, 1882.
- MAHOM. — *Alixandre dou Pont, Roman de Mahomet*, hgg. von B. Ziolecki. Oppeln, 1887.
- MEN. REIMS. — *Récits d'un Ménestrel de Reims*, p.p. N. de Wailly. Paris, 1877.
- MERAUGIS. — *Raoul de Houdenc, Meraugis von Portlesquez*, hgg. von M. Friedwagner. Halle, 1897.

- METZ PSALTER. — *Lothringischer Psalter*, hgg. von F. Apfelstedt. Heilbronn, 1881.
- MFCE., FABLES. — *Die Fabeln der Marie de France*, hgg. von K. Warnke. Halle, 1898.
- MFCE., LAIS. — *Die Lais der Marie de France*, hgg. von K. Warnke. 2nd ed. Halle, 1900.
- MON. GUILL. PROSA. — "Die altfranzösische Prosafassung des Moniage Guillaume," hgg. von G. Schläger. ASNS., Vol. 97.
- MOUSK. — Philippe Mouskes, *Chronique rimée*, p.p. Reiffenberg. Bruxelles, 1836-38. (*Collection de Chroniques belges*.)
- MYS. — *Mystères inédits du quinzième siècle*, p.p. A. Jubinal. 2 vols. Paris, 1837. Vol. I. \*
- NOUVELLES FR. — *Nouvelles françaises en prose du XIV<sup>e</sup> siècle*, p.p. Moland et d'Héricault. Paris, 1858.
- OXF. PS. \* — *Libri Psalmorum Versio Antiqua Gallica e Cod. Ms. in Bibl. Bodl.*, p.p. Fr. Michel. Oxford, 1860.
- OXF. ROL. \* — *La Chanson de Roland, d'après le manuscrit d'Oxford*. 2nd ed. *Bibl. Romanica*, 53-54.
- PA \* — Guillaume de Digulleville, *Le Pèlerinage de l'Ame*, ed. J. J. Stürzinger. London, 1895. (Roxburghe Club.)
- PASSION \*. — *La Passion du Christ*, in: *Les plus anciens monuments de la langue française*, p.p. E. Koschwitz. Leipzig, 1902.
- PHIL. \* — Chrétien de Troyes, *Philomena*, p.p. C. de Boer. Paris, 1909.
- POÈME MORAL. — *Poème Moral*, hgg. von W. Cloetta. *Rom. Forsch.*, Vol. III, pp. 1-262.
- PP \*. — *Maistre Pierre Patelin*, p.p. F. Génin. Paris, 1854.
- PVH. — Guillaume de Digulleville, *Pèlerinage de la vie humaine*, ed. J. J. Stürzinger. London, 1893. (Roxburghe Club.)
- IV REIS. — *Li quatre livre des Reis*, hgg. von E. R. Curtius. Dresden, 1911. (*Gesellschaft für Rom. Lit.*, Vol. 26.) Text controlled entire in edition of Le Roux de Lincy, Paris. 1841; revised from the later edition. All references are to the edition of Curtius.
- RAB. I. — Rabelais, *Œuvres*. Tome I<sup>er</sup>: *Gargantua*. Paris, Champion, 1912.
- RCLARY. — Robert de Clary, *La Prise de Constantinople*, in: *Chroniques gréco-romanes*, p.p. Hopf. Berlin, 1873.
- REIMPRÉDIGT. — *Reimpredigt*, hgg. von H. Suchier. Halle. 1879.
- RICH. — *Richars li biaux*, hgg. von W. Foerster. Vienna, 1874.
- ROL. — *Das altfranzösische Rolandslied*, hgg. von E. Stengel. Vol. I. Leipzig, 1900.

- ROM. U. PAST. — *Romances et pastourelles françaises des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, p.p. K. Bartsch. Leipzig, 1870.
- RONCARD. — *Chefs-d'œuvre de Ronsard*, in : *Chefs-d'œuvre des poètes du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, Hachette, 1908.
- ROU. — Wace, *Roman de Rou et des ducs de Normandie*, p.p. H. Andresen. 2 vols. Heilbronn, 1877-79.
- ST. JEAN. — *Evangile selon saint Jean*, in : *Le Nouveau Testament*. N. Y., 1866.
- SAINT LÉGER\*. — *La Vie de saint Léger*, in : *Les plus anciens monuments de la langue française*. p.p. E. Koschwitz. Leipzig, 1902.
- SAINT-OMER. — *Histoire de la Ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle*, p.p. A. Giry. Paris, 1877.
- SPEC\*. — *Sermons de Carême en Dialecte Wallon, texte inédit du XIII<sup>e</sup> siècle*, p.p. E. Pasquet. Bruxelles, 1888. (*Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, Vol. 41, n<sup>o</sup> 8, pp. 23-48.)
- S THOM. — Garnier de Pont-Sainte-Maxence, *La Vie de saint Thomas*, p.p. C. Hippeau. Paris, 1859.
- THAÜN\*. — Ph. de Thaün, *Li livre des Creatures and Le Bestiaire*, in : *Popular Treatises on Science*, ed. Thomas Wright. London, 1841.
- TOURNAI. — *Chartes de l'Abbaye de Saint-Martin de Tournai*, p.p. Armand d'Herbomez. Vols. I. and II. Bruxelles, 1898-1901. (All French documents of Vol. I, and those of Vol. II to p. 500, were controlled.)
- TR. — Benoit de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, p.p. L. Constans. Vol. I. Paris, 1904. (SATF.)
- TRIST. — Thomas, *Le Roman de Tristan*, p.p. J. Bédier. Paris, 1904. (SATF.)
- VALENCIENNES. — *Fragment de Valenciennes : Homélie sur le prophète Jonas*, in : Bartsch-Wiese, *Chrestomathie de l'ancien français*. 9th ed. Leipzig, 1908.
- VILLEH. — Geoffroi de Ville-Hardouin, *Conquête de Constantinople*. p.p. N. de Wailly. 2nd ed. Paris, 1874.
- VR\*. — Raoul de Houdenc, *La Vengeance Raguidel*, hgg. von M. Friedwagner. Halle, 1909.
- VRAI ANIEL\*. — *Li Dis dou Vrai Aniel*, hgg. von A. Tobler. 3rd ed. Leipzig, 1912.
- VSS\*. — *La Vie de saint Silvestre et l'invention de la Sainte Croix*, in : *Cartulaire du Chapitre de Saint-Laud d'Angers*. Angers, 1903.
- YVAIN. — *Der Löwenritter (Yvain) von Christian von Troyes*, hgg. von W. Foerster. Halle, 1887.



# INDEX

(Numbers refer to paragraphs in the text.)

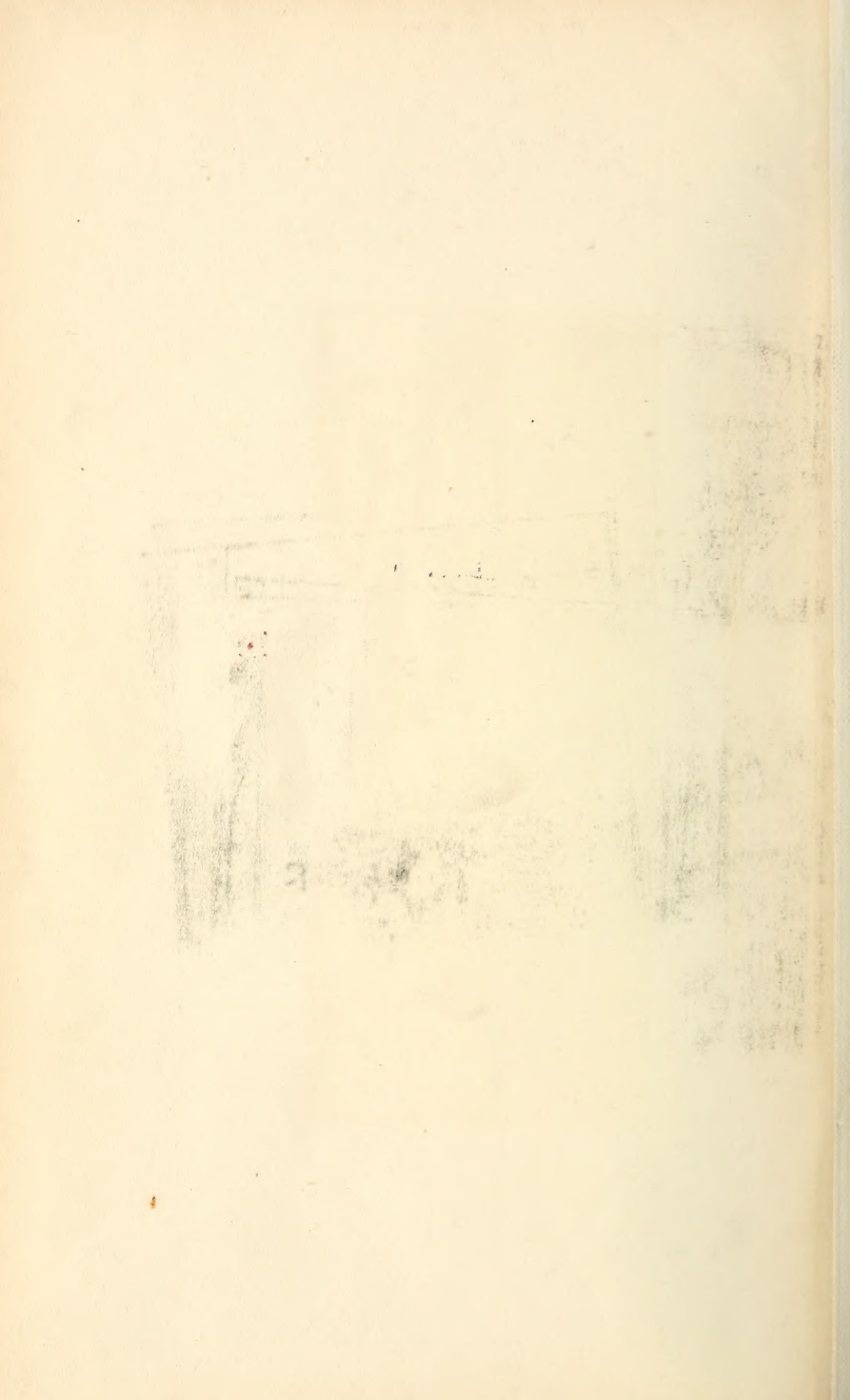
- à + nominative, 194-197; influence of à type, 200, 222, note; *jusqu'à*, 210.
- Ablative absolute, *cf.* Absolute construction.
- Absolute construction, 83-101, 162; in nominative, 97, 99; in predicate, 91-92; parallel to indirect object, 95; parallel to direct object, 96; parallel to subject, 89-90; with participle, 154, note.
- Accusative + infinitive, *cf.* Infinitive.
- Adjective, and related noun, 54-57; double construction, 115. *Cf.* Predicate, Participle.
- Adverb, and adjective, 115, note; adverbial force explaining objective, 120, 124-25; *bien*, 58; influence of — on participle, 155, — and preposition, 209; *tant*, 104.
- Agreement, *cf.* Adjective, Singular, Double agreement, Participle, Reflexive.
- Agreement *ad sensum*, 6, 114.
- Anacoluthon, 239, 245-50.
- Apposition, 102-03, 149; partial —, 104.
- Article, *cf.* Neuter.
- Assimilation, 239-44.
- atout*, 209.
- Avoir, — (*a*) *non*, 132-35; *il y a*, 127-31.
- biens*, 58.
- Broken type, *cf.* Singular.
- ce*, vs. *il*, 52; with neuter agreement, 49, 53.
- cel*, neuter pronoun, 50. *Cf.* Demonstrative.
- celui*, after *être*, 241; as nominative, 242.
- c'est*, variation after, 102, 116, 138-53, 239. *Cf.* *être*, Verbs with double case.
- Collectives, 113.
- com(me)*, 181-86, 191-92, 210, 238, note.
- Conjunction, 181-92. *Cf.* *comme* and *que*.
- de*, confused with *que*, 189-91; — + nominative, 193; partitive, 210.
- Demonstrative, liable to assimilation, 242. *Cf.* Neuter, *cel*, *celui*.
- dire* + double case, 134-36.
- Distributives, 104-12; *chacun*, 110-11; *maint*, 107; *plusieur*, 109; *quiconque*, 105; *tant*, 108-108 a; *tout*, 106; *un*, 110, note; 110 a.
- Double agreement, 6, note.
- Double function, 235-38.
- Double gender, 1-25; doublets, 3, 23; neuters, 4 (*cf.* also Neuters); neuter remnants, 5; influence of —, 124, note. Words used in illustration of double gender: *ba-taille*, 9; *cousinage*, 10; *covise*, 11; *cremors*, 12; *eritet*, 13; *erangile*, 14; *fin*, 15; *gent*, 24; *joïse*, 9; *jument*, 16; *livre*, 17; *merite*, 18; *miracle*, 19; *ost*, 20; *prophete*, 21; *resne*, 22; *setiere*, 23.
- Doublets, 3, 23.
- droiz*, 57.
- el*, neuter, 50.
- en*, 199-201.
- endreit*, 222, note.
- ensemble*, as preposition, 209.
- entre . . . et*, 211-25, 236.
- es vos*, 74 a, 227.
- estre* (preposition), 205.
- être*, impersonal, 124. *Cf.* *c'est*, *soit*, Verbs with double case.
- Exclamations, 226-34.
- Formulae, 251-55.
- fors*, 202-204 a.
- Gender, *cf.* Double gender.
- Gerund, 163-71.

- il*, in a weakened sense, 124; neuter, 51-53 b, 237.
- Imperative, pronoun with, 82-84.
- Impersonals + objective, 120, 123-24. *Cf.* also *il, el*.
- Infinitive, 172-80; historical —, 174, note; mixing with — construction, 119, 245-46; participle + —, 155.
- Interrogative, *cf.* *que*.
- Intransitives, agreement of, 156.
- Latin influence, 48, 60; 119, 145, 169, 239, 247-50; on absolute type, 86; on distributives, 104; on gerund, 164; on infinitive, 172, 175; on vocative, 68.
- le*, neuter predicate, 41-42.
- mais* and *mais que*, 93, 202, 207.
- Neuter, 26-58; — article, 27, 36, 39; — demonstrative adjectives, 28-31, 36, 38; — expressions, 40 [*petit, plus, poi, quelque, riens, tout, trestot, un*]; — participle, 156; — plurals, 4-3, 23; — possessives, 32-36, 39; — predicate adjectives, 47; — predicate *le*, 41-42.
- Nominative, absolute, 97; — *cum infinitivo*, 178; retained —, 135.
- Noun, and parallel adjective, 54-57; — and parallel adverb, 58.
- Number, variation in, 184. *Cf.* also Singular.
- Object, retained, 143, note; 255.
- par*, 222, note.
- Participle, 154-62; — and gerund, 163-71; neuter —, 46; plural agreement of —, 155.
- Partitive, 210.
- Passive, agreement of, 156; *vs.* infinitive type, 175; with objective, 125.
- por* + nominative, 194-97, 210.
- Possessive, in neuter, 32-36, 39; masculine for feminine before vowel, 25.
- Postposition, 116-22, 125.
- Predicate, absolute construction, 91; effect of postposition, 122; objective after *être*, 138-53; participial —, 166-71; variation of —, 159-61.
- Prepositions, 193-225; conjunctions assimilated to —, 191, 238, note. *Cf.* also: *a, atop, comme, de, en, endroit, ensemble, entre . . . et, par, por, que, sans, se non; si ce n'est*.
- Pronoun, *vs.* noun, 101, note; 224. *Cf.* *il, el, le, que*, Demonstrative, Imperative, Impersonal, Possessive, Relative.
- Proper names, 59-67.
- que*, conjunction, 186-92; — and *de*, 189-90.
- que*, interrogative neuter, 44-45; relative, 43; relative predicate, 45.
- Reflexives, agreement with, 157-59 (*clamer, contenir, faire, faindre, sentir, tenir*); double usage after —, 253.
- Relative, 235, 243; anacoluthon with —, 249-50; assimilation in —, 242-43; — in double function, 235; — *vs.* infinitive type, 176. *Cf.* *que*.
- Retained nominative, 135.
- s*, organic, 103; silent —, 66; variable —, 68.
- sans*, 202, 206.
- se non*, 128, 202, note.
- si ce n'est*, 152, 202, 208.
- Singular verb with plural subject, 98, 104, note; 209, 215, 224, note.
- soit*, with objective, 153. *Cf.* Verbs with double case.
- Subject, agreement of, *cf.* Adjective, Participle, Predicate.
- torz*, 56.
- Verbs, absence of, 117-18; *avoir* (a) *non*, 132; *être*, 138-53; *il y a*, 127-31; *sembler* (*ressembler*), 41, 126; *soi apeler*, 134; *soi tenir por* (a), 133; — with double case 126-53. *Cf.* also Infinitive, Participle.
- Vocative, 68-84, 226; words so used, 71-81 (*amis*, 71; *anemis*, 72; *ber*, 73; *chevalier*, 74; *fi*, 75; *freres*, 76; *nies*, 77; *riens*, 78; *sire*, 79; *suer*, 80; *traitre* 81).
- voirs*, 55.









PQ  
1573  
H6

Holbrook, Richard Thayer  
Étude sur Pathelin

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

